

TIGHT BINDING BOOK

UNIVERSAL
LIBRARY

OU_214506

UNIVERSAL
LIBRARY

Osmania University Library

Call No. 910.2

Accession No. 25287

Author S22 V

Title Sangunetti, B. R.

Voyage Dilibatoutan 1914

This book should be returned on or before the date last marked below.

COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIEE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

SE VEND A PARIS,
CHEZ ERNEST LEROUX, LIBRAIRE,

RUE BONAPARTE, n° 28.

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

DEFREMERY ET LE Dⁿ B. R. SANGUINETTI

QUATRIÈME CASSE
TOME TROISIÈME



PARIS

IMPRIME, PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCCC XIV

AVERTISSEMENT

En quittant *Sera*, capitale du Kiptchak, ou nous l'avons laissé à la fin du précédent volume, Ibn Batoutah se rendit à Seraitchik, ou, comme il l'appelle, Scratchbuk, puis à Kharezme, capitale de la province du même nom, et plus célèbre chez les géographes orientaux sous les noms de Djordjanieh et d'Ourguendj. La description qu'il en trace nous donne une haute idée de la richesse et de la prospérité de cette ville, alors gouvernée par un viceroy dépendant du souverain du Kiptchak. Ibn Batoutah y remarqua une coutume qu'il n'avait vu observer nulle part ailleurs, et qui lui parut digne d'éloges. Cette coutume consistait à obliger les habitants, sous peine de la bastonnade et d'une amende, à assister aux offices célèbres en commun dans les mosquées. On sait, par des historiens persans modernes et des voyageurs européens, que le même usage existait encore à Bokhara il y a moins de quarante ans¹. D'un autre côté, après l'occupation de Djidda, en Arabie, par les Wahhabites, en 1807, Ces sectaires établirent des espèces d'appartements bû exemptés, chargés de forcer les fidèles à se rendre au temple².

¹ Sir John Malcolm, *Hist. de la Perse*, trad. fr. t. III, p. 358; Meyendorff, *Voyage d'Ormourg à Boukhara*, p. 281, 282.

Voyages d'Ali Bey, t. III. p. 6, 7.

De Kharezm, notre voyageur se transports a Bokhara, en passant par la ville d'Alcat ou Cath, ancienne capitale du Khare a. On sait quen Tespace de cinquante-six ans, de 1220 a 1276, Bokhara avait ete trois fois mise au pillage par des armees mongoles. Aussi, quand Ibn Batoutah la visita, sesmosquees, ses colleges et ses marches etaient mines, a l'exception d'un petit nombre. Les habitants, dont Ibn Haoukal, au X⁶ siecle, faisait un si magnifique eloge, nous sont reprcsentes, par Ibn Batoutah, comme en butte au mepris general, a cause de leur reputation de partialite, de faussete et d'impudencce.

Le voyageur partit de Bokhara afin de se rendre au camp du sultan dela Transoxiane, 'Ala eddin Thermachirin. Il nous donne sur ce prince, sur ses deux predecesseurs immediats, ainsi que sur deux de ses successeurs, des details d'autant plus precieux, que l'histoire de la dynastie issue de Djaghatai, second fils de Djinghiz khan, est encore assezimparfaitement connue. Toutefois, nous devons avouer que le recit dlbn Batoutah ne s'accorde pas toujours, pour la filiation des princes qu'il cite, ni pour l'epoque quil semble leur assigner, avec le *ricit* des auteurs plus recents, compulses par Deguignes et C. d'Ohsson, ni avec celui plus detaille de Khondemir¹. Mais ces differences ont pour objet des points de detail sur lesquels les historiens persans eux-memes ne sont pas d'accord entre eux, et dont la discussion nous entrainerait d'ailleurs trop loin,

Apres avoir pris conge du sultan Thermachirin, Ibn Batoutah se dirigea vers la celebre ville de Samarkand,

¹ *Histoire des khans mongols da Turkistan et de la Transoxkn* trad, du persan par C. Defromcry. Paris, linpr. imp. 1853, in-8° p. 93 et suiv

qui conservait encore quelques restes de son ancienne magnificence. Il visita ensuite la ville de Termedh, traversa le Djeihoun ou Oxus, et entra dans le Khoracan. Il décrit successivement les villes de Balkh et de Herat, et consacre plusieurs pages à l'histoire du roi de cette dernière, Mo'izz eddin Hocain Curt¹. Il intercale dans ce chapitre un récit assez détaillé de l'origine de la puissance des Serbedariens, nom que se donna une troupe d'aventuriers qui, à la faveur des troubles excités dans le Khoracan par la mort du sultan Abou Sa'id Behadur khan (736 = 1335-1336), parvinrent à se créer une principauté indépendante, dont l'existence n'atteignit pas un demi-siècle. D'après Khondemir, le nom des Serbedariens venait de ce que le fondateur de cette dynastie, Abd Arrezzak, voulant exciter ses compatriotes à le soutenir dans sa révolte contre le vizir du Khoragan, leur dit ces paroles : « Un grand tumulte a pris naissance dans ce pays; si nous agissons mollement, nous serons tués: il vaut donc mille fois mieux voir avec courage nos têtes exposées sur un gibet (*ser her dar*), que de périr lâchement². » Ibn Batoutah raconte avec quelque détail la

¹ Nous devons faire observer qu'Ibn Batoutah a omis de mentionner (p. 64) le règne de Chems eddin Mohammed, frère aîné d'Alhafizh et d'Hocain. Il est vrai que ce règne ne dura que deux mois, selon d'Herbelot et Deguignes (*Histoire générale des Huns*, etc. t. I, p. 416), ou dix mois, d'après Khondemir (*Habib Assiyer*, ms de Gentil, t. III, f° 128 v°).

² Voyez le chapitre du *Habib Assiyer* intitulé: *Histoire de la domination des rois Serbeddar sur le pays du Sebevar*, chapitre dont le savant académicien de Saint-Petersbourg M. Bernhard Dorn a récemment publié le texte, avec une traduction allemande et des notes (*Die Geschichte Tabaristans and der Serbeddar nach Chondemir*, 1850, grand in-4°, p. 143 et suiv.); cf. encore *Sehir eddin's*

bntaille que Wedjih eddin Mac'oud, lescond des princes serbedariens, perdit contre le roi dc Herat. Il dit que cette action eut lieu apres sa sortie de l'Inde, en l'an-
nie 748 (i347), et dans la Plaine Bouchendj. Mais, d'apres les histoi iens persans, la bataille fut livree le
3 de stfer 743 (18 juillet 1342), a deux parasanges de Zaveh. Selon Mir Zehir eddin Mera'chy, le combat dura trois jours et trois nuits; et cependant, d'apres des temoins oculaires, il n'y perit que sept mille hommes¹.

Ibn Batoutah partit de Herat pour la ville de Djam, plus connue actuellement sous le nom de Turbeti Djamy; de la il se rendit a Thous et a Mechhed, ia ville sainte des Chiites, et la capitalc actuelle du Khoracan; puis a Sarakhs, a Zaveh ou Turbeti Haidery et a Neicabour ou Nichapour, alors encore tres-florissante, et dont les colleges etaient frequentes par beaucoup d'etudiants. De Neisabour, notre voyageur partit pour Bestham, d'ou il se mit en route, a ce qu'il dit, par le chemin de Hendokhir (Andekhoud?), pour Kondous et Baghlan. Mais cette partie de son itineraire parait fort embrouillee. Il est tout a fait improbable quen quitlant Nichapour, le voyageur, dont le dessein etait de passer aux Indes, soit alle a Bestham, situee a plus de quatre-vingts

Geschichte von Tubaristan, Rujan and Masanderan, persischer Text, herausgegtben von B. Dorn; Saint - Petersburg, 1850, in-8°, p. 103 el suiv. jusqu'a 111.—D'Herbelot (*Biblioth. orient*, verbo *Sarbcdar*) et, d'apres lui, Deguignes (*Hist. des Huns*, t.I, p. 412). donnent une origine tin peu differente a la denomination de *Serbedar*.

¹ *Hist de Timur Bec*, par Cheref eddin Ali, trad. de Petis de to Croix, t. I, p. 6 ct 7; *Sehir eddins Geschichtc*, etc. *loc. laud.* Khondemir, *apud* Dorn, *loc. laud.* p. 146 et 149; et ms. de Gentil, t. III, fol 129 r°, lignes 1 et 2.

lieues de la première ville, vers Touest. Il est plus vraisemblable que l'ordre suivi par Ibn Batoutah, après son départ de Djam, fut celui-ci : 1° Zaveh, 2° Bestham, 3° Nichapour, 4° Thous et Mechhed, 5° Sarakbs, 6° Harkodhir. On doit supposer aussi qu'Ibn Batoutah aura omis de mentionner quelques localités qu'il a dû visiter, sur sa route, entre Zaveh et Bestham, et entre cette dernière ville et Nichapour. Enfin, il est certain que notre auteur a commis une erreur, en mettant la contrée montagneuse appelée Kouhistan entre Balkh et Herat, Peut-être a-t-il voulu parler du Ghardjistan, située, en effet, au sud-est de la première de ces villes, et au nord-est de la seconde. Quant au Kouhistan, ce n'est qu'après avoir quitté Herat, qu'Ibn Batoutah a pu le traverser, puisque cette vaste province commençait à l'ouest de Herat, et s'étendait dans la direction de Hamadan et de Boroudjird. Dans une acception plus resserrée, le mot Kouhistan designait un territoire compris entre Herat et Nichapour, et dont la capitale était Kain¹.

Ibn Batoutah et ses compagnons séjournerent environ quarante jours près du village de Kondous, tant afin de refaire leurs chameaux et leurs chevaux au milieu des gras pâturages de ce canton, que pour attendre que l'arrivée des chaleurs et la fonte partielle des neiges leur permettent de traverser plus facilement l'Hindou Kouch. Après s'être remis en marche, ils arrivèrent dans un grand bourg situé près de l'emplacement occupé jadis par la ville d'Ander (Anderab). Ils rencontrèrent, sur l'Hin-

¹ Voyez *l'Histoire des Mongols de la Perse*, p. 176, 177, note, et la *Geographic* d'Edricy, trad. fr. t. II, p. 183, ou on lit *Farter*, au lieu de ; et *The geographical works of Sadik Isfahani*, p. 40.

doti Couch, une source thermale, avec l'eau do laquelle ils se laverent la figure; mais leur peau fut excoriee, et ils souffrirent beaucoup. Il est assez curieux de retrouver les memes effets produits par une source d'eau thermale situee a *l'extremite* orientale de la Siberie, pres de la Tavatoma¹ Nos voyageurs sarreterent dans un endroit appele Pendj Hir, nom qu'Ibn Batoutah explique par «les cinq montagnes. » En effet, on sait *que pendj*, en persari, signifie « cinq »; quant a *hir*, e'est une alteration d'uu mot Sanscrit qui signifie « montagne », et d'ou les Persans ont fait *guer* ou *guery*. Mais Ibn Batoutah a eu grand tort de confondre la riviere de Pendj Hir, un des affluents du Caboul Deria, avec celle de Badakhchan ou *Gaeaktcheh* (la bleuatre), qui se jette dans Ixus, l'Oxus, et dont il a *ete deja* fait mention incidemment (t. I I , p. 24).

Depuis Kondous jusqu'a Perwan, Ibn Batoutah parait avoir snivi la meme route que celle que prirent, au mois d'avril 1838, le docteur Lord et le lieutenant John Wood, en revenant de leur beau voyage au nord de l'Hindou Couch². Les deux explorateurs anglais rencontrerent aussi, a vingt-trois milles d'Anderab, deux sources d'eau thermale. La montagne de Pecha'i, dont parle notre auteur, est, sans doute, la meme que celle dont il est fait mention dans ce passage des Meriioires du sultan Baber : A Entre Perwan et la haute montagne (l'Hindou Couch), il y a sept defiles plus petits, que les habitants de la contree appellent «les Sept-Jeunes» ou « Petits» (*Heft-pctche*). Lorsque Ton arrive du cote d'Andderab, deux

¹ *Journal historique du voyage de M. de Lesseps, Paris, 1790, in-8°, t. II, p. 137, 139.*

² *A personal narrative of a journey to the source of the river Oxus, etc. London, 1841, in-8°, p. 408 et suiv.*

dhcmins se reunissent au-dessous du principal defite, et conduisent a Perwan par le chenrin des Sept-Jeunes.C'est la une route tres-diflicile¹».

A partir du passage de l'Hindou Couch, Ibn Batoitah se trouvait dans la contree actuellement connue sous le noni d'Afghanistan, mais qui relevait alors du sultan de la Trnnsoxiane. A Perwan, ville situee sur la riviere de Pendjhir, et appelee, par les geographes arabes, Ferwan², il rencontra le lieutenant de ce souverain. De la il se rendit au grand bourg de Tcharkh, nomme par les voyageurs modernes Tcharikar; puis a Ghaznah, la celebre capitale de l'empire Ghaznevide, et a Caboul. Enfin, il gagna les bords du Sind, non sans avoir eu a resister aux attaques des Afghans, qu'il dejoua toutefois assez facilement

Ici commence la seconde partie de la relation originate d'Ibn Batoutah, et finit la partie publiee de la version portugaise du P. Moura³. Les personnes qui ne possedent pas la connaissance de l'arabe n'ont done pu, jusqu'a present, juger du merite de cette portion de

¹ *Leyden's and Erskine's Baber*, p. 189.

¹ Cf. Edward Thomas, *On the coins of the kings of Ghazni*, London, 1848, in-8°, p. 3t. M. Lee a suppose a tort que cete place pouvait elre celle de Bedaoun, mentionnee par Firichlali, et dont il sera question ciapres. Bedaoun est, comme on sail, situee dans le Rohilconde.

³ Nous avons fait voir, dans la preface de notre premier volume, combien le travail du religieux portugais laissait a desirer, sous le double rapport de l'intelligence du texte et de la transcription des noms propres d'hommes et de lieux, et combien il presentait de suppressions. Nous osons esperer que notre version, plus complete, plus etudiee, et dont, grace a l'adjonction du texte, les orientalistes peuvent facilement contröler l'exactitude, remplacera dorenavant celle de notre devancier.

L'ouvrage qu'a l'aide de la traduction de M. Lee, fait sur un abrégé. Or quoiqu'il, pour ce qui regarde la péninsule en *deca* du Gange, cet abrégé soit beaucoup moins defectueux que pour ce qui concerne d'autres pays, tels que l'Asie Mineure, le Kiptchak, et surtout le Hidjâz et l'Arabie centrale, si étrangement passés sous silence par l'abréviateur, il est loin, surtout pour les détails historiques, de pouvoir remplacer l'original¹. Cependant, deux juges bien compétents ont rendu pleine justice à l'intérêt que présente cette seconde partie de l'ouvrage, même dans l'abrége. «Il est fort à regretter, dit feu Sir H. M. Elliot, que nous ne possédions pas un exemplaire complet du livre de ce voyageur entreprenant . . . L'époque où Ibn Batoutah visita l'Inde (A. D. 1332-1342) est fort intéressante, et nous fait regretter davantage que les détails géographiques aient été rendus avec autant de confusion par l'abréviateur²,»

¹ On se fera une idée de la différence qui existe entre les deux rédactions, quand on saura que ce qui, dans le présent volume, occupe trois cent cinquante-six pages, n'en remplit, dans le volume de M. Lee, que cinquante-deux, sur lesquelles il faut en déduire huit pour un extrait d'un ouvrage persan relatif à l'histoire de la forteresse de Gualior, et au moins deux fois autant pour les notes du traducteur, parmi lesquelles il y en a de fort utiles, mais aussi d'inexactes. L'abrégé traduit par M. Lee paraît avoir été rédigé avec beaucoup de négligence. En effet, on y voit l'histoire du cheikhi Houd (et non Had, comme on lit, p. 146 de M. Lee) malice, de la manière la plus étrange, avec celle de Beha eddin Guchasp (ou Guerchasp), cousin germain du sultan de rittide. (Cf. ci-dessous, p. 304 à 307 et 318 à 321.) La rébellion d'Ain Almolc est aussi racontée de la façon la plus incomplète et la plus inexacte. (Voyez Lee, p. 147.)

² *Supplement to the Glossary of indian terms*, by H. M. Elliot, Agra, 1845, in-8°, p. 79, note.

Le savant et judicieux historien de l'Inde, Mountstuart Elphinstone, apres avoir trace le recit du regne de Mohammed ibn Toghlok chah, ajoute ces paroles : «Beaucoup de particularites concernant ce regne sont rapportees par Ibn Batoutah, natif de Tanger, qui voyagea dans toute l'Asie, et visita la cour de Mohammed vers l'annie 1341, et qui n'a pu avoir aucun interet a farder la verite, puisqu'il a ecrit apres son retour en Afrique. Il continue, dans toute leur etendue, les recits des indigenes touchant les talents et les crimes du roi, et trace, de sa magnificence melee de ruine, un tableau absolument tel qu'on peut se le figurer, quand il s'agit d'un pareil souverain¹ ».

Notre intention n'est point de suivre pas a pas Ibn Batoutah dans la partie de son recit qui concerne l'Inde; une pareille tache nous entrainerait fort au dela des bornes qui nous sont prescrites; elle n'aurait pas, d'ailleurs, une bien grande utilite au point de vue geographique, puisque, dans ce volume, nous ne faisons que conduire notre auteur jusqu'a Dihly, et qu'on n'y trouvera mentionnees qu'un assez petit nombre de localites. C'est surtout par ce qui regarde les regions centrales de la peninsule et les villes du littoral, que la relation de l'Inde, par Ibn Batoutah, se recommande aux geographes; or ces differents morceaux sont reserves pour le prochain volume. L'interet de celui-ci est plus principalement historique. Nous devons donc nous attacher a signaler et a eclaircir, autant qu'il est en nous, les principaux points des annales de l'Inde dont il y est question.

L

Ibn Batoutah dit (p. 101) que, dans une grancio ct belle ville, situee sur le bord oriental du Sind, et qu'il appelle Djenany, ii rencontra une peuplade nominee les *Sdmirah*, qui formait la population de cette localite. II ajoute qu'elle y etait fixee depuis l'epoque de la conquete de cette ville, du temps de Heddjadj (vers le commencement du VIII siecle de J. C). Cette reflexion de notre auteur paraitrait indiquer qu'il regardait la tribu en question comme d'origine musulmane. Mais des details quil donne plus loin sur quelques coutumes singulieres observees par elle, prouvent qu'elle appartenait, au moins pour la majeure partie, a la religion brabmanique. Or Firichtah raconte que la portion inferieure de la valine de l'Indus obeit, pendant un siecle, a une famille de *Zemindar*, ou «tensmciers hindous, » nommes les *Soumarah*, سوماره¹. II dit plus loin² que Nassir eddin Kabatchah, le premier souverain musulman du Sind, aprta la mort de Kothb eddin Aibec, affaiblit tellement les *Soumarah*, dont les uns etaient musulmans³ et les autres infidfeles, qu'il ne resta plus entre leurs mains que la ville de Tatla تاتلا, les jungles et les places frontieres. Aussi se resignerent-ils a se livrer a l'agricuhurc

¹ Firicilah, edit. lithogr. Bombay, 1831, in-fol. t. I I, p. 609, lig. 2 ct suiv. (Cf. M. Reinoud, *Mdmoire gdoyraphique, historique et scientifique sur l'Inde*, p. 256.)

² Page 610, lignes 3 et suiv.

³ L'emir Ounar Assamiry, dont parle notre auleur (p. 105), avail aussi cmbrasse l'islamisme. Plus loin (p. 137), Ibn Batoutah mentionne un prince musulman appartenant a la tribu des *Samirah* du Sind.

et au soin des troupeaux, et vecurent-ils dans la retraite. Mais, apres Nassir eddin Kabatchah (mort en 632 = 1225), ils ressaisirent par degres le pouvoir, et arracherent le Sind aux sultans de Dihly. Firichtah parle d'un radjah de Tatta, qui s'appelait Habechy, et qui appartenait a la peuplade des Soumarah¹ Plus loin, il atteste que les Zemindars du Sind etaient divises en deux troupes appelees, Tune *Soumarah*, et l'autre *Satmah* (*alias Samma* ou *Soumana*); qu'a la fin du regne de Mohammed Ibn Togblok, grace aux efforts et a l'aide des musulmans, la puissance passa de la famille des Soimarah a celle des Satmah, qui donnait a son chef le nom de Djam². Enfin, dans son reck du regne de Mohammed ibn Toghlok³, Firichtah rapporte que la peuplade des Soumarah, laquelle habitait Tatta, avait donne asile a un rebele. Un auteur persan du XVII siecle a mentionne une secte hindoue dont le nom et les usages offrent de grands rapports avec ceux des Sarnirah, dont parle notre auteur⁴.

II.

A l'article de Dihly, dont il donne une description fort detaillee et pleine d'interet, Ibn Batoutah dit (p. 146) que cette ville fut prise par les musulmans dans l'annee 584 (1188 de J. C). Plus loin (p. 161), il repete la meme date, en citant comme son garant le kadhi supreme de l'Inde, a l'epoque oil il s'y trouvait,

¹ Page 613, lignes 4 et 3 *afine*.

* Tome II, p. 615.

³ Tome I, p 357.

⁴ On peut voir ce passage du Dabistan, cite et traduit dans une note de M. Lee, p. 100,

Il ajoute raeme qu'il l'a vue retracec sur le *mihrab* (chceur ou autel) de la grande mosquee de Dihly. Mais nous devons faire observer qu'un auteur persan qui vivait dans la premiere moitie du xin siecle, et dont le temoignage a ete admis par Firichtah, atteste que Dihly a ete conquise par Kothb eddin Aibec, en l'annee 588 seulement (1192 de J. C. ²).

Ibn Batoutah consacre plus de cinquante pages a retracer l'hisloire des souverains de Dihly, depuis Kothb eddin Aibec, jusqu'a Mohammed ibn Toghlok chah, sous le regne duquel il visita l'Inde. Nous avons eu soin de comparer son recit avec ceux de l'auteur des *Thabakati Nassiry*, de Khondemir (dans son *Halib assiyer*) et de Firichtah, et nous l'avons generalement trouve d'accord avec ces ecrivains. Mais comme il ne donne pas une seule date, et qu'on pourrait etre embarrasse, dans la lecture de cette partie de son ouvrage, par ce defaut d'indications chronologiques, nous croyons devoir insurer ici un tableau offrant l'epoque de l'avenement de tous les empereurs de Dihly anterieurs a Mohammed ibn Toghlok².

¹ *Thalakati Nassiry*, ms. persan 13, Gentil, fol. 291 r° et 300 v° Firichtah, t. 1, p. 102, lig. 5, et 106, ligne 15.

² Pour dresser le tableau suivant, nous avons fait usage des trois historiens persans cites plus haut; nous avons de plus mis a profit un savant travail de M. Edward Thomas (*On the coins of the pa tan sultans of Hindustan*, London, 1847, avec un supplement, *ibidem*, 1852), qui a rectifie, a l'aide des medailles, plusieurs des dates donnees par Firichtah. (Voy. surtout les pag. 41, 45, 122 et 129.) Nous devons faire observer que, dans son premier travail (p. 37, note), M. Thomas a fait dire a Ibn Batoutah une chose qui ne se trouve pas dans noire auteut. Il s'agit de la mort de Nassir eddin, fils de Balaban et gouveraeur du Bengale, mort

DATES DE UAVENEMENT.	No.	NOMS DES PRINCES.
588 (1192).	1	Chihab eddin (ou Mo'izz eddin) Moham- med ben Sana, le Ghouride, roi de Ghaznah, s'empare de Dihly par le moyen de son ancien esclave,
602 (mars 1206).	2	Kothb eddin Aibec, qui gouverne celie ville en qualite de vicc-roi jusqu'a la mort de son maitre, et, posterieurm- ent a cette epoque, comme souve- rain independant.
607 (1210-1211).	3	Aram chah, ills d'Aibec.
607.	4	Chems eddin Altmich, gcndre d'Aibec.
633(1236).	5	Rocn eddin Firouz chah, fils d'Altmich.
634 (nov. 1236).	6	La sultane Radhiyah, fille d'Altmich
637 (avril 1240).	7	Mo'izz eddin Behram chah, fils d'Altmich.
639 (1241-1242).	8	'Ala eddin Mac oud chah, fils de Firouz chah.
644 (juin 1246).	9	Nassir eddin Mahmoud, fils d'Allmich, a qui furent dediees les <i>Thabakati</i> <i>Nassiry</i> .

que, d'aprcs M. Thomas, qui cite comme garartt le travail de M. Lee (p. 116), Ibn Baloutah aurait placeecu 689. Or il n'est question de rien de pareil ni dans la relation originate, ni dans l'abrege. Only lit settlement (p. 175 ci-dessous, et page cilce de l'abrege) qu'a l'epoque de la mort de Balaban, son fils Nassir eddin se trouvait dans la province de Lacnaouty. M. Thomas parait avoir ete induit en erreur par ce qu'on lit plus loin (p. 118) duns la traduction de M. Lee, a savoir, que Nassir eddin mourut deux ans apres son entrevtie avec son fils Mo'izz eddin. Mais les mss. de la relation originale portent «des annees»,et non «deux annees» (voy. p; 179 ci-dessous).

DATES DE L'AVENEMENT.	Not	NOMS DES PRINCES.
664 (fevrier 1266).	10	Ghiyath eddin Balaban, gendre d'Alt-mich.
685 [fin de] -(commencement de 1286).	11	Mo'izz eddin Kei Kobad, petit-fils du precedent.
687 [fin de]. Selon Firichtak, t. I, p. 153, l. dern., ou plutot de 688 (premiers jours de janv. 1290).	12	Djelal eddin Firouz chah Khildjy.
695 (1296).	13	Rocn eddin Ibrahim, son fils.
696 (1396).	14	Ala eddin Mohammed chah, neveu et gendre de Djelal eddin.
715 (janvier 1316).		Chihab rddin 'Omar, fils d'Ala eddin.
716 (avril 1316).	16	Kothb eddin Mobarec chah, fils d'Ala eddin.
720 (1320).	17	Nassir eddin Khosrew.
720 (1320).	18	Ghiyath eddin Toghlok chah meurt en 725 (1325).

Des dix-huit souverains inscrits sur cette liste, trois (le 3°, le 7° et le 8°) ont ete omis par Ibn Batoutah. Notre voyageur n'a pas fait mention non plus d'un enfant de Irois ans, fils de Mo'izz eddin Kei kobad, et qui fut place sur le trone, sous le nom de Chems eddin Keioumors, lorsque son pere se vit atteint de parnlysie¹.

Nous ne croyons pas necessaire d'indiquer les differences de detail qui existent entre le recit d'Ibn Batoutah, et ceux des historiens persans, la plupart plus recents¹. Outre que ces differences ne sont generalement pas d'une grande importance, elles ont ete en partie signales par M. Lee, dans ses notes². Le meme savant a eu soin de faire remarquer d'autres points sur lesquels notre auteur est parfaitement d'accord avec Firichtah³. Il nous serait facile de multiplier ces rapprochements. Mais nous croyons qu'il suffit, pour faire sentir toute l'importance du recit d'Ibn Batoutah, de rappeler que celui-ci a puisé ses renseignements sur les lieux memes, et qu'il cite comme son principal garant le grand juge de l'Hindoustan.

D'ailleurs, il est probable que, pour ce qui concerne les evenements accomplis depuis la mort du sultan Balaban, c'est-a-dire pendant la periode d'environ un demi-siecle qui preceda son entree dans l'Inde, Ibn Batoutah a pu en recueillir les details de la bouche de temoins oculaires. Il lui arrive plus d'une fois de rapporter les propres paroles de temoins de cette espee⁴. Un detail qui peut prouver combien notre auteur a ete, en general, exactement informe, c'est ce qu'il ajoute (p. 178)

¹ Alminhadj ibn Siradj Aldjouzdjany, auteur des *Thabakati Nassiry*, ecrivait en 1259; Khondemir mourut en 1534, et Firichtah vivait encore en 1626.

² Voyez p. 113 et 118. Nous devons faire observer que le fils de Chems eddin Altmich, qui fut mis a mort par l'ordre de son frere Rocn eddin, s'appelait Kothb eddin et non Mo'izz eddin, comme le dit Ibn Batoutah (p. 166). (Cf. les *Thabakati Nassiry*, fol. 325 r° et Firichtah, l. I, p. 116, ligne avant-derniere.)

³ Voyez p. 119. n. 3; 120, n. 2; 124, n. 2 et 3, et, surtout, p. 129, 130.

Voyez p. 193 et 213.

a propos de l'entrevue qui eut lieu entre le sultan Mo'iza eddinetson pere, Nassir eddin, a savoir, qu'elle fut appelee la *rencontre* ou *conjonction des deux astres heureux*, et que les poetes la celebrent en foulc. Or Firichtah, qui place, il est vrai, cette entrevue sur le fleuve Serou (Sareyou ou Goggrah), et non sur le Gange, et qui la met deux amenes apres l'epoque que semble indiquer Ibn Batoutah, cite un poeme qui fut compose a cette occasion par le celebre emir Khosrew Dihlewy, et qui porte le titre de *Mesnewy de la conjonction des deux astres heareux*¹.

Si, pour les temps anterieurs a l'avenement de Mohammed ibn Toghlok chah, le recit d'Ibn Batoutah, quoique interessant et souvent plus detaille que ceux des historiens dont les ouvrages sont a notre disposition, ne peut passer cependant que pour un echo fidele des bruits qui avaient cours parmi les personnes instruites, a l'epoque ou il visita l'Inde, il en est tout autrement d'une grande portion de ce qu'il nous apprend touchant le regne de ce second empereur de la dynastie toghlokide. Notre voyageur a passe plusieurs annees dans les Etats, ou merae a la cour de ce souverain; les importantes fonctions de judicature dont il fut investi par lui le mirent en relation avec la plupart des personnages influents de l'empire; enfin, il accompagna le camp imperial dans plus d'une circonstance memorable. On ne peut done refuser a la plus grande partie de ce qu'il nous raconte sur les actions de ce prince, la confiance due a tout temoin fiddle et desinteresse.

¹ T, I, p. 148, 149; Cf. Khondemir, t. III, fol. 102 v°. Lo memo ouvrage d'emir Khosrew est encore cite sous ce meme titre, dans un passage du *Khilacet attewarikh*, Iranscrit par M. Ed. Thomas, *op. supr. laud.*, p. 127, 1. 5.

Ibn Batoutah a prévu le sentiment d'incrédulité que pourraient exciter certains de ses récits touchant la munificence extraordinaire de Mohammed. Mais il a eu soin à deux reprises, de protester de sa véracité, et cela dans les termes les plus forts, les plus énergiques¹. D'ailleurs ce qu'il dit à ce sujet est pleinement confirmé, tant par les témoignages de Khondemir et de Firichtah, que par celui d'un historien arabe contemporain, dont nous avons parlé dans la préface du premier volume (p. XII et XIII). On remarquera même que l'auteur du *Mecalic alabsdr*, écrivain judicieux et exact, mais qui, n'ayant jamais visité l'Inde, tenait ses renseignements de voyageurs et de marchands, peut-être portés à l'exagération, se montre beaucoup moins modéré qu'Ibn Batoutah dans les chiffres qu'il assigne aux largesses du sultan, et dans les descriptions qu'il trace de la magnificence de ce souverain².

Nous nous bornerons à deux ou trois remarques pour ce qui concerne cette portion de l'ouvrage. Ibn Batoutah atteste qu'il a été présent à la rentrée de Mohammed dans sa capitale, au retour de quelques voyages; que, dans ces circonstances, trois ou quatre petites balistes, dressées sur des éléphants, lançaient aux assistants des pièces d'argent et d'or, que ceux-ci ramassaient. «Cela, ajoute notre auteur, commença au moment de l'entrée du sultan dans la ville, et dura jusqu'à son arrivée au château³». Une telle prodigalité peut paraître bien extraordinaire; et cependant Khondemir affirme, d'après Dhiyai

¹ Voyez ci-dessous, p. 217 et 243.

² Voyez les *Notices et extraits des mss.*, t. XIII, p. 181 à 210 of 217 à 221.

³ Ci-dessous, p. 238, 395, 396.

Berny, auteur contemporain de Mohammed, que le jour oil cc prince fit son entree a Dihly, six semaiues apressonavenementautrone, ses tresoriers ayantcharge, d'apres ses ordres, de robustes clephants, de pieces d'or et d'argent, repandirent celles-ci sur l'assistance, et cela durant tout l'espace compris depuis la porte de Dihly jusqu'a celle du palais imperial¹. Firichtah, qui reputes ces details, ajoute de plus qu'on jetait ces pieces de monnaie jusque sur les toits des maisons.

Il est question dans Ibn Batoutah (page 343) d'espions domestiques, que le souverain de l'Inde avait coutume de placer pres de chaque emir, quel que fut son rang. Firichtah nous apprend, en effet, que tel etait l'usage dun des predecesseurs de Mohammed ibn Toghlok. « Le sultan 'Ala eddin, dit l'historien persan, elablit des espions, de sorte que tout le bien et le mal commis par les habitants de la ville et du pays lui etait parfaite. ment connu. Ce fut au point, que les conversations que les emirs et les hommes distingues de Dihly tenaient, la nuit, dans leurs maisons, avec leurs femmes et leurs enfants, l'empereur en avait connaissance *des* le matin suivant.² Quand un de ces personnages paraissait en sa

خازنان آن پادشاه حاتم نشان حسب فرمان تنگجات طلا¹
ونقره بر فیلان گردون توان بار کرده بودند و از دروازه دهلی تادر
دولتخانه سلطانی در تمامی آن مسافت نفوذ نا محدود بر مفارق خاص
و عام نثار می نمودند. *Habib assiyer*, t. III, fol. 109 v°, 110 r°. Cf.
Firicilah t. 1, p. a36.

² Nous ne pouvons nous empêcher de faire observer qu'un fait particulier, raconté par Ibn Batoutah dans le passage cité plus haut, semble confirmer d'avance cette assertion de l'historien persan, postérieur de plus de deux siècles et demi à notre voyageur.

presence, 'Ald eddin lqi remetlait un ecrit comprenant les propos de la nuit¹ ».

On remarquera dans ce volume (p. 258-270) un long et piquant recit des aventures d'un descendant de l'avant-dernier khalif abbacide de Bagdad. et du traitement magnifique qu'il eprouva de la part du sultan de l'Inde. Ici encore les assertions de notre auteur sont pleinement confirmees par Firichtah, dans lequel nous lisons ce qui suit: « Makhdoum Zadeh², de Bagdad, lequel, en apparence, etait de la famille d'Abbas, etant arrive dans l'Inde, l'empereur sortit a sa rencontre jusqu' la petite ville de Palem, lux donna deux cent mille *tengah*, un district, le kiosque de Siri, tout le revenu des terres comprises dans Fenceinte dela citadelle, et, enfin, plusieurs jardins. Toutes les fois que Makhdoum Zadeh venait le voir, le sultan descendait de son trone, et apres etre alle quelques pas au-devant de lui, il le faisait asseoir a son cote sur ce trone, et lui temoignait la plus grande politesse³ ».

Un reproche que l'on est en droit d'adresser a Ibn Batoutah, c'est d'avoir raconte a pen pres au hasard, et sans suivre la succession chronologique des evenements, les revoltes et les calamity auxquelles l'Inde fut en proie sous le regne de Mohammed. Ce manque d'ordre est d'autant plus regrettable, que nulle part on ne trouve de date qui vienne aider le lecteur a se reconnaitre au milieu de ce recit, d'ailleurs si curieux. Pour remedier, autant que possible, a ce defaut, nous avons cru devoir

¹ Firichtah, t. I, p. 190, ligne 2 et suiv.

² On voit dans Ibn Batoutah, p. 244. que tel etait le titre honorigique de ce personnage.

³ T. I, p. 249, 250.

retracer dans un resume chronologique, les faits les plus importants du regne de Mohammed, depuis son avènement, jusqu'à l'époque où Ibn Batoutah quitta l'Inde pour la dernière fois, à la fin de l'année 747 de l'hégire (commencement d'avril 1347).

Mois de rebi' premier 725 (février-mars 1325). Avènement de Mohammed.

727 (1326-1327). Mohammed se rend à Diouguir, et forme le dessein de prendre cette Ville pour capitale, en place de **Dihly**. (Khondemir, t. III, fol. 110 r°. Cf. Ibn Batoutah, p. 314.)

Fin de 727 (novembre 1327). Melic Behram Ahiah, gouverneur de Moultan, et plus connu sous le nom de Cachlou khan, se revolte. (Khondemir, *ibidem*; Firichtah, 1.1, p. 2431; Ibn Batoutah, p. 322 et 323.)

Même année. Thermachirin khan, souverain de l'*Olous* de Djaghataï, envahit l'Indoustan et s'avance jusqu'aux portes de Dihly. Mohammed achète de lui la paix; mais la crainte de cet ennemi le retient trois ans dans Dihly. (Khondemir, *ibidem*; Firichtah, t. I, p. 238.)

738 (1337-1338). Mohammed envoie, dans les montagnes de Karalchil, que Ton appelle autrement Hemadjil **مہاجل** (Himalaya), une armée de cent mille cavaliers, commandée par des fils de sa sœur, Khosrew Melic. (Firichtah, t. I, p. 239 à 241; **Ibn Batoutah**, p. 325 327.)

Date inconnue. Beha (ddin Guerchasp, cousin germain du sultan

¹ Firichtah retarde cet événement jusqu'après l'éclosion qui atteignit la flore indienne dans son expédition au delà de l'Himalaya, en l'année 738 (1337-1338). Ici, comme plus bas, nous avons suivi de préférence la chronologie de Khondemir, autant qu'il est possible, et, en général, plus exact. M. Ed. Thomas a déjà fait observer, à propos de l'époque où Diouguir fut choisie comme capitale par Mohammed ibn Toghlok, combien peu les dates données par Firichtah méritent de confiance. [*Op. sup. laud.* p. 61, n. 18. Cf. *ibid.* p. 74, note.)

el gouverneur de la province de Saghar ساغر, dans 1c Dekhan, se revoke; il est defait par Khodjah Djihan et se refugie pres du radja de Canbila, dans le Carnalic; puis pres de Bilal Deo, radja de Dchouresmend (Dwarsamoudra), qui le livre au vainqueur. (Firichtah, t. I, p. 241; Khondemir, fol. 110 r°; Ibn Batoutah, p. 318 a 321.)

- 739 (1338-1339). Melic Fakhr eddin, serviteur de Melic Bidar Kadr khan Khildjy, gouverneur de Lacnaouty, se revolte dans le Bengale, (uc Kadr khan, s'empare de Lacnaouty, de Sonarganou et de Chittagong. (Firichtah, t. I, p. 244; t. I I, p. 574, 575; Khondemir, fol. 110 r°.)

. . .Seyid Ahcan, pere de Seyid Ibrahim Kharithah Dar, se revolte dans le Ma'bar. (Firichtah, t. I, p. a44; Khondemir, fol. 110 v°; Ibn Batoutah, p. 328.)

- 742 (1341-1342). Le sultan se dirige vers le Ma'bar; apres etre arrive a Diouguir on Daoulet Abad, il renvoie Khodjah Djihan a Dihly et part pour le Ma'bar, par le chemin du Tiling, afin de combattre le rebelle. Il sejourne dix jours a Warangol; une epidemie se met parmi ses troupes; lui-meme tombe malade et retourne a Daoulet Abad, puis a Dihly, quilil trouve en proie a la plus extreme famine. (Firichtah, *ibidem*; Khondemir, fol. 110 v°; Ibn Batoutah, p. 333, 334, 372 et 373.)

Chahou d'Afghan se revolte a Moltan et tue Bihzad, vice roi de cctte ville. (Firichlah, t. 1, p. a45; Ibn Batoutah, p. 362.)

- 743 (1342-1343). Melic Djcnder (probablement le Kuldjund d'Ibn Batoutah, p. 332), chef des Cakers, arbore l'ctcndard de la revolte et tue le gouverneur de Lahore, Melic Tatar khan. Le sultan fait marcher coultre lui Khodjah Djihan, qui le met en deroute. (Firichtah, *ibidem*.)

Le sultan reconnatt la suprematie du khalife abbacide reaidant en Egypte. (Firichtah, t. I, p. a46; Khondemir, fol. 110 v° Cf. Ibn Batoutah, t. I. p. 363¹.)

¹ II est ctemontre, par unemonnaic d'or du sultan Mohammed, decr.te par M. Thomas, p. 50, n° 85, que cet evdncment doit etre plus ancien d'au moins une annee.

Melic Ain Almolc Moltany, gouremcurd'Oude et de Zhafer Abad, e revolte avec ses freres. (Firichtoh, t I, p. 248, 249; Ibn Bntdulah, ci-dessous, p. 342 a 357.) Firichtah place eelte rebellion dans l'anned 746; mais il est evident, d'apres le *rich de Khondemir* (fol.110 v°), compare avec celui d'Ibn Batoutah, que la revolte d'Ain Almole a du arriver quelques annees plus tot, sans doute en 742.

744 (1343-1344) Hadj Sa'id Hormouzy (Sarsary, dapres Khondemir) arrive d'Egypte, en compagnie de l'ambassadeur que le sultan y avait envoye, et apporte a ce souverain un diplome d'investiture et un vetement d'honneur. (Firichtah, *ibidem*; Khondemir, fol. 110 v°. Cf. Ibn Batoulah, t. I, p. 364, 366.)

745 (1344-1345). Nosrah khan, qui avait afferme toute la province de Bider pour cent lacs de *Tengah*, se revolte et se fortifie dans la citadelle de Bider. Kothlough khan est envoye de Diouguir contre lui, prend le chateau par capitulation et expedie le rebelle au sultan. (Firichtah, t. 1, p. 247; Ibn Batoutah, ci-dessous, p. 340, 341 et 357.)

746 (1345-1346) 'Aly chah tue, en (rahison, le gouverneur de Colbergah; puis il se rend a Bider, en tue le vicc-roi et s'emparc de la province. Kothlough khan marche contre lui, le defeat, l'assiege dans Bider et le prend par capitulation. Le saltan exile le rebelle et ses freres a Ghiznin; et, comme ils en revinrcnt sans permission, il les fait mettre a morh (Firich. t.I, p. 247, 248; Ibn Batoutah, ci-dessous, p. 357, 358.)

Mcme annee. Le sultan recoit, a Dihly, Hadji Redjeb (Hadji Said, d'apres Khondemir) et le cheikh des cheikhs de l'Egypte, qui lui apportent un dipldme du khalife, un vetement qui avait ete porle par ce prince et un etendard. (Firichtah, t. I, p. 249; Khondemir, fol. 111 r°; Ibn Baloutah, t. I, p. 367, 370.)

Le sultan envoie comme gouverneur, dans le Malwa, ' Aziz Khammar, « qui etait au nombre des gena les plus vils , (Firich, t. I, p. 250). 'Aziz, etant arrive a Dhar, invite a un festin les emirs de *Sadeh* ou.«centeniers , et en tue, par trahison, pres de soixante et dix. (Firichtah, 11, p 251; Khondemir, fol. 111 r°.)

L' sultan confie a Mokbil, endave d'Ahmed ibn Ayaz Kho djoh Djihan, le vizirat ctu Guzarate. (Firichtab, t. 1, p. 251.)

A la fin du mois de ramadlian 745=commencement de fevrier 1345 (Khondemir, fol. 111 r°), Melic Mokbil se met en route pour Dihly, par le chemin de Devy et de Baroda, avcc des tremas et des chevaux destines au sultan, Les emirs cenlenicrs du Guzarate lui enlevent le tout, et il s'enfuit a Nehrwalet. (Firichlah, t. I, p. 252. Cf. Ibn Batoutah, p. 364.)

A la nonvelle de cet outrage, le sultan part pour le Guzarate, a la fin de l'annee susdite¹; il s'arrete dans la petite ville de Sultanpour, a quinze kosses de Dihly, et y apprend la defaite et la mort d'Aziz Kbammar. (Firichtah, t.I, p. 252. Ci. Ibn Batoutah, *ibidem*.)

A son arrivee pres de la montagne d'Abhoti, qui forme la limite du Guzarate, il envoie contre les rebelles le cheikh Mo'ia eddin, un des principaux Amirs. Celut-ct est rejoint, pris de Dewy, par Melic Mokbil; et tous deux livrent aux revoltes un combat dans lequel ils remportent la victoire. (Firiclitah, t I, p. 253.)

Le bultan s'etablit temporairement a Bahroutch, et percoit avec la derniere severite les tribute arrieres de cette ville, de Cambaie et des autres cantons du Guzarate (cf. Ibn Batoutah, p. 365-368). Il envoie a Daoulet Abad deux emissaires charges d'arreter et de mettre a mort les perturbateurs, emirs centeniers ou autres; puis il se revise et ordonne de lui expedier ces individus, sous l'escorte de quinze cents cavaliers. Mais les prisonniers, parmi lesquels se trouvait Hacan Gangou, redoulant la severite du monarque, fondent sur leur escorte, tuent un de ses chefs, retournent a Daoulet Abad, et y assiegent Nizhim eddin Altm Almolc, frere de Kothough khan. Ils debauchent la garnison, s'eraparent de la ville, et mettent

¹ Telle est la date donnee par Khondemir, fol. 111 r°. Firicbtah indique telle de 748, qui est contredite par ce qu'on lit dans une autre portion de l'ouvrage de cet auteur. En effet, on y voit (p. 525) que rintronisation de Hacan Gangou BebmAny, comme roi de Colberga, laquelle arriva deux annees au moins apres ces Avenements, eut lieu le 24 rebi second 718 (4 out 1347).

a mort les officiers imperiaux, a l'exception de Nizham eddin (Firich. t.I, p. 253, 254, 521i, 522; Khondemir, fol. 111 r°, Ibn Batoutah, p. 365, 366.)

Les emirs centcniers du Guzarale, qui, depuis leur defaite, se tenaient caches, se joignent tous aux rebelles de Daoulet Abad. Ils reconnaissent pour roi l'emir Isma'il l'Afghan, qui efait chef de deux; mille hommes, et lui donnent le nom de Nassir eddin. Le sultan, ayanl appris ces nouvelles, part en toute hate de Bahroutch, et arrive devant Daoulet Abad. Les revoltes, au nombre de trente mille cavaliers, Afghans, Mongols, Radjpouts, Dekhanis, en viennent aux mains avec lui, et meltent ses deux ailes en deroule. Mais le chef de leur avant-garde ayant ete tue, pres de quatre mille de leurs cavaliers prennent tout a coup la fuite. La nuit interrompt le combat, et le souverain des rebelles en profite pour se retirer dans la citadelle de Daoulet Abad, ou il est assiege par Mohammed, qui s'elablit dans le kiosque imperial de la ville. Le siege durait depuis pres de trois mois et avait deja coule la vie a beaucoup de monde, quand une nouvelle lebellion, survenue dans le Guzarate, force le sultan a quitter Daoulet Abad, en y laissant, toutefois, un corps d'armee, commande par Khodawend Zadeh Kiwam eddin. (Firichtah, t.I, p. 254, 255, 523, 524; Khondemir, fol. 111 r°; Ibn Batoutah, p. 368, 369.)

La lecture de ce tableau, ou les evenements racontes par Ibn Batoutah sont indiquees a leur place respective, permettra de mieux saisir renchainement des faits, en meme temps qu'eile montrera combien notre auteur s'accorde generalement avec Khondemir et Firichtah. Il nous a scmble que c'etait la l'epreuve la plus decisive a laquelle on put soumettre l'Inexactitude du voyageur africain. Ceresume chronologique presente deux ou trois circonstances dont Ibn Batoutah n'apas parle; tellessont, parexemple, l'invasion de l'Inde par Thennachirin, anterieure, il est vrai, d'au moins sept a huit ans a l'arrivee d'Ibn Batoutah dans cette contrée, et la revolte du Ben-

gale, sous Melic Fakhr eddin, en l'anuee 739 (1338-1339); En revanche, notre auteur offre plusieurs fails, dont ni Khondemir, ni Firichtah n'ont fait mention. Il nous suffira de signaler ce qui a rapport au prince du Bengale, Ghiyath eddin Behadur Bourah (p. 316, 317). Firichtah n'a mentionne ce roi ni dans l'Histoire des empereurs de Dihly, ni dans la portion de son ouvrage qu'il a consacree specialement a l'histoire du Bengale. Et cependaut des passages des *Tkabahdti acbary* et du *Tarikhi Firouz chahy*, ainsi qu'une monnaie d'argent, frappee a Sonarganou, en l'annee 728 (1327-1328), prouvent que Ghiyath eddin Behadur chah gouvernait alors le Bengale, sous la suzerainete de Mohammed ibn Toghlok chah¹.

On remarquera que, pour les derniers evenements compris dans le precis chronologique, le recit d'Ibn Batoutah s'accorde moins parfaitement que pour ce qui precede avec ceux de Khondemir et de Firichtah. Cela n'a rien qui doive nous etonner: en effet, Ibn Batoutah n'a pu avoir connaissance de ces faits que par om-dirc, pendant les courtes relaches quil fit dans les ports de Caoulem et de Calicut, a son retour de la Chine. Il n'est done pas surprenant qu'il n'ait point connu, dans toutes leurs circonstances, des evenements qui s'etaient passes dans d'autres portions de l'Inde, telles que le Guzarate et le Dekhan, et dont quelques-uns d'ailleurs n'etaient pas encore entierement terminus, lorsqu'il dit adieu pour la dernifere fois a la peninsule indienne².

¹ Voyez Ed. Thomas, *op. supr. laud*, supplement, p. 134, 135.

² Voyez ce qu'il dit du siege de la ciladelle de Daouel Abad, p. 369.

Nous n'avons pas plus craint, pour ce volume que pour les precedents, de soumettre a un examen *severe* le recit de notre voyageur, et d'en faire connaitre les parties faibles. Nous croyons qu'Ibn Batoutah n'y perdra rien aux yeux des juges eclaires et impartiaux. Nous esperons que ceux-ci voudront bien nous tenir compte des soins longs et minutieux que nous n'avons cesse de prendre pour eclaircir, autant qu'il etait en nous, les difficultes que presentait cette portion de l'ouvrage.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH.

فسرنا من السرا عشرة ايام فوصلنا الى مدينة سراجوق وجوق
بضم الجيم المعقود وواو وفاق ومعنى جوق صغير فكانهم قالوا سرا
الصغيرة وهي على شاطئ نهر كبير زخار يقال له الوصو بضم
الهمزة واللام وواو مدّ وضم الصاد المهمل وواو ومعناه الماء
الكبير وعليه جسر من قوارب كجسر بغداد والى هذه المدينة
انتهى سفرنا بالخيول التى تجرّ العربات وبناها بها بحساب اربعة
دنانير دراهم للفرس واقلّ من ذلك لاجل ضعفها ورخصها بهذه
المدينة واكثرنا الجمال لجرّ العربات وبهذه المدينة زاوية

Après être partis de Sera, nous marchâmes pendant dix jours et arrivâmes à la ville de Seratchouk. Le mot *tchouk* (*ichik*) signifiant «petit», c'est comme si l'on disait le petit Sera. Cette ville est située sur le bord d'un fleuve immense, que Ton appelle *Olou Sou* (l'Oural ou Yaik), ce qui signifie la grande eau. Il est traversé par un pont de bateaux semblable à celui de Bagdad. (Test ici que nous cessâmes de voyager avec des chevaux trainant des chariots; nous les vendîmes moyennant quatre dinars d'argent par tête, et moins encore, à cause de leur état d'épuisement et de leur peu de valeur en cette ville. Nous louâmes des chameaux pour tirer les chariots. On voit à Seratchouk une zaouïah appartenant à un pieux personnage turc avancé en âge, que

لرجل صالح معتمر من الترك يقال له اطا بفتح الهجزة والطاء المهمل ومعناه الوالد اضافنا بها ودعا لنا و اضافنا ايضا قاضيها ولا اعرف اسمه ثم سربا منها ثلاثين يوما سيرا جادا لا نفسر الا ساعتين احدهما عند العصي والاخرى عند المغرب وتكون الإقامة قدر ما يطبخون الدوق ويشربونه وهو يطبخ من غلبة واحدة ويكون معهم للخليع من اللحم يجعلونه عليه ويصّبون عليه اللبن وكل انسان اتما ينام او ياكل في عربته حال السير وكان لي في عربتي ثلاث من الجوارى ومن عادة المسافرين في هذه البرية الاسراع لقلّة اعشابها ولجمال التي تقطعها يهلك معظمها وما يبقى منها لا ينتفع به الا في سنة اخرى بعد ان يسمي

Ton appelle Atha, c'est-a-dire «pere. » Il nous y donna l'hospitalité et fit des vœux en noire faveur. Le kadhi nous traita aussi; mais j'ignore son nom.

Après notre départ de Seratchouk, nous marchâmes, durant trente jours, d'une marche rapide, ne nous arrêtant que deux heures chaque jour, Tune vers dix heures de la matinée, et la seawde au coucher du soleil. Chacune de ces stations durait seulement le temps nécessaire pour faire cuire le doughy (espèce de millet) et pour le boire. Or il est cuit après un seul bouillon. Ces peuples ont de la viande salée et séchée au soleil, qu'ils étendent par-dessus cette boisson; enfin, ils versent sur le tout du lait aigri. Chaque homme mange et dort seulement dans son chariot durant le temps de la marche. J'avais dans mon arabah trois jeunes filles. C'est la coutume des voyageurs d'user de vitesse en franchissant ce désert, à cause du peu d'herbage qu'il produit: les chameaux qui le traversent périssent pour la plupart, et ceux qui survivent ne servent de nouveau que l'année suivante, lorsqu'ils ont repris de l'embonpoint. L'eau, dans

والماء في هذه البرية في مناهل معلومة بعد اليومين والثلاثة وهو ماء المطر والجسيان ثم لما سلطنا هذه البرية وقطعناها كما ذكرناه وصلنا الى خوارزم وفي أكبر مدن الاتراك واعظمها واجملها واغضها لها الاسواق المليحة ، والشوارع الفسيحة ، والعمارة الكثيرة ، والحصان الاثيرة ، وفي تروج سكانها لكثرتهم وتموج بهم موج البحر ولقد ركبت بها يوما ودخلت السوق فلما توسطت وبلغت منتهى الزحام في موضع يقال له الشور بفتح الشين المتحم واسكان الواو لم استطع ان اجوز ذلك الموضع لكثرة الازدحام وارتدت الرجوع لما امكنتي لكثرة الناس فبقيت متعمرا وبعد جهد شديد رجعت وذكر لي بعض

ce desert, se trouve dans des endroits places a des intervalles determines, a deux ou trois jours de distance l'un de l'autre; elle est fournie par la pluie ou par des puits creuses dans le gravier.

Lorsque nous eunies traverse ce desert, ainsi que nous l'avons dit, nous arrivames a Kharezm. C'est la plus grande et la plus belle ville des Turcs; elle possede de jolis marches de vastes rues, de nombreux edifices, et se recommande par des beautés remarquables. Ses habitants sont si nombreux, qu'elle tremble, pour ainsi dire, sous leur poids, et qu'ils la font rassembler, par leurs ondulations, a une mer agitée. Je m'y promenai a cheval pendant un jour, et j'entrai dans le marche Lorsque j'arrivai au milieu et que j'atteignis l'endroit où Ton se serrait le plus, et que Ton appelle *chaour* (est-ce le mot persan *chour*, commotion, agitation, tumulte», et aussi «marche aux chevaux? »), je ne pus dépasser ce lieu, a cause de la foule qui s'y pressait. Je voulus revenir sur mes pas; cela me fut également impossible, et par le même motif. Je demurai confondu, et je ne parvins a m'en re-

الناس ان تلك السوق يخف زحامها يوم الجمعة لانهم يستدون سوق القيسارية وغيرها من الاسواق فركبت يوم الجمعة وتوجهت الى المسجد الجامع والمدرسة وهذه المدينة من طاعة السلطان اوزبك وله فيها امير كبير يسمى قطلودمور وهو الذى عمر هذه المدرسة وما معها من المواضع المضافة وأما المسجد فعمرته زوجته الخاتون الصالحة ترابك وترا بضم التاء المعلو وفتح الراء والـف وبك بفتح الباء الموحدة والكاف وخوارزم مارستان له طبيب شامى يعرف بالصهيونى نسبة الى صهيون من بلاد الشام ولم أر فى بلاد الدنيا احسن اخلاقا من اهل خوارزم ولا اكرم نفوسا ولا احبب الى الغرباء ولهم عادة جميلة فى الصلاة لم ارها لغيرهم وهى ان المودنيين بمساجدها يطون كل واحد

lourner qu'apres de grands efforts. Quelqu'un me dit que ce marche etait peu frequente le vendrcdi, parce qu'on ferine ce jour-la le marche de la Kaicjmeh (bazar) et d'autres marches. Je montai a cheval le vendredi, et je me dirigeai vers la mosquée cathedrale et le college.

Cette ville fait partie des etats du sultan Uzbcc, qui y a place un puissant emir nomml Kothloudomour. Cest cet emir qui a construit le college et ses dtspendances; la mosquée a ete batie par sa femme, la pieuse princesse Torabec. On voit a Kharezm un hopital, auquel est attache un medecin syrien connu sous le nom d'Assahiouny, qui est un adjectif relatif derive de Sahioun; nom d'une ville de Syrie.

Je n'ai pas vu, dans tout l'univers, d'hommes meilleurs que les habitants de Kharezm, ni qui aient des atnes plus genereuses ou qui cherissent davantage les etrangers. Ils observent, dans leurs prieres, une coutume louable que je n'ai point remarquee chez d'autres peuples : cette coutume consiste en ce que chaque nioueddhin des niosquees de Kha-

منهم على دور جيران مسجده مُعَلِّها لهم بحضور الصلاة لمن لم يحضر الصلاة مع الجماعة ضربه الامام بحضر الجماعة وفي كل مسجد دُرَّة معلقة برسم ذلك ويغرم خمسة دنانير تنفق في مصالح المسجد او تطعم للفقراء والمساكين ويذكرون ان هذه العادة عندهم مستمرة على قديم الزمان وبخارج خوارزم نهر جيحون احد الانهار الاربعة الذين من الجنة وهو يجمد في اوان البرد كما يجمد نهر اثل ويسلك الناس عليه وتبقى مدة جموده خمسة اشهر وربما سلكوا عليه عند أخذة في الدواب فهلكوا ويسافرون فيه في ايام الصيف بالمرائب الى ترمذ ويحلبون منها القمح والشعير وفي مسيرة عشر ليال يحدرون بخارج

rezm fait le tour des maisons occupees par des voisins de sa mosquee, afin d'avertir ceux-ci d'assister a la priere. L'imam frappe, en presence de toute la communaute, quiconque a manque a la priere faite en commun : il y a un nerf de boeuf, suspendu dans chaque mosquee, pour servir a cet usage. Outre ce chatiment, le delinquant doit payer une amende de cinq dinars, qui est appliquee aux depenses de la mosquee, ou employee a nourrir les fakirs et les malheureux. On pretend que cette coutume est en vigueur chez eux depuis les temps anciens.

Aupres de Kharezem coule le fleuve Djeihoun (Oxus), un des quatre fleuves qui sortent du Paradis. Il gele dans la saison froide, comme le fleuve Itil (Volga). On marche alors sur la glace qui le recouvre, et il demeure gele durant cinq mois. Souvent des imprudents ont ose le passer au moment oil il commençait a degeler, et ils ont peri. Durant l'ete, on navigue sur l'Oxus, dans des bateaux, jusqu'a Termedh, et l'on rapporte de cette ville du froment et de l'orge. Cette navigation prend dix jours a quiconque descend le fleuve.

خوارزم زاوية مبنية على تربة الشيخ نجم الدين الكبزي⁽¹⁾ وكان من كبار الصالحين وفيها الطعام للوارد والصادر وشيخها المدرس سيف الدين ابن عصبه من كبار اهل خوارزم وبها ايضا زاوية شيخها الصالح الجاور جلال الدين السمرقندي من كبار الصالحين اضافنا بها وبخارجها قبر الامام العلامة ابي القاسم محمود بن همر الزمخشري وعليه قبة وزمخشري قرية على مسافة اربعة اميال من خوارزم ولما اتيت هذه المدينة نزلت بخارجها وتوجه بعض اصحابي الى القاضي الصدر ابي حفص عمر البكري فبعث اليّ نائبه نور الاسلام فسلم عليّ ثم عاد اليه ثم اتى القاضي في جماعة من اصحابه فسلم عليّ وهو فتى السن كبير النعال وله

Dans le voisinage de Kharezm se trouve un ermitage, bati aupres du mausoleedu cheikh Nedjm eddin Alcobra, qui *etait* au nombre des plus saints personnages. On y scrt de la nourrilure aux voyageurs. Le superieur de cet ermitage est le professeur Seif eddin, Ills d'Acabah, un des principaux habitants de Kharezm. Dans cette ville se trouve encore un ermitage donl le superieur est le pieux, le devot Djelal eddin Assamarkandy, un des homines les plus pieux qui existent; il nous y traita.

Pres de Kharezm, on voit le tombeau de l'imam tres-savant Abou'lkacim Mahmoud, fils d'Omarazzamakhchary. au-dessus duquel s'eleve un dome. Zamakhchar est une bourgade a quatre milles de distance de Kharezm.

Lorsque j'arrivai a Kharezm, je logeai en dehors de cette ville. Un de mes compagnons alla trouver le kadhi Sadr eddin Abou Hafs'Omar albecry. Celui-ci m'envoya son substitut *Nour alislam la lumiere de l'islamisme* », qui mo donna le salut, et retourna ensuite pres de son chef. Le kadhi vint en personne, accompagne de plusieurs de ses

بأشبان أحدهما نور الاسلام المذكور والآخر نور الدين الكرمانى من كبار الفقهاء وهو الشديد فى أحكامه القوى فى ذات الله تعالى ولما حصل الاجتماع بالقاضى قال لى أن هذه المدينة كثيرة الزحام ودخولكم نهاراً لا يتأتى وسيأتى اليكم نور الاسلام لتدخلوا معه من آخر الليل ففعلنا ذلك ونزلنا بمدرسة جديدة ليس بها أحد ولما كان بعد صلاة الصبح أتى إلينا القاضى المذكور ومعه من كبار المدينة جماعة منهم مولانا همام الدين ومولانا زين الدين المقدسى ومولانا رضى الدين يحيى ومولانا فضل الله الرضوى ومولانا جلال الدين العمادى ومولانا شمس الدين السنجرى امام أميرها وهم أهل

adherents, et me salua. C'était un toutjeune honmie, mais déjà vieux par ses œuvres; il avait deux substitute, clout Tun était le susdit Nour alislam, et l'autre Nour eddin Al-kermany, un des principaux jurisconsultes. Ce personnage se inontre hardi dans ses decisions et ferme dans la devotion.

Lorsque j'eus mon entrevue avec le kadhi, il me dit: Cetteville est rempiied'unepopulationextremement dense, etvous ne reussirez pas facilement a y entrer de jour. Nour alislam viendra vous trouver, pour que vous fassiez votre entree avec lui a la fin de la nuit.» Nous agimes ainsi, el nous logeames dans un college tout neuf, ou il ne se trouvait encore personne.

Après la priere du matin, le kadhi vint nous visiter, acompagnnd de plusieurs des principaux de la ville, parmi Jesquels Mawlana Homam eddin, Mawlana Zei'u eddin Al-mokaddecy, Mawlana Ridha eddin labia, Mawlana Fadhl al-lah Arridhawy, Mawlana Djelal eddin Al'imady et Mawlana Chems eddin Assindjary, chapclainderemirdcKharezm. Ces homines etaicnt vertucux et doues do qualites fort louables.

مكارم وفضائل والغالب على مذهبهم الاعتزال لاكنهم لا يظهرونه لأن السلطان اوزبك واميرة على هذه المدينة قطلودمور من اهل السنة وكنت ايام اقامتي بها اصلى الجمعة مع القاضي الى حفص عمر المذكور بمسجده فاذا فرغت الصلاة ذهبت معه الى دارة وهي قريبة من المسجد فادخل معه الى مجلسه وهو من ابداع المجالس فيه القُرش الخافضة وحيطانه مكسوة بالملف وفيه طيقان كثيرة وفي كل طاق منها اواني الفضة الملوّثة بالذهب والالوان العراقية وكذلك عادة اهل تلك البلاد ان يصنعوا في بيوتهم ثم ياتي بالطعام الكثير وهو من اهل الرفاهية والمال الكثير والرباع وهو سلف الامير قطلودمور متزوج بأخت امراته

Le principal dogme de leur croyance est l'I'tizal (doctrine des Mo'tazilites; voy. t. I I, p. 256); mais ils ne le laissent pas voir, parce que Je sullan Uzbek et son vice-roi en cette ville. Kothloudoraour, sont orthodoxes.

Durant le temps de mon sejour a Kharezme, je priais le vendredi avec le kadhi Abou Hafs 'Omar, et dans sa mosquee. Lorsque j'avais fini de prier, je me rendais avec lui dans sa maison, qui est voisine de la mosquee. J'entrais en sa compagnie dans son salon, qui est un des plus magnifiques que Ton puisse voir. Il etait decore de superbes tapis; ses murs etaient tendus de drap; on y avail pratique de nombreuses niches, dans chacune desquelles se trouvaient des vases d'argent dore et des vases de verre de l'Irak. C'est la coutume des habitants de ce pays d'en user ainsi dans leurs demeures. On apportait ensuite des mets en grande quantite; car le kadhi est au nombre des hommes aises et opulents, et qui vivent tres-bien. 11 est l'allin de l'emir Kothloudoniour, ayant epouse la sceur de sa femme, nominee Djidja Agha.

واسمها جيجا اغا وبهذه المدينة جماعة من الوعاظ والمذكرين
أكبرهم مولانا زين الدين المقدسي والخطيب مولانا حسام الدين
المشاطي الخطيب المصنع أحد الخطباء الأربعة الذين لم اسمع
في الدنيا أحسن منهم،

وامير خوارزم هو الامير الكبير قطلودمور وقطلو بضم القاف
وسكون الطاء المهمل وضم الالام ودمور بضم الهمزة
والميم وواو مد وراء ومعنى اسمه الحديد المبارك لأن قطلو هو
المبارك ودمور هو الحديد وهذا الامير ابن خالة السلطان
المعظم محمد اوزبك وأكبر امرأته وهو واليه على خراسان وولده
هارون بك متزوج بابنة السلطان المذكور التي أمها الملكة
طيطة على المتقدم ذكرها وامراته الخاتون تراك صاحبته المكارم
الشهيرة ولما اتاني القاضي مسما عليّ كما ذكرته قال لي انّ الامير

On trouve a Kharezm plusieurs predicateurs, dont le principal est Mewlana Zein eddin Almokaddecy. On y voit aussi le khathib Mewlana Hocjim eddin Almecchathy, Feloquent predicateur, et un des quatre meilleurs orateurs que j'aie entendus dans tout Tunivers. (Cf. t. I, p. 107.)

L'emir de Kharezm est le grand emir Kothloundomour, dont le nom signifie « le fer beni »; car *kothlou* veut dire « beni », et *domour* est l'equivalent du mot « fer ». Cet emir est fils de la tante maternelle du sultan illustre Mohammed Uzbek; il est le principal de ses emirs et son vice-roi dans le Khoracan. Son fils, Haroun Bee, a epouse la fille du sultan et de la reine Thaithogly, dont il a etc question ci-dessus. Sa femme, la khatoun Torabec, s'est signalee par d'illustres actes de generosite, Lorsque le kadhi vint me voir pour me saluer, ainsi que je l'ai raconte, il me dit :

L'emir a appris ton arrivee, mais il a uu rcsic de maladie

قد علم بقدموك وبه بقية مرض يمنعني من الإتيان اليك
فركبت مع القاضي الى زيارته واتينا داره فدخلنا مشورا كبيرا
أكثر بيوته خشب ثم دخلنا مشورا صغيرا فيه قبة خشب
مُزخرفة قد كسيت حيطانها بالملف الملوّن وسقفها بالحريز
المذهّب والامير على فرس له من الثريد وقد غطي رجله لما
بهما من النقرس وفي علّة ناشية في الترك فسلمت عليه واجلسني
الى جانبه وقعد القاضي والفقهاء وسألني عن سلطانه الملك
محمد اوزبك وعن الخاتون بيلون وعن أبيها وعن مدينة
القسطنطينية فأعلمته بذلك كلّ ثم اوتي بالوايد فيها الطعام
من الدجاج المشوية والكراكي وافراخ الحمام وخبز محبوس بالسمن

qui l'empêche de te visiter.» Je montai a cheval avec le
Icadhi, pour rendre visite a l'emir. Nous arrivâmes a son
palais, et nous entrâmes dans un grand michwer (partie
d'un palais separee du resle de l'edifice) dont la plupart
des appartements etaient en bois. De la nous passâmes dans
une petite salle d'audience ou se trouvait un dome de bois
dore, dont les parois Etaient tendues de drap de diverses
couleurs, et le plafond recouvert d'une etoffe de soie bro-
chee d'or. L'emir etait assis sur un tapis de soie etendu pour
son usage particulier; il teoait ses pieds couverts, a cause de
la goutte dont il souffrait, et qui est une maladie fort re-
pandue parmi les Turcs. Je lui donnai le salut, et il me fit
asseoir a son cote.

Le kadhi et les docteurs s'assirent aussi. L'emir m'inter-
rogca touchant son souverain, le roi Mohammed Uzbek, la
khaloun Bei'aloun, le pere de cette princesse et la ville de
Constantinople. Je satisfis a toutes ses questions. On apporta
ensuite des tables, sur lesquelles se trouvaient des niels,
c'est-a-dire des poulets rdtis, des grues, des pigconneaux,

يسمونه الكليجا والكلك واكلوا ثم اوى بموايد اخرى فيها الفواكه من الرمان الحبيب ⁽¹⁾ في اواني الذهب والفضة ومعه ملاعق الذهب وبعضه في اواني الزجاج العراقي ومعه ملاعق الخشب ومن العنب والبطيخ الحبيب ومن عوائد هذا الامير ان ياتي القاضي في كل يوم الى مشورة فيجلس فيجلس معه له ومعه الفقهاء وكتابه ويجلس في مقابلته احد الامراء الكبراء ومعه ثمانية من كبراء امراء الترك وشيوخهم يسمون الارغجية (يارغوق) ويتحاكم الناس اليهم لما كان من القضايا الشرعية حكم فيها القاضي وما كان من سواها حكم فيها اولايك الامراء واحكامهم مضبوطة عادلة لانهم لا يتهمون بميل ولا يقبلون du pain pekri avec du beurre, et que l'on appelle *alculidja* (en persan *culitcheh*, pain de forme ronde), du biscuit et des sucreries. Ensuite on apporta d'autres tables couvertes de fruits, savoir: des grenades epluchees, dans des vases d'or ou d'argent, avec des cuillers d'or. Quelques-uns de ces fruits etaient dans des vases de verre de l'Irak, avec des cuillers de bois. Il y avait aussi des raisins et des melons (ou pasteques) superbes.

Parmi les coutumes de cet emir est la suivante : le kadhi vient chaque jour a sa salle d'audience, et s'assied, dans un endroit destine a cet usage, avec les docteurs de la loi et ses secretares. Un des principaux emirs s'assied en face de lui, avec huit des grands emirs ou cheikhs turcs, qui sont appeles Alarghodji (yarghoudji, ou arbitres). Les habitants de la ville viennent soumettre leurs proces a la decision de ce tribunal. Les causes qui sont du ressort de la loi religieuse sont jugees par le kadhi; les autres le sont par ces emirs. Leurs jugements sont justes et fermes; car ils ne sont pas soupconnes d'avoir de l'inclination pour l'une des parties, et ne se laissent pas gagner par des presents.

رشوة ولما عدنا الى المدرسة بعد الجلوس مع الامير بعث الينا الارز والدقيق والغنم والسمن والأبزار واجمال للخطيب وتلك البلاد كلها لا يُعرف بها اللحم وكذلك الهند وخراسان وبلاد الحزم واما الصين فيوقدون فيها حجارة تشتعل فيها النار كما تشتعل في اللحم ثم اذا صارت رمادا عجنوه بالماء وجففوه للشمس وطبخوا بها ثانية كذلك حتى ينلأشأ

حكاية ومكرمة لهذا القاضي والامير صليت في بعض ايام
الجمع على عادي بمسجد القاضي ابي حفص فقال لي ان الامير امر لك بخمسمائة درهم وامر ان يصنع لك دعوة يُنْفَق فيها خمسمائة درهم اخرى يحضرها المشايخ والفقهاء والوجوه فلما

Lorsque nous fumes de retour au college, apres l'entrevue avec l'emir, il nous envoya du riz, de la farine, des moutons, du beurre, des epices et plusieurs charges de bois a bruler. On ignore l'usage du charbon dans toute cette contrée, ainsi que dans l'Inde, le Khoracan et la Perse. Quant a la Chine, on y brule des pierres, qui senflamment comme le charbon. Lorsqu'elles sont converties en cendres, on les petrit avec de l'eau, puis on les fait secher au soleil, et on s'en sert une seconde fois pour faire la cuisine, jusqu'a ce qu'elles soient tout a fait consumees.

ANECDOTE, ET ACTION GENEREUSE DE CE KADHI ET DE L'EMIR.

Je faisais ma priere un certain vendredi, selon ma coutume, dans la mosquee du kadhi Abou Hafs. Il me dit :

L'emir a ordonne de te payer une somme de cinq cents dirhems, et de preparer a ton intention un festin qui coustat cinq cents autres pieces d'argent, et auquel assisteraient les cheikhs, les docteurs et les principaux de la ville. Lors-

امر بذلك قلت له ايها الامير تصنع دعوة يأكل من حضرها لقمة او لقتين لو جعلت له جميع المال كان احسن⁽¹⁾ له للنفع فقال افعل ذلك وقد امر لك بالالف كاملة ثم بعثها الامير محبة امامه شمس الدين السجري في خريطة يحملها غلامه وصرفها من الذهب المغربي ثلاثمائة دينار⁽²⁾ وكنت قد اشتريت ذلك اليوم فرسا ادهم اللون بخمسة وثلاثين دينارا دراهم وركبته في ذهابي الى المسجد فاعطيت ثمنه إلا من تلك الالف وتكاثرت عندي الخيل بعد ذلك حتى انتهت الى عدد لا اذكره خيفة مكذب يكذب به ولم تزل حالي في الزيادة حتى دخلت ارض الهند وكانت عندي خيل كثيرة لاكتي كنت افضل هذا الفرس وأوثره واربطه أمام الخيل وبقي عندي الى انقضائه

qu'il eut donne cet ordre, je lui dis : « O emir, tu feras preparer un repas dans lequel les assistants viangeront seulement une ou deux bouchees! Si tu assignes a cet etranger toute la somme, ce sera plus utile pour lui. » Il repondit « J'agirai ainsi; » et il a commande de te payer les mille dirhems entiers. » L'emir les envoya, avec son chapelain Chems eddin Assindjary, dans une bourse portee par son page. Le change de cette somme en or du Maghreb equivaut a trois cents dinars.

J'avais achete ce jour la un cheval noir, pour trente-cinq dinars d'argent, et je le niontai pour aller a la mosquee. J'en payai le prix sur cette somme de mille dirhems. A la suite de cet evenement, je me vis possesseur d'un si grand nombre de chevaux, que je n'ose le repeter ici, de peur d'etre accuse de mensonge. Ma position ne cessa de s'améliorer, jusqu'a mon entree dans l'Inde. Je possedais beaucoup de chevaux; mais je preferais ce cheval noir et je l'at-

ثلاث سنين ولما هلك تغيرت حالى وبعثت الى الخاتون جينجا اغا
امراة القاضى مائة دينار دراهم وصنعت لى اختها ترابك زوجة
الامير دعوة جمعت لها الفقهاء ووجوه المدينة براويتها التى
بنيتها وفيها الطعام للوارد والصادر وبعثت الى بغروة سحر وفرس
جيد وهى من افضل النساء واصلمهن واكرمهن جزاها الله
خييرا

حكاية ولما انفصلت من الدعوة التى صنعت لى هذه الخاتون
وخرجت عن الراوية تعرضت لى الباب امراة عليها ثياب دنسة
وعلى راسها مقنعة ومعها نسوة لا اذكر عددهن فسبخت على
فرددت عليها السلام ولم اقف معها ولا التفت اليها فلما

tachais (levant tous les autres. Il vecut trois annees entieres
a mon service, et apres sa moit, ma situation changea.

La khatoun Djidja Agha, femme du kadhi, m'envoya
cent dinars d'argent. Sa soeur Torabec, femme de l'emir,
donna en mon honneur un festin, dans l'ermitage fonde
par elle, et y reunit les docteurs et les chefs de la ville. Dans
cet Edifice on prepare de la nourriture pour les voyoyeurs.
La princesse m'envoya une pelisse de niartre zibeline et un
cheval de prix. Elle est au nombre des femmes les plus dis-
tinguées, les plus vertueuses et les plus genereuses. (Puisse
Dieu la recompenser par ses bienfaits!)

ANECDOTE.

Lorsque je quita le festin que cette princesse avait donne
en mon honneur et que je sortis de l'ermitage, une femme
s'offrit a ma vue, sur la porte de cet edifice. Elle etait cou-
verte de vetements malpropres et avait la tete voilee Des
femmes, dont j'ai oublie le nombre, l'accompagnaient, Elle
me salua; je lui rendis son salut, sans m'arreter et sans
faire autrement attention a elle. Lorsque je fus sorti, un

خرجت ادركنى بعض الناس وقال لى ان المرأة التى سلمت عليك فى الخاتون فمخلت عند ذلك وارتد الرجوع اليها فوجدتها قد انصرفت فابلغت اليها السلام مع بعض خدامها واعتذرت بما كان منى لعدم معرفتى بها ،

ذكر بطنج خوارزم و بطنج خوارزم لا نظير له فى بلاد الدنيا شرقاً ولا غرباً الا ما كان من بطنج بخارى وبلية بطنج اصفهان وقشرة اخضر وباطنه احمر وهو صادق للحلاوة وفيه صلابة ومن القهائب انه يُقَدَّد ويبيّس فى الشمس ويجعل فى السقواصر كما يصنع عندنا بالشرجة وبالتين المالحى ويحمل من خوارزم الى اقصى بلاد الهند والصين وليس فى جميع الفواكه اليابسة اطيب

certain individu me rejoignit et me dit: «La famine qui t'a salué est la khatoun.» Je fus honteux de ma conduite, et je voulus retourner sur *mes pas*, afin de rejoindre la princesse; mais je vis qu'elle s'était éloignée. Je lui fis parvenir mes salutations par un de ses serviteurs, et je m'excusai de ma manière d'agir envers elle, sur ce que je ne la connaissais pas.

DESCRIPTION DU MELON DE KHAREZM.

Le melon de Kbarezm n'a pas son parçil dans tout l'univers, tant à Test qu'à Fouest, si Ton en excepte celui de Bokhara. Le melon d'Isfahan vient immédiatement après celui-ci. L'écorce du premier est verte et le dedans est rouge; son goût est extrêmement doux, mais sa chair est ferme. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'on le coupe par tranches, qu'on le fait sécher au soleil, qu'on le place dans des paniers, ainsi qu'on en use chez nous avec les figes sèches et les figes de Malaga; et, dans cet état, on le transporte de Kbarezm à l'extrémité de l'Inde et de la Chine, Il n'y a pas, parmi tous les fruits secs, un fruit plus agréable au goût. Pendant le

منه وكنت ايام اقامتي بدھلى من بلاد الهند مسى قدم
المسافرون بعثت من يشتري لى منهم قديدك البطيخ وكان ملك
الهند اذا اوتى اليه بشيء منه بعث الى به لما يعلم من محبتي
فيه ومن عادته انه يُطْرَقُ ⁽¹⁾ الغرباء بغواكه بلادهم ويتفقدهم
بذلك،

حكاية كان قد صحبني من مدينة السرا الى خوارزم شريف
من اهل كربلاء يسمى على بن منصور وكان من التجار فكنت
اكلفه ان يشتري لى الثياب وسواها فكان يشتري لى الثوب بعشرة
دنانير ويقول اشتريته بثمانية ويحاسبني بالثمانية ويدفع
الدينارين من ماله وانا لا علم لى بفعله الى ان تعرفت ذلك
على السنة الناس وكان مع ذلك قد اسلفني دنانير فلما وصل

temps de mon sejour a Dihly, dans l'Inde, toutes les fois
que des voyageurs arrivaient, j'envoyais quelqu'un pour
m'acheter, de ces gens-la, des tranches de melon. Le roi de
l'Inde, lorsqu'on lui apportait de ces melons, m'en envoyait,
parce qu'il connaissait mon gout pour cet aliment. C'est la
coultume de ce prince de donner en present aux etrangers
des fruits de leur pays, et de les favoriser de cette maniere.

ANECDOTE.

Un cherif, du nombre des habitants de Kerbela, m'avait
accompagné de Séra à Kharezme. 11 s'appelait 'Aly, fils de
Mangour, et exerçait la profession de marchand. Je le char-
geais d'acheter pour moi des vêtements et d'autres objets. Il
m'achetait un habit pour dix dinars, et me disait : «Je l'ai
payé huit pièces d'or,» Il portait à mon compte huit dinars,
et payait de sa bourse les deux autres. J'ignorai sa con-
duite jusqu'à ce qu'elle me fut révélée par d'autres per-
sonnes. Outre cela, le cherif m'avait prêté plusieurs dinars.

أتى احسان امير خوارزم رددت اليه ما اسلفنيه وارادت ان
 احسن بعده اليه مكافأة لافعاله الحسنة فابى ذلك وخلف ان
 لا يفعل واردت ان احسن الى فتى كان له اسم كافور فخلف
 ان لا افعل وكان اكرم من لقيته من العراقيين وعزم على
 السفر معى الى بلاد الهند ثم ان جماعة من اهل بلدة وصلوا
 الى خوارزم برسم السفر الى الصين فآخذ في السفر معهم فقلت
 له في ذلك فقال هاولاء اهل بلدى يعودون الى اهلى واتارى
 ويذكرون اتى سافرت الى ارض الهند برسم الكدية فيكون سبة
 على لا افعل ذلك وسافر معهم الى الصين فبلغنى بعد وانا
 بارض الهند انه لما بلغ الى مدينة المالق وفي آخر البلاد التى

Lorsque je recus le present de l'emir de Kharezsm, je lui rendis ce qu'il m'avait prete, et je voulus ensuite lui faire un cadeau, en retour de ses belles actions. Il le refusa et jura qu'il ne l'accepterait pas. Je voulus donner le present a un jeune esclave qui lui appartenait et que l'on appelait Cafour; mais il m'adjura de n'en rien faire. Ce cherif etait le plus genereux habitant des deux Traks que j'eusse encore vu. Il resolut de se rendre avec moi dans l'Irde; mais, dans la suite, plusieurs de ses concitoyens arriverent a Kharezsm, afin de faire un voyage en Chine; et il forma le projet de les accompagner. Je lui fis des representations a ce sujet; mais il me repondit : Ces habitants de ma ville natale retourneront aupres de ma famille et de mes proches, et rapporteront que j'ai fait un voyage dans l'Inde pour mendier. Ce serait un sujet de blame pour moi d'agir ainsi, et je ne le ferai pas.» En consequence, il partit avec eux pour la Chine. J'appris par la suite, durant mon sejour dans l'Inde, que cet homme, lorsqu'il fut arrive dans la ville d'Almalik, situee a l'extremite de la principaute de Maverannahr et a l'eri-

منه جملة ما ورأه النهر واول بلاد الصدين اقام بها وبعث فتى له بما كان عنده من المتاع فابطأ الفتى عليه وفي اثناء ذلك وصل من بلدة بعض التجار ونزل معه في فندق واحد فطلب منه الشريف ان يسلفه شيئاً بخلاف ما يصل فتاه فلم يفعل ثم أكد قُبْح ما صنع في عدم التوسعة على الشريف بان اراد الزيادة عليه في المسكن الذي كان له بالفندق فبلغ ذلك الشريف فاغتم منه ودخل الى بيته فذبح نفسه فأدرك وبه رمق واتهموا غلاماً كان له بقتله فقال لهم لا تظلموه فانى انا فعلت ذلك بتفسي ومات من يومه غفر الله له وكان قد حكى لى عن نفسه انه اخذ مرة من بعض تجار دمشق ستة آلاف درهم قراضاً

droit ou commence la Chine, s'y arreta, et envoya a la Chine un jeune esclave, a lui appartenant, avec ce qu'il possedait de marchandises. L'esclave tarda a revenir. Sur ces entrefaites, un marchand arriva de la patrie du cherif a Almalik et se logea dans le meme caravanseraïl que lui. Le cherif le pria de lui preter quelque argent, en attendant le retour de son esclave. Le marchand refusa; ensuite il ajouta a la honte de la conduite qu'il avait tenue en manquant de secourir le cherif, celle de vouloir encore lui faire supporter la location de l'endroit du khan ou il logeait lui-meme. Le cherif apprit cela; il en fut mtaontent, entra dans son appartement et se coupa la gorge. Oh survint dans un instant ou il lui restait encore un souffle de vie, et Ton soupçonna de l'avoir tue un esclave qui lui appartenait. Mais il dit aux assistants":

Ne lui failespns de mal; e'est moi qui me suis traite ainsi;» et il mourut le mime jour. PuisseDieu lui faire misericorde!

Ce cherif m'a raconte le fait suivant, comme lui etant arrive. Il recut un jour en pret, d'un certain marchand de Danias, six mille dirhems. Ce marchand le rencontra dans

فلقيه ذلك التاجر بمدينة حماة من أرض الشام فطلبه بالمال وكان قد باع ما اشترى به من المتاع بالدين فاستقصينا من صاحب المال ودخل الى بيته وربط عمامته بسقف البيت واره ان يحنق نفسه وكان في اجله تأخير فتذكر صاحبنا له من الصيانة فقصده وذكر له القضية فسلفه مالا دفعه للتاجر ولما اردت السفر من خوارزم أكثرمت بهمالا واشتريت محارة وكان عديلى بها غيف الدين التوزرى وركب للخدام بعض الخيل وجللنا⁽¹⁾ باقيها لاجل البرد ودخلنا البرية التى بين خوارزم وبخارى وهى مسيرة ثمانية عشر يوما⁽²⁾ فى رمال لا عجارة بها الا بلدة واحدة فودعت الامير قطلودمور وخلع على خلعة وخلع

la ville de Hamah, en Syrie, et lui reclama son argent. Or il avait vendu a terme les marchandises qu'il avait achetees avec cette somme. Il fut honteux de ne pouvoir payer son créancier, entra dans sa maison, attacha son turban au toit, et voulut s'étrangler. Mais la mort ayant tardé à l'atteindre, il se rappela un changeur de ses amis, l'alla trouver et lui exposa son embarras. Le changeur lui prela une somme avec laquelle il paya le marchand.

Lorsque je voulus partir de Kharezm, je louai des chameaux et j'achetai une double litière (cf. t. I, p. 404). J'avais pour contre-poids, dans un des cotes de cette litière, 'Afif eddin Attaouzeri. Mes serviteurs monterent quelques-uns de mes chevaux, et nous couvrimes les autres avec des housses, a cause du froid. Nous entrames dans le desert qui s'étend entre Kharezm et Bokhara, et qui a dix-huit journées d'étendue. Pendant ce temps, on marche dans des sables entièrement inhabités, si Ton en excepte une seule ville. Je fis mes adieux à l'emir Kothloudomour, qui me fit don d'un habit d'honneur, ainsi que le kadhi. Ce dernier sortit

على القاضي اخرى وخرج مع الفقهاء لوداهى وسرنا اربعة ايام
 ووصلنا الى مدينة الكات وليس بهاده الطريق حمارة سواها
 وضبط اسمها بفتح الهمة وسكون اللام وآخره تاء مثناة وهي
 صغيرة حسنة نزلنا خارجها على بركة ماء قد جمدت من
 البرد فكان الصبيان يلعبون فوقها ويرلقون عليها وسمع بقدمي
 قاضي الكات ويسمى صدر الشريعة وكنت قد لقيتته بدار
 قاضي خوارزم لاجاء الى مسقط مع الطلبة وشيخ المدينة الصالح
 العابد محمود الخيوق ثم عرض على القاضي الوصول الى امير تلك
 المدينة فقال له الشيخ محمود القادم ينبغي له ان يزار وان كانت
 لنا همة نذهب الى امير المدينة ونأتى به ففعلوا ذلك واتى الامير
 بعد ساعة في اصحابه وخدامه فسلمنا عليه وكان غرضنا تجميل

de la ville avec les docteurs pour me dire adieu. Nous marchames pendant quatre jours, et nous arrivames a la ville d'Alcat. Il n'y a pas sur le chemin de Kharezm a Bokhara d'autre lieu habité que cette ville; elle est petite, mais belle. Nous logeames en dehors, pres d'un etang qui avait été gelé par la rigueur du froid, et sur lequel les enfants jouaient et glissaient. Le kadhi d'Alcat, appelé *Sadr accheriah* «le chef de la loi», apprit mon arrivée. Je l'avais précédemment rencontré dans la maison du kadhi de Kharezm. Il vint pie saluer avec les étudiants et le cheikh de la ville, le vertueux et dévot Mahmoud alkhaiwaky (de Khiva). Le kadhi me proposa de visiter l'emir d'Alcat; mais le cheikh Mahmoud lui dit: «Il convient que l'étranger reçoive la visite, au lieu de la faire; si nous avons quelque grandeur d'âme, nous irons trouver l'emir et nous l'aniènerons.» Ils agirent de la sorte. L'emir, ses officiers et ses serviteurs arrivèrent au bout d'une heure, et nous saluâmes ce chef. Notre intention était de nous hâter dans notre voyage. Mais il nous

السفر فطلب منا الافاقمة وصنع دعوة جمع لها الفقهاء ووجوه
 العساكر وسواهم ووقف الشعراء يمدحونه واعطاني كسوة
 وخرسا جيدا وسرنا على الطريق المعروفة بسيباية ⁽¹⁾ وفي تلك
 العصراء مسيرة سبت دون ماء ووصلنا بعد ذلك الى بلدة
 وبكنة وضبط اسمها بفتح الواو واسكان الباء الموحدة وكان
 ونون وفي على مسيرة يوم واحد من بخارى بلدة حسنة ذات
 انهار وبساتين وهم يمدخرون العنب من سنة الى سنة وعندهم
 فاكهة يسمونها العلو (الآلو) بالعين المهملة وتشديد اللام فييتسونه
 ويجلبه الناس الى الهند والصين ويجعل عليه الماء ويشرب
 مآؤه وهو ايام كونه اخضر حلو فاذا يبس صار فيه يسير
 حوضه ولحميته كثيرة ولم ازمثله بالاندلس ولا بالمغرب

pria de nous arreter, et donna un festin dans lequel il reunit les docteurs de la loi, les chefs de l'armee, etc. Des poetes y reciterent les louanges de l'emir. Ce prince me fit present d'un vetement et d'un cheval de prix. Nous suivimes la route connue sous le nom de *Sibaieh* (*Senbaieh*? cf. Edricy, I I, 187, 188).

Dans ce desert on marche l'espace de six journees sans rencontrer d'eau. Au bout de ce temps, nous arrivâmes a la ville de Wabkeneh (Wafkend des voyageurs modernes), éloignée d'un jour de marche de Bokhara. C'est une belle ville, qui possède des rivières et des jardins. On y conserve des raisins d'une année a l'autre, et ses habitants cultivent un fruit qu'ils appellent *al'allou* (*aldlod* «la prune»). Ils le font secher, et on le transporte dans l'Inde et a la Chine; on verse de l'eau par-dessus et l'on boit ce breuvage. Le gout de ce fruit est doux lorsqu'il est encore vert; mais, quand il est seche, il contracte une saveur legerement acide; sa partie pulpeuse est abondante. Je n'ai pas vu son pareil dans l'Andalousie, ni dans le Maghreb, ni en Syrie,

ولا بالشام ثم سرنا في بساطين متصلة وانهارا وعجبار وعارة يوما كاملا ووصلنا الى مدينة بخارى التي ينسب اليها امام الحديثين ابو عبد الله محمد بن اسماعيل البخارى وهادى المدينة كانت قاعدة لما وراء نهر جيحون من البلاد وخربها اللعين تنكيز التتري جد ملوك العراق لمساجدها الآن ومدارسها واسواقها خربة الا القليل واهلها اذلاء وشهادتهم لا تقبل بخوارزم وغيرها لاشتهارهم بالتعصب ودعوى الباطل وانكار الحق وليس بها اليوم من الناس من يعلم شيئا من العلم ولا من له عناية به ،

ذكر اولية التترو تخريبهم بخارى وسواها كان تنكيزخان

Nouamarchamesuite, pendant toute unejournée, au milieu de jardins contigus les uns aux autres, de rivières, d'arbres et de champs cultivés, et nous arriyames a la ville de Bokhara, qui a donné naissance au chef des Mohaddith (compilateurs ou professeurs de traditions), Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Isma'il albokhary. Cette ville a été la capiiale des pays situés au delà du fleuve Djeihoun. Le maudit Tenluz (Djenguiz khan), le Tatar, l'aïeul des rois de l'Irak, l'a dévastée. Actuellement ses mosquées, ses collèges et ses marches sont mines, à l'exception d'un petit nombre. Ses habitants sont méprisés; leur témoignage n'est pas reçu a Kharezm, ni ailleurs, à cause de leur réputation de partiality, de fausseté et d'impudence. Il n'y a plus aujourd'hui a Bokhara d'homme qui possède quelques connaissances, ou qui se soucie d'en acquérir,

MECIT DES COMMENCEMENTS DES TATARS, ET DE LA DESTRUCTION
DE BOKHARA ET D'AUTRES VILES PAR CE PEUPLE.

Tenkiz khan était forgeron dans le pays de Khilha (Chine

حجداً⁽¹⁾ بارض الخطا وكان له كرم نفس وقوة وبسطة في الجسم
 وكان يجمع الناس ويطعمهم⁽²⁾ ثم صارت له جماعة فتقدموه
 على انفسهم وغلب على بلدة وقوى واشتدّت شوكته واستحل
 امره فغلب على ملك الخطا ثم على ملك الصين وعظمت
 جيوشه وتغلب على بلاد الحن وكاشغر والمالط وكان جلال الدين
 سنجر⁽³⁾ بن خوارزم شاه ملك خوارزم وخراسان وما وراء
 النهر له قوة عظيمة وشوكة فهابه تنكيز واحجم عنه ولم
 يتعرّض له فالتقى ان بعث تنكيز تجاراً بامتنعة الصين والخطا من
 الثياب الحريرية وسواها الى بلدة أطارار بضم الهجزة وفي آخر
 جملة جلال الدين فبعث اليه عاملاً عليها مُعلّماً بذلك

septentrionale). Il avait une ame genereuse, un corps vigou-
 reux, une stature elevee. Il reunissait ses compagnons et
 leur donnait a manger. Une bande d'individus se rassem-
 blerent aupres de lui, et le mirent a leur tete. Il sempara
 de son pays natal, ii devint puissant, ses forces augmen erent,
 et son pouvoir fut immense. Il fit la conquete du royaume
 de Khitha, puis de la Chine, et ses troupes prirent unaccrois-
 sement considerable. Il conquist les pays de Khoten, de Gach-
 khar (Cachghar) et d'Almalik. Djelal eddw Sindjar, fils du
 liharezmi chah, etait roi du Kharezm, du Khoracan et du
 Maverannahr, et possedait une puissance considerable. En
 consequence, Tenkiz le craignit, s'abstint de l'attaquer et
 n'exerça aucun acte d'hostilite contre lui.

Or, il arriva que Tenkiz envoya des marchands avec des
 productions de la Chine et du Khitha, telles qu'étoffes de
 soie et autres, dans la ville d'Othrar, la dernière place des
 États de Djelal eddin. Le lieutenant de ce prince à Othrar
 lui annonça l'arrivée de ces roarchands et lui fit demander
 quelle conduite il devait tenir envers eux, Le roi lui écrivit

واستأذنه ما يفعل في أمرهم فكتب اليه يأمره ان يأخذ أموالهم ويقتل بهم ويقطع أعضائهم ويردّهم الى بلادهم لما اراد الله تعالى من شقاء اهل بلاد المشرق ويحنتهم رأياً فائلاً وتديباً سيئاً مشوّماً فلما فعل ذلك تجهز تنكيز بنفسه في عساكر لا تحصى كثيرة برسم غزو بلاد الاسلام فلما سمع عامل اطرار بحركته بعث للجواسيس لياتوه بخبره فذكر ان احدهم دخل بحلة بعض امرآء تنكيز في صورة سائل فلم يجد من يُطعمه ونزل الى جانب رجل منهم فلم ير عنده زاداً ولا اطعمه شيئاً فلما امسى اخرج مضطرباً يابسة عنده فبلّها بالماء وفصد فرسه وملاها بدمه وعقدّها وشواها بالنار فكانت طعامه فعاد الى اطرار

de s'emparer de leurs richesses, de leur infliger un châtiment exemplaire, de les mutiler et de les renvoyer ensuite dans leur pays; car Dieu avait décidé d'affliger et d'éprouver les habitants des contrées de l'Orient, en leur inspirant une résolution imprudente, un dessein méchant et de mauvais augure.

Lorsque le gouverneur d'Othrar se fut conduit de la sorte, Tenkiz se mit en marche, à la tête d'une armée innombrable, pour envahir les pays musulmans. Quand ledit gouverneur recut Tavis de son approche, il envoya des espions, afin qu'ils lui apportassent des nouvelles de l'ennemi. On raconte que Tun d'eux entra dans le camp d'un des emirs de Tenkiz, sous le déguisement d'un mendiant, et ne trouva personne qui lui donnât à manger. Il s'arrêta près d'un Tatar; mais il ne vit chez cet homme aucune provision, et n'en regut pas le moindre aliment. Lorsque le soir fut arrivé, le Tatar prit des tripes, ou intestins desséchés qu'il conservait, les bûmecta avec de l'eau, fit une saignée à son cheval, remplit ces boyaux du sang qui coulait de celle saignée, les lia et les fit rotir; ce mets fut toute sa

فانخرع عاملها باصرهم واعطاه ان لا طاقة لاحد بمقتالهم فاستمد
ملكه جلال الدين فامده بستين الفاً زيادة على من كان عنده
من العساكر فلما وقع القتال هزمهم تنكيز ودخل مدينة اطوار
بالسيف فقتل الرجال وسبي الذراري واتى جلال الدين بنفسه
لحاربتهم فكانت بينهم وقايح لا يعلم في الاسلام مثلها وآل الامر
الى ان تملك تنكيز ما وراء النهر وخرب بخارى وسمرقند
وترمز وعبر النهر وهو نهر جيحون الى مدينة بلخ فتملكها
ثم الى الياميان (الباميان) فتملكها واوغل في بلاد خراسان
وعراق العجم فتار عليه المسلمون في بلخ وفي ما وراء النهر فكروا
عليهم ودخل بلخ بالسيف وتركها خاوية على عروشها ثم فعل

nourriture. L'espion, étant retourné à Othrar, informa le gouverneur de cette ville de ce qui regardait les ennemis, et lui déclara que personne n'était assez puissant pour les combattre. Le gouverneur demanda du secours à son souverain Djelal eddin. Ce prince le secourut par une armée de soixante mille hommes, sans compter les troupes qu'il avait précédemment. Lorsque l'on en vint aux mains, Tenkiz les mit en déroute; il entra de vive force dans la ville d'Othrar, tua les hommes et fit prisonniers les enfants. Djelal eddin marcha en personne contre lui; et ils se livrèrent des combats si sanglants, qu'on n'en avait pas encore vu de pareils sous l'islamisme. Enfin Tenkiz s'empara du Maverrannahr, détruisit Bokhara, Samarkand et Termedh, et passa le fleuve, c'est-à-dire le Djeihoun, se dirigeant vers Balkh, dont il fit la conquête. Puis il marcha sur Bamian, qu'il prit également; enfin, il s'avança au loin dans le Khorasain et dans l'Irak 'Adjem. Les musulmans se soulevèrent contre lui à Balkh et dans le Maverrannahr. Il revint sur eux; entra de vive force dans Balkh, et ne la quitta

مثل ذلك في ترمذ لمخربت ولم تعمّر بعد لآكنها بنيت مدينة على ميلين منها في التي تسمى اليوم ترمذ وقتل أهل الباميان (الباميان) وهدمها بأسرها الآ صومعة جامعها وعلى عن أهل بخارى وسمرقند ثم عاد بعد ذلك إلى العراق وانتهى أمر التتر حتى دخلوا حضرة الاسلام ودار للخلافة بغداد بالسيف وذبحوا الخليفة المستعصم بالله العباسي رحمه الله ،

قال ابن جرير اخبرنا شيخنا قاضي القضاة ابو البركات ابن الحاج اعزّه الله قال سمعت الخطيب ابا عبد الله بن رشيد يقول لقيت بمكة نور الدين بن الزجاج من علماء العراق ومعه ابن اخ له فتفاوضنا الحديث فقال لي هلك في فتنة التتر بالعراق

qu'apres en avoir fait un monceau de ruines (*Coran*, II. 261, etc.); il fit ensuite de raeme a Termedh. Cette ville fut devastee, et elle n'est jamais redevenue florissante depuis lors; mais on a bati, a deux milles de la, une ville que Ton appelle aujourd'hui Termedh. Tenkiz massacra les habitants de Bamian, et la ruina de fond en comble, excepte le minaret de sa mosquee djami'. Il pardonna aux habitants de Bokhara et de Samarkand; puis il retourna dans l'Irak. La puissance des Tatars ne cessa de faire des progres, au point qu'ils entrerent de vive force dans la capitale de l'islamisme et dans le sejour da khalifat, c'est-a-dire a Baghddad, et qu'ils, egorgerent le khalife Mosta'cim Billah, l'Abbacide.

Voici ce que dit Ibn Djozai : Notre cheikh, le kadhi des kadhis, Abou'l Berecat, ills du pelerin (*Ibn alhaddj*) m'a fait le recit suivant: J'ai entendu dire ce qui suit au predicateur Abou 'Abd Allah, fils de Rechid : Je rencontraurai a la Mecque Nour eddin, fils d'Azzeddjadj, un des savants de l'Irak, accompagne du fils de son frere. Nous cpnversamcs ensemble et il me dit; II a peri dans la catastrophe

اربعة وعشرون ألف رجل من اهل العلم ولم يبق منهم غيري وغير ذلك وأشار الى ابن اخيه ،

رجع قال ونزلنا من بخارى بربطها المعروف بفتح اباد حيث قبر الشيخ العالم العابد الزاهد سيف الدين الباخريزي وكان من كبار الاولياء وهادى الزاوية المنسوبة لهادا الشيخ حيث نزلنا عظيمة لها اوقاف ضخمة يطعم منها الوارد والصادر وشيخها من ذريته وهو الحاج السيّاح يحيى الباخريزي⁽¹⁾ واضافى هذا الشيخ بدارة وجمع وجوه اهل المدينة وقروا القرآن بالاصوات الحسنات ووعظ الواعظ وغنّوا بالتركي والفارسي على طريقة حسنة وصوت لنا هنالك ليلة بدبعة من اعجب الليالى

causee par les Tatars, aans Iraic, vingt-quaire mme savanis. II ne reste plus de toute cette classe que moi et cet homme, designant da geste le fils de son frere.»

Mais revenons au recit de notre voyageur.

Nouslogeames, dit il, dans le faubourg de Bokhara, nomme *Feth Abdd* « le sejour de la victoire » ou se trouve le tombeau du cheikh, du savant, du pieux et devot Seif eddin alba-kharzy; cet honjme etait au nombre des principaux saints. hermitage qui porte son nom» et ou nous descendimes, est considerable. 11 jouit de legs importants, a l'aide desquels on donne a manger a tout yenant. Le superieur de cet er-jnitage est un descendant de Bakharzy; c'est le pterin, le voyageur Yahia albakharzy. Ce cheikh me traita dans sa maisoa, et y rennit les principaux habitants de la ville. Les jecteqrs du Coran firent une lecturejavec de belles voix; le predicateur fit un sermon, et on sbanta des chansons tur-ques et persanes, d'apres une methode excellente. Nous pas-sanies en cet endroit une nuit admirable, et qui pent compter parmi les plus merveilleuses. J'y renconlrai le jurisconsulte,

ولقيت بها الفقيه العالم الفاضل صدر الشريعة وكان قد قدم من هرات وهو من الصالحاء الفضلاء وزرت بخارى قبر الامام العالم ابي عبد الله البخارى مصنف الجامع الصحيح شيخ المسلمين رضى عليه مكتوب هذا قبر محمد بن اسماعيل البخارى وقد صنف من الكتب كذا وكذا وكذلك على قبور علماء بخارى اسماءهم واسماء تصانيفهم وكنت قدت من ذلك كثيرا وضاع مني في جملة ما ضاع لي لما سلمني كفار الهند في البصرة ثم سافرت من بخارى قاصدين معسكر السلطان الصالح المعظم علاء الدين طومشيزين وسندكرة ثم ربا على نخشب البلدة التي ينسب اليها الشيخ ابوتراب النخشي وهي صغيرة تحف بها البساتين والمياه فنزلنا بخارجها بدار لاميرها وكان عندي جارية قد

le savant et vertueux *Sadr accheri ah* «le chef de la loi», qui était airive de Herat; c'était un homme pieux et excellent. Je visitai a Bokhara le tombeau du savant imam Abou' Abd Allah albokhary, professeur des musulmans et auteur du reeuil (de traditions) intitule : *Aldjmi'ssahth* «la collection veridique». Sur ce tombeau se trouve cette inscription : « Ceci est la tombe de Mohammed, fils d'Isma'il albokhary, qui a compost tels et tels ouvrages.» C'est ainsi qu'on lit, sur les tombes des savants de Bokhara, leurs noms et les titres de leurs Merits. J'avais copie un grand nombre de ces epiaphes; mais je les ai perdues avec d'autres objets, lorsque les infideles de l'Inde me depoujlerent sur mer.

Nous partimes de Bokhara , afin de nous rendre au camp du sultan pieux et hononi, 'Ala eddin Thermachirin, dont il sera question ci-apres. Nous passames par Nakhcheb, ville dont le cheikh Abou Torab annakhcheby a emprunte son surnom. C'est que petite cite, entouree de jardins et de canaux. Nousjogeames horsde ses murs,dans une maison ap-

قازمت الولادة وكانت اردت حملها الى سمرقند لتلد بها فاتفق
انها كانت في الحمل فوضع الحمد على الجمل وسافر اصحابنا
من الليل وفي معنهم والراد وغيره من اسباني واقمت انا حتى
ارتحل نهارا مع بعض من معي فسلكوا طريقا وسلكت طريقا
سواها فوصلنا عشية النهار الى محلة السلطان المذكور وقد
جعنا ففرلنا على بُعد من السوق واشترى بعض اصحابنا ما سدّ
جوعتنا واعارنا بعض التجار خباء بتنا به تلك الليلة ومضى
اصحابنا من الغد في البحث عن الجمال وباق الاصحاب فوجدوهم
عشياً وجأؤا بهم وكان السلطان غائبا عن المحلة في الصيد
فاجتمعت بنائبه الامير تقيغا فاذرلني بقرب مسجده واعطاني

partenantason gouvemeur. J'avais avec moi une jeune esclave qui etait enceinte et pres de son terme; j'avais resolu de la conduire a Samarkand, pour qu'elle y fit ses couches. Or il se trouva quelle etait dans une litiere qui fut chargée sur un chameau. Nos camarades parlirent de nuit et cette esclave les accompagna, avec les provisions et d'autres objets a moi appartenants. Pour moi» je restai pres de Nakhcheb, afin de me meltre en route de jour, avec quelques aulres de mes compagnons. Les premiers suivirent un chemin different de celui que nofts primes. Nous arrivames le soir du meme jour au camp du sultan. Nous etioris affames, et nous descendimes dans un endroit eloigne du marche; un de nos camarades acheta de quoi apaiser notre faim. Un marchand hois preta une tente ou nous passames lai nuit. Nos compagnons partirent le lendemain a la recherche des chameaux et du resle de la troupe; ils les trouverent dans la soiree, et les amenerent avec eux. Le sultan etait alors absent du camp pcur une partie de chasse, Je visitai sou lieutenant, l'emir Takbogha; il me logea dans le voisinage

خرقة (خرگاه) وهي شبه للنباء ولد ذكرنا صلتها في ما تلتهم
 فجعلت الجارية في تلك الخرقه مولدت تلك الليلة مولودا
 واخبروني انه ولد ذكر ولم يكن كذلك فلما كان بعد العقيقة
 اخبرني بعض الاصحاب ان المولود بنت فاستحضرت الجوارى
 فسالتهم فاخبرنني بذلك وكانت هذه البنت مولودة في
 طالع سعد فرايت كل ما يسرني وبرصيني منذ ولدت وتوفيت
 بعد وصولي الى الهند بشهرين وسيدكر ذلك واجتمعت
 بهاده الحلة بالشيخ الفقيه العابد مولانا حسام الدين الياغي
 بالياء آخر الخرون والغين المعجمة ومعناه بالتركية الثاير وهو
 من اهل اطرار وبالشيخ حسني صهر السلطان،

de sa mosquee et me donna une khargah; c'est une espece de lente, que nous avons ctecrité ci-dessus (t. I I , p. 299, 300). J'établis la jeune esclave dans cette khargah; et elle y accoucha dans la même nuit. On m'informa que l'enfant était du sexe masculin, mais il n'en était pas ainsi : cene fut qu'après l'akikah (brebis que Ton sacrifie quand un enfant est rase pour la première fois, ce qui a lieu d'ordinaire le septième jour après sa naissance), qu'un de mes compagnons m'apprit que l'enfant était une fille. Je fis venir les esclaves femelles, et je les interrogeai; elles me confirmèrent la virile du fait. Cette fille était née sous une beureuse étoile; depuis sa naissance, j'éprouvai toutes sortes de joies et de satisfactions. Elle mourut deux mois après mon arrivée dans l'Inde, ainsi que je le raconterai ci-dessous.

Je visitai dans ce camp le cheikh, le jurisconsulte, le devot Mewlana Hocam eddin alyaghi (le sens de ce dernier mot, en turc, est le rebelle), qui est un habitant d'Othrar. et le chcikh Hacan, beau-frere du sultan.

ذكر سلطان ما وراء النهر وهو السلطان المعظم علاء الدين
 ظرمشيرين وضبط اسمه بفتح الطاء المهمل وسكون الراء وفتح الميم
 وكسر الشين المعجم وياء مد وراء مكسور وياء مد ثانية ونون
 وهو عظيم المقدار كثير الجيوش والعساكر ضخمة المملكة شديدة
 القوة عادل للحكم وبلادة متوسطة بين اربعة من ملوك الدنيا
 الكبار وهم ملك الصين وملك الهند وملك العراق والملك اوزبك
 وكلهم يهادونه ويعظمونه ويكرمونه وولي الملك بعد اخيه
 الجكطي وضبط اسمه بفتح الجيم المعقودة وألفان والطاء المهمل
 وسكون الياء وكان الجكطي هذا كافرا وولي بعد اخيه الاكبر
 كبك وكان كبك هذا كافرا ايضا لانه كان عادل للحكم منصفا
 للمظلومين يكرم المسلمين ويعظمهم.

HISTOIRE DU SULTAN DU MAVERA'NNAIM. (LA T ANSOXANE.)

Cestlesuhan honore,'Ala eddin Thermachirin, qui est un prince tres-puissant. Il possede des armees nombreuses, un royaume considerable et un pouvoir etendu; il exerce l'autorite avec justice. Ses provinces sont situees entre celles de quatre des plus puissants souverains de l'univers : le roi de la Chine, le roi de l'Inde, le roi de l'Irak et le roi Uzbec. Ces quatre princes lui font des presents, et lui temoignent de la consideration et du respect. Il est parvenu a la royaute apres son frere Itchacathai. Ce dernier etait infidele, et il etait monte sur le trone apres son frere aine Kebec. Kebec etait aussi infidele; mais il etait juste dans l'exercice de son autorite, rendait justice aux opprimes, et traitait les musulmans avec egard et consideration.

حكاية يذكر ان هذا الملك كبك تكلم يوما مع الفقيه
الواعظ المذكور بدر الدين الميداني فقال له انت تقول ان
الله ذكر كل شيء في كتابه العزيز قال نعم فقال اين اسمى فيه
فقال هو في قوله تعالى في اى صورة ما شاء ركبك فاعجبه ذلك
وقال يخشى ومعناه بالتركية جيد فأكرمه اكراما كثيرا وزاد
في تعظيم المسلمين ،

حكاية ومن احكام كبك ما ذكر ان امرأة شكت له باحد
الامراء وذكرت انها فقيرة ذات اولاد وكان لها لبن تقوتهم
بهمه فاعتصبه ذلك الامير وشربه فقال لهما انا اوسطه لأن

ANECDOTE.

On raconte que ce roi Kebec, s'entretenant un jour avec le
jurisconsulte et predicateur Bedr eddin al meidany, lui dit :
« Tu pretends que Dieu a mentionne toutes choses dans son
livre respectable (c'est-a-dire le Coran)? » Le docteur repon-
dit ; Oui, certes. — « Ou done se trouve mon nom dans
ce livre? » Le fakih repartit : « Dans ce verset (LXXXII, 8) :
« (ton maitre genereux), qui t'a faconne (*rakkebec*) d'apres la
forme qu'il a voulue. » Cela plut a Kebec; il s'ecria : *Iakhchy*,
ce qui, en turc, Veut dire excellent; il temoigna a cet homme
une grande Consideration, et accrut celle qu'il meritoit aux
musulmans.

AUTRE ANECDOTE.

Parmi les jugements rendus par Kebec, on raconte le
suivant : Une femme vint se plaindre a lui d'un des emirs;
elle exposa qu'elle etait pauvre et chargee d'enfants, qu'elle
possedait du lait, avec le prix duquel elle comptait les nourrir;
mais que cet emir le lui avait enleve de force et l'avait bu.
Kebec lui dit : « Je le ferai fendre en deux; si le lait sort de

خرج اللبن من جوفه مضى لسبيله والآن وسطنتك بعده فقالت المرأة قد حللتك ولا اطلبه بشئ فامر به فوسط فخرج اللبن من بطنه ولتعد لذكر السلطان طومشيريين ولما اقت بالحلقة وهم يسمونها الاردو اياما ذهبت يوما لصلاة الصبح بالمسجد على عادتي فلما صليت ذكر لي بعض الناس ان السلطان بالمسجد فلما قام عن مصلاة تقدمت للسلام عليه وقام الشيخ تحسن والفقير حسام الدين الياغي واعلماء بحالي وقدموا مندي ايام فقال لي بالتركية خش مينسن يخشى مينسن قتلوا ايوسن ومعنى خش مينسن في عافية انت ومعنى يخشى مينسن جيد انت ومعنى قتلوا ايوسن مبارك قدومك وكان عليه في ذلك الحين

son ventre, il sera mort justement; sinon, je te ferai fendre en deux apres lui.» La femme dit : « Je lui abandonne mes droits sur ce lait, et je ne lui reclame plus rien.» Kebec fit couper en deux cet tfmir, et le lait coula de son ventre.

Mais revenons au sultan Thermachirin,

Lorsque j'eus passe quelques jours dans le camp, que les Turcs appellent *ordou*, je m'en allai un jour, pour faire la priere de l'aurore dans la mosquee, selon ma coutume. Quand j'eus fini ma priere, un des assistants me dit que le sultan se trouvait dans la mosquee. Apres que ce prince se fut leve de son tapis a pricr, je m'avancai pour le saluer. Le cheikh Hacan et le legiste Hocam eddin Alyaghi se leverent, et instruisirent le sultan de ma situation et de mon arrivee depuis quelques jours. Il me dit en turc : *Khock misen, yakhchi misen, kothlou eiou sen*. Le sens de *khoch misen*, est : « Es-tu bien portant ? » *yakhchi misen* signifie : « Tu es un hoirrne excellent » ; enfin, *kothlou eioudsen* signifie : « Ton arrivee est henie. (?) »

Le sultan etait couvert en ce moment d'une tunique de

تبا قدسي اخضر وعلى راسه شاشية مثله ثم انصرف الى مجلسه راجلاً والناس يتعرضون له للشكايات فيقف لكل مشتك منهم صغيراً او كبيراً ذكراً او انثى ثم بعث عتبي فوصلت اليه وهو في خرقه والناس خارجها ميمنة وميسرة والامراء منهم على الكراسي واصحابهم وقوف على رؤوسهم وبين ايديهم وسائر الجند قد جلسوا صلوفاً وأمام كل واحد منهم سلاحه وهم اهل النوبة يقعدون هنالك الى العصر وبان اخرون فيقعدون الى آخر الليل وقد صُنعت هنالك سقائف من ثياب القطن يكونون بها ولما دخلت الى الملك بداخل الخرقه وجدته جالسا على كرسي شبه المنبر مكسو بالحرير المزركش بالذهب

kodsy, ou ctoffe de Jerusalem, de couleur verte; il portait sur sa tete une calotte de pareille etoffe. Il retourna a pied a sa salle d'audience; ses strjets se presenlaient devant lui sur la route, pour lui exposer leurs griefs. Il s'arretait pour chaque piaignant, grand ou petit, homme ou femme; ensuite il m'envoya chercher. J'arrivai pres de lui et je le trouvai dans une tente, en dehors de laquelle les hommes se tenaient, a droite et a gauche. Tous les emirs etaient assis sur des sieges; leurs scrviteurs se tenaient debout derriere et devant eux. Tous les soldats Etaient assis sur plusieurs rangs; devant cbacun d'eux se trouvaient ses amies; ils etaient alors de garde, et devaient rester en cet endroit jusqu'a quatre heures de l'apres-midi; d'autres devaient venir les relever et rester jusqu'a la fin de la nuit. On avait place en ce lieu des tentures d'etoffes de colon, sous lesquelles ces hommes etaient abrites.

Lorsque je fus introduit pres du roi, dans la tente, je le trouvai assis sur un siege semblable a une chaire a precher, et recouvert de soie brochee d'or. Le dedans de la tente

وداخل الخوقة ملابس بثياب الحرير المذهب والساج المرصع بالجوهر والياقوت معلق فوق راس السلطان بينه وبين راسه قدر ذراع والامراء الكبار على الكرسي عن يمينه ويساره واولاد الملوك بايديهم المكذات بين يديه وعند باب الخوقة النائب والوزير والحاجب وصاحب العلامة وهم يسمونه ال طمئي وال بفتح الهمزة معناه الاحمر وطمئي بفتح الطاء المهمل وسكون الميم والغين المجمع المفتوح ومعناه العلامة وقام الى اربعتهم حين دخول ودخلوا معي فسلمت عليه وسالني وصاحب العلامة يترجم بيني وبينه عن مكة والمدينة والقدس شرفها الله وعن مدينة الخليل وعم وعن دمشق ومصر والملك الناصر وعن العراقيين ومملكتها وبلاد الاعاجم ثم اذن المؤذن بالظهر

etait double d'etoffes de soie doree; une couronne incrustee de perles et de pierres precieuses etait suspendue, a la hauteur d'une coudee, au-dessus de la tele du sultan. Les principaux emirs etaient assis sur des sieges, a la droite et a la gauche du prince. Des fils de rois, portant dans leurs mains des emouchoirs, se tenaient devant lui. Pres de la porte de la tente etaient postes le lieutenant du souverain, le vizir, le chambellan et le secretaire de l'alamah (espece de parafe), que les Turcs appellent *al thamgha* (*al* signifie « rouge, » et *thamgha*, « parafe »). Tous les quatre se leverent devant moi, Jorsque j'entrai, et m'accompagnerent a l'inlerieur. Je saluai le sultan, et il m'interrogea touchant la Mecque, Medine, Jerusalem, Hebron (*Medinetalkhalil*), Damas, l'Egypte, AlmÉlic annacir, les deux Irak, leur souverain et la Perse. Le secretaire de i'alamah nous servait de truchement. Ensuite le moueddhin appela les fideles a la priere de midi, et nous nous en retourraïues.

فانصرفنا وكنا نحضر معه الصلوات وذلك ايام البرد الشديد المهلك فكان لا يترك صلاة الصبح والعشاء في الجماعة ويقعد للذكر بالتركية بعد صلاة الصبح الى طلوع الشمس وياتي اليه كل من في المسجد فيصالحه ويشد بيده على يده وكذلك يفعلون في صلاة العصر وكان اذا اوتق بهدية من زبيب او تمر والتمر عزيز عندهم وهم يتبركون به يعطى منها بيده لكل من في المسجد ،

حكاية ومن فضائل هذا الملك انه حضرت صلاة العصر يوماً ولم يحضر السلطان فجاء احد فتيانه بسجادة ووضعها قبالة الحراب حيث جرت عادته ان يصلى وقال للامام حسام

Nous assistions aux prieres, en compagnie du sultan, et cela pendant des journées d'un froid excessif et mortel. Le sultan ne négligeait pas de faire la priere de l'aurore ni celle du soir avec les fideles. Il s'asseyait pour reciter les louanges de Dieu, en langue turque, apres la priere de l'aurore jusqu'au lever du soleil. Tous ceux qui se trouvaient dans la mosquee s'approchaient de lui; il leur prenait la main et la leur pressait. Ils agissent de meme a la priere de l'apres-midi. Lorsqu'on apportait au sultan un present de raisins secs ou de dattes (or les dattes sont rates chez eux et ils les recherchent fori), il en donnait de sa propre main a tous ceux qui se trouvaient dans la mosquee.

ANECDOTE.

Parmi les actions genereuses de ce roi, je citeiai la suivante : j'assistai un jour a la priere de l'apres-midi, et le sultan ne s'y trouva pas. Un de ses pages vint avec un tapis, qu'il étendit en face du mihrab (place de Timam), ou le prince avait coutume de prier. Il dit a rimam Hocam eddin

الدين الياغى ان مولانا يريد ان تنتظره بالصلاة قليلاً ريثما يتوضا فقام الامام المذكور وقال نماز ومعناه الصلاة براى خذا او براى طرمشيرين اى الصلاة لله او لطرمشيرين ثم امر الموذن باقامة الصلاة وجاء السلطان وقد صُلى منها ركعتان فصلى الركعتين الآخرتين حيث انتهى به القيام وذلك في الموضع الذي تكون به ائمة الناس عند باب المسجد وقضى ما فاتته وقام الى الامام ليصالحه وهو يحسك وجلس قبالة الحراب والشيخ الامام الى جانبه وانا الى جانب الامام فقال لي اذا مشيت الى بلادك فحدث ان فقيراً من فقرآء الاعاجم يفعل هكذا مع سلطان الترك وكان هذا الشيخ يعظ الناس في كل جمعة ويامر السلطان بالمعروف وينهاه عن المنكر وعن الظلم

Alyaghi : «Notre mailre veut que tu l'attendes un instant pour faire la priere, jusqu'ace qu'ilait acheve ses ablutions.» L'imam se leva et dit en persan : «Le na'raaz, c'est-a-dire, la priere, est-il pour Dieu ou pour Thennachirin?» Puis il ordonna au nioueddhin de reciter le second appel a la priere (ikamah). Le sultan arriva lorsque Ton avait deja termini deux *recah* ou genuflexions de la priere. Il fit les deux derni&res rec'ah, derriere tout le monde, et cela dans l'endi oil ou les fideles deposent leurs sandales, pres de la poi te de la mosquee; apres quoi, la priere publique fut achevee, et il accomplit seul les deux rec'ah qu'il avait passees. Puis il se leva,s'avanca en riant vers l'imam, afin de lui prendre la main, et s'assit en face du mihrab. Le cheikh et imam etait a son cote, et moi, j'etais a cote del'imaiiii. Le prince nie dit: « Quand tu seras retourne dans ton pays, racontesy qu'un fakir persan agit de la sorte avec le sultan des Turcs.

Ce cheikh prechait les fiddles tous les vendredis; il ordonnait au sultan d'agir conforinement a la loi,et lui defendait

وبغلاظ عليه القول والسلطان ينصت لكلامه ويبكى وكان لا يقبل من عطاء السلطان شيئاً ولم يأكل قطاً من طعامه ولا ليس من ثيابه وكان هذا الشيخ من عباد الله الصالحين وكنت كثيراً ما أرى عليه قبا قطن مبطناً بالقطن محشوا به وقد بكى وتمزق وعلى رأسه قلنسوة لبد يساوى مثلها قيراطاً ولا عمامة عليه فقلت له في بعض الأيام يا سيدى ما هذا القبا الذى أنت لابسه انه ليس بحبيد فقال لى يا ولدى ليس هذا القبا لى وانما هو لابنتى فرغبت منه ان يأخذ بعض ثيابى فقال لى عاهدت الله منذ خمسين سنة ان لا أقبل من احد شيئاً ولو كنت أقبل من احد لقبلت منك ولما عزمْتُ على السفر بعد

de commettre des actes illegaux ou tyranniques. Il lui parlait avec dureté; le sultan se taisait et pleurait, Le cheikh n'acceptait aucun present du prince, ne mangeait raeme pas a sa table, et ne revetait pas d'habits donnees par lui; en un mot, c'était un des plus vertueux serviteurs de Dieu, Je voyais souvent sur lui une tunique d'etoffe de coton, doublee et piquee de coton, tout usee et toute dechiree, Sur sa tete il portait un haut bonnet de feutre, dont le pareil pouvait valoir un *kirath* (petite piece de monnaie), et il n'avait pas d'*imdmah* (piece de mousseline que Ton route autour de la calotte; turban). Je lui dis un jour : « O mon seigneur, qu'est-ce que cette tunique dont tu es vetu? Certes, elle n'est pas belle, » Il me repondit: « O mon fils, cette tunique ne m'appartient pas, mais elle appartient a ma fille. » Je le priai d'accepter quelques-uns de mes vêtements. Il me dit: « J'ai fait vœu a Dieu, il y a cinquante ans, de ne rien recevoir de personne; si j'acceptais un don de quelqu'un, ce serait de toi. »

Lorsque j'eus resolu de partir, aprds avoir sejourne prcs

مقامي عند هذا السلطان اربعة وخمسين يوما اعطاني السلطان
 سبعمائة دينار دراهم وفروة سمور تساوي مائة دينار طلبتها
 منه لاجل البرد ولما ذكرتها له اخذ اكامي وجعل يُقبلها
 بيده تواضعا منه وفضلا وحسن خلق واعطاني فرسين وجملين
 ولما اردت وداعه ادركته في اثناء طريقه الى متصيدته وكان
 اليوم شديد البرد جدا فوالله ما قدرت على ان انطق بكلمة
 لشدة البرد ففهم ذلك وضحك واعطاني يده وانصرف وبعد
 سنتين من وصولي الى ارض الهند باعنا الخبربان الملائ من قومه
 وامراته اجتمعوا باقصى بلاده العجاورة للصين وهنالك معظم
 عساكره وبايعوا ابن عم له اسمه بوزن اغلي وكل من كان من
 ابناء الملوك فهم يسمونه اغلي بضم الهزة وسكون العين

de ce sultan durant cinquante-quatre jours, il me donna sept cents dinars d'argent et une pelisse de zibeline qui valait cent dinars, et que je lui demandai, a cause du froid. Lorsque je la lui eus demandee, il prit axes manches et se mit a me la passer de sa propre main, marquant ainsi son humilite, sa vertu et la bonte de son caractere. Il me donna deux chevaux et deux chameaux. Quand je voulus lui faire mes adieux, je le renconlrai au milieu du chemin, se dirigeant vers une reserve de chasse. La journee etait excessivement froide; en verite, je ne pus proferer une seule parole, a cause de la violence du froid. Il comprit cela, sourit et me tendit la main; apres quoi, je m'en retournai.

Deux ans apres mon arrivee dans l'Inde, nous apprimes que les principaux de ses sujets et de ses emirs s'etaient reunis dans la plus eloignee de ses provinces qui avoisinent la Chine. C'est la que se trouvait la plus grande partie de ses troupes. Ils preterent serment a un de ses cousins nomme Bouzoun Oghly; or tous les fils de rois sont appeles par les Turcs

المعجمة وكسر اللام وبوزن بضم الباء الموحدة وضم الزاي
 وكان مسلماً الا انه فاسد الدين شىء السيرة وسبب بهعتهم
 له وخلعهم لطرمشيرين ان طرمشيرين خالف احكام جدّهم
 تنكيز العين الذى خرب بلاد الاسلام وقد تقدم ذكره وكان
 تنكيز ألف كتاباً في احكامه يسمى عندهم اليساق بفتح الياء
 آخر الخرون والسين المهمل وآخرة فان وعندهم انه من خالف
 احكام هذا الكتاب فخلّعه واجب ومن جملة احكامه انهم
 يجتمعون يوماً في السنة يسمونه الطوى ومعناه يوم الضيافة
 ويأتى اولاد تنكيز والامراء من اطراف البلاد ويحضر الخواتين
 وكبار الاجناد وان كان سلطانهم قد غيّر شيئاً من تلك
 الاحكام يقوم اليه كبارؤهم فيقولون له غيّرت كذا وغيرت كذا

Oghly. Bouzoun etait musulman; mais c'etait un homme impie et mediant. Les Tartares le reconnurent pour roi et deposerent Thermachirin, parce que ce dernier avait agi contrairement aux preceptes de leur aieul comun, le maudit Tenkiz, celui-la meme qui a devasté les contrées musulmanes, et dont il a été question ci-dessus. Tenkiz avait composé un livre contenant ses lois, et qui est appelé, chez ces peuples, *Aliacak*. Il est d'obligation pour les Tartares de déposer tout prince qui desobeit aux prescriptions de ce livre. Parmi ses preceptes, il y en a un qui leur commande de se réunir une fois tous les ans. On appelle ce jour *Thoi*, c'est-à-dire, jour de festin. Les descendants de Tenkiz et les emirs viennent à cette réunion de tous les points de l'empire. Les khatoun et les principaux officiers de l'armée y assistent aussi. Si le sultan a changé quelque chose aux prescriptions de Tenkiz, les chefs des Tartares s'approchent de lui et lui disent: «Tu as fait tel et tel changement et tu t'es conduit

وفعلت كذا وقد وجب خلعك وياخذون بيده ويقومونه عن سرير الملك ويُقعدون غيره من أبناء تنكيزوان كان احد الامراء الكبار اذنب ذنبًا في بلاده حكموا عليه بما يستحقه وكان السلطان طرمشيرين قد ابطل حكم هذا اليوم ومحي رسمه فانكروه عليه اشد الانكار وانكروا عليه ايضا كونه اقام اربع سنين فيها يلي خراسان من بلاده ولم يصل الى الجهة التي توالى الصين والعادة ان الملك يقصد تلك الجهة في كل سنة فيختبر احوالها وحال الجند بها لان اصل ملكهم منها ودار الملك هي مدينة المالق فلما بايعوا بوزن اتى في عسكر عظيم وخان طرمشيرين على نفسه من امرائه ولم يامنهم فركب في

ainsi. 11 est done devenu necessaire de te deposer.» lis le prennent par la main, le font descendre de dessus son trone et y placent un autre descendant de Tenkiz. Si un des principaux emirs a commis une faule dans son gouvernement, ils prononcent contre lui la peine qu'il a meritee.

Le sultan Thermachirin avait mis fin aux jugements prononces ce jour-la, et abroge la coutume de cette reunion. Les Tartares supporterent avec beaucoup de peine cette conduite du sultan. Ils lui reprochaient aussi d'avoir sejourne quatre ans de suite dans la portion de ses Etats contigue au Kho-racjtn, et de n'etre pas venu dans la portion qui touche a la Chine. 11 est d'usage que le roi se rende chaque annee dans ces regions, qu'il examine leur situation et l'etat des troupes qui s'y trouvent; car c'est de la que leurs rois sont originaires. Leur capitale est la ville d'Almalik.

Lorsque les Tartares eurent pr e t e serment a Bouzoun, il se mit en marche avec une armie considerable. Thermachirin craignit quelque complot de la part de ses emirs, ne se fia point a eux, et monta a cheval, accompagne de

خمسة عشر فارسًا يريد بلاد غزنة وهي من جمالته وواليتها كبير امرأته وصاحب سرّة برنطيه وهذا الامير يحب في الاسلام والمسلمين قد قرى جمالته نحو اربعين زاوية فيها الطعام للوارد والصادر وتحت يده العساكر العظيمة ولم ارقط فيمن رايته من الادميين بجميع بلاد الدنيا اعظم خلقة منه فلما عبر نهر جيحون وقصد طريق بلخ رءاه بعض الاتراك من اصحاب ينقى ابن اخيه كبك وكان السلطان طرمشيرين المذكور قتل اخاه كبك المذكور وبقي ابنه ينقى ببلخ فلما اعلمه التركي بحضره قال ما فرّ إلا لامر حدث عليه فركب في اصحابه وقبض عليه وتجنده ووصل بوزن الى سمرقند وبخارى فبايعه الناس وجاءه

quinze cavaliers seulement, afin de gagner la province de Ghazuah, qui faisait partie de son empire. Le vice-roi de cette province etait le principal de ses emirs et son confident, Boronthaih. Cet mir aime l'islamisme et les musulmans; il a construit dans son gouvernement environ quarante ermitages, ou l'on distribue des aliments aux voyageurs. Il commande a une armee nombreuse, Je n'ai pas rencontre, parmi tons les mortels que j'ai vus dans toute l'endue de l'univers, un homme d'une stature plus elevee que la sienne.

Lorsque Thermacbirin eut traverse le fleuve Djeihoun, et qu'il eut pris le chemin de Balkh, il fut vu d'un Turc, au service de Ianki, fils de son frere Kebec. Or, le sultan Thermachirin avait tue son frere Kebec, dout il a ete question plus haut. Le fils de ce prince, Ianki, restait a Balkh. Lorsque le Turc l'informa de la rencontre de son oncle, il dit: «Il ne s'est enfui qu'a cause de quelque affaire grave qui lui sera suvenue.» Il monta a cheval avec ses officiers, se saisit de Thermacbirin et lempisonna.

Cependant, Bouzoun arriva a Samarkand et a Bokhara,

ينقى بطرمشيرين فيذكر انه لما وصل الى نسف بخارج سمرقند
 قتل هنالك ودفن بها وخدم تربته الشيخ شمس الدين
 كردن بريدا وقيل انه لم يُقتل كما سنذكره وكردن كان
 معقودة وراء مسكن وداله مهمل مفتوح ونون ومعناه العنق
 وبريدا بضم الباء الموحدة وكسر الراء وباء مد وداله مهمل
 معناه المقطوع ويسمى بذلك لضربة كانت في عنقه وقد رايته
 بارض الهند ويتع ذكره فيما بعد ولما ملك بوزن هرب ابن
 السلطان طرمشيرين وهو بشاي اغل (اغلى) واخته وزوجها
 فيروز الى ملك الهند فعظمهم وانزلهم منزلة عليية بسبب ما
 كان بينه وبين طرمشيرين من الود والمكاتبة والمهادات وكان
 يخاطبه بالاخ ثم بعد ذلك اتى رجل من ارض⁽¹⁾ السند وادعى

dont les habitants le reconnurent pour souverain. Ianki lui
 amena Thermachirin. On raconte que quand ce prince fut
 arrive a Necef, pres de Samarkand, il y fut mis a mort et y
 fut enseveli; et que le cheikh Chems eddin Guerden Burida
 est le gardien de son mausolee. On dit aussi que Thermachi-
 rin ne fut pas tue, ainsi que nous Jeraconterons ci-dessous.
Guerden (en persan) signifie « cou » et *Burida* (*burideh*),
 «coupe». Ce cheikh fut appele de ce nom a cause d'une
 blessure qu'il avait recue au cou; je l'ai rencontre dans
 l'Inde et je parlerai de lui ci-apres.

Lorsque Bouzoun fut devenu roi, le fils du sultan Therma-
 chirin, Bechai Oghoul (ou mieux Oghly, d'apres un manus-
 crit), sa sceur et le mari de celle-ci, Firouz, s'enfuirent a la cour
 du roi de l'Inde. Il les iraita avec consideration et leur assigna
 un logement splendide, a cause de ramilie et de l'echange
 de lettres et de presents qui existaient entre lui et Therma-
 chirin, a qui il donnait le titre de frere. Dans la suite, un
 individu arriva du Sind et pretendit etre Thermachirin.

انه هو طرمشيرين واختلف الناس فيه فسمع بذلك محاد الملك سرتيز غلام ملك الهند ووالى بلاد السند ويسمى ملك عرض وهو الذى تعرض بين يديه عساكر الهند واليه امرها ومقره بملتان قاعدة السند فبعث اليه بعض الاتراك العارفين به فعادوا اليه واخبروه انه هو طرمشيرين حقاً فامر له بالسراجة وفي افراج فضرب خارج المدينة ورتب له ما يرتب لمثله وخرج لاستقباله وترجل له وسلم عليه واتى في خدمته الى السراجة فدخلها راكباً كعادة الملوك ولم يشك احد انه هو وبعث الى ملك الهند يخبره فبعث اليه الامراء يستقبلونه بالضيافات وكان في خدمة ملك الهند حكم ممن خدم طرمشيرين

Les honimes furent d'opinions differentes touchant ce qui le regardait. 'Iniad almuc Sertiz, affranchi du roi de l'Inde et vice-roi du Sind, apprit cela. Il etait appele *Melic 'Arz* «le roi des revues», car c'etait devant lui que les troupes de l'Inde passaient en revue, et il en avait le commandement. Il residait a Moltan, capitale du Sind. Il envoya pres de cet individu quelques Turcs qui avaient connu Thermachirin. Ils revinrent et dirent a Sertiz que cet homme etait vraiment Thermachirin. Sur ce rapport, Sertiz ordonna d'elever pour lui une *serddjeh* ou *afradj*, c'est-a-dire «une tente». Elle fut dressee en dehors de la ville. Sertiz fit, pour recevoir cet individu, les preparatifs que Ton fait ordinairement pour les princes. Il sortit a sa rencontre, mit pied a terre devant lui, le salua et le conduisit respectueusement a la *seradjeh*, ou cet homme entra a cheval, selon la coutume des rois. Personne ne douta que ce ne fut Thermachirin. Il envoya annoncer son arrivee au roi de l'Inde. Le roi lui depecha des emirs, afin qu'ils allassent audevant de lui avec les mets de l'hospitalite.

Il y avait au service du roi de l'Inde un medecin qui

فيما تقدم وهو كبير الحكماء بالهند فقال للملك انا اتوجه اليه واعرض حقيقة امرة فاقى كنت عالجت له دُملاً تحت ركبتيه وبقي اثره وبه اعرفه فاقى اليه ذلك للحكم واستقبله مع الامراء ودخل عليه ولازمه لسابقتة عنده واخذ يغمز رجله وكشف عن الاثر فشمته وقال له تريد ان تنظر الى الدُمَل الذي عالجتة ها هو ذا واره اثره فتحقق انه هو وعاد الى ملك الهند فاعلمه بذلك ثم ان الوزير خواجة جهان احمد بن اياس وكبير الامراء قتلوخان معلم السلطان ايام صغرة دخلا على ملك الهند وقالوا له يا خوند عالم هذا السلطان طرمشيرين قد

avait précédemment servi Thermachirin, et qui était devenu le premier des medecins de l'Inde. Il dit au roi: « J'irai trouver cet homme, et je saurai si ses pretentions sont fondees. J'ai soigné un abcès que Thermachifin avait au-dessous du genou, et dont la marque est restée visible; je saurai la verité par ce moyen. » Ce medecin alla donc trouver le nouveau venu, et se joignit aux emirs qui étaient chargés de le recevoir. Il fut admis en sa presence et resta assidument près de lui, à l'aveu de leur ancienne connaissance; enfin, un jour, il palpa ses jambes et découvrit la cicatrice. Cet homme lui fit des reproches et lui dit: « Tu veux regarder l'abcès que tu as guéri; en voici la place. » En même temps il lui fit voir la cicatrice. Le medecin connut par là, à n'en plus douter, que cet homme était Thermachirin. Il retourna près du roi de l'Inde et lui annonça cette nouvelle.

Quelque temps après, le vizir Khodjah Djihan Ahmed, fils d'Aias, et le chef des emirs, Kothlou Khan, qui avait été precepteur du sultan de l'Inde dans son enfance, allèrent trouver ce roi et lui dirent: « O seigneur du monde, ce sultan Thermachirin est arrivé; il est véritable que cet

وصل ومعه انه هو وهاهنا من قومه نحو اربعين الفاً وولده وصهره ارايت ان اجتمعوا عليه ما يكون من العمل فوقع هذا الكلام بموقع منه عظيم وامر ان يوق بطرمشيرين مبعلاً فلما دخل عليه أمر بالخدمة كسائر الواردين ولم يعظم وقال له السلطان يا ماذر كاني وفي شمة قبيحة كيف تكذب وتقول انك طرمشيرين وطرمشيرين قد قتل وهذا خادم تربته عندنا والله لولا المعرفة لقتلتك ولاكن اعطوه خمسة آلان دينار واذهبوا به الى دار بشاي اغل واخته ولدتي طرمشيرين وقولوا لهم ان هذا الكاذب يزعم انه والدكم فدخل عليهم فعرفوه وبات عندهم والحراس يحرسونه واخرج بالغد وخافوا ان يهلكوا

homme est bien le sultan. Il y a ici environ quarante mille de ses sujets, son fils et son gendre. As-tu bien examine ce qui arrivera s'ils se joignent a lui?» Ce discours fit une vive impression sur le sultan, et il ordonna d'amener Thermachirin en toute hâte, Lorsque ce prince parut devant le sultan, il recula l'ordre de lui témoigner son respect, comme tout le monde, et fut traité sans consideration. Le sultan lui dit: *Yd mdder gany* « O fils d'une prostituée! » (ce qui est un reproche deshonorant) comme tu mens! Tu dis que tu es Thermachirin; cependant ce prince a été tué et voici le gardien de son mausolée. Par Dieu, sans la crainte de commettre un crime, certes, je te tuerais! Qu'on lui donne, ajouta-t-il, cinq mille dinars, qu'on le mène à la maison de Bechai Oghoul et de sa sœur, les deux enfants de Thermachirin, et qu'on leur dise: Get imposteur prétend être votre père.» Cet homme alla donc trouver le prince et sa sœur; ils le reconnurent et il passa la nuit près d'eux, surveillé par des gardiens. Le lendemain matin, il fut tiré de cette maison; le prince et la princesse craignirent qu'on ne les fit périr, à cause de cet

بسببه فانكروه ونفى عن بلاد الهند والسند فسلك طريق
 كنج ومكران واهل البلاد يكرمونه ويضيّفونه ويهادونه ووصل
 الى شيراز فاکرمه سلطانها ابو اسحاق واجرى له كفايته ولما
 دخلت هند وصوى من الهند الى مدينة شيراز ذكر لي انه
 باق بها وارادت لقاء ولم افعل لانه كان في دار لا يدخل اليه
 احد الا باذن من السلطان ابى اسحاق فحلفت مما يتوقع بسبب
 ذلك ثم لدمت على عدم لقائه

رجع للحديث الى بوزن وذلك انه لما ملك ضيق على المسلمين
 وظلم الرعية واباح للنصارى واليهود حجارة كنائسهم ففج المسلمون

homme. En consequence, ils le desavouerent pour leur pere. Il fut exilé de l'Inde et du Sind, et prit le chemin de Kij et du Mecran. Les habitants des provinces situees sur sa route lui temoignaient du respect, lui donnaient l'hospitalité et lui faisaient des presents. Il arriva enfin a Chiraz. Le prince de cette ville, Abou Ishak, le traita avec consideration et lui assigna une somme suffisante pour son entretien. Lorsque j'entrai dans Chiraz, a mon retour de l'Inde, on me dit que cet homme y etait encore. Je desirais le voir; mais je ne le vis pas, parce qu'il demeurait dans une maison ou personne ne le visitait sans la permission du sultan Abou Ishak, et que je craignis les consequences de cette visite. Dans la suite je me repentis de ne l'avoir pas vu.

Mais revenons a Bonzoun.

Lorsque ce prince se fut empare de la royaute, il tourmenta les musulmans, traita injustement ses sujets, et permit aux chretiens et aux juifs de reparer leurs temples. Les musulmans se plainquirent de cela, et attendirent impatiemment que quelque revers vint atteindre Bouzoun. La conduite tyrannique de ce prince arriva a la connaissance de

من ذلك وتربصوا به الدوائر واتصل خبره بخليل بن السلطان
 اليسور المهزوم على خراسان فقصده ملك هرات وهو السلطان
 حسين بن السلطان غياث الدين الغوري فاعلمه بما كان في
 نفسه وسال منه الاعانة بالعساكر والمال على ان يشاطره ملكه
 اذا استقام له فبعث معه الملك حسين عسكريا عظيما وبين
 هرات والترمذ تسعة ايام فلما سمع امرآء الاسلام بقدوم خليل
 تلقوه بالسمع والطاعة والرغبة في جهاد العدو وكان اول
 قادم عليه علاء الملك خذاوند زاده صاحب ترمذ وهو
 امير كبير شريف حسيني النسب فاتاه في اربعة آلان من
 المسلمين فسربه وولاه وزارته وفوض اليه امره وكان من الابطال
 وجاء الامراء من كل ناحية واجتمعوا على خليل والتقى مع

Khalil, fils du sultan Yacaour, celui-la meme qui avait ete vaincu clans sa tentative pour s'emparer du Khoragan. Il se rendit pres du roi de Herat, qui etait le sultan Hogain, fils du sultan Ghiyath eddin alghoury, lui revela ses projets et le pria de l'aider d'hommes et d'argent, a condition qu'il partagerait avec lui son royaume, lorsqu'il en aurait fait la conquete. Le roi Hogain fit parler avec lui une annee considerable. Entre Herat et Termedh il y a neuf jours de distance. Lorsque les emirs musulmans apprirent l'arrivee de Khalil, ils lui firent leur soumission et lui temoignerent leur desir de combattre les infideles. Le premier qui vint le trouver fut 'Ala almulc Khodhawend Zadeh, prince de Tcrmedh. C'etait un emir puissant, un descendant de Mahomet par Hogain. Il joignit Khalil avec quatre mille musulnians. Khalil fut joyeux de son arrived, l'investit du vizirat et lui confia l'exercice de l'autorite. 'Ala almulc elail au nombre des honimes les plus braves. D'autres emirs vinrent de touies parls se reunir a Khalil, qui engagea le combat

بوزن فالت العساكر الى خليل واسلموا بوزن واتوا به اسيراً فقتله خنقاً باوتار القسي وتلك عادة لهم انهم لا يقتلون من كان من ابناء الملوك الا خنقاً واستنقام الملك لخليل وعرض عساكره بسمرقند فكانوا ثمانين الفا عليهم وعلى خيلهم الدروع فصرى العسكر الذى جاء به من هراة وقصد بلاد المالك فقدم التتر على انفسهم واحداً منهم ولقوه على مسيرة ثلاث من المالك بمقربة من اطاراز (طراز) وحى القتال وصبر الفريقان فحمل الامير خذاوند زادة وزيرة فى عشرين الفا من المسلمين حلة لم يثبت لها التتر فانهم رموا واشتد فيهم القتل واقام خليل بالمالك ثلاثاً وخرج الى استيصال من بقى من

contre Bouzoun. Les troupes de celui-ci passerent du cote de Khalil, et lui livrerent Bouzoun charge de chaines. Khalil le fit etrangler avec des cordes d'arc; car c'est la coutume de ces peuples de ne faire perir les fils des rois, que par strangulation.

Le royaume tout entier fut soumis a Khalil. Il passa ses troupes en revue a Samarkand, Elles montaient a quatre-vingt mille hommes, couverts de cuirasses et dont les chevaux etaient bardes de fer. Il congédia l'armec avec laquelle il etait venu de Herat et marcha vers le pays d'Almalik. Les Tartares mirent a leur tete un des leurs, et rencontrerent Khalil a la distance de trois journeys de marche d'Almalik', dans le voisinage de Tharaz. Le combat fut chaud, et les deux armecs tinrent ferme. L'emir Khodhaewvend Zadeh, vizir de Khalil, fit, a la tele de vingt mille musulmans, une charge a laquelle les Tartares ne purent resister. Ils furent mis en deroute et eurent un grand nombre de morts. Khalil s'arreta trois jours a Almalik, et en sortit pour exterminer ceux des Tartares qui avaient survécu. Ils se soumirent a

التترباذعنوا له بالطاعة وجزاز الى تخوم القطا والصين وفتح
مدينة قراقوم ومدينة بش بالغ وبعث اليه سلطان القطا
بالعساكر ثم وقع بينهما الصلح وعظم امر خليل وهابته للملوك
واظهر العدل ورتب العساكر بالمالط وترك بها وزيره خذاوند
زاده وانصرف الى سمرقند وبخارى ثم ان الترك ارادوا الغتفة
فسعوا الى خليل بوزيره المذكور وزعموا انه يريد الثورة ويقول
انه احق بالملك لقربانته من النبي صلعم وكرمه وعجائنه فبعث
واليا الى المالط هوذا عنه وامره ان يقدم عليه في نفر يسير من
اصحابه فلما قدم عليه قتله عند وصوله من غير تثبت فكان
ذلك سبب خراب ملكه وكان خليل لما عظم امره بقى على

lui. Alors, il s'avance jusqu'à la frontière du Khitha et de la Chine et conquiert les villes de Karakorum et de Bichbaligh. Le sultan de la Chine envoya contre lui des troupes, mais dans la suite la paix fut conclue entre eux. La puissance de Khalil devint considérable, et les autres rois le craignirent; il vainquit de l'équité, plaça des troupes à Almalik, y laissa son vizir Khodhawend Zadeh, et retourna à Samarkand et à Bokhara.

Par la suite, les Turcs voulurent exciter du désordre : ils calomnièrent le vizir près de Khalil, prétendant qu'il avait l'intention de se révolter et disait qu'il était plus digne du trône que Khalil, à cause de sa parenté avec le Prophète, de sa libéralité et de sa bravoure. Khalil envoya un vice-roi à Almalik, en remplacement du vizir, et ordonna à celui-ci de venir le trouver avec un petit nombre de personnes. Dès qu'il fut arrivé, il le tua sans plus ample information. Ce meurtre fut la cause de la ruine de son royaume. Lorsque l'autorité de Khalil fut devenue considérable, il se révolta contre le prince de Herat, qui l'avait fait

صاحب هرات الذي اورثه الملك وجهزة بالعساكر والمال فكتب اليه ان يخطب في بلاده باسمه ويضرب الدنانير والدرهم على سكوته فغاض ذلك الملك حسينا وانف منه واجابه باقبح جواب فتجهز خليل للقتال فلم توافقه عساكر الاسلام وراوه باغيا عليه وبلغ خبره الى الملك حسين فجهز العساكر مع ابن عمه ملك وريا والنقا للجمعان فانهم خليل واوq به الى الملك حسين اسيرا ثم عليه بالبقاء وجعله في دار واعطاه جارية واجرى عليه النفقة وعلى هذا الحال تركته عنده في اواخر سنة سبع واربعين عند خروج من الهند ولنعُد الى ما كنّا بسبيله ولما وادعت السلطان طرمشيرين سافرت الى مدينة سمرقند وهي

heriter du trone, et lui avail fourni des troupes et de l'argent. Il lui ecrivit de faire la priere en son nom, dans le royaume de Herat, et de frapper a son coin la monnaie d'or el d'argent. Cette conduite mecontenta fort Melic Hogain; il fit a Khalil unc response tres-grossiere. Khalil se prepara a le combaltre. Mais les troupes musulmanes ne le secoururent pas el le jugerent rebelle a son bienfaiteur. Cete nouvelle parvinl a Melic Hocain. Il fit marcher son armee sous lecommandement de son cousin germain Melic Werna. Les deux armies en vinrent aux mains. Khalil fut mis en deroute, fait prisonnier et mene a Melic Hocain. Ce prince lui accorda la vie, le logea dans un palais, lui donna une jeune esclave et lui assigna une pension. Cest dans cet elat que jc le laissai, a la fin de l'annee 747 (de J. C. avril 1347). lors de ma sorlie de l'Inde.,

Mais revenonft a notre propos.

Lorsque j'eus fait mes adieux au sultan Thermachirin, je me dirigeai vers la ville de Samarkand, une des plus

من أكبر المدن وأحسنها وأتمها جمالا مبنية على شاطئ واد يعرف بوادى القصارين عليه النواعير تسقى البساتين وعندة يجتمع أهل البلد بعد صلاة العصر للذهوة والتفرج ولهم عليه مساطب ومجالس يقعدون عليها ودكاكين تباع بها الفاكهة وسائر المأكولات وكانت على شاطئه قصور عظيمة وعمارة تنبئ عن علوهم أهلها فدثر أكثر ذلك وكذلك المدينة خرب كثير منها ولا سور لها ولا أبواب عليها وفي داخلها البساتين وأهل سمرقند لهم مكارم أخلاق وصحة في الغرب وهم خير من أهل بخارى وبخارج سمرقند قبر قثم ابن العباس بن عبد المطلب رضى الله عن العباس وعن ابنه وهو المستشهد حين فتحها

grandes, des plus belles et des plus magnifiques cites du monde. Elle est bâtie sur le bord d'une rivière nommée *rivière des Foulons*, et couverte de machines hydrauliques, qui arrosent des jardins. C'est près de cette rivière que se rassemblent les habitants de la ville, après la prière de quatre heures du soir, pour se divertir et se promener. Ils y ont des estrades et des sièges pour s'asseoir, et des boutiques où l'on vend des fruits et d'autres aliments. Il y avait aussi sur le bord du fleuve des palais considérables et des monuments qui annonçaient l'élevation de l'esprit des habitants de Samarkand. La plupart sont ruines, et une grande partie de la ville a été aussi dévastée. Elle n'a ni muraille ni portes. Des jardins se trouvent compris dans l'intérieur de la ville. Les habitants de Samarkand possèdent des qualites généreuses, et ont de l'amitié pour les étrangers; ils valent mieux que ceux de Bokhara.

Pres de Samarkand est le tombeau de Kotham, fils d'Abbas, fils d'Abd almotthalib, qui fut tué lors de la conquête de cette ville par les musulmans. Les habitants de

ويخرج اهل سمرقند كل ليلة اثنين وجمعة الى زيارته والتسمر ياتون لزيارته وينذرون له النذور العظيمة ويأتون اليه بالمقر والغنم والدراهم والدنانير فيصترن ذلك في النفقة على الوارد والصادر ولخداام الزاوية والقبر المبارك وعليه قبة قائمة على اربع ارجل ومع كل رجل ساريتان من الرخام منها الخضرة والسود والبيض والحمر وحيطان القبة بالرخام المجزع المنقوش بالذهب وسقفها مصنوع بالرصاص وعلى القبر خشب الابنوس المرصع مكسو الاركان بالفضة وفوقه ثلاثة من قناديل الفضة وفرش القبة بالصون والقطن وخارجها نهر كبير يشق الزاوية التي هنالك وعلى حافتيه الاشجار ودوالي العنب والياسمين وبالزاوية مساكن

Samarkand sortent chaque nuit du dimanche au lundi et du jeutli au vendredi, pour visiter ce tombeau. Les Tartares y viennent aussi en pelerinage, lui vouent des offrandes considerables, et y apportent des boeufs, des moutons, des dirhems et des dinars. Tout cela est depense pour trailer les voyageurs et pour l'entretien des servileurs de l'ermitage et du tombeau beni. Au-dessus de ce monument est un dome eleve sur quatre pilastres; a chaque pilastre sont jointes deux colonnes de marbre; il y en a de vertes, de noires, de blanches et de rouges. Les murailles du dome sont de marbre nuance de diverses couleurs, peint et dore; et son loit est en plomb. Le tombeau est recouvert de planches d'ebene, incrustees d'or et de pierreries, et revetues d'argent aux angles. Au-dessus de lui sont suspendues trois lampes d'argenf. Les tapis du dome sont de laine et de coton. En dehors coule un grand fleuve, qui traverse Fermitage voisin, et sur les bords duquel il y a des arbres, des ceps de vigne et des jasmins. Dans l'ermitage se trouvent des habitations ou lo-

يسكنها الوارد والصادر ولم يغير التتراياهم كفرهم شيئاً من حال هذا الموضع المبارك بل كانوا يتبركون به لما يرون له من الآيات وكان الناظر في كل حال هذا الصريح المبارك وما يليه حين نزولنا به الامير غياث الدين محمد بن عبد القادر بن عبد العزيز بن يوسف بن الخليفة المستنصر بالله العباسي قدّمه لذلك السلطان طرمشيرين لما قدم عليه من العراق وهو الآن عند ملك الهند وسياق ذكره ولقيت بسمرقند قاضيها المسمى عندهم صدر الجهان وهو من الفضلاء ذوى المكارم وسافر الى بلاد الهند بعد سفرى اليها فادرّكتّه منيته بمدينة ملستان قاعدة بلاد السند ،

gent les voyageurs. Les Tartares, durant le temps de leur idolatrie, n'ont rien change a l'etat de cet endroit Mni; au contraire, ils regardaient sa possession comme d'un heureux augured cause des miracles dont ils y etaient temoins.

L'inspecteur general de ce sepulcre beni et de ce qui lui est contigu, lorsque nous y logeames, etait l'emir Ghiyith eddin Mohammed, fils d'Abd alkadir, fils d'Abd al'aziz, fils de Youcef, fils du khalife Almostancir Billah, l'Abbacide. Le sultan Thermachirin l'eleva a cette dignite lorsqu'il arriva de l'Iraka sa cour; mais il se trouve actuellement pres du roi de l'Inde, et il sera fait mention de lui ci-apres. Je vis a Samarkand le kadhi de cete ville, appele, chez les Tartares, *Sadr aldjihan* «le chef du monde > Cetaut un honime vertueux et doue de belles qualits. Il se rendit dans Undo après moi, mais il fut surpris par la mort dans la ville de Moltan, capitale du Sind.

حكاية لما مات هذا القاضي بماتان كتب صاحب القبر بأمره إلى ملك الهند وأنه قدم برسم بابه فأخترم دون ذلك فلما بلغ القبر إلى الملك امر أن يبعث إلى أولاده عهده من الآن الدناير لا أذكره الآن وامر أن يعطى لأصحابه ما كان يعطى لهم ووصلوا معه وهو بتيد الحياة ولملك الهند في كل بلد من أولاده صاحب القبر يكتب له بكل ما يجري في ذلك البلد من الأمور ومن يرد عليه من الواردين وإذا أتى الوارد كتبوا من إلى البلاد ورد وكتبوا اسمه ونعته وثيابه وأصحابه وخيله وخدمته وهيئته من الجلوس والمأكل وجميع شؤنه وتصرفاته وما يظهر منه من فضيلة أو ضدها فلا يصل الوارد إلى الملك

ANECDOTE.

Lorsque ce kadhi fut mort a Mo!tan, le secretaire charge d'annoncer au roi les nouvelles lui ecrivit cet evenement, et lui apprit que ce personnage etait venu dans l'intention de visiter sa cour, mais que la mort Ten avail empeche. A cette nouvelle, le roi ordonna d'envoyer a ses enfants je ne me rappelle plus combien de milliers de dinars, et de compter a ses serviteurs ce qu'il leur aurait donne, s'ils etaient arrives a la cour du vivant de leur maitre et avec lui, Le roi de l'Inde a, dans chaque ville de ses Etats, un correspondant qui lui ecrit tout ce qui se passe dans cette ville, et lui annonce tous les Strangers qui y arrivent. Des l'arrivee d'un de ceux-ci, on ecrit de quel pays il vient; on prend note de son nom, de son signaleiuent, de ses vetements, de ses compagnons, du nombre de ses chevaux et de ses serviteurs, de quelle maniere il s'assied et il mange; en un mot, de toute sa manure d'etre, de ses occupations et des qualites ou des defauts qu'on remarque en lui. Le voyageur ne parvient a la cour

الا وهو عارف بجميع حاله فتكون كرامته على مقدار ما يستحقه وسافرنا من سمرقند فاجتزنا ببلدة نسف⁽¹⁾ واليهما ينسب ابو حفص و هو النسفي مؤلف كتاب المنظومة في المسائل الخلافية بين الفقهاء الاربعة رضى الله عنهم ثم وصلنا الى مدينة ترمذ التي ينسب اليها الامام ابو عيسى محمد بن عيسى بن سورة الترمذى مؤلف الجامع الكبير في السنن وهي مدينة كبيرة حسنة العمارة والاسواق تخرقها الانهار وبها البساتين الكثيرة والعنب والسفرجل بها كثير متناهي الطيب والخوم بها كثيرة وكذلك الالبان واهلها يغسلون رؤوسهم في الحمام بالبن عوضا عن الطفل ويكون عند كل صاحب الحمام اوعية كبار مملوءة لبنا فاذا دخل الرجل الحمام اخذ منها في اناء صغير فغسل راسه

que quand le roi connaît tout ce qui le regarde, et les largesses que le prince lui fait sont proportionnées a son merite.

Nous parlimes de Samarkand et nous traversames la ville de Necef, a laquelle doit son surnom Abou Hafs 'Omar Annecefy, auteur du livre intitule *Almanzhoumah* «le poeme», et traitant des questions controversées entre les quatre fakihis (les fondateurs des sectes orthodoxes). Ensuite nous arrivames a la ville de Terrnedh, qui a donne naissance a l'imam Abou 'Ica Mohammed, fils d'Ica, fils de Sourah attermedhy, auteur du *Aldjami' alkebir* «la grande collection», qui traile des traditions. (Test une grande ville, bien construite, pourvue de beaux marches, traversed par des rivières, et ou Ton voit de nombreux jardins. Des raisins et surtout des coings, d'une quality superieure, y sont fort abondants, ainsi que la viande et le lait. Les habitants lavent leur tete dans les bains chauds avec du lait, en place de terre glaise. Il y a chez le propriétaire de chaque bain, de grands vases remplis de lait. Lorsque quelqu'un entre dans le bain, il en prend dans un

وهو يرطب الشعر ويصقله واهل الهند يجعلون في رؤوسهم زيت السمسم ويسمونہ السیراج ويغسلون الشعر بعدة بالطفل فينعم الجسم ويصقل الشعر ويظيله وبذلك طالت لحي اهل الهند ومن سكن معهم وكانت مدينة الترمذ القديمة مبنية على شاطئ جيحون فلما خربها تنكيز بنيت هادة الحديثة على ميلين من النهر وكان نزولنا بها بزاوية الشيخ الصالح عزيزان من كبار المشايخ هوكرمانهم كثير المال والرباع والبساتين يُنفق على الوارد والصادر من ماله واجتمعت قبل وصولي الى هذه المدينة بصاحبها علاء الملك خذاوند زادة وكتب لي اليها بالضيافة فكانت تُجمل الينا ايام مقامنا بها في كل يوم ولقيت

petit vase et se lave la tete avec ce lait, qui rafraichit les cheveux et les rend lisses. Les habitants de l'Inde ernploient pour leurs cheveux l'huile de sesame, qu'ils appellent *assirddj* (*chirddj*), Apres quoi, ils lavent leur tete avec de la terre glaise. Cela fait du bien au corps, rend les cheveux lisses et les fait pousser. C'est par ce moyen que la barbe des habitants de rinde et des gens qui demeurent parmi eux devient longue.

L'ancienne ville de Termedh etait Mtie sur le bord du Djeihoun. Lorsque Tenkiz l'eut ruinee, la ville actuelle fut construite a deux miiles du fleuve. Nous y logames, dans l'ermitage du vertueux cheikh 'Azizan, un des principaux cheikhs et des plus genereux, qui possede beaucoup d'argent, ainsi que des maisons et des jardins, dont il depense le produit a recevoir les voyageurs. Je joignis, avant mon arrivee dans cette ville, son prince 'Ala elmulc Khodhawend Zadeh. Il y envoya l'ordre de me fournir les provisions dues a un hote. On nous les apportait chaque jour, pendant le temps de notre residence a Termedh. Je rencontraï aussi le

ايضا قاضيها قوام الدين وهو متوجه لروثة السلطان طرمشيوين وطالب الاذن له في السفر الى بلاد الهند وسباق ذكر لقامى له بعد ذلك ولاخويه ضياء الدين وبرهان الدين بميلتان وسفرا جميعا الى الهند وذكر اخويه الاخريين هاد الدين وسيف الدين ولقامى لهما بحضرة ملك الهند وذكر ولديه وقدومهما على ملك الهند بعد قتل ابيهما وتروجهما بنفى الوزير خواجه جهان وما جرى في ذلك كله ان شاء الله تعالى ثم اجزأ نهر جيحون الى بلاد خراسان وسرا بعد انصرافنا من ترمذ واجازة الوادى يوما ونصف يوم في صحراء ورمال لا عارة بها الى مدينة بلخ وهي خاوية على عروشها غير عامرة ومن

kadbi de cette ville, Kiwam eddin, qui etait en route, afin de voir le sultan Thermachirin, et de lui demander la permission de faire un voyage dans l'Inde. Le recit de mon entrevue avec lui et avec ses deux freres, Dhia eddin et Borban eddin, a Moltan, et du voyage que nous fimes tous ensemble dans l'Inde, sera donne ci-dessous. Il sera fait aussi mention, s'il plait a Dieu, de ses deux autres freres, 'Imad eddin et Seif eddin, de ma rencontre avec eux a la cour du roi de l'Inde, de ses deux fils, de leur arrivee pres du meme souverain, apres le meurtre de leur pere, de leur manage avec les deux filles du vizir Khodjah Djihan, et de tout ce qui arriva a cette occasion.

Nous passames ensuite le fleuve Djeihoun, pour entrer dans le Khoracan, et, a compter de notre depart de Termedh et du passage du fleuve, nous marchames un jour et deini, dans un desert et des sables ou il n'y a aucune habitation, jusqu'a la ville de Balkh, qui est en ruines et inhabitee. Quiconque la voit la pense florissante, a cause de la solidite de sa cons-

رماها ظنّها عامرة لاتقان بنائها وكانت ضخمة فسيحة ومساجدها ومدارسها باقية الرسوم حتى الآن ونقوش مبانيها مُدخلة بأصبغة اللازورد والناس ينسبون اللازورد الى خراسان وانما يجلب من جبال بدخشان التي ينسب اليها الياقوت البدخشي والعمامة يقولون البلخشي وسياتي ذكرها ان شاء الله تعالى وخرب هاذة المدينة تنكير اللعين وهدم من مسجدها نحو الثلث بسبب كفر ذكره لانه تحت سارية من سواريه وهو من احسن مساجد الدنيا وافصحها ومسجد رباط الفتح بالمغرب يشبهه في عظم سواريه ومسجد بلخ اجمل منه في سوى ذلك ، حكاية ذكر لي بعض اهل التاربخ ان مسجد بلخ بنته امرأة

truction. Elle a ete jadis considerable et eendue. Les vestiges de ses mosques et de ses colleges subsistent encore, ainsi que les peintures de ses edifices, tracees avec de la couleur d'azur. Le vulgaire attribue la production de la pierre d'azur (*lapis lazuli*) a la province de Khoracan; mais on la tire des montagnes de Badakhchan, qui ont donne leur nom au rubis badakhchy, ou, comme l'appelle le vulgaire, *Al-balakhch* « rubis balais ». Cete contree sera mentionnee ci-apres, s'il plait a Dieu.

Le maudit Tenkiz a devaste Balkh et a demoli environ le tiers de sa (principale) mosque, a cause d'un trisor qui, a ce qu'on lui avait rapporte, etait cache sous une colonne de ce temple. Cest une des plus belles et des plus vastes inosquees du monde. La mosquee de Ribalh alfeth (Rabat), dans le Maghreb, lui ressemble par la grandeur de ses colonnes; mais celle de Balkh est plus belle sous les autres rapports.

ANECDOTE.

Un homme **verse** dans la science de l'histoire m'a raconte que la mosquee de Balkh a ete construite par une femme,

كان زوجها اميراً بلخ لبني العباس يسمى داود بن علي فاتفق ان الخليفة غضب مرة على اهل بلخ لحادث احدثوه فبعث اليهم من يغرمهم مغرمًا فادحا فلما بلغ الى بلخ اتى نساؤها وصبيانها الى تلك المرأة التي بنت المسجد وهي زوج اميرهم وشكوا حالهم وما لحقهم من هذا المغرم فبعثت الى الامير الذي قدم يرسم تغريمهم بثوب لها مرصع بالجواهر قيمته أكثر مما أمر بتغريمه فقالت له اذهب بهذا الثوب الى الخليفة فقد اعطيته صدقة عن اهل بلخ لضعف حالهم فذهب به الى الخليفة والتي الثوب بين يديه وقص عليه القصة فاجل الخليفة وقال اتكون المرأة اكرم منا وامره برفع المغرم عن اهل

dont le mari, appelle Daoud, fils d'Aly, etait emir ou gouverneur de Balkh pour les Abbacides. Il advint que le khalife se mit un jour en colore contre les habitants de Balkh, a cause d'une action qu'ils avaient commise. 11 envoya dans leur ville quelqu'un charge de leur faire payer une amende considerable. Lorsque cet officier fut arrive a Balkh, les femmes et les enfants de la ville se rendirent pies de cette femme dont il a ete question plus haut comme ayant construit la mosquee, et qui etait l'epouse de leur emir. Ils se plainquirent a elle de leur situation et de l'amende qui leur itait imposed. Elle envoya a l'emir, qui etait venu pour lever sur eux cette taxe, un vetement brode de perles, a elle appartenant, et dont la valeur surpassait la somme que l'emir avait recu Tordre de leur faire payer. Elle lui dit, en meme temps: « Porte ce velcment au khalife, car je le donne comme une offrande en faveur des habitants de Balkh, a cause de leur triste situation. » Cet emir alla trouver le khalife, jeta le vetement devant lui et lui raconta ce qui s'etait passe. Le khalife fut honteux, et dit: « Est-ce que cette

بلخ وبالعودة اليها ليرد المرأة ثوبها واستقط عن اهل بلخ خراج سنة فعاد الامير الى بلخ واتى منزل المرأة وقص عليها مقالة الخليفة ورد عليها الثوب فقالت له أوقع بصركم الخليفة على هذا الثوب قال نعم قالت لا البس ثوبا وقع عليه بصركم غير ذى محرم متى وامرت ببيعه فبني منه المسجد والزاوية ورباط في مقابلته مبني بالكدان وهو عامر حتى الآن وفصل من الثوب مقدار ثلثه فذكر انها امرت بدفنه تحت بعض سواري المسجد ليكون هنالك متيسرا ان احتجج اليه خرج فأخير تفكير بهاذه الحكاية فامر بهدم سواري المسجد فهدم منها نحو الثلث ولم

femme sera plus geriereuse que nous?» Il ordonna a l'emir de dispenser de l'amende les habitants de Balkh, et de retourner dans cette ville, afin de reudre a la femme du gouverneur son vetement. En outre, il remit aux Balkhiens le Iribut d'une annee. L'emir revint a Balkh, se rendit a la demeure de la femme du gomerneur, lui repcta ce qu'avait dit le khalife, et lui rendit le vetement. Elle lui dit: « Est-ce que Tail du khalife a fixe eel habillement ? » Il repondit : « Oui. » « Eu ce cas, reprit-elle, je ne revetirai point un habit sur lequel est tombe le regard d'un homme qui n'est pas au nombre de ceux dont le manage avec moi est defendu (pere, frere, fils, etc.). » Elle ordonna de le vendre, et c'est avec le prix qu'on en relira que furent batis la mosquee, l'ermitage. et un caravanserail situe vis-a-vis de la mosquee, et construit avec les pierres appetees *heddhdn* « moellons », Ce dernier est encore en bon etat. Il resta un tiers du prix du vetement; et on raconte que cette femme ordonna d'ensevelir cette somme sous une des colonnes de la mosquee, afin qu'on put s'en servir en cas de besom.

Tenkiz fut instruit de cette histoire; il ordonna de ren-
 verter les colonnes de la mosquee. Environ le tiers fut

يجد شيئاً فترك الباقي على حاله وبخارج بلخ قبر يذكر انه
قبر عكاشة بن حصين الاسدي صاحب رسول الله صلعم نسلياً
الذي يدخل الجنة بلا حساب وعليه زاوية عظيمة بها كان
نزلنا وبخارجها بركة ماء عجيبة عليها شجرة جوز عظيمة
ينزل الواردون في الصيف تحت ظلالها وشيخ هذه الزاوية
يعرف بالحاج خرد وهو الصغير من الفضلاء وركب معنا وانا
مزارات هذه المدينة منها قبر حرقيل النبي هم وعليه قبة
حسنة وزرا بها ايضاً قبوراً كثيرة من قبور الصالحين لا اذكرها
الآن ووقفنا على دار ابراهيم بن ادهم رفته وهي دار ضخمة مبنية
بالعصر الابيض الذي يشبه الكدّان وكان زرع الزاوية محظوظاً بها

abattu; mais on ne trouva rien, Le reste fut l'aisé dans son premier état.

A l'extérieur de Balkh se trouve un tombeau, qu'on dit être celui d'Occachah, fils de Mihgan alacady, compagnon de Mahomet, celui-là même qui entrera dans le paradis, sans avoir de compte à rendre, au jour du jugement (c'est là une tradition. Cf. Nawawi, *id.* Wuslenfeld, p. 428). Au-dessus de ce tombeau s'élève un ermitage vénéré, dans lequel nous logeames. Pres de l'ermitage on voit un superbe étang, ombragé d'un grand noyer, à l'abri duquel les voyageurs s'arrêtent pendant l'été. Le cheikh de cet ermitage est appelé *Alhaddj Khord*, c'est-à-dire «le Petit pèlerin.» C'est un homme vertueux. Il monta à cheval avec nous, et nous fit voir les mausolées de la ville, parmi lesquels on remarque celui de Hizkil (Ezechiel), le prophète, qui est surmonté d'un beau dôme. Nous visitâmes aussi, à Balkh, un grand nombre de tombeaux d'hommes de bien, que je ne me rappelle plus à présent. Nous nous arrêtâmes pres de la maison d'Ibrahim, fils d'Adhern (cf. t. I, p. 173-176). Cost une

وقد سُدت عليه فلم ندخلها وهي بمقربة من المسجد الجامع ثم
 سافرنا من مدينة بلخ فسرنا في جبال قوه استان (قهندان) سبعة
 ايام وهي قري كثيرة عامرة بها المياه الجارية والاشجار المورقة وأكثرها
 عجم الثمين وبها زوايا كثيرة فيها الصالحون المنقطعون الى الله
 تعالى وبعد ذلك كان وصولنا الى مدينة هرات وهي أكبر المدن
 العامرة بخراسان ومدن خراسان العظيمة أربع ثنتان عامرتان
 وهما هرات ونيسابور وثنتان خربتان وهما بلخ ومرو ومدينة
 هرات كبيرة عظيمة كثيرة العمارة ولاهلها صلاح وعلمان
 وديانة وهم على مذهب الامام ابي حنيفة رضي الله عنه وبلدهم طاهر
 من الفساد

maison considerable, construite en pierres de couleur blanche
 et semblables au moellon. Les grains de l'ermitage y etaient
 deposees, et elle avait ete fermee a cause de cela; nous n'y
 entrâmes donc pas. Elle est situee dans le voisinage de la
 mosquee principale.

Nous partîmes de Balkh, et nous marchâmes pendant
 sept jours dans les montagnes du Kouhistan. On y trouve
 des villages nombreux, bien peuples, arroses d'eaux cou-
 rantes et plantes d'arbres verdoyants, dont la plupart sont
 des figuiers. Il y a un grand nombre d'ermitages, habites
 par des hommes pieux qui se sont voues au service de la
 divinite. Au bout de cet espace de temps, nous arrivâmes a
 la ville de Herat, la plus grande des cites encore florissantes
 dans le Khorasan. Il y a quatre grandes villes dans cette pro-
 vince: deux florissantes, Herat et Nisabour; et deux en mines,
 Balkh et Merve. Herat est fort vendue et tres-peuplee; ses
 habitants sont vertueux, chastes et devots; ils professent la
 doctrine de l'imam Abou Hantfah. Leur ville est exempte
 de desordre.

ذكر سلطان هرات وهو السلطان المعظم حسين بن السلطان غياث الدين الغوري صاحب الشجاعة الماثورة والتأييد والسعادة ظهر له من انجاد الله تعالى وتأييده في موطنين اثنين ما يقضى منه العجب احدهما عند ملاقة جيشه للسلطان خليل الذي بنى عليه وكان منتهى امره حصوله اسيراً في يديه والموطن الثاني عند ملاقاته بنفسه لمسعود سلطان الرافضة وكان منتهى امره تبديده وفراره وذهاب ملكه وولي السلطان حسين الملك بعد اخيه المعروف بالحافظ وولي اخوه بعد ابيه غياث الدين ،

حكاية الرافضة كان بخراسان رجلاً واحداً يسمى بمسعود

DU SULTAN DE HERAT.

C'est le sultan illustre Hocain, fils du sultan Ghiyatheddin Alghoury; il est doué d'une bravoure reconnue, et il a obtenu la faveur divine et la félicité. Sur deux champs de bataille il a reçu du secours et de l'assistance de Dieu des preuves bien capables d'exciter l'admiration. La première fois, ce fut lors de la rencontre de son armée avec le sultan Khalil, qui s'était révolté contre lui et qui finit par devenir son prisonnier (cf. ci-dessus, p. 51). La seconde bataille, dans laquelle il fut également favorisé de Dieu, fut celle qu'il livra en personne à Mac'oud, sultan des Rafidhites ou hérétiques, et qui se termina par la ruine de la puissance de Mac'oud, par sa fuite et par la perte de son royaume (ou de ses trésors, d'après une autre leçon). Le sultan Hocain monta sur le trône après la mort de son frère, nommé Alhafizh, qui lui-même avait succédé à leur père Ghiyath eddin.

HISTOIRE DES RAFIDHITES.

Il y avait dans le Khoracan deux hommes, appelés l'un

والآخر يسمى بمحمد وكان لهما خمسة من الاصحاب وهم من الفتاك ويعرفون بالعراق بالشطار ويعرفون بخراسان بسرابدان (سربداران) ويعرفون بالمغرب بالصقورة فاتفق سبعتهم على الفساد وقطع الطرق وسلب الاموال وشاع خبرهم وسكنوا جبلاً منيعاً بمقربة من مدينة بيهق وتسمى ايضا مدينة سبرار (سبروار) وكانوا يكتفون بالنهار ويخرجون بالليل والعشي فيضربون على القرى ويقطعون الطرق ويأخذون الاموال وانثال عليهم اشباههم من اهل الشر والفساد فكثرت عددهم واشتدت شوكتهم وهابهم الناس وحربوا على مدينة بيهق فكلوها ثم ملكوا سواها من المدن واكتسبوا الاموال وجندوا الجنود وركبوا الخيل وتسمى

Mac'oud et l'autre Mohammed, et qui avaient cinq compagnons audacieux. Ils étaient connus dans l'Irak sous le nom de *Chotthdr* « brigands, voleurs »; dans le Khoracan, sous celui de *Serbeddrs*; et enfin, dans le Maghreb, sous celui de *Sokodrah* « oiseaux de proie, vautours ».

Tous sept convinrent de se livrer au désordre et au brigandage, et de piller l'argent des habitants. Le bruit de leurs excès se répandit; ils établirent leur séjour sur une montagne inexpugnable, située au voisinage de la ville de Beihak, appelée aussi Sebzevar. Ils se plaçaient en embuscade pendant le jour, en sortaient le soir et durant la nuit, fondaient sur les villages, coupaient les communications et s'emparaient des richesses des habitants. Les marchands et les malfaiteurs, leurs pareils, vinrent en foule se joindre à eux; leur nombre devint considérable, leur puissance augmenta, et les hommes les craignaient. Ils fondirent sur la ville de Beihak et la prirent; puis ils s'emparèrent d'autres villes, acquirent de l'opulence, rassemblèrent des troupes et se procurèrent des chevaux. Mac'oud prit le titre de sultan. Les

مسعود بالسلطان وصار العبيد يفرّون عن مواليتهم اليه فكل عبد فرّ منهم يعطيه الفرس والمال وان ظهرت له شجاعة امره على جماعة فعظم جيشه واستفحل امره وتمذهب جميعهم بمذهب الرافض وطحوا الى استيصال اهل السنة بخراسان وان يجعلوها كلمة واحدة رافضية وكان بمشهد طوس شيخ من الرافضة يسمى بحسن وهو عندهم من الصلحاء فوافقهم على ذلك وسموه بالخليفة وامرهم بالعدل فآظفروه حتى كانت الدراهم والدنانير تسقط في معسكرهم فلا يلتقطها احد حتى ياتي ربها فيأخذها وغلبوا على نيسابور وبعث اليهم السلطان طغيتور بالعساكر فهزموها ثم بعث اليهم نائبه ارغون شاه فهزموه

esclaves s'enfuyaient de la maison de leurs maitres, et se retiraient pres de lui. Chacun de ces esclaves fugitifs recevait de lui un cheval et de l'argent; et, s'il montrait de la bravoure, Mac'oud le nommait chef d'un detachement. Son armee devint nombreuse et sa puissance considerable. Tous ses partisans embrasserent la doctrine des Ckrites, et entreprirent d'extirper les Sonnites du Khoragan et de soumettre cette province tout entiere aux dogmes rafidhites. Il y avait a Mechhed Thous un cheikh rafidhite nomme Hagan, qui etait considere par eux comme un homme pieux. Il les assista dans leur entreprise et ils le proclamerent khalife, il leur ordonna d'agir avec equite. Ils firent paraître une si grande probite, que des dinars et des dirhems tombaient a terre, dans leur camp, et que personne ne les ramassait, jusqu'a ce que leur propriétaire survint et les ramassât. Ils s'emparerent de Neicabour. Le sultan Thoghaitomour envoya contre eux des troupes, mais ils les mirent en deroute. Le sultan fit alors marcher son lieutenant, Arghoun Chah, qui fut vaincu et fait prisonnier. Ils le traitèrent avec bonte.

وأُسروا ومثوا عليه ثم غزاهم طغيتومور بنفسه في خمسين ألفاً من القتلهم ومروهم وملكوا البلاد وتغلبوا على سرخس والراوة وطوس وفي من أعظم بلاد خراسان وجعلوا خليفتهم بمشهد على بن موسى الرضى وتغلبوا على مدينة الحام ونزلوا بخارجها وهم قاصدون مدينة هراة وبينها وبينهم مسيرة ست فها بلغ ذلك الملك حسينا جمع الامراء والعساكر واهل لمدينة واستشارهم هل يقيمون حتى ياتي القوم او يمشون اليهم فيناجزونهم فوقع اجمعهم على الخروج اليهم وهم قبيلة واحدة يسمون الغورية ويقال انهم منسوبون الى غور الشام وان اصلهم منه فتجهزوا اجمعون واجتمعوا من اطراف البلاد وهم ساكنون بالقرى وبعضهم مرغيس (بدغيس) وفي مسيرة

Thoghaitomour les combatlit en personne, a la tete de cinquante mille Tartares; mais ils le defirent, s'emparerent de plusieurs villes, entre autres de Sarakhs, de Zaveh, de Thous, une des principales places du Khoracan. Ils etablirent leur khalife dans le *mechhed* «mausolee» d'Aly, fils de Mouca Arridha. Ils prirent aussi la ville de Djani et camperent tout aupres, avec l'intention de marcher contre Herat, dont ils n'etaient qu'a six journees de distance.

Lorsque cete nouvelle parvint a Melic Hoca'n, il rassembla les emirs, les troupes et les habitants de la ville, et leur demanda s'ils etaient d'avis d'attendre l'ennemi en dedans des murs, ou de marcher a sa rencontre et d'engager le combat. L'avis general fut de sortir contre l'ennemi. Les habitants de Herat forment une seule et mdme tribu appelee Ghouriens. On dit qu'ils sont originaires du canton de Ghaour, en Syrie, el que de la vient leur nom. Tous firent leurs preparatifs, et se reunirent de toutes parts, car ils etaient domicilies dans les villages et dans la plaine de

اربع لا يزال عشبها اخضر ترى منه ماشيتهم وخيلهم وأكثر شجرها الغستق ومنها يجمل الى ارض العراق وعندهم اهل مدينة سمنان ونفروا جميعاً الى الرافضة وهم مائة وعشرون الفاً ما بين رجالة وفرسان يقودهم الملك حسين واجتمعت الرافضة في مائة وخمسين الفاً من الفرسان وكانت الملاقاة بعصرآء بوشنج وصبر الفريقان معاً ثم كانت الدائرة على الرافضة وفرسلطانهم مسعود وثبت خليفتهم حسن في عشرين الفاً حتى قُتل وقتل أكثرهم واسر منهم نحو اربعة آلان وذكر لي بعض من حضر هذه الواقعة ان ابتداء القتال كان في وقت الفجر وكانت الهرجمة عند الزوال ونزل الملك حسين بعد

Badghis. Cette plaine a une etendue de quatre journees; son gazon reste ioujours vert, et c'est la que paissent les betes de somme et les chevaux des Ghouriens. La plupart des arbres qui l'ombragent sont des pistachiers, dont les fruits s'exportent dans l'Irak.

Les habitants de la ville de Simnan secoururent ceux de Herat. Us marcherent tous ensemble contre les Rafidhites, au nombre de cent vingt mille, tant cavaliers que fantassins. Le roi Hocain les conimandait. Les Rafidhites se reunirent au nonibre de cent cinquante mille cavaliers, et la rencontre cut lieu dans la plaine de Bouchendj. Les deux armies tinent ferme d'abord; mais ensuite les Rafidhites eurent le dessous, et leur sultan, Mas'oud, prit la fuite. Leur khalife, Hacan, tint bon avec vingt mille hommes, jusqu'a ce qu'il fut tue, ainsi que la plupart de ses soldats; environ quatre mille autres furent faits prisonniers. Quelqu'un qui assista a cette bataille m'a conte que Taction comment vers neuf heures de la matinee et que la fuite des Serbedariens eut lieu peu de temps apres niidi. Apres Theure de midi, le roi Hocain mit pied a teire et pria. On lui apporla ensuite de

الظهر فصلى وأتى بالطعام فكان هو وكبراء اصحابه ياكلون
وسائرهم يضربون اعناق الأسرى وعاد الى حضرة بعد هذا
الفتح العظيم وقد نصر الله السنة على يديه واطفا نار الفتنة
وكانت هذه الواقعة بعد خروج من الهند عام ثمانية واربعين
ونشا بهرة رجل من الزهاد الصالحاء الفضلاء واسمه نظام
الدين مولانا⁽¹⁾ وكان اهل هرة يحبونه ويرجعون الى قوله وكان
يعظهم ويذكرهم وتوافقوا معه على تغيير المنكر وتعاقد معهم
على ذلك خطيب المدينة المعروف بملك ورا وهو ابن عم الملك
حسين ومتزوج بزوجة والده وهو من احسن الناس صورة
وسيرة والملك يخافه على نفسه وسنذكر خبره وكانوا متى
علموا بمنكر ولو كان عند الملك غيروه ،

la nourriture. Lui et les principaux de ses compagnons mangerent, tandis que les autres decapitaient les prisonniers.

Après cette grande victoire, Hocain retourna dans sa capitale. Dieu se servit des mains de ce prince pour faire triompher les Sonnites et éteindre le feu du désordre. Cette rencontre eut lieu après la sortie de l'Inde, en l'année 748 (1347).

Un homme, du nombre des dévots, des gens de bien et de mérite, nommé Mewlana Nuham eddin, avait passé sa jeunesse à Herat. Les habitants de cette ville l'aimaient et avaient recours à ses avis. Il les prêchait et leur adressait des exhortations. Ils convinrent avec lui de redresser les actes illégitimes. Le prédicateur de la ville, nommé Melic Werna, cousin-germain du roi Hocain et marié à la veuve de son père, se liguait avec eux pour cet objet. Il était au nombre des hommes les plus beaux, tant au physique qu'au moral; le roi le craignait, et nous rapporterons ci-dessous son histoire. Dès que ces individus apprenaient un acte défendu par la loi, lors même qu'il avait été commis par le roi, ils le reformaient.

حكاية ذكر لي انهم تعرفوا يوما ان بدار الملك حسين منكرا فاجتمعوا لتغييره وتحصن منهم بداخل داره فاجتمعوا على الباب في سنة آلاى رجل فخان منهم فاستحضر الفقيه وكبار البلد وكان قد شرب الخمر فاقاموا عليه الحد بداخل قصره وانصرفوا عنه ،

حكاية هي سبب قتل الفقيه نظام الدين المذكور كانت الاتراك الجاورون لمدينة هراة الساكنون بالعصراء ومسلهم طغيتمور الذى مر ذكره وهم نحو خمسين الفا يخافهم الملك حسين ويهدى لهم الهدايا في كل سنة ويداريهم وذلك قبل هزيمته للرافضة واما بعد هزيمته للرافضة فتغلب عليهم ومن

ANECDOTE.

On m'a raconte qu'ils regurent un jour avis qu'un acte "illicite s'etait passe dans le palais de Melic Hocain; ils se reunirent, afin de le redresser. Le roi se fortifia contre eux dans l'enceinte de son palais. Ils se rassemblerent alors pres de la porte de cet edifice, au nombre de six mille hommes. Le roi eut peur d'eux; il fit venir le jurisconsulte et les grands de la ville. Or, il venait de boire du vin; ils executerent sur lui, dans son palais, la peine prescrite par la loi, et s'en retournerent.

EVENEMENT QUI FUT LA CAUSE DU MEURTRE DU SUSDIT JURISCONSULTE NIZUAM EDDIN.

Le roi Hooain craignait les Tares, habitants du desert voisin de la ville de Herat, qui avaient pour roi Thoghay toujours, dont il a ete fait mention ci-dessus, et qui etaient au nombre d'environ cinquante mille hommes. Il leur faisait des presents chaque annee et les caressait. C'etait ainsi qu'il agissait avant sa victoire sur les Rafidhites; mais, apres qu'il eut vaincu ces heretiques, il traita les Turcs comme

عادة هؤلاء الاتراك التردد الى مدينة هراة وربما شربوا بها الخمر وانماها بعضهم وهو سكران فكان نظام الدين يحد من وجد منهم سكراناً وهؤلاء الاتراك اهل نجدة وباس ولا يزالون يضربون على بلاد الهند فيسبون ويقتلون وربما سبوا بعض المسلمات اللاتي يكنن بارض الهند ما بين الكفار فاذا خرجوا بهن الى خراسان يطلق نظام الدين المسلمات من ايدي الترك وعلامة النسوة المسلمات بارض الهند ترك ثقب الاذن والكافرات اذا هنّ مثقوبات فاتفق مرة ان اميراً من امراء الترك يسمى تمورالطي سبي امرأة وكلف بها كلفاً شديداً فذكرت انها مسلمة فانتزعها الفقيه من يده فبلغ ذلك من التركي مبلغاً عظيماً وركب في آلاف من اصحابه واغار على خيل هراة وهي في

ses sujets. Ils avaient coutume de venir a *Herat*, et souvent ils y buvaient du vin; ou bien, un d'eux y venait etant ivre. Or, *Nizham eddin* punissait, d'apres les termes de la loi, ceux des Turcs qu'il rencontrait ivres. Ces Turcs sont des gens braves et audacieux; ils ne cessent d'attaquer a l'improviste les villes de l'Inde et de faire captifs ou de massacrer leurs habitants. Souvent ils faisaient prisonniere quelque musulmane, qui habitait dans l'Inde parmi les infidèles. Lorsqu'ils amenaient leurs captives dans le *Khorasan*, *Nizham eddin* les delivrait de leurs mains. Le signe distinctif des femmes musulmanes, dans l'Inde, consiste a ne pas se percer les oreilles, tandis que les femmes infideles percent les leurs. Il advint un jour qu'un emir turc, nomme *Tomouralthi*, fit prisonniere une femme et la pressa vivement de satisfaire ses desirs; elle s'etait dit qu'elle etait musulmane. Aussitot le docteur la retira des mains de l'emir. Celui-ci en fut fortement blesse; il monta a cheval, accompagne de plusieurs milliers de ses soldats, fondit sur

مرعاها بعصراء مرغيس (بدغيس) واحتملوها فلم يتركوا لاهل هراة ما يركبون ولا ما يحملون وصعدوا بها الى جبل هنالك لا يُقَدَّر عليهم فيه ولم يجد السلطان ولا جنده خيلاً يتبعونهم بها فبعث اليهم رسولا يطلب منهم ردّ ما اخذوه من الماشية والخيول ويذكّرهم العهد الذي بينهم فاجابوا بانهم لا يردون ذلك حتى يكتنوا من الفقيه نظام الدين فقال السلطان لا سبيل الى هذا وكان الشيخ ابو احمد الجستى⁽¹⁾ حفيد الشيخ مودود الجستى له بخراسان شان عظيم وقوله معتبر لديهم فركب في جماعة خيل من اصحابه وماليكه فقال انا اهل الفقيه نظام الدين معي الى الترك ليرضوا بذلك ثم

les chevaux de Herat, qui se trouvaient dans leurs paturages ordinaires, dans la plaine de Badghis, et les emraena, ne Jaissant aux habitants de Herat aucune bete qu'ils pussent monter ou traire. Les Turcs se retirerent, avec ces animaux, sur une moutagne voisine ou l'on ne pouvait les forcer. Le sultan et ses soldats ne trouverent pas de monlures pour les poursuivre.

Hocain envoya aux Turcs un depute, pour les inviter a restituer le betail et les chevaux qu'ils avaient pris et leur rappeler le traite qui existait entre eux. Ils repondirent qu'ils ne rendraient pas leur butin, avant qu'on ne leur eut livre le jurisconsulte Nizham eddin. Le sultan repartit: «Il n'y a pas moyen de consentir a cela.» Le cheikh Abou Ahmed aldjesty, petit-fils du cheikh Maoudoud aldjesty, occupait dans le Khoracan un rang eleve, et ses discours etaient respects des habitants. Il monta a cheval, entoure d'un cortege de disciples et d'esclaves, egalement a cheval, et dit (au sultan) : «Je conduirai le docteur Nizham eddin pres des Turcs, afin qu'ils soient apaises par cette de-

ارّده فكان الناس مالوا الى قوله ورأى الفقيه نظام الديني اتّفاقهم على ذلك فركب مع الشيخ ابي احمد ووصل الى الترك فقام اليه الامير تمورالطى وقال له انت اخذت امرأتى متى وضربه بدبوسه فكسر دماغه فخر ميتاً فسقط في ايدي الشيخ ابي احمد وانصرف من ههنا الى بلده وردّ الترك ما كانوا اخذوه من الخيل والماشية وبعد مدة قدم ذلك التركي الذي قتل الفقيه على مدينة هراة فلقيه جماعة من اصحاب الفقيه فتقدموا اليه كأنهم مسلمون عليه وتحت ثيابهم السيون فقتلوه وفرّ اصحابه ولما كان بعد هذا بعث الملك حسين ابن عمه ملك ورا الذي كان رفيق الفقيه نظام الدين في تغيير

marche; puis, je le ramenerai.» Les habitants etaient disposés à se conformer à ses discours, et le docteur Nizharn eddin vit qu'ils étaient d'accord là-dessus. Il monta à cheval, avec le cheikh Abou Ahmed, et se rendit près des Turcs. Tomouralthi se leva à son approche et lui dit : «Tu m'as pris ma femme;» en même temps, il le frappa d'un coup de massue et lui brisa la cervelle. Nizharn eddin tomba mort. Le che'ikh Abou Ahmed fut tout interdit, et s'en retourna dans sa ville. Les Turcs rendirent le bétail et les chevaux qu'ils avaient pris.

Au bout d'un certain temps, ce Turc, qui avait tué le docteur, se rendit à Herat. Plusieurs des disciples du fakih le rencontrèrent, et s'avancèrent vers lui comme pour le saluer; mais ils avaient sous leurs vêtements des épées, avec lesquelles ils le tuèrent; ses camarades prirent la fuite. Quelque temps après, le roi Hocain envoya en ambassade, auprès du roi du Sidjistan, son cousin-germain Melic Werna, qui avait été l'associé du docteur Nizharn eddin, dans le redressement des actes prohibés par la loi. Lorsque ce prince

اَتَمَنَكُرَسُولًا إِلَى مَلِكِ سِيْجِسْتَانٍ فَلَمَّا حَصَلَ بِهَا بَعَثَ إِلَيْهِ أَنْ يَقُمْ هُنَاكَ. وَلَا يَحْضُرُ إِلَيْهِ فَمَقَّصِدُ بِلَادِ الْهِنْدِ وَلَقِيَّتُهُ وَأَخْرَجَ مِنْهَا بِمَدِينَةِ سِيْجِسْتَانٍ مِنَ السَّنَدِ وَهُوَ أَحَدُ الْفَضْلَاءِ وَكَانَ طَبِيعُهُ حُبَّ الرِّيَاسَةِ وَالصَّيْدِ وَالْبُرَاةِ وَالْكَهْلِ وَالْمَمَالِكِ وَالْإِصْحَابِ وَاللِّبَاسِ لِلْمُلُوكِ الْفَاخِرِ وَمَنْ كَانَ عَلَى هَذَا التَّرْتِيبِ فَإِنَّهُ لَا يَصْلُحُ حَالَهُ بِأَرْضِ الْهِنْدِ فَكَانَ مِنْ أَمْرِهِ أَنْ مَلِكُ الْهِنْدِ وَلَّاهُ بِلَادًا صَغِيرًا وَقَتَلَهُ بِهِ بَعْضُ أَهْلِ هَرَاتِ الْمُقْبِلِينَ بِالْهِنْدِ بِسَبَبِ جَارِيَةٍ وَقِيلَ أَنَّ مَلِكَ الْهِنْدِ دَسَّ عَلَيْهِ مَنْ قَتَلَهُ يَسْقِي الْمَلِكَ حَسِينٍ فِي ذَلِكَ وَلَاجَلِهِ خَدَمَ الْمَلِكُ حَسِينٍ مَلِكُ الْهِنْدِ بَعْدَ مَوْتِ مَلِكِ وَرَبِّ الْمَذْكُورِ وَهَادَاهُ مَلِكُ الْهِنْدِ وَأَعْطَاهُ مَدِينَةَ بَكَارٍ مِنْ بِلَادِ السَّنَدِ وَتَجَبَّاهَا خَمْسُونَ أَلْفًا مِنْ دِينَائِرِ الذَّهَبِ فِي كُلِّ سَنَةٍ ،

fut arrive dans le Sidjistan, le roi lui envoya l'ordre d'y rester et de ne pas revenir a sa cour. Mais il se dirigea vers l'Inde, et je le rencontrai, iorsque je sortis de ce pays, dans la ville de Siwecitan (Sehwan), dans le Sind. C'etait un homme distingue; il avait un gout inne pour l'exercice de l'autorite, la chasse, la fauconnerie, les chevaux, les esclaves, les serviteurs, les vetements precieux el dignes des rois. Or, ia situation de quiconque a de semblables gouts dans l'Inde n'est pas heureuse. Quant a lui, le roi de l'Inde le nomma gouverneur d'une petite ville. Un habitant de Herat, etabli dans l'Inde, le tua dans cette ville, a cause d'une jeune esclave. On dit que le roi de l'Inde aposte son meurtrier, par suite des machinations du roi Hocain, et que ce fut a cause de cela que Hocjain rendit hommage au roi de l'Inde, apres la mort de Melic Werna. Le roi de l'Inde lui fit des presents et lui donna la ville de Bacar (Bhakar), dans le Sind, dont le revenu tnonce chaque annee a dnquante mille dinars d'or.

وتقعد الى ما كفاً بسبيله فنقول سافروا من هرات الى مدينة
 لجام وهي متوسطة حسنة ذات بساتين واشجار وعيون كثيرة
 وانهار واكثر شجرها التوت والحرير بها كثير وهي تُنسب الى
 الولي العابد الزاهد شهاب الدين احمد لجام وسنذكر
 حكايته وحليده الشيخ احمد المعروف بزيادة الذي قتله ملك
 الهند والمدينة الآن لاولاده وهي تحررة من قبل السلطان ولهم
 بها نعمة وثروة وذكرى من اتق به ان السلطان ابا سعيد
 ملك العراق قدم خراسان مرة ونزل على هذه المدينة وبها
 زاوية الشيخ فاضله ضيافة عظيمة واعطى لكل خبء بحلته
 راس غنم ولكل اربعة رجال راس غنم ولكل دابة بالحكمة من

Mais revenons a notre sujet

Nous partîmes de Herat pour la ville de Djam. C'est une ville de moyenne importance, mais jolie et possédant des jardins, des arbres, de nombreuses sources et des rivières. La plupart de ses arbres sont des muriers, et la soie y abonde. On attribue la construction de cette ville au pieux et devot Chihab eddin Ahmed aldjam, dont nous raconterons l'histoire ci-apres. Son petit-fils était le cheikh Ahmed, connu sous le nom de Zadeh (fils, en persan), qui fut tue par le roi de l'Inde, et aux enfants duquel Djam appartiennent actuellement; car cette cite est independante de l'autorité du sultan, et ces individus y jouissent d'une grande opulence. Queiqu'un en qui j'ai confiance m'a raconte que le sultan Abou Sa'id, roi de l'Irak, ayant fait un voyage dans le Khonujan, cam pa pres de cette ville, ou se trouvait l'ermitage du cheikh. Celui-ci lui donna un festin magnifique; il distribua a chaque tente du camp royal un mouton, donna un mouton par quatre hommes, et fournit a chaque bete employee dans le camp, cheval, mulet ou ane, sa pro-

فرس وبغل وسجار علف ليلة فلم يبق في الحيلة حيوان الا
وصلته ضيافته ،

حكاية الشيخ شهاب الدين الذي تنسب اليه مدينة الجام
يذكر انه كان صاحب راحة مكثراً من الشرب وكان له من
الندماء نحو ستين وكانت لهم عادة ان يجتمعوا يوماً في منزل
كل واحد منهم فتدور النوبة على احدهم بعد شهرين وبقوا
على ذلك مدة ثم ان النوبة وصلت يوماً الى الشيخ شهاب
الدين فعقد النوبة ليلة النوبة وعزم على اصلاح حاله مع ربه
وقال في نفسه ان قلت لاصحابي اني قد تبت قبل اجتماعهم
عندي ظنوا ذلك عجزاً عن مونتهم فاحضر ما كان يحضر

vende pour une nuit. Il ne resta pas dans tout le camp un
seul animal qui n'eut recu sa part de l'hospitalite du cheikh.

HISTOIRE DU CHEIKH CHIHAB EDDIN, DONT LE SURNOM A ETE DONNE
A LA VILLE DE DJAM.

On raconte que c'etait un homme de plaisir et fort adonne
a la boisson. Il avait environ soixante camarades de de-
bauche, qui avaient coulume de se reunir chaque jour dans
la demeure de Tun d'eux. Le tour de chacun revenait done
au bout de deux mois. lis pcrseveeerent quelque temps dans
celte conduite. Enfin, un jour, le tour du cheikh Chihab
eddin arriva. Mais la nuit merne qui preceda ce jour (litter.
« la nuit du tour »; la journee des musulmans commence au
coucher du soleil), il resolut de faire penitence et de se re-
concilier avec Diru; mais il se dit en lui-meme: « Si je dis
a mes compagnons, qu'avant qu'ils fussent reunis chez moi
j'avais fait penitence, ils penseront que c'est par impuissance
de les traiter. » Il fit done servir les choses que ses pareils

مثله قبل من مأكول ومشروب وجعل الخمر في الرقاق وحضر
 اصحابه فلما ارادوا الشرب فتكوا رقًا فذاقه احدهم فوجده
 حلوا ثم فتكوا ثانيًا فوجده كذلك ثم ثالثًا فوجده
 كذلك فكلوا الشيخ في ذلك فخرج لهم عن حقيقة امره
 وصدقهم سَنَ بَكْرَة⁽¹⁾ وعرفهم بتوبته وقال لهم والله ما هذا
 الا الشراب الذي كنتم تشربونه في ما تقدم فتابوا جميعًا الى
 الله تعالى وبنوا تلك الزاوية وانقطعوا بها لعبادة الله تعالى
 وظهر لهذا الشيخ كثير من الكرامات والمكاشفات ثم سافروا
 من الحام الى مدينة طوس وهي من اكبر بلاد خراسان واعظمها
 بلد الامام الشهير ابي حامد الغزالي رحمه وبها قبره ورحلنا
 منها الى مدينة مشهد الرضوي وهو على بن موسى الكاظم بن

faisaient servir auparavant, tant mels que boissons, et lit
 mettre le vin dans les ouires. Ses camarades arriverent, et
 lorsqu'ils furent disposes a boire, ils ouvrirent une outre. Un
 d'eux y gouta, et il trouva que la liqueur qu'elle contenait
 avait un gout douceatre. Ensuite on ouvrit une seconde
 outre, puis une troisieme, et on les trouva dans le meme
 etat. Les convives interpellèrent le cheikh a ce sujet. Il leur
 avoua la verite, leur confessa franchement ses pensees se-
 cretes, leur fit connaitre sa penitence et leur dit: «Par Dieu,
 ceci n'est pas autre chose que le vin que vous buviez aupara-
 vant! » Ils firent tous penitence, batirent cet ermitage et
 s'y retirerent pour adorer Dieu. Beaucoup de miracles et de
 visions extatiques se montrerent a ce cheikh.

Nous partimes de Djam pour Thous, une des plus illustres
 et des plus grandes villes du Khoracan. Elle a ete la patrie
 du celebre imam Abou Hamid alghazzaly, dont on y voit
 encore le tombeau. Nous allames de Thous a la ville du
 Mausole d'Arridha (*Mcchhed Arridha*). Ce dernier est 'Aly,

جعفر الصادق بن محمد الباقر بن علي زين العابدين بن الحسين الشهيد بن أمير المؤمنين علي بن أبي طالب رضي الله عنهم وفي أيضا مدينة كبيرة غنية كثيرة الفواكه والمياه والأرجاء الطاحنة وكان بها الطاهر محمد شاه والطاهر عندهم بمعنى النقيب عند أهل مصر والشام والعراق وأهل الهند والسند وتركستان يقولون السيد الأجل وكان أيضا بهذا المشهد القاضي الشريف جلال الدين لقينته بأرض الهند والشريف علي وولده أمير هندو ودولة شاه وصحبوني من الترمذ إلى بلاد الهند وكانوا من الفضلاء والمشهد المكرم عليه قبة عظيمة في داخل زاوية وتجاورها مدرسة ومسجد وجميعها مليح البناء

fils de Mouca alcazhim, fils de Dja'far assadik, fils de Mohammed albakir, (lis d'Aly Zain al'abidin, fils d'Alhocain le martyr, fils du prince des croyants 'Aly, fils d'Abou-Thalib. Mechhed est aussi une grande et vaste ville, abondante en fruits, en eaux et en moulins. Atthahir Mohammed Chah y habitait. *Thahir* (littéralement «le pur») a la même signification chez ce peuple que *Nakib* (chef des Alides) chez les Egyptiens, les Syriens, les Irakiens. Les Indiens, les Sindis, les Turkistanis disent, en place de ces mots : «Le seigneur illustre.» Mechhed était encore habitée par le kadhi, le cherif Djelal eddin, que je rencontrai ensuite dans l'Inde, ainsi que par le cherif 'Aly et ses deux fils, Emir Hindou et Daoulet Chah, qui m'accompagnèrent depuis Termedh jusqu'à dans l'Indoustan. C'étaient des hommes vertueux.

Le inausolee vengri est surmontée d'un dôme élevé, et se trouve comprise dans un erraitage. Dans le voisinage de celui-ci, il y a un collège et une mosquée. Tous ces bâtiments sont d'une construction élégante, et leurs murailles sont re-

مصنوع للحيطان بالقاشاني وعلى القبر دكانة خشب ملبسة بصفايح الفضة وعليه قناديل فضة معلّقة وعتبة باب القبة فضة وعلى بابها ستر حرير مذهب وفي مبسوطة بانواع البُسُط وازاء هذا القبر قبر هارون الرشيد امير المؤمنين رحمه وعليه دكانة يضعون عليها الشمعدانات التي يعرفها اهل المغرب بالحسك والمنائر وادا دخل الرافضي للزيارة ضرب قبر الرشيد برجله وسلم على الرضى ثم سافرا الى مدينة سرخس واليهما ينسب الشيخ الصالح لقمان السرخسي رحمه ثم سافرا منها الى مدينة زاوة وفي مدينة الشيخ الصالح قطب الدين حيدر واليه تنتسب طائفة الحيدرية من الفقراء وهم الذين يجعلون حلق الحديد في ايديهم واعناقهم وآذانهم ويجعلونها ايضا في ذكورهم

vetues de faïence colore. Sur le tombeau est une estrade de planches, recouvertes de feuilles d'argent, et au-dessus de ce tombeau sont suspendues des lampes du même métal. Le seuil de la porte du dôme est en argent. La porte elle-même est cachée par un voile de soie brochée d'or. Le plancher est couvert de plusieurs sortes de tapis. Vis-à-vis de ce tombeau on voit celui du prince des croyants, Haroun Errachid, surmonté d'une estrade sur laquelle on place des candelabres, que les habitants du Maghreb appellent *alhicec* et *almenair*. Lorsqu'un Rafidhite entre dans le mausolée pour le visiter, il frappe de son pied le tombeau de Rachid el benit, au contraire, le nom de Ridha.

Nous partîmes pour la ville de Sarakhs, qui a donné naissance au vertueux cheikh Lokman assarakhsy. De Sarakhs nous allâmes à Zaveh, patrie du vertueux cheikh Kothb eddin Haider, qui a donné son nom à la congregation des fakirs Haidery, lesquels placent des anneaux de fer à leurs mains, à leur cou, à leurs oreilles et même à leur

حتى لا يتأتى لهم الفلاح ثم رحلنا منها فوصلنا الى مدينة نيسابور وهي احدى المدن الاربع التي هي قواعد خراسان ويقال لها دمشق الصغيرة لكثرة فواكهها وبساتينها ومياهها وحسنها وتحترقها اربعة من الانهار واسواقها حسنة متسعة ومسجدها بديع وهو في وسط السوق ويليه اربع من المدارس يجرى بها الماء الغرير وفيها من الطلبة خلق كثير يقرءون القرآن والفقه وهي من حسان مدارس تلك البلاد ومدارس خراسان والعراقيين ودمشق وبغداد ومصر وإن بلغت الغاية من الاتقان والحسن فكلها تقصر عن المدرسة التي عمرها مولانا امير المؤمنين المتوكل على الله الجاهد في سبيل الله عالم الملوك

Aerge, de sorte qu'ils ne peuvent avoir commerce avec une femmc. Etant partis de Zaveh, nous arrivames a la ville de Neicabour, une des quatre capitales du Khoracan. Elle est appclée le *Petit Damas*, a cause de la quantite de ses fruits, de ses jardins et de ses eaux, ainsi qu'a cause de sa beaute. Quatre canaux la traversent, et ses inarches sont beaux et vastes. Sa mosquee est admirable; elle est situee au milieu du marche, et touche a quatre colleges, arroses par une eau abondante et habites par beaucoup d'etudians, qui apprennent la jurisprudence et la maniere de lire le Koran. Ces quatre colleges sont au nombre des plus beaux de la province. Mais les medrekeh du Khoracjhi, des deux 'Iraks, de Damas, de Baghdad et de Misr, quoiqu'elles atteignent le conible de la solidite et de l'elegance, sont toutes inferieures a la medrekeh balic pres de la citadelle de la residence royale de Fez, par notre maitre le prince des croyans, Almote-wekkil 'Ala Allah (celui qui met sa confiance en Dieu), le champion dans la voie de Dieu, le plus savant des rois, la

وواسطة عقد الخلفاء العادلين ابو عنان وصل الله سعده
ونصر جنده وفي التي عند القصبة من حضرة فاس حرسها
الله تعالى فانها لا نظير لها سعة وارتفاعا ونقش الجص بها لا
قدرة لاهل المشرق عليه ويصنع بنيسابور ثياب الحرير من الخ
والكساء وغيرها وتجعل منها الى الهند وفي هذه المدينة زاوية
الشيخ الامام العالم القطب العابد قطب الدين النيسابوري
احد الوعاظ العلماء الصالحين نزلت عنده فاحسن القري
واكرم ورايت له البراهين والكرامات العجيبة ،
كرامة له كنت قد اشتريت بنيسابور غلاما تركيا فرأه
معي فقال لي هذا الغلام لا يصلح لك فبعه فقلت له نعم وبعث

plus belle perle du collier des khalifes equitables, Abou
'Inan; que Dieu le fasse prosperer et lende son armee vic-
torieuse! Ce dernier college n'a point d'egal en etendue ni
en elevation; les habitants de l'Orient ne sauraient repro-
duire les ornements en plat re qui s'y trouvent.

On fabrique a Neicabour des etoffes de soie, telles que le
nekli, le *kemkha* (velours) et autres, que Ton exporte dans
l'Inde. Dans cette ville se trouve l'ermitage du cheikh, de
l'imamsavant, du pole (*Alkolhb*), du devot *Kothb eddin*
Anneicaboury, un des predicateurs el des pieux imams. Je
logeai chez lui; il me regut tres-bien et me traita avec con-
sideration. Je fus temoin de prodiges et de miracles mer-
veilleux operes par lui.

MIRACLE DE CE CHEIKH.

J'avais achete a Neicabour un jeune esclave ture. Le cheikh
le vit avec moi et me dit : «Ce page ne le convient pas;
revends-le.» Je lui repondis: « C'est bien.» Et je revendis

الغلام في غدد ذلك اليوم واشترائه بعض التجار وادعت الشيخ والصرفت فلما حلت بمدينة بسطام كتب الى بعض اصحابي من نيسابور وذكر ان الغلام المذكور قتل بعض اولاد الاتراك وقتل به وهذه كرامة واضحة لهذا الشيخ رضى وسافرت من نيسابور الى مدينة بسطام التي ينسب اليها الشيخ العارف ابو يزيد البسطامي الشهير رضى وبهذه المدينة قبرة ومعه في قبة واحدة احد اولاد جعفر الصادق رضى وبسطام ايضا قبر الشيخ الصالح الولي ابي الحسن الخرقاني وكان نزولي من هذه المدينة براوية الشيخ ابي يزيد البسطامي رضى ثم سافرت من هذه المدينة على طريق هندخير⁽¹⁾ الى قندوس وبغلان وهي قري فيها مشايخ وصالحون وبها البساتين والانهار فنزلنا

l'esclave, le lendemain meme, a un marchand. Puis je fis mes adieux au cheikh et je partis. Lorsque je fus arrive dans la ville de Bestham, un de mes amis m'ecrivit de Neïcabour et me raconta que l'esclave en question avait tue un enfant turc, et avait ete tue en expiation de ce meurtre. Cela est un miracle evident de la part du cheikh.

DeNeicabour je merendis a Bestham, quia donnaissance au cheikh, au celebre contemplatif Abou Yezid albesthamy, dont on y voit le tombeau, renferme sous le meme dome que le corps d'un des enfants de Dja'far Assadik. On trouve encore a Bestham le tombeau du vertueux cheikh, de l'ami de Dieu, Abou'l Hacan alkharrakany. Jelogai en cette ville dans l'ermitage du cheikh Abou Yezid albesthamy. Je partis de Bestham, par le chemin de Hendokhir, pour Kondous et Baghlan, villages habites par des cheikhs et des hommes de bien, el ou se trouvent des jardins et des rivières. **Nous logeames a Kondous pres d'une riviere, sur les bords de la-**

بقفدوس على نهر ماء به زاوية لاحد شيوخ الفقراء من اهل مصر يسمى بشير سياء ومعنى ذلك الاسد الاسود واهلنا بها والى تلك الارض وهو من اهل الموصل وسكناه ببستان عظيم هنالك واقنا بخارج هذه القرية نحو اربعين يوما لرى الجمال والخيل وبها مراعى طيبة واعشاب كثيرة والامى بها شامل بسبب شدة احكام الامير برنطيه وقد قدمنا ان احكام الترك فى من سرق فرسا ان يعطى معه تسعة مثله فان لم يجد ذلك اخذ فيها اولاده فان لم يكن له اولاد دُجج دجج الشاة والناس يتركون دوابهم مهمله دون راع بعد ان يسم كل واحد دوابه فى اغناذها وكذلك فعلنا فى هذه البلاد واتفق ان تفقدنا

quelle s'eleve un ermitage appartenant a un superieur de fakirs, originaire d'Egypte et nomme *Chir Sidh*, c'est-a-dire «le lion noir.» Le gouverneur de ce canton nous y Iraita. C'etait un natif de Mougoul, qui habitait un grand jardin situe dans le voisinage. Nous sejournames environ quarante jours pres de ce village, afin de refaire nos chameaux et nos chevaux; car il y a la d'excellents paturages et un gazon abondant. On y jouit d'une surety parfaite, grace a la severite des jugements rendus per l'emir Boronthaih. Nous avons deja dit que la peine prononcte par les lois desTurcs contre celui qui derobe un cbeval, consiste a faire rendre au voleur Tanimal vole et neuf autres en sus. S'il ne les possede pas, on lui enleve, en leur place, ses enfants. Mais s'il n'a pas d'enfants, on l'gorge comme une brebis. Les Turcs iaissent leurs betes de somme absolument sans gardien, apres que chacun a marque sur la cuisse les betes qui lui appartiennent. Nous en usames de meme dans ce canlon. Il advint que nous nous mimes en quete de nos chevaux,

خيلنا بعد عشر من نزلنا بها ففقدنا منها ثلاثة افراس ولما كان بعد نصف شهر جاءنا التتر بها الى منزلنا خوفاً على انفسهم من الاحكام وكنا نربط في كل ليلة ازاء اخبيتنا فرسين لما عسى ان يقع بالليل ففقدنا الفرسين ذات ليلة وسافروا من هنالك وبعد ثنتين وعشرين ليلة جاءوا بها اليها في اثناء طريقنا وكان ايضاً من اسباب اقامتنا خوف الثلج فان بائسناه الطريق جبلاً يقال له هندوكوش ومعناه قاتل الهنود لان العبيد والجواري الذين يوتي بهم من بلاد الهند يموت هنالك الكثير منهم لشدة البرد وكثرة الثلج وهو مسيرة يوم كامل واتمنا حتى تمكن دخول الخروقة قطعنا ذلك للجبل من آخر الليل

dix jours apres notre anivce; il nous en manquait trois. Mais au bout de quinze jours, les Tartares nous les ramenerent a notre demeure, de peur de subir les peines portees par la loi. Nous altacbions chaque soir deux chevaux vis-k-vis de nos tenles, afin de pouvoir nous en servir la Quit, si le besoin l'exigeait. Une certaine nuit nous perdimes ces deux chevaux, et nous quittames bientot apres le pays. Au bout de vingt-deux jours, on nous les ramena sur le chemin.

Un autre motif de noire sejour, ce fut la crainte de la neige; car il y a au milieu de la route une montagne nonimie *Hindou Couch*, e'est-a dire «qui tue les Indous », parce que beaucoup d'entre les esclaves males et femelles que Ton emmene de l'Inde meurent dans cette montagne, a cause de la violence du froid et de la quantite de la neige. Elle s'etend l'espace d'un jour de marche tout entier. Nous attendimes jusqu'a l'arrivee des chaleurs. Nous commencames a traverser cette monlagne, a la fin de la nuit, et nous ne

وسلكنا به جميع نهارنا الى الغروب وكنا نضع اللبود بين ايدي
الجمال تطأ عليها لئلا تُغرق في الثلج ثم سافرنا الى موضع يعرن
بندر وكانت هنالك فيها تقدم مدينة عني رسمها ونزلنا بقربة
عظيمة فيها زاوية لاحد القضاة ويسمى بحمد المهرى ونزلنا
عنده واكرمنا وكان متى غسلنا ايدينا من الطعام يشرب
الماء الذي غسلناها به لحسن اعتقاده وفضله وسافر معنا الى
ان سعدنا جبل هندوكوش المذكور ووجدنا بهذا الجبل
عين ماء حارة فغسلنا منها وجوهنا فتقشرت. وتألّمتنا لذلك
ثم نزلنا بموضع يعرن بينج هير ومعنى بنج خمسة وهير الجبل
لُعناه خمسة جبال وكانت هنالك مدينة حسنة كثيرة العمارة

cessames de marcher jusqu'au soir du jour suivant. Nous
etendions des pieces de feutre devant les chameaux, afin
qu'ils n'enfoncassent pas dans la neige. Apres nous etre mis
en route, nous arrivames a un endroit nomme Ander (An-
derab), et ou a jadis exists une ville dont les vestiges ont dis-
paru. Nous logeames dans un grand bourg ou se trouvait un
ermitage appartenant a un horame de bien, nomme Moham-
med almehrouy, chez lequel nous descendimes. Il nous traita
avec consideration, et lorsque nous lavions nos mains, apres
le repas, il buvait l'eau qui nous avait servi a ce usage, a
cause de la bonne opinion qu'il avait de nous, et de son
extreme bienveillance a notre egard. Il nous accompagna
jusqu'a ce que nous eussions gravi la montagne de Hindou
Couch, Nous trouvames sur cette montagne une source d'eau
chaude, avec laquelle nous nous lavames la figure, Notre
peau fut excortee et nous souffrimes beaucoup. Nous nous
arretames dans un endroit nomme Bendj Hir. *Bendj* (*Pendj*)
signifie « cinq », et *Hir* « montagne ». Le nom de Bendj Hir
veut donc dire « cinq montagnes. » Il y avait jadis la une ville

على نهر عظيم ازرق كانه بحر ينزل من جبال بدخشان وبهذه الجبال يوجد الياقوت الذى يعرفه الناس بالبلخش وخشب هذه البلاد تنكير ملك التتر فلم تعمربعد وبهذه المدينة مزار الشيخ سعيد المكي وهو معظم عندهم ووصلنا الى جبل بشاي وضبطه بفتح الباء المعقودة والشين المعجم والـف وباء ساكنة وبه زاوية الشيخ الصالح اطا اولياء واطا بفتح الهيرة معناه بالتركية الاب واولياء باللسان العربى فعناه ابو الاولياء ويسمى ايضا سيصد صاله وسيصد بسين مهمل مكسور وباء مد وصاد مهمل مفتوح ودال مهمل ومعناه بالفارسية ثلاثماية وصاله (ساله) بفتح الصاد المهمل واللام معناه عام وهم يذكرون ان عمره ثلاث مائة وخمسون عاما ولهم فيه اعتقاد حسن

belle et peuplee, sur un fleuve considerable et dont les eaux sont de couleur bleue, comme celles de la mer. Il descend des montagnes de Badakhchan, ou l'on trouve le rubis que Ton appelle *balahhch* «rubis balais». Tenkiz, roi des Tartares, a ruine cette contrée, et depuis lors elle n'est pas devenue florissante, C'est là que se trouve le mausolée du cheikh Sa'id almekky, lequel est vénéré de ces peuples. Nous arrivâmes ensuite à la montagne de Pechai, où se trouve l'ermitage du vertueux cheikh Atha Aoulia: *Atha* veut dire, en turc, «père»; quant au mot *Aoulia*, il appartient à la langue arabe; le nom *Atha Aoulia* signifie donc «le père des amis de Dieu». On appelle aussi cet individu Sigad Saleh : *Sigad* veut dire, en persan, «trois cents», et *Saleh* signifie «année». En effet, les habitants de cet endroit prétendent que le cheikh est âgé de trois cent cinquante ans. Ils ont pour lui une grande vénération et viennent, pour le visiter,

ويأتون لزيارته من البلاد والقري ويقصده السلاطين ولشواتين
واكرمنا واصافنا ونزلنا على نهر عند زاويته ودخلنا اليه
فسلمت عليه وعانقني وجسمه رطب لم ار اليه منه وبطن
رأيه ان عمره خمسون سنة وذكر لي انه في كل مائة سنة ينبت
له الشعر والاسنان وانه رمى ابا رهم الذي قبره بمستان من
السند وسألته عن رواية حديث فاخبرني بحكايات وشككت في
حاله والله اعلم بصدقه ثم سافرنا الى برون وضبطها بفتح الباء
المعقودة وسكون الراء وفتح الواو وآخرها نون وفيها لقيت
الامير بَرَنْطَيه وضبط اسمه بضم الباء وضم الراء وسكون النون
وفتح الطاء للمهل وباء آخر للثرون مسكن وهاء واحسن الى
واكرمني وكتب الى نوابه بمدينة غزنة في اكرامى وقد تقدم

des villes et des villages voisins. Les sultans et les princesses se rendent pres de lui. Il nous trailla avec consideration et nous donna un repas; nous campames sur le bord d'une riviere, pres de son ermitage, et nous lui rendimes visile. Je le saluai et il m'embrassa; sa peau etait lisse, et je n'en ai pas vu de plus douce. Quiconque le voit s' imagine qu'il n'est age que de cinquante ans. Il m'a dit que tous les cent ans, il lui poussait de nouveaux cheveux et de nouvelles dents, et qu'il avait vu Abou Rohm, celui-la nieme dont le tombeau se trouve a Moultan, dans le Sind. Je lui demandai de me reciter une tradition, et il me raconta des anecdotes. Mais je congus des doutes touchant ce qui le concernait, et Dieu sait le mieux s'il est sincere.

Nous partimes ensuite pour Pervan, oil je rencontra l'emir Boronthaih. Il me fit du bien, me temoigna de la consideration, et ecrivit a ses preposes dans la ville de Ghaznah, de me trailer avec honneur. Il a dejà ete ques-

ذكره وذكر ما أُعطى من البسطة في الجسم وكان عنده جماعة من المشايخ والفقراء اهل الزوايا ثم سافروا الى قرية الجرخ وضبط اسمها بفتح الجيم المعقودة واسكان الراء وخاء معجم وهي كبدرة لها بساثن كثيره وفواكهمها طيبة قدمناها في ايام الصيف ووجدنا بها جماعة من الفقراء والطلبة وصلينا بها للجمعة وازافنا اميرها محمد الجرخي ولقيته بعد ذلك بالهند ثم سافروا الى مدينة غزنة وهي بلد السلطان المجاهد محمود بن سبكتكين الشهير الاسم وكان من كبار السلاطين يلقب بهمين الدولة وكان كثير الغزو الى بلاد الهند وفتح بها المدن والحصون وقبرة بهذه المدينة عليه زاوية وقد خرب معظم هذه البلدة ولم يبق منها الا يسير وكانت كبدرة وهي شديدة

tion de lui et de la haute stature qu'il avait recue en partage (ci-dessus, p. 42). Il avait pres de lui une troupe de cheikhs et de fakirs, qui habitaient des ermitages.

De Pervan nous allames a Tcharkh : c'est un grand bourg, qui possede de nombreux jardins et dont les fruits sont excellents. Nous y arrivames pendant l'ete et nous y trouvames une troupe de fakirs et d'etudiants; nous y fimes la priere du vendredi. Le chef de la locality, Mohammed altcharkhy, nous donna un repas. Dans la suite, je le revis dans l'Inde.

De Tcharkh nous partimes pour Ghaznah, capitale du sultan belliqueux Mahtnoud, fils de Sebucteguin, dont le nom est celebre. Il etait au nombre des plus grands souverains, et avait le surnom de Yemin Eddaulah. Il fit de frequentes incursions dans l'Inde, et y conquist des villes et des chateaux forts. Son toinbeau se trouve dans cette ville; il est surinonte d'un ermitage. La majeure partie de Chaznah est devastee, et il n'en subsiste plus qu'une petite portion;

البرد والساكنون بها يخرجون عنها أيام البرد الى مدينة القندهار وهي كبيرة محصنة ولم ادخلها وبينها مسيرة ثلاث ونزلنا بخارج غزنة في قرية هنالك على نهر ماء تحت قلعتها واكرمنا اميرها مردك اغا ومردك بفتح الميم وسكون الراء وفتح الذال المعجم ومعناه الصغير واغا بفتح الهزة والغين المعجم ومعناه الكبير الاصل ثم سافرنا الى كابل وكانت فيما سلف مدينة عظيمة وبها الآن قرية يسكنها طائفة من الاعاجم يقال لهم الافغان ولهم جبال وشعاب وشوكة قوية واكثرهم قطاع الطريق وجبلهم الكبير يسمى كوه سليمان ويذكر ان نبي الله سليمان عم صعد ذلك الجبل فنظر الى ارض الهند وهي مظلمة

mais cette ville a jadis ete considerable. Son climat est Ires-froid; ses habitants en sorlent pendant l'hiver et se retirent a Kandahar, ville grande et riche, situee a trois journees de distance de Ghaznah, mais que je ne visitai pas. Nous logeames hors de Ghaznah, dans une bourgade situee sur une riviere qui coule sous la citadelle. L'emir de la ville, Merdec Agha, nous traita avec egard. *Merdec* signifie «le petit» (petit homme, en persan), et *Agha* veut dire «celui dont Torigine est illustre». (En mongol, *Aka* signifiait Taind, le chef d'une famille.)

Nous partimes ensuite pour Caboul; e'eiait jadis une ville importante; mais ce n'est plus qu'un village, habits par une tribu de Persans, appelis *Afghans*. Ils occupent des montagnes et des defiles et jouissent d'une puissance considerable; la plupart sont des brigands. Leur principale montagne s'appelle *Couh Soleimdn*. On raconte que le prophete Solcimah (Salomon) gravit cette montagne, et regarda de son sommet l'Inde, qui etait alors remplie de tenebres.

فرجع ولم يدخلها فسُمِّيَ الجبل به وفيه يسكن ملك الافغان
وبكابل زاوية الشيخ اسماعيل الافغان تليد الشيخ عباس من
كبار الاولياء ومنها رحلنا الى كرماش وهي حصن⁽¹⁾ بين جبلين
تقطع به الافغان وكنا حين جوارنا عليه نقاتلهم وهم بسنخ
الجبل ونرميهم بالنشاب فيفرون وكانت رفقتنا مخففة ومعهم نحو
اربعة آلاف فرس وكانت لي جمال⁽²⁾ انقطعت عن القافلة
لاجلها ومعى جماعة بعضهم من الافغان وطرحنا بعض الزاد
وتركنا اجمال الجمال اتى اعيت بالطريق وعادت اليها خيلنا
بالغد فاحتملتها ووصلنا الى القافلة بعد العشاء الآخرة فبتنا
بمنزل ششنگار وهي آخر العمارة مما يلى بلاد الترك ومن هنالك

Il revint sur ses pas, sans entrer dans ce pays, et la montagne fut appelee d'apres lui. C'est la qu'habite le roi des Afghans. A Caboul se trouve l'ermitage du cheikh Isma'il l'Afghan, disciple du cheikh 'Abbas, un des principaux saints.

De Caboul, nous allâmes à Kennach, forteresse située entre deux montagnes, et dont les Afghans se servent pour excrcer le brigandage. Nous les combatiâmes en passant près du château, ils étaient placés sur la pente de la montagne; mais nous leur lancâmes des flèches et ils prirent la fuite. Notre caravane était peu chargée de bagages, mais elle était accompagnée d'environ quatre mille chevaux, J'avais des chameaux, par la faute desquels je fus séparé de la caravane. J'avais avec moi plusieurs individus, parmi lesquels se trouvaient des Afghans. Nous jetâmes une portion de nos provisions, et nous abandonnâmes sur la route les charges des chameaux qui étaient fatigués. Nos chevaux retourneront les prendre le lendemain, et les emporteront. Nous rejoignîmes la caravane, après la dernière prière du soir, et nous passâmes la nuit à la station de Chech Naghar,

دخلنا البرية الكبرى وهي مسيرة خمس عشرة لا تُدخَل الا في فصل واحد وهو بعد نزول المطر بارض السند والهند وذلك في اوائل شهر يولية وتهب في هذه البرية ريج السموم القاتلة التي تعقن للجسوم حتى ان الرجل اذا مات تنفس اعضاؤه وقد ذكرنا ان هذه الريج تهب ايضا في البرية بين هرمز وشيراز وكانت تقدمت امامنا رفقة كبيرة فيها خذاوند زاده قاضي ترمذ مات لهم بهمال وخيل كثيرة ووصلت رفقتنا سالمة بحمد الله تعالى الى بنج آب وهو ماء السند وبنج بفتح الباء الموحدة وسكون النون والجم ومعناه خمسة وآب بهزة مفتوحة ممدودة وباء موحدة ومعناه الماء فعنى ذلك الاودية للشمسة وهي تصب في النهر الاعظم وتسقى تلك الفواحي وسنذكرها

le dernier endroit habile sur les confins du pays des Turcs. Nous entrâmes ensuite dans le grand desert, qui s'étend l'espace de quinze journées de marche. On n'y voyage que dans une seule saison, après que les pluies sont tombées dans le Sind et l'Inde, c'est-à-dire au commencement du mois de juillet. Dans ce desert souffle le vent empoisonné (assemoum) et mortel qui fait iomber les corps en putrefaction, de sorte que les membres se separent après la mort. Nous avons dit ci-dessus (t. II, p. 238) que ce vent souffle aussi dans le desert, entre Hormouz et Chiraz. Une grande caravane, dans laquelle se trouvait Khodhawend Zadeh, kadhi de Termedh, nous avait précédés. Il lui mourut beaucoup de chameaux et de chevaux; mais, par la grace de Dieu, noire caravane arriva saine et sauve à Bendj Ab, c'est-à-dire au fleuve du Sind. *Bendj* (*Pendj*) signifie «cinq», et *Ab* «eau». Le sens de ces deux mots est donc : «les cinq rivières.» Elles se jettent dans le grand fleuve, et arrosent cette contrée.

ان شاء الله تعالى وكان وصولنا لهذا النهر سلخ ذي الحجة واستهلّ علينا تلك الليلة هلال الحرم من عام اربعة وثلاثين وسبعماية ومن هنالك كتب الخبرون بجنوبنا الى ارض الهند وعرفوا مكلها بكيفية احوالنا وهاهنا ينتهي بنا الكلام في هذا السفر والحمد لله رب العالمين ء

Nous en parlerons, s'il plait a Dieu. Nous arrivames pres de ce fleuve, a la fin de dhou'l'hiddjeh, et nous vimes briller cette meme nuit la nouvelle lune de moharrem de l'annee 734 (12 septembre 1333). De cet endroit, les preposes aux nouvelles ecrivirent dans l'Indo pour y transmettre l'avis de notre arrivee, et firent connaitre au souverain de ce pays ce qui nous concernait.

C'est ici que iinit le recit de ce premier voyage, Louange a Dieu, mailre des mortels.

بسم الله الرحمن الرحيم
 وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه
 وسلم تسليماً

قال الشيخ ابو عبد الله محمد بن عبد الله بن محمد بن ابراهيم
 اللواتى الطنجى المعروف بابن بطوطة رحمه الله ،
 ولما كان بتاريخ الغرة من شهر الله الحرم مفتتح عام اربعة
 وثلاثين وسبعماية وصلنا الى وادى السند المعروف ببنج آب
 ومعنى ذلك المياه الخمسة وهذا الوادى من اعظم اودية الدنيا
 وهو يفيض في اوان الحرفيزرع اهل تلك البلاد على فيضه كما
 يفعل اهل الديار المصرية في فيض النيل وهذا الوادى هو اول

AU NOM DU DIEU CLEMENT ET MISERICORDJEUX;

QU'IL SOIT PROPICE A NOTRE SEIGNEUR MOHAMMED, A SA FAMILLE,
 A SES COMPAGNONS, ET QU'IL LEUR ACCORDE LA PAIX!

Voici ce que dit le cheikh Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ibrahim Allewaty atthandjy, connu sous le nom d'Ibn Batoutah. (Que Dieu lui fasse miséricorde!)

Lorsque fut arrive le premier jour du mois divin de moharrem, commencement de l'annee 734 (12 sept. 1333), nous parvinmes pres du fleuve Sind, le même que Ton designe sous le nom de *Pendj-db*, nom qui signifie les cinq rivières.. Ce fleuve est un des plus grands qui existent; il deborde dans la saison des chaleurs, et les habitants de la contrée ensemencent la terre apres son inondation, ainsi que font les habitants de l'Egypte, lors du debordement du Nil. Cest a partir de ce fleuve que commencent les

جاءت السلطان المعظم محمد شاه ملك الهند والسند ولما وصلنا الى هذا النهر جاء اليها اصحاب الاخبار الموكلون بذلك وكتبوا بخبرنا الى قطب الملك امير مدينة ملتان وكان اميرُ امرآء السند على هذا العهد مملوك السلطان يسمى سرتيز وهو عرض الماليك ⁽¹⁾ وبين يديه تعرض عساكر السلطان ومعنى اسمه الخاد الراس لان سر يفتح السين المهمة وسكون الرآء هو الراس وتيز بناء معلوق وباء مد وزاي معناه الخاد وكان في حين قدومنا بمدينة سيوستان من السند وبينها وبين ملتان مسيرة عشرة ايام وبين بلاد السند وحضرة السلطان مدينة دهلي مسيرة خمسين يوماً واذا كتب المخبرون الى السلطان من بلاد السند يصل الكتاب اليه في خمسة ايام بسبب البريد

Etats du sultan venere, Mohammed Chah, roi de l'Inde et du Sind.

Quand nous arrivames pres du fleuve, les proposes aux nouvelles vinrent nous trouver et ecrivirent l'avis de noire arrivee a Kothb almulc, gouverneur de la ville de Moultan. A cette epoque, le chef des emirs du Sind etait un esclave du sultan, appele *Sertiz*, qui est l'inspecteur des autres esclaves et devant lequel les troupes du sultan passent en revue. Le nom de cet individu signifie : «Celui qui a la tete vive»; car *ser* (en persan) veut dire «tete», et *tiz*, «vif, impelueux». Il se trouvait, au moment de notre arrivee, dans la ville de Siwecitan, situee dans le Sind, a dix *jours* de marche de Moultan. Entre la province du Sind et la residence du sultan, qui est la ville de Dihly, il y a cinquante journees de marche. Lorsque les preposes aux nouvelles ecrivent du Sind au sultan, la lettre lui parvient en l'espace de cinq jours, grace au *berid* ou a la poste

ذكر البريد والبريد ببلاد الهند صنفان فاما بريد الخيل يسمونه الولاق (اولاق) بضم الواو وآخرة قاف وهو خيل تكون للسلطان في كل مسافة اربعة اميال واما بريد الرجالة فيكون في مسافة الميل الواحد منه ثلاث رُكَب ويسمونها الداوة بالبدال المهمل والواو والداوة هي ثلث ميل والميل عندهم يسمى الكروه بضم الكاف والراء وترتيب ذلك ان يكون في كل ثلث ميل قرية معمورة ويكون بخارجها ثلاث قباب يقعد فيها الرجال مستعدين للحركة قد شدوا اوساطهم وعند كل واحد منهم مقرعة مقدار ذراعين بأعلاها جلاجل نحاس فاذا خرج البريد من المدينة اخذ الكتاب بأعلى يده والمقرعة ذات الجلاجل باليد الاخرى وخرج يشتد بمنتهى جهده فاذا سمعوا الرجال

DESCMPTION DU BERID.

Le berid, dans l'Inde, est de deux especes. Quant a la poste aux chevaux, on l'appelle *oulak*. Elle a lieu au moyen de chevaux appartenant au sultan et stationnes tous les quatre milles. Pour la poste aux piétons, void en quoi elle consiste : chaque mille est partage en trois distances egales que Ton appelle *adddouah*, ce qui veut dire «le tiers d'un mille». Quant au mille, il se nomme, chez les Indiens, *al-coro&h*. Or, a chaque tiers de mille, il y a une bourgade bien peuplée, adextérieur de laquelle se trouvent trois tentes où se tiennent assis des hommes tout prêts a parler. Ces gens ont serré leur ceinture, et près de chacun se trouve un fouet long de deux coudées, et terminé a sa partie supérieure par des sonnettes de cuivre. Lorsque le courrier sort de la ville, il tient sa lettre entre ses doigts et, dans l'autre main, le fouet garni de sonnettes, Il part donc, courant de toutes ses forces. Quand les gens placés dans les pavilions entendent le

الذين بالقباب صوت للجلاجل تاهبوا له فاذا وصلهم اخذ احدهم الكتاب من يده ومترأقصى جهده وهو يحرك المقرعة حتى يصل الى الداوة الاخرى ولا يزالون كذلك حتى يصل الكتاب الى حيث يراد منه وهذا البريد اسرع من بريد الخيل وربما حملوا على هذا البريد الفواكه المستطرقة بالهند من فواكه خراسان يجعلونها في الاطباق ويشتدون بها حتى تصل الى السلطان وكذلك يحملون ايضا الكبار من ذوى الجنائيات يجعلون الرجل منهم على سرير ويرفعونه فوق رؤوسهم ويسيروا به شداً وكذلك يحملون الماء لشرب السلطان اذا كان بدولة اباد يحملونه من نهر الكنك الذى تتج الهنود اليه وهو على مسيرة

bruit dessonnettes, ils font leurs preparatifs pour recevoir le courrier, et, a son arrivee pres d'eux, un d'entreeux prend la ieltre de sa main et part avec la plus grande vitessc. Il agitc son fouet jusqu'a ce qu'il soit arrive a l'aulre daouah. Ces courriers ne cessent d'agir ainsi jusqu'a ce que la lettrc soit parvenue a sa destination,

Cctte especc de poste est plus prompte que la poste aux chevaux, et Ton transporte souvent par son moyen ceux des fruits du Khoracan qui sont recherchos dans l'Inde. On les depose dans des plats, et on les transporte en courantjusqu'a ce qu'ils soient parvenus au sultan. C'est encore ainsi que Ton transporte les principaux criminels; on place chacun de ceux-ci sur un siege que les courriers chargent sur leur tete et avec lequel ils marchent en courant. Enfin, c'est de la meme maniere que Ton transporte l'eau dcstinee a etre bue par le sultan, lorsqu'il se trouve a Daoulet Abad. On lui porte de l'eau puisee dans le fleuve Gange, ou les Indiens se rendent en pelerinage; ce fleuve est a quarante journees de Cette ville.

اربعين يوماً منها وإذا كتب المخبرون إلى السلطان يخبرون
يصل إلى بلاده استوعب الكتاب وأمعنوا في ذلك وعرفوه أنه ورد
رجل صورته كذا ولباسه كذا وكتبوا عدد أصحابه وغلمايه
وخدمايه ودوايه وترتيب حاله في حركته وسكونه وجميع
تصرفاته لا يغادرون من ذلك كلمة شيئاً فإذا وصل الوارد إلى مدينة
ملتان وهي قاعدة بلاد الهند أقام بها حتى ينفذ أمر السلطان
بقدمه وما يجري له من الضيافة وإنما يكرم الإنسان هنالك
بقدر ما يظهر من أفعاله وتصرفاته وهمته إذ لا يعرف هنالك
ما حسبه ولا أباه ومن عادة ملك الهند السلطان أن يجاهد
محمد شاه أكرام الغرباء ويحببتهم وتخصيصهم بالولايات والمراتب

Lorsque les nouvellistes écrivent au sultan pour l'informer de l'arrivée de quelqu'un dans fes états, il prend une pleine connaissance de la lettre. Ceux qui l'écrivent y mettent tout leur soin, faisant connaître au prince qu'il est arrivé un homme, conforme de telle manière et vêtu de telle sorte. Ils enregistrent le nombre de ses compagnons, de ses esclaves, de ses serviteurs et de ses bêtes de somme; ils décrivent comment il en use dans la marche et dans le repos, et racontent toutes ses dépenses. Ils ne négligent aucun de ces détails. Lorsque le voyageur arrive à Moultan, qui est la capitale du Sindjilysejourne jusqu'à ce qu'on reçoive un ordre du sultan touchant sa venue à la cour et le traitement qui lui sera fait. Un individu est honoré, en ce pays, selon ce qu'on observe de ses actions, de ses dépenses et de ses sentiments, puisqu'on ignore quel est son mérite et quels sont ses ancêtres.

(Test la coutume du roi de l'Inde, du sultan Abou'l-Modjahid Mohammed chah, d'honorer les étrangers, de les aimer et de les distinguer d'une manière toute particulière, en leur accordant des gouvernements ou d'éminentes dignités. La plu-

الرفيعة ومعظم خواصه وحجابه ووزرائه وقضاة واصهاره غرياء ونفذ امرة بان يسمى الغرياء في بلاده بالاعرة فصار لهم ذلك اسما عليا ولا بد لكل قادم على هذا الملك من هدية يهديها اليه ، ويقدمها وسيلة بين يديه ، فيكافيه السلطان عليها بأضعاف مضاعفة وسيمر من ذكر هدايا الغرياء اليه كثير ولما تعود الناس ذلك منه صار التجار الذين ببلاذ السند والهند يعطون لكل قادم على السلطان الآلاف من الدنانير دينارا ويجهزونهم بما يريد أن يهديه اليه او يتصرف فيه لنفسه من الدواب للركوب والجمال والامتعة ويخدمونه بأموالهم وانفسهم ويقفون بين يديه كالخشم فاذا وصل الى السلطان اعطاه العطاء الجزيل

part de ses courtisans, de ses chanibellans, de ses vizirs, de ses ladhis et de ses beaux freres, sont des Strangers, II a publie un ordre portant que ceux-ci, dans ses ctats, fussent appeles du iilre d'illustres : ce mot est devenu pour eux un norn propre.

Aucun etranger admis a la cour de ce roi ne peut se dispenser de lui offrir un cadeau et de le lui presenter, en guise d'intercesseur aupres de lui. Le sultan l'en recompense par an present plusieurs fois aussi considerable. Nous raconterons beaucoup de choses loucbant les dons qui lui ont ete offerts par des etrangers. Lorsque ses sujets furent aceoutumer a lui voir tenir cette conduite, les marchands qui habilaicnt le Sind et l'Incle se mirent a donner en pret a chaque individu se rendant a la cour du sultan des milliers de dinars. Ils lui fournissaient ce qu'il voulait offrir au souverain, ou bien il employait cette somme comme il l'entendait pour sON propre usage, en chevaux de selle, en chameaux et en effets. Ces marchands le servaient de leur argent et de leurs personnes, et se lenaient debout devant lui comme des domestiques. Quand il arrivait prfes du sul-

فقضى ديونهم ، ووفاهم حقوقهم ، فنشقت تجارتهم ، وكثرت
 ارباحهم ، وصار لهم ذلك عادة مستمرة ولما وصلت الى بلاد
 السند سكنت ذلك المنهج واشتريت من التجار الفيل والجمال
 والمخاليك وغير ذلك ولقد اشتريت من تاجر عراقي من اهل
 تكريت يعرف بمحمد الدوري بمدينة غزنة نحو ثلاثين فرساً
 وجهلاً عليه جل من النشاب فانه مما يهدي الى السلطان وذهب
 التاجر المذكور الى خراسان ثم عاد الى الهند وهنالك تقاضى
 منى ماله واستفاد بسببى فائدة عظيمة وعاد من كبار التجار
 ولقيته بمدينة حلب بعد سنين كثيرة وقد سلبنى الكفار ما
 كان بيدي فلم الق منه خيراً ،

tan, celui-ci lui faisait un present considerable. Alors il payait les sommes qu'il devait aux marchands, et s'acquittait envers eux. De la sorte, leur negoce etait achalande et leurs profits etdient considerables. Aussi cette conduite est-elle devenue pour eux une coutume constante.

Lorsque je fus arrive dans le Sind, je suivis cette methode, et j'achelai a des marchands des chevaux, des chameaux, des esclaves, etc. Precedemment, j'avais acquis a Ghaznah, d'un marchand de l'Irak, originaire de Tercil et nomme Mohammed Addoury, environ trente chevaux et un chameau qui portait une charge de fleches, car cet article figure au nombre des presents que l'on offre au sultan. Le susdit marchand partit pour le Khoracan, puis il revint dans l'Inde et y recut de moi ce que je lui devais; par mon moyen il fit un profit considerable, et devint un des plus riches marchands. Apres de nombreuses annees, je le rencontra dans la ville d'Alep, lorsque les infideles m'eurent depouille de ce que je possedais; mais je n'en obtins aucun bienfait.

ذكر الكركدن ولما اجزنا نهر السند المعروف ببنج آب دخلنا غيضة تصب لسلك الطريق لانه في وسطها فخرج علينا الكركدن وصورته انه حيوان اسود اللون عظم الجمر راسه كبير متفاوت العصامة ولذلك يضرب به المثل فيقال الكركدن، راس بلا بدن، وهو دون الفيل ورأسه اكبر من راس الفيل بأضعاف وله قرن واحد بين عينيه طوله نحو ثلاثة اذرع وعرضه نحو شبر ولما خرج علينا عارضه بعض الفرسان في طريقه فضرب الفرس الذي كان تحته بقرنه فانغذ فخذة وصرعه وعاد الى الغيضة فلم نقدر عليه وقد رايت الكركدن مرة ثانية في هذا الطريق بعد صلاة العصر⁽¹⁾ وهو يري نبات الارض فلما تصدناه

DESCRIPTION DU CARCADDAN (RHINOCEROS).

Quand nous eumes franchi le fleuve du Sind, connu sous le nom de *Pendjab*, nous entrames dans un marais planfe de roseaux, afin de suivre le chemin qui le traversait par le milieu. Un carcaddan en sortit sous nos yeux. Voici la description de cet animal: il est de couleur noire, a le corps grand, la tete grosse et d'un volume excessif; c'est pourquoy on en fait le sujet d'un proverbe, et l'on dit : «Le rhinoceros, tete sans corps.» Il est plus petit que l'elephant, mais sa tete est plusieurs ibis aussi forte que celle de cet animal. Il a entre les yeux une seule corne, de la longueur d'environ trois coudées et de la largeur d'environ un empan. Lorsque familial dont il est ici question sortit du marais a notre vue, un cavalier voulut l'attaquer; le carcaddan frappa de sa corne la monture de ce cavalier, lui traversa la cuisse et la renversa, apres quoi il rentra parmi les roseaux et nous ne pumes nous en emparer. J'ai vu un rhinoceros une seconde fois, pendant le meme voyage, apres la priere de l'asr; il etait occupe a se repaître de plantes. Lors-

هرب منا ورايته مرة اخرى ونحن مع ملك الهند دخلنا
 غيضة قصب وركب السلطان على الفيل وركبنا معه الغيضة
 ودخلت الرجالة والفرسان فاثاروه وقتلوه واستاقوا راسه الى
 الحلة وسرنا من نهر السند يومين ووصلنا الى مدينة جناني
 وضبط اسمها بفتح الجيم والنون الاولى وكسر الثانية مدينة
 كبيرة حسنة على ساحل نهر السند لها اسواق مليحة وسكانها
 طائفة يقال لهم السامرة استوطنوها قديما واستقر بها اسلافهم
 حين فتحها على ايام الحجاج بن يوسف حسبا اثبت المؤرخون
 في فتح السند واخبرني الشيخ الامام العالم العامل الراهد
 العابد ركن الدين بن الشيخ الفقيه الصالح شمس الدين بن

que nous nous dirigeames vers lui, il s'enfuit. J'en vis un
 encore une fois, tandis que je me trouvais avec le roi de
 l'Inde. Nous entrames dans un bosquet de roseaux; le sul-
 lan etait monte sur un elephant, et nous-memes avions pour
 montures plusieurs de ces animaux; les pistons et les cava-
 liers pentkrerent parmi les roseaux, firent lever le carcad-
 dan, le tuerent et pousserent sa tele vers le camp.

Cependant, nous marchames pendant deux jours, apres
 avoir passe le fleuve du Sind, et nous arrivames a la ville
 de Djenany, grande et belle place situee sur le bord de ce
 meme fleuve. Elle possede des marches elegants, et sa po-
 pulation appartient a une peuplade appelee les *Samirah*,
 qui l'habite depuis longtemps et dont les ancetres s'y sont
 elablis lors de sa conquete, du temps de Heddjadj, fils de
 Youcef, selon ce que racontent les chroniqueurs a propos de
 la conquete du Sind. Le cheikh, l'imam savant, pratiquant
 les bonnes oeuvres, pieux et devot, Rocn eddin, fils du
 cheikh, du vertueux docteur Chems eddin, fils du cheikh,

الشيخ الامام العابد الزاهد بهاء الدين زكرياء القرشي وهو
 احد الثلاثة الذين اخبرني الشيخ الولي الصالح برهان الدين
 الاعرج بمدينة الاسكندرية اني سالفهم في رحلتى فلقيتهم
 والحمد لله ان جدّه الاعلى كان يسمى بمحمد بن قاسم القرشي
 وشهد فتح السند في العسكر الذي بعثه لذلك الحاج بن
 يوسف ايام امارته على العراق واقام بها وتكاثر ذريته وهؤلاء
 الطائفة المعروفون بالسامرة لا ياكلون مع احد ولا ينظر اليهم
 احد حين ياكلون ولا يصاهرون احدا من غيرهم ولا يصاهر
 اليهم احد وكان لهم في هذا العهد امير يسمى بنار بضم
 الواو وفتح النون ولنذكر خبره ثم سافرا من مدينة جناني

de l'imam pieux et devot, Beha eddin Zacaria, le koreicbito (c'est un des trois personnages que le cheikh, le saint et vertueux Borhan eddin ala'radj m'avait predit, dans la ville d'Alexandrie, que je rencontrerais dans le cours de mon voyage [conf. t.I, p. 38], et, en effet, je les rencontrai; Dieu en soit loue!); ce cheikh, dis-je, m'a raconté que le premier de ses ancêtres s'appelait Mohammed, fils de Kacim, le koreichite; qu'il assista à la conquête du Sind avec l'armée qu'envoya pour cet objet Heddjadj, fils de Youcef, pendant qu'il était emir de l'Irak; qu'il y fixa son séjour et que sa posterité devint considérable.

Quant à cette peuplade connue sous le nom de *Samirah*, elle ne mange avec personne, et qui que ce soit ne doit regarder ses membres lorsqu'ils mangent; ils ne s'allient pas par mariage avec quelqu'un faisant partie d'une autre tribu et personne non plus ne s'allie avec eux, ils avaient alors un emir nommé *Ounar*, dont nous raconterons l'histoire.

Après être partis de la ville de Djenany, nous marchâmes

الى ان وصلنا الى مدينة سيوستان وضبط اسمها بكسر السين
الاول المهمل وباء مد وواو مفتوح وسين مكسور وتاء معلو
وآخرة نون وهي مدينة كبيرة وخارجها صحراء ورمال لا شجر
بها الا شجر اتم غيلان ولا يزدرع على نهرها شيء ما عدى البطيخ
وطعامهم الذرة والجلبان ويسمونه المشك بميم وشين محم
مضمومين ونون مسكن ومنه يصنعون الخبز وهي كثيرة السمك
والالبان الجاموسية واهلها ياكلون السقنقور وهي دويبة شبيهة
بأم جبين التي يسميها المغاربة حنيفة الجنة الا انها لا ذنب
لها ورايتهم يحفرون الرمل ويستخرجونها منه ويشقون بطنها
ويرمون بما فيه ويحشونه بالكرم وهم يسمونه زرد شوبه ومعناه
العود الاصفر وهو عندهم عوض الرعفران ولما رايت تلك
الدويبة وهم ياكلونها استقدرتها فلم آكلها ودخلنا هذه

jusqu'a ce que nous fussions arrives a celle de Siwecitan (Sehwan), grande cite, entouree d'un desert de sable ou l'on ne trouved'autrearbreque l'oumm ghailan (espece d'acacia), On ne cultive rien sur le bord du fleuve qui l'arrose, si ce n'est des pasteques. La nourriture des habitants consiste en sorgho (millet) et en pois, que l'on y appelle *mochonc* et avec les. quels on fabrique le pain. On y trouve beaucoup de poisson et de lait de buftle. Les habitants mangent le scinque, qui est un petit animal semblable au camion, que les Maghrebins nomment petit serpent de jardin. sauf qu'il n'a pas de queue, Je les ai vus creuser le sable, en retirer cet animal, lui fendre le ventre, jeter les intestins et le remplir de curcuma, qu'ils appellent *zerd-choubeh* (tchobeh), ce qui signifie «le bpis jaune». Cette plante remplace chez eux le safran. Lorsque je vis ce petit animal que mangeaient les Indous, je le regardai conime une chose impure et je n'en mangeai pas,

المدينة في احتشاد القبط وحزها شديد فكان اصحاب يقعدون
عربانيين يجعل احدهم فوطه على وسطه وفوطه على كتفيه
مبلولة بالماء فما يمضي اليسير من الزمان حتى تيبس تلك
الفوطه فينبئها مرة اخرى هاكذا ابداً ولقيت بهذه المدينة
خطيبها المعروف بالشيباني واران كتاب امير المؤمنين الخليفة
عمر بن عبد العزيز رضى لحدته الاعلى بخطابة هذه المدينة وهم
يتوارثونها من ذلك العهد الى الآن ،
ونص الكتاب هذا ما امر به عبد الله امير المؤمنين عمر بن
عبد العزيز لفلان وتاريخه سنة تسع وتسعين وعليه مكتوب
بخط امير المؤمنين عمر بن عبد العزيز الحمد لله وحده على

Nous enframes dans Siwecitan au fort de l'ete, et la chaleur etait tres-grande. Aussi nies compagnons s'asseyaient-Us tout nus; chacun plagait a sa ceinture un pagne, et sur ses epaules un autre pagne trempe dans l'eau. Bien peu de temps s'ecoulait avant que cette etoffe fut sechee, et alors on la mouillait de nouveau, et ainsi de suite. Je vis a Siwecitan son predicateur, nomme Accheibany; il me fit voir une lettre du prince des croyants, le khalife 'Omar, fils d'Abd Al'aziz, adressee au premier de ses ancetres, pour l'investir des fonctions de predicateur en cette ville. Sa famille se les est transmises par heritage, depuis cette eoque jusqu'a present,

Voici la teneur de cette lettre :

« Ceci est l'ordre qu'a promulgue le serviteur de Dieu, le prince des croyants, 'Omar, fils d'Abd Al'aziz, en faveur d'un tel. » La date est l'annee 99 (de l'hegire; 717-18 de J. C.). Scion ce que m'a raconte le predicateur susdit, sur ce diplome est ecrite, de la main du prince des croyants, 'Omar, fils d'Abd Al'aziz, la phrase suivante : « La louange appartient a Dieu seul.

ما اخبرني للطبيب المذكور ولقيت بها ايضا الشيخ المعمر محمد البغدادى وهو بالزاوية التى على قبر الشيخ الصالح عثمان المرندى وذكر ان عمه يزيد على مائة واربعين سنة وانه حضر لقتل المستعصم بالله آخر خلفاء بنى العباس رضتهم لما قتله الكافر هلاون بن تنكيز التتري وهذا الشيخ على كبر سنه قوى للجهته يتصرف على قدميه ،

حكاية كان يسكن بهذه المدينة الامير ونار السامرى الذى تقدم ذكره والامير قيصر الرومى وهما فى خدمة السلطان ومعهما نحو الالف وثمانماية فارس وكان يسكن بها كافر من الهنود اسمه ركن بفتح الراء ويفتح التاء المعلوقة والنون وهو من الخذاق بالحساب والكتابة فوفد على ملك الهند مع بعض الامراء

Je rencontrai aussi a Siwecitan le venerable cheikh Mohammed Albaghdady, qui babitait l'ermitage bati pres du tombeau du vertueux cheikh 'Othrnan Almerendy. ON raconte quel'age de cet individu depasse cent quarante annees, et qu'il a ete present au meurtre d'Almosta'cim Billah, le dernier des khalifes abbacides, lequel fut tue par le mecreant Holaoun (Houlagou), fils (petit-fils) de Tenkiz, le Tartare. Quant au cheikh, malgre son grand age, il etait encore robuste et allait et yenait a pied.

ANECDOTE.

Dans cette ville habitaient l'cmir Ounar assamiry, dont il a ete fait mention, et Temir Kaicar arroumy, tous deux au service du sultan, et ayarit avec eux environ mille huit cents cavaliers. Un Indien idolatre, nomme Ratan, y de-meurait aussi. C'Mait un homme habile dans le calrul et l'écriture; il alla trouver le roi del'Inde, en compagnie d'un

فاستحسنه السلطان وسمّاه عظيم السند وولاه بتلك البلاد واقطعه سيوستان واجالها واعطاه المراتب وفي الاطبال والعلامات كما يُعطى كبار الامراء فلما وصل الى تلك البلاد عظم على وثار وقبصر وغيرهم تقديم الكافر عليهم فاجمعوا على قتله فلما كان بعد ايام من قدومه اشاروا عليه بالخروج الى احواز المدينة ليتطلع على امورها فخرج معهم فلما جنّ الليل اقاموا ضجة بالحلّة وزعموا ان السبع ضرب عليها وقصدوا مضرب الكافر فقتلوه وعادوا الى المدينة فاخذوا ما كان بها من مال السلطان وذلك اثنا عشر كلاً واللك مائة الف دينار وصرف اللك عشرة الاف دينار من ذهب الهند وصرف الدينار الهندي ديناران

emir; le souverain le gouta, lui donna le titre de chef du Sind, l'établit gouverneur de cette contrée et lui accorda en fief la ville de Siwecitan et ses dépendances. Enfin, il le gratifia des *honneurs*, c'est-à-dire de timbales et de drapeaux, ainsi qu'il en donne aux principaux emirs. Lorsque Ralan fut de retour dans le Sind, Onar, Kaicar, etc., virent avec peine la prééminence obtenue sur eux par un idolâtre. En conséquence, ils résolurent de l'assassiner, et, quelques jours s'étant écoulés depuis son arrivée, ils lui conseillèrent de se transporter dans la banlieue de la ville, afin d'examiner la situation où elle se trouvait. Il sortit avec eux; mais lorsqu'il fit nuit, ils excitèrent du tumulte dans le camp, prétendant qu'un lion y avait fait irruption. Ils se dirigèrent vers la tente de l'idolâtre, le tuèrent et revinrent en ville, où ils s'emparèrent de l'argent qui appartenait au sultan, et qui s'élevait à douze *lacs*. Le lac est une somme de cent mille dinars (d'argent); cette **somme** equivaut à dix **mille dinars** d'or, monnaie de l'Inde, et le dinar de l'Inde

ونصف دينار من ذهب المغرب وقدموا على انفسهم وبار المذكور
وسموه ملك فيروز وقسم الاموال على العسكر ثم خاف على نفسه
لبعدة عن قبيلته فخرج فيمن معه من اقاربه وقصد قبيلته
وقدم الباقون من العسكر على انفسهم قيصر الرومي واقتطعت
خبرهم بعماد الملك سرتيز مملوك السلطان وهو يومئذ امير
امراء السند وسكناه بملتان فجمع العساكر وتجهز في البر
وفي نهر السند وبين ملتان وسيوستان عشرة ايام وخرج اليه
قيصر فوقع اللقاء وانهزم قيصر ومن معه اشنع هزيمة وتحصنوا
بالمدينة محصرهم ونصب الجانيق عليهم واشتد عليهم الحصار
فطلبوا الامان بعد اربعين يوما من نزولهم عليهم فاعطاهم

vaut deux dinars et demi, en monnaie du Maghreb. Les insurgés mirent à leur tête le susdit Ounar, qu'ils appelèrent Melic Firouz, et qui partagea l'argent entre les soldats. Mais ensuite il craignit pour sa sûreté, à cause de l'éloignement où il se trouvait de sa tribu. Il sortit de la ville, avec ceux de ses proches qui étaient près de lui, et se dirigea vers sa peuplade. Le reste de l'armée choisit alors pour chef Kaicar arroumy.

Ces nouvelles parvinrent à 'Imad Almulc Sertiz, esclave du sultan, qui était alors emir des emirs du Sind et résidait à Moultan. Il rassembla des troupes, et se mit en marche, tant par terre que sur le fleuve du Sind. Entre Moultan et Siwecitan, il y a dix journées de marche. Kaicar sortit à la rencontre de Sertiz, et un combat s'engagea. Kaicar et ses compagnons furent mis en déroute de la manière la plus honteuse, et se fortifièrent dans la ville. Sertiz les assiégea et dressa contre eux des mangoneaux ou balistes; le siège étant devenu très-pénible pour eux, ils demandèrent à capituler au bout de quarante jours, à partir de cc-

الامان فلما نزلوا اليه غدروهم واخذ اموالهم وامر بقتلهم فكان كل يوم يضرب اعناق بعضهم ويوسط بعضهم ويسلخ اخرين منهم ويملا جلودهم تبنا ويعلقها على السور فكان معظمه عليه تلك الجلود مصلوبة ترعب من ينظر اليها وجمع رؤسهم في وسط المدينة فكانت مثل التل ههناك ونزلت بتلك المدينة اثر هذه الواقعة بمدرسة فيها كبيرة وكنيت انا على سطحها فاذا استيقظت في الليل ارى تلك الجلود المصلوبة فتشمئز النفس منها ولم تطب نفسي بالسكنى بالمدرسة فانقلبت عنها وكان الفقيه الفاضل العادل علاء الملك الخراساني المعروف بفصيح الدين قاصي هراة في متقدم التاريخ قد وفد

lui ou Sertiz avait campe vis-a-vis d'eux. II leur accorda la vie sauve; mais, lorsqu'ils furent venus le trotter, il usa de perfidie envers eux, prit leurs richesses et ordonna de les mettre à mort. Chaque jour il en faisait decapiter plusieurs, en faisait fendre d'autres par le milieu du corps, ecorcher d'autres, ordonnait de remplir de paille la peau de ceux-ci et la pendait au-dessus de la muraille. La majeure partie de celle-ci était couverte de ces peaux, mises en croix, qui frappaient d'épouvante quiconque les regardait. Quant aux tentes, Sertiz les reunit au milieu de la ville, et elles y formèrent une sorte de monticule.

Ce fut après cette bataille que je m'arrêtai dans la ville de Siwecitan, où je me logeai dans un grand collège. Je dormais sur la terrasse de l'édifice, et, lorsque je me réveillais la nuit, je voyais ces peaux suspendues; mon corps se contractait à ce spectacle, et mon âme ne fut pas satisfaite du séjour de ce collège. Aussi je l'abandonnai. Le docteur distingué et juste 'Ala Almulc Alkhoracany, surnommé Facih eddin, anciennement kadhî de Herat, étant venu trouver

على ملك الهند فولاه مدينة لاهرى واحمالها من بلاد السند وحضر هذه الحركة مع عماد الملك سرتيز بمن معه من العساكر فعزمت على السفر معه الى مدينة لاهرى وكان له خمسة عشر مركبًا قدم بها في نهر السند تحمل اثقاله فسافرت معه ،

ذكر السفر في نهر السند وترتيب ذلك وكان للفقير علاء الملك في جملة مراكبه مركب يعرف بالاهورة بفتح الهمزة والهاء وسكون الواو وفتح الراء وفي نوع من الطريدة عندنا الا انها اوسع منها واقصر وعلى نصفها معرش من خشب يصعد له على درج وفوقه مجلس مهيبًا لجلوس الامير ويجلس اصحابه بين يديه ويقف المماليك يمنة ويسرة والرجال يقذفون وهم نحو

le roi de l'Inde, celui-ci le nomma gouverneur de la ville de Lahary et de ses dependances, dans le Sind. Il assisla a celte expedition, avec l'uiad Almulc Sertiz, et en compagnie de ses troupes. Je resolus de me rendre avec lui dans la ville de Lahary. Il avail quinze bateaux, en compagnie desquels il s'avanca sur le fleuve Sind, et qui portaient ses bagages. Je partis done dans sa societe.

RELIT DU VOYAGE SUM LE FLEUVE SIND ET DES DISPOSITIONS
QUI Y FURENT OBSERVEES.

Le docteur 'Ala Almulc avait, parmi ses navires, un bailment appele *alahaourah*, et qui etait de l'espece nommee chez nous tartane, sauf qu'il etait plus large et plus court. Il y avait au milieu de ce bailment une cabine de bois, a laquelle on arrivait par des d gres, et qui etait surmontee d'un emplacement dispose pour que l'emir put s'y asseoir. Les officiers de ce seigneur s'asseyaient vis-a-vis de lui, et ses esclaves se tenaient debout, a droite et a gauche. L'equi-

اربعين ويكون مع هذه الاهورة اربعة من المراكب عن يمينها ويسارها اثنان منها فيها مراتب الامير وفي العلامات والطبول والابواق والانفار والصرنايات وفي الغيطات والاشعران فيهما اهل الطرب فتضرب الطبول والابواق نوبة ويغنى المغنون نوبة ولا يزالون كذلك من اول النهار الى وقت الغداء فاذا كان وقت الغداء انصرفت المراكب واتصل بعضها ببعض ووضعت بينهما الاصقالات وان اهل الطرب الى اهورة الامير فيغنون الى ان يفرغ من الكه ثم ياكلون واذا انقضى الاكل عادوا الى مركبهم وشرعوا ايضا في المسير على ترتيبهم الى الليل فاذا كان الليل ضربت الحلة على شاطئ النهر ونزل الامير الى مضاربته ومُدَّ

page, compose d'environ quarante individus, etait occupe a ramer. Cette ahaourah etait entouree, a sa droite et a sa gauche, par quatre navires, dont deux renfermaient les honneurs de l'emir, c'est-a-dire les drapcaux, les timbales, les trompelles, les clairons et les flutes, que l'on appelle (au Maghreb) *ghaithah*, et les deux autres portaient les chanteurs. Les timbales et les trompettes se faisaient entendre d'abord, puis les chanteurs faisaient leur partie, et ils ne cessaient d'agir ainsi depuis le commencement du jour jusqu'au moment du déjeuner. Lorsque cet instant arrivait, les bateaux se reunissaient et se serraient les uns contre les autres; on plaquait entre eux des echelics, et les musiciens se rendaient sur l'ahaourah de l'emir. Ils chantaient jusqu'a ce qu'il eut fini de manger; apres quoi ils mangeaient, et lorsque le repas etait termine, ils retournaient a leur vaisseau. Alors on commençait a marcher, selon l'ordre accoutume, jusqu'a la nuit, et, lorsqu'elle etait arrivee, on plantait le camp sur la rive du fleuve, l'emir descendait dans ses

السماط وحضر الطعام معظم العسكر فاذا صلوا العشاء الاخيرة سمر السمار بالليل نوباً فاذا اتم اهل النوبة منهم نوبتهم نادى مناد منهم بصوت عالٍ يا خَوَّكَ مَلِكٌ قد مضى من الليل كذا من الساعات ثم يسمر اهل النوبة الاخرى فاذا اتموها نادى مناديبهم ايضاً معلماً بما مر من الساعات فاذا كان الصبح ضربت الابواق والطبول وصليت صلاة الصبح وأتى بالطعام فاذا فرغ الاكل اخذوا في المسير فان اراد الامير ركوب النهر ركب على ما ذكرناه من الترتيب وان اراد المسير في البر ضربت الاطبال والابواق وتقدم حجابهم ثم تلاهم المشاؤون بين يديه ويكون بين ايدي الحجاب ستة من الفرسان عند ثلاثة منهم

tentes, la table e ait dressee, et la majeure partie de l'escorle assistait au festin. Quand on avail fait la derniere pricre du soir, les sentinelles niontaient la garde pendant la nuit, a tour de role et tout en conversant entre elles. Lorsque les gens d'une escouade avaient acheve leur faction, un d'entre eux criait a haute voix: « 6 seigneur roi* tant d'heures de la nuit sont ecolees.» Alors les gens d'une autre escouade veillaient; el, quand ils avaient fini leur faction, leur herault proclamait coabien dheures etaient passers. Lorsqu'arrivait le matin, on sonnait de la trompetle et Ton battait les timbales, on recitait la prtere de l'aurore et Ton apportait de la nourrilure. Quand on avait cesse de manger, on commencait a marcher. Si l'eniir veut voyager sur le fleuve, il s'enibarque dans l'ordie que nous avons decrit; mais s'il veut marcher par terre, on fait resonner los timbales et les trompetles; les chaiubellans s'avacent, suivis des fantassins qui precedent l'emir. Les chambellans sont eux-memes devances par six cavaliers, dont trois portent au-

اطبال قد تقلدوها وعند ثلاثة صرنايات فاذا اقبلوا على قرية او ما هو من الارض مرتفع ضربوا تلك الاطبال والصرنايات ثم تضرب اطبال العسكر وابواقه ويكون عن يمين الحجاب ويسارهم المغنون يغنون نوبًا فاذا كان وقت الغداء نزلوا وسافرت مع علاء الملك خمسة ايام ووصلنا الى موضع ولايته وهو مدينة لاهري وضبط اسمها بفتح الها وكسر الراء مدينة حسنة على ساحل البحر الكبير وبها يصب نهر السند في البحر فيلتقي بها بحران ولها مرسى عظيم ياتي اليه اهل اليمن واهل فارس وغيرهم وبذلك عظمت جباياتها وكثرت اموالها اخبرني الامير علاء الملك المذكور ان جبا هذه المدينة ستون لكتا في السنة وقد ذكرنا مقدار الملك والامير من ذلك ثم (ثم) دة ⁽¹⁾ يك ومعناه نصف

cou des limbales, et les trois autres sont munis de flutes. Lorsqu'ils approchent d'une bourgade ou d'un terrain eleve, ces musiciens font retentir leurs limbales et leurs flutes; puis les limbales et les trompettes du corps d'armee se font entendre. Les chambellans ont a leur droite et a leur gauche des musiciens qui chantent a tour de role. L'on campe, lorsqu'arrive le moment du dejeuner.

Je voyageai pendant cinq jours en compagnie d'Ala Atmulc, et nous arrivames au siege de son gouvernement. c'est-a-dire a la ville de Lahary (Larry-Bender), belle place situee sur le rivage de l'Ocean, et pres de laquelle le fleuve du Sind se jette dans la mer. Deux mers ont donc leur confluent pres d'elle; elle possede un grand port, ou abordent des gens du Yaman, du Fars, etc. Aussi ses contributions sont considerables et ses revenus importants. L'emir'Ala Atmulc, dont il a ete question, m'a raconte que le revenu de cette ville se montait a soixante lacs par an. Or, nous avons dit combien valait le lac. L'emir preleve la-dessus la moitie de la dixieme

العشر وعلى ذلك يعطى السلطان البلاد لعماله يأخذون منها
لأنفسهم نصف العشر.

ذكر غريبة رايتها بخارج هذه المدينة وركبت يوماً مع علاء
الملك فانتهيينا إلى بسيط من الأرض على مسافة سبعة أميال منها
يعرف بنارنا فرايت هنالك ما لا يحصره العد من التجارة على مثل
صور الادميين والبهائم وقد تغير كثير منها ودثرت اشكاله
فيبقى منه صورة راس او رجل او سواها ومن التجارة ايضاً على
صور للحبوب من البر والحمص والغول والعدس وهنالك آثار سور
وجدران دُور ثم راينا رسم دار فيها بيت من حجارة منصوتة

partie. C'est sur ce picd-la que le sultan confie les provinces
a ses preposes; ils en relirent pour eux-memes la nioitie de
la dime, ou le vingtieme du revenu.

REGIT D'UNE CHOSE EXTRAORDINAIRE QUE J'AI VUE X L'EXTERIEUR DE
CETTE VILLE.

Je niontai un jour a cheval, en compagnie d'Ala Almulr, et
nous arrivames dans une plaine situde a la distance de sept
milles de Lahary, et que Ton appelait *Tarna*. Je vis la une
quantity incalculable de pierres qui ressemblaient a des fi-
gures d'hommes et d'animaux; beaucoup avaient subides alte-
rations, et les traits des objels qu'elles representaient etaient
effaces; il n'y rcstait plus que la figure d'une tete ou d'un
pied ou de quelque autre partie du corps. Parmi les pierres,
il y en avait aussi qui representaient des grains, tels que le
ble, les pois chiches, les feves, les lentilles. Il y avail la des
traces d'un mur et des parois de maisons. Nous vimes en-
suite les vestiges d'une maison, ou se trouvait une cellule
construile en pierres de taille, au milieu de laquelle s'ele-

وفي وسطه دكانة حجارة منصوبة كأنها حجر واحد عليها صورة آدمي إلا أن رأسه طويل ولحم في جانب من وجهه ويداه خلف ظهره كالمكتوف وهناك مياه شديدة الفتن وكتابة على بعض الجدران بالهندي وأخبرني علاء الملك أن أهل التاريخ يزعمون أن هذا الموضع كانت فيه مدينة عظيمة أكثر أهلها الفساد فحسروا حجارة وأن ملكهم هو الذي على الدكانة في الدار التي ذكرناها وهي الآن تسمى دار الملك وأن الكتابة التي في بعض الحيطان هنالك بالهندي هي تاريخ هلاك أهل تلك المدينة وكان ذلك منذ ألف سنة أو نحوها وأقيمت بهذه المدينة مع علاء الملك خمسة أيام ثم أحسن في الزاد وانصرف عنده إلى مدينة

vait une estrade, également en pierres taillées avec une telle precision, qu'elles paraissaient ne former qu'une seule pierre. Cette estrade supportait une figure d'homme, mais dont la tete etait fort allongte, la bouche placee sur un des cotes du visage et les mains derriere le dos, corame celles d'un captif. On voyait la des flaques d'eau extremement puantes, et une des parois portait une inscription en caracteres indiens. 'Ala Almulc me raconta que les historiens pretendent qu'il y avait en cet endroit une viile considerable, dont les habitants, ayant commis beaucoup de desordres, furent changes en pierres, et que c'est leur roi qui figure sur l'estrade, dans la maison dont nous avbns parle: aussi cette maison est-elle encore appelee la demeure du roi. On assure que l'inscription indienne qui se voit sur une des murailles renferme la date de la destruction des habitants de cette ville: cela est arrive il y a mille ans ou environ,

Je passai cinq jours a Lahary, en compagnie d'Ala Almulc, apres quoi il me fournit genereusement des provisions de route, et je le quittai pour me rendre a la ville de Bacar.

بكار بفتح الباء الموحدة وهي مدينة حسنة يشقها خليج من
 نهر السند وفي وسط ذلك الخليج زاوية حسنة فيها الطعام
 للوارد والصادر عمرها كشلوخان ايام ولايته على بلاد السند
 وسبق ذكره ولقيت بهذه المدينة الفقيه الامام صدر الدين
 الحنفي ولقيت بها قاضيها المسمى بابي حنيفة ولقيت بها الشيخ
 العابد الزاهد شمس الدين محمد الشيرازي وهو من المعمرين
 ذكر لي ان سنة تزيد على مائة وعشرين عاما ثم سافرت من
 مدينة بكار فوصلت الى مدينة اوجه وضبط اسمها بضم الهمزة
 وفتح الجيم وهي مدينة كبيرة على نهر السند لها اسواق حسنة
 وعمارة جيدة وكان الامير بها اذ ذاك الملك الفاضل الشريف
 جلال الدين الكيحي احد الشجعان الكرماء وبهذه المدينة توفي
 بعد سقطة سقطها عن فرسه

On nomme ainsi une belle cite, que traverse un canal derive
 du fleuve Sind. Au milieu de ce canal se trouve un superbe
 ermitage, ou l'on sert a manger aux voyageurs. Il a ete con-
 struit par Cachlou khan, pendant qu'il etait gouverneur du
 Sind. Or il sera plus loin question de ce personnage. Je vis
 a Bacar le jurisconsulte, l'imam Sadreddin Alhauefy, ainsi
 que le kadhi de la ville, nomme Abou Hanifah. Je rencon-
 trai a Bacar le cheikh pieux et devot, Chcms eddin Moham-
 med acchirazy, qui etait au nombre des hommes vetit-
 rables par leur grand age: il me dit que son age depassait
 cent vingt ans. De cette ville, je me rendis a celle d'Oudjah
 (Outch), grande place situee sur le fleuve Sind; elle possede
 de beaux marches et est tres-bien batie. Elle avait alors pour
 emir le roi distingue' et noble Djelal eddin Alkidjy, qui figti-
 vait parmi les hommes braves et genereux. II mourut dans
 cette ville, des suites d'une chute de chevah

مكرمة لهذا الملك ونشأت بيني وبين هذا الملك الشريف جلال الدين مودة وتأكدت بيننا المحبة والحبّة واجتمعنا بحضرة دهلي فلما سافر السلطان إلى دولة آباد كما سنذكره وامرني بالاقامة بالحضرة قال لي جلال الدين أنك تحتاج إلى نفقة كبيرة والسلطان تطول غيبته فخذ قرينتي واستغلها حتى أعود فلعلت ذلك واستغللت منها نحو خمسة آلان دينار جزاء الله أحسن جزائه ولقيت بمدينة أوجه الشيخ العابد الزاهد الشريف قطب الدين حيدر العلوي والبسني الخرقه وهو من كبار الصالحين ولم يزل الثوب الذي البسني به معي إلى أن سلّمني كفار الهند في البحر ثم سافرت من أوجه إلى مدينة ملتان وضبط اسمها بضم الميم وتاء معلوّة وهي قاعدة بلاد

AGIE DE GENEROSITE DE GET EMIR.

Une amitié se forma entre moi et ce noble roi, Djelal rddin, et notre intimité et notre affection furent affermies. Nous nous rencontrâmes dans la capitale, Dihly. Lorsque le sultan partit pour Daoulet Abad, ainsi que nous le racontâmes, et qu'il m'ordonna de rester dans la capitale, Djelal eddin me dit: «Tu as besoin, pour ton entretien, d'une somme considérable, et l'absence du sultan sera longue. Accepte donc ma bourgade, et perçois-en le produit jusqu'à mon retour.» C'est ce que je fis, et j'en perçus environ cinq mille dinars. Que Dieu lui accorde sa plus belle récompense !

Je vis à Oudjak le cheikh dévot, pieux et noble, Kolhb eddin Haider, l'Alide, qui me fit revêtir le froc. C'était un des plus grands hommes de bien, et je ne cessai de garder l'habit dont il me revêtit, jusqu'à ce que les Indiens idolâtres en cassèrent dépouille sur mer. D'Oudjah je me rendis à la ville de Moultan, qui est la capitale du Sind et la résidence de

السند ومسكن امير امرائه وفي الطريق اليها على مسافة عشرة اميال منها الوادى المعروف بخسرو آباد وهو من الاودية الكبار لا يجاز الا في المركب وبه يبحث عن امتعة المجتازين اشد البحث وتفتش رجالهم وكانت عادتهم في حين وصولنا اليها ان ياخذوا الربع من كل ما يجلبه التجار وياخذوا على كل فرس سبعة دنانير مغرماً ثم بعد وصولنا للهند بسنتين رفع السلطان تلك المغارم وامر ان لا يؤخذ من الناس الا الزكاة والعشر لما بايع للخليفة ابي العباس العباسي ولما اخذنا في اجارة هذا الوادى وقُتشت الرحال عظم على تفتيش رحلي لانه لم يكن فيه طابل وكان يظهر في اعين الناس كبيراً فكنت اكره ان

I'emir supreme de cete province. Sur le chemin qui y conduit, et a dix milles avant d'y arriver, se trouve le fleuve connu sous le nom de Khosrew Abad. Il est au nonibre des grands fleuves, et on ne le passe qu'en bateau. On y examine de la maniere la plus severe les marchandises des passagers et l'on fouille leurs bagages. C'etait la coutume, lors de notre arrivee a Moultan, que l'on prit le quart de tout ce qu'apportaient les marchands. On percevait, pour chaque cheval, un droit de sept dinars; mais deux annees apres notre arrivee dans l'Inde, le sultan abolit ces taxes et ordonna que l'on n'exigeat plus des voyageurs que la dime aumoniere (deux et demi pour cent) et l'impol du dixieme. Cela eut lieu a l'epoque ou il preta serment au khalife Abou'l Abbas, l'Abbacide.

Lorsque nous commengames a traverser la riviere et que les bagages furent examines, la visite de mon bagage me parut une chose pinible a supporter, car il ne renfermait rien de precieux, et cependant il paraissait considerable aux yeux du public. Il me repugnait qu'on en prit connais-

يُطَّلَعُ عَلَيْهِ وَمِنْ لُطْفِ اللَّهِ تَعَالَى أَنْ وَصَلَ أَحَدَ كِبَارِ الْأَجْنَادِ مِنْ جِهَةِ قُطْبِ الْمَلِكِ صَاحِبِ مَلْتَانِ فَأَمَرَ أَنْ لَا يُعْرَضَ لِي بِصَحْتٍ وَلَا تَفْتِيْشٍ فَكَانَ كَذَلِكَ فَحَمَدْتُ اللَّهَ عَلَى مَا هَيَّأَهُ لِي مِنْ لُطْفَانِهِ وَبَتْنَا تِلْكَ اللَّيْلَةَ عَلَى شَاطِئِ الْوَادِي وَقَدِمَ عَلَيْنَا فِي صَبِيحَتِهَا مَلِكُ الْبَرِيدِ وَاسْمُهُ دِهْقَانٌ وَهُوَ سَمَرْقَنْدِي الْأَصْلُ وَهُوَ الَّذِي يَكْتَسِبُ لِلسُّلْطَانِ بِأَخْبَارِ تِلْكَ الْمَدِينَةِ وَمَعَالِمِهَا وَمَا يَحْدُثُ بِهَا وَمِنْ يَصِلُ إِلَيْهَا فَتَعَرَّفْتُ بِهِ وَدَخَلْتُ فِي مَحَبَّتِهِ إِلَى أَمِيرِ مَلْتَانِ ،
ذَكَرَ أَمِيرُ مَلْتَانِ وَتَرْتِيبَ حَالِهِ وَأَمِيرُ مَلْتَانِ هُوَ قُطْبُ الْمَلِكِ
 مِنْ كِبَارِ الْأَمْرَاءِ وَفَضْلَاتِهِمْ لَمَّا دَخَلْتُ عَلَيْهِ قَامَ إِلَيَّ وَصَالَحَنِي وَاجْلَسَنِي إِلَى جَانِبِهِ وَأَهْدَيْتُ لَهُ مَهْلُوكًا وَفَرَسًا وَشَيْئًا مِنْ

sance. Ce fut par la grace de Dieu que survint un des principaux officiers, de la part de Kothb Almulc, prince de Moultan. Il donna l'ordre de ne pas me soumettre a un examen ni a des recherches. Il en fut ainsi, et je remerciat Dieu des graces qu'il avait daigne m'accorder. Nous passames la nuit sur le bord du fleuve, et le matin le roi du berid ou de la poste vint nous trouver. On l'appelait Dihkan, et il etait originaire de Samarkand. C'etait lui qui ecrivait au sultan les nouvelles de la ville et de son district, lui annonrant ce qui y survenait et quels individus y arrivaient. Je fus questionne par lui et j'entrai en sa societe chez l'tair de Moultan.

DE L'EMIR DE MOULTAN ET DETAILS SUR CE QUI LE CONCERNE.

Le prince de Moultan etait Kothb Almulc, un des principaux chefs et des plus distingues. Lorsque j'entrai chez lui, il se leva, me prit la main et me fit asseoir a son cole. Je lui offris un esclave, un cheval, ainsi qu'une certaine quantile

الزبيب واللوز وهو من اعظم ما يُهدى اليهم لانه ليس يملأهم
 وانما يجلب من خراسان وكان جلوس هذا الامير على دكانة
 كبيرة عليها البسط وعلى مقربة منه القاضي ويسمى سalar
 والخطيب ولا اذكر اسمه وعن يمينه وبساراة امرآء الاجناد واهل
 السلاح وقون على راسه والعساكر تعرض بين يديه وهنالك
 قسى كثيرة فاذا اتى من يريد ان يثبت فى العسكر راميًا اعطى
 قوسًا من تلك القسى ينزع فيها وهي متفاوتة فى الشدة فعلى
 قدر نزعه يكون مرتبه ومن اراد ان يثبت فارسًا فهنالك طيلة
 منصوبة فيجربى فرسه ويرميها برمح وهنالك ايضا خاتم معلق
 من حائط صغير فيجربى فرسه حتى يجاذبه فان رفعه برمح

de raisins secs et d'amandes. C'est un des plus grands cadeaux qu'on puisse faire aux gens de ce pays, car il ne s'en trouve pas chez eux; seulement on en importe du Khorarin. L'emir etait assis sur une grande estrade, recouverte de tapis; pres de lui se trouvait le kadhi appele Salar, et le predicateur, dont je ne me rappelle pas le nom. Il avait, a sa droite et a sa gauche, les chefs des troupes, et les guerriers se tenaient debout derriere lui; les troupes passaient en revue devant lui; il y avait la un grand nombre d'arcs. Lorsqu'arrive quelqu'un qui desire etre enrole dans l'armee en qualite d'archer, on lui donne un de ces arcs, afin qu'il le tende. Ces arcs sont plus ou moins roides, et la solde de l'archer est proportionnee a la force qu'il montre a les lendre. Pour celui qui desire etre inscrit comme cavalier, il y a la une cible; il fait courir son cheval et frappe la cible de sa lance. Il y a egalement un anneau suspendu a un mur peu eleve; le cavalier pousse sa monture jusqu'a ce qu'il arrive vis-a-vis de l'anneau, et, s'il l'enleve avec sa lance, il est con-

فهو الجيد عندهم ومن اراد ان يثبت رامياً فارساً فهناك كوة موضوعة في الارض فيجربى فرسه ويرميها وعلى قدر ما يظهر من الانسان في ذلك من الاصابة يكون مرتبه ولما دخلنا على هذا الامير وسلمنا عليه كما ذكرناه امر بانزالنا في دار خارج المدينة هي لاصحاب الشيخ العابد ركن الدين الذي تقدم ذكره وعادتهم ان لا يضيغوا احداً حتى ياتي امر السلطان بتضيغه ،

ذكر من اجتمعت به في هذه المدينة من الغرباء الوافدين على حضرة ملك الهند فمنهم خذاوند زاده قوام الدين قاضي ترمذ قدم باهله وولده ثم ورد عليه بها اخوته عماد الدين وضياء الدين وبرهان الدين ومنهم مبارك شاه احد

sidere comme un excellent homme de cheval. Pour celui qui veut etre enregistre a la fois comme archer et cavalier, on place sur la terre une boule. Cet individu fait courir son cheval et vise la boule; sa solde est proportionnee a l'habileté qu'il montre a toucher le but.

Lorsque nous fumes entrees chez l'mir et que nous l'eutnes salue, ainsi que nous l'avons dit, il ordonna de nous loger dans une maison situee hors de la ville, et appartenant aux disciples du pieux cheikh Rocn eddin dont il a ete question ci-dessus. (Test la coutume de ces gens-la de n'heberger personne, jusqu'a ce qu'ils en regoivent l'ordre du sultan.

DES ETRANGERS ARRIVANT POUR SE RENDRE A LA COUR DU ROI DE L'INDE ET QUE JE RENCONTRAI DANS CETTE VILLE,

Je citerai: 1° Khodhawend Zadeh Kiwatn eddin, kadhi de Termedh, qui arriva avec sa femme et ses enfants; il fut ensuite rejoint a Moultan par ses freres, 'Imad eddin, Dhia eddin et Borhan eddin; 2° Mobarec chah, un des princi-

كبار سمرقند ومنهم ارن بغا اخذ كبار بخارى ومنهم ملك زاده ابن اخت خذاوند زاده ومنهم بدر الدين الفصالح وكل واحد من هؤلاء معه اصحابه وخدامه واتباعه ولما مضى الى وصولنا الى ملتان شهران وصل احد حجاب السلطان وهو شمس الدين البوشنجى والملك محمد الهروى الكنتوال بعثهما السلطان لاستقبال خذاوند زاده وقدم معهم ثلاثة من الغتيان بعثتهم الخدومة جهان وهى ام السلطان لاستقبال زوجة خذاوند زاده المذكور واتوا بالخلع لهما ولاولادها ولتجهيز من قدم من الوفود واتوا جميعا الى وسألوني لما ذا قدمت فاخبرتهم انى قدمت للاثامة فى خدمة خوند عالم وهو

paux personnages de Samarkand; 3° Aroun Bogha, un des principaux habitants de Bokhara; 4° Melic Zadeh, fils de la sœur de Khodhawend Zadeh; 5° Bedr eddin alfassal. Chacun de ces individus avait avec lui ses compagnons, ses serviteurs et ses adherents.

Lorsqu'il se fut ecoule deux mois depuis notre arrived a Moultan, undes chambellansdu sultan, Chems eddin alboii-chendjy, arriva, ainsi que Almelic Mohammed alherawy Je cotoual (chef de la police). Lesultanlesenvoyaita la rencontre de Khodhawend Zadeh. Ils elaient accompagnes de trois eunuques deputes par AlmakhdoumahDjihan, meredu sultan, a la rencontre de la femme du susdil Khodbawend.Zadeh. Ces gens-la apportaient des vetements d'honneur pour les deux epoux et pour leurs enfants. Ils avaient mission de fournir des provisions de route aux botes nouvellement arrives. Ils vinrent me trouver tous ensemble et me demanderent dans quel but j'etais venu. Je les informal que c'eaait pour me fixer au service du Seigneur du monde, c'est-a-dire le sul-

السلطان وبهذا يُدعى في بلاده وكان امران لا يترك احداً ممن يأتيه من خواسلر يدخل بلاد الهند الا ان كان بوسم الاقامة فلما اعلمتهم اني قدمت للاقامة استدعوا القاضي والعدول وكتبوا عقداً على وعلى من اراد الاقامة من اصحابي واني بعضهم من ذلك وتجهزوا للسفر الى الحضرة وبين ملتان وبينها مسيرة اربعين يوماً في حمار متصلة واخرج الحاجب وصاحبه الذي بُعث معه ما يحتاج اليه في ضيافة قوام الدين واستحبوا من ملتان نحو عشرين طبّاخاً وكان الحاجب يتقدم ليلاً الى كل منزل فيجهّز الطعام وسواه لما يصل خذاوند زادة حتى يكون الطعام متيسراً وينزل كل واحد من ذكراهم من الوفود على حدة

tan, car on le designe ainsi dans ses Etats. Ce prince avait ordonne qu'on ne laissat penetrer dans l'Inde aucune personne venant du Khoracan, a moins que ce ne fut pour y demeurer. Lorsque j'eus fait savoir a ces individus que j'arrivais dans l'intention de sejourner, ils manderent le kadhi et les notaires, el firent ecrire un engagement en mon nom et en celui de mes compagnons qui voulaient demeurer. Quelques-uns de mes camarades refusirent de prendre cet engagement.

Nous nous preparames a nous mettre en route pour la capitale. Il y a entre elle et Moultan une distance de quarante journees, oil Ton traverse constamment un pays babite. Le cbambellan et le camarade qui avait ete envoye avec lui expedierent les choses neressaires pour heberger Kiwam eddin, et emmenerent de Moultan environ vingt cuisiniers. Le chambellan se transportait d'avance, durant la nuit, a chaque station et faisait preparer les aliments, etc. Khodhawend Zadeh n'arrivait que quand le repas etait pret. Chacun des botes que nous avons menlionnes campait separement dans

بمضاربه واصحابه ورتما حضروا الطعام الذى يصنع لخذاونده زاده ولم احضره انا الا مرة واحدة وترتيب ذلك الطعام انهم يجعلون الخبز وخبرهم الرقاق وهو شبه الجراديق ويقطعون اللحم المشوى قطعاً كباراً بحيث تكون الشاة اربع قطع او ستاً ويجعلون امام كل رجل قطعة ويجعلون اقراصاً مصنوعة بالسمن تشبه الخبز المشرك ببلاذنا ويجعلون في وسطها الحلواء الصابونية ويغطون كل قرص منها برغيف حلواء يسمونه الخشتى ومعناه الأجرى مصنوع من الدقيق والسكر والسمن ثم يجعلون اللحم المطبوخ بالسمن والبصل والزنجبيل الاخضر في صحاى صينية ثم يجعلون شيئاً يسمونه سموسك وهو لحم مهروس مطبوخ باللوز والجوز والفستق والبصل والابازير موضوع في جوف رقاقة

ses tentes et avec ses compagnons. Souvent ils assistaient au repas qui etait prepare pour Khodhawend Zadeh. Quant a moi, je n'y assisai qu'une seule fois. Voici l'ordre suivi dans ce repas : on sert d'abord le pain, qui est une espece de gateau et ressemble a des galettes; on coupe la viande rotie en grands morceaux, de sorte qu'une brebis forme quatre ou six morceaux, et l'on en place un devant chaque convive. On sert aussi des pains ronds, prepares avec du beurre et qui ressemblent au pain commun de notre pays. On met au milieu de ces pains la friandise que Ton appelle *sdbouniak*, et l'on couvre chacun d'eux avec un gateau sucre que Ton appelle *khichty*, mot qui signifie briquete. Ce dernier est fait de farine, de sucre et de beurre. On sert ensuite, dans des ecuelles de porcelaine, la viande accommodee au beurre, aux oignons et au gingembre vert; puis un mets que l'on nomme *samodcec* (*samodceh*), et qui consiste en viande hachee, cuite avec des amandes, des noix, des pistaches, des oignons et des epices, et que Ton place dans l'intérieur d'un

مقلوة بالسمن يضعون امام كل انسان خمس قطع من ذلك او اربعا ثم يجعلون الارز المطبوخ بالسمن وعليه الدجاج ثم يجعلون لقيمات القاضى ويسمونها الهاشمى ثم يجعلون القاهرية ويقف للحاجب على السماط قبل الاكل ويخدم الى الجهة التى فيها السلطان ويخدم جميع من حضر لخدمته وللخدمة عندهم حظ الراس نحو الركوع فاذا فعلوا ذلك جلسوا للاكل ويسوق باقداح الذهب والفضة والزجاج مملوءة بماء النبات وهو الجلاب محلولا في الماء ويسمون ذلك الشربة ويشربونه قبل الطعام ثم يقول للحاجب بسم الله فعند ذلك يشرعون في الاكل فاذا اكملوا اتوا باكواز الفغاق فاذا شربوه اتوا بالتنبول والفوفل وقد تقدم ذكرها فاذا اخذوا التنبول والفوفل قال الحاجب بسم الله

gâteau frit dans le beurre. On met devant chaque personne quatre ou cinq morceaux de cela. Puis Ton sert le riz cuit au beurre et surmonte de poulets; puis les petites bouchees du kadhi (espece de gâteau), que ces gens-la appellent *alha-chimy*; puis, enfin, les *kdhiriyah*. Le chanibcllan se tient debout pres de la table, avant de manger; il s'incline, en signe d'hommage, vers le cote ou se trouve le sultan, et tous ceux qui sont presents pour le meme objet en font autant. L'hommage, chez les Indiens, consiste a incliner la tete en avant comme pendant la priere. Lorsqu'ils ont fait cela, ils s'asseyent pour manger; on apporte des coupes d'or, d'argent et de verre, remplies de l'eau du sucre candi, c'est-a-dire de sirop delaye dans de l'eau. On appelle cette liqueur du *sorbet* et on la boit avant de manger. Ensuite, le chambellan prononce ces mots : « Au nom de Dieu ». Alors on commence a manger, et lorsqu'on a fini, des cruches de bidre sont apportees. Quand elles sont bues, on apporte le betel et la noix d'arec, dont il a ete question preedemment. Apres qu'on a

فيقومون ويخدمون مثل خدمتهم أولاً وينصرفون وسافروا من مدينة ملتان وهم يحجرون هذا الترتيب على حسب ما سطرناه الى ان وصلنا الى بلاد الهند وكان اول بلد دخلناه مدينة ابوهربفتح البهاء وفي اول تلك البلاد الهندية صغيرة حسنة كثيرة العمارة ذات انهار وانجار وليس هنالك من اشجار بلادنا شيء ما عدى النبق لانه عندهم عظيم الحرم تكون الحبة منه بمقدار حبة العفص شديد الحلاوة ولهم اشجار كثيرة ليس يوجد منها شيء ببلادنا ولا بسواها،

ذكر اشجار بلاد الهند وفواكهها فيها العنبة بفتح العين وسكون النون وفتح الباء الموحدة وهي شجرة تشبه اشجار النارج

pris le betel et la noix d'arec, le chanibellan prononce les niols : « Au nom'de Dieu ». On se leve, l'on fait une salutation semblable a la premiere et l'on s'en relourne.

Nous voyageames, apres etre partis de la ville de Moul-tan, notre cortege observant ce meme ordre que nous venons de decrire, jusqu'a ce que nous fussions arrives dans l'Inde proprement dite. La premiere ville dans laquelle nous enrames etait celle d'Abouher, ou commencent les provinces indiennes. Elle est petite, mais belle, bien peuplee et pourvue de rivières et d'arbres. On ne trouve la aucun arbre de notre pays, excepte le nebek (lotus); mais, dans l'Inde, il est d'un volume considerable et chacun de ses fruits est aussi gros qu'une noix de galle et fort doux. Les Indiens ont beau coup d'arbres dont aucun n'existe dans notre pays ni dans quelque autre.

DES ARBRES ET DES FRUITS DE LUNDE.

Nous citerons: 1° le manguur, arbre qui ressemble aux orangers, si ce n'est qu'il est plus grand et plus feuillu; aucun

الا انها اعظم اجرامًا واكثر اورقًا وظلها اكثر الظلال غير انه ثقيل في نام تحته وعك وعمرها على قدر الإحساس الكبير فاذا كان اخضر قبل تمام نضجه اخذوا ما سقط منه وجعلوا عليه الملح وصيروه كما يصيد الدم والدمون ببلادنا وكذلك يصيرون ايضا الرنجبيل الاخضر وعناقيد الفلفل وياكلون ذلك مع الطعام ياخذون باثر كل لقمة يسيرًا من هذه المملوحات فاذا نضجت العنبه في اوان الخريف اصفرّت حبّاتها فاكلوها كالتفاح فبعضهم يقطعها بالسكين وبعضهم يمسّها مَصًّا وهي حلوة يمازج حلاوتها بسير حوضه ولها نواة كبيرة يزرعونها فتنبت منها الاشجار كما تزرع نوى النارج وغيرها ومنها الشكى والبركي بفتح الشين المحم وكسر الكاف وفتح الباء الموحدة

autre arbre ne donne autant d'ombrage; niais cet ombrage est malsain (litteralement, lourd), et quiconque dort sous son abri est pris de la fievre. Le fruit du manguier a la grosseur d'une grosse poire. Lorsqu'il est encore vert, avant sa parfaite maturity, on prend les fruits tombes de l'arbre, on les saupoudre de sel et on les fait confire, comme le citron doux et le limon dans notre pays, Les Indiens confisent de meme le gingembre vert et le poivre en grappes; ils mangent ces conserves avec leurs aliments, prenant apres chaque bouchée un peu de ces objets sales. Lorsque la mangue est mure, en automne, elle devient tres-jaune et on la mange comme une pomme. Quelques-uns la coupent avec un couteau et d'autres la sucent lentement Ce fruit est doux, niais un peu d'acidite se mele a sa douceur. Il a un gros noyau, que Ton seme a l'instar des pepins de l'oranger, ou d'autres fruits, et d'ou proviennent les arbres.

2° Le cheky et le bcrky (Jacquier; conf. Perrin, *Voyage dans l'Indostan*, I, 57, 58). On donne ce nom a des arbres

وكسر الكاف ايضا وهي اشجار عادية اوراقها كاوراق الجوز ومثمرها يخرج من اصل الشجرة لما اتصل منه بالارض فهو البركي وحلاوته اشد ومطعمه اطيب وما كان فوق ذلك فهو الشكى وثمره يشبه القرع الكبار وجلوده تشبه جلود البقر فاذا اصفر في اوان الخريف قطعوه وشقوه فيكون في داخل كل حبة المايه والمائتان لما بين ذلك من حبات تشبه الخيار بين كل حبة وحبة صفاق اصفر اللون وكل حبة نواة تشبه الغول الكبير واذا شويت تلك النواة او طبخت يكون طعمها كطعم الغول اذ ليس يوجد هنالك ويتدخرون هذه النوى في التراب الاحمر فتبقى الى سنة اخرى وهذا الشكى والبركي هو خير فاكهة ببلاد الهند ومنها التندو بفتح التاء المثناة وسكون انون وضم الدال وهو عمر

quidurent fort longtemps (littéralement, anciens, du temps d'Ad); leurs feuilles. ressemblent a celles du noyer et leurs fruits sortent du tronc meme de l'arbre. Ceux des fruits qui sont voisins de la terre forment le berky; leur douccur est plus grande et leur gout plus agreable que ceux du cheky. Ce qui se trouve plus haut est la portion appelee cheky, dont le fruit est pareil a de grandes courges et l'écorce a une peau de boeuf. Lorsqu'il est devenu jaune, en automne, on le cucille, on le fend et l'on trouve dans chaque fruit de cent a deux cents grains ressemblant a des coruichons. Entre chaque grain il y a une pellicule de couleur jaunatre; chacun a un noyau a l'instar d'une grande feve. Lorsque ce noyau est roti ou bouilli, son gout est analogue a celui de la feve, laquelle n'existe pas dans l'Inde. L'on conserve ces noyaux dans une terre rougeatre et ils durent jusqu'a l'annee suivante. Le cheky et le berky sont les meilleurs fruits de l'Inde.

3° Le tendou, qui est le fruit de l'ebenier; chacun de

شجر الابنوس وحبائه في قدر حبات المشمش ولونها شديد
 الحلاوة ومنها الجمون بضم الجيم المعقودة واشجاره عاذية وبشبه
 ثمرة الزيتون وهو اسود اللون ونواه واحدة كالزيتون ومنها
 الفارنج الحلو وهو عندهم كثير واما الفارنج الحامض فعزيز الوجود
 ومنه صنف ثالث يكون بين الحلو والحامض وثمره على قدر اللب
 وهو طيب جدًا وكنت يُعجِنِي اكله ومنها المهوا بفتح الميم
 والواو واشجاره عاذية واوراقه كاوراق الجوز الا ان فيها حمة
 وصغرة وثمره مثل الاجاص الصغير شديد الحلاوة وفي اعلى كل
 حبة منه حبة صغيرة بمقدار حبة العنب بحوطة وطعمها
 كطعم العنب الا ان الاكثر من اكلها يُحدث في الراس صداعًا

ces fruits est aussi gros qu'un abricot, dont ils ont aussi la couleur. Ils sont extrêmement doux.

4° Le tehoumoun (djambou; conf. t. II, p. 191.). Les arbres de cette espèce vivent fort longtemps et leur fruit ressemble à l'olive. Il est de couleur noire et n'a qu'un noyau comme l'olive.

5° L'orange douce, qui est très-abondante chez les Indiens. Quant à l'orange acide, elle est rare. Il y a une troisième espèce d'orange, qui tient le milieu entre la douce et l'acide. Son fruit est de la grosseur du citron doux; il est fort agréable, et je me plaisais à en manger.

6° Le mehwa (*bassia latifolia*), arbre qui dure fort longtemps et dont les feuilles ressemblent à celles du noyer, sauf qu'elles sont mêlées de rouge et de jaune. Son fruit a la forme d'une petite poire et est fort doux. À la partie supérieure de chaque fruit se trouve un petit grain, de la grosseur d'un grain de raisin et creux; son goût ressemble à celui du raisin, mais en manger beaucoup cause un mal de tête. Ce

ومن العنب ان هذه الجنوب اذا يبست في الشمس كان مطعمها
مكطعم التين وكنت آكلها عوضاً من التين اذ لا يوجد ببلاد
الهند وهم يسمون هذه الحبة الانكور بفتح الهزة وسكون النون
وهم الكان المعقودة والواو والراء وتفسيره بلسانهم العنب
والعنب بارض الهند عزيز جداً ولا يكون بها الا في مواضع بحضرة
دهلي وببلاد ⁽¹⁾ (أخر) ويثمر مرتين في السنة ونوى هذا الثمر
يصنعون منه الزيت ويستصبكون به ومن فواكههم فاكهة
يسمونها كسيرا بفتح الكان وكسر السين المهمل ويأثم مدّ وراء
يحفرون عليها الارض وهي شديدة الحلاوة تشبه القسطل وببلاد
الهند من فواكه بلادنا الرمان ويثمر مرتين في السنة ورايته
ببلاد جزائر ذبيبة المهمل لا ينقطع له ثمر وهم يسمونه انار بفتح

qu'il y a d'etonnant, c'est que ces grains, lorsqu'ils sont se-
en 6s au soleil, ont le gout de la figue. J'en mangeais en
place de ce fruit, qui ne se rencontre pas dans l'Inde. Les
Indiens appellent ces grains *angour*, mot qui, dans leur
langue, a le sens de raisin (*angour* est un mot persan). Ce
dernier fruit est tres-rare dans l'Inde, et on ne l'y trouve
que dans quelques endroits de Dibly, et dans peu d'autres
localites. Le mehwa porte des fruits deux fois dans une
année, et avec ses noyaux on fabrique de l'huile, dont on se
sert pour l'eclairage.

Parmi les fruits des Indiens, on en distingue encore un
qu'ils appellent *cactra* (*cacirou*, *scirpus kysoor*, Rox.). On l'ex-
trait de la terre; il est tres-doux et ressemble a la chataigne.

On trouve dans l'Inde, parmi les fruits qui croissent dans
le pays noir, le grenadier, qui porte des fruits deux fois l'an.
J'en ai vu, dans les îles Maldives, qui ne cessaient de pro-
duire. Les Indiens l'appellent *anar*, mot qui, je pense, a

الزهرة والنون واطنى ذلك هو الاصل في تسمية الجبلنار فان جبل
بالفارسية الزهر وانار الرمان»

ذكر للحبوب التي يزرعها اهل الهند ويقتاتون بها واهل
الهند يزرعون مرتين في السنة فاذا نزل المطر عندهم في اوان
القيظ زرعوا الورع الخويي وحصدوه بعد ستين يوما من زراعته
ومن هذه الحبوب الخويية عندهم الكذرو بضم الكاف وسكون
الذال المعجم وضم الراء وبعدها واو وهو نوع من الدخن
وهذا الكذرو هو اكثر الحبوب عندهم ومنها القال بالقاف وهو
شبه انلى ومنها الشاماخ بالشين والشاء المعجمين وهو اصغر
حبًا من القال وربما نبت هذا الشاماخ من غير زراعة وهو
طعام الصالحين واهل الورع والفقراء والمساكين يخرجون
لجمع ما نبت منه من غير زراعة فيمسك احدهم تفة كبيرة

donne naissance a la denomination de *djulnar*, car *djul* (*gul*),
en persan» signifie « une fleur », et *andr*, « la grenade ».

DES CHAINS QUE SEMENT LES HABITANTS DE L'INDE
ET DONT ILS SE NOURRISENT,

Les Indiens ensemencent la terre deux fois chaque année. Quand la pluie tombe, dans l'été ils sement les grains d'automne, qu'ils récoltent au bout de soixante jours. Parmi ces grains d'automne, on remarque : 1° le kudbrou, qui est une espèce de millet. C'est de tous les grains celui qui se trouve chez eux le plus abondamment 2° Le kai, qui ressemble à l'anly (millet), 3° Le cbamakh (*panicum colonum*), dont les grains sont plus petits que ceux du kal. Souvent ce chamakh croît sans culture. C'est la nourriture des divots, de ceux qui font profession d'austérité, des pauvres et des malheureux, lesquels sortent pour recueillir ceux de ces grains qui ont poussé sans culture. Chacun d'eux tient dans sa main gauche un

بمسارة وتكون بيناه مقرعة يضرب بها الزرع فيسقط في القفة فيجمعون منه ما يقتاتون به جميع السنة وحب هذا الشاماخ صغير جدًا وإذا جمع جعل في الشمس ثم يدق في مھاریس⁽¹⁾ الخشب فيطير قشرة ويبقى لبه أبيض ويصنعون منه عصيدة يطبخونها بحليب الجواميس وهي أطيب من خبزة وكنت أكلها كثيرا ببلاد الهند وتحبني ومنها الماش وهو نوع من الجلبان ومنها المنج بمم مضموم ونون وجم وهو نوع من الماش إلا أن حبونه مستطيلة ولونه صافي الخضرة ويطبخون المنج مع الارز وباللون بالسمي ويسمونه كشرى⁽²⁾ بالكاف والشين الممجم والراء وعليه يفتطرون في كل يوم وهو عندهم كالحريرية ببلاد المغرب ومنها اللوبيا وهي نوع من الفول ومنها الموت بضم الميم

grand panier, et daos sa droite, ua fouet, avec lequel il frappe les grains, qui tombent dans le panier. Ils ramassent ainsi de quoi se nourrir toute l'année. Le grain du chamakh est fort petit. Lorsqu'on l'a recueilli, on le place au soleil, puis on le broie dans des mortiers de bois; son écorce s'envole, et il ne reste qu'une farine blanche, avec laquelle on prépare une épaisse bouillie que Ton mélange avec du lait de buffle. Cette bouillie est plus agréable que le pain fabriqué avec la même farine; j'en mangeais souvent, dans l'Inde, et elle me plaisait. 4° Le mach (*phaseolus max*, L.), qui est une espèce de pois. 5° Le mondj (le niungo de Clusius). C'est une espèce de mach; mais ses grains sont allongés et sa couleur est d'un vert clair. On fait cuire le mondj avec du riz et on le mange assaisonné de beurre. C'est ce que Ton appelle kichry, et c'est avec ce mets que Ton jeûne chaque jour. Il est, pour les Indiens, ce qu'est dans le Maghreb la harirah (farine cuite avec du lait ou de la graisse), 6° Le loubia, qui est une espèce de fève. 7° Lemout, qui ressemble au kudhrousaufque

وهو مثل الكدرو الا ان حبوبه اصغر وهو من علف الدواب
عندهم وتسمى الدواب باكله والشعير عندهم لا قوّة له وانما
علف الدواب من هذا الموت او للحمص يجرشونه ويبلونه بالماء
ويطعمونه الدواب ويطعمونها عوضا من القصيل اوراق الماش
بعد ان تسقى الدابة السمن عشرة ايام في كل يوم مقدار ثلاثة
ارطال او اربعة ولا تتركب في تلك الايام وبعد ذلك يطعمونها
اوراق الماش كما ذكرنا شهرا او نحوه وهذه الحبوب التي ذكرناها
هي الخريفية واذا حصدها بعد ستين يوما من زراعتها ازرعوا
الحبوب الربيعية وهي القمح والشعير والحمص والعدس وتكون
زراعتها في الارض التي كانت الحبوب الخريفية مزدرة فيها

ses grains sont plus petits. II fait partie, chez les Indiens, de la provende des animaux et ceux-ci deviennent gras en le mangeant. L'orge n'a pas, chez ce peuple, de propriety fortifiantes; aussi la provende des bestiaux se compose-t-elle seulement de ce mout ou de pois chiches, qu'on leur fait manger, apres les avoir concassés et humectés avec de l'eau. On donne aux animaux, en place de fourrage vert, des feuilles de mach, apres que l'on a fait boire du beurre fondu a la bête durant dix jours, sur le pied de trois ou quatre *rathls* (livres) par jour. Durant ce temps on ne monte pas sur elle. On lui donne ensuite a manger, ainsi que nous l'avons dit, des feuilles de mach durant un mois ou environ.

Les grains dont nous avons fait mention sont ceux d'automne. Lorsqu'on les a moissonnés, soixante jours apres les avoir semés, on fait les semailles pour le printemps. Les grains que l'on recueille en cette saison sont: le froment, l'orge, les pois chiches, les lentilles. On les sème dans la même terre ou ont eu lieu les semailles pour l'automne, car l'Inde est douée d'un sol genereux et excellent.

وبلادهم كريمة طيبة التربة ⁽¹⁾ واما الارز فانهم يزرعون ثلاث مرات في السنة وهو من اكبر الحبوب عندهم ويزرعون السمسم وقصب السكر مع الحبوب الخريفية التي تقدم ذكرها ولتعد الى ما كنا بسبيله فاقول سافرا من مدينة ابوهري محراة مسيرة يوم في اطرافها جبال منيعة يسكنها كفار الهند وربما قطعوا الطريق واهل بلاد الهند اكثرهم كفار فنههم رعية تحت دمة المسلمين يسكنون القرى ويكون عليهم حاكم من المسلمين يقدمه العامل او الخديم الذي تكون القرية في اقطاعه ومنهم عصاة محاربون يمتنعون بالجبال ويقطعون الطريق

Quant au riz, les Indiens le sement trois fois chaque année et cest un de leurs principaux grains. Ils cullivent encore le sesame et la canne a sucre, en meme temps que les plantes automnales dont nous avons fait mention.

Mais revenons a notre propos. Je dirai que nous marchames, apres etre partis d'Abouher, dans une plaine d'une journée d'étendue, aux extremités de laquelle se trouvent des montagnes inaccessibles, habitées par des Indiens idolâtres, qui souvent commettent des brigandages. Les habitants de l'Inde sont pour la plupart idolâtres; parmi eux, il y en a qui se sont soumis a payer tribut aux musulmans et demeurent dans des bourgades. Ils ont a leur tête un magistral musulman, placé par le percepteur ou l'eunuque dans le fief duquel la bourgade se trouve comprise. D'autres sont rebelles et résistent, retranchés dans les montagnes et exerçant le brigandage.

ذكر غزوة لنا بهذا الطريق وفي اول غزوة شهدتها ببلاذ الهند ولما اردنا السفر من مدينة ابوهر خرج الناس منها اول النهار واقت بها الى نصف النهار في لمة من اصحابي ثم خرجنا ونحن اثنان وعشرون فارسا منهم عرب ومنهم اعاجم فخرج علينا في تلك الصحراء ثمانون رجلا من الكفار وپارسان وكان اصحابي ذوي نجدة وعناء فقاتلناهم اشدد القتال فقتلنا احد الفارسيين منهم وغضنا فرسه وقتلنا من رجالهم نحو اثني عشر رجلا واصابني شابة واصابت فرسي شابة ثانية ومن الله بالسلامة منها لان نشابهم لا قوة لها وجرح لاحد اصحابنا فرس عوضناه له بفرس الكافر وذبحنا فرسه الجروح فاكله

RECIT D'UN COMBAT QUE NOUS EUMES A LIVRER SUR CE CHEMIN,
ET QUI FUT LE PREMIER AUQUEL J'ASSISTAI DANS L'INDE.

Lorsque nous voulumes partir de la ville d'Abouher, le gros de la troupe en sortit au commencement du jour, et j'y restai jusqu'a midi avec quelques-uns de mes compagnons; puis nous partimes, au nombre de vingt-deux cavaliers, les uns Arabes, les autres elrangers. Quatre-vingts iclotalres a pied, plus deux cavaliers, nous assaillirent dans la plaine. Mes camarades etaient doues de courage et de fermete; nous resistanies done tres-vigoureuusement aux assaillans, nous tuames un de leurs cavaliers et primes son cheval. Quant aux gens de pied, nous en tuames environ douze. Une fleche m'atteignit et une seconde atteignit mon cheval. Dieu daigna me preserver de tout mal; car les traits lances par les Indiens n'ont pas de force. Cependant, un de nos cornpagnons eut un cheval blesse; nous l'indemnismes au moyen du cheval pris a l'idolalre, et nous egorgeames l'animal blesse, qui fut mange par les Turcs de noire troupe.

الترك من اصحابنا واصلنا تلك الرؤوس الى حصن ابي بكهر
 فعلقناها على سورة ووصلنا في نصف الليل الى حصن ابي بكهر
 المذكور وضبط اسمه بفتح الباء الموحدة وسكون الالف وفتح
 الهاء وآخرة راء وسافرا منه فوصلنا بعد يومين الى مدينة
 اجودهن وضبط اسمها بفتح الهزة وضم الجيم وفتح الدال
 المهمل والهاء وآخرة نون مدينة صغيرة في الشيخ الصالح
 فريد الدين البذاوني الذي اخبرني الشيخ الصالح الولي
 برهان الدين الاعرج بالاسكندرية اني سألقاه فلقيته ولحمد
 لله وهو شيخ ملك الهند وانعم عليه بهذه المدينة وهذا
 الشيخ مبتلى بالوسواس والعباد بالله فلا يصالح احدا ولا يدنو
 منه واذا الصق ثوبه بثوب احد غسل ثوبه دخلت زاويته
 ولقيته وابلغته سلام الشيخ برهان الدين فحجب وقال انا دون

Nous portames les letes des morts au chateau fort d'Abou Baqhar, el nous les y suspendimes a la muraille. Ce fut au milieu de la nuit que nous arrivames au susdit chateau d'Abou Baqhar. Deux jours apres en etre partis, nous parvinmes a la ville d'Adjoudehen (Adjodin), petite place appartenant au pieux cheikh Ferid eddin albedhaouny, celui-la meme que le cheikh pieux, le saint Borhan eddin alar'adj n'avait predit, a Alexandrie, que je rencontrerais. Cela arriva: Dieu en soit loue! Ferid eddin a ete le precepteur du roi de l'Inde, qui lui a fait cadeau de cette ville. Ce cheikh est affligé de folie (ou en butte aux tentations du diable); Dieu nous en preserve! Il ne prend la main de personne, et n'approche meme de qui que ce soit. Lorsque son vetement a touché celui de quelqu'un, il le lave. J'entrai dans son ermitage, je le vis et je lui offris les salutations du cheikh Borhan eddin; il fut etonné et me dit: « Je ne suis pas digne

ذلك ولقيت ولديه الفاضلين معز الدين وهو أكبرها ولما مات
 أبوه تولى الشياخة بعده وعلم الدين وزرت قبر جده القطب
 الصالح فريد⁽¹⁾ الدين البذاوني منسوباً إلى مدينة بذاون
 بلد السنبل وهي بفتح الباء الموحدة والذال المعجم وضم الواو
 وآخرها نون ولما أردت الانصراف عن هذه المدينة قال لي علم
 الدين لا بد لك من روية والدي فرايته وهو في أعلى سطح له
 وعليه ثياب بيض وجمامة كبيرة لها ذوابة وهي مائلة إلى جانب
 ودعا لي وبعث إلى بسكر ونبات ،

ذكر أهل الهند الذين يحرقون أنفسهم بالنار ولما انصرفنا
 عن هذا الشيخ رأيت الناس يهرعون من عسكرنا ومعهم بعض
 أصحابنا فسالتهم ما الخبر فاجابوا أن كافرًا من الهندود مات

de cela.» Je rencontrai ses deux excellents fils, savoir:

Mo'izz eddin, qui était l'aîné, et qui, après la mort de son
 père, lui succéda dans la dignité de cheikh; et 2° 'Alem ed-
 din. Je visitai le touibeau de son aïeul, le *pole*, le vertueux
 Fend eddin albelhaouny, qui tirait son surnom de la ville
 de Bedhaoun, capitale du pays de Sanbal. Lorsque je vou-
 lus quilter Adjoudehen, 'Alem eddin me dit: « Il faut ab-
 solument que tu voles mon père.» Je le vis donc, dans
 un moment où il se trouvait sur sa terrasse. Il portait des
 vêtements blancs, et un gros turban garni d'un appendice
 qui retombait sur le côté. Il fit des vœux en ma faveur, et
 m'envoya du sucre ordinaire et du sucre candi.

DE CECX DES HABITANTS DE L'INDE QUI SE BRULENT VOLONTAIREMENT.

Au moment où je revenais de voir ce cheikh, j'aperçus
 des gens qui couraient en toute hâte hors de notre campe-
 ment, accompagnés de quelques uns de mes camarades. Je
 leur demandai ce qui était arrivé; ils m'annoncerent qu'un

وأُجِيت النار لحرقه وامراته تحرق نفسها معه ولما احترقا جاء اصحابي واخبروا انها عانقت الميت حتى احترقت معه وبعد ذلك كنت في تلك البلاد اري المرأة من كفار الهند متزينتة راكبة والناس يتبعونها من مسلم وكافر والاطبال والابواق بين يديها ومعها البراقة وهم كبراء الهند واذا كان ذلك ببلاد السلطان استاذنوا السلطان في احراقها فياخذون لهم فيحرقونها ثم اتفق بعد مدة اني كنت بمدينة اكثر سُكَّانها الكفار تعرفون بانجري واميرها مسلم من سامرة السند وعلى مقربة منها الكفار العصاة فقطعوا الطريق يوما وخرج الامير المسلم لقتالهم

Indian idolatre etait mort, qu'un brasier avait ete allume pour consumer son cadavre, et que sa femme se brulerait en meme temps que lui. Lorsque tous deux furent brutes, nies compagnons revinrent et me racontèrent que la femme avail tenu le mort embrasse, jusqu'a ce quelle fut consumee avec lui. Par la suite, je voyais dans l'Inde des femmes idolatres, toutes parees et montees sur un cheval; la population, tant musulmane qu'idolatre, les suivait; les timbales et les trompettes resonnaient devant elles. Elles etaient accompagnées des brahmanes, qui sont les chefs des Indous. Lorsque cela se passe dans les etats du sultan, ils demandent a ce prince la permission de bruler la femme du mort. Il leur accorde cette automation, et alors ils procedent au brulement de la veuve.

Au bout d'un certain temps, il arriva que je me trouvais dans une ville dont la plupart des habitants etaient des idolatres. Cette ville est nommée Aindjery, et son prince etait un musulman de la tribu des Samirah du Sind. Dans son voisinage habitaient les idolatres rebellrs. Un certain jour, ils commirent des brigandages, et l'emir musulman se mit

وخرجت معه رعيتها من المسلمين والكفار ووقع بينهم قتال شديد مات فيه من رعية الكفار سبعة نفر وكان لثلاثة منهم ثلاث زوجات اتفقن على احراق انفسهن واحراق المرأة بعد زوجها عندهم امر مندوب اليه غير واجب لآكن من احرقت نفسها بعد زوجها احرز اهل بيتها شرفا بذلك ونسبوا الى الوفاء ومن لم تحرق نفسها لبست خشن الثياب واقامت عند اهلها بأئسة متهنة لعدم وفائها ولكنها لا تذكره على احراق نفسها ولما تعاهدت النسوة الثلاث الآلى ذكرناهن على احراق انفسهن اذن قبل ذلك ثلاثة ايام فى غناء وطرب واكل وشرب كأنهن يودعن الدنيا ويأتى اليهن النساء من كل جهة وفى

en marche pour les combattre. Ses sujets, tant musulmans qu'infidèles, marcherent avec lui, et un combat acharné s'engagea, dans lequel perirent sept des derniers, dont trois étaient maries; leurs femmes convinrent entre elles de se brûler. Le brûlement de la femme, après la mort de son mari, est, chez les Indiens, un acte recommandé, mais non obligatoire. Si une veuve se brûle, les personnes de sa famille en retirent de la gloire, et sont célébrées pour leur fidélité à remplir leurs engagements. Quant à celle qui ne se livre pas aux flammes, elle revêt des habits grossiers et demeure chez ses parents, en proie à la misère et à l'abjection, à cause de son manque de fidélité mais on ne la force pas à se brûler.

Or donc, quand les trois femmes que nous avons mentionnées furent convenues de se brûler, elles passerent les trois jours qui devaient précéder ce sacrifice dans les chansons, les rejouissances et les festins, comme si elles avaient voulu faire leurs adieux à ce monde. De toutes parts les autres femmes venaient les trouver, Le matin du quatrième

صبيحة اليوم الرابع اتيت كل واحدة منهن بفرس فركبته
 وهي متزينة متعطرة وفي يدها جوزة نارجيل تلعب بها وفي
 يسراها امرأة تنظر فيها وجهها والبرهة يحفون بها واقاربها
 معها وبين يديها الاطبال والابواق والانفار وكل انسان من
 الكفار يقول لها ابلي السلام الى ابي او ابي او ابي او صاحبي وهي
 تقول نعم وتضحك اليهم وركبت مع اصحابي لاري كيفية صنعهن
 في الاحتراق فسرنا معهن نحو ثلاثة اميال وانتهينا الى موضع
 مظلم كثير المياه والاشجار متكاثف الظلال وبين اشجاره اربع
 قباب في كل قبة صنم من الحجارة وبين القباب صهريج ماء قد
 تكاثفت عليه الظلال وتراجعت الاشجار فلا تتصلها الشمس

jour, on amena a chacune de ces trois femmes un cheval, sur lequel chacune monta, toute parée et parfumée. Dans la main droite, elles tenaient une noix de cocotier, avec laquelle elles jouaient, et dans la gauche, un miroir, où elles regardaient leur figure. Les brahmanes les entouraient, et elles étaient accompagnées de leurs proches. Devant elles, on battait des timbales et l'on sonnait de la trompette et du clairon. Chacun des infidèles leur disait: «Transmettez mes salutations à mon père, ou à mon frère, ou à ma mère, ou à mon ami.» A quoi elles ripondaient, en leur souriant: «Très-bien.»

Je montai à cheval, avec mes compagnons, afin de voir de quelle manière ces femmes se comporteraient durant la cérémonie de leur brûlement. Nous marchâmes avec elles l'espace d'environ trois milles, et nous arrivâmes dans un endroit obscur, abondamment pourvu d'eau et d'arbres, et couvert d'un ombrage épais. Au milieu des arbres s'élevaient quatre pavillons, dans chacun desquels était une idole de pierre. Entre les pavillons se trouvait un bassin d'eau, au-dessus duquel l'ombre était extrêmement dense et les arbres

فكان ذلك الموضع بقعة من بقع جهنم اعادنا الله منها ولما وصلت الى تلك القباب نزلن الى الصهرج وانغمسن فيه وجردن ما عليهن من ثياب وحلن فتصدقن به واتيت كل واحدة منهن بثوب قطن خشن غير مخيط فربطت بعضه على وسطها وبعضه على راسها وكتفيتها والنيران قد اضرمت على قرب من ذلك الصهرج في موضع منخفض وصب عليها روغن كنجبت (كنجد) وهو زيت الجبلان فزاد في اشتعالها وهنالك نحو خمسة عشر رجلا بايديهم حزم من الخشب الرقيق ومعهم نحو عشرة بايديهم خشب كبار واهل الاطبال والابواق وقون ينتظرون مجي المرأة وقد حجبت النار بالحفة يسكنها الرجال

fort presses, de sorte que le soleil ne pouvait penetrer au Iravers. On eut dit que ce lieu etait une des vallees de l'enfer; que Dieu nous en preserve!

Quand j'arrivai a ces tentes, ies trois femmes mirent pied a terre pres du bassin, s'y plongerent, depouillerent les habits et les bijoux qu'elles portaient, et en firent des aumones. On apporta a chacuned'elles une grossiere etoffe de coton non faconnee, dont elles lierent une partie sur leurs hanches et le reste sur leur tete et leurs epaules. Cependant des feux avaient ete allumes, pres de ce bassin, dans un endroit deprime, et l'on y avait repandu de l'huile de cundjut (cundjud), c'est-a-dire de sesame, qui accrut l'intensite des flammes. Il y avait la environ quinze hommes, tenant dans leurs mains des fagots de bois mince. Avec eux s'en trouvaient dix autres, portant dans leurs mains de grandes planches. Les joueurs de timbales et de trompettes se tenaient debout, attendant la venue de la femme. La vue du feu etait cachee par une couverture que des hommes te-

بأيديهم ليلاً يدهشها النظر اليها فرايت احداهن لما وصلت الى تلك المصفة فزعته من ايدي الرجال بعنف وقالت لهم مارا ميترساني از اطين (آتش) من ميدانم او اطين است رها كني مارا وهي تفحك ومعنى هذا الكلام أهال النار تخوفوني اما اعلم انهن نار محرقه ثم جمعت يديها على راسها خدمة للنار ورمت بنفسها فيها وعند ذلك ضربت الاطبال والانفار والابواق ورمى الرجال ما بأيديهم من الخطب عليها وجعل الآخرون تلك الخشب من فوقها ليلاً تتحرك وارتفعت الاصوات وكثر العجيج ولما رايت ذلك كدت اسقط عن فرسي لولا اصحابي تداركوني بالماء فغسلوا وجهي وانصرفت وكذلك يفعل اهل الهند ايضا في الغرق يغرق كثير منهم انفسهم في نهر الكلك

naient dans leurs mains, de peur que la malheureuse ne fut effrayée en l'apercevant, Je vis une de ces femmes qui, au moment où elle arriva près de cette couverture, l'arracha violemment des mains des gens qui la soutenaient, et leur dit, en souriant, des paroles persanes dont le sens était: « Est-ce que vous m'effrayerez avec le feu? Je sais bien que c'est du feu; Laissez-moi. » Puis elle réunissait ses mains au-dessus de sa tête, comme pour saluer le feu, et elle s'y jeta elle-même. Au même instant, les timbales, les clairons et les trompettes retentirent, et les hommes lancèrent sur elle le bois qu'ils portaient dans leurs mains. D'autres placèrent des planches par-dessus la victime, de crainte qu'elle ne s'enfuât. Des cris s'élevèrent, et la clameur devint considérable. Lorsque je vis ce spectacle, je fus sur le point de tomber de cheval. Heureusement, mes compagnons vinrent à moi avec de l'eau, ils me lavèrent le visage, et j'en retournai.

Les habitants de l'Inde en usent de même en ce qui touche la submersion. Beaucoup d'entre eux se noient volontaire-

وهو الذى اليه يَهْجُونَ وفيه بُرَى برماد هولاء المحرقين وهم يقولون انه من الجنة واذا اتى احدهم ليُغرق نفسه يقول لمن حضرة لا تظنوا انى اغرق نفسى لاجل شىء من امور الدنيا اولقته مال انما قصدى التقرب الى كُساى وكُساى بهم الكاى والسسين اللهم اسم الله عز وجل بلسانهم ثم يغرق نفسه فاذا مات اخرجوه واحرقوه ورموا برمادة في البصر المذكور ولنعد الى كلامنا الاول فنقول سافرنا من مدينة أجودهى فوصلنا بعد مسيرة اربعة ايام منها الى مدينة سرستى وضبط اسمها بسينين مفتوحين بينها راء ساكنة ثم تاء مثناة مكسورة وباء مدينة كبيرة كثيرة الارز وارزها طيب ومنها يُجَمَد الى حضرة دهلى ولها بحبى كثير جدا اخبرنى الحاجب شمس الدين البوشنجى

ment dans le Gange, ou ils se rendent en pelerinage. On y jette les cendres des personnes qui se sont brulées. Les Indiens preendent qu'il sort du paradis. Lorsque Tun d'eux arrive sur sea bords avec le dessein de s'y noyer, il dit aux personnes presentes : « Ne vous imagines pas que je me noie a cause de quelque chose qui me soit survenue ici-bas, ou faute d'argent. Mon seul but est de m'approcher de Cocai. » Car tel est, dans leur languc, le nom de Dieu (*Krichna*). Puis il se noie. Lorsqu'il est mort, les assistants le retirent de l'eau, le brulent, et jettent ses cendres dans le roeme fleuve.

Mais revenons a notre premier propos. Or done nous patiiimes de la ville d'Adjoudehen, et, apres une marebe de quatre jours, nous airframes a la ville de Sarsaty (*Saraswati*), qui est une place grande et fertile en riz. Ceriz est excellent, et on en exporte a la ville imperiale de Dihly. Les revenus de Sarsaty sont tres-considerables. Le chainbel **Ian** Chems eddin Albouchendjy in'en a appris le chiffre; mais je l'**ai** oublie.

بمقداره وأنسيته ثم سافروا منها إلى مدينة حانسي وضبط
اسمها بفتح الحاء المهملة والفاء ونون ساكن وسين مهملة
مكسورة وباء وهي من أحسن المدن واتقنها واكثرها عمارة ولها
سور عظيم ذكروا أن باليه رجل من كبار سلاطين الكفار يسمى
تورة بضم التاء المعلو وفتح الراء وله عندهم حكايات واخبار
ومن هذه المدينة هو كمال الدين صدر الجهان قاضي قضاة
الهند واخوه قطلو خان معلم السلطان واخواها نظام الدين
وشمس الدين الذي انقطع إلى الله وجاور بمكة حتى مات ثم
سافروا من حانسي فوصلنا بعد يومين إلى مسعود آباد وهي على
عشرة أميال من حضرة دهلي واقمنا بها ثلاثة أيام وحانسي
ومسعود آباد هما للملك المعظم هوشنج بضم الهاء وفتح الشين
المجهم وسكون النون وبعدها جيم ابن الملك كمال كرك وكرك

De Sarsaty nous nous rendinies a la ville de Hansy, qui est au nombre des *cites* les plus belles, les mieux construites et les plus peuplées. Elle est entourée d'une forte muraille dont le fondateur est, a ce que l'on prétend, un des principaux souverains idolâtres, appelé Tourah, et touchant lequel les Indiens racontent des anecdotes et des histoires. Cost de cette ville que sont nalis Carnal eddin Sadr Al-djihan, grand kadbi de l'Inde; son frere Kolhlou khan, precepteur du sultan, et leurs deux freres Nizham eddin et Chems eddin. Ce dernier s'est consacré au service de Dieu et a fixé son séjour a la Mecque, ou il est mort.

Nous partîmes de Hansy et arrivâmes, au bout de deux jours, a Mac'oud Abad, a dix milles de la résidence impériale de Dihly. Nous y passâmes trois jours. Hansy et Mar'oud Abad appartiennent a Almelic Ahno'azzham, (le roi honore), Houchendj, fils d'Almelic Carnal Gurg, dont

بكافين معقودين اولها مضمومة ومعناه الذيب وسياتي ذكره
 وكان سلطان الهند الذي قصدنا حضرته غايبا عنها بناحية
 مدينة قنوج وبينها وبين حضرته دهلي عشرة ايام وكانت
 بالحضرة والدته وتُدعى الخدومة جهان وجهان اسم الدنيا
 وكان بها ايضا وزيره خواجه جهان المسمى باحمد بن اياس
 الروي الاصل فبعث الوزير اليها اصحابه ليتلقوا وعين اللقاء كل
 واحد منا من كان من صنفه فكان من الذين عينهم للقائى
 الشيخ البسطامي والشريف المازندراني وهو حاجب الغرباء
 والفقيد علاء الدين الملتاني المعروف بقمرة⁽¹⁾ بضم القاف وفتح
 النون وتشديدها وكتب الى السلطان بخبرنا وبعث الكتاب مع

il sera fait mention ci-dessous. Or le mot *gurg* signifie, en persan, «le loup.»

Le sultan de l'In le, vers la capitale duquel nous nous dirigeons, etait alors absent de Dihly, et se trouvait dans le canton de Canodje, ville qui est separee de la capitale par une distance de dix journées de marche. Mais il y avait alors a Dihly la sultane mere, appelee Almakhdoumah Djihan. Le mot *djihan*, en persan, signifie la meme chose que *dounia* en arabe (c'est-a-dire «le monde»). Le vizir du sultan, Khodjah Djihan, nomme aussi Ahmed, fils d'Ayas, et qui etait originaire de l'Asie Mineure, se trouvait egalement dans la capitale. Il envoya ses officiers au-devant de nous, et designa, pour venir a la rencontre de chacun de nous en particulier, des personnages d'un rang analogue au notre. Parmi ceux qui choisit ainsi pour m'accueillir, se trouvaient le cheikh Albesthamy, le cherif Almazenderany, chambellan des etrangers, et le jurisconsulte "Ala eddin Almoltany, connu sous le nom de Konnarah. Cependant il ecrivit au sultan, pour lui annoncer notre arrivee, et expedia la Icttre par faddaouah, qui

الداوة وهي بريد الرجال حسبا ذكرناه فوصل الى السلطان واتاه للجواب في تلك الايام الثلاثة التي اقمناها بمسعود اباد وبعد تلك الايام خرج الى لقائنا القضاة والفقهاء والمشايخ وبعض الامراء وهم يسمون الامراء ملوكا فحيث يقول اهل ديار مصر وغيرها الامير يقولون هم الملك وخرج الى لقائنا الشيخ ظهير الدين الزجاجي وهو كبير المنزلة عند السلطان ثم رحلنا من مسعود اباد ففرلنا بحقربة من قرية تسمى بالمر بفتح الراء المعقودة وفتح اللام وهي للسيد الشريف ناصر الدين مطهر الاوهري احد ندماء السلطان وهم له عنده الخطوة التامة وفي غد ذلك اليوم وصلنا الى خضرة دهلي قاعدة بلاد الهند

est la poste des courriers a pied, comme nous l'avons dit plus haut.

La lettre étant parvenue au sultan, le vizir recut sa réponse durant les trois jours que nous passâmes à Mac'oud Abad. Au bout de ce temps, les kadhis, les docteurs et les cheikhs sortirent à notre rencontre, ainsi que plusieurs emirs. Les Indiens nomment ceux-ci *Melic* «rois»; et dans tous les cas où les habitants de l'Égypte et d'autres contrées diraient l'emir, eux disent le roi. Le cheikh Zhahir eddin azzendjany, qui jouit d'un rang élevé auprès du sultan, sortit aussi à notre rencontre.

Nous partîmes ensuite de Ma'coud Abaci, et nous campâmes dans le voisinage d'une bourgade appelée Palem, qui appartient au seigneur, au cherif Nacir eddin Mothahher Alaouhery, un des commensaux du sultan, et une des personnes qui jouissent auprès de lui d'une entière faveur. Le lendemain, nous arrivâmes à la résidence impériale de Dihly, capitale de l'Inde, qui est une ville très-illustre, con-

وصفت اسمها بكسر الدال المهمل وسكون الهاء وكسر اللام وفي
 المدينة العظيمة الشام العجوة الجامعة بين الحسن والقصانة
 وعليها السور الذي لا يعلم له في بلاد الدنيا نظير وفي اعظم
 مدن الهند بل مدن الاسلام كلها بالمشرق

ذكر وصفها ومدينة دهلي كبيرة الساحة كثيرة العمارة
 وفي الآن اربع مدن متجاورات متصلات احداها المسماة بهذا
 الاسم دهلي وفي القديمة من بناء الكفار وكان افتتاحها سنة
 اربع وثمانين وخمماية والثانية تسمى سيرى بكسر السين
 المهمل والراء وبينهما بآء مد وتسمى ايضا دار الخلافة وفي التي
 اعطاها السلطان لغيات الدين حفيد الخليفة المستنصر
 العباسي لما قدم عليه وبها كان سكنى السلطان علاء الدين
 وابنه قطب الدين وسنذكرها والثالثة تسمى تغلق اباد باسم

siderable, reunissant la beaulte et la force. Elle est entouree
 d'une muraille telle qu'on n'en connait pas de semblable dans
 tout l'univers. C'est la plus grande ville de l'Inde, et meme
 de toutes les contrées soumises à l'islamisme dans l'Orient.

DESCRIPTION DE DINLY.

Cette ville est d'une grande étendue, et possède une nombreuse population. Elle se compose actuellement de quatre villes voisines et contigues, savoir :

1° Dihly proprement dite, qui est la vieille cite, construite par les idolâtres, et dont la conquête eut lieu l'année 584 (118 de J - C).

2° Siry, aussi nommée le séjour du khalifat: c'est celle que le sultan donna à Ghiyath eddin, petit-fils du khalife abbasside Almostansir, lorsqu'il vint le trouver. C'est là qu'habitaient le sultan 'Ala eddin et son fils Kothb eddin, dont nous parlerons ci-après.

بانيها السلطان تغلق والد سلطان الهند الذى قدمنا عليه
 وكان سبب بنائه لها انه وقف يوما بين يدي السلطان قطب
 الدين فقال له يا خوند عالم كان ينبغي ان تبني هنا مدينة
 فقال له السلطان متهمكنا اذا كنت سلطانا فابنيناها فكان من
 قدر الله ان كان سلطانا فبنيناها وسمّاها باسمه والرابعة تسمى
 جهان پناه وهى مختصة بسكنى السلطان محمد شاه ملك الهند
 الآن الذى قدمنا عليه وهو الذى بنانا وكان اراد ان يضم
 هذه المدن الاربع تحت سور واحد فبنا منه بعضا وترك بناء
 باقيه لعظم ما يلزم في بنائه ،

ذكر سور دهلى وابوابها والسور المحيط بمدينة دهلى لا

3° Toghlok Abad, ainsi appelee du nom de son fondateur, le sultan Toghlok, pere du sultan de l'Inde, a la cour de qui nous nous rendions. Voici quel fut le motif pour lequel il ia batit : un certain jour qu'il se tenait debout en presence du sultan Kothb eddin, il lui dit: « 6 maitre du monde, il conviendrait que tu elevasses ici une ville. » Le sultan lui repondit, par manure de plaisanterie : « Lorsque tu seras empereur, batis-la done. » Il arriva, par la volonte de Dieu, que cet honime devint sultan; il construisit alors la ville en question et l'appela de son nom.

4° Djihan penah (le refuge du monde), qui est destinee particulierement a servir de demeure au sultan Mohammed chah , actuellement roi de l'Inde, et que nous venions trouver. Cest lui qui la batit; il avail eu l'intention de relier entre elles ces quatre villes par un seul et meme mur; il en edifia une partie, et renontja a elever le reste, a cause des grandes depenses qu'aurait exigees sa construction.

DESCRIPTION DU MUR ET DES PORTES DE DIILY.

Le mur qui entourela ville de Dihly n'a pas son pareil

يوجد له نظير عرض حائطه احدى عشرة ذراعاً وفيه بيوت يسكنها السُّمَّار وحُفَّاز الابواب وفيها مخازن للطعام ويسمونها الانبارات ومخازن للعُدَد ومخازن للجانيق والرَّعَادَات ويبقى الزرع بها مدة طائلة لا يتغيّر ولا تطرقه آفة ولقد شاهدت الارز يُخْرَج من بعض تلك المخازن ولونه قد اسودَّ ولاكن طعمه طيب ورايت ايضاً الكدرو يخرج منها وكل ذلك من اختزان السلطان بلبي منذ تسعين سنة ويمشي في داخل السور الفرسان والرجال من اول المدينة الى آخرها وفيه طيقتان مفتّحة الى جهة المدينة يدخل منها الضوء واسفل هذا السور مبنى بالمجارة واعلاء بالاجر وابراج كثيرة متقاربة ولهذه

Il a onze coudees de largeur, et l'on y a pratique des chambres ou demeurent des gardes de nuit et les personnes preposces a la surveillance des portes. Il se trouve aussi dans ces chambres des magasins de vivres que l'on appelle *anbdr* «greniers», des magasins pour les munitions de guerre, et d'autres consacres a la garde des mangonneaux et des *ra'adah* (*littersl.* «tonnante»; nom d'une machine employee dans les sieges). Les grains s'y conservent pendant longtemps sans alteration et sans etre exposes au moindre degat. J'ai vu du riz que l'on retirait d'une de ces magasins; la couleur en etait devenue tris-noire; mais il avait un gout agitable. J'ai vu aussi du millet que Ton retirait de cet endroit. Toutes ces provisions avaient ete amassees par le sultan Balaban, quatre-vingt-dix ans auparavant. Les cavaliers et les fantassins peuvent marcher, a l'interieur de ce mur, d'un bout de la ville a l'autre. On y a perce des fenestres qui ouvrent du cote de la ville, et par lesquelles penetre la lumiere. La partie inferieure de cette muraille est construite en pierre, et la partie superieure en briques. Les tours sont en grand nombre et tres-rapprochees l'une de l'autre.

المدينة ثمانية وعشرون باباً وهم يسمون الباب دروازة لأنها دروازة
 بذاون وهي الكبرى ودروازة المندوى⁽¹⁾ وبها رحبة الزرع ودروازة
 جُل بضم الجيم وهي موضع البساتين ودروازة شاة اسم رجل
 ودروازة بالم اسم قرية قد ذكرناها ودروازة نجيب اسم رجل
 ودروازة كمال كذلك ودروازة غزنة نسبة إلى مدينة غزنة التي
 في طبرستان خراسان وبخارجها مصلى العيد وبعض المقابر ودروازة
 البجالة⁽²⁾ بفتح الباء والجيم والصاد المهمل وبخارج هذه الدروازة
 مقابر دهلي وهي مقبرة حسنة يبنون بها القباب ولا بدّ عند
 كل قبر من محراب وإن كان لا قبّة له ويزرعون بها الأشجار المزهرة

La ville de Dihly a vingt-huit portes, ou, comme les appellent les Indiens, *derwdzeh*. Parmi ces portes, on distingue: 1° celle de Bedhaoun, qui est la principale; 2° celle de Min-dawy, où se trouve le marche aux grains; 3° celle de Djoul, près de laquelle sont situés les vergers; 4° celle de Chah «le roi», ainsi appelée d'après un individu de ce nom; 5° celle de Palem, nom par lequel on désigne une bourgade dont nous avons déjà parlé; 6° celle de Nedjib, qui doit son nom à un personnage ainsi appelé; 7° celle de Carnal, qui se trouve dans le même cas; 8° celle de Ghaznah, ainsi nommée d'après la ville de Ghaznah, située sur la frontière du Khoracan : c'est en dehors de cette porte que sont situés le lieu où l'on célèbre la prière de la rupture du jeûne, et plusieurs des cimetières; 9° la porte d'Albedjalicah, à l'extérieur de laquelle s'étendent les cimetières de Dihly. C'est là le nom d'un beau cimetière, où Ton construit des chapelles funéraires. Il y a inévitablement près de chaque tombeau un *mihrd* (niche pratiquée dans le mur qui se trouve placé dans la direction de la Mecque), lors même que ce sépulcre est privé de chapelle funéraire. On plante dans ces cimetières des arbustes à fleurs, tels que la tubéreuse, le reiboul (*jas-*

مقل قُلْ شَنْبَه (كُلْ شَبَو) وَرِيمُول (راى بيل؟) والنسرين وسواها
والازاهير هنالك لا تنقطع في فصل من الفصول ،

ذكر جامع دهلى وجامع دهلى كبير الساحة حيطانه
وسقفه وفرشه كل ذلك من الحجارة البيض المصقولة ابدع تحت
مُلصقة بالرخام اتقن الصاق ولا خشية به اصلاً وفيه ثلاث
عشرة قبة من حجارة ومنبره ايضا من الحجر وله اربعة من العيون
وفي وسط الجامع العمود الهائل الذى لا يُدْرِى من اى المعادن
هو ذكرنى بعض حكمائهم انه يسمى هفت جوش بفتح الهاء
وسكون الغاء وتاء معلولة وجيم مضموم وآخرة شين معجم
ومعنى ذلك سبعة معادن وانه مؤلف منها وقد جُلئ من هذا
العمود مقدار السبابة ولذلك الجلو منه بريق عظيم ولا يؤثر

minum zambac?), l'eglantier, etc. Dans ce pays-Ia, il necesse,
pas d'y avoir des fleurs, dans quelque saison que ce soit.

DESCRIPTION DE LA PRINCIPALS MOSQUEE DE DIHLY.

La mosquee principale de Dihly est d'une grande etendue; ses murailles, son toit et son pave sont en pierres blanches tres-admirablement taillees et tres-artistement relieves entre elles avec du plomb. Il n'entre pas dans sa construction une seule planche. Elle a treize domes de pierre, et sa chaire est aussi batie en pierre; elle a quatre cours. Cest au milieu de la mosquee que Ton voit une inorme colonne fabriquee avec un metal ioconnu. Un des savants Indiens m'a dit qu'elle s'appelle *Heft-djouch*, cest-a-dire «les sept metaux», et qu'elle est composee d'autant de meaux differents. On a poll cette colonne sur une etendue egale a la longueur de l'iudex, et cet endroit poll brille d'un grand eclat Le fer ne laisse aucune trace sur cette

فيه الحديد وطوله ثلاثون ذراعاً وادريا به حمامة فكان الذى احاط
 بدائرته منها ثمانى اذرع وعند الباب الشرقى من ابواب المسجد
 صفيان كبيران جدّاً من النحاس مطروحان بالارض قد
 ألصقا بالحجارة وبطأ عليهما كل داخل الى المسجد او خارج منه
 وكان موضع هذا المسجد بُدْخَانَة وهو بيت الاصنام فلما
 انتصت جعل مسجداً ولى الحصن الشمالى من المسجد الصومعة
 التى لا نظير لها فى بلاد الاسلام وهى مبنية بالحجارة الخمر
 خِلَافاً لحجارة سائر المسجد فانها بيض وحجارة الصومعة منقوشة
 وهى سامية الارتفاع ولحلقها من الرخام الابيض الناصع وتفاصيلها
 من الذهب الخالص وسعة ممرها بحيث تصعد فيه الفيلة

colonne. Sa longueur est de trente coudées; nous enroulâmes autour d'elle la toile d'un turban, et la portion de cette toile qui en fit le tour était longue de huit coudées.

Pres de la porte orientale de la mosquée, il y a deux très-grandes idoles de cuivre, étendues à terre, et réunies ensemble par des pierres. Tout individu qui entre dans la mosquée on qui en sort les foule aux pieds, L'emplacement de cette mosquée était un *boudkhdnah*, c'est-à-dire un temple d'idoles; mais, après la conquête de Dihly, il fut converti en mosquée. Dans la cour septentrionale de la mosquée, se trouve le minaret, qui n'a pas son pareil dans toutes les contrées musulmanes. Il est construit en pierres rouges, à la différence de celles qui composent le reste de l'édifice, lesquelles sont blanches; de plus, les premières sont sculptées. Ce minaret est fort élevé; la flèche qui le termine est en marbre d'un blanc de lait, et ses pommes sont d'or pur. L'entrée en est si large, que les éléphants peuvent y monter. Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a raconté avoir vu,

حدثني من ائثق به انه رأى الفيل حين بنيت يصعد بالحجارة الى اعلاها وهي من بناء السلطان معز الدين بن ناصر الدين ابن السلطان غياث الدين بلبن واراد السلطان قطب الدين ان يبنى بالحصن الغربي صومعة اعظم منها فبنى مقدار الثلث منها واخترم دون تمامها واراد السلطان محمد اتمامها ثم ترك ذلك تشاؤماً وهذه الصومعة من عجائب الدنيا في ضخامتها وسعة ممرها بحيث تصعده ثلاثة من الفيلة متقارنة وهذا الثلث المبنى منها مساو لارتفاع جميع الصومعة التي ذكرنا انها بالحصن الشمالي وصعدتها مرة فرايت معظم دور المدينة وعابنت الاسوار على ارتفاعها وسموها منحة وظهري الناس في اسفلها كانهم الصبيان الصغار ويظهر لناظرها من اسفلها ان

a l'epoque de la construction de ce minaret, un elephant qui grimpait jusqu'en haut avec des pierres. (Test Touvrage du sultan Mo'izz eddin, fils de Nacir eddin, fils du sultan Ghiyath eddin Balaban. Le sultan Kothb eddin voulut batir, dans la cour occidentale, un minaret encore plus grand; il en construisit environ le tiers, et mourut avant de l'avoir acheve. Le sultan Mohammed se proposa de le terminer; mais il renonca a ce dessein, comme etant de mauvais augure. Le minaret en question est une des merveilles du moode, par sa grandeur et la largeur de son escalier, qui est telle que trois elephants y montent de front. Le tiers qui en a ete bati egale en hauteur la totalite du minaret que nous avons dit etre place dans la cour du nord. J'y montai un jour, j'apenjus la plupart des inaisons de la ville, et je trouvai les miirailles de celled bien basses, malgri toute leur elevation. Les homnies places au bas du minaret ne me paraissaient que des petits enfans. Il semble, a quiconque

ارتفاعها ليس بذلك لعظم جرمها وسعتها وكان السلطان قطب الدين اراد ان يبنى ايضا مسجداً جامعاً بسيرى المسماة دار الخلافة فلم يتم منه غير الحائط القبلى والحراب وبناءة بالحجارة البيض والسود والحمرة والفضة ولو كل لم يكن له مثل في البلاد واراد السلطان محمد اتمامه وبعث عرفاء اثنين ليتقدروا النفقة فيه فرعموا انه ينفق في اتمامه خمسة وثلاثون لكا فتروك ذلك استكثاراً له واخبرني بعض خواصه انه لم يتركه استكثاراً لانه تشامر به لما كان السلطان قطب الدين قد قُتل قبل اتمامه.

le considere d'en bas, que sa hauteur ne soit pas si considerable, a cause de la grandeur de sa masse et de sa largeur.

Le sultan Kothb eddin avait forme aussi le projet de batir une mosquee cathddrale a Siry, surnomme le sejour du khalifat; mais il n'en termina que le mur faisant face a la Mecque, et le mihrab. Cette portion est construite en pierres blanches, noires, rouges et verles; et si l'edifice avait ete acheve, il n'aurait pas eu son pareil dans le monde. Le sultan Mohammed se proposa de le finir, et envoya des gens verser dans Tart de batir, afin qu'ils evaluassent a combien s'eleverait la depense. Ils pretendirent qu'on depense-rait, pour son achevement, trente-cinq lacs. Le sultan y renonca, trouvant cette depense trop considerable. Un de ses familiers m'a raconte qu'il ne se desista pas de son projet pour ce motif-la, mais qu'il en regarda l'execution comme de mauvais augure, vu que le sultan Kothb eddin avait ete tue avant de terminer cet edifice.

ذكر الخوضين العظيمين بخارجها وبخارج دهلي الخوض
العظيم المنسوب الى السلطان شمس الدين لوش ومنه يشرب
اهل المدينة وهو بالقرب من مصلاها وماوة يجتمع من ماء
المطر وطوله نحو ميلين وعرضه على النصف من طوله والجهة
الغربية منه من ناحية المصلى مبنية بالحجارة مصنوعة امثال
الدكاكين بعضها اعلى من بعض وتحت كل دكان درج يُنزل
عليها الى الماء وبجانب كل دكان قبة حجارة فيها يجالس
المتنزهين والمتفرجين وفي وسط الخوض قبة عظيمة من الحجارة
للمنقوشة بجملة طبعتين فاذا كثر الماء في الخوض لم يكن
سبيل اليها الا في القوارب فاذا قل الماء دخل اليها الناس

DESCRIPTION DES DEUX GRANDS BASSINS QUI SE TROUVENT
A L'EXTERIEUR DE DIHLY.

En dehors de cette ville se voit le grand bassin appelle du nom du sultan Chems eddin Lalmich (Aitmich), et ou les habitants de Dihly s'approvisionnent d'eau a boire, Il est situe dans le voisinage du lieu ou se fait la priere des grandes fetes (mocalla). Il est alimente par l'eau des pluies; sa longueur est d'environ deux milles, et sa largeur moindre de moitie. Sa face occidentale, du cote du mocalla, est construite en pierres disposees en forme d'estrades, les unes plus hautes que les autres; au-dessous de chacune sont des degres, a l'aide desquels on descend jusqu'a l'eau. A cote de chaque estrade est un dome de pierre, oil se trouvent des sieges pour les gens qui veulent se divertir et s'amuser, Au milieu de PATang s'eleve un grand dome en pierres sculptees et haut de deux etages. Lorsque l'eau est abondante dans le bassin, on ne peut atteindre cet edifice, si ce n'est avec des barques. Quand, au contraire, il y a peu d'eau, les gens y entrent, A l'interieur est une mosquee, et la plupart du

وداخلها مسجد وفي اكثر الاوقات يقيم بها الفقراء المنقطعون الى الله المتوكلون عليه واذا جف الماء في جوانب هذا الحوض زرع فيها قصب السكر والخيار والفتاء والبطيخ الاخضر والاصفر وهو شديد الحرارة صغير الحزم وفيها بين دهلي ودار الخلافة حوض الخاص وهو اكبر من حوض السلطان شمس الدين وعلى جوانبه نحو اربعين قبة ويسكن حوله اهل الطرب وموضعهم يسمى طرب آباد ولهم سوق هنالك من اعظم الاسواق ومسجد جامع ومساجد سواه كثيرة وأخبرت ان النساء المغنيات الساكنات هنالك يصلين التراويح في شهر رمضان بتلك المساجد مجتمعات ويومّ بهن الائمة وعددهن كثير وكذلك الرجال المغنون ولقد شاهدت الرجال اهل الطرب في

temps on y trouve des fakirs voues au service de Dieu et qui ne mettent leur confiance qu'en lui. Lorsque l'eau est tarie dans cet etang, on y cultive des cannes a sucre, des citrouilles, des concombres, des pasteques et des melons. Ces derniers sont extrimement doux, mais d'un petit volume.

Entre Dihly et le sejour du khalifat, se trouve le bassin imperial, lequel est plus grand que celui du sultan Chems eddin. Sur ses cotes s'elevent environ quarante domes; les joueurs d'instruments habitent tout autour, et l'emplacement qu'ils occupent s'appelle *Tharb-Abdd* «le scjour de l'atlegresse». lis ont Ia un tnarche qui est un des plus grands qui existent, une mosqule cathedrale et un grand nombre d'autres mosques. On m'a raconte que, durant le mois de ramadhan, les chanteuses qui babitent en cet endroit recitent en commun, dans ces mosques, la prterc dite *tirawih*. Des imams president a cette priere, et elles y assistent en grand nombre. Les chanteurs en usent de meme. J'ai vn les musiciens a la noce de l'emir Seif

عرس الأمير سيف الدين غدا ابن مهتّى لكل واحد منهم
مصلّى تحت ركبته فاذا سمع الاذان قام فتوضا وصلى ،

ذكر بعض مزاراتها فمنها قبر الشيخ الصالح قطب الدين
بختيار الكعكي وهو ظاهر البركة كثير التعظيم وسبب تسمية
هذا الشيخ بالكعكي انه كان اذا اتاه الذين عليهم الديون
شاكين من الفقر والقلّة او الذين لهم البنات ولا يجدون
ما يجهّزهن به الى ازواجهنّ يعطى من اتاه منهم كعكة من
الذهب او من الفضة حتى عرن من اجل ذلك بالكعكي رجه
الله ومنها قبر الفقيه الفاضل نور الدين الكرلاني بضم الكا
وسكون الراء والنون ومنها قبر الفقيه علام الدين الكرمانى

eddin Ghada, fils de Mohanna; chacun d'eux avait sous ses
genoux un tapis a prier, et quand il entendait l'appel a la
prier, il se levait, faisait ses ablutions et priaient.

DESCRIPTION DE QUELQUES-UNS DES LIEUX DE PELERINAGE A DIHLY.

On remarque parmi ces endroits :

1° Le tombeau du pieux cheikh Kothb eddin Bakhtiar
Alca'ky. Ce tombeau est l'objet de benedictions manifestes,
et jouit d'une grande veneration. Le motif pour lequel ce
cheikh fut surnomme Alca'ky, c'est que, quand des gens
charges de dettes venaient le trouver pour se plaindre de
leur pauvreté ou de leur indigence, ou quand avaient re-
cours a lui des individus ayant des filles et ne pouvant trou-
ver de quoi leur fournir un trousseau au moment de les
faire conduire pres de leurs epoux, le cheikh donnait a
ceux qui s'adressaient a lui un biscuit d'or ou d'argent:
c'est pourquoi il fut connu par le surnom d'Alca'ky, ou
l'homme aux biscuits.»

2° Le mausolee du vertueux docteur Nour eddin Alcorlany.

3° Le sepulcre du docteur 'Ala eddin Alkermany, ainsi

نسبة الى كرمان وهو ظاهر البركة ساطع النور ومكانه يظهر
قبلة المصلّي وبذلك الموضع قبور رجال صالحين كثير نفع الله
تعالى بهم.

ذكر بعض علمائها وصلواتها فمنهم الشيخ الصالح العالم
محمود ألبا بالباء الموحدة وهو من كبار الصالحين والناس
يرعمون انه يُنفق من ألكون لانه لا مال له ظاهراً وهو يطعم
الوارد والصادر ويعطى الذهب والدراهم والاثواب وظهرت له
كرامات كثيرة واشتهر بها رأيت مرّات كثيرة وحصلت لي بركته
ومنهم الشيخ الصالح العالم غلام الدين النيلي كانه منسوب

appele d'apres la province de Kerman. Ce tombeau jouit de
benedictions manifestes et brille de la plus vive lumiere.
L'endroit qu'il occupe indique la kiblah, ou la direction du
lieu de la priere, et il s'y trouve un grand nombre de se-
pultures de saints personnages. Que Dieu nous fasse profiter
de leurs merites!

DE QUELQUES-UNS DES SAVANTS ET DES HOMMES DE BIEN
DE DIHLY.

Nous citerons parmi eux :

1° Le cheikh pieux et savant Mahmoud Alcobba (le bossu);
il est au nombre des principaux saints, et le vulgaire pretend
qu'il dispose de richesses surnaturelles, car il n'en possede
point d'apparentes; et cependant il donne a manger a tout
venant, et distribue de l'or, de l'argent et des habits. Il a
accompli de nombreux miracles, et s'est ainsi rendu ce-
lebre. Je l'ai vu a plusieurs reprises, et j'ai eu part a ses
benedictions.

2° Le chekh pieux et savant 'Ala cddin Annily. On di-
rait que ce suriioiii lui vient du noni du Nil, le fleuve de

الى ليل مصر رحمة الله اشد كان من اصحاب الشيخ العالم الصالح نظام الدين البذاوى وهو يعظ الناس في يوم كل جمعة فيتوب كثير منهم بين يديه ويحلقون رؤسهم ويتواجدون ويغشى على بعضهم ،

حكاية شاهدته في بعض الايام وهو يعظ فقراً القارى بين يديه يا أَيُّهَا النَّاسُ اتَّقُوا رَبَّكُمْ إِنَّ زَلْزَلَةَ السَّاعَةِ شَيْءٌ عَظِيمٌ يَوْمَ تَرْوُنَهَا تَذْهَلُ كُلُّ مُرْضِعَةٍ عَمَّا أَرْضَعَتْ وَتَضَعُ كُلُّ ذَاتِ حَمْلٍ حَمْلَهَا وَتَرَى النَّاسَ سُكَارَى وَمَا هُمْ بِسُكَارَى وَلَا يَحْشَوْنَ عَذَابَ اللَّهِ شَدِيداً ثم كررها الفقيه علاء الدين فصاح احد الفقراء من

I'Egypte. Dieu sait le mieux ce qu'il en est. (Nily peut signifier aussi «le marchand d'indigo », ou designer une personne originaire d'Annih, petite ville de l'Irak, au-dessous de Hillah.) Il a ete un des disciples du cheikh savant el vertueux Nizham eddin Albedhaouny. Il prêche les fideles tous les vendredis, et un grand nombre d'entre eux font penitence en sa presence, rasent leur tete, se lamentent a l'envi les uns des autres, et quelques-uns meme s'évanouissent.

ANECDOTE.

Je l'ai vu un certain jour pendant qu'il prêchait. Le lecteur du Koran lut, en sa presence, ces versets : « O homines, craignez votre Seigneur, Gerties, que le tremblement de terre, a l'heure de la resurrection, sera quelque chose de terrible! Le jour ou vous le verrez » chaque nourrice oubliera son nourrisson , et chaque femme enceinte avortera. On verra les hommes ivres. Nan, ils ne seront pas ivres; mais le chatiment infligé par Dieu est terrible; *il les elourdira.* » (Koran, XXII, v. 1 et 2.) Le docteur'Ala eddin repeta ces paroles, et un fakir, placé dans un des

باحية المجد صيحة عظيمة فاعاد الشيخ الآية فصاح الصقير ثانية ووقع ميتا وكنت فيمن صلى عليه وحضر جنازته ومنهم الشيخ الصالح العالم صدر الدين الكهزاري بضم الكا وسكون الهاء وآء ونون وكان يصوم الدهر ويقوم الليل وتجرد عن الدنيا جميعا ونبدتها ولباسه عباءة وبزوزة السلطان واهل الدولة وربما احتجب عنهم فرغب السلطان منه ان يقطعه قري يطعم منها الفقراء والواردين فاني ذلك وزارة يوما واتى اليه بعشرة آلاف دينار فلم يقبلها وذكروا انه لا يفطر إلا بعد ثلاث وانه قيل له في ذلك فقال لا افطر حتى امطر فتصدى لي لميتة ومنهم الامام الصالح العالم العابد الورع الفاضل

coins de la mosquée, poussa un grand cri. Le cheikh repeta le verset; le fakir cria une seconde fois et tomba mort. Je fus au nombre de ceux qui prièrent sur son corps et qui assisterent a ses obseques.

3° Le cheikh pieux et savant Sadr eddin Alcohrany, qui jednatt continuellement, et restait debout durant la nuit; il avait renonce a tous les biens de ce monde, et les avait repousses loin de lui. Son vetement consistait en un manteau court sans manches. Le sultan et les grands de l'Etat le visitaient, ttiais souvent il se derobait a leuts visites. Le sultan desira lui constituer en fief des villages, avec le revenu desquels il put donner a manger aux pauvres et aux etrangers; mais il refusa. Dans une des visiles qu'il lui fit, l'empereur lui apporta dix mille dinars, qu'il n'accepta pas. On raconte qu'il ae rompt le *jeune* qu'au bout de trois jours; qu'on lui fit des representations a ce sujet, et qu'il repondit: « Je ne romprai le jeune quequand j'y semi force par une mort imminente. »

4° L'imam pieux, savant, devot, temperant, humble, la

فريد دهره، ووحيد عصره، كمال الدين عبد الله الغاري
بالعين المعجم والرأء نسبة الى غار كان يسكنه خارج دهلي
بمقربة من زاوية الشيخ نظام الدين البذاولي زوجه بهذا
الغار ثلاث ممرات،

كرامة له كان لي غلام فابق مني والقيته بيد رجل من
الترك فذهبت الى انتراعه من يده فقال لي الشيخ ان هذا
الغلام لا يصلح لك فلا تأخذه وكان التركي راغبا في المصالحة
فصالحته بمائة دينار اخذتها منه وتركته له فلما كان بعد
بسة اشهر قتل سيده واق به السلطان فامر بسلبه لاولاد
سيده فقتلوه ولما شاهدت لهذا الشيخ هذه الكرامة انقطعت
اليه ولازمته وتركته الدنيا ووهبت جميع ما كان عندي

perle de son époque, la raerveille de son siècle, Carnal
eddin 'Abd Allah Alghary, ainsi surnomme d'après une
caverne (*ghar*) qu'il habitait proche de Dihly, dans le voi-
sinage de la zaouiah du cbeikh Nizham eddin Albddhaouny.
Je l'ai visits a trois differentes reprises dans cette caverne.

RAGLE DE GET IMAM.

J'avais un jeune esclave qui s'enfuit et que je retrouvai
en la possession d'un Turc. Je rdsolus de le reiser des
mains de celui-ci; mais le cheikh me dit: « Cet esclave fie
te convient point; ne le reprends pas.» Or le Turc elait dis-
posé a un accommodement. Je m'arratigeai avec lui, moyen-
nant cent dinars qu'il me paya, et je lui laissai l'esclave.
Six mois s'étant écoulés, ce dernier tua son maitte, On
l'amena au sultan, qui prescrivit de le livrer aux enfants
de la victime, lesquels le massacrerent. Lorsque j'eus été
temoin de ce miracle de la part du cheikh, je me retirai
Pres de lui, et me consacrai a son service, renonçant au

للفقرآن والمساكين واقت عندة مدة فكنيت اراه يواصل
 عشرة ايام وعشرين يوما ويقوم أكثر الليل ولم ازل معه حتى
 بعث عني السلطان ونشبت في الدنيا ثانية والله تعالى يختم
 بالخير وسأذكر ذلك فيما بعد ان شاء الله تعالى وكيفيه رجوعي
 الى الدنيا

ذكر فتح دهلي ومن تداولها من الملوك. حدثني الفقيه الامام
 العلامة قاضي القضاة بالهند والسند كمال الدين محمد بن
 البرهان الغزنوي الملقب بصدر الجهان ان مدينة دهلي افتتحت
 من ايدي الكفار في سنة اربع وثمانين وخمسمائة وقد قرأت أنا
 ذلك مكتوبا على محراب الجامع الاعظم بها واخبرني ايضا انها

monde, et dormant tout ce que je possédais aux pauvres et
 aux malheureux. Je sejournai pres de lui un certain temps,
 et je le voyais je finer dix et vingt jours de suite, et rester
 debout la plus grande partie de la nuit. Je ne cessai de
 demeurer avec lui, jusqu'a ce que le sultan m'envoyat
 chercher. Je me rattachai alors au monde. (Puisse Dieu m'ac-
 cordr une bonne fin!) Si Dieu le veut, je raconterai cela
 par la suite, ainsi que les details de mon retour au siecle.

REGIT DE LA CONQUETE DE DIHLY ET NOTICE SUR LES OIS
 QUI S'Y SUCCEDERENT

Le juriscousulte, l'imam tres savant, le grand kadhi de
 l'Inde et du Sind, Carnal eddin Mohammed, fils de Borhan
 eddin, de Ghaznah, surnomme Sadr Aldjihan, m'araconte
 que la vilie de Dihly fut conquise sur les infidles dans
 l'annee 584 (1188). J'ai lu cette meme date ecrite sur le
 mihrab de ta grande mosquee de cette ville.

Le personnage deja nomme m'a appris aussi que Dihly

افتتحت على يد الامير قطب الدين ايبك واسمه بفتح الهمزة وسكون الهمزة آخر الحروف وفتح الهمزة الموحدة وكان يلقب سياه (سياه) سالار ومعناه مقدم للجيش وهو احد ظالمة السلطان المعظم شهاب الدين محمد بن سام الغوري ملك غزنة وخراسان المتغلب على ملك ابراهيم بن السلطان الغازي محمود بن سبكتكين الذي ابتدا فتح الهند وكان السلطان شهاب الدين المذكور بعث الامير قطب الدين بعسكر عظيم ففتح الله عليه مدينة لاهور وسكنها وعظم شأنه وسقى به الى السلطان والى الهمه جلاسه انه يريد الانفراد بملك الهند وانه قد عصى وخالف وبلغ هذا الخبر الى قطب الدين فبادر بنفسه وقدم على غزنة ليلا ودخل على السلطان ولا علم عند الذين وشوا به اليه

fut prise par l'emir Kothb eddin Aibec, qui etait surnomme Sipah Salar, ce qui signifie general des armées. C'était un des esclaves du sultan venere Chihab eddin Mohammed, fils de Sam le Ghouride, roi de Ghaznah et du Khoracn, et qui s'était emparé du royaume d'Ibrahim, fils (lisez petit-fils) du sultan belliqueux Mahmoud ibn Subuctekin, lequel commença la conquête de l'Inde.

Le susdit sultan Chihab eddin avait envoyé l'emir Kothb eddin avec une armée considérable. Dieu lui ouvrit la ville de Lahaour (Lahore), où il fixa sa résidence. Son pouvoir devint considérable; il fut calorunte près du sultan, et les familiers de ce prince lui inspirèrent l'idée qu'il voulait se déclarer souverain de l'Inde, et qu'il était *déjà* en pleine révolte. Cette nouvelle parvint à Kothb eddin; il partit en toute hâte, arriva de nuit à Ghaznah, et se présenta devant le sultan, à l'insu de ceux qui l'avaient dénoncé à ce monarque. Le lendemain, Chihab eddin s'assit sur son trône,

فلما كان بالغد قعد السلطان على سريره واقعد ايبك تحت السرير بحيث لا يظهر وجاء الندماء والمواص الذين سعوا به فلما أُسْتَقَرَّ بهم للجلوس سالهم السلطان عن شأن ايبك فذكروا له انه عصى وخالف وقالوا قد معَّ عندنا انه ادعى الملك لنفسه فضرب السلطان سريره برجله وصلق بيديه وقال يا ايبك قال لبّيك وخرج عليهم فسقط في ايديهم وفرعوا الى تقبيل الارض فقال لهم السلطان قد غفرت لكم هذه الزلة واياكم والعودة الى الكلام في ايبك وامره ان يعود الى بلاد الهند فعاد اليها وفتح مدينة دهلي وسواها واستقر بها الاسلام الى هذا العهد واقام قطب الدين بها الى ان توفى ،

et fit asseoir en dessous Aibec, de sorte qu'il ne fut pas visible, Les cominensaux et les courlisans qui l'avaient calomnié arriverent, et lorsqu'ils eurent tous pris place, le sultan les questionna touchant Aibec, Ils lui repeterent que ce general s'était revolté, et dirent: «Nous savons avec certitude qu'il prétend à la royauté.» Alors le sultan frappa de son pied le trône, battit des mains et s'écria : «O Aibec!» «Me void, »repondit celui-ci, et il se ruontra à ses denonciateurs, Ceux-ci furent confondus, et, dans leur effroi, ils s'empresserent de baiser la terre. Le sultan leur dit ; «Je vous pardonne cette faule; mais prenez garde de recommencer à parler contre Aibec.» Puis il ordonna à celui-ci de retourner dans l'Inde. Aibec obeit, et prit la ville de Dihly et d'autres encore. La religion musulmane a été florissante dans ce pays-la jusqu'à présent. Quant à Kothb eddin, il y séjourna jusqu'à ce qu'il mourut.

ذكر السلطان شمس الدين لالمش وضبط اسمه بفتح اللام
 الاول وسكون الثانية وكسر الميم وشين مخم وهو اول من ولي
 الملك بمدينة دهلي مستقلاً به وكان قبل تملكه مملوكاً للامير
 قطب الدين ايبك وصاحب عسكره واثبتاً عنه فلما مات قطب
 الدين استبد بالملك واخذ الناس بالبيعة فاتاه الفقهاء يقدمهم
 قاضي القضاة اذ ذاك وجيه الدين الكاساني فدخلوا عليه ،
 وقعدوا بين يديه ، وقعد القاضي الى جانبه على العادة وفهم
 السلطان عنهم ما ارادوا ان يكتبوه به فرفع طرف البساط
 الذي هو قاعد عليه واخرج لهم عقدًا يتضمن عتقه فقرأه
 القاضي والفقهاء وبايعوه جميعاً واستقل بالملك وكانت مدته
 عشرين سنة وكان عادلاً صالحاً فاضلاً ومن مآثره انه اشتد في

HISTOIRE DU SULTAN CHEMS EDDIN LALMICH (ALTMICH).

Co prince fut le premier qui regna dans la ville de Dihly avec un pouvoir independant. Avant son avenement au trone, il avait ete l'esclave de l'emir Kothb eddin Aibec, le general de son armee et son lieutenant. Quand Kolhb eddin fut mort, il se rendit maitre de l'aulorite souveraine, et convoqua la population, afin qu'elle lui pretat serment. Les jurisconsultes vinrent le trouver, ayant a leur tele le grand kadhi alors en fonctions, Wedjih eddin Alcacany. Ils entrerent dans la piece ou il etait et s'assirent devant lui. Quant au kadhi, il s'assit a son cote, selon la coutume. Le sultan comprit de quoi ils voulaient l'entretenir; il souleva le coin du tapis sur lequel il etait accroupi, et leur presenta un acle qui comprenait son affranchissement. Le kadhi et les jurisconsultes le lurent et preterent tous a Lalmich le serment d'obeissance : il devint donc souverain absolu, et son regne dura vingt ans. Il etait juste, pieux et vertueux. Parmi ses

رد المظالم وانصاف المظلومين وامر ان يلبس كل مظلوم ثوباً مصبوغاً واهل الهند جميعاً يلبسون البياض فكان متى قعد للناس او ركب فرأى أحداً عليه ثوب مصبوغ نظر في قضيتته وانصافه ممن ظلمه ثم انه اتي في ذلك فقال ان بعض الناس تجرى عليهم المظالم بالليل وأريد تعجيل انصافهم فجعل على باب قصرة اسدين مصوريين من الرخام موضوعين على برجين هنالك وفي اعناقهما سلسلتان من الحديد فيها جرس كبير فكان المظلوم ياتي ليلاً فيحرك الجرس فيسمعه السلطان وينظر في امرة اللعين وينصفه ولما توفي السلطان شمس الدين خلف من الاولاد المذكور ثلاثة وهم ركن الدين الوالي بعدة ومعنر

actions memorables, il convient de citer son zele a redresser les torts et a rendre justice aux opprimés. Il ordonna que quiconque avoit éprouvé une injustice revêtit un habit de couleur. Or tous les habitants de l'Inde portent des vêtements blancs. Toutes les fois qu'il donnait audience a ses sujets ou qu'il se promenait a cheval, s'il voyait quelqu'un vêtu d'un habit de couleur, il examinait sa plainte, et s'occupait a lui rendre justice contre son oppresseur. Mais il se lassa d'agir ainsi, et se dit: «Quelques hommes souffrent des injustices pendant la nuit; je veux en hâter le redressement.» En conséquence, il éleva a la porte de son palais deux lions de marbre, placés sur deux tours qui se trouvaient en cet endroit. Ces lions avaient au cou une chaîne de fer ou pendait une grosse sonnette. L'homme opprimé venait de nuit et agitait la sonnette; le sultan entendait le bruit, examinait l'affaire sur-le-champ et donnait satisfaction au plaignant.

A sa mort, le sultan Chems eddin laissa trois fils : Rocn eddin, qui lui succéda; Mo'izz eddin et Nacir eddin; et une

الدين وباصر الدين وبنتا تسمى رضية في شقيقته معز الدين
منهم فتولى بعده ركن الدين كما ذكرناه ،

ذكر السلطان ركن الدين بن السلطان شمس الدين ولما
بويغ ركن الدين بعد موت أبيه افتتح أمره بالثغرى على أخيه
معز الدين فقتله وكانت رضية شقيقته فأنكرت ذلك عليه
فأراد قتلها فلما كان في بعض أيام الجمع خرج ركن الدين إلى
الصلاة فصعدت رضية على سطح القصر القديم الجاور للجامع
الاعظم وهو يسمى دولة خانة ولبست عليها ثياب المظلومين
وتعرضت للناس وكلمتهم من أعلى السطح وقالت لهم إن أخى
قتل أخاه وهو يريد قتلى معه وذكرتهم أيام أبيها وفعله

fille appetee Radhiyah, laquelle etait soeur germaine de
Mo'izz eddin.. Rocn eddin regna apres lui, ainsi que nous
l'avons dit.

HISTOIRE DU SULTAN ROGN EDDIN, FILS DU SULTAN CHEMS EDDIN.

Lorsque Rocn eddin eut été reconnu sultan, après la
mort de son pere, il inaugura son regne par un traitement
injuste envers son frere Mo'izz eddin, qu'il fit perir. Ra-
dhiyah était soeur germaine de ce malheureux prince, et elle
repfocha sa mort à Rocn eddin. Celui-ci medita de l'assas-
siner. Un certain vendredi, il sortit du palais pour assister à
la priere, Radhiyah monta sur la terrasse du vieux palais à tie-
nant à la grande mosquee, et que l'on appelait *Daouleh-
Khdneh* «la maison du bonheur. » Elle était revêtue des ha-
bits que portaient ceux qui avaient éprouvé des injustices.

Dans ce costume, elle se presenta au peuple, et lui parla
de dessus la terrasse. «Mon frere, lui dit-elle, a tue son
frere et veut aussi me faire perir.» Puis elle rappela le
regne de son pere et les bienfaits qu'il avait prodigués au

ظهور واحسانه اليهم فثاروا عند ذلك الى السلطان ركن الدين وهو في المسجد فقبضوا عليه واتوا به اليها فقالت لهم القاتل يُقتل فقتلوه قصاصًا باخيه وكان اخوها ناصر الدين صغيرًا فاتفق الناس على تولية رضية ،

ذكر السلطانة رضية ولما قتل ركن الدين اجتمعت العساكر على تولية اخته رضية الملك فولّوها واستقبلت بالملك اربع سنين وكانت تركب بالقوس والتركش والقربان كما يركب الرجال ولا تستر وجهها ثم انها اتهمت بعبد لها من الحبشة فاتفق الناس على خلعاها وتزويجها فخلعت وزوجت من بعض اقاربها وولي الملك اخوها ناصر الدين ،

peuple. Ladessus, les assistants se porterent en tumulte vers le sultan Rocn eddin, qui se trouvait alors dans la mosquee, se saisirent de lui, et ramenerent a Radhiyah. Celle-ci leur dit: «Le meurtrier sera tue »; et ils le massacrerent, en represailles du meurtre de son frere. Le frere de ces deux princes, Nacir eddin, etait encore dans l'enfance : aussi le peuple s'accorda-t-il a reconnaitre comme souveraine Radhiyah.

DE L'IMPERATRICE RADUIYAH.

Lorsque Rocn eddin eut ete tue, les troupes convinrent de placer sur le trone sa sceur Radhiyah. Elles la proclamerent souveraine; et cette princesse regna, avec une autorite absolue, durant quatre annees. Elle monlait a cheval a la maniere des hommes, armee d'un arc et d'un carquois, entourée de courtisanes, et elle ne voilait pas son visage. Bientôt, la suite, elle fut soupçonnée d'avoir commerce avec un de ses esclaves, Abyssin de naissance; et le peuple decida de la deposer et de lui donner un epoux. En consequence; elle fut deposee, et mariee a un de ses esclaves, et son frere Nacir eddin devint maitre de l'autorite.

ذَكَرَ السُّلْطَانُ نَاصِرُ الدِّينِ بْنِ السُّلْطَانِ شَمْسِ الدِّينِ وَلَمَّا خَلَعَتْ رَضِيَّةٌ وَلَى نَاصِرُ الدِّينِ أَخُوهَا الصَّغِيرَ وَاسْتَقْدَلَ بِأَمْلِكِ مَدَّةً ثُمَّ أَنَّ رَضِيَّةً وَزَوْجَهَا خَالِفًا عَلَيْهِ وَرَكِبَا فِي مَهَالِكُهَا وَمِنْ تَبِعِيهَا مِنْ أَهْلِ الْفَسَادِ وَتَهَيَّأَ لِقِتَالِهِ وَخَرَجَ نَاصِرُ الدِّينِ وَمَعَهُ مَمْلُوكُهُ النَّايِبُ عَنْهُ غِيَاثُ الدِّينِ بَلْبَنُ مَتَوَلَّى الْمَلِكَ بَعْدَهُ فَوَقَعَ الْقِتَاءُ وَانْهَزَمَ عَسْكَرُ رَضِيَّةٍ وَفُتِرَتْ بِنَفْسِهَا فَأَدْرَكَهَا الْجُوعُ وَاجْهَدَهَا الْأَعْيَاءُ فَقَصَدَتْ حَرًّا رَأَتْهُ يَحْرِثُ الْأَرْضَ فَطَلَبَتْ مِنْهُ مَا قَالَهُ فَأَعْطَاهَا كَسْرَةً خَبِزَ فَأَكَلَتْهَا وَغَلَبَ عَلَيْهَا النَّوْمُ وَكَانَتْ فِي رَأْيِ الرِّجَالِ فَلَمَّا نَامَتْ نَظَرَ إِلَيْهَا الْحَرَاثُ وَهِيَ نَائِمَةٌ فَرَأَى تَحْتَ ثِيَابِهَا قُبَاءً مَرَصَعًا فَعَلِمَ أَنَّهَا أَمْرَأَةٌ فَقَتَلَهَا وَسَلَبَهَا وَطَرَدَ فَرَسَهَا وَدَفَنَهَا

HISTOIRE DU SULTAN NACIR EDDIN, FILS DU SULTAN CHEMS EDDIN.

Après la déposition de Radhiyah, son frère cadet Nacir eddin monta sur le Irone et posséda quelque temps l'autorité souveraine; ensuite, Radhiyah et son mari se revoltèrent contre lui, monterent à cheval, accompagnés de leurs esclaves et des malfaiteurs qui voulurent les suivre, et se préparèrent à le combattre, Nacir eddin sortit de Dihly avec son esclave et lieutenant Ghiyath eddin Balaban, celui-là même qui devint maître du royaume après lui. Le combat s'engagea, l'armée de Radhiyah fut mise en déroute, et elle-même prit la fuite; elle fut surprise par la faim et accablée de fatigue; en conséquence, elle se dirigea vers un laboureur qu'elle vit occupé à cultiver la terre, et lui demanda quelque chose à manger. Il lui donna un morceau de pain, qu'elle devora, après quoi le sommeil s'empara d'elle. Or Radhiyah était revêtue d'un habit d'homme; lorsqu'elle fut endormie, le laboureur la considéra, et vit, sous ses vêtements, une tunique brodée d'or et de perles; il s'aperçut que c'était une femme, la tua, la dépouilla, chassa

في قدّانه واخذ بعض ثيابها فذهب الى السوق يبيعها فانكر
اهل السوق شانه واتوا به الشحنة وهو للحاكم فضربه فاقتر
بقتلها ودلّهم على مدفنهما فاستخرجوها وغسلوها وكفنوها
ودفنت هنالك وبني عليها قبة وقبرها الآن يُزار ويُتبرك به وهو
على شاطئ النهر الكبير المعروف بنهر الجون على مسافة فرسخ واحد
من المدينة واستقل ناصر الدين بالملك بعدها واستقام
له الامر عشرين سنة وكان ملكا صالحا ينسخ نسخا من
الكتاب العزيز ويبيعها فيقتات بثلثها وقد وقفى القاضي
كمال الدين على مصرف بخطه مُتقن بحكم الكتابة ثم ان نايبه

son cheval, et l'ensevelit dans le champ qui lui appartenait. Puis il prit une partie des vêtements de la princesse, et se rendit au marche, afin de les vendre. Les marchands concurrent des souptjous a son egard, et l'amenerent au chihneh, c'est-a-dire au magistrat de police, qui lui fit infliger la bastonnade. Le miserable confessa qu'il avait tue Radhiyah et indiqua ases gardiens le lieu ou il l'avait ensevelie. Ils deterrèrent son corps, le laverent et l'envelopperent dans un linceul; puis il fut remis en terre au meme endroit, et Ton construisit sur lui une chapelle funeraire. Son tombeau est actuellement visits par des pelerins, etregarde comme un lieu de sanclification. Il est situe sur le bord du grand fleuve appele Djoun (la Yamouna ou Djomna), a une parasange de la ville de Dihly.

Après le meurtre de sa sceur, Nacir eddin resta seul maitre du royaume, et regna paisiblement durant vingt annees. G'etait un souverain pieux; il copiait des exemplaires du livre illustre (le Koran), les vendait, et se nourrissait avec le prix qu'il en retirait. Le kadhi Carnal eddin m'a fait voir un Koran copie de sa main, artistement et egalement écrit. Dans la suite, son lieutenant Ghiyath eddin Balaban

غياث الدين بلبن قتله وملك بعده ولبلبن هذا خبر ظريف
نذكره ،

ذكر السلطان غياث الدين بلبن وضبط اسمه بمائةين
موحدين بينهما لام والجميع مفتوحات وآخره نون ولما قتل
بلبن مولاه السلطان ناصر الدين استقل بالملك بعده عشرين
سنة وقد كان قبلها نائبا له عشرين سنة اخرى وكان من خيار
السلطين عادلا حليما فاضلا ومن مكارمه انه بكى دارا وسمها
دار الامس فن دخلها من اهل الديون قضى دينه ومن دخلها
خائفا امن ومن دخلها وقد قتل احدا ارضى عنه اولياء
المقتول ومن دخلها من ذوى الجنايات ارضى ايضا من يطلبه
وبذلك الدار دفن لما مات وقد زرت قبرة ،

le tua et regna apris lui. Ce Balaban eut une aventure ex-
traordinaire que nous raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN GHIYATH EDDIN BALABAN.

Lorsque Balaban eut tue son maitre, le sultan Nacir eddin, il regna, avec un pouvoir absolu, pendant vingt annees, avant lesquelles il avait ete le lieutenant de son predecesseur durant un pareil espace de temps. Il fut au nombre des meilleurs sultans, juste, doux et vertueux. Une de ses actions genereuses, c'est qu'il fit batir une maison a laquelle il donna le nom de «sejour de la surete.» Tous les debiteurs qui y entraient voyaient acquitter leur dette, et qui-conque s'y refugiait par crainte y etait en sureti. Si quelqu'un s'y retirait apres avoir tue une autre personne, le sultan desinteressait a sa place les amis du mort; et si entait quelque delinquant, il donnait satisfaction a ceux qui le poursuivaient. C'est dans cette maison qu'il fut enseveli, et j'y ai visits son tombeau.

حكايته الغربية يذكّر ان احد الفقراء بخارى رأى فيها بلين هذا وكان قصيرا حقيقرا دميما فقال له يا تركك وفي لفظه تعرب عن الاحتقار فقال له لبيك يا خوند فاعجبه كلامه فقال له اشترى من هذا الرمان واشار الى رمان يُباع بالسوق فقال نعم واخرج فليسات له يكن عنده سواها واشترى له من ذلك الرمان فلما اخذها الفقير قال له وهبناك ملك الهند فقبل بلين يد نفسه وقال قبلت ورضيت واستقر ذلك في ضميره واتفق ان يبعث السلطان شمس الدين لاهش تاجورا يشتري له المماليك بسمرقند وبخارى وترمز فاشترى مائة مملوك كان من جملتهم بلين فلما دخل بالماليك على السلطان اعجب

AVENTURE EXTRAORDINAIRE DE BALABAN.

On raconte qu'un fakir de Bokhara y vit ce Balaban, qui etait de petite taille et d'un exterieur chetif et meprisable. Il lui dit: «O petit Turc!» ce qui etait une expression indiquant du mepris. Balaban repondit: «Me voici, 6 mon maitre.» Cette parole plut au fakir. «Achate pour moi, reprit-il, de ces grenades», et il lui montra des grenades qui etaient exposes en vente sur le marche «Tres-bien», repliqua Balaban; et tirant quelques oboles, qui eHaieftt tout ce qu'il possedait, il acheta plusieurs de ces grenades. Lorsque le fakir les eut revues, il lui dit: «Nous te donnons le royaume de l'Inde.» Balaban baisa sa propre main (c'est la une maniere de saluer) et repondit: «J'accepte et je suis content.» Cette parole se fixa dans son esprit. Cependant il arriva que le sultan Chems eddin Lalmich envoya un marchand, afin qu'il lui achetât des esclaves a Samarkand, a Bokhara et a Termedh. Cet individu fit l'acquisition de cent esclaves, parmi lesquels se trouvait Balaban. Lorsqu'il se presenta avec eux devant le sultan, tons

جميعهم الا بلقي لما ذكرناه من ذمامته فقال لا اقبل هذا فقال له بلقي يا خوند عالم لمن اشتريت هؤلاء المماليك فبعك منه وقال اشتريتهم لنفسى فقال له اشترى انا لله عز وجل فقال نعم وقبله وجعله في جملة المماليك فاحتقر شانه وجعل في السقائين وكان اهل المعرفة بعلم النجوم يقولون للسلطان شمس الدين ان احدهم يلكك ياخذ الملك من يد ابنك ويستولى عليه ولا يزالون يلقون له ذلك وهو لا يلتفت الى اقوالهم لصلاحه وعدله الى ان ذكروا ذلك للخاتون الكبرى ام اولاده فذكرت له ذلك واقرت بنفسه وبعث عن المنجمين فقال اتعرفون المملوك الذى ياخذ ملك ابني اذا رايتوه فقالوا له

plurent a ce prince, hormis Balaban, a cause de ce que nous avons dit de son exterieur raeprisable. «Je n'accepte pas celui-ci», s'ecria-t-il. L'esclave lui dit : «O niaitre du nionde, pour qui as-tu achele ces serviteurs?» L'empereur se mil a rirc et rrpndit : «Je les ai acbetes pour nioimenie.» Balaban reprit : «Achete-moi pour l'amour de Dieu.»—«Trts-bien », repliqua le sultan; il l'accepta, et le mit au nombre de ses esclaves.

Balaban fut traits avec mepris et place parmi les porleurs d'eau. Les gens verses dans la connaissance de l'astrologie disaient au sultan Chenis eddin : «Un de tes esclaves enleva le royaume a ton fils et s'en emparera.» lis ne cessaient de lui repeter cela; mais il ne faisait pas attention a leurs discours, a cause de sa piete et de sa justice. Enfin on rapporta celte prediction a la grande princesse, mere des enfants du sultan, et elle la lui repeta. Gela fit alors impression sur son esprit; il manda les astrologues et leur dit : «Reconnaitrez-vous, lorsque vous le verrez, Tesclave qui doit enlever le royaume a jnon fils?» lis repondirent : «Oui,

نعم عندنا علامة نعرف بها فامر السلطان بعرض هاليكه
وجلس لذلك فعرضوا بين يديه طبقة طبقة والمتجمون ينظرون
اليهم ويقولون لم نره بعد وхан وقت الروال فقال السقائون
بعضهم لبعض انا قد جئنا فلنجمع شيئاً من الدراهم ونبعث
احدنا الى السوق ليشتري لنا ما ناكله لجمعوا الدراهم وبعثوا
بها بلبن اذ لم يكن فيهم احقر منه فلم يجد بالسوق ما ارادوه
فتوجه الى سوق اخرى وابطأ وجاءت نوبة السقائين الى العرض
وهو لم يات بعد فاخذوا رقه وماعونه وجعلوه⁽¹⁾ على كاهل صبي
وعرضوه على انه بلبن فلما نودى باسمه جاز الصبي بين ايديهم
وانقضى العرض ولم ير المتجمون الصورة التي تطلبوها⁽²⁾ وجاء

nous avons un indice qui nous le fera connaltre.» Le sul-
ian ordonna de faire parailre ses esclaves, et s'assit pour
les passer en revue. Ils parurent devant lui, classe par
classe; les astrologues les regardaient et disaient: «Nous ne
le voyons pas encore.» Cependant une heure de l'apres-
midi arriva, et les porteurs d'eau se dirent les uns aux
autres : «Nous avons faim; rassemblons quelques pieces de
monnaie, et envoyons un de nous au marche afin qu'il nous
achete de quoi manger.» lis reunirent donc des drachmes,
et firent partir avec elles Balaban; car il n'y avait parmi eux
personne qui fut plus meprise que lui. Il ne Irouva pas dans
le marche ce que voulaient ses camarades; en consequence,
il se dirigea vers un autre marche; mais il tarda, et lorsque
ce fut le tour des porteurs d'eau d'etre passes en revue, il
n'etait pas encore revenu. Ses camarades prirent son outre
et son pot a l'eau, les placerent sur l'paule d'un jeune gargon,
et presentment celui-ci comme si c'etait Balaban. Lorsqu'on
appela le nom de Balaban, le jeune gargon passa devant
les astrologues, et la revue fut terminee sans qu'ils vissent

بلبن بعد تمام العرض لما اراد الله من انقاذ قضايه ثم انه ظهرت نجابته لجعل امير السقاثين ثم صار من بهيمة الاجناد ثم من الامراء ثم تزوج السلطان ناصر الدين بنته قبل ان ينلى الملك فلما ولي الملك جعله نايبا عنه مدلا عشرين سنة ثم قتله بلبن واستولى على ملكه عشرين سنة اخرى كما تقدم ذكر ذلك وكان للسلطان بلبن ولدان احدهما الخان الشهيد ولي هذه وكان واليا لابييه ببلاد السند ساكنا بمدينة ملتان وقتل في حرب له مع التتروترك ولدتهى كى قباد وكى خسرو وولد السلطان بلبن الثانى فسمى ناصر الدين وكان واليا لابييه ببلاد الكلتوق وبجالة فلما استشهد الخان الشهيد جعل

la figure qu'ita cherchaient. Balabad arrive apres rachevement de la revue, car Dieu voulait que son destin s'accomplit.

Par la suite, les nobles qualites de l'esclave se revelerent, et il fut chef des porteurs d'eau; puis il entra dans l'armee, et devint ensuite emir. Le sultan Nacir eddin, avant de parvenir au trone, epousa sa fille, et lorsqu'il fut devenu mairc du royaume, il le fit son lieutenant. Balaban remplit les fonctions de celte charge pendant vingt annees; apres quoi, il tua son souverain et demeura maitre de l'empire durant vingt autres annees, ainsi qu'il est dit plus haut. il eut deux fils, dont Tun etait le khan martyr, son successeur designe et son vice-roi dans le Sind, ou il residait dans la ville de Mouhan. Il fut tue dans une guerre qu'il eut a soutenir contre les Tatars, et laissa deux fils, Kei Kobad et Kei Khosrew. Le second fils du sultan Balaban etait appele Nacir eddin et etait vice-roi pour son pere dans les provinces de Lacnaouty (Gour, l'ancienne capitale du Ben gale) et de Bengale.

Lorsque le khan martyr eut succombe pour la foi, le sultan

السلطان بلبن العهد الى ولده كي خسرو وعهد به عن ابن نفسه ناصر الدين وكان لناصر الدين ايضاً ولدٌ ساكن بحضرة دهلي مع جدّه يسمى معز الدين وهو الذي تولى الملك بعد جدّه في خبر عجيب نذكره وابوه اذ داك حتى كما ذكرناه ،

ذكر السلطان معز الدين بن ناصر الدين بن السلطان غياث الدين بلبن ولما تولى السلطان غياث الدين ليلاً وابنه ناصر الدين غايث ببلاد الكنوت وجعل العهد لابن ابنه الشهيد كي خسرو حسباً قصصناه كان ملك الامرآء نايب السلطان غياث الدين عدواً لكى خسرو فادار عليه حيلة تمت له وفي انه كتب بيعه دلس فيها على خطوط الامرآء الكبار بانهم بايعوا معز الدين حفيد السلطان بلبن ودخل

Balaban declara heritier du trone le fils du defunt, Kei Khosrew, et le prefera a son propre fils Nacir eddin. Celui-ci avait lui-meme un fils qui habitait a Dihly, pres de son aieul, et qui etait appele Mo'izz eddin. C'est ce dernier qui, apres la mort de son aieul, et, du vivant meme de son pere, devint maitre du trone, avec des circonstances extraordinaires, que nous raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN MO'IZZ EDDIN, FILS DE NACIR EDDIN, FILS
DU SULTAN GHIYATH EDDIN BALABAN.

Le sultan Ghijath eddin mourut durant la nuit, tandis que son fils Nacir eddin se trouvait dans la province de Lacnaouty, et apres avoir declare pour son successeur son petitfils Kei Khosrew, ainsi que nous l'avons raconte. Or le chef des emirs, lieutenant du sultan Ghijath eddin, etait Icnnemi du jeune prince, et il machina contre celui-ci une ruse qui lui reussit. En effet, il ecrivit un acte dans lequel il contrefit lecitue des principaux emirs, leur faisagt attester

على كى خسرو الملتزم له فقال له ان الامراء قد بايعوا ابنك
 بك وأخانى عليك منهم فقال له كى خسرو لما الحيلة قال انج
 بنفسك هاربا الى بلاد السند فقال وكيف الخروج والابواب
 مسدودة فقال له ان المفاتيح بيدي وانا افتح لك فشكرا على
 ذلك وقبل يده فقال له اركب الآن فركب في خاصته وماليكه
 وفتح له الباب واخرجه وسد في أثره واستاذن على معز الدين
 فبايعه فقال كيف لى بذلك وولاية العهد لابن عمى فاعلم بما
 ادار عليه من الحيلة وبأخراجه فشكرا على ذلك ومضى به الى

qu'ils avaient prete serment d'obeissance a Mo'izz eddin, peit-fils du sultan Balaban; puis il se presenta devant Kei Khosrew, comme s'il avait ete plein de sincerite envers lui, et lui dit : «Les emirs ont prete serment a ton cousin, et je crains pour toi leurs mauvais desseins.» Kei Khosrew lui r6pondit: «Quel remadey a-t-il ? »—«Sauver ta vie en fuyant dans le Sind», reprit le chef des emirs. «Mais comment sortir de la ville, repartit le jeune prince, puisque les portes sont fermees?»—« Les clefs sont entre mes mains, repliqua l'innir, el je t'ouvrirai.» Kei Khosrew le remercia de cette promesse et lui baisa la main. « A present monte a coeval », lui dit l'emir. En consequence, le jeune prince monta a cheval, accompagne de ses familiers et de ses esclaves; le grand emir lui ouvrit la porte, le fit sortir, et la ferma aussitot apres qu'il eut qtiitte Dihly.

Alors il demanda a etre admis prks de Mo'izz eddin et lui preta serment. Mo'izz lui dit : «Comment pourrais-je etre sultari, puisque le titre d'heritier presomplif appartient a mon cousin? » Le chef des emirs lui fit connaitre la ruse qu'il avait machinee contre celui-ci, et le moyen par lequel il l'avait fait sortir de la ville. Mo'izz eddin le remercia de sa conduite, se rendit avec lui au palais du roi, et manda les

دار الملك وبعث عن الامراء والخواص فبايعوه ليلاً فلما أصبح بايعه سائر الناس واستقام له الملك وكان ابوه حياً ببلاد بنجالة والكننوق فاتصل به الخبر فقال انا وارث الملك وكيف يلي ابني الملك ويستقل به وانا بقيد الحياة فتجهز في جيوشه قاصداً حضرة دهلي وتجهز ولده في جيوشه ايضاً قاصداً لمدافعته عنها فتوافيا معاً بمدينة كرا وفي على ساحل نهر الكنك الذي تَجَّ الهندود اليه فنزل ناصر الدين على شاطئيه مما يلي كرا ونزل ولده السلطان معز الدين مما يلي الجهة الاخرى والنهر بينهما وعزما على القتال ثم ان الله تعالى اراد حقن دماء المسلمين فالتقى في قلب ناصر الدين الرحمة لابنه وقال اذا ملك ولدى

emirs et les courtisans, qui lui preterent serment durant la nuit. Le matin etant arrive, le reste de la population fit de meme, et le pouvoir de Mo'izz eddin fut parfaitement affermi. Son pere etait encore en vie, et se trouvait dans le pays de Bengale et de Lacnaouty. La nouvelle de ce qui detaille passe lui etant parvenue, il dit : Je suis l'heritier du royaume; comment donc mon fils en deviendrait-il inaitre et le possederait-il avec une autorite absolue, tandis que je suis encore vivant ? » Il se mit en marche avec ses troupes, se dirigeant vers la capitale, Dihly; son fils se mit aussi en camp ague, a la tete de son armee, dans le dessein de le repousser de cette ville. Ils se rencontrerent pres de la ville de Cara (Corrah), situee sur le rivage du fleuve Gange, celui-la meme oil les Indiens vont en pelerinage. Nacir eddin campa sur sa rive, du cote qui touche Cara, et son fils, le sultan Mo'izz eddin, campa sur le cote oppose, de sorte que le fleuve, se trouvait entre eux. Ils resolurent de combattre l'un contre l'autre; mais Dieu voulut epargner le sang des musulmans et repandit dans le coeur de Nacir eddin des sentiments de misericorde envers son fils. Ea

فذلك شرٌّ لي وأنا أُحِقُّ أَنْ أَرْغِبَ فِي ذَلِكَ وَالْقِي فِي قَلْبِ
السلطان معز الدين الصراغة لابيهِ فركب كل واحد منهما في
مركب منفردًا عن جيوشه والتقيا في وسط النهر فقبل السلطان
رجل أبيهِ واعتذر له فقال له أبوه قد وهبتك مُلكي ووليتك
وباعه وأراد الرجوع لبلاده فقال له ابنه لا بُدَّ لك من الوصول
إلى بلادى فضى معه إلى دهلى ودخل القصر واقعد أبوه على
سرير الملك ووقف بين يديه وسَمَّى ذلك اللقاء الذى كان بينهما
بالنهر لقاء السعدين لما كان فيه من حقن الدماء ونواهب
الملك والتجأى عن المنازعة وأكثر الشعراء في ذلك وعاد ناصر

consequence, il se dit en lui-meme : «Lorsque mon fils
regnera, ce sera un honneur pour moi; il est donc plus juste
que je desire cela.» En meme temps, Died jeta dans lecoeur
du sultan Mo'izz eddin des sentiments de soumission envers
son pere. Chacun des deux princes monta sur un bateau,
sans Stre accompagne de ses troupes, et ils se rencontrèrent
au milieu du fleuve. Le sultan baisa le pied de son pere,
et lui fit des excuses. Celuici lui dit : «Je te donne mon
royaume et je t'en confie le gouvernement.» Ladessus il
lui preta serment de fideIite, et voulut s'en retourner dans
les provinces qu'il possedait; mais son fils lui dit : «Il faut
absolument que tu viennes dans mes Etats.» Le pere et le
fils se dirigerent ensemble vers Dihly et entrèrent dans le
palais; le premier fit asseoir Mo'izz eddin sur le trone et
se tint debout devant lui. L'entrevue qui avait en lieu
entre eux sur le fleuve fut appetee la rencontre (conjonc-
tion) des deux aslres heureux, a cause des resultats qu'elle
cut, en epargnant le sang (des sujets), en faisant que le
pere et le fils s'offrissent l'un a lautre le royaume et qu'ils
s'abstinsent de combattre. Les poetes celebrerent en foule
cet evenement

الدين الى بلاده مات بها بعد سنين وترك بها ذرية منهم
 غياث الدين بهادور الذى اسره السلطان تغلق واطلقه ابنه
 محمد بعد وفاته واستقام للملك معز الدين اربعة اعوام بعد
 ذلك كانت كالاعياد رأيت بعض من ادركها يصف خيراتها
 ورخص اسعارها وجود معز الدين وكرمه وهو الذى بنى
 الصومعة بالعصن الشمالى من جامع دهلى ولا نظير لها في
 البلاد وحكى لى بعض اهل الهند ان معز الدين كان يكثر
 النكاح والشرب فاعتزته علة اعجز اطباء دواؤها وبس احد
 شقيه فقام عليه نايبه جلال الدين فيروز شاه الخلبى بفتح الحاء
 للحجم والام والجسم ،

Nacir eddin retourna dans ses Etats et y mourut, au bout de quelques annees, y laissant plusieurs enfants, parmt lesquels Ghiyath eddin Behadour, le meme que le sultan Toghluk fit prisonnier, et que son fils Mohammed relacha apres sa mort. Cependant la royaume resta encore en la possession paisible de Mo'izz eddin, durant quatre annees, qui furent semblables a des jours de fete. J'ai entendu une personne qui avait vicu de ce temps-la en deci ire *Us felicités*, le bon marche des denrees a cette epoque, la liberalite et la munificence de Mo'izz eddin. Ce fut ce prince qui construisit le minaret de la cour septentrionale de la grande mosquee de Dihly, lequel n'a pas son pareil dans tout l'univers. Un habitant de l'Inde m'a raconte que Mo'izz eddin ctait fort adonne au commerce des femmes et a la boisson; cju'il lui survint une maladie dont la guerison defia les efforts des medecins, et qu'un de ses cotes fut desseche (paralyse); Alord se souleva contrc lui son lieutenant Djelal eddin Firouzchah Alkhaldjy (Khildjy).

ذكر السلطان جلال الدين ولما اعتري السلطان مغز الدين ما ذكرناه من يبس احد شقيه خالف عليه نايبه جلال الدين وخرج الى ظاهر المدينة فوقف على تل هنالك بجانب قبة تعرف بقبة الجيشاني فبعث معر الدين الامراء لقتاله فكان كل من يبعثه منهم يبايح جلال الدين ويدخل في جملة ثم دخل المدينة وحضره في القصر ثلاثة ايام وحدثني من شاهد ذلك ان السلطان معر الدين اصابه الجوع⁽¹⁾ في تلك الايام فلم يجد ما ياكله فبعث اليه احد الشرفاء من جيرانه ما اقام اوده ودخل عليه القصر فقتل وولى بعده جلال الدين وكان حليفا فاضلا وحظه اذاه الى القتل كما سندكرة واستقام

HISTOIRE DU SULTAN DJELAL EDDIN.

Lorsque le sultan Mo'izz eddin eut ete atteint d'hémiplegie, ainsi que nous l'avons raconté, son lieutenant Djelal eddin se rivolta contre lui, se transporta hors de la ville et campa sur une colline qui se trouvait en cet endroit, à côté d'une chapelle funéraire, appelée la chapelle d'Aldjeichany. Mo'izz eddin envoya des émirs pour le combattre; mais tous ceux qu'il expédiait dans ce but pretaient serment de fidélité à Djelal eddin et s'enrolaient dans son armée. Le chef rebelle entra ensuite dans la ville, et assiégea le sultan dans son palais, durant trois jours. Quelqu'un qui a été témoin de ce fait m'a raconté que le sultan Mo'izz eddin souffrit alors de la faim, et ne trouva rien à manger. Un cheikh, d'entre ses voisins, lui envoya de quoi apaiser sa faim (litt. de quoi redresser sa courbure); mais l'émir rebelle entra à l'improviste dans le palais, et Mo'izz eddin fut tué.

Djelal eddin lui succéda; c'était un homme doux et vertueux, et sa douceur le fit périr victime d'un assassinat, ainsi que nous le raconterons. Il resta paisiblement maître

له الملك سنين وبنى القصر المعروف باسمه وهو الذى اعطاه
السلطان محمد لصهره الامير غدا بن مهتّى لما زوجه باخته
وسيدكر ذلك فكان للسلطان جلال الدين ولد اسمه ركن
الدين وابن اخ اسمه علاء الدين زوجه بابنته. وولّاه مدينة
كرا ومانكبور ونواحيتها⁽¹⁾ وهي من اخصب بلاد الهند كثيرة
القمح والارز والسكر وتصنع بها الثياب الرفيعة ومنها تجلب
الى دهلى وبينهما مسيرة ثمانية عشر يوما وكانت زوجة علاء
الدين تؤذيه فلا يزال يشكوها الى عمه السلطان جلال الدين
حتى وقعت الوحشة بينهما بسببها وكان علاء الدين شهما
شجاعا مظفرا منصورا وحب الملك ثابت في نفسه الا انه لم

de la royaute durant plusieurs annees, et construisit le palais qui porte son noni. C'est ce meme edifice que le sultan Mohammed donna a son beau-frere, l'emir Ghada, fils de Mohanna, lorsqu'il lui fit epouser sa soeur, evenement qui sera raconte ci-apres.

Le sultan Djelal eddin avait un fils nomme Rocn eddin et un neveu appelle Ala eddin, qu'il maria a sa fille, et a qui il donna le gouvernement de la ville de Cara (Corrah) et celui de Manicbour (Manicpour), avec son territoire. Ce dernier est un des plus fertiles de l'Inde, il abonde en froment, en riz et en sucre, et l'on y fabrique des etoffes tres-fines, que l'on exporte a Dihly, dont Manicbour est eloignee de dixhuit journees. La femme d'Ala eddin le tourmentait et il ne cessait de s'en plaindre a son oncle (et beau-pere), le sultan Djelal eddin; si bien que la discorde s'eleva entre eux a ce sujet. Ala eddin etait un homme perspicace, brave et souvent victorieux, et le desir de la royaute s'etait fixe dans son ame; mais il n'avait d'autres richesses que reliques

يكن له مال إلا ما يستفيد به سيفه من غنائم الكفار فاتفق أنه ذهب مرة إلى الغزو ببلاد الدويكير وتسمى بلاد الكنتكة أيضا وسندكرها وهي كرسى بلاد المالوة والمرهنة وكان سلطانها أكبر سلاطين الكفار فعثرت بعلاء الدين في تلك الغزوة دابة له عند حجر فسمع له طنينًا فامر بالحفر هنالك فوجد تحته كنزًا عظيمًا ففرقه في أصحابه ووصل إلى الدويكير فأدعى له سلطانها بالطاعة ومكّنه من المدينة من غير حرب وأهدى له هدايا عظيمة فرجع إلى مدينة كرا ولم يبعث إلى عمّه شيئًا من الغنائم فأغرى الناس عمّه به فبعث عنه فامتنع من الوصول إليه فقال السلطان جلال الدين أما اذهب إليه وآت به فإنه

qu'il gagnait à la pointe de son epee, et au moyen des dépouilles des infideles. Il lui arriva un jour de partir pour faire la guerre sainte, dans le pays de Doueighir (Deoghira ou Daoulet Abad; cf. t. I, p. 425), que Ton appelle aussi le pays de Catacah, et dont nous ferons mention ci-après. Doueighir est la capitale des pays de Malwa et de Marhala (Maharashtra, pays des Mahrates), et son souverain était le plus puissant des souverains infideles. Dans cette expedition, la monture d'Ala eddin fit un faux pas contre une pierre, et s'abattit avec son cavalier. Celui-ci entendit une sorte de tintement produit par la pierre; il ordonna de creuser en cet endroit, et trouva sous la pierre un trésor considerable, qu'il partagea entre ses camarades. Puis il arriva à Doueighir, dont le sultan se soumit, lui rendit la ville sans combat et lui fit de grands presents. Il retourna à la ville de Kara, et n'envoya à son oncle aucune portion des dépouilles. Des individus exciterent son oncle contre lui, et le sultan le mena; mais il refusa de se rendre à sa cour. Le sultan Djelal eddin dit alors: «J'irai le trouver et je l'amènerai,

مجدّ ولدى فتجهّز في عساكره وطوى المراحل حتى حلّ
 بساحل مدينة كرا حيث نزل السلطان معز الدين لما خرج
 الى لقاء ابيه ناصر الدين وركب النهر برسم الوصول الى ابن
 اخيه وركب ابن اخيه ايضا في مركب ثان عازمًا على الغتتك
 به وقال لامحابه اذا انا عانقتك فاقتلوه فلما التقيا وسط النهر
 هانقه ابن اخيه وقتله امحابه كما وعدهم واحتوى على مملكه
 وعساكره ،

ذكر السلطان علاء الدين محمد شاه اللّجى ولما قتل عمّه
 استقلّ بالملك وفرّ اليه أكثر عساكره وعاد بعضهم الى
 دهلى واجتمعوا على ركن الدين وخرج الى دفاعه فهربوا

car il me tient lieu de fils.» En consequence, it se nut en marche avec son armee, et franchit les etapes jusqu'a ce qu'il campat sur la rive voisine de la ville de Cara, a l'endroit mene ou dressa son camp le sultan Mo'izz eddin, lorsqu'il marcha a la rencontre de son pere Nacir eddin. Il s'embarqua sur le fleuve, afin de se rendre pres de son neveu. Celui-ci monta aussi sur un navire, dans le dessein de faire perir le sultan, et il dit a ses compagnons: «Lorsque je l'embrasserai, tuez-le.» Quand les deux princes se rencontrerent au milieu du fleuve, le neveu embrassa son oncle, et ses camarades tuerent celui-ci, ainsi qu'Ala eddin le leur avail recommande. Le meurtrier s'empara du royaume et disposa des troupes de sa victime.

UISTOIRE DU SULTAN 'ALA EDDIN MOHAMMED CHAH ALKHALDJY.

Lorsqu'il eut tueson oncle, il devint maitre du royaume, et la majeure partie des troupes de Djelal eddin passerent de son cote. Le reste retourna a Dihly, et se reunit aupres de Rocn eddin. Celui-ci sortit pour repousser le meurtrier;

جميعاً الى السلطان علاء الدين وفرّ ركن الدين الى السند ودخل علاء الدين دار الملك واستقام له الامر عشرين سنة وكان من خيار السلاطين واهل الهند يثنون عليه كثيراً وكان يتفقد امور الرعية بنفسه ويسأل عن اسعارهم ويحضر الاحتساب وهم يسمونه الرئيس في كل يوم يرسم ذلك ويذكر انه سأله يوماً عن سبب غلاء اللحم فاخبره ان ذلك لكثرة المغرم على البقر في الرتب فامر برفع ذلك وامر باحضار التجار واعطاهم الاموال وقال لهم اشترؤا بها البقر والغنم وبيعوها ويرفع ثمنها لبيت المال ويكون لكم اجرة على بيعها ففعلوا ذلك وفعل مثل هذا في الاثواب التي يؤتى بها من دولة اباد وكان اذا غلا ثمن الزرع فتح الخازن وباع الزرع حتى يرخص

mais tous ses soldatss'étant retires pres du sultan 'Ala eddin, il s'enfuit dans le Sind. 'Ala eddin entra dans le palais royal, et jouit paisiblement du pouvoir durant vingt années. II fut au nouibre des meilleurs sultans, et les habitants de l'Inde le vantent beaucoup. II examinait en personne les affaires de ses sujets, s'enquerait du prix des denrees et faisait venir chaque jour pour cela le mohtecib, ou inspecteur des marches, que les Indiens appellent *reis*, ou chef. On raconte qu'il l'interrogea un jour touchant le motif de la cherte de la viande. L'inspecleur l'informa que cela provenait du taux eleve de l'impot etabli sur les boeufs. Il ordonna d'abolir cette taxe et d'amener devant lui les marchands; puis il leur donna de Targent et leur dit: « Achetez avec cela des boeufs et des brebis et vendoz-les; le prix qu'ils produiront reviendra au fisc, et vous recevrez un salaire pour la vente. » Cela fut execute, et le sultan fit de meme pour les etoffes que l'on apportait de Daoulet Abad, Lorsque les grains attcignaient un prix eleve, il ouvrait les magasins

السعر ويذكر أنَّ السعر ارتفع ذات مرة فأمر ببيع الزرع
بمَنْ عَيْنُهُ فامتنع الناس من بيعه بذلك الثمن فأمر أن لا يبيع
أحد زرعًا غير زرع الحزن وباع للناس ستّة أشهر فخاف
المحتكرون فساد زرعهم بالسوس فرغبوا أن يؤذن لهم في البيع
فأذن لهم على أن باعوه بأقلّ من القيمة الأولى التي امتنعوا من
بيعه بها وكان لا يركب الجمعة ولا العيد ولا سواها وسبب ذلك
أنه كان له ابن أخ يسمى سليمان شاه وكان يحبّه ويعظمه
فركب يومًا إلى الصيد وهو معه واضمر في نفسه أن يفعل به
ما فعل هو بعمّه جلال الدين من الغتكَ فلما نزل للغداء رماه

de l'Etat, et en vendait le contenu, jusqu'à ce que cette
denrée fut à bon marché. On raconte que la valeur des
grains s'éleva une certaine fois, et qu'il ordonna de les vendre
à un prix qu'il fixa; les gens refuserent de les livrer pour ce
prix-là. Il prescrivit alors que personne n'achetât d'autres
grains que ceux du magasin du gouvernement, et il en ven-
dit au peuple durant six mois. Les accapareurs craignirent
alors que leurs provisions ne fussent infestées par les ca-
landres, et ils demanderent qu'il leur fut permis de vendre.
Le sultan le leur permit, à condition qu'ils vendraient à
un prix moindre que celui qu'ils avaient auparavant refusé.

'Ala eddin ne montait pas à cheval pour se rendre à la
prière du vendredi, ni dans une fête solennelle, ni dans
aucune autre occasion; voici quel était le motif de cette
abstention. Il avait un neveu appelé Soleiman chah, qu'il
aimait et à qui il montrait des égards. Il monta un jour à
cheval pour aller à la chasse* accompagné de ce neveu.
Celui-ci conçut le dessein de traiter son oncle comme ce
dernier avait lui-même traité son oncle Djilal eddin, c'est-
à-dire de l'assassiner. En conséquence, lorsque le sultan

بِفَتْحَةٍ فَمَرَّ بِهِ وَغَطَّاهُ بِبَعْضِ عَصِيدِهِ بِتُرْسٍ ⁽¹⁾ وَأَقْبَضَ أَمْرَهُ لِيَجْهَرَ عَلَيْهِ فَقَالَ لَهُ الْعَمِيدُ إِنَّكَ مَاتَ فَصَحَّحْتَهُمْ وَرَكِبَ فَدَخَلَ الْقَصْرَ عَلَى الْحُرْمِ وَأَقْبَضَ السُّلْطَانُ عَلَاهُ الدِّينِ مِنْ غَشِيَتِهِ وَرَكِبَ وَاجْتَمَعَتِ الْعَسَاكِرُ عَلَيْهِ وَفَرَّابِي أَخِيهِ فَأَذْرَكَ وَأَتَى بِهِ إِلَيْهِ فَقَتَلَهُ وَكَانَ بَعْدَ ذَلِكَ لَا يَرَكِبُ وَكَانَ لَهُ مِنَ الْوُلَادِ خَضِرُ خَانَ وَشَادِي خَانَ وَأَبُو بَكْرُ خَانَ وَمُبَارَكُ خَانَ وَهُوَ قَطْبُ الدِّينِ الَّذِي وَلَّى الْمَلِكُ وَشَهَابُ الدِّينِ وَكَانَ قَطْبُ الدِّينِ مَهْتَضِمًا عِنْدَهُ نَاقِصَ الْحَظِّ قَلِيلَ الْحِظَّةِ وَأَعْطَى جَمِيعَ أَخَوَتِهِ الْمُرَاتِبَ وَفِي الْأَعْلَامِ وَالْأَطْبَالِ وَلَمْ يُعْطَ شَيْئًا وَقَالَ لَهُ يَوْمًا لَا بَدَّ أَنْ أُعْطِيكَ مِثْلَ مَا أُعْطِيْتَ أَخَوَتَكَ فَقَالَ لَهُ اللَّهُ هُوَ الَّذِي

mit pied a ierre pour déjeuner, il lui lanca une fleche et le renversa; mais un de ses esclaves le couvrit d'un bouclier. Son neveu s'approcha, afin de l'achever; mais les esclaves lui ayant dit que le prince etait mort, il les crut, remonta a cheval et entra dans la partie du palais ou se trouvaient les iemmes. Cependant le sultan 'Ala eddin revint de son evanouissement, il monta a cheval, et ses troupes se rassemblerent aupres de lui. Son neveu s'enfuit; mais il fut atteint, et amene devant lui; il le tua, et depuis lors il cessa de monter a cheval.

'Ala eddin avait des fils dont les noms suivent: 1° Khidhr khan, 2° Cbady khan, 3° Abou Beer khan, 4° Mobarec khan, appelle aussi Kothb eddin, qui devint roi, et 5° Chihab eddin. Kothb eddin etait inal traits de son pere, et jouissait pres de lui de tres-peu de consideration. Le sultan avait donne a tous ses freres les honneurs, e'est-a-dire, des etendards et des timbales, et ne lui avait rien accorde. Cependant il lui dit un jour : «II faut absoiument que je te donne la meme chose qu'a tes freres,» Kothb eddin lui repondit:

يعطيني فقال اياه هذا الكلام وفرغ منه ثم ان السلطان اصابه المرض الذي مات منه وكانت زوجته ام ولده خضر خان وتسمى ماه حق والماء القربلسانهم لها اخ يسمى سنجر فعاهدت اخاها على تمليك ولدها خضر خان وعلم بذلك ملك نايب اكبر امرآء السلطان وكان يسمى الالفى لان السلطان اشتراه بالثمن فنكة وهي الفان وخسمائة من دنانير المغرب فوشى الى السلطان بما اتفقوا عليه فقال لخواصه اذا دخل على سنجر فاني معطيه ثوبا فاذا لبسه فامسكوا بالكامه واضربوا به الارض وادبحوه فلما دخل عليه فعلوا ذلك وقتلوه وكان خضر خان غائبا بموضع يقال له سندبت على مسيرة يوم من دهلي توجه

« Cest Dieu qui me l'accordera. » Cette parole effraya son pere, qui le redouta. Le sultan fut ensuite atteint de la maladie dont il mourut. Or la femme dont il avait eu son fils Khidhr khan, et qui s'appelait Mah Hakk (le mot mah, dans la langue de ces peuples, signifie la lune), avait un frere nomme Sindjar, avec lequel elle convint d'élever au trone Khidhr khan. Melic Naib, le principal des emirs du sultan, et que l'on appelait Alalfy, parce que ce souverain l'avait acheté pour mille (*alf*) tangah, c'est-à-dire pour deux mille cinq cents dinars du Maghreb, Melic Naib, dis-je, cut connaissance de cet accord, et le denonça au sultan. Celui-ci dit à ses familiers: « Quand Sindjar entrera dans la chambre où je me trouve, je lui donnerai un habit; et lorsqu'il s'en revetira, saisissez-le par les manches, renversez-le contre terre et égorgez-le. » Cela fut exécuté de point en point.

Khidhr khan était alors absent, et se trouvait dans un endroit appelé *Sandabat* (Sonpat), à la distance d'une journée

بريافة شهداء مدفونين به لنذر كان عليه ان يمشی تلك المسافة راجلاً ويدعو لوالده بالراحة فلما بلغه ان اياه قتل خاله حزن عليه حزناً شديداً ومترق جيبه وتلك عادة لاهل الهند يفعلونها اذا مات لهم من يعز عليهم فبلغ والدته ما فعله فكره ذلك فلما دخل عليه عثفه ولامه وامر به فقيدت يده ورجلاه وسبّه ملك نايب المذكور وامره ان يذهب به الى حصن كاليور وضبطه بفتح الكان المعقودة وكسر اللام وضم الياء آخر الحرون وآخرة رآه ويقال له ايضا كيا لير بريافة بآء ثانية وهو حصن منقطع بين كفار الهند منيع على مسيرة عشر من دهلي وقد سكنته انا مدّة فلما اوصله الى هذا الحصن سبّه الكتوال وهو امير الحصن والمفرديين وهم الزماميون

de Dihly, ou il s'etait rendu pour un pelerinage aux tombeaux de plusieurs martyrs ensevelis en cet endroit; car il s'etait engage par un vœu a parcourir cette distance a pied et a prier pour la sante de son pere. Lorsqu'il apprit que celui-ci avait lue son oncle maternel, il en concut un tres-vif chagrin, déchira le collet de son habit, ainsi que les Indiens ont coutume de le faire lorsqu'il leur est mort quelqu'un qui leur est cher. Son pere, ayant eu cohnnaissance de sa conduite, en fut mecontent, et, lorsque Khidhr khan parut en sa presence, il le reprimanda, le blama, ordonna de Jui mettre les fers aux mains et aux pieds, et le livra a Melic Naib, dont il a ete question ci-dessus, avec l'ordre de le conduire a la forteresse de Galyour, appelee aussi *Gouyalior* (Gualior). C'est une forteresse isolee, au milieu des idodattres indous; elle est inexpugnable et se trouve eloignee de dix journees de Dihly; j'y ai demeure quelque temps. Quand Melic Naib eut mene le prince dans ce chateau fort, il le remit au *cotoual*, c'est-a-dire au commandant, et aux *mofred*,

وقال لهم لا تقولوا هذا ابن السلطان فتكرهوه أما هو أعدنى
عدو له فأحفظوه كما يحفظ العدو ثم أن المرض اشتد بالسلطان
فقال ملك نايب ابعت من يأتى بابى خضر خان لا وليه العهد
فقال له نعم وماطله بذلك فنتى سأل عنه قال هوذا يصل الى
ان تولى السلطان رحمه الله

ذكر ابنه السلطان شهاب الدين ولما تولى السلطان علاء
الدين أقعد ملك نايب ابنه الأصغر شهاب الدين على سرير
الملك وبايعه الناس وتغلب ملك نايب عليه وسمل أعين ابى
بكر خان وشادى خان وبعث بهما الى كاليور وأمر بسمل عيني

qui sont les memes que les *zimdm* (soldats inscrits sur la
liste, *zimdm*, de l'armee), et leur dit: «Ne vous dites pas
que cet individu est le fils du sultan, et qu'il faut le trailer'
avechonneur; c'est l'ennemi le plus acharne qu'ait l'empereur:
gardez-le donc comme on garde un ennemi.»

Dans la suite, la maladie du sultan ayant redoublé, il
dit a Melic Naib: «Envoie quelqu'un pour ramener mon
fils Khidhr khan, afin que je le declare mon successeur.»
Melic Naib repondit: «Tres-bien;» mais il remit de jour
en jour l'exécution de cet ordre, et, toutes les fois que
son maître l'interrogeait a ce sujet, il repondait: «Voici
qu'il arrive.» Il continua d'agir ainsi jusqu'a ce que le sultan
mourut.

HISTOIRE DU FILS D'ALA EDDIN, LE SULTAN CHIHAB EDDIN,

Lorsque le sultan 'Ala eddin fut mort, Melic Naib fit as-
seoir sur le trône du royaume son fils cadet Chihab eddin.
Le peuple presta serment d'obéissance a ce prince; mais Me-
lic Naib le tint sous sa tutelle, priva de la vue Abou Beer
khan et Chady khan, et les envoya a Galyour. Il ordonna

أخيها خضر خان المجهون هفالك وتجنوا وتجن قطب الدين
 لاكفه لم يسمد عينيه وكان السلطان علاء الدين ملوكان من
 خواصه يسمى أحدهما بمشير والآخر بمبشر فبعثت عنهما
 الخاتون الكبرى زوجة علاء الدين وهي بنت السلطان معز
 الدين فذكرتهما بنعمة مولاهما وقالت أن هذا الشيء نايب
 ملك قد فعل في أولادى ما تعلمانه وأنه يريد أن يقتل قطب
 الدين فقالا لها سترين ما نفعل وكانت عادتتهما أن يبيتا عند
 نايب ملك ويدخلا عليه بالسلاح فدخلا عليه تلك الليلة
 وهو في بيت من الخشب مكسوا بالملف يسمونه للفرقة ينام فيه
 أيام المطر فوق سطح القصر فاتفق أنه اخذ السيف من يد

d'aveugler leur frere Khidhr khan, qui itait emprisonne dans le menie endroit. Ils furent mis en prison, ainsi que Kolhb eddin; mais le minislre epargna la vue de ce dernier. Le sultan 'Ala eddin avait deux esclaves, qui etaient au nombre dests plus familiers courtisans; l'un s'appelait Béchir et lautre Mobacchir (ces noms signifient tous deux mes-sagers de bonheur). La grande princesse, veuve d'Ala eddin et fille du sultan Mo'izz eddin, les manda, leur rappela les bienfaits qu'ils avaient recus de leur ancien maitre, et dit; «Cet eunuque, Naib Melic, a fait a mes enfants ce que vous savez, et il veut encore tuer Kothb eddin.» Ils lui repondirent: «Tu verras ce que nous ferons.» Or c'etait leur coutume de passer la nuit pres de Naib Melic et d'entrer chez lui toutarmes. Ils vinrent le trouver la nuit suivante, au moment ou il se tenait dans une chambre construite en planches et teudue de drap. Les Indices appellent un appartement de cette espece *Alkhoremkah* (*Khorrem gah*, endroit delicieux); le vizir y dormait, sur la terrasse du palais, pendant, la saison des pluies. Il advint, par hasard, qu'il

أحدها فقلبه وردة اليه فضربه به الملوكة وثني عليه صاحبه
وأحتز رأسه وأتيا به الى محبس قطب الدين فرميا به بين
يديه وأخرجاه فدخل على أخيه شهاب الدين وأقام بين
يديه أياما كانه نايب له ثم عزم على خلعه فخلعه ،

ذكر السلطان قطب الدين ابن السلطان علاء الدين

وخلع قطب الدين أخاه شهاب الدين وقطع أصبعه وبعث
به الى كاليور لمحبس مع أخوته واستقام الملك لقطب الدين
ثم أتته بعد ذلك خرج من حضرة دهلي الى دولة آباد وهي
على مسيرة أربعين يوما منها والطريق بينهما تكنفه الأشجار من
الصفصاف وسواه فكان الماشي به في بستان وفي كل ميل منه

prit l'épée que portait un des deux conjures, la brandit et la lui remit. L'esclave l'en frappa, et son compagnon lui porta un second coup; puis ils lui couperent la tête, la porterent a la prison de Kothb eddin, la jeterent aux pieds de celui-ci et le delivrerent de captivity. Le prince alla trouver son frere Chihab eddin, et resta pres de lui plusieurs jours, (online s'il eut ete son lieutenant. Ensuite, il se decida a le deposer, et mit son dessein a execution.

HISTOIRE DU SULTAN KOTHB EDDIN, FILS DU SULTAN 'ALA EDDIN.

Ce prince deposa son frere Chihab eddin, lui coupa un doigt et l'envoya a Galyour, ou il fut emprisonne avec ses freres, Le royaume appartint en paix a Kothb eddin, qui sortit alors de la capitale, Dihly, pour se rendre a Daoulet Abad, a quarante journees de la. Le chemin entreces deux villes est borde d'arbres, tels que le saule et autres, de sorte que celui qui y marche peut se croire **dans un** jardin. **Pour** chaque mille de distance, il y a trois daouah, c'est-a-

ثلاث داوات وهي البريد وقد ذكرنا ترتيبه وفي كل داوة جميع ما يحتاج المسافر اليه فكانه يمشى في سوق مسيرة الاربعين يوماً وكذلك يتصل الطريق الى بلاد التلنك والمعبر مسيرة ستة اشهر وفي كل منزلة قصر للسلطان وزاوية للوارد والصادر فلا يفتقر الفقير الى حل زاد في ذلك الطريق ولما خرج السلطان قطب الدين في هذه الحركة اتفق بعض الامراء على الخلان عليه وتولية ولد اخيه خضر خان المسجون وسنه نحو عشرة اعوام وكان مع السلطان فبلغ السلطان ذلك فاخذ ابن اخيه المذكور وامسك برجله وضرب براسه الى التجارة حتى نُثر دماغه وبعث احد الامراء ويسمى ملك شاه الى كاليور حيث

dire maisons deposte, dont nousavons decrit l'organisation (ei-dessus, page 95), et, dans chacune de ces stations, on trouve tout ce dont le voyageur a besoin, de la merae maniere que s'il parcourait un marche pendant une distance de quarante journees. C'est ainsi que le cheniin se continue durant six mois de marche, jusqu'a ce qu'il atleigne les pays de Tiling (Telingana) et de Ma'bar (le lieu du passage, nom que les Arabes donnaient a la cote de Coromandel). A chaque station se trouve un palais pour le sultan et un ermitage pour les voyageurs, et le pauvre n'a pas besoin d'emporter sur ce chemin des provisions de route.

Lorsque le sultan Kothb eddin fut parti pour cette expedition, quelques emirs convinrent entre eux de se revolter contre lui, et de mettre sur le trone un fils de son frere Khidhr khan, le prisonnier. Cet enfant etait age d'environ dix annees, et il se trouvait pres du sultan. Celui-ci ayant appris le projet des emirs, prit Son neveu, le saisit par les **pieds et lui** ffappa la tete contre des pierres, jusqu'a ce que sacervelle fut dispersee; puis il envoya un **emir, appelle**

ابو هذا الولد واجامه وامره بقتلهم جميعاً فحدثني القاضي زين الدين مبارك قاضي هذا الحصن قال قدم علينا ملك شاه صهوة يوم وكنت عند خضر خان بحبسه فلما سمع بقدومه خاف وتغير لونه ودخل عليه الامير فقال له فيها جئت قال لي حاجة خوند عالم فقال له نفسي سالمة فقال نعم وخرج عنه واستحضر الكتوال وهو صاحب الحصن والمفردين وهم الزماميون وكانوا ثلاثماية رجل وبعث عني وعن العدو واستظهر بامر السلطان فقرأوه واتوا الى شهاب الدين المخلوع فضربوا عنقه وهو متثبت غير جزع ثم ضربوا عنق ابي بكر خان وشادي خان ولما اتوا ليضربوا عنق خضر خان فرع وذهل وكانت امه معه

Melic chah, a Galyour, ou se Irouvaient le pere et les oncles de cet enfant, et lui ordonna de les tuer tous. Le tadhi Zein eddin Mobareckadhi de ce chateau fort, m'a fait le recit suivant: «Melic chah arriva pres de nous un matin, pendant que je me trouvais pres de Khidhr khan, dans sa prison. Lorsque le captif apprit son arrived, il eut peur et changea de couleur. L'emir etant entre, il lui dit: «Pourquoi es-tu «venu?» Il repondit: «Pour une affaire qui interesse le «seigneur du monde.» — «Ma vie est-elle en surete?» demanda le prince. — «Oui,» repliqua l'emir. La-dessus, il sortit, manda le cotoual ou chef de la forleresse, et les mofreds, c'est-a-dire les zimamys (cf. p. 189), qui elaient au nombre de Irois cents, m'envoya chercher, ainsi que les notaires, et produisit l'ordre du sultan. Les hommes de la garnison le lurent, se rendirent pres de Chihab eddin, le sultan depose, et lui couperent le cou. Il fut plein de fermete et ne montra pas de frayeur. Ensuite on decapita Abou Beer et Chady khan. Lorsqu'on se presenta pour decoller Khidhr khan, il fut frappe de crainte et de stupeur. Sa mere se

فسدوا الباب دولها وقتلوه وتكلمهم جمعاً في حاضرة دون
تكلين ولا غسل وأخرجوا بعد سنين فدُفِنُوا بمقابر آبايهم
وعاشت أم خضر خان مدة ورايتها بمكة سنة ثمان وعشرين
وحصن كاليور هذا في راس شاطئ كائن منصوت من العضر
لا يجاديه جبل وبداخله جباب الماء ونحو عشرين بئراً عليها
الاسوار مضاعفة الى الحصن منصوباً عليها الجانيق والرهادات
ويُصعد الى الحصن في طريق متسعة يصعد بها الفيل والفرس
وعند باب الحصن صورة فيل منصوت من الحجر وعليه صورة فيل
واذا رآه الانسان على البعد لم يشك انه فيل حقيقة واسفل
للصن مدينة حسنة مبنية كلها بالحجارة البيض المنقوشة

trouvait avec lui; mais les executeurs fermerent la porte surelle et ie tuircnt; puis ils trainerent les quatre cadavres dans une fosse, sans les envelopper dans des linceuls ni les laver. On les en retira au bout de plusieurs annees, et on les ensevelit dans les sepulcres de leurs ancetres.» La mere de Khidhr khan vecut encore quelque temps, et je l'ai vue a la Mecque, dans l'annee 728 (1327).

Le cheteau de Galyour, dont il vient d'etre question, est situe sur la cime d'une haute montagne et parait, pour ainsi dire, taille dans le roc meme; il n'a vis-a-vis de lui aucune autre montagne; il renferme des citernes, et environ vingt puits entoures de murs lui sont annexes, Sur ces murs sont dressees des mangonneaux et des ra'adah (voy. p. 148, ci-dessus). On monte a la fortercsse par un chemin spacieux, que gravissent les elephants et les chevaux. Pres de la porte du chateau se trouve la figure d'un elephant, sculpte en pierre et surmonti do la figure d'un cornac, Lorsqu'on l'a. perçoit de loin, on ie doute pas que ce ne soit un elephant veritable. Au has de la forteresse est une belle ville, batie

مساجدها ودورها ولا خشبَ فيها ما عدا الابواب وكذلك دار الملك بها والقباب والمجالس واكثر سوقتها كفتار وفيها ستمائة فارس من جيش السلطان لا يزالون في جهاد لانها بين الكفار ولما قتل قطب الدين اخوته واستقل بالملك فلم يبق من ينازعه ولا من يخالف عليه بعث الله تعالى عليه خاصته الحظي لديه اكبر امرأته واعظمهم منزلة عنده ناصر الدين خسرو خان ففتك به وقتله واستقل بمملكه الا ان مدته لم تطُل في الملك فبعث الله عليه ايضا من قتله بعد خلعه وهو السلطان تغلق حسبا يشرح ذلك كله مُستوفى ان شاء الله تعالى اتر هذا ونسطره ،

entièrement en pierres de taille blanches, les mosquées comme les maisons; on n'y voit pas de bois, a Inception des portes. Il en est de même du palais du roi, des domes et des salons. La plupart des trafiquants de cette ville sont des idolâtres, et il s'y trouve six cents cavaliers de l'armée du sultan, qui ne cessent de combattre les infidèles, car cette place en est entourée.

Lorsque Kotbb eddin eut assassine sesfreres, qu'il fut devenu seul maître du pouvoir, et qu'il ne resta personne qui le combattit ou se revoltat contre lui, Dieu suscita contre lui son serviteur favori, le plus puissant de ses emirs, le plus élevé en dignité, Nacir eddin Khosrewkban. Cet hotnme l'attaqua a l'improviste, le tua, et demeura maître absolu de son royaume; mais ce ne fut pas pour longtemps. Dieu suscita aussi contre lui quelqu'un qui le tua apres l'avoir detrone, et cette personne fut le sultan Toghlok, ainsi qu'il sera ci-apres racontti et retract en detail, si Dieu le veut.

ذكر السلطان خسرو خان ناصر الدين وكان خسرو خان من اكبر امراء قطب الدين وهو شجاع حسن الصورة وكان فتح بلاد جنديري وبلاد المعبر وهي من اخصب بلاد الهند وبينهما وبين دهلي مسيرة ستة اشهر وكان قطب الدين يحبّه حبّاً شديداً ويؤثره لغير ذلك حتفه على يديه وكان لقطب الدين معيّ يسمى قاضي خان صدر الجهان وهو اكبر امراءه وكليت (كليد) دار وهو صاحب مفاتيح القصر وعادته ان يبيت كلّ ليلة على باب السلطان ومعه اهل النوبة وهم الف رجل يبيتون مُناوبةً بين اربع ليال ويكونون صقّين فيما بين ابواب القصر وسلاح كل واحد منهم بين يديه فلا يدخل

HISTOIRR DU SULTAN KHOSREW KHAN NACIR EDDIN.

Khosrew khan etait un des principaux emirs de Kothb eddin; il etait brave et avait une belle figure. Il avait conquis le pays de Djandiry (Tchandiry) et celui d'Alma'bar (la cote de Coromandel), qui sont nu nombre des regions les plus fertiles dellnde, et sont eloignes de Dihly d'une distance de six niois de niarche. Kothb eddin l'aimait beaucoup et lui avait accorde sa predilection; cette conduitefut cause qu'il recut la niort des mains de cet homme. Kothb eddin avait eu pour precepteur un nomme Kadhi khan Sadr Aldjihan, qui etait le principal de ses emirs et avait le litre de *keli dar*, c'est-a-dire, de gardien des clefs du palais. Cet officier avait coutume de passer toutes les nuits a la porte du sultan, avec les homines de la garde; ceux-ci sont au nombre de mille, qui veillent a tour de role toutes les quatre nuits. Ils sont ranges sur deux files, dans l'intervallc compris entre les portes du palais, et chacun a devant soi ses armes. Personne n'entrc qu'en passant entre ces deux

أحد ألا فيما بين سماطيهم وإذا تمَّ الليل أتى أهل نوبة النهار ولاهل النوبة امرأء وكتباب يتطوفون عليهم ويكتبون من غاب منهم أو حضر وكان معلم السلطان قاضي خان يكره أفعال خسرو خان ويسوءه ما يراه من إثارة لكفار الهندو وميله اليهم وأصله منهم ولا يزال يُلقي ذلك إلى السلطان فلا يسمع منه ويقول له دعه وما يريد⁽¹⁾ لما أراد الله من قتله على يديه فلما كان في بعض الأيام قال خسرو خان للسلطان إن جماعة من الهندو يريدون أن يُسلِّحوا ومن عاداتهم بتلك البلاد أن الهندى إذا أراد الإسلام أُدخل إلى السلطان فيكسوة كسوة حسنة ويعطيه قلادة واساور من ذهب على قدره فقال له السلطان أثنى بهم فقال أنهم يستحيون أن

files. Quand la nuit est achevée, les gens de la garde du jour arrivent. Les soldats de ce corps ont des chefs et des écrivains, qui font des rondes parmi eux et notent ceux qui sont absents ou présents.

Or, le précepteur du sultan, Kadhi khan, haïssait la conduite de Khosrew khan et était mécontent de ce qu'il voyait, savoir sa prédilection pour les Indiens idolâtres, son penchant pour eux et son origine semblable à la leur. Il ne cessait de rappeler cela au sultan, qui ne l'écoutait pas, lui répondait: « Laisse-le, » et ne voulait pas agir, à cause du dessein que Dieu avait formé de le faire peiir par les mains de cet homme. Un certain jour Khosrew khan dit au sultan : « Plusieurs Indiens desirent embrasser l'islamisme. » Or, c'est une des coutumes en vigueur dans ce pays, quand un individu veut se faire musulman, qu'on l'introduise près du sultan, qui le revêt d'un bel habit et lui donne un collier et des bracelets d'or, d'une valeur proportionnée à son rang. Le sultan dit à Khosrew : « Amène-les moi. » — « Ces

يدخلوا اليك نهائراً لاجل اقربائهم واهل ملتهم فقال له
 اتعنى بهم ليلاً فجمع خسرو خان جماعة من شجعان الهنود
 وكبرائهم فيهم اخوه خان خانان وذلك اوان الحر والسultan
 ينام فوق سطح القصر ولا يكون عنده في ذلك الوقت الا بعض
 الفتيان فلما دخلوا الابواب الاربعة وهم شاكون في السلاح
 ووصلوا الى الباب الخامس وعليه قاضي خان انكر شأنهم واحس
 بالشر فمنعهم من الدخول وقال لا بُدَّ ان اسمع من خوند عالم
 بنفسه الاذن في دخولهم وحينئذ يدخلون فلما منعهم من
 الدخول هجموا عليه فقتلوه وعلت النجبة بالباب فقال السلطان

gens-la, repondit l'emir, seraient honteux d'entrer chez toi en plein jour, a cause de leurs proches et de leurs coreligionnaires.» — « Amene-les moi done de nuit », reprit le sultan.

Khosrew khan rassembla une troupe d'Indiens choisis parmi les plus braves et les plus considerables, et au nombre desquels etait son frere Khan khanan. On se trouvait alors au temps des chaleurs, et le sultan dormait sur la terrasse du palais, n'ayant aupres de lui que plusieurs eunuques. Lorsque les Indiens, armes de toutes pieces, eurent franchi les quatre portes du palais, et qu'ils arriverent a la cinquieme, ou se trouvait Kadhi khan, cet officier suspecta leur conduite et soupconna quelque mauvais dessein. En consequence, il les empecha d'entrer et dit : « II faut absolument que j'entende de labouche du souverain du monde la permission de les introduire; alors ils seront admis. » Ges homnjes, se voyant ainsi arrets, se jeterent sur lui et le tuerent Le bruit que cete dispute excila pres de la porte devint considerable, et le sultan s'ecria : « Qu'estce que cela ? » Khos-

ما هذا فقال خسرو خان هم الهنود الذين اتوا ليُسَلِّمُوا فنعمهم قاضي خان من الدخول وزاد التهجيج فخان السلطان وقام يريد الدخول الى القصر وكان بابه مسدودًا والفتيان عنده فقرع الباب واحتضنه خسرو خان من خلفه وكان السلطان اقوى منه فصرعه ودخل الهنود فقال لهم خسرو خان هوذا فوقى فاقتلوه فقتلوه وقطعوا راسه ورموا به من سطح القصر الى محنة وبعث خسرو خان من حينه عن الامراء والملوك وهم لا يعلمون بما اتفق فكلمًا دخلت طابفة وجدوة على سرير الملك فبايعوه ولما اصبح اعلن بامره وكتب المراسم وهي الاوامر الى جميع البلاد وبعث كل امير خلعة فطاعوا له جميعًا وادعنوا الا تغلق شاه

rew khan repondit: «Ce sont les Indiens qui viennent pour se convertir. Kadhi khan les a empêchés d'entrer, et le tumulte a augmenté.» Le sultan eut peur et se leva avec l'intention de se retirer dans l'intérieur du palais; mais la porte était fermée et les eunuques se trouvaient près de là. Le prince frappa à la porte. Khosrew khan le saisit dans ses bras par derrière; mais le monarque, étant plus fort que lui, le terrassa. Les Indiens survinrent alors, et Khosrew khan leur dit: «Le voici sur moi; tuez-le.» Ils le massacrèrent, coupèrent sa tête et la jetèrent de la terrasse du palais dans la cour.

Khosrew khan manda aussitôt les emirs et les rois, qui ne savaient pas encore ce qui était survenu. Chaque fois qu'une troupe entrait, elle le trouvait assis sur le trône royal; on lui presta serment, et, lorsque le matin fut arrivé, il fit publier son avènement, expédia des rescrits ou ordres dans toutes les provinces, et envoya un habit d'honneur à chaque emir. Ils se soumirent tous à lui et lui obéirent, à

والد السلطان محمد شاه وكان اذ ذاك اميراً بدبال بور من بلاد السند فلما وصلتته خلعة خسرو خان طرحها بالارض وجلس فوقها وبعث اليه اخاه خان خانان فهزمه ثم آل امره الى ان قتله كما سنشرح في اخبار تغلق ولما ملك خسرو خان آثار الهند وظهر اموراً منكراً منها النهى عن ذبح البقر على قاعدة كفار الهند فانهم لا يجيزون ذبحها وجرأه من ذبحها عندهم ان يُخاط في جلدها ويحرق وهم يعظمون البقر ويشربون ابوالها للبركة والاستشفاء اذا مرضوا ويلطخون بيوتهم وحيطانهم باروائها وكان ذلك مما بغض خسرو خان

L'exception de Toghlok chah, pere du sultan Mohammed chah, qui etait alors gouverneur de Dibalbour (Debalpour), dans le Sind. Quand il recut le vetement d'honneur que lui octroyait Khosrew khan, il le jeta a terre et s'assit dessus. Khosrew fit marcher contre lui son frere Khan khanan «le khan des khans;» mais Toghlok le mit en deroute, et finit ensuite par le tuer, ainsi que nous le raconterons dans l'histoire du regne de Toghlok.

Lorsque Khosrew khan fut devenu roi, il accorda sa predilection aux Indiens et publia des ordres reprehensibles, tels qu'un edit par lequel il deendait d'egorger des bœufs, confonnement a la coutume des Indiens idolatres; car ils ne permettent pas de les tuer. Le chatiment de quiconque en egorge un, chez ce peuple, consiste a etre cousu dans la peau de l'animal et brule. Ils honorent les bœufs et boivent leur urine, pour se sanctifier et obtenir leur guerison lorsqu'ils sont malades, et ils enduisent avec la fiente de ces animaux leurs maisons, tant au dedans qu'au dehors. Une pareille conduite fut une des causes qui rendirent Khosrew khan odieux aux musulmans, et les firent pencher en faveur

الى المسلمين وامالهم عنه الى تغلق فلم تطل مدة ولايته ،
ولا امتدت ايام ملكه ، كما سنذكره ،

ذكر السلطان غياث الدين تغلق شاه وضبط اسمه بضم
التاء المملوكة وسكون الغين المعجم وضم الهمزة وآخرة قان
حدثني الشيخ الامام الصالح العالم العامل العابد ركن الدين
ابن الشيخ الصالح شمس الدين ابي عبد الله بن الولي الامام
العالم العابد بهاء الدين زكرياء القرشي الملقب بزاوية منها ان
السلطان تغلق كان من الاتراك المعروفين بالقرونة بفتح القاف
والراء وسكون الواو وفتح النون وهم قاطنون بالجبال التي بين
بلاد السند والترك وكان ضعيف الحال فقدم بلاد السند في
خدمة بعض التجار وكان كنوانيا له والكلوان بضم الكاف المعقودة

deToghlok. Le regne du premier ne dura pas longtemps, et
ies jours de sa royaume ne se prolongerent pas, ainsi que
nous le raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN GHIYATH EDDIN TOGHLOK GUAH.

Le cheikh et imam pieux, savant, bienfaisant et devot,
Rocn eddin, fils du pieux cheikh Chems eddin Abou 'Abd
Allah, fils du saint, de l'imam savant et devot, Beha eddin
Zacaria alkorachy almoultany, m'a fait le recit suivant, dans
son ermitage de la ville de Moultan : Le sultan Toghlok etait
au nombre de ces Turcs connus sous le nom de Karaounah
(v. *Journ. asiat.* t. II de 1844, p. 516, 517; d'Ohsson, *Hist.*
des Mongols, t. IV, p. 46), et qui habitent dans les montagnes
situees. entre le Sind et le pays des Turcs. Il etait dans une
situation miserable, et se rendit dans le Sind comme servi-
teur d'un certain marchand dont il etait *golwany*, c'est-a-dire

هو راي الخيل (جَلَوْبَان؟) وذلك على ايام السلطان علاء الدين وامير السند اذ ذاك اخوة اولو خان بضم الهمزة واللام فخدمه تغلق وتعلق بجانبه فرتبه في البيادة بكسر الباء الموحدة وفتح الياء آخر الحروف وهم الرجالة ثم ظهرت نجابتة فأُثبت في الفرسان ثم كان من الامراء الصغار وجعله اولو خان امير خيله ثم كان بعد من الامراء الكبار وسمى بالملك الغازي ورايت مكتوباً على مقصورة الجامع بملتان وهو الذي امر بعملها اتي قاتلت التنتر تسعاً وعشرين مرة فهرمتهم فحينئذ سميت بالملك الغازي ولما ولي قطب الدين ولده مدينة دبال بور وعالنها وهي بكسر الدال المهملة وفتح الباء الموحدة وجعل ولده الذي هو الآن سلطان الهند امير خيله وكان يسمى جَوْنَة بفتح الجيم والنون ولما ملك

palefrenier (*djelaouban?*). Celasepassait sous le regne du sultan 'Ala eddin, et le gouverneur du Sind etait alors son frere Oulou khan. Toghlok s'engagea a son service et futattache a sa personne, et Oulou khan l'enrola parmi les *biddeh* (*piyadeh*), c'est-a-dire, les gens de pied. Par la suite, sabravoure se fit connailre, et il fut inscrit parrni les cavaliers; puis, il devint un des petits emirs, et Oulou khan le fit chef de ses (*kuiies*. Enfin, il fut un des grands emira et recut le titre d'*almelic alghdzy* «le roi belliqueux.» J'ai vu l'inscription qui suit sur la tribune grillee de la grande mosquec de Moul-tan, dont il a ordonne la construction: «J'ai combattu les Tartares vingt-neuf fois, et je les ai mis en deroute, (Test alors que j'ai ete surnomme le roi belliqueux. »

Lorsque Kothb eddin fut devenu roi, il nomma Toghlok gouverneur de la ville de Dibalbour et de son district, et fit son fils, celui-la meme qui est a present sultan de l'Inde, chef des ecuries imperiales. On le nommait Djaounah «le

تسمى بحمد شاه ثم لما قُتل قطب الدين وولى خسرو خان
 ابقاه على اماره الخيل فلما اراد تغلق الخلاق كان له ثلاثماية من
 اصحابه الذين يعتمد عليهم في القتال وكتب الى كشلو خان
 وهو يومئذ بملتان وبينها وبين دبال بور ثلاثة ايام يطلب منه
 القيام بنصرته ويُذكره نعمة قطب الدين ويحرضه على طلب
 ناره وكان ولد كشلو خان بدهلى فكتب الى تغلق انه لو كان
 ولدى عندي لأعنتك على ما تُريد فكتب تغلق الى ولده محمد
 شاه يعلمه بما عزم عليه ، ويأمره ان يفر اليه ، ويستعجب
 معه ولد كشلو خان فادار ولده الخيلة على خسرو خان وتمت
 له كما اراد فقال له ان الخيل قد سمت وتبددت وهي تحتاج

soleil», et quand il fut roi, il se fit appeler Mohammed chah. Kothb eddin ayant ete tue el Khosrew khan lui ayant succede, ce dernier confirma Djaounah dans le poste de chef des ecuries. Lorsque Toghlok voulut se revolter, il avait trois cents camarades en qui il mettait sa confiance, les jours de bataille. Il ecrivit a Cachlou khan, qui se trouvait alors a Moullan, a trois journees de distance de Dibalbourn, pour lui demander du secours, lui rappelant les bienfaits de Kolhb eddin et l'excitant a poursuivre la vengeance du meurtre de ce prince, Le fils de Cachlou khan residait a Dihly, En consequence , il repondit a Toghlok : «Si mon tils etait pres de moi, cerlesje faiderais dans tes desseins.»Toghlok ecrivit a son fils Mohammed chah, pour lui faire connaitre ce qu'il avait resolu, et lui ordonnner de s'enfuir et de revenir le trouver, ensefaisantaccompagnerdu fils de Cachlou khan. Le jeune emir machina une ruse contre Khosrew khan, et elle lui reussit, ainsi qu'il desirait. Or il dit au sultan : « Les chevaux sont devenus gras et ont pris de l'embonpoint, ils ont besoin du yarak, e'est-a-dire du *degraissement* (ou

اليراق⁽¹⁾ وهو التضمير فاذن له في تضميرها فكان يركب كل يوم في اصحابه فيسير بها الساعة والساعتين والثلاث واستقر الى اربع ساعات الى ان غاب يوماً الى وقت الزوال وذلك وقت طعامهم فامر السلطان بالركوب في طلبه فلم يوجد له خبر ولحق بابيه واستعصب معه ولد كشلو خان وحينئذ اظهر تغلق الخلاق وجمع العساكر وخرج معه كشلو خان في اصحابه وبعث السلطان اخاه خان خانان لقتالها فهزما شرهزيمة وفر عسكره اليها ورجع خان خانان الى اخيه وقتل اصحابه واخذت خراينه وامواله وقصد تغلق حضرة دهلي وخرج اليه خسرو خان في عساكرة ونزل بخارج دهلي بموضع يعرف

entraînement).» En consequence, Khosrow khan lui permit de les *entraîner*. Le chef des curies montait chaque jour a cheval, avec ses subordonnes, se promenait d'une a Irois heures, avec les animaux confies a ses soins; ii alla memo jusqu'a rester sorti quatreheures, si bien qu'un jour il etait encore absent a midi passe, ce qui est le moment ou les Indiens prennent leur repas. Le sultan ordonna qu'on partit a cheval pour le chercher; mais on n'en Irouva aucune nouvelle, et il rejoignit son pere, emmenant avec lui le fils de Cachlou khan.

Alors Toghlok, se declarant ouvertement rebelle, rassembla des troupes, et Cachlou khan marcha avec lui, accompagne de ses soldats. Le sultan envoya pour les combattre son frere Khan khanan; mais ils lui firent essuyer la deroute la plus complete, et son armee passa de leur cote. Khan khanan se retira pres de son frere, ses officiers furent lues et ses tresors pris. Toghlok se dirigea vers Dihly. Khosrow khan sortit a sa rencontre avec son armee, et campa pres

باصيا اباد (آسيا باد) ومعنى ذلك رى الرّيح وامر بالخرايين ففتحت واعطى الاموال بالمِدَر لا بوزن ولا عدد ووقع اللقاء بينه وبين تغلق وقاتلت الهندو اشدّ قتال وانهرست عساكر تغلق ونهبت محلّته وانفرد في اصحابه الاقدمين الثلاثماية فقال لهم الى اين الفرار حيثما أدركنا قُتِلنا واشتغلت عساكر خسرو خان بالنهب وتفرّقوا عنه ولم يبق معه الا قليل فقصده تغلق واصحابه موقفه والسلطان هنالك يعرف بالشطر (چتر) الذى يرفع فوق راسه وهو الذى يسمى بديار مصر القبة والطير ويرفع بها في الاعياد واما بالهند والصين فلا يفارق السلطان في سفر ولا حَضَر فلما قصده تغلق واصحابه حى القتال بينهم وبين الهندو وانهمز

de la capitale, dans un lieu appele Acya Abd (Acya Bad), c'est a-dire « le moulin a vent ». H ordonna d'ouvrir ses tresors, et donna de l'argent par bourses et non au poids, ni par sommes determiners. La bataille s'engagea enlre lui et Toghlok, et les Indiens combattirent avec la plus grande ardeur. Les troupes de Toghlok furent mises en deroute, son camp fut piile, et il resta au milieu de ses trois cents corapagnons les plus anciens. Il leur dit: « Ou fuir? partout ou nous serons atteints, nous serons tues. » Les soldats de Khosrew khan s'occuperent apiller, et se disperserent, et il n'en demeura pres de lui qu'un petit nombre. Toghlok et ses camarades se dirigerent vers l'endroit ou il se trouvait. La presence du sultan dans ce pays-la est connue au moyen du parasol que l'on eleve au-dessus de sa tete, et que Ton appelle en Egypte « le dais et l'oiseau ». Dans cette derniere contree, on l'arbore dans les fetes solennelles; quant a l'Inde et a la Chine, il y accompagne toujours le sultan, soit en voyage, soit dans sa residence habituelle.

Or quand Toghlok et ses compagnons se furent diriges vers

امصاب السلطان ولم يبق معه احدٌ وهرب فنزل عن فرسه ورى بثيابه وسلاحه وبقي في قميص واحد وارسل شعرة بين كتفيه كما يفعل فقراء الهند ودخل بستانا هنالك واجتمع الناس الى تغلق وقصد المدينة فاتاه الكتوال بالمقاتل ودخل القصر ونزل بناحية منه وقال لكشلو خان انت تكون السلطان فقال لكشلو خان بل انت تكون السلطان وتنازعا فقال له لكشلو خان فان أثبت ان تكون سلطانا فيتولى ولدك فكرة هذا وقبل حينئذ وقعد الى سرير الملك وباعه الخاق والعامر ولما كان بعد ثلاث اشهر اجتمع بخسرو خان وهو محتجب بالبستان فخرج وطاف به فوجد القم فساله طعاما فلم يكن عنده

Khnsrew, le combat se ralluma entre eux et les Indous; les soldats du sultan furent mis en deroute, et il ne resta personne pris de lui. Il prit la fuite, descendit de cheval, jeta ses vêtements et ses armes, demeura en chemise, et laissa pendre ses cheveux entre ses épaules, ainsi que font les fakirs de l'Inde; puis il entra dans un verger situé près de là. Le peuple se réunit près de Toghlok, qui prit le chemin de la ville. Le gouverneur lui en apporta les clefs; il entra dans le palais et se jeta dans une de ses ailes; puis il dit à Cachlou khan : « Sois sultan ». — « Sois-le plutôt », répondit Cachlou khan. Tous deux se disputèrent; enfin Cachlou khan dit à Toghlok : « Si tu refuses d'être sultan, ton fils deviendra maître du pouvoir ». Toghlok eut de la répugnance pour cette proposition; il accepta alors l'autorité et s'assit sur le trône royal. Les grands et les gens du commun lui prêtèrent serment.

Au bout de trois jours, Khosrew khan, toujours caché dans le même verger, fut vivement pressé par la faim. Il sortit de cet asile et se mit à en faire le tour. Il rencontra le gardien de ce verger, et lui demanda quelque aliment.

فاعطاه خاتمه وقال اذهب فارهنه في طعام فلما ذهب بالخاتم الى السوق انكر الناس امره ورفعوه الى السجنه وهو الخاكم فادخله على السلطان فغلق فاعطاه بمن دفع اليه الخاتم فبعثت ولده محمدًا ليأتي به فقبض عليه واثابه به راكبتا على تنو بتآيين مثنائين اولاهما مفتوحة والثانية مضمومة وهو البرذون فلما مثل بين يديه قال له اني جايح فائتني بالطعام فامرته بالشرية ثم بالطعام ثم بالفقاع ثم بالتنبول فلما اكل قام قائمًا وقال يا تغلق افعل متى فعل الملوك ولا تفعلنى فقال له لك ذلك وامر به فطُربت رقبته وذلك في الموضع الذي قتل هو به قطب الدين ورؤي براسه وجسده من اعلى السطح كما فعل هو براس قطب

Cet homme n'en ayant aucun a. sa disposition, Khosrewlul donna son anneau, en lui disant : « Va et mets-le en gage, pour te procurer de la nourriture ». Lorsque cet individu se fut rendu au marche avec l'anneau, les gens congruent des soupçons a son egard et le conduisirent au chihneh, ou magistrat de police. Celui-ci l'introduisit pres du sultan Toghlok, auquel il fit connaitre qui lui avait remis la bague. Toghlok envoya son fils Mohammed, afin qu'il ramenat Khosrew. Mohammed se saisit de celui-ci et le conduisit pres de son pere, monte sur un tatou, c'est-a-dire un cheval debat. Lorsque Khosrew fut en presence de Toghlok, il lui dit : « Je suis affame, donne-moi a manger. » Le nouveau sultan ordonna qu'on lui servit du sorbet, puis des aliments, puis de la biere, et, enfin, du bitel. Quand il eut mange, il se leva et dit : « O Toghlok, conduis-toi envers moi a la maniere des rois et ne me deshonne pas ! » — « Cela t'est accorde », repondit Toghlok, et il ordonna de lui couper le cou, ce qui fut execute dans l'endroit meme ou Khosrew avait tue Kothbedd. Sa tete et son corps furent jetes du haut de la terrasse,

الدين وبعد ذلك امر بغسله وتكفينه ودُفن في مقبرته واستقام
 الملك لتغلق اربعة اعوام وكان عادلاً فاضلاً،

ذكر ما رآه ولده من القيام عليه فلم يتم له ذلك ولما استقر
 تغلق بدار الملك بعث ولده محمداً ليفتح بلاد التلنك وضبطها
 بكسر التاء المعلو والامر وسكون النون وكان معتود وهي على
 مسيرة ثلاثة اشهر من مدينة دهلي وبعث معه عسكرياً عظيماً
 فيه كبار الامراء مثل الملك تمور بفتح التاء المعلو وضم الميم
 وآخره راء ومثل الملك تكي بكسر التاء المعلو والكان وآخره
 نون ومثل ملك كافور المهردار بضم الميم ومثل ملك بيرم بالباء
 الموحدة مفتوحة والياء آخر الحرون والراء مفتوحة وسواهم
 فلما بلغ الى ارض التلنك اراد المخالفة وكان له نديم من

ainsi qu'il avait fait de la tete de son predecesseur. Toghlok
 commanda ensuite de laver le cadavre et de l'envelopper
 dans un linceul; apres quoi on l'ensevelit dans le mausolee
 qu'il s'etait construit. La royaume apparut en paix pendant
 quatre ans a Toghlok, qui etait un prince juste et vertueux.

REGIT DE LA REBELLION QUE SON FILS MEDITA CONTRE LOI,
 MAIS QUI NE REUSSIT PAS.

Lorsque Togblok fut etabli fermement dans la capitale,
 il envoya son fils Mohammed pour faire la conquete du
 pays de Tiling (Telingana), situe a trois mois de marche de
 Dihly. Il fit partir avec lui une armee considerable, dans
 laquelle se trouvaient les principaux emirs, tels que le roi
 (*almelic*) Temourje roi Tikin, Melic Cafour *Almuhurdar* « le
 gardien du sceau », Melic Beiram, etc. Quand Mohammed
 fut arrive dans la contrée de Tiling, il voulut se revolter. Or
 il avait pour commensal un homme, du nombre des juris-

الفقهاء الشعراء يعزى بعبيد فامره ان يلقى الى الناس ان
السلطان تغلق ثوبه وظنه ان الناس يبائعونه مُسرَّعين اذا
سمعوا ذلك فلما التى ذلك الى الناس انكرو الامراء وضرب كل
واحد منهم طبله وخالف فلم يبق معه من احد وازادوا
قتله فنعهم منه ملك تمور وقام دونه فقر الى ابيه في عشرة
من الفرسان سماهم ياران موافق معناه الاصحاب الموافقون
فاعطاه ابوه الاموال والعساكر وامره بالعود الى التلنك فعاد
اليها وعلم ابوه بما كان اراد فقتل الفقيه عبيدا وامر بملك
كافور المهردار فضرب له عمود في الارض محدود الطرفين وركب في
عنقه حتى خرج من جنبه طرفه ورأسه الى اسفل وترك على

consultes et des poetes, quel'on appelait 'Obaid. Il lui ordonna de repandre le bruit que le sultan Toghluk etait inort; car il s'imaginait que les gens lui preteraient en toute hale le serment de fidelite, des qu'ils entendraient cette nouvelle. Lorsque ce bruit eut ete porte a la connaissance des soldats, les emirs n'y ajouterent pas foi; chacun d'eux fit battresa titubale et se revolta. Il ne demeura personne pres de Mohammed, et les chefs voulurent le tuer, Melic Temour les en empecha et le protegea. Il s'enfuit pres de son pere, avec dix cavaliers, qu'il surnomma *iaran mouafik*, c'est-a-dire « les compaghons sinceres ». Son pere lui donna des sommes d'argent el des troupes, et lui commanda de retourner dans le Tiling; et il obeit. Mais le sultan connut quel avait ete son dessein; il tua le tegisle 'Obai'd et ordonna de mettre a mort Melic Cafour, le muhurdar. On ficha en terre un pieu de tente, aiguise a son extremite superieure, et on l'enfonce dansle cou de Cafour, jusqu'a ce que la poirite sortit par un des cotes de cc malheureux, qui avait la tete en bas, et fut

ذلك الحال وقروى بقى من الامراء الى السلطان شمس الدين
ابن السلطان ناصر الدين⁽¹⁾ بن السلطان غياث الدين بلين
واستقروا عنده ،

ذكر مسير تغلق الى بلاد الككنوق وما اتصل بذلك الى واثه
واقام الامراء الهاربون عند السلطان شمس الدين ثم ان
شمس الدين تولى وعهد لولده شهاب الدين لجلس لجلس
ابيه ثم غلب عليه اخوه الاصغر غياث الدين بهادر بوره
ومعناه بالهندية الاسود واستولى على الملك وقتل اخاه قتلوه
خان وسائر اخوته وفر شهاب الدين وناصر الدين منهم الى
تغلق فتجهز معها بنفسه لقتال اخيها وخلف ولده مجددا
نايبا عنه في ملكه وجد السير الى بلاد الككنوق فتغلب عليها

laisse en cet etat. Les autres emrs s'enfuirent pres du sultan Chems eddin, fils du sultan Nacir eddin, fils du sultan Ghiyath eddin Balaban, et se fixerent a sa cour.

REGIT DE LA MARGHE DE TOGHLOK VERS LE PAYS DE LACNAOUTY,
ET DE CE QUI S'ENSUIVIT, JUSQU'A SA MORT.

Les emirs fugitifs sojournent pris du sultan Chems eddin. Dans la suite, celui-ci mourut, leguant le trône a son fils Chihab eddin. Ce prince succéda a son pere; mais son frere cadet, Ghiyath eddin Behadotir Bourah (ce dernier mot signifie, dans la langue indienne, *le noir*), le vainquit, s'empara du royaume, et tua son frere Kothlou khan, ainsi que la plupart de ses autres freres. Deux de ceux-ci, le sultan Chihab eddin et Nacir eddin, s'enfuirent pris de Toghlok, qui se mit en marche avec eux, afin de combattre le fratricide. Il laissa dans son royaume son fils Mohammed en qualite de vice-roi, et savanna en hate vert le pays de Lacnaouty. Il s'en rendit maitre, fit prisonnier son sultan

واسرسلطانها غياث الدين بهادر وتقدم به اسيرا الى حضرة
 وكان بمدينة دهلي الول نظام الدين البذاوى ولا يزال محمد
 شاه ابن السلطان يتردد اليه ويعظم خدامه ويساله الدعا
 وكان ياخذ الشيخ حال تغلب عليه فقال ابن السلطان
 لخدمته اذا كان الشيخ في حاله التي تغلب عليه فاعطوني بذلك
 فلما اخذته الحال اعطوه فدخل عليه فلما رآه الشيخ قال
 وهبنا له الملك ثم توفى الشيخ في ايام غيبة السلطان محمد
 ابنه محمد بعثه على كاهله فبلغ ذلك اياه فانكره وتوعدة وكان
 قد رابته منه امور ونقم عليه استكثاره من شراء الممالك
 واجزاله العطايا واستجلابه قلوب الناس فراد حنقه عليه

Ghiyath eddin Behadour et reprit avec ce captif le chemin de sa capitale.

Il y avait alors a Dihly le saint Nizhatn eddin Albc-dhaouny, et Mohammed chah, fils du sultan, ne cessait de lui rendre des visites, de témoigner de la consideration it ses serviteurs et d'implorer ses prieres. Or le cheikh etait sujet a des extases qui s'emparaient de tout son gtre. Le fils du sultan dit a ses serviteurs: «Quand le cheikh sera dans eette extase qui se rend maitresse de lui, faites-le-moi savoir. « Lorsque son acces le prit, on en prevint le ptfnce, qui se rendit pres de lui. Des que le cheikh le vit, il s'teria: «Nous lui donnons la royaute! » Ensuite il mourut pendant l'absence du sultan, et le fils de ce prince, Mohammed, porta sa btere sur son epaule. Cette nouvelle parvint a son pere, il se defia de lui et lui adressa des menaces. Differents actes avaient deja inspire des soupcons a Toghluk contre son fils: il le voyait de mauvais ceil acheter un grand nombre d'esclaves, donner des presents magnifiques et se concilier les cœurs; mais alors sa colore contre lui augmenta. On rapporta

ولمعه أن المنجمين زعموا أنه لا يدخل مدينة دهلي بعد سفره ذلك فيتوعددهم ولما عاد من سفره وقرب من الحضرة امرى ولده أن يبني له قصرًا وهم يسمونه الكشك بضم الكاى وتشين متجم مسكن على وإد هنالك يسمى افغان بور فبناه في ثلاثة أيام وجعل أكثر بنائه بالخشب مرتفعًا على الأرض قائمًا على سوارى خشب وأحكمه بهندسة تولّى النظر فيها الملك زاده المعروف بعد ذلك بخواجه جهان واسمه أحمد بن إياس كبير وزراء السلطان محمد وكان إذ ذاك شحنة العمارة وكانت الحِكمة التي اخترعوها فيه أنه متى وطئت الغيلة جهة منه وقع ذلك القصر وسقط ونزل السلطان بالقصر وأطعم الناس

au sultan que les astrologues pretendaient qu'il n'entrerait pas dans la ville de Dihly, au retour de ce voyage, Il se repandit contre eux en menaces.

Lorsqu'il fut revenu de son expedition et qu'il approcha de la capitale, il ordonna a son fils de lui batir un palais, ou, comme ce peuple l'appelle, un *cohc* «kiosque», *prbs* d'une riviere qui coule en cet endroit et que l'on nomme Afghan Pour. Mohammed l'edifia en trois jours, et le construisit pour la majeure partie en bois. Il eait eleve au-dessus du sol et reposait sur des colonnes de bois. Mohammed le disposa avec art et dans des proportions que fut charge de faire observer Almelic Zadeh, connu dans la suite par le titre de Khodjah djihan. Le vrai nom de cet individu etait Ahmed, fils d'Ayas; il devint le principal vizir du sultan Mohammed, et il etait alors inspecteur des batiments. L'invention qu'imagin&rent ces deux personnages en conslruisant le kiosque cortsista a le batir de telle sorte qu'il tombat et s'ecroulat des que les eElephants en approcheraient d'un certain c6te. Le sultan s'arreta dans cet edifice, et fit servir a manger au

وتفرقوا واستاذنه ولده في أن يعرض الغيلة بين يديه وفي
 مريضة فأذن له وحدثنى الشيخ ركن الدين أنه كان يومئذ
 مع السلطان ومعهما ولد السلطان الموقر لديه محمود فجاء
 محمد ابن السلطان فقال للشيخ يا خوند هذا وقت العصر
 انزل فصل قال لي الشيخ فنزلت واتى بالافعال من جهة واحدة
 حسبا دبروه فلما وطئتها سقط ألكشك على السلطان وولده
 محمود قال الشيخ فسمعت الفجة فعدت ولم اصل فوجدت
 ألكشك قد سقط فامر ابنه أن يوقى بالفرس والمساحى للحفر عنه
 وأشار بالابطاء فلم يوت بهما الا وقد غربت الشمس فحسروا
 ووجدوا السلطان قد حنا ظهره على ولده ليقبه الموت فرغم

peuple, qui se dispersa ensuite. Son fils lui demanda la permission de faire passer devant lui les elephants, couverts de leurs harnais de parade. Le sultan le lui permit.

Le cheikh Rocn eddin m'a raconte qu'il se trouvait alors pres du sultan, et qu'ils avaient avec eux le fils de ce dernier, son enfant de predilection, Mahmoud. Sur ces entrefaites, Mohammed revint et dit au cheikh : « 6 maitre! voici le moment de la priere de l'apres-midi; descends et prie. » — « Je descendis, continue le cheikh, et l'on amena les elephants d'un meme cote, ainsi que le prince et son confident avaient imagine de le faire. Lorsque ces animaux marcherent de ce cote, le kiosque s'ecroula sur le sultan et son fils Mahmoud. J'entendis le bruit, dit toujours le cheikh, et je revins sur mes pas sans avoir fait ma priere. Je vis que le kiosque etait renverse. Le fils du sultan, Mohammed, ordonna d'apporter des pioches et des pelles, afin de creuser la terre et de chercher apres son pere. Mais il fit signe qu'on tardat d'obeir, et on n'apporta les outils qu'apres le coucher du soleil. On se mit alors a creuser et l'on decouvrit le sultan, qui avail courbe

بعضهم انه أُخْرِجَ مَيِّتًا وزعم بعضهم انه اخرج حيًّا فأَجْهَنَ عليه وجعل ليلاً الى مقبرته التي بناها بخارج البلدة المسماة باسمه تغلق آباد فدفن بها وقد ذكرنا السبب في بناءه لهذه المدينة وبها كانت خرايب تغلق وقصورة وبها القصر الاعظم الذى جعل قراميدة مذهبة فاذا طلعت الشمس كان لها نورٌ عظيمٌ وبصيص يمنع البصر من ادامة النظر اليها واخترن بها الاموال الكثيرة وبذكر انه بنى صهرججا وافرق فيه الذهب افراغاً فكان قطعة واحدة فصرن جميع ذلك ولده محمد شاه لما ولى وبسبب ما ذكرناه من هندسة الوزير خواجه جهان في بناء الكشك الذى سقط على تغلق كانت حظوته عند ولده

le dos au-dessus de son fils, afin de le preserver de la mort. Quelques-uns pretendirent que Toghlok fut retire mort, d'autres, au contraire, qu'il etait encore en vie, qu'on l'acheva et qu'on le transporta de nuit dans le mausotee qiril s'etait construit pres de laville appetee, d'apres lai, Toghlok Abad, et ou il fut enterre.»

Nous avons raconte (ci-dessus, p. 147) pour quel motif il avait bati cette ville, ou se trouvaient ses tresors et ses palais. C'est la qu'etait le palais immense qu'il recouvrit de tuiles dories. Au moment ou le soleil se levait, ces tuiles resplendissaient d'une vive lumiere, et d'un eclat qui empechait roeil de les regarder longlemps. Toghlok deposa dans cette ville de Toghlok Abad des triors considerables. On raconte qu'il construisit un bassin, ou il versa de l'or fondu, de maniere a en former un seul morceau. Son ills Mohammed chah dipensa tout cela lorsqu'il fut monte sur le troue.

Ce fut aux habiles mesures observes par le vizir Khodjah djihan, en construisant le kiosque qui s'ecroula sur Toghlok, ainsi que nous l'avons rapporte, qu'il dut la considera-

محمد شاه وايتاره لديمه فلم يكن احد يدانيه في المنزلة
لديه ولا يبلغ مرتبته عنده من الوزراء ولا غيرهم ،

ذكر السلطان ابى الجاهد محمد شاه بن السلطان غياث
الدين تغلق شاه ملك الهند والسند الذى قدمنا عليه
ولما مات السلطان تغلق استولى ابنه محمد على الملك من
غير منازع له ولا مخالف عليه وقد قدمنا انه كان اسمه جونة
فلما ملك تسمى بمحمد واكتفى بابى الجاهد وكل ما ذكرت
من شان سلاطين الهند فهو مما أُخبرت به وتلقينته او معظمه
من الشيخ كمال الدين بن البرهان الغزنوى قاضى القضاة

tion dont il jouissait aupres de Mohammed et la predilection que celui-ci lui temoignait. Personne, soit vizir ou autre, n'approchait de lui sous le rapport de l'estime ou le tenait ie sultan, et n'atteignait le rang dont il etait en possession pres de ce prince.

HISTOIRE DU SULTAN ABOUL'MODJAHID MOHAMMED CHAH, FILS DU
SULTAN GHIYATH EDDIN TOGULOK CHAH, ROI DE L'INDE ET DU
SIND, A LA COUR DE QUI NOUS NOUS RENDIMES.

Lorsque le sultan Toghlok fut mort, son fils Mohammed s'empara du royaume, sans rencontrer d'adversaire ni de rebelle. Nous avons dit ci-dessus que son nom etait Djaounah; mats quand il fut devenu roi, il se fit appeler Mohammed et fut surnomme Abou'l Modjahid (le pere de celui qui fait la guerre aux infideles). Tout ce que j'ai rapporte touchant l'histoire des sultans de l'Inde, j'en ai ete informe et je l'ai appris, au moins pour la plus grande partie, de la bouche du cheikh Carnal eddin, tils de Borhan eddin, de Ghaznah, kadhi

واما اخبار هذا الملك فعظمها مما شاهدته ايام كوني
ببلادته

ذكر وصفه وهذا الملك احب الناس في اسداء العطايا وارقة
الدماء فلا يخلو بابه عن فقير يُغنى او حَيّ يُقتل وقد شُهرت
في الناس حكاياته في الكرم والشجاعة وحكاياته في الفتك والبطش
بذوى الجنايات وهو اشد الناس مع ذلك تواضعا واكثرهم
اظهارا للعدل والحق وشعائر الدين عنده محفوظة وله اشتداد في
امر الصلاة والعقوبة على تركها وهو من الملوك الذين اُطردت
سعادتهم وخرق المعتاد بين نقيبتهم ولاكن الاغلب عليه
الكرم وسندكر من اخباره فيه عجائب لم يُسمع بمثلها من

des kadhis. Quant aux aventures de ce roi-ci, la plupart
sont au nombre de ce que j'ai vu durant mon sejour dans
ses Etats.

PORTRAIT DE CE ROI.

Mohammed est de tous les hommes celui qui aime davan-
tage a faire des cadeaux et aussi a repandre le sang. Sa porte
voit toujours pres d'elle quelque fakir (pauvre) qui devient
riche, ou quelque etre vivant qui est mis a mort. Ses traits de
generosite et de bravoure, et ses exemples de cruaute et de
violence envers les coupables, ont obtenu de la celebrity parmi
le peuple. Malgre cela, il est le plus humble des hommes
et celui qui montre le plus d'equite; les ceremonies de la
religion sont observees a sa cour; il est tres-severe en ce qui
regarde la priere et le chatiment qui suit son inexecution.
Il est au nombre des rois dont la felicite est grande, et dont
les heureux succes depassent ce qui est ordinaire; mais sa
quality dominante, c'est la generosite. Nous raconterons,
parmi les traits de sa liberalite, des merveilles dont les
semblables n'ont ete rapportees d'aucun des princes qui Font

تقدمه وأنا أشهد بالله وملائكته ورُسُلِهِ ان جميع ما أنقله عنه من الكرم الخارق للعادة حق يقين وكفى بالله شهيدا واعلم ان بعض ما آثره من ذلك لا يسع في عقل كثير من الناس ويعتدونه من قبيل المستحيل عادة ولاكن شيئا عاينته وعرفت محته واخذت بحظا وافرمه لا يسعني الا قول الحق فيه واكثر ذلك ثابت بالتواتر في بلاد المشرق ،

ذكر ابوابه ومشوره وترتيب ذلك ودار السلطان بدھلي
تسمى دار سرا بفتح السين المهمل والراء ولها ابواب كثيرة فاما الباب الاول فعليه جملة من الرجال موكلون به ويقعد به اهل الانفار والابواق والصرنايات فاذا جاء امير او كبير ضربوها

precede. J'atteste Dieu, ses anges et ses prophètes, que tout ce que j'en dirai de sa munificence extraordinaire est la vérité sûre. Il me suffit de Dieu pour témoin. Je sais qu'une portion de ce que je raconterai en ce genre ne sera pas admise dans l'esprit de beaucoup d'individus, et qu'ils la comprendront parmi ce qui est impossible dans l'ordre habituel des choses. Mais quand il s'agit d'un événement que j'ai vu de mes yeux, dont j'ai connu la réalité, dans lequel j'ai pris une grande part, je ne puis faire autrement que de dire la vérité. D'ailleurs, la majeure partie de ces faits est rendue constante par la tradition orale dans les pays de l'Orient.

DES PORTES DU PALAIS DE CE SULTAN, DE SA SALLE D'AUDIENCE
ET DE L'ORDRE SDIVI EN CES LIEUX.

Le palais du sultan, a Dihly, est appelé Dar Sera et a un grand nombre de portes. A la première se tiennent une troupe d'hommes proposés à sa garde; les joueurs de clairons, de trompettes et de fifres sont assis en cet endroit, et quand il arrive un emir ou un grand personnage, ils jouent

ويقولون في ضربهم جاء فلان جاء فلان وكذلك ايضا في
 البابين الثاني والثالث ويخرج الباب الاول دكاكين يتعمد
 عليها الجلاذون وهم الذين يقتلون الناس فان العادة عندهم
 انه متى امر السلطان بقتل احد قُتل على باب المشور ويبقى
 هنالك ثلاثا وبين البابين الاول والثاني دهليز كبير فيه دكاكين
 مبنية من جهتيه يتعمد عليها اهل النوبة من حفاظ الابواب
 واما الباب الثاني فيتعمد عليه البوابون للمولكون به وبينه وبين
 الباب الثالث دكاكنة كبيرة يتعمد عليها نقيب النقباء وبين
 يديه عمود ذهب يحسكه بيده وعلى راسه كلاه من الذهب
 مصورة في أعلاها ريش الطواويس والنقباء بين يديه على رأس
 كل واحد منهم شاشية مذهبة وفي وسطه منطقة وبيده

de leurs instruments et disent, dans les intervalles de ce concert : « Un tel est venu, un tel est venu. » II en est de meme a la seconde et a la troisieme porte. En dehors de la premiere, il y a des estrades, sur lesquelles s'asseyent les bourreaux qui sont charges de tuer les gens. C'est la coutume chez ce peuple, toutes les fois que le sultan a ordonne de tuer un homme, qu'il soit massacre a la porte de la salle d'audience et que son corps y reste trois jours. Entre les deux portes, la premiere et la seconde, il y a un grand vestibule, de chaque cote duquel sont des estrades en pierre de faille, oil s'asseyent les hommes de faction parmi les gardiens des portes. Quant a la seconde de ces deux portes, les portiers charges de sa garde y prennent place. Entre elle et la troisieme, il y a une grande estrade ou siege le nakib en chef (chef supreme de tous les cherifs); il a devant lui une massue d'or, qu'il prend dans sa main, et sur sa tete il porte une tiare d'or incrustee de pierreries et surmontee de plumes de paon. Les nakibs se tiennent devant lui, coiffes chacu d'une calotte doree, les reins serres

سوط نصابه من ذهب أو فضة ويفضي هذا الباب الثاني إلى مشور كبير متمتع يقعد به الناس وأما الباب الثالث فعليه دكاكين يقعد فيها كتاب الباب ومن عوائدهم أن لا يدخل على هذا الباب أحد إلا من عينه السلطان لذلك ويعين لكل انسان عددا من اصحابه وناسه يدخلون معه وكل من يأتي إلى هذا الباب يكتب الكتاب أن فلانا جاء في الساعة الأولى أو الثانية أو ما بعدها من الساعات إلى آخر النهار ويطلع السلطان بذلك بعد العشاء الآخرة ويكتبون أيضا بكل ما يحدث بالباب من الامور وقد عُيِّن من أبناء الملوك من يوصل كل ما يكتبونه إلى السلطان ومن عوائدهم أيضا أنه من غاب

par une riche ceinture, et tenant dans la main un fouet, dont la poignée est d'or ou d'argent.

Gette seconde porte aboutit à une tres-grande salle d'audience où s'asseyent les sujets. Quant à la troisieme porte, elle est pourvue d'estrades où se placent les écrivains de la porte. Une des coutumes de ce peuple, c'est que personne n'entre par cette porte, à moins que le sultan ne l'ait désigné pour cela. Il fixe, pour chaque individu, un certain nombre de ses compagnons et de ses gens qui entrent avec lui. Toutes les fois que quelqu'un se présente à cette porte, les secretaires écrivent ; « Un tel est venu à la premiere heure ou à la seconde, » et ainsi de suite, jusqu'à la fin du jour. Le sultan prend connaissance de ce rapport après la dernière prière du soir. Les écrivains tiennent note aussi de tout ce qui arrive à la porte; des fils de rois ont été désignés pour transcrire au sultan tout ce qu'ils écrivent.

Une autre coutume des Indiens, c'est que quiconque s'absent de paraître au palais du sultan pendant trois jours

عن دار السلطان ثلاثة أيام فصاعداً لَعُدُّر أو لغير عذر فلا يدخل هذا الباب بعدها إلا بأذن من السلطان فإن كان له عذر من مرض أو غيره قدَّم بين يديه هدية مما يناسبه أهداؤها إلى السلطان وكذلك أيضاً القادمون من الاسفار والفقير يُهدى المعنف والكتاب وشبهه والفقير يهدى المصلى والسُّبحة والمسواك ونحوها والامراء ومن أشبههم يهدون الخيل والجمال والسلاح وهذا الباب الثالث يُفضى إلى المشور الهائل الفسيح الساحة المسمَّى هزار اسطون بفتح الهاء والزاي والفاء ورآء ومعنى ذلك ألف سارية وهي سوارى من خشب مدهونة عليها ستف خشب منقوشة أبدع نقش يجلس الناس تحتها وبهذا المشور يجلس السلطان للجلوس العام،

et plus, soit qu'il ait une excuse ou non, ne passe pas celle porte par la suite, si ce n'est avec la permission du souverain. S'il a quelque excuse, telle qu'une maladie ou un autre empêchement, il fait offrir au sultan un cadeau choisi parmi les objets qu'il lui convient de présenter à ce monarque. C'est ainsi qu'en usent également ceux qui arrivent de voyage. Le légiste offre un Koran, des livres et des dons semblables; le fakir, un tapis à prier, un chapelet, un cure-dents ou des objets du même genre. Les emirs et leurs pareils présentent des chevaux, des chameaux et des armes.

Cette troisième porte aboutit à la salle d'audience, vaste et immense, que l'on appelle *Hezar Ousthodn* (*sutodn*), ce qui veut dire «les mille colonnes». Ces colonnes sont de bois vernisse, et elles supportent une toiture de planches, peintes de la manière la plus admirable. Les gens s'asseyent au-dessous, et c'est dans cette salle que le sultan donne ses audiences solennelles.

ذكر ترتيب جلوسه للناس واكثر جلوسه بعد العصر وربما جلس اول النهار وجلوسه على مصطبة مفروشة بالبياض فوقها مرتبة ويجعل خلف ظهره محدة كبيرة وعن يمينه منكا وعن يساره مثل ذلك وقعوده جلوس الانسان للتشهد في الصلاة وهو جلوس اهل الهند كلهم فاذا جلس وقف امامه الوزير ووقف الكتاب خلف الوزير وخلفهم الحجاب وكبير الحجاب هو فيروز ملك ابن عمر السلطان ونايبه وهو اذن الحجاب من السلطان ثم يتلوه خاص حاجب ثم يتلوه نايب خاص حاجب ووكيل الدار ونايبه وشرف الحجاب وسيد الحجاب وجماعة

DE L'ORDRE OBSERVE PAR LE SULTAN DANS SES AUDIENCES.

La plupart de ses audiences ont lieu apres la priere de quatre heures du soir; mais souvent il en donne au commencement de la journee. Il siege sur une estrade tendue d'etoffes de couleur blanche et surmontee d'un trone; un grand coussin est place derriere son dos; il a a sa droite un autre coussin et un troisieme a sa gauche. Il s'assied a la maniere de rhomme qui veut reciter le *techehhud*, ou profession de foi musulmane, pendant la priere. (Voy. Mour. d'Ohsson, II, 83, 84.) C'est ainsi que s'asseyent tous les habitants de l'Inde. Quand le sultan est assis, le vizir se tient debout devant lui, les secretares se placent derriere le vizir, et les chambellans derriere les secretares. Le chef supreme des chambellans est Firouz Melic, cousin germain du sultan et son lieutenant. C'est celui des chambellans qui approche le plus pres du sultan. Apres lui vient le chambellan particulier, qui est lui-meme suivi de son substitut, de l'intendant du palais et de son lieutenant, de deux dignitaires appeles: Tun *la gloire* et l'autre *le chef des chambellans*, et des personnes places sous leurs ordres.

تحت أيديهم ثم يتلو الحجاب النقباء وهم نحو مائة وعند جلوس السلطان ينادى للحجاب والنقباء بأعلى أصواتهم بسم الله ثم يقف على رأس السلطان الملك الكبير ثبوتاً ويبيده المذبة يشتردها الذهاب ويقف مائة من السليخدارية عن يمين السلطان ومثلهم عن يساره بأيديهم الدرق والسيون والغبيسي ويقف في المهيئة والميسرة بطول المشور قاضي القضاة ويأليه خطيب الخطباء ثم سائر القضاة ثم كبار الفقهاء ثم كبار الشرفاء ثم المشايخ ثم أخوة السلطان وأصحابه ثم الأمراء الكبار ثم كبار الأعزة وهم الغرباء ثم القواد ثم يؤتى بستين فرساً مسرجة ملجمة بجهيزات سلطانية لأنها ما هو بشعار

Les nakibs, au nombre d'environ cent, viennent apres les chambellans. Lorsque le sultan s'assied, les uns et les autres crient de leurvoix la plus forte: «Au nom de Dieu.» Ensuite se place debout, derriere le sultan, le grand roi Kabotilah, tenant dans sa main un emouchoir avec lequel il chasse les mouches. Cent silahdar (ecuyers, *armigeri*) se tiennent debout a la droite du sultan, et un pareil nombre a sa gauche. Ils ont dans leurs mains des boucliers, des epees et des arcs. A droite et a gauche, sur toute la longueur de la salle d'audience, sont places: 1° le kadhi des kadhis; 2° le predicateur en chef; 3° les autres kadhis; 4° les principaux legistes; 5° les principaux descendants de Mahomet; 6° les cheikhs; 7° les freres et beaux-freres du sultan; 8° les principaux 6mirs; 9° les chefs des *illastres*, c'est-a-dire des etrangers (conf. ci-dessus, pag. 98); 10° les generaux.

On amtae ensuite soixante chevaux, selles et brides avec les harnais impeiaux; parmi eux il y en a qui portent les

للخلافة وهي التي لجمها ودوايرها من الحرير الاسود المذهب ومنها ما يكون ذلك من الحرير الابيض المذهب ولا يركب بذلك غير السلطان فيؤلف النصف من هذه الفيل عن اليمن والنصف عن الشمال بحيث يراها السلطان مريوق الخمسين فيلاً مريونة بقباب الحرير والذهب مكسوة انيابها بالحديد إعداداً لقتل اهل الجرائم وعلى عنق كل فيل فياله وببعدة شبه الطبرزين من الحديد يودبه به ويتقومه لما يراد منه وعلى ظهر كل فيل شبه الصندوق العظيم يسع عشرين من المقاومة واكثر من ذلك ودونه على حسب ضخامة الفيل وعظم جرمه ويكون في اركان ذلك الصندوق اربعة اعلام مركوزة وتلك الفيلة معقاة ان تخدم السلطان وتحسب رؤسها

insigae da khalifat : ce sont ceux dont les brides et les sangles sont de soie noire et doree; il y en a qui ont les memes objets en soie blanche et doree; le sultan seul monte des chevaux ainsi equipes. On tient la moitie de ces chevaux a droite et l'autre naotie a gauche, de maniere que le sultan puisse les voir. Puis on amene cinquante elephants decorez d'etoffes de soie et d'or; leurs defenses sont recouvertes de fer, afin qu'elles soient plus propres a tuer les coupables. Sur le cou de chaque elephant se tient son comae, ayant a la main une sorte de hache d'armes de fer, avec laquelle il chatie sa bete et la fait se diriger selon ce qu'on exige decile. Chaque elephant a sur son dos une espece de grande boite, qui peut contenir vingt combattants, plus ou moins, d'apres la grosseur de l'animal et la grandeur de son corps. Quatre etendards sont fixes aux angles de cette boite. Ces elephants sont dresses a saluer le sultan et a incliner leurs tites, et, lorsqu'ils saluent, les chambellans

فاذا خدمت قال، الحجاب بسم الله بأصوات عالية ويوقف ايضاً نصفها عن اليمين ونصفها عن الشمال خلف الرجال الواقفين وكل من يأتي من الناس المعيّنين للوقت في الميمنة أو الميسرة يخدم عند موقف الحجاب ويقول الحجاب بسم الله ويكون ارتفاع أصواتهم بقدر ارتفاع صيت الذي يخدم فاذا خدم انصرف الى موقفه من الميمنة أو الميسرة لا يتعداه أبداً ومن كان من كبار الهنود يخدم ويقول له الحجاب والنقباء هداك الله ويقف عبيد السلطان من وراء الناس كلهم بأيديهم الترسية والسيون فلا يمكن أحداً الدخول بينهم الا بين يدي الحجاب القايمن بين يدي السلطان.

disent a haute voix : « Au nom de Dieu! » On les fait aussi se tenir, moitié a droite, moitié a gauche, derriere les personnes qui sont debout.

Tous ceux qui arrivent, d'entre les gens designes pour rester debout, soit a droite, soit a gauche, font une salutation pres du lieu oil se tiennent les chambellans. Ceux-ci disent: « Au nom de Dieu!» et l'etevation du ton de leur voix est proportionuee a la grandeur de la renommee de celui qui salue. Lorsqu'il a flechi le genou, il retourne asa place, a la droite ou a la gauche, et ne la depasse jamais. Si c'est un Indien idolatre qui salue, les chambellans et les nakibs lui disent: «Que Dieu te guide!» Les esclaves du sultan se tiennent debout derriere tout le monde, ayant dans leurs mains des boucliers et des epees, et il n'est possible a personne de se meler parmi eux, si ce n'est en passant devant les chambellans qui sont debout devant l'empereur.

ذكر دخول الغرباء واصحاب الهدايا اليه وان كان بالبواب احد ممن قدم على السلطان بهدية دخل للحجاب الى السلطان على ترتيبهم يقدمهم امير حاجب ونايبه خلفه ثم خاص حاجب ونايبه خلفه ثم وكيل الدار ونايبه خلفه ثم سيد الحجاب وشرن الحجاب ويخدمون في ثلاثة مواضع ويُسْعِلُون السلطان بمن في الباب فاذا امرهم ان ياتوا به جعلوا الهدية التي ساقها بايدي الرجال يقومون بها امام الناس بحيث يراها السلطان ويستدعي صاحبها فيخدم قبل الوصول الى السلطان ثلاث مرات ثم يخدم عند موقف الحجاب فان كان رجلاً كبيراً وقف في صف امير حاجب والا وقف خلفه ويخاطبه السلطان

DE L'ADMISSION DES ETRANGERS ET DES PORTEURS DE CADEAUX
EN PRESENCE DU SULTAN.

S'il se trouve a la porte quelqu'un qui vienne pour offrir au sultan un present, les chambellans entrent chez ce prince dans l'ordre hierarchique. L'emir chambellan les precede, son substitut marche derriere lui; puis viennent le chambellan particulier et son substitut, l'intendant du palais et son suppliant, le chef des chambellans et le principal chambellan. Ils font une salutation dans trois endroits differents, et annoncent au sultan quelle est la personne qui attend a la porte. Lorsqu'il leur a ordonne de l'amener, ils placent le present qu'elle apporte dans les mains d'individus qui doivent se tenir debout avec le cadeau devant l'assistance, afin que le sultan puisse le voir. Le prince mande alors celui qui l'offre, et ce dernier salue trois fois avant d'arriver devant lui; puis il fait une salutation pres de l'endroit ou se tiennent les chambellans. Si c'est un homme considerable, il se tient debout sur la meme ligne que l'emir chambellan; sinon, il se met derriere lui. Le sultan lui adresse lui-meme

بنفسه الطف خطاب وبرحب به وإن كان ممن يستحق التعظيم فانه يصاحبه او يعانقه ويطلب بعض هديته فتعظم بين يديه فان كانت من السلاح او الثياب قلبها بيده واطهر استحسنها جبراً لحاظ مهديها وابناساً له ورفقاً به وخلع عليه وامر له بحال لغسل راسه على عادتهم في ذلك بمقدار ما يستحقه المهدى،

ذكر دخول هدايا عماله اليه واذا اق العُمال بالهدايا والاموال المبيعة من مجاى البلاد صنعوا الاداى من الذهب والفضة مثل الطسوت والاباريق وسواها وصنعوا من الذهب والفضة قطعاً شبه الآجر يسمونها الخشت بكسر الخاء المعجمة

La parole de la maniere la plus gracieuse et lui souhaite la bienvenue. Si cet homme est du nombre de ceux qui méritent de la consideration, le sultan lui prend la main ou il l'embrasse et demande quelque porlion de son present. On l'expose devant lui, et s'il se compose d'armes ou d'etoffes, il les tourne en tous sens et temoigne son approbation, afin de raffermir l'esprit du donateur, de l'enhardir et de lui montrer de la sollicitude. Il lui accorde un vetement d'honneur et lui assigne une somme d'argent pour se laver la tete, selon la coutume des Indiens en pareille circonstance, le tout en proportion de ce que merite le donateur.

DE LA MANIERE DONT ON PRESENTE AU SULTAN LES CADEAUX
DE SES AGENTS.

Lorsque les agents arrivent portant les dons et les richesses amassees au moyen des impôts des differentes provinces, ils font des vases d'or et d'argent, tels que des bassins, des aiguieres et autres. Ils font aussi, en or et en argent, des morceaux qui ont la forme de briques et qu'on appelle

وسكون الشين المحم وقاء معلوّة ويقف الفراشون وهم عبيد السلطان صفًا والهدية بأيديهم كل واحد منهم مسك قطعة ثم يقدم الغيلة ان كان في الهدية شيء منها ثم للهيل المسرجة الملمعة ثم البغال ثم للجمال عليها الاموال ولقد رايت الوزير خواجه جهان قدم هديته ذات يوم حين قدم السلطان من دولة آباد ولقيه بها في ظاهر مدينه بيانه فأدخلت الهدية اليه على هذه الترتيب ورايت في مجلتها صينيّة معلوّة باحجار الياقوت وصينيّة معلوّة باحجار الزمرد وصينيّة معلوّة بالؤلؤ الفاخر وكان حاق كاؤن ابن عمر السلطان ابي سعيد ملك العراق حاضرًا عنده حين ذلك فاعطاه حظًا منها وسيذكر ذلك فيما بعد ان شاء الله تعالى.

khicht (nom persan qui signifie «brique, etc.»). Les *far-rdchs* ou valels, qui sont les esclaves du sultan, se tiennent debout en un seul rang, et ils ont a la main les presents, chacun d'eux portant une pitee separee. Apres cela, on fait avancer les elephants, s'il s'en trouvedans le cadeau, puis les chevaux selles et brides, ensuite les mulcts, et enfin les cbameaux cbarges des tributs.

Je vis une ibis le vizir Khodjah Djiban offrir un present au sultan, qui revenait de Daoulet Abed. II alla a sa rencontre jusqu'a l'exterieur de la ville de Biyanah, et fit porter le cadeau devant le monarque dans l'ordre que nous avons decrit. Parmi les objets offerts dans cette circonstance, je remarquai un vase de porcelaine rempli de rubis, un autre rempli d'emeraudes et un troisieme plein de perles magnifiques. Cela se passait en presence de Hadji Caoun, cousin germain du sultan Abou Sa'id, roi de l'Irak. Le souverain de l'Inde lui donna une partie de ce cadeau, comme nous le dirons plus tard en detail, sil plait au Dieu tres-haut.

ذكر خروجه للعبيدين وما يتصل بذلك واذا كانت ليلة العيد بعث السلطان الى الملوك والخواص وارباب الدولة والاعزة والكتّاب والنجّاب والنقباء والقواد والعبيد واهل الاخبار الخلع التي تعتمهم جميعاً فاذا كانت صبيحة العيد زينت الفيلة كلها بالحرير والذهب والجواهر ويكون منها ستة عشر فيلاً لا يركبها احد ائماً هي مختصة بركوب السلطان ويرفع عليها ستة عشر شرطراً (حجّراً) من الحرير مرصعة بالجواهر قائمة كل شرطر منها ذهب خالص وعلى كل فيل مرتبة حرير مرصعة بالجواهر ويركب السلطان فيلاً منها وترفع امامه العاشية وهي ستارة سرجه وتكون مرصعة بانفس الجواهر ويمشى بين يديه عبيده وماليكه

DE LA SORTIE DU SULTAN LORS DES DEUX PRINCIPALES FETES,
ET DE CE QUI SE RATTAGIE A CE SUJET.

Le soir qui precede la fete, le sultan fait cadeau de vetements aux *rois* ou grands dignitaires, aux favoris, aux chefs du royaume, aux personnages illustres ou Strangers, aux secretares, aux chambellans, aux officiers, aux gouverneurs, de meme qu'aux servileurs et aux messagers. Au matin de la fete, on orne tous les elephants avec de la soie, de l'or et des pierres precieuses. Seize de ces animaux ne sont months par personne, et ils sont seulement reserves pour le sultan. On eleve sur ceux-ci seize *tchetrs* ou parasols de soie, in crusted de pierres precieuses, et dont les manches sont en or pur. Chacun de ces elephants porte, de plus, un coussin de soie, enrichi de pierres precieuses. Le souverain monte un de ces elephants, et l'on porte devanl lui la *ghachiyah*, c'est-a-dire la housse qui recouvre la selle du sultan; elle est incrustee des pierres les plus precieuses.

Devant le monarque marchent a pied ses serviteurs et ses

وكل واحد منهم تكون على راسه شاشية ذهب وعلى وسطه منطقة ذهب وبعضهم يرضعها بالجواهر ويمشي بين يديه ايضا النقباء وهم نحو ثلاثماية وعلى راس كل واحد منهم اقرون ذهب وعلى وسطه منطقة ذهب وفي يده مقرعة نصابها ذهب ويركب قاضي القضاة صدر الجهان كمال الدين الغزنوي وقاضي القضاة صدر الجهان ناصر الدين الخوارزمي وسائر القضاة وكبار الاعزة من الخراسانيين والعراقيين والشاميين والمصريين والمغاربة كل واحد منهم على فيل وجميع الغرباء عندهم يسمون الخراسانيين ويركب المؤذنون ايضا على الفيلة وهم يكبرون ويخرج السلطان من باب القصر على هذا الترتيب والعساكر تنتظره كل امير

esclaves, chacun d'eux ayant sur la tete une calotte d'or, et autour des hanches une ceinture egalement d'or, que quelques-uns enrichissent de pierres precieuses. Les officiers, au nombre d'environ trois cents, marchent aussi a pied devant le sultan; ils portent sur leur tete un bonnet haut en or, ont autour des reins une ceinture d'or, et a leur main un fouet, dont le manche est en or. On remarque, montés sur des elephants; le grand juge Sadr Aldjihan Carnal eddin Alghazneouy, le grand juge Sadr Aldjihan Nassir eddin Alkharezmy, et tous les autres juges; il en est ainsi des principaux personnages illustres, parmi les Khoracjtiens, les Irakiens, les Syriens, les Egyptiens et les Baibaresques. Tous ceux-ci sont pareillement montés sur des elephants. Il est a noter que tous les etrangers sont nommés Khoracjtiens par les peuples de l'Inde. Les muezzins montent aussi sur des elephants, et ne cessent de crier : « Dieu est tout-puissant! »

Telle est la disposition qu'on observe quand le sultan sort de la porte du chateau. Il est attendu par toutes les troupes,

بموجبه على حدة معه طبوله واعلامه فيقدم السلطان وامامه من ذكرناه من المشاة وامامهم القضاة والمؤذنون يذكرون الله تعالى وخلف السلطان مراتبه وفي الاعلام والطبول والابواق والانفار والصرايات وخلفهم جميع اهل دخلته ثم يتلوهم اخو السلطان مبارك خان بمراتبه وعساكرة ثم يليه ابن اخ السلطان بهرام خان بمراتبه وعساكرة ثم يليه ابن عمه ملك فيروز بمراتبه وعساكرة ثم يليه الوزير بمراتبه وعساكرة ثم يليه الملك مجير بن ذى الرجا بمراتبه وعساكرة ثم يليه الملك الكبير قبولة بمراتبه وعساكرة وهذا الملك كبير القدر عنده عظيم الجاه كثير المال اخبرني صاحب ديوانه ثقة

chaque commandant etant a la tete de son corps, separe des autres, et ayant avec lui ses tambours et ses drapeaux. Le souverain s'avance, precede par les gens a pied que nous avons mentionnes; devant ceux-ci marchent les juges et les muezzins, qui proclament les louanges de l'Etre supreme. Derriere le sultan se voient ses *meratib* (dignites, insignes, etc.) : ce sont les drapeaux, les tambours, les cors, les trompettes et les hautbois, Viennent apres cela toutes les personnes qui sont dans son intimacy; a leur suite, le frere du monarque, Mobareckhan, avec ses insignes et ses troupes; puis, le neveu du sultan, Behrihu khan, avec ses insignes et ses troupes; le cousin du sultan, le roi Firouz, avec ses insignes et ses troupes; le vizir, avec ses insignes et ses troupes; le roi Modjir, fils de Dhou rredja, avec ses insignes et ses troupes; le grand roi Kaboulah, avec ses insignes et ses troupes. Celui-ci est fort estime du sultan; il occupe un rang tres-eleve et possede d'immenses richesses. J'ai ete informe par le personnage qui tient ses registres, ou son in-

الملك علاء الدين على المصري المعروف بابن الشرايشي ان نفقته
ونفقة عبيده ومرتبائهم ستة وثلاثون ألفا في السنة ثم يليه
الملك نكبة بمراتبه وعساكره ثم يليه الملك بغيره بمراتبه
وعساكره ثم يليه الملك مخلص بمراتبه وعساكره ثم يليه
الملك قطب الملك بمراتبه وعساكره وهؤلاء هم الامراء الكبار
الذين لا يفارقون السلطان وهم الذين يركبون معه يوم العيد
بالمراتب ويركب غيرهم من الامراء دون مراتب وجميع من يركب
في ذلك اليوم يكون مُدْرَعًا هو وفرسه واكثرهم مهاليك
السلطان فاذا وصل السلطان الى باب المصلى وقف على بابه

tendant, et qui est connu sous la denomination de l'Homme de confiance du royaume, 'Ala eddin 'Aly almisry, appele aussi Ibn Accherabichy, ou le fils du marchand de bonnets (du mot persan *serpouch*, qui signifie « bonnet, etc. »), que la depense de Kaboulah, de ses serviteurs, ainsi que le total de leurs salaires, s'elevait a trente-six *lac* par an, c'est-a-dire trente-six fois cent mille dinars d'argent, ou trois millions six cent mille pieces d'argent. Apres Kaboulah, viennent dans le cortège : le *roi* Noubiah, avec ses insignes et ses troupes; le *roi* Boghrah, avec ses insignes et ses troupes; le *roi* Mokhliss, avec ses insignes et ses troupes, et le *roi* Kothb almoulc, avec ses insignes et ses troupes. Tous les individus que nous venons de nommer sont les principaux emirs, qui ne quittent jamais le sultan, Ils montent a cheval avec lui le jour de la fete, avec leurs insignes, tandis que les autres emirs en sont prives. Toutes les personnes qui montent a cheval dans cette solennite sont revetues de leurs cuirasses, et leurs montures sont caparaconnees. La plupart de ces gens sont des esclaves du monarque.

Lorsque le sultan est arrive a la porte de l'oratoire, il

وامر بدخول القضاة وكبار الامراء وكبار الاعزة ثم نزل
السلطان ويصلي الامام ويخطب فان كان عيد الاكسى اتى
السلطان بجمل فنكسه برّج يسمونه النيرة بكسر النون وفتح
الزاي بعد ان يجعل على ثيابه فوطه حرير توقّيا من الدم ثم
يركب الفيل ويعود الى قصره ،

ذكر جلوسه يوم العيد وذكر السرير الاعظم والمبحرة
العظمى ويُغرض القصر يوم العيد ويزين بابداع الزينة وتنضرب
الباركة على المشور كله وفي شبه خيمة عظيمة تقوم على اعمدة
فخام كثيرة وتحفها القباب من كل ناحية ويصنع شبه اشجار
من حرير ملوّن فيها شبه الازهار ويجعل منها ثلاثة صفوف

s'arrete, et ordonne aux juges, aux principaux emirs et aux plus notables des personnages illustres d'entrer. Il descend apres cela de sa monture, et l'Imam prie et preche. S'il s'agit de la fete des sacrifices (l'autre est celle de la rupture du jeun), le sultan amene un chameau et l'gorge avec une lance courte, qu'on appelle dans l'Inde (du mot persan) *niz-zeh*. Il a soin de recouvrir ses habits d'une serviette de soie, pour se garantir du sang. Cette ceremonie accomplie, il remonte sur l'elephant et retourne a son palais.

DE LA SEANCE QUE TIENT LE SULTAN LE JOUR DE LA FETE,
DU TRONE PRINCIPAL ET DE LA PLUS GRANDE CASSOLETTE.

Le jour de la fete, Ton recouvre tout le chateau de tapis et on l'orne de la maniere la plus somptueuse. On eleve, sur tout l'espace du lieu de l'audience, la *bdrgah*, qui ressemble a une immense tente. Elle est soutenue par de nombreuses et grosses colonnes, et est entouree de tous cotes par des coupes ou pavilions. On forme des arbres arlificiels avec de la soie de differentes couleurs, et ou les fleurs sont aussi imitees. On les distribue en trois rangees dans toute la salle

بالمشور ويجعل بين كل شجرتين كرسى ذهب عليه مرتبة مغطاة
 ويُنصب السرير الاعظم في صدر المشور وهو من الذهب الخالص
 كله مرصع القوآثم بالجواهر وطوله ثلاثة وعشرون شبرا
 وعرضه نحو النصف من ذلك وهو منفصل وتجميع قطعته فتتصل
 وكل قطعة منه يجعلها جملة رجال لثقل الذهب وتجعل فوقه
 المرتبة ويرفع الشطر المرصع بالجواهر على راس السلطان وعند
 ما يصعد على السرير ينادى الحجاب والنقباء باصوات عالية بسم
 الله ثم يتقدم الناس للسلام فاولهم القضاة والخطباء والعلماء
 والشرفاء والمشائخ واخوة السلطان واقاربه واصهاره ثم الاعزة
 ثم الوزير ثم امرآء العساكر ثم شيوخ المماليك ثم كبار

d'audience, et l'on place partout, entre ces arbres, des estrades
 d'or, surmontees d'un coussin recouvert de sa housse. Le trone
 magnifique est dressé sur le devant de la salle; il est entierement
 en or pur, et les pieds en sont incrustes de pierres
 precieuses; il a de hauteur vingt-trois emfans, et de largeur,
 moitié environ, Il est compose de plusieurs pieces, qui
 se joignent ensemble et forment un tout. Chacune de ces
 pieces est portee par plusieurs hommes, a cause de la pesanteur
 de l'or. On place sur le trone le coussin, et l'on élève sur la tete
 du sultan le parasol incruste de pierres precieuses. Quand le
 monarque monte sur son trone, les chambellans et les officiers
 orient a haute voix: « Au nom de Dieu! » Alors les assistants
 s'avancent pour saluer le souverain, en commençant par les juges,
 les predicateurs, les savants, les nobles et les cheikhs; puis
 viennent les freres du sultan, ses proches parents, ses beaux-
 freres ou allies et les personhages illustres. Ensuite le vizir,
 les commandants des troupes, les cheikhs des esclaves et les
 notables de l'armee.

الاجناد يسمّ واحد اثر واحد من غير تراحم ولا تدافع ومن عوّأَدهم في يوم العيد ان كلّ من بيده قربة مُنعم بها عليه ياتي بدنانير ذهب مصرورة في خرقه مكتوبًا عليها اسمه فيلقبها في طست ذهب هنالك فيجتمع منها مال عظيم يعطيه السلطان لمن شاء فاذا فرغ الناس السلام وضع لهم الطعام على حسب مراتبهم وينصب في ذلك اليوم المخضرة العظمى وهي شبه برج من خالص الذهب منفصلة فاذا ارادوا اتصالها وصلوها وتعمل القطعة الواحدة منها جملةً من الرجال وفي داخلها ثلاثة بيوت يدخل فيها المُجسّرون يوقدون العود القاري والقاقلي والعنبر الاشهب ولجأوى حتى يعم دخانها المشوركته ويكون

Ils saluent tous separement, l'un apres l'autre, sans presse et sans foule,

C'est l'usage, au jour de la fete, que chaque personne qui a ete gratifiee du revenu de quelque village apporte des pieces d'or, enveloppees dans un lambeau d'elofle, sur lequel elle ecrit son nom, et qu'elle jette dans un bassin d'or, prepare pour cet effet. On a masse ainsi une somme considerable, quele sultan donne a qui il lui plait. Les salutations accomplies, on dispose les mets pour les assistants, suivant le rang de chacun de ceux-ci.

On monte dans ce jour la grande cassolette, qui ressemble a une tour; elle est en or pur et composed de diverses pieces qu'on joint a volonte. Il faut plusieurs hommes pour transporter cbacune de ses parties. Dans son interieur, se trouvent trois cellules ou entrant les hommes charges de repandre les parfums; its aliment le bois appele *kamary*, ainsi que le *kakouly* (sortes d'aloès), l'ambre gris et le benjoin, de facon que la vapeur de ces matieres remplit toute la salle d'aurlience. De jeunes garrons tiennent a la main

بأيدي الفتيان تَراميل الذهب والفضة مملوءة بماء الورد وماء الزهر يصنّفونه على الناس صُبًا وهذا السرير وهذه المبخرة لا يخرجان إلا في العيدين خاصة ويجلس السلطان في بقية أيام العيد على سرير ذهب دون ذلك وتنصب باركة بعيدة لهما ثلاثة ابواب يجلس السلطان في داخلها ويقف على الباب الأول منها عماد الملك سرتيز وعلى الباب الثاني الملك نكبية وعلى الباب الثالث يوسف بُغرة ويقف عن اليمين امرأة المماليك السليمانية وعن اليسار كذلك ويقف الناس على مراتبهم ومخنة الباركة ملك طغى بيده عصي ذهب ويهد نائبه عصي فضة يرتبان الناس ويسويان الصفوف ويقف الوزير والكتاب خلفه ويقف الحُجّاب والنقّماء ثم يأتي أهل الطرب فأولهم بنات الملوك الكُفّار

des barils d'or et d'argent, remplis d'eau de roses et d'eau de fleurs d'oranger, qu'ils repandent a profusion sur les assistants.

Le trone et la cassoelte dont nous avons parle ne sont tires du tresor qu'a l'occasion des deux grandes fetes seulement. Les jours des autres solennites, le sultan s'assied sur un trone d'or inferieur au premier. On dresse alors une salle d'audience eloignée, pourvue de trois portes, et le sultan prend place a l'interieur. A la premiere porte se tient debout 'Imad almoulc Sertiz, a la seconde, le *roi* Nocbiah, et a la troisieme, Youcuf Boghrah. A droite et a gauche se tiennent debout les chefs des esclaves ecuyers ou porteepees; la foule se tient pareillement debout, suivant le rang de chacun. L'inspecleur de cette salle d'audience est le *roi* Thaghai, qui porte a la main une baguette d'or: son substitut en porte une d'argent, et, tous les deux, ils placent les assistants et forment les files. Le vizir et les secretares sont debout, ainsi que les chambellans et les officiers.

Puis viennent les musiciennes et les danseuses, et d'a-

من الهنود المسببات في تلك السنة فيغتنين ويرقصن ويههبهن
السلطانُ لامرأء والاعزة ثم يأتي بعدهن سائر بنات الكفار
فيغتنين ويرقصن ويههبهن لإخوانه واقاربه واصهاره وابناء الملوك
ويكون جلوس السلطان لذلك بعد العصر ثم يجلس في اليوم
الذي بعده بعد العصر ايضا على ذلك الترتيب ويوق بالمغنيات
فيغتنين ويرقصن ويههبهن لامرأء الممالك وفي اليوم الثالث
يزوج اكاربه ويتعم عليهم وفي اليوم الرابع يعتق العبيد وفي
اليوم الخامس يعتق الجوارى وفي اليوم السادس يزوج العبيد
بالجوارى وفي اليوم السابع يعطى الصدقات ويكثر منها ،
ذكر ترتيبه اذا قدم من سفره واذا قدم السلطان من

bord les filles des rois indiens infideles (les Hindous), qu'on a fait captives dans cette annee-la. Elles chantent et dansent, et le sultan les donne aux emirs et aux personnages illustres. Apres elles, arrivent les autres filles des infideles, qui chantent aussi et dansent, et que le sultan donne a ses freres, a ses proches parents, a ses beaux-freres et aux fils des rois. Cette stance se tient apres la priere de l'apres-noon, Le souverain tient une autre seance le lendemain de la fete, a la meme heure, et en suivant les memes dispositions. Les chanteuses viennent, elles chantent et dansent, et il les donne aux chefs des esclaves. Le troisieme jour, il marie ses proches parents, qui recoivent ses bienfaits; le quatrieme, il affranchit des hommes esclaves; le cinquieme, il affranchit des femmes esclaves; le sixieme, il marie ensemble des hommes et des femmes esclaves; enfin, le septieme jour, il distribue de nombreuses aumones.

DE L'ORDRE QU'ON OBSERVE QUAND LE SULTAN ARRIVE DE VOYAGE.

Lorsque le souverain est de retour de ses voyages, on orne

اسفاره زينت الفيلة ورفعت على ستة عشر فيلاً منها ستة عشر شطراً منها مزركش ومنها مرصع وحملت امامه الغاشية وهي الستارة المرصعة بالجوهر النفيس وتُصنع قباب من الخشب مقسومة على طبقات وتكسى بثيراب الحرير ويكون في كل طبقة الجوارى المغنيات عليهن اجمل لباس واحسن حلية ومنهن رواقص ويحصل في وسط كل قبة حوض كبير مصنوع من الجلود مملوء بماء الجلاب محلولاً بالماء يشرب منه جميع الناس من وارد وصادر وبلدي او غريب وكل من يشرب منه يُعطى التنبول والفوفل ويكون ما بين القباب مفروشاً بثيراب الحرير يطاق عليها مركب السلطان وتُزين حيطان الشارع الذي يمر به من باب

les elephants, et l'on eleve sur seize cfentre eux seize parasols, dont les uns sont broches d'or, et les autres enrichis de pierres precieuses. On porte devant lui la *ghdchayah*, qui est la housse servant a recouvrir la selle, et qui est incrustde des pierreries les plus fines. On construit des coupoles de bois partagees en plusieurs etages, et on les recouvre d'e tofles de soie. Dans chaque etage on voit les jeunes esclaves clianteuses, revetues de tres-beaux habillements et des parures fort jolies; quelques-unes parmi elles dansent, Dans le centre de toutes ces coupoles il y a un reservoir immense, fait avec des peaux, et rempli d'essence de roses ou de sirop dissous dans de l'eau. Tout le monde, sans exception, peut en boire, les nationaux comme les etrangers. Ceux qui en preunent resolvent en mime temps les feuilles de betel et la noix d'arec. L'espace qui separe les pavilions est rccouvert d'etoffes de soie, que foule la monture du sultan. Les murailles des rues par lesquelles le souverain doit passer sont orneesaussi d'etoffes de soie, depuis la porte de la ville

المدينة الى باب القصر بتياب الحرير وبمشى امامه المشاة من عبيدة وهم آلاى وتكون الافواج والعساكر خلفه ورايت في بعض قدماته على الحضرة وقد نصبت ثلاث او اربع من الرعادات الصغار على الفيلة ترمى بالدنانيس والدراهم على الناس فيلتنقطونها من حين دخوله الى المدينة حتى وصل الى قصره ،

ذكر ترتيب الطعام الخاص والطعام بدار السلطان على صنفين طعام الخاص وطعام العام فاما الخاص فهو طعام السلطان الذى ياكل منه وعادته ان ياكل في مجلسه مع الحاضرين ويجلس لذلك الامراء الخواص وامير حاجب ابن عم السلطان وعهاد الملك

jusqu'a celle du chateau. Devant le monarque marchent ses esclaves, au nombre de plusieurs milliers; la foule et les soldats sont par derriere.

J'ai ete present quelquefois a son entree dans la capitale, reveuant de voyage. On avait dresse trois ou quatre petites balises (litteralement: «petites machines tonnantes; petils tonnerres») sur les elephants. Elles lancaient sur les assistants des pieces d'argent et d'or, que ceux-ci ramassaient. Cela commentja au moment de l'entree du sultan dans la ville, et dura jusqu'a son arrivee au chateau.

DE LA DISPOSITION DO REPAS PRIVE.

Il y a deux sortes de repas dans le palais du sultan : celui des grands et celui du public. Quant au premier, c'est le repas ou mange le souverain; et il a l'habitude de faire cela dans la salle d'audience, en compagnie des personnes presentes. Ce sont: les emirs les plus intimes, l'emir chambellan, cousin du monarque, 'Imad almoulc Sertiz, et l'emir

سرتيز و امير مجلس ومن شاء السلطانُ تشریفه او تکریمه من الاعزة او كبار الامراء دعاء فاكل معهم وربما اراد ايضا تشریف احد من الحاضرين فاخذ احدی العصا بيده وجعل عليها خبزة و يعطيه اياها فياخذها المعطى ويجعلها على كتفه اليسرى ويخدم بيده اليمنى الى الارض وربما بعث من ذلك الطعام الى من هو غائب عن المجلس فيخدم كما يصنع الحاضر وياكله مع من حضرة وقد حضرت مرّات لهذا الطعام الخاص فرأيت جملة الذين يحضرون له نحو عشرين رجلاً،

ذكر ترتيب الطعام العام وأما الطعام العام فيؤتى به من المطبخ وامامه النقيب يصيحون بسم الله ونقيب النقباء امامهم

Madjlis, ou chef d'assemblee. Outre ceux-ci, le saltan invite les individus qu'il veut anoblir ou honorer, parmi les personnages illustres ou les principaux emirs, qui mangent ainsi avec lui. Il arrive quelquefois qu'il veut aussi honorer une des personnes qui se trouvent presentes. Alors il prend un plat avec sa main, il y place un pain et le passe a cette personne. Celle-ci le prend, le tient dans sa main gauche, et s'incline, en touchant la terre avec sa main droite. Souvent le souverain envoie quelque mets de ce repas a un individu absent de l'audience. Celui-ci, en le recevant, fait la reverenee, a l'instar de l'individu present, et mange ce mets avec les gens qui se trouvent en sa compagnie. J'ai assiste bien des fois a ce repas prive, et j'ai vu que le nombre de ceux qui y prenaient part etait d'environ vingt hommes.

DE LA DISPOSITION DU REPAS COMMON.

Les mets que Ton sert au public sont apportés des cuisines, et precedés par les principaux officiers, qui crient:

بيده عود ذهب ونائبه معه بيده عود فضة فاذا دخلوا من الباب الرابع وسمع من المشور اصواتهم قاموا قياما اجمعين ولا يبقى احد قاعدا الا السلطان وحده فاذا وضع الطعام بالارض اصطف النقباء صفًا ووقف اميرهم امامهم وتكلم بكلام يمدح فيه السلطان ويثنى عليه ثم يخدم ويخدم النقباء لخدمته ويخدم جميع من المشور من كبير وصغير وعادتهم انه من سمع كلام نقيب النقباء حين ذلك وقف ان كان ماشيا ولزم موقفه ان كان واقفا ولا يتحرك احد ولا يتزحزح عن مقامه حتى يفرغ ذلك الكلام ثم يتكلم ايضا نائبه كلاما نحو ذلك ويخدم ويخدم النقباء وجميع الناس مرة ثانية وحينئذ

«Au nom de Dieu!» Ceux-ci ont en tete leur chef, lequel tient dans sa main une massue d'or, et son substitut, qui en tient une d'argent. Lorsqu'ils ont franchi la quatrieme porte, el que ceux qui se trouvent dans la salle d'audience ont ainsi entendu leurs voix, ils se levent tous ensemble, et personne, si ce n'est le sultan, ne reste assis. Quand les mets sont poses a terre, les officiers se placent sur une seule ligne, le commandant a leur tete, qui parle a l'eloge du sultan, et fait son panegyrique. Il s'incline profondement apres cela, tous les officiers l'imitent, de meme que tous les assistants, sans exception, grands et petits. L'usage est que, des qu'un individu entend la voix du chef des officiers dans cette circonstance, il s'arrete debout, s'il marchait, et garde sa place, s'il etait debout et arrete. Personne ne bouge, ni ne quitte sa place, jusqu'a ce que ledit personnage ait fini son discours. Apres cela, son substitut parle d'une facon analogue a la sienne; puis il s'incline, et il est imile en ceci **par** les officiers et le public, qui saluent ainsi une seconde fois. Alors tout le monde s'assied.

يجلسون ويكتب كُتّاب الباب معرّفين بحضور الطعام وان كان السلطان قد علم بحضوره ويُعطى المكتوب لصبي من أبناء الملوك مُوَكَّل بذلك فيأتي به الى السلطان فاذا قرأه هين من شاء من كبار الامراء لترتيب الناس وإطعامهم وطعامهم الرُّقاق والشِوَاء والاقراص ذات اللجوانب المملوءة بالجلسوَاء والارز والدجاج والسموسك وقد ذكرنا ذلك وفسرنا ترتيبه وعادتهم ان يكون في صدر سِباط الطعام القضاة والخطباء والفقهاء والشرفاء والمشايخ ثم اقارب السلطان ثم الامراء الكبار ثم سائر الناس ولا يقعد احد إلا في موضع معيّن له فلا يكون بينهم تراحم البتة فاذا جلسوا اتى الشربدارية وهم السُّقاة بأيديهم اواني الذهب والفضة

Les secretaires, places a la porte, ecrivent pour informer le sultan de l'arrivee des aliments, bien que celui-ci le sache deja. On donne le billet a un enfant choisi parmi les fils des *rois*, et qui est charge specialement de celte besogne; il le remet au souverain, lequel, apres l'avoir lu, nomme ceux des principaux commandants qu'il charge de presider a l'arrangement des assistants et a leur nourriture. Celle-ci consiste en pains, ressemblant plutot a des gateaux; en viandes roties; en pains ronds, fendus et remplis de pate douce; en riz, en poulets, et en une sorte de hachis de viande. Nous avons parle precedemment de toutes ces choses et explique leur distribution.

En tete du banquet se placent les juges, les predicateurs, les jurisconsultes, les nobles et les cheikhs. Viennent apres eux les parents du sultan, les principaux commandants et tout le public. Personne ne s'assied qtt'a l'endroit qui lui a ete destine; de sorte qu'il n'y a parmi eux jamais de presse. Les assistants etant places, arrivent les *chorbidders*, qui sont les echansons; ils tiennent a la main des vases d'or, d'ar-

والنجاس والرجاج مملوءة بالنبات المحلول بالماء فيشربون ذلك قبل الطعام فاذا شربوا قال للحجاب بسم الله ثم يشرعون في الاكل ويجعل امام كل انسان من جميع ما يحتوى عليه السماط ياكل منه وحده ولا ياكل احد مع احد في صحنه واحدة فاذا فرغوا من الاكل اتوا بالفقاع في اكواز القصدير فاذا اخذوه قال الحجاب بسم الله ثم يوى باطباق التنبول والفوفل فيعطى كل انسان غرفة من الفوفل المهشوم وخمس عشرة ورقة من التنبول بمجموعة مربوطة بخيط حرير احمر فاذا اخذ الناس التنبول قال الحجاب بسم الله فيقومون جميعا ويخدم الامير المعين للاطعام ويخدمون لخدمته ثم ينصرفون وطعامهم مرتان في اليوم احدهما قبل الظهر والاخرى بعد العصر،

gent, d'airain et de verre, remplis de sucre candi dissous dans l'eau : on boit cela avant de manger, et ensuite les chambellans s'ecrient: «Au nom de Dieu! On commence alors le repas. Devant chaque personne, on place de tous les mets dont se compose le festin; chacun les mange se-payment, et nul n'est servi dans le meme plat avec un autre individu. Le repas fini, on apporte une espece de btere dans des pots detain, et, le public l'ayant bue, les chambellans disent encore : « Au nom de Dieu!» On introduit les plats contenant le bitel et la noix d'arec; on donne a chacun une pincee de celle-ci concassee, ainsi que quinze feuilles de betel reunies ensemble et liees avec un fil de soic rouge. Les assistants ayant pris le betel, les chambellans disent de nouveau : « Au nom de Dieu!» Tout le monde se leve a ce moment; le commandant qui a preside au repas salue; le public en fait autant, et se retire. Cette sorte de festin a lieu deux fois par jour : la premiere, avant midi, el la seconde, apres la priere de l'apres-midi.

ذكر بعض اخباره في الجود والكرم وأما اذكر منها ما حضرته وشاهدته وعاينته ويعلم الله تعالى صدق ما اقول وكفى به شهيدا مع ان الذي احكيه مستفيض متواتر والبلاد التي تقرب من ارض الهند كاليمن وخراسان وفارس مملوءة باخباره يعطونها حقيقة ولا سيما جوده على الغرباء فانه يفضلهم على اهل الهند ويؤثرهم ويجزل لهم الاحسان ويسبغ عليهم الانعام ويؤتيهم الحظ الرفيع ويؤليهم المواقب العظيمة ومن احسانه اليهم ان سألهم الاعزة ومنع من ان يدعوا الغرباء وقال ان الانسان اذا دعى غريبًا انكسر خاطره وتغير حاله

QUELQUES HISTOIRES SUR CE SULTAN, MONTRANT SA BIENFAISANCE
ET SA GENEROSITE.

Je me propose de mentionner seulement les faits de ce genre auxquels j'ai été présent, dont j'ai été témoin, et que j'ai ainsi vus de mes propres yeux. Le Dieu très-haut connaît la vérité des choses que je vais raconter, et l'on n'a pas besoin, outre cela, d'un autre témoignage. D'ailleurs, tout ce que je vais dire est bien divulgué et assez notoire. Les pays qui sont peu éloignés de l'Inde, tels que le Yaman, le Khoracan et la Perse, sont remplis d'anecdotes sur ce prince, et leurs habitants les connaissent fort bien; ils n'ignorent pas surtout sa bienfaisance envers les étrangers, qu'il préfère aux indigènes, qu'il honore, qu'il favorise, qu'il comble de bienfaits, auxquels il donne des emplois élevés et fait de riches présents. Un de ses bienfaits à l'égard des étrangers, c'est qu'il les nomme *a'izzak*, ou « gens illustres », et défend qu'on les appelle étrangers. Il prétend qu'appeler un individu du nom d'étranger, c'est lui

وساذكر بعضاً مما يُحصى من عطاياه الجزيلة ومواهبه ان شاء
الله تعالى ،

ذكر عطائه لشهاب الدين الكازروني التاجر وحكايته
كان شهاب الدين هذا صديقاً لملك التجار الكازروني الملقب
بمرويز وكان السلطان قد اقطع ملك التجار مدينة كغباية
ووعده ان يوليه الوزارة فبعث الى صديقه شهاب الدين
ليقدم عليه فاته واعد هدية للسلطان وهي سراجه من الملق
المقطوع المزين بورقة الذهب وصيوان مما يناسبها وخباء وتابع
وخباء راحة كل ذلك من الملق المزين وبغال كثيرة فلما قدم
شهاب الدين بهذه الهدية على صاحبه ملك التجار وجده

dechirer le cœeur et troubler son esprit. Je vais maintenant
citer, s'il plait a Dieu, un petit nombre de ses largesses et
de ses dons magnifiques.

DU GADEAU QU'IL A FAIT AU MARCHAND CHIHAB EDDIN ALCAZEROUNY,
ET HISTOIRE DE CELUI-CI.

Ce Chihab eddin etait un ami du *roi* des marchands
Alcazerouny, surnomme Perouiz, auquel le sultan avait
donne en fief la ville de Cambaie, et promis la charge de
vizir. Alors Perouiz envoya dire a son ami Chihab eddin
de venir le rejoindre, et celui-ci arriva, avec un present
qu'il avait prepare pour le sultan, et qui etait compost des
objets suivants : une petite maison en drap decoupe enri-
cchi de feuilles d'or, une grande tente analogue a la maison-
nette, une petite tente avec ses accessoires, et une tenle de
repos, le tout en drap orne, enfin beaucoup de mulets. A
l'arrivee de Chihab eddin avec son cadeau, son ami le roi
des marchands allait partir pour la capitale. Il apportait les

أخذوا في القدوم على الحضرة بما اجتمع عنده من تجاري بلاده وبهدية للسلطان وعلم الوزير خواجه جهان بما وعدة به السلطان من ولاية الوزارة فغار من ذلك وقلق بسببه وكانت بلاد كنباية والجزرات قبل تلك المدة في ولاية الوزير ولأهلها تعلّق بجانبه وانقطاع اليه وتخدم له وأكثرهم كغار وبعضهم حصاة يمتنعون بالجبال فدنّ الوزير اليهم أن يضربوا على ملك التجار إذا خرج إلى الحضرة فلما خرج بالخرائن والاموال ومعه شهاب الدين بهديته نزلوا يومًا عند العصى على عادتهم وتفرقت العساكر ونام أكثرهم فضرب عليهم الكغار في جمع عظيم فقتلوا ملك التجار وسلبوا الاموال والخرائن وهدية

sommes qu'il avait ainassees au moyen des impots du pays qu'il gouvernait, et ua cadeau pour le souverain.

Le vizir Khodjah Djihan, ayant appris que le sultan avait promis a Perouiz le vizirat, en devint jaloux et en fut trouble. Les pays de Cambaie et du Guzarate etaient, avant ce temps-la, sous la dependance du vizir; leurs populations Etaient attachees a celui-ci, devours entierement a lui et promptes a le servir. La plupart do ces peuples etaient des infideles, et une partie d'entre eux, des rebelles qui se defendaient dans les montagnes. Le vizir leur suggera de tourner sur le roi des marchands lorsqu'il se dirigerait vers la capitale. En effet, quand Perouiz sortit avec ses tresors et ses biens, Chihab eddin, portant son cadeau, l'accompagna, et ils camperent un jour avant midi, suivant leur habitude. Les troupes qui les escortaient se disperserent, et le plus grand nombre se mit a dormir. Les infideles tomberent sur eux dans ce moment en force considerable, ils tuerent le roi des marchands, pillerent ses biens et ses tresors, ainsi

شهاب الدين ونجا هو بنفسه وكتب الخبرون الى السلطان بذلك فامر ان يُعطى شهاب الدين من حجي بلاد نهروالة ثلاثين الف دينار ويعود الى بلاده فعرض عليه ذلك فابي من قبوله وقال ما قصدى الا رؤيئة السلطان وتقبيل الارض بين يديه فكتبوا الى السلطان بذلك فاعجبه قوله وامر بوصوله الى الحضرة مكرماً وصادف يوم دخوله على السلطان يوم دخولنا نحن عليه فخلع علينا جميعاً وامر بانزالنا واعطى شهاب الدين عطاءً جزلاً فلما كان بعد ذلك امر الى السلطان بستة آلاف تنگه كما سنده ذكره وسأل في ذلك اليوم عن شهاب الدين اين هو فقال له بهاء الدين بن الفلكي يا خوند عالم نميدانم

que le present de Chihab eddin. Celui-ci put seulement sauver sa propre personne.

Les rapporteurs de nouvelles ecrivirent au sultan cc qui s'etait passe, et celui-ci ordonna de gratifier Chihab eddin d'une somme de trente mille pieces d'or, a prendre sur les revenus du pays de Nehroualah, et qu'il eut a retourner ensuite dans sa patrie. On lui presenta cetresor; mais il refusa de l'accepter, en disant que son seul but etait de voir le sultan et de baiser la terre en sa presence. Le sultan en fut informe; il approuva ce desir, et commanda que Chihab eddin se rendit a Dihly, avec toutes sortes d'honneurs.

Or il arriva qu'il fut introdujt pour la premiere fois chez le souverain le jour meme de notre introduction pres de celui-ci, qui nous donna a tous des robes d'honneur, ordonna de nous loger, et fit un riche present a Chihab eddin. Quelque temps apres, le sultan donna ordre qu'on me payat six mille *tengahs* ou pieces d'or, ainsi que nous le racon terons; et il demanda ce jour-la ou etait Chihab eddin. Alo:s Beha eddin, fils d'Aifalaky (l'asrologue), lui

معناه ما ندري ثم قال له شنيديم زجت دارّة (دارد) معناه سمعت أنّ به مرضًا فقال له السلطان برو هين زمان در خزانة يك لك تنگه زر بگري وپيش او ببری تا دل او خوش (خوش) شود معناه امش الساعة الى الخزانة وخذ منها مائة الف تنگه من الذهب واجعلها اليه حتى يبقى خاطره طيبًا ففعل ذلك فاعطاه اياها وامر السلطان ان يشتري بها ما احب من السلع الهندية ولا يشتري احد من الناس شيئًا حتى يتجهّز هو وامر له بثلاثة مراكب مجّهّزة من آلاتها ومن مرّتب البصرة وزادهم ليسافر فيها فسافر ونزل بجوزيرة هرمز وبنا بها دارًا عظيمة رايتها بعد ذلك ورايت ايضًا شهاب الدين وقد فني جميع ما كان عنده وهو بشيراز يستجدي سلطانها ابا الحق

repondit: « O maitre du monde, *nimiddneni*;» ce qui veut dire : «Je ne sais pas.» Puis il ajouta : « *Chunidtm zehmet dared*,» dont le sens est : «J'ai entendu dire qu'il est malade. » Le sultan reprit: «*Berev hemin zeman der khazdneh iec leki tengahi zer biguiri ve pick ou bebiri td dili ou khouch cheved*.» Le sens de ceci est: « Va a l'instant daqs le tresor, prends-y cent mille pieces d'or, et porte-les a Chihab eddin, afin que son coeur soit satisfait. » Beha, eddin executa cet ordre, et le sultan commanda que Chihab eddin acbetat avec cette somme les marchandises de l'Inde qu'il preferait, et que personne n'eut a acbeter la moindre chose, jusqu'au moment ou celui-ci aurait fait toutes ses provisions. Il mit a sa disposition trois batiments fournis de tous leurs agres, dela paye des matelots et de leurs vivrep, ppur s'en servir dans son voyage. Chihab eddin partit, et débarqua dans Hie de Hormouz, ou il fit batir une maison magnifjquc. Je l'ai vue plus tard, mais j'ai vuaussi Chihabed dip, qui avaijt perdu toute sa fortune, et qui se trouvait a Chiraz, solli-

وهكذا مآل هذه البلاد الهندية فلما⁽¹⁾ يخرج احدك به منها
إلا النادر وإذا خرج به ووصل إلى غيرها من البلاد بعث الله
عليه آفة تَغْنِي ما بيده مثل ما اتفق لشهاب الدين هذا فاته
أخذ له في الفتنة التي كانت بين ملك هرمز وأبني أخيه
جميع ما عنده وخرج سليبًا من ماله ،

ذكر عطائه لشيخ الشيوخ ركن الدين وكان السلطان قد
بعث هدية إلى الخليفة بديار مصر أبي العباس وطلب له أن
يبعث له امر التقدمة على بلاد الهند والسند إعتقادًا منه
في الخلافة فبعث إليه الخليفة أبو العباس ما طلبه مع شيخ
الشيوخ بديار مصر ركن الدين فلما قدم عليه بالغ في أكرامه

cilaht quelque chose de son souverain Abou Ishak. Telle
est la fin ordinaire des trésors acquis dans l'Inde. Il est rare
qu'un individu quitte ce pays avec les biens qu'il a amassés;
si cela lui arrive, et s'il se rend dans une autre contrée,
Dieu lui envoie un malheur qui engloutit tous ses biens.
C'est ainsi que la chose se passa à l'égard de ce Chihab
eddin; il fut dépouillé de tout son avoir, dans la guerre
civile qui éclata entre le roi de Hormouz et ses deux ne-
veux; et il quitta le pays après que toutes ses richesses
eurent été pillées.

DU CADEAU QU'H. A FAIT AU GUAND CHEIK ROCN EDDIN.

Le sultan avait envoyé un présent au calife Abou'l 'Abbas,
qui se trouvait en Egypte, le priant de lui expédier une
Ordonnance qui reconnaitrait son autorité sur les pays
de l'Inde et du Sind. C'était l'effet de son profond atta-
chement pour le califat. Abou'l 'Abbas fit partir ce que sol-
licitait le sultan, en compagnie du grand cheikh de l'Egypte,
Rocn eddin. Quand celui-ci arriva près du souverain de

واعطاه عطاءً جزلاً وكان يقوم له متى دخل عليه وبعضهم ثم صرّفه واعطاه اموالاً طائلة وفي جملة ما اعطاه جملة من صفايح الفيل ومساميرها كل ذلك من الذهب الخالص وقال له اذا نزلت من البحر فانعل افراسك بها فتوجه الى كنفاية لركب البحر منها الى بلاد اليمن فوقعت قضية خروج القاضي جلال الدين واخذته مال ابن الكولمي فأخذ ايضاً ما كان لشيوخه وفر بنفسه مع ابن الكولمي الى السلطان فلما رآه السلطان قال له ممازحاً آمدي كزر (كه زر) بيري با دكري (دلرباي) صم خري زر نيري وسر نهى معناه جئت لتعمل الذهب تأكله مع الضور الحسن فلا تحمل ذهباً وراسك تخليه هاهنا قال له ذلك على

i'lnde, il en fut excessivement honors, et regut de lui un riche cadeau. Toutes les fois que Rocn eddin entrait chezle sultan, ce dernier se levait et le comblait de marques de veneration ; puis il le congedia, en lui donnant des richesses considerables, parmi lesquellesil y avait un certain nombre de plaques pour les pieds des chevaux, ainsi que leurs clous, le tout en or pur et massif. Il lui dit: «Lorsque tu débarqueras, tu mettras ceci aux sabots de tes chevaux, en place de fers.» Rocn eddin partit pour Cambaie, afin d'y prendre la mer, jusqu'au Yaman; mais dans ce moment eurentlieu la revolte du juge Djelal eddin et la saisie qu'il opera sur les biens du fils d'Alcaoulemy; et on prit aussi ce qui appartenait au Grand cheikh. Celui-ci, et le fils d'Alcaoulemy, s'enfuirent tous les deux pres du sultan, qui, voyant Rocn eddin, lui dit (en langue persane) en plaisantant: «*Amedi kih zer biri ba digudri sanam khouri zer neberi vd ser nihi* »; ce qui signifie : « Tu es venu pour emporter de Tor et le cte penser avec les belles; mais tu n'auras pas d'or, et tu laisseras ici ta tete. » Le prince lui dit cela pour s'amuser;

معنى الانبساط ثم قال له اجتمع خاطرك فيها انا سائر الى
المخالفي واعطيك اضعاف ما اخذوه لك وبلغنى بعد انفصالى
عن بلاد الهند انه وى له بما وعدة واخلف له جميع ما ضاع
منه وانه وصل بذلك الى ديار مصر،

ذكر عطاءه للواعظ الترمذى ناصر الدين وكان هذا الفقيه
الواعظ قدم على السلطان واقام تحت احسانه مدة عام ثم
احب الرجوع الى وطنه فاذن له فى ذلك ولم يكن سمح كلامه
ووعظه فلما خرج السلطان يقصد بلاد المعبر احب سماه
قبل انصرافه فامر ان يهبت له منبر من الصندل الابيض
المقاصرى وجعلت مساميرة وصفاحة من الذهب والفضة

puis il reprit: «Sois tranquille; car je vais marcher contre les rebelles, et je te donnerai ensuite plusieurs fois autant que ce qu'ils t'ont enlevé.» Après mon départ de l'Inde, j'ai su que le sultan lui avait tenu parole, qu'il lui avait remplacé tout ce qu'il avait perdu, et que Rocn eddin était arrivé en Egypte avec ces biens.

DII CADEAU QU'IL A FAIT AU PKEDICATEUR DE TERMEDH ,
NASSIR EDDIN.

Ce jurisconsulte predicateur était venu trouver le sultan, et il était resté près de lui une année, jouissant de ses faveurs; puis il désira retourner dans sa patrie, et il en obtint la permission. Le sultan ne l'avait pas encore entendu parler ni prêcher; mais avant de partir pour un voyage qu'il allait entreprendre dans la contrée de Ma'bar (la cote de Coromandel), il voulut l'entendre. Il ordonna, en conséquence, qu'on lui préparât une chaire de bois de sandal blanc, appelé *almokassiry*. On l'orna avec des plaques et des clous d'or, et l'on adapta à sa partie supérieure un rubis

باعلاه حجر ياقوت عظيم وخلع على ناصر الدين خلعة عباسية سوداء مذهبة مرصعة بالجواهر وجماعة مثلها ونصب له المنبر بداخل السراجة وهي افراج وقعد السلطان على سريره وللخواص عن يمينه ويساره واخذ القضاة والفقهاء والامراء مجالسهم فخطب خطبة بليغة ووعظ وذكر ولم يكن فيها فعلة طائل لكن سعادته ساعدته فلما نزل عن المنبر قام السلطان اليه وعانقه واركبه على فيل وامر جميع من حضر ان يمشوا بين يديه وكنت في جملة من الى سراجة ضربت له مقابلة سراجة السلطان جميعها من تحرير الملوك وصيوانها من تحرير وخبائرها ايضا كذلك مجلس وجلسنا معه وكان بجانب من السراجة اواني الذهب التي اعطاه السلطان اياها وذلك تنوير كبير

magnifique. On revetit Nassir eddin d'une robe abbacide, noire, brodee d'or, enrichie de pierres precieuses, et on le coiffad'un turban, analogue a la robe. La chaire fut placee dans l'interieur de la *sdrdtcheh*, ou «petit palais», autrement ditea/rddj (cf. ci-dessus, p. 44. et t. II, p. 369). Le sultan s'assit surson trone, ayantsesprincipaux favoris adroite eta gauche. Les juges, les jurisconsultes et les chefs prirent leurs places. Nassir eddin prononga un sermon eloquent; il avertit, il exhorta; mais il n'y avait aucun merite extraordinaire dans ce qu'il fit; seulement la fortune le servit. Quand il fut descendu de la chaire, le sultan se leva, alia vers lui, l'embrassa, et le fit monter sur un elephant. Il ordonna a tous les assistants, et j'etais du nombre, de marcher a pied devant Nassir eddin, pour se rendre au *petit palais* qu'on avait eleve expres pour lui, vis-a-vis celui du souverain. Ce petit palais etait en soie de differentes couleurs; la grande tente etait aussi en soie, de meme que la petite. Nous nous assimes avec Nassir eddin, et vinies dans un coin de la *seracheh* les ustensiles en or que

محيث يسع في جوفه الرجل القاعد وقدران اثنان وضخان
لا اذكر عددها وبجمله اكواز وركوة وشميسندة⁽¹⁾ ومأئدة لها
اربعة ارجل ومجل للكتب كل ذلك من ذهب خالص ورفع عماد
الدين البسماني وقديين من اوتاد السراجة احدهما نحاس
والآخر مقصدر يؤم بذلك انهما من ذهب وقضه ولم يكونا
إلا كما ذكرنا وقد كان اعطاه حين قدومه مائة الف دينار دراهم
ومئين من العبيد سرح بعضهم وجل بعضهم ،

ذكر عطائه لعبد العزيز الأردؤيلي وكان عبد العزيز هذا
مقيها محذنا قرأ بدمشق على تقي الدين بن تيميّة وبرهان
الدين بن المرح وجمال الدين المزيّ وشمس الدين الذهبيّ

le sultan lui avait donnes. Il y avait: un grand poele, dans l'interieur duquel pouvait tenir un homnie assis; deux chaudieres; des plats en grand nombre; plusieurs pots; une cruche; une *temicendeh* (?); enfin, une table a manger, avec qualrepieds, et un support ou pupitre pour les livres. Tout cela elait en or pur. Il arriva que 'Imad eddin assimnany retira deux des pieux de la *seratcheh*, dnt l'un etait en cuivre, l'autre en etain; l'on supposa alors qu'ils etaient en or et en argent; mais, en realite, lis etaient faits avec les metaux que nous avons mentionnes. Ajoutons que, lors de l'arrivee de Nassir eddin pres du sultan, celui-ci lui donna cent mille dinars d'argent, et des centaines d'esclaves, dont il affranchit une partie, et prit l'autre avec lui.

DU CADEAU QU'II FIT A'ABDAL'AZIZ ALARDOOUILY.

Get 'Abdal'aziz etait un jurisconsulte traditionnelle, qui avait etudie a Damas sous Taky eddin, fils de Taimiyyah; sous Borhan eddin, fils d'Albarcah; Djemal eddin almizzy; Chams eddin addhahaby et autres encore. Il se rendit en-

وغيرهم ثم قدم على السلطان فاحسن اليه وأكرمه وأتفق يوماً أنه سرد عليه احاديث في فضل العباس وابنه رضى الله عنها وشيئاً من مآثر الخلفاء اولادها فأعجب ذلك السلطان لحبه في بنى العباس وقيل قدمى الفقيه وامران يوق بصينية ذهب فيها ألف تنكة فصبتها عليه بيده وقال في لك مع الصينية وقد ذكرنا هذه الحكاية فيما تقدم ،

ذكر عطائه لشمس الدين الأندكاني وكان الفقيه شمس الدين الأندكاني حكيماً شاعراً مطبوعاً فدح السلطان بتصيدة باللسان الفارسي وكان عدد أبياتها سبعة وعشرين بيتاً فأعطاه ككل بيت منها ألف دينار دراهم وهذا اعظم مما يحكى عن

suite pres du sultan de l'Inde, qui le combla de bienfaits, et l'honora beaucoup. Un jour il arriva que le jurisconsulte exposa au souverain un certain nombre de traditions sur le merite d'Abbas et de son fils, ainsi que des recits concernant les veitus des califes, leurs descendants. Le sultan fut tres-satisfait de cela, a cause de son attachement pour la maison d'Abbas. Il baisa les pieds du legiste, et ordonna qu'on apportat une soucoupe d'or, dans laquelle il y avait deux mille tengabs, qu'il versa sur lui de sa propre main, en lui disant: « Cette sonniic est a toi, de meme que la soucoupe. » Mais nous avons deja fait mention de cette anecdote dans un des volumes precedents.

DU CADEAU QU'IL FIT A CHAMS EDDIN ALANDOCANY.

Le jurisconsulte Chams edclin alandocany etait philosophe, et poete inne. Il loua le sultan dans un petit pocme en langue persane, dont le nombre de vers etait de vinglsept distiques. Le souverain lui donna mille dinars d'argent

المتقدمين الذين كانوا يعطون على بيت شعر الف درهم وهو
عشر عطاء السلطان ،

ذكر عطاءه لعُضد الدين الشونكاري وكان عضد الدين
نقيها اماما فاضلاً كبير القدر عظيم الصيت شهير الذكر
ببلادة فبلغت السلطان اخباره وسمع بمآثره فبعث اليه الى
بلدة شونكاره عشرة آلان دينار درهم ولم يره قط ولا وفد
عليه ،

ذكر عطاءه للقاضي مجد الدين ولما بلغه ايضاً خبر
القاضي العالم الصالح ذي الكرامة الشهيرة مجد الدين قاضي
شيراز الذي سطرنا اخباره في السفر الاول وسيمر بعض خبره

pour chacun de ceux-ci. C'est beaucoup plus que ce qu'on
raconte a ce sujet des anciens, qui donnaient, dit-on, mille
drachmes pour chaque vers. Ceci ne fait que le dixierae
du prix qu'en a paye le sultan.

DC CADEAU QITIL PIT A 'ADHOUD EDDIN ACHEOUANCARY.

'Adhoud eddin etait un jurisconsulte et un imam distin-
gue; son nitrite etait grand, ainsi que sa renommee, la-
quelle etait fort repandue dans les contrees qu'il habitait.
Le sultan fut informe de ses actes et entendit parler de ses
vertus. Or, il lui envoya dans son pays, le Cheouancareh,
dix mille dinars d'argent; mais il ne le vit jamais, et ce
jurisconsulte n'alla pas le visiter.

DU CADEAU QITIL FIT AU JUGE MADJD EDDIN.

Quand le sultan connut Thistoire de Madjd eddin, juge
a Chiraz, ce kadhi savant, integre, et auteur de miracles
celebres, il lui envoya a Chiraz dix mille dinars en argent,

بعد هذا ايضا بعث اليه الى مدينة شيراز محبة الشيخ زاده
الدمشقي عشرة آلاف دينار درهم ،

ذكر عطائه لبرهان الدين الصاغري وكان برهان الدين
أحد الوعاظ الأئمة كثير الأثر بأدب لما يملكه حتى أنه كثيراً
ما يأخذ الديون ويؤثر على الناس فبلغ خبره إلى السلطان
فبعث اليه أربعين ألف دينار وطلب منه أن يصل إلى
حضرته فقبل الدنانير وقضى دينه منها وتوجه إلى بلاد الخطّاء
وإني أن يصل اليه وقال لا أمضي إلى سلطان يفت العلماء
بين يديه ،

portés par le cheikh Zadeh de Damas. Nous avons déjà re-
tracé, dans la première partie de ces voyages, les aventures
de Madjd eddin, et nous en parlerons de nouveau plus loin.

DU CADEAU QU'IL FIT A BORHAN EDDIN ASSAGHARDJY
(DE SAGHARDJ, PRES DE SAMARKAND).

Borhan eddin, était un imam predicateur d'une grande
liberalité: il prodiguait son bien, de façon que souvent il fai-
sait des dettes, pour être libéral envers les autres, Lorsque
son histoire parvint au sultan , celui-ci lui expédia quarante
mille dinars, et le sollicita de se rendre dans sa capitale.
L'imam accepta la somme d'argent, avec laquelle il paya
ses dettes; puis il se rendit dans le pays de Khatha (le nord
de la Chine), et il refusa d'aller vers le souverain de l'Inde.
Il dit à ce propos: «Je n'irai point chez un sultan devant
lequel les savants se tiennent debout. »

ذكر عطاءه لحاج كاون وحكايتہ وكان حاج كاون ابن عم
السلطان ابى سعيد ملك العراق وكان اخوة موسى ملكا ببعض
بلاد العراق فوجد حاج كاون على السلطان فاكرم مثواه
واعطاه العطاء الجزل ورايته يوما وقد اتى الوزير خواجه
جهان بهديته وكان منها ثلاث صينيات احداها مملوءة يواقيت
والاخرى مملوءة زمردا والاخرى مملوءة جوهرا وكان حاج كاون
حاضرا فاعطاه من ذلك حظا جريلا ثم انه اعطاه ايضا مالا
عريضا ومضى يريد العراق فوجد اخاه قد توفى وولى مكانه
سليمان خان فطلب إرث اخيه وادعى الملك وبايعته العساكر
وقصد بلاد فارس ونزل بمدينة شونكاره التى بها الامام عضد

DU CVDEAU QO'IL FIT A HADJI CAOUN , ET HISTOIRE
DE GE DERNIER.

Hadji Caoun etait cousin germain du sultan Abou Said, roi de l'Irak (ou de la Perse); et son frere Mouca etait roi d'une petite partie de ce dernier pays. Ce Hadji Caoun alla rendre visite au souverain de l'Inde, qui le traita avcc de grands honneurs, et lui fit des cadeaux magnifiques. Je le vis une fois au moment ou le vizir Khodjah Djihan avait apporte un cadeau pour le sultan, dont faisaient partie trois soucoupes remplies, l'une de rubis, l'autre d'emerades, et la troisieme, de perles. Hadji Caoun, qui etait present, recut du monarque une portion considerable de ce don; et plus tard, des richesses enormes. Il partit ensuite, se dirigeant vers l'Irak; mais a son arrivee, il trouva que son frere Mouca etait mort, et que le khan Soleiman regnait a sa place. Il reclama l'heritage de son frere, se declara roi, et les troupes lui preterent serment. Alors il se rendit dans le Farsistan, et fit halte pres de la ville de Cheouancareh, ou se trouvait

الدين الذي تقدم ذكره اسفًا فلما نزل بخارجها تأخر
 شيوخها عن الخروج اليه ساعة ثم خرجوا فقال لهم ما منعكم
 عن تجهيل الخروج الى مبايعتنا فاعتذروا له فلم يقبل منهم
 وقال لاهل سلاحه قلع تخار (چقار) معناه جردوا السيوف
 فجردوها وضربوا اعناقهم وكانوا جماعة كبيرة فسمع من مجاور
 هذه المدينة من الامراء بما فعله فغضبوا لذلك وكتبوا الى
 شمس الدين السمناني وهو من الامراء الفقهاء الكبار فاعلموه
 بما جرى على اهل شونكاره وطلبوا منه الاعانة على قتاله فتمجد
 في عساكره واجتمع اهل البلاد طالبين بثأر من قتله حتى
 كانوا من المشايخ وضربوا على عسكره ليلًا فهزموه وكان هو بقصر

l'imam 'Adhoud eddin, dont nous avons parle precedement. Quand il fut campe" a l'exterieur de la ville, les cheikhs qui l'habitaient tarderent environ une heure a se rendre aupres de lui. lis sortirent ensuite, et Caoun leur dit : «Qu'est-ce qui vous a empeches de venir plus vile pour me preterhonimage?» Ils s'excuserent; mais il n'admit point leurs justifications, et il dit (en lure) aux soldats qui raccompagnaient: *Kilidj Ichikdr*, e'est-a-dire : «Degainez les sabres.» Ceux-ci oberent, et ils couperent les cous des cheikhs, qui etaient fort nombreux.

Les emirs qui se trouvaient dans le voisinage de cete ville, ayant ete informes de cet evenement, en furent indignes, et ecrivirent a Chams eddin assimnany, un des principaux emirs et jurisconsultes, pour lui faire savoir ce qui s'etait passe contre les gens de Cheouancareh. Ils imploraient de lui des secours pour combattre Caoun, et Chams eddin sortit a la tete de ses troupes. Les habitants se reunirent, desireux de venger le meurtre des cheikhs qui avaiet ete tues par Hadji Caoun. Ils attaquerent son

للمدينة فاساطلوا به فاستنق في بيت الطهارة فعضثوا عليه
وقطعوا راسه وبعثوا به الى سليمان خان وفرقوا اعضاءه على
البلاد تشقياً منه ،

ذكر قدوم ابن الخليفة عليه واخباره وكان الامير غياث
الدين محمد بن محمد الفاهر بن يوسف بن محمد العزيز بن
الخليفة المستنصر بالله العباسي البغدادي قد وفد على السلطان
علاء الدين طرمشيرين ملك ما وراء النهر فآكرمه واعطاه
الزاوية التي على قبر ققم بن العباس رضى الله عنهم واستوطن
بها اعواماً ثم لما سمع بحببة السلطان في بني العباس وقيامه
بدهوتهم احبب القدوم عليه وبعث له برسولين احدهما

armee pendant la nuit, et la mirent en fuite, Caoun se
trouvait dans le chateau de la ville, qu'ils entourerent; il
s'etait cache dans les lieux d'aisances; mais ils le decou-
vrirent et lui trancherent la tete. Ils envoyerent celled a
Solciman Khan, el repandirent les membres dans plusieurs
conlrees, afin d'assouvir ainsi leur vengeance centre Hadji
Caoun.

DE L'ARRIVEE DU FILS DU GALIFE CHEZ LE SULTAN DE L'INDE,
ET DE SES AVENTURES.

L'cmir Ghiyilh eddin Mohammed, fils d'Abd alkahir, fils
de Youcuf, fils d'Abd al'aziz, fils du calife Almoslansir
billah, al'abbacy, olbaghdady, avait dti trouver le sullati
'Ala eddin Thermachirin, rot de la Transoxane. Celui-ci le
Iraittt avec beaucoup d'honneurs, et lui donna un ermitoge
construit sur le tombeau de Kotham, fils d'Al'abbas, ou
Ghiyath eddin demeura plusieurs annees. Lorsqu'il entendit
parler plus tard, de l'affection que le sultan de l'Indeayait
pour la famille d'Abbas, et de sa persistance a reconnaitre
fces droits il desira so rcitdre aupres de lui, et it lui expe-

صاحبه القديم محمد بن ابى الشرقى الحنبرى والثانى محمد الهيدانى الصوقى فقدما على السلطان وكان ناصر الدين الترمذى الذى تقدم ذكره قد لقي غياث الدين ببغداد وشهد لديه البغداديون بعثة نسبه فشهد هو عند السلطان بذلك فلما وصل رسوله الى السلطان اعطاهما خمسة آلاف دينار وبعث معها ثلاثين الف دينار الى غياث الدين ليتزود بها اليه وكتب له كتابا بخط يده يعظمه فيه ويسأل منه القدوم عليه فلما وصله الكتاب رحل اليه فلما وصل الى بلاد السند وكتب الخبىرون بقدمه بعث السلطان من يستقبله على العادة ثم لما وصل الى سرسنى بعث ايضا لاستقباله صدر

dia, a cet effet, deux envoyes. L'un d'eux etait son ancien ami Mohammed, fils d'Aboti Accharafy alharbaouy; l'autre etait Mohammed alhamadany assotify; ils se rendirent pros du sultan. Or, il arriva que Nassir eddin attermedhy, dont nous avons parte plus haut, avait fait la rencontre de Ghiyath eddin a Bagdad, et que les habitants de cette ville lui avaient certifie l'authenticite de la genealogie dudit Ghiyeth eddin. A son tour, Nassir eddin porta temoignage, a ce sujet, chez le souverain de l'Inde. Quand les deux ambassadeurs furent arrives, le sultan leur donna cinq mille dinars; en outre, il leur consigna trente mille dinars, destines a etre remis a Ghiyath eddin, et a servir pour ses frais de route jusqu'a Dihly. De plus, il lui ecrivit une lettre de sa propre main, ou il lui temoignait du respect, et le sollicitait de venir le trouver. Il partit, en effet, des qu'il recut cette missive.

Lorsque Ghiyath eddin fut parvenu dans le Sincl, et que les donneurs de nouvelles le firent savoir au sultan, celui-ci envoya des personnes charges, selon l'habitude, d'aller a sa rencontre. Quand il fut arrive a Sarsati, le sultan envoya, pour

إليه فأتى القاضي القضاة كمال الدين الغزنوي وجماعة من الفقهاء ثم بعث الأمراء لاستقباله فلما نزل بمسعود آباد خارج للخصرة خرج السلطان بنفسه لاستقباله فلما التقيا ترجل غياث الدين فترجل له السلطان وخدم فخدم له السلطان وكان قد استعجب هديته في جملة ثياب فأخذ السلطان أحد الثواب وجعله على كتفه وخدم كما يفعل الناس معه ثم قدمت الخيل فأخذ السلطان أحدها بيده وقدمه له وحلف أن يركب وأمسك بركابه حتى ركب ثم ركب السلطان وسائره والشرط يظلمها معاً وأخذ التنبول بيده وأعطاه آية وهذا أعظم ما أكرمه به فإنه لا يفعل مع أحد وقال له لولا أني

le recevoir, Sadr Aldjihan, Iekadhi en chef, nomme Carnal eddin alghazneouy, ainsi qu'une foule de jurisconsultes; puis il fit parler, dans ce memo but, les emirs; et quand Ghiyath eddin fit halte a Mac'oud Abad, a l'exterieur de la capitale, il sortit en personne a sa rencontre. Alors Ghiyath eddin mit pied a terre, et le sultan en fit autant; le premier s'inclina profondement, et le sultan lui rendit le salut de la meme maniere. Ghiyath eddin apportait un cadeau dont faisaient partie des habillements. Le sultan prit un de ceux-ci, le mit sur son epaule, et s'inclina de la meme facon qu'on le pratique a son egard. On amena les chevaux, le sultan en prit un des deux, le conduisit a Ghiyath eddin, qu'il conjura de le monter; il tint lui-meme l'etrier. Le souverain monta a cheval et chemina a cote de Ghiyath eddin; un seul parasol les recouvrait tous les deux. Il prit dans sa main le betel et l'offrit a Ghiyath eddin : ce fut la la marque la plus grande de consideration qu'il lui donna; car il ne fait cela pour personne. Le mouarque lui dit: « Si j'en n'avais pas deja prete serment au calife Abou'l 'abbas, je le le pre-

بايعت الخليفة ابا العباس لبايعتك فقال له غياث الدين وانا
ايضا على تلك البيعة وقال له غياث الدين قال رسول الله صلى
الله عليه وسلم تسليما من احبى ارضا مواتا فهي له وانت
احييتنا فجاوبه السلطان بالطف جواب وابرة ولما وصلا الى
السراجة المعدة لنزول السلطان انزله فيها وضرب للسلطان
غيرها وباتا تلك الليلة بنارج الحضرة فلما كان بالغد دخلا
الى دار الملك وانزله بالمدينة المعروفة بسيرى وبدار الخلافة
ايضا فى القصر الذى بناء علاء الدين الخلقى وابنه قطب
الدين وامر السلطان جميع الامراء ان يمضوا معه اليه واعد له
فيه جميع ما يحتاج اليه من اوانى الذهب والفضة حتى كان
من جهلتها معتسل يغتسل فيه من ذهب وبعث له اربعمائة

lerais a toi.» Ghiyath eddin repondit : «Moi aussi j'ai prete
le meme serment.» Puis il ajouta : « Mahomet a dit: « Celui
« quivivifieune terredeserteetinculte, endevientleinaître.»
Et c'est loi qui nous as fait revivre.» Le sultan reqliqua de
la nianiere la plus agreable et la plus bienveillante; et quand
ils furent arrives a la tente, ou petit palais prepare pour le
souverain, celui-ci y fit descendre Ghiyath eddin, et l'on
en eleva un autre pour lui. Ils passerent tous les deux une
nuit a l'exterieur de la capitale,

Le lendemain ils firent leur entree dans celle-ci, et le
sultan fit descendre Ghiyath eddin dans la ville nomme
Siri, et aussi le *sejour du califat*, dans le chateau bati par
'Ala eddin alkhalidjy, et par son fils Kothb eddin. Il ordonna
a tous les emirs de l'y accompagner; et il avail fait preparer
dans ce chateau tous les ustensiles d'or et d'argent dont son
hote pouvait avoir besoin. On y remarquait un grand vase
tout en or, pour se laver. Le sultan envoya a Ghiyith eddin

الب دينار لغسل راسه على العادة وبعث له جملة من الفتيان والخدم والجواري وعين له عن نفقته في كل يوم ثلاثماية دينار وبعث له زيادة اليها عددًا من المؤثد بالطعام الخاص واعطاء جميع مدينة سيري اقطاعًا وجميع ما احتوت عليه من الدور وما يتصل بها من بساتين الكثرن وارضه واعطاء مائة قرية واعطاء حكم البلاد الشرقية المضافة لدهلي واعطاء ثلاثين بغلة بالسروج المذهبة ويكون علفها من الكثرن وامره ان لا ينزل عن دابته اذا اتى دار السلطان إلا في موضع خاص لا يدخله احد راکبًا سوى السلطان وامر الناس جميعًا من كبير وصغير ان يخدموا له كما يخدمون للسلطان واذا دخل

quatre cent mille dinars, selon l'usage, pour la toilette de sa tete (litteralement : pour les ablutions de sa tete); une foule de jeunes garçons, deserviteurs, et des femmes esclaves; et il lui assigna, pour sa dépense journaliere, la somme de trois cents dinars. II lui envoya en sus un certain nombre de tables, fournies d'aliments, provenant du repas prive. II lui donna en fief toute la ville de Siri et toutes ses maisons, ainsi que les jardins et les champs du *magasin*, ou tresor, adjacents a la ville. II lui donna encore cent villages, et lui conféra l'autorite sur les lieux qui sont places pres de Dihly, du cote du levant. II lui fit cadeau de trente mules, avec leurs selles dorées, et commanda que leur fourrage fut fourni par le tresor. Le souverain ordonna a Ghiyath eddin de ne pas descendre de sa monture, lorsque celui-ci irait le visiter dans son palais; si ce n'est pourtant dans un lieu reserve ou personne, excepte le sultan ne doit entrer a cheval. Enfin, il commanda a tous, grands et petits, de rendre hoimuage a Ghiyath eddin, comme ils le faisaient a sa propre personne. Quand Ghiyath eddin entra chez le

على السلطان ينزل له عن سريره وان كان على أكرسى قام قائماً
 وخدم كل واحد منهما لصاحبه ويجلس مع السلطان على
 بساط واحد واذا قام قام السلطان لقيامه وخدم كل واحد
 منهما واذا انصرف الى خارج المجلس جعل له بساط يقعد
 عليه ما شاء ثم ينصرف يفعل هذا مرتين في اليوم ،

حكاية من تعظيم آياه وفي أثناء مقامه بدلى قدم الوزير
 من بلاد بنگالة فامر السلطان كبار الامراء ان يخرجوا الى
 استقباله ثم خرج بنفسه الى استقباله وعظمه تعظيماً كثيراً
 وصنعت القباب بالمدينة كما تصنع للسلطان اذا قدم وخرج
 ابن الخليفة للقائه ايضاً والفقهاء والقضاة والاعيان فلما عاد

sultan, celui-ci descendait de son trône, et s'il était assis sur un fauteuil, il se levait. Ils se saluaient l'un l'autre, et s'asseyaient sur le même tapis. Lorsque Ghiyath eddin se levait, le sultan en faisait autant, et ils se saluaient; s'il désirait de se rendre à l'extérieur de la salle d'audience, on y plaçait pour lui un tapis, ou il s'asseyait le temps qu'il voulait, et il partait ensuite. Ghiyath eddin agissait ainsi deux fois dans la journée.

ANECDOTE SUR LE RESPECT QUE LE SULTAN AVAIT POUR
 GUIYATH EDDIN.

Pendant le temps où le fils du calife se trouvait à Dihly, le vizir arriva du Bengale; et le sultan donna ordre aux principaux commandants de sortir à sa rencontre, Il en fit autant lui-même, et honora excessivement son vizir, On éleva dans la ville plusieurs coupes ou pavillons, comme on le pratique à l'arrivée du souverain. Le fils du calife, les jurisconsultes, les juges et les notables se rendirent tous à la rencontre du

السلطان لقصره قال للوزير امض الى دار المخدم زاده وبذلك يدعوه ومعنى ذلك ابن المخدم فسار الوزير اليه واهدى له التي تنكة من الذهب واتواجا كثيرة وحضر الامير قبولة وغيره من كبار الامراء وحضرت انا لذلك ،

حكاية نحوها وفد على السلطان ملك غزنة المسمى ببهرام وكان بينه وبين ابن الخليفة عداوة قديمة فأمر السلطان بانزاله ببعض دور مدينة سيرى التى لابن الخليفة وامر ان يُبنى له بها ⁽¹⁾ دار فبلغ ذلك ابن الخليفة فغضب منه ومضى الى دار السلطان فجلس على البساط الذى عادته للجلوس عليه وبعث عن الوزير فقال له سلم على خوند عالم وقتل له ان جميع ما

vizir. Quand ie sultan retourna a son palais, il dit a celui-ci : «Va chez le *makhdoum zadeh*.» C'est ainsi qu'il appelait le fils du calife; et le sens de ces mots est «le fils du maitre.» Le vizir se rendit donc au palais de Ghiyath eddin; il lui fit cadeau de deux mille tengahs ou pieces d'or, et de beaucoup de vetements. L'emir Kaboulah et plusieurs autres des principaux commandants etaient presents. Moi-meme je m'y trouvais.

ANECDOTE ANALOGUE A LA PRECEDENTE.

Le roi de Gaznah, appele Behram, s'etait rendu aupres du sultan; et il existait entre lui et le fils du calife une inimitié ancienne. Le souverain ordonna de loger Behram dans une des maisons de la ville de Siri, qu'il avail donnee au fils du calife, et de lui batir un palais dans ladite ville. Quand le fils du calife sut cela, il se mit en colere, il se rendit au chateau du sultan, s'assit sur le tapis qui lui servait habituellement, et envoya chercher le vizir. Il lui parla en ces termes : «Salue de ma part le maitre du monde, et

اعطانيه هو بمنزلي لم اتصرف في شيء منه بل زاد عندي ونما وانا لا أقدم معكم وقام وانصرف فسأل الوزير بعض اصحابه عن سبب هذا فاعلمه ان سببه امر السلطان ببناء الدار لملك غزنة في مدينة سيرى فدخل الوزير على السلطان فاعلمه بذلك فركب من حينه في عشرة من ناسه واتى منزل ابن الخليفة فاستأذن عليه ونزل عن فرسه خارج القصر حيث ينزل الناس فتلقاها واعتذرت له فقبل عذرة وقال له السلطان والله ما أعلم أنك راض عني حتى تضع قدمك على عنقي فقال له هذا ما لا افعله ولو قتلت فقال له السلطان وحق رأسي لا بد لك من ذلك ثم وضع راسه في الارض واخذ الملك الكبير قبولة رجل

dis-lui que tous les triors qu'il m'a donnas se trouvent intacts dans mon hotel, je n'ai dispose de rien; au contraire, ils ont augmente de beaucoup chez moi. Je ne resterai pas plus longtemps avec vous.» II se leva et partit. Alors le vizir demanda a un des compagnons de Ghiyath eddin la cause d'un tel discours; et il sut que c'etait l'ordre que le sultan avait donne de construire un palais a Siri, pour le roi de Gaznah.

Le vizir se rendit chez le souverain et l'informa de cet evenement. Ce dernier monta a cheval sans perdre un instant, et se rendit chez le fils du calife, accompagne par dix de ses gens. II se fit annoncer, descendit de cheval a l'exterieur du palais, dans le lieu ou le public met pied a terre, vit Ghiyath eddin et lui fit ses excuses. Ceui-ci les agreea; mais le sultan lui dit : «Pour Dieu, je ne saurai point que tu es satisfait de moi qu'apres que tu auras place ton pied sur mon cou.» Ghiyath eddin lui repondit ; » Je ne ferai pas une telle chose, quand bien meme je devrais mourir.» Le sultan reprit : «J'en jure par ma tete, il faut absolument que tu fasses cela.» II posa sa tete sur le sol; le grand roi

ابن الخليفة بيده فوضعها على عنق السلطان ثم قام وقال الآن علمت أنك راض عني وطاب قلبي وهذه حكاية غريبة لم يسمع بمثليها من ملك ولقد حضرته يوم عيد وقد جاءت الملك الكبير بثلاث خلع من عند السلطان مفرجة قد جعل مكان عقد الثوب التي تغلق بها حبات جواهر في قدر البندق الكبير وأقام الملك الكبير بها حتى نزل من قصره فكساه إياها والذي أعطاه هو ما لا يحصره العدد ولا يحيط به العدد وابن الخليفة مع ذلك كره أن يخلو الله تعالى وله في البخل أخبار غريبة يحجب منها سامعها وكأنه كان من البخل بمذلة السلطان من الكرم ولندكر بعض أخباره في ذلك ،

Kahoulah prit avec sa main le pied du fils du calife et le plana sur le cou du souverain, qui se leva alors et dit: «Je sais maintenant que tu es satisfait de moi. et je suis Iranquille.» Ceci est une histoire siugultere, et l'on n'en conuatt pas la pareille de la part d'un autre roi,

Je me trouvais un jour de fete avec ce Ghiyalh eddin, au moment ou le grand roi Kaboulah lui apporta, au nom du sultan, trois vetements d'honneur fort amples. En place de noeuds ou boutons en soie qui servent a les fermer, on y avait mis des boutons de perles, du volume d'une grosse noisette. Kaboulah attendit a la porte du palais la sortie du fils du calife, et le revetit desdits habillements. En somme, les dons que ce personnage a recus du sultan de l'Inde ne peuvent etre ni comptés ni déterminés. Malgré tout cela, le fils du calife est la plus avare des creatures de Dieu; et Ton connaît de lui, a ce sujet, des aventures étonnantes, qu'il peut etre agréable d'entendre. On pourrait dire qu'il occupe, parmi les avarés, le rang que le sultan tient parmi les genereux. Nous allons raconter quelques-unes de ces aventures.

حكايات من بخل ابن الخليفة. وكانت بيني وبينه مودة
 وكنت كثير التردد الى منزله وعنده تركت ولداً لي سميت
 احمد لما سافرت ولا ادرى ما فعل الله بهما فقلت له يوماً لم
 تاكل وحدك ولا تجتمع اصحابك على الطعام فقال لي لا استطيع
 ان انظر اليهم على كثرتهم وهم ياكلون طعامي فكان ياكل وحده
 ويُعطى صاحبه محمد بن ابى الشرف من الطعام لمن احب
 ويتصرفون في باقيه وكنت اتردد اليه فارى دهليز قصير الذى
 يسكن به مظلم لا سراج به ورايته مراراً يجمع الاعواد الصغار
 من الخشب بداخل بستانه وقد ملاً منها مخازن فكلمته في ذلك
 فقال لي يحتاج اليها وكان يُخدم اصحابه ومعاليكه وفتيانه في

DIVERSES ANECDOTES SUB L'AVARICE DO FILS DU CALIFE

Des rapports d'amitié existaient entre moi et le fils du calife; j'allais souvent chez lui, et lorsque je partis, je lui laissai même un de mes fils, du nom d'Achmed. Maintenant je ne sais pas ce qu'ils sont devenus l'un et l'autre. Je dis un jour au fils du calife : « Pourquoi manges tu tout seul, et ne réunis-tu point tes compagnons pour le repas ? » Il me répondit : « Le cœur me manque de les voir en si grand nombre, et tous manger mon pain ! » Ainsi, il se nourrissait isolément, il donnait à son ami Mohammed, fils d'Abou Accharafy, une partie des aliments pour les personnes qu'il voulait, et s'emparait du reste.

J'allais et venais dans sa demeure, ainsi que je l'ai dit, et je voyais au soir le vestibule du palais qu'il habitait, tout à fait obscur; aucune lampe ne l'éclairait. Souvent j'ai aperçu Ghiyath eddin ramassant dans son jardin de petites branches de bois à brûler, dont il avait déjà rempli des ruagassins. Je lui fis quelques observations sur cela; mais il me répondit : « On en a besoin. » Il employait ses compagnons, ses mamloucs,

خدمة البستان وبنائه ويقول لا ارضى ان ياكلوا طعمى
 وهم لا يخدمون وكان على مرة دين فطلبت به فقال لى فى بعض
 الايام والله لقد هممت ان اودى عنك دينك فلم تسمح نفسى
 بذلك ولا ساعدنى عليه ،

حكاية حدثنى مرة قال خرجت من بغداد وانا رابع اربعة
 احدهم محمد بن ابى الشرقى صاحبه ونحن على اقدامنا ولا زاد
 عندنا فنزلنا على عين ماء ببعض القرى فوجد احدا فى العين
 درهما فقلنا وما نصنع بدرهم فاتفقنا على ان نشتري به خبزا
 فبعثنا احدا لشراؤه فابى الخباز بتلك القرية ان يبيع الخبز

ainsi que les jeunes gargons, au service du jardin et de
 ses batisses; il avait l'habitude de dire : «Je ne serais pas
 satisfait de les voir manger mes aliments sans servir a rien.»
 Une fois j'avais une dette, pour laquelle on me poursuivait;
 il me dit plus tard : «J'en jure par Dieu, j'avais l'intention
 d'acquitter la dette en ta faveur; mais mon ame (ma cupi-
 dité) ne me l'a pas permis, et ne m'a pas encouragé a cette
 action. »

ANECDOTE.

Un jour il me raconta ce qui suit : «Je sortis, dit-il, de
 Bagdad, en compagnie de trois autres individus (l'un de
 ceux-ci était son ami Mohammed, fils d'Abou Accharafy);
 nous étions a pied et n'avions avec nous aucune provision.
 Nous nous arrêlâmes pres d'une source d'eau, ou fontaine,
 dans un village, et Tun de nous trouva une drachme dans
 la source. Nous dîmes : «Que ferons-nous de cette petite
 piece d'argent?» Nous nous decidâmes a acheter du pain
 avec cela, et envoyâmes un de nous quatre pour faire cette
 emplette; mais le boulanger du village se refusa delui vendre

وحده وأما يبيع خبزاً بغير طاب وتبناً بغير طاب فاشتري منه الخبز والتب فطرحنا التب إذ لا دابة لنا تأكله وقسمنا الخبز لثمة لثمة وقد انتهى حالى اليوم الى ما تراه فقلت له ينبغي لك ان تحمد الله على ما اولاك وتوثر على الفقراء والمساكين وتصدق فقال لا استطيع ذلك ولم اره قط يجود بشيء ولا يفعل معروفاً ونعوذ بالله من الشح

حكاية كنت يوماً ببغداد بعد عودتى من بلاد الهند وانا قاعد على باب المدرسة المستنصرية التى بناها جدّه امير المؤمنين المستنصر رضى الله عنه فرايت شاباً ضعيف الحال يشتدّ خلف رجل خارج عن المدرسة فقال لى بعض الطلبة هذا

du pain seulement; il voulut debiter du pain pour la valeur cFun carat, et de la paille pour le meme prix. Il acheta done le pain el la paille; nous jetames cellc-ci, puisque nous n'avions point de bete de somme qui put la manger, et nous partageames le pain par bouchee. Tu vois aujourd'hui dans quelles conditions de fortune je me trouvel» Je lui dis : «II faut que tu loues Dieu pour les faveursqu'il t'a prodiguees, que tu honores les fakirs et les pauvres, et que tu fasses Faumone.»II repondit: « Ccci m'est impossible.» Je ne l'ai jamais vu user d'aucune liberalite, ni pratiquer le moindre bienfait. Que Dieu nous garde de Favarice!

ANECDOTE.

A mon retour de l'Inde, je nie Irouvais un jour a Bagdad et j'etais assis a la porle du college, ou ecole appelle *Almosiansiriyah*, qui avait ete fonde par l'aieul de Ghiyath eddin, e'est-a-dire par le prince des croyants, Almostansir. Je vis un malheureux jeune homme,courantderriereun individuqui sortait du college, et l'un des eludiants me dit: « Ce jeune

الشاب الذي تراه هو ابن الامير محمد خليفه المستنصر الذي ببلاد الهند قد هوى فقلت له اني قد مت من بلاد الهند واني اعرفك بخبر ابيك فقال قد جئت من خبره في هذه الايام ومضى يشتد خلف الرجل فسألت عن الرجل فقيل لي هو الناظر في الحبس وهذا الشاب هو امام بعض المساجد وله على ذلك اجرة درهم واحد في اليوم وهو يطلب اجرة من الرجل فطال عجبى منه والله لو بعث اليه جوهرة من الجواهر التي في الخايع الواصلة اليه من السلطان لاغناه بها ونعود بالله من مثل هذه الحال ،

homme que tu vois, c'est le fils de l'emir Mohammed, lequel se trouve dans l'Inde, et qui est le petit-fils du calife Almostansir.» Alors je l'appelai et lui dis: «J'arrive de l'Inde, et je puis te donner des nouvelles de ton pere,» Il me repondit: «J'en ai eu ces jours-ci.» Il me quitta et continua de courir apres l'individu. Je demandai qui etait celui-ci, et l'on me dit que c'était l'inspecteur des legs pieux; que le jeune homme etait imam ou directeur spirituel dans une mosquee; qu'il recevait pour cela la recompense d'une seule drachme par jour, et qu'il reclamait de cet homme ses honoraires. Je fus tres-etonne de cet evenement. Pour Dieu, si son pere lui avait seulement envoye une des perles qui se trouvent dans les robes d'honneurs qu'il a revues du sultan de l'Inde, il aurait enrichi ce jeune garcon. Que Dieu nous garde d'un pareil etat de choses!

ذكر ما اعطاه السلطان للامير سيف الدين غدا بن هبة
 الله بن مهتئ امير عرب الشام ولما قدم هذا الامير على
 السلطان اكرم مقواه والزمه بقصر السلطان جلال الدين
 داخل مدينة دهلي ويعرن بكشك لعل معناه القصر الاجر
 وهو قصر عظيم فيه مشور كبير جدًا ودهليز هائل على بابه
 قبة تشرن على هذا المشور وعلى المشور الثاني الذي يدخل
 منه الى القصر وكان السلطان جلال الدين يقعد بها وتلعب
 الكرة بين يديه في هذا المشور وقد دخلت هذا القصر عند
 نزوله به فراينته كملوا اثاثا وفرشا وبسطا وغيرها وذلك كله
 ممتزق لا منتفع فيه فان عادتهم بالهند ان يتركوا قصر

DE CE QUE LE SULTAN A DONNE A L'EMIR SAIF EDDIN GHADA,
 FILS DE HIBET ALLAH, FILS DE MOHANNA, CHEF DES ARABES
 DE SYRIE.

Quand cet emir arriva chez le sultan, il fut tres-bien reçu, et fut logé dans le chateau du sultan defunt, Djelal eddin, a l'interieur de Dihly. Ce chateau est appele *Cochc La'l*, cc qui signifie : « le chateau rouge » (ou couleur de rubis). Il est tres-grand, avec une salle d'audience fort vaste, et un vestibule immense. Pres de la porte se voit une coupole qui domine sur cette salle d'audience, ainsi quesur une seconde, par laquelle on entre dans le palais. Le sultan Djelal eddin avait l'habitude de s'asseoir dans le pavilion, et l'on jouait au mail devant lui dans cette salle d'audience. J'entrai dans ce palais a l'arrivee de Saif eddin, et je le trouvai tout rempli de mobilier, de lits, de lapis, etc.; mais tout cela etait dechire et ne pouvait plus servir. Il faut savoir que l'usage est, dans l'Inde, de laisser le chateau du sultan, a sa

السلطان اذا مات بجميع ما فيه لا يعرضون له ويبنى المتوَلَّى بعده قصراً لنفسه ولما دخلته طفت به وصعدت الى اعلاه فكانت لى فيه عِمْرَةٌ نَشَأَتْ عنها عِبْرَةٌ وكان معى الفقيه الطبيب الاديب جمال الدين المغربي الغرناطى الاصل الجائى المولد مستوطن ببلاد الهند قدمها مع ابيه وله بها اولاد فانشدنى عند ما عايناه ،

وسلاطينهم سَلِ الطين عنهم
فالرُّؤُوسُ العِظامُ صارت عِظاماً

وبهذا القصر كانت وليمة عرسه كما نذكره وكان السلطان شديد الحبّة فى العرب مؤثراً لهم معترفاً بغضائهم فلما وصله هذا الامير اجرل له العطاء واحسن اليه إحساناً

morl, avec tout ce qu'il contient; on n'y touche pas. Son successeur fait batir pour lui un autre palais. En entrant dans leclit chateau, je le parcourus en tout sens, et montai sur le point le plus eleve. Ce fut la pour moi un enseignement qui fit couler ines larmes. Il y avait en ma compagnie le jurisconsulte, le medecin litterateur, Djemal eddin almaghreby, originaire de Grenade, ne a Bougie, et fixe dans lInde, ou il etait arrive avec son pere, et ou il avait plusieurs enfants. A la vue de ce chateau, il me recita ce distique (ou l'on remarque, dans le texte, des jeux de mots) :

Interroge la terre, si tu veux avoir des nouvelles de leurs sultans. car les chefs sublimes ne sont plus que des os.

Ce fut dans ce chateau qu'eut lieu le festin du manage de Saif eddin, comme nous le dirons ci-apres. Le souverainde TInde aimait beaucoup les Arabes, il les honorait et reconnaissait leurs merites. Lorsqu'il recut la visite de cet emir, il lui procligua les cadeaux et le combla de bienfaits. Une

عظيما واعطاه مرة وقد قدمت عليه هديّة اعظم ملك
البايزيدى من بلاد مانكپور احد عشر فرسا من عتاق الخيل
واعطاه مرة اخرى عشرة من الخيل مسرجة بالسروج المذهبة
عليها اللمع المذهبة ثم زوجه بعد ذلك باخته فيروز
خونده ،

ذكر تزوج الامير سيف الدين باخت السلطان ولما امر
السلطان بتزويج اخته للامير غدا عتي للقيام بشأن الوليمة
ونفقاتها الملك فتح الله المعروف بشونويس بشين معجم مفتوح
وواوين اولها مسكن والاخر مكسور بينهما نون وآخره سين
مهمل وعينى ملازمة الامير غدا وأكون معه في تلك الايام
فاتي الملك فتح الله بالصيوانات فظل بها المشورين بالقصر
الاجر المذكور وضرب في كل واحد منها قبة عظيمة جدا

fois, en recevant les presents du grand *roi* Albayazidy, du
pays de Manicpour, le sultan donna a Saif eddin onze che-
vaux de race; une autre fois, dixchevaux, avec leurs selles
dorees et les brides egalement dorees. Apres cela, il le maria
avec sa propre soeur, Firouz Khondah (l'heureuse maitresse).

DU MARIAGE DE L'EMIR SAIF EDDIN AVEC LA SCEUR DE SULTAN.

Quand le sultan eut ordonne de celebrer le mariage de sa
soeur avec l'emir Ghada, il designa, pour diriger tout ce qui
regardait le festin et ses depenses, le *roi* Fath Allah, nomme
Cheoundouis; il me designa pour assister l'emir Ghada, et
passer avec lui les jours de la noce. Le *roi* Fath Allah fit
apporter de grandes tentes, avec lesquelles il ombragea les
deux salles d'audience, dans le chateau rouge ci dessus men-
tionne. On eleva dans l'une et dans l'autre une coupole extre-
mement vaste, dont le plancher fut recouvert de fort beaux

وفرض ذلك بالفرض الحسن واتي شمس الدين التبريزي امير المطربين ومعه الرجال المغنون والنساء المغنيات والرواقص وكلهن محاليك السلطان واحضر الطبّاخين وللبّازين والشوادين والحلوانيين والصربدارية والتنبول داران ودُججت الانعام والطيور واقاموا يُطعمون الناس خمسة عشر يوماً ويحضر الامراء الكبار والاعزة ليلاً ونهاراً فلما كان قبل ليلة الرّضان بلبلتين جاء الخواتين من دار السلطان ليلاً الى هذا القصر فريته وفرشته باحسن الفرش واستحضروا الامير سيف الدين وكان عربياً غريباً لا قرابة له فحفظ به واجلسه على مرتبة معينة له وكان السلطان قد امر ان تكون ربيته أم اخيه مبارك خان مقام أم الامير غدا وان تكون امرأة اخرى من الخواتين

tapis. Le chef des musiciens, Chams eddin attibrizy, arriva, accompagne de chanteurs des deux sexes, ainsi que de danseuses. Toutes les femmes etaient des esclaves du sultan. On vit arriver aussi les cuisiniers, les boulangers, les rôtisseurs, les pâtisseries, les échansons et les porteurs de betel. On égorga les bœufs et les volailles, et l'on donna à manger au public durant quinze jours. Les chefs les plus distingués et les personnages illustres se trouvaient présents nuit et jour. Deux nuits avant celle où devait avoir lieu la cérémonie de la conduite de la nouvelle marine à la demeure de son époux, les princesses (khatouns) se rendirent du palais du sultan au château rouge. Elles l'ornèrent, le recouvrirent des plus jolis tapis et firent venir l'emir Saif eddin. Il était Arabe, étranger, sans parenté; elles l'entourèrent et le firent asseoir sur un coussin de soie pour lui. Le sultan avait commandé que sa belle-mère, la mère de son frère Mobareckhan, tint la place de la mère de l'emir Ghada; qu'une autre dame, parmi les khatouns, tint celle de sa sœur; une Iroisteme,

مقام اخته واخرى مقام عمته واخرى مقام خالته حتى يكون كانه بين اهلها ولما اجلسنه على المرتبة جعلن له الخشاء على يديه ورجليه وقام باقبيهن على راسه يغمثن ويرقصن وانصرفن الى قصر الزمان واقام هو مع خواص اصحابه وعبي السطان جماعة من الامراء يكونون من جهته وجماعة يكونون من جهة الزوجة وعادتهم ان تقف الجماعة التى من جهة الزوجة على باب الموضوع الذى تكون به جلوسها على زوجها وباق الزوج بجماعته فلا يدخلون الا ان غلبوا اصحاب الزوجة او يعطونهم الا ان من الدنانير ان لم يقدروا غلبهم ولما كان بعد المغرب أتى اليه بخلعة حرير زرقاء مزركشة مرصعة قد غلبت الجواهر

celle do sa tante paternelle; et une quatrieme, la place de sa tante maternelle : de sorte qu'il put se croire au milieu de sa famille. Quand ces dauiers eurent fait asseoir l'emir Ghada sur son coussin, elles teignirent ses mains et ses pieds en rouge avec la poudre de *hinna*. Quelques-unes d'entre elles recsterent debout en sa presence, elles chanterent et danserent. Elles se retirerent apres cela, et se rendirent au chateau de la marine. L'emir Ghada resta avec ses principaux compagnons.

Le sultan nomma une troupe d'emirs, qui devaient tenir le parti de l'emir Ghada, et une autre, pour tenir celui de la nouvelle marine. L'usage est, dans l'Inde, que ceux qui representent la femme, se placent a la porte de l'appartement ou doit se consommer le mariage. L'epoux arrive avec sa suite; mais ils n'entrent que s'ils remportent la victoire sur les autres. Dans le cas ou ils ne reussissent point, il leur faut donner plusieurs milliers de pieces d'or a ceux qui sont du cote de la marine. Au soir, on apporta a l'emir Ghada une robe de soie bleue, chamarree d'or et de pierres precieuses; celles-ci etaient en si grande quantite, qu'elles ne

عليها فلا يظهر لونُها مما عليها من الجواهر وبشاشية مثل ذلك ولم أر قط خلعة أبجل من هذه للخلعة وقد رايت ما خلعه السلطان على سائر اصهاره مثل ابن ملك الملوك عماد الدين السمناني وابن ملك العلماء وابن شيخ الاسلام وابن صدر جهان البخاري فلم يكن فيها مثل هذه ثم ركب الامير سيف الدين في اصحابه وعبيده وفي يد كل واحد منهم عصي قد اعدّها وصنعوا شبه الكليل من الياسمين والنسرين وريبول وله زفرن يغطّي وجه المتكلّد به وصدره واتوا به الامير ليضعه على راسه فابى من ذلك وكان من عرب البادية لا عهد له بامور الملوك والحضر فحاولته وحلفت عليه

permettaient pas de distinguer la couleur du vetement. Il regutaussi une calotte analogue a l'habit; et je Vai jamais connu un habillement plus beau que celui dont je parle. J'ai purlant vu les robes que le sultan a donnees a ses aulres beaux-freres ou allies, tels que le tils du roi des rois, 'Imad eddin assimnany; le fils du roi des savants; le fils du cheikh de l'islamisme, et le fils de Sadr Djihan albo-khary. Parmi toutes ces robes, aucune ne pouvait soutenir le parallele avec la robe donnee par le sultan a Ghada.

L'emir Saif eddin monta a cheval avec ses camarades et ses esclaves; tous avaient dans la main un baton, prepare d'avance. On avait fait une sorle de couronne avec des jasmins, des roses musquees et des *reibouls* (fleurs de couleur blanche, dont il sera encore question plus loin). Elle etait pourvue d'un voile, qui recouvrait la figure et la poitrine de celui qui la ceignait. On l'apporta a l'emir, afin qu'il la placet sur sa tete; mais il refusa. Il etait, en effet, un Arabe du desert, et ne connaissait rien aux habitudes des empires et des villes. Je le priaï et le conjurai taut, qu'il mit la cou-

حتى جعله على راسه واق باب الصرغ ويسمونه باب الحور
وعليه جماعة الزوجة فحمل عليهم باصحابه حلة عربية
وصرعوا كل من عارضهم فغلبوا عليهم ولم يكن لجماعة الزوجة
من ثبات وبلغ ذلك السلطان فاعجبه فعله ودخل الى المشور
وقد جعلت العروس فوق منبر عال مرتين بالديباج مرصع
بالمجوهر والمشور ملآن بالنساء والمطربات قد احضرن انواع
الآلات المطربة وكلهن وقوف على قدم اجلال له وتعظيما
فدخل بفرسه حتى قرب من المنبر فنزل وخدم عند أول
درجة منه وقامت العروس قائمة حتى سعد فاعطته التنبول
بيدها فاخذه وجلس تحت الدرجة التي وقفت بها وثرت

ronne sur sa tfite. Il se rendit a *bob assarf*, qu'on appelle aussi *bdb alharam* (la porte du *harem*, ou du gynecée, etc.), et où se trouvaient les champions de la mariée. Il les attaqua, à la tête de ses gens, à l'avraie manière des Arabes, renversant tous ceux qui s'opposèrent à eux. Ils obtinrent une victoire complète; car la troupe de la nouvelle mariée ne put point soutenir un pareil choc. Quand le sultan sut cela, il en fut très-satisfait.

L'emir Ghada fit son entrée dans la salle d'audience, où la mariée se trouvait, assise sur une estrade élevée, ornée de brocart et incrustée de pierres précieuses. Tout ce vaste local était rempli de femmes; les musiciennes avaient apporté plusieurs sortes d'instruments de musique; elles étaient toutes debout, par respect et par vénération pour la mariée. Celui-ci entra à cheval, jusqu'à ce qu'il fut proche de l'estrade; alors il mit pied à terre et salua profondément près du premier degré de cette estrade. L'épouse se leva et resta debout, jusqu'à ce qu'il fut monté; elle lui offrit le betel de sa propre main; il le prit, et s'assit un degré au-dessous de

الدنانير الذهب على رؤوس الحاضرين من اصحابه ولقطتها النساء
 والمغنيات يغنين حينئذ والطبال والابواق والانفار تهرب
 خارج الباب ثم قام الامير واخذ بيد زوجته ونزل وفي تتبعه
 مركب فرسه يطاء به الفرس والبسط ونُثرت الدنانير عليه وعلى
 اصحابه وجعلت العروس في محفة وحملها العبيد على اعناقهم
 الى قصره والخوانين بين يديها راكبات وغيرهن من النساء
 ماشيات واذا مروا بدار امير او كبير خرج اليهم ونثر عليهم
 الدنانير والدراهم على قدر همته حتى اوصلوها الى قصره ولما
 كان بالغد بعث العروس الى جميع اصحاب زوجها الثياب
 والدنانير والدراهم واعطى السلطان لكل واحد منهم فرسا

celui oil elle s'etait levee. On repandit des pieces d'or parmi
 les compagnons de Ghada qui etaient presents, et les femmes
 les ramassèrent. Dans ce moment-la, les chanteuses chan-
 taient, et l'on jouait des tambours, des cors et des trompettes
 a l'exterieur de la porte. L'emir se leva, prit la main de son
 epouse et descendit, suivi par elle. Il monta a cheval, fou-
 lant de la sorte les tapis et les nattes. On jeta des pieces
 d'or sur lui et sur ses camarades, et on plaça la mariée dans
 un palanquin, que les esclaves porterent sur leurs epaules
 jusqu'au chateau de l'emir. Les princesses allaient devant
 elle a cheval, et les autres dames a pied. Lorsque le cor-
 tege passait devant la demeure d'un chef ou d'un grand,
 celui-ci sortait a sa rencontre, et repandait parmi la foule
 des pieces d'or et d'argent, suivant sa volonte. Cela dura
 jusqu'a l'arrivee de la mariée au chateau rouge

Le lendemain, l'epouse de Ghada envoya a tous les com-
 pagnons de son mari des vetements, des dinars et des
 drachmes. Le sultan leur donna a chacun un cheval selle

مخرجاً ملجماً وبذرة دراهم من الف دينار الى مايتى دينار
واعطى الملك فتح الله الخوانين ثياب الحرير المنسوجة والمكر
وكذلك لاهل الطرب وعادتهم ببلاد الهند ان لا يعطى
احد شيئاً لاهل الطرب انما يعطيهم صاحب العرس وأطعم
الناس جميعاً ذلك اليوم وانقضى العرس وامر السلطان ان
يعطى الامير غدا بلاد المالوة والجُزرات وكنباية ونهروالة وجعل
فتح الله المذكور نائباً عنه عليها وعظمه تعظيماً شديداً وكان
عربياً جافياً فلم يقدر قدر ذلك وغلب عليه جفأة البادية
فأداه ذلك الى النكبة بعد عشرين ليلة من زفاته ،
ذكر رجب الامير غدا ولما كان بعد عشرين يوماً من زفاته

et bridte, ainsi qu'une bourse remplie d'argent, et contenant depuis deux cents dinars jusqu'à mille dinars. Le roi Fath Allah fit cadeau aux princesses de vêtements de soie de différentes couleurs et de bourses remplies d'argent; il agit ainsi avec les musiciens des deux sexes et avec les danseuses. Il est d'usage, dans l'Inde, que personne, excepte le directeur de la noce, ne donne rien aux musiciens ni aux danseuses. On servit à manger au public ce jour-là, et la noce i'ut terming. Le sultan ordonna de donner à l'emir Ghada les contrées de Malouah, Guzarate, Cambaie et Nehroualah. Il nomma le susdit Fath Allah son substitut dans le gouvernement de ces pays, et honora excessivement son beau-frère. Mais ce Ghada était un Arabe stupide, et ne méritait pas toutes ces distinctions; la grossièreté des gens du désert était son trait dominant, et elle l'entraîna dans l'adversité vingt jours après son manège.

DE L'EMPRISONNEMENT DE L'EMIR GHADA.

Vingt jours après ses noces, il arriva que Ghada se rendit

اتَّفَقَ أَنَّهُ وَصَدَ إِلَى دَارِ السُّلْطَانِ فَأَرَادَ الدَّخُولَ لَمَنْعَهُ أَمِيرُ
الْبَرْدِ (الْهَرْدَةِ) دَارِيَّةٌ وَهِيَ الْخَوَاصُّ مِنَ الْبَوَابِ فَلَمْ يَسْمَعْ مِنْهُ
وَأَرَادَ التَّنَحُّمَ فَأَمْسَكَ الْبَوَابَ بِدَبُّوْقَتِهِ وَهِيَ الصَّغِيرَةُ وَرَدَّةٌ
فَضْرِبَةُ الْأَمِيرِ بِعَصِيٍّ كَانَتْ هُنَاكَ حَتَّى أَدْمَاهُ وَكَانَ هَذَا
الْمَضْرُوبُ مِنَ كِبَارِ الْأَمْرَاءِ يُعْرَفُ أَبُوهُ بِقَاضِي غَزَنَةِ وَهُوَ مِنْ ذُرِّيَّةِ
السُّلْطَانِ مُحَمَّدِ بْنِ سُبُكْتِكِيْنِ وَالسُّلْطَانُ يَخَاطِبُهُ بِالْأَبِ وَيَخَاطَبُ
ابْنَهُ هَذَا بِالْأَخِ فَدَخَلَ عَلَى السُّلْطَانِ وَالْدَمُ عَلَى ثِيَابِهِ فَأَخْبَرَهُ
بِمَا صَنَعَ الْأَمِيرُ غَدَاً فَبَكَرَ السُّلْطَانُ هُكَيْهَةً ثُمَّ قَالَ لَهُ الْقَاضِي
يَفْصَلُ بَيْنَكُمَا وَتِلْكَ جَرِيْمَةٌ لَا يَغْفِرُهَا السُّلْطَانُ لِأَحَدٍ مِنْ بَنِيهِ
وَلَا بَدَّ مِنَ الْمَوْتِ عَلَيْهَا وَأَمَّا أَحْتَمَلُهُ لِعُرْبَتِهِ وَكَانَ الْقَاضِي كَمَا

au palais du sultan et desira entrer. Le chef des *perdehdars*, qui sont les principaux huissiers, lui defendit l'entree; mais il ne l'ecouta point et voulut s'introduire de force. Alors l'huissier le saisit par sa *dabboukah*, c'est-a-dire sa «tresse de cheveux,» et le tira en arriere. L'emir, indigne, le frappa, avec un baton qui se trouvait la, au point de le blesser et de faire couler son sang. Le personnage baltu etait un des principaux emirs; son pere etait appele «le kadhi de Gaznah; » il etait de la posterite du sultan Mahmoud, fils de Sebucteguïn, et le souverain de l'Inde, en lui adressant la parole, le nommait toujours « mon pere.» Il nommait son fils, dont il est ici question, «moa frere.» Celui-ci entra tout ensanglante chez le sultan, et l'informa de ce qu'avait fait l'emir Ghada. Le monarque reflechit un instant, puis il lui dit: «Le juge decidera de la chose entre vous deux; cest la un crime que le sultan ne petit pardonner a aucun de ses sujets, et qui merite la niort, Je consens pourtant a user de tolerance, a cause que le criminel (st un etranger.» Le juge Caaial eddin se trouvait present dans

الدين بالمشور فامر السلطان الملك تتر ان يقف معها عند القاضى وكان تتر حاجًا مجاورًا يُحسن العربيّة فحضر معها وقال للامير انت ضربته او قل لا قصد ان يعلمه الحجة وكان سيف الدين جاهلا مغترا⁽¹⁾ فقال نعم انا ضربته واتى والد المضروب فرام الاصلاح بينهما فلم يقبل سيف الدين فامر القاضى بسجنه تلك الليلة فوالله ما بعثت له زوجته فراشا ينام عليه ولا سألت عنه خوفًا من السلطان وخاف اصحابه فودعوا اموالهم وارادت زيارته بالسجن فلقينى بعض الامراء وفهم عني اني اريد زيارته فقال لى اونسيت وذكرتى بقضية

la salle d'audience, et le sultan donna ordre au *roi* Tatar de se rendre, avec les deux parties, chez ce juge. Tatar avait fait le pelerinage de la Mecque; il e ait resle encore quelque lemps dans cette ville, ainsi qu'a Medine, et parlait bien l'arabe. Se trouvant chez le juge avec les susdits personnages, il dit a l'emir Ghada : «Est-ce que tu as frappi le chqmbellan? Ou bien, dis : «Non.» Son but etait de lui suggerer un argument de defense; mais Saif eddin itait un ignorant vulgaire, et il repondit: «Oui, je l'ai frappi.» Le pere du personnage battu se presenta, et il voulait arranger l'affaire cntre les deux parties; mais Saif eddin ne s'y prilait point.

Le juge donna ordre qu'on le mit en prison cette nuit-la. Pour Dieu, son epouse no lui envoya pas mime un tapis pour dormir, et n'en demanda pas de nouvelles, par crainte du sultan. Ses camarades eurent peur aussi, et mirent en sureli leurs biens. Je voulais l'aller visiter dans sa prison; mais je rencontraï alors un emir qui me dit, en entendant cela : « Tu as done oublie ce qui t'est arrivi.» Il me rappela a la memoire un ivenement qui me concernait, au sujet

اتفقت لي في زيارة الشيخ شهاب الدين ابن شيخ الحمام وكيف
 اراد السلطان قتلى على ذلك حسبا يقع ذكره فرجعت ولم
 ازره وتخلص الامير غدا عند الظهر من تجنه فظهر السلطان
 اقباله واضرب مما كان امر له بولايته واراد نفيه وكان للسلطان
 صهر يستي بمغيث ابن ملك الملوك وكانت اخت السلطان
 تشكوه لاختها الى ان ماتت فذكر جواربها انها ماتت بسبب
 قهره لها وكان في كسبه مغمر فكتب السلطان بخطه يجلي
 اللقيط بعينه ثم كتب ويجلي موش خوار معناه آكل الفئران
 يعني بذلك الامير غدا لان عرب البادية ياكلون البربوع وهو
 شبه الفأر وامر باخراجها لجماعة النقباء ليخرجوه فاراد دخول

de ma visile au cheikh Chihab eddin, fils du cheikh d'Al-djam, etcomme quoi le sultan voulait me faire mourir, a cause de cette action. Nous en parlerons plus tard. Je revins donc sur mes pas, et n'allai pas trouver l'emir Ghada. Celui-ci sortit de prison le lendemain vers midi; le sultan le laissa dans l'abandon, le negligea, lui retira le gouvernement qu'il lui avait confere, et voulut meme le chasser.

Le souverain avait un beau-frere appele Moghith, fils du roi des rois. La sceur du sultan se plaignit de lui a son frere jusqu'a ce qu'elle mourut. Ses femmes esclaves ont assure que sa mort fut la suite de violences exercees sur elle par son mari. La genealogie de ce dernier laissait quelque chose a desirer, et le sultan ecrivit de sa propre main ces mots: « Qu'on exile l'enfant trouve. » Il faisait allusion a son beau-frere. Il toivit apres cela : « Qu'on exile aussi *Mouch khor*. » Ceci veut dire « le mangeur de rats »; et il entendait parler de l'emir Ghada; car les Arabes du desert mangent le *yar-bod'* « rat des champs; gerboise », qui est une sorte de rat. Le monarque ordonna de leur faire quitter le pays a tous les deux; en consequence, les officiers se rendirent pres de

داره ووداع اهله متراكن النقباء في طلبه فخرج باصحبته وتوجهت حين ذلك الى دار السلطان فبث بها فسألني عن مبيتي بعض الامراء فقلت له جئت لاتكلم في الامير سيف الدين حتى يرود ولا ينبغي فقال لا يكون ذلك فقلت له والله لأبين بدار السلطان ولو بلغ مبيتي مأية ليلة حتى يرود فبلغ ذلك السلطان فامر برودة وامره ان يكون في خدمة الامير ملك قبولة اللاهوري فاقام اربعة اعوام في خدمته يركب لركوبه ويسافر لسفرة حتى تأدب وتهذب ثم اعاده السلطان الى ما كان عليه أولاً واقطعه البلاد وقدمه على العساكر ورفع قدره ،

Ghada pour le faire partir. II voulut alors entrer dans sa denieure pour dire adieu a sa femme; les officiers se mirent successivement a sa recherche, et il sortit tout en pleurs. Ce fut dans ce moment que je me rendis au palais du sullan, et que j'y passai la nuit. Un des chefs me demanda ce que je voulais, et je lui repondis que mon intention etait de parler en faveur de l'emir Saif eddin, afin qiril fut rapped, et non chasse. II me dit que c'etait chose impossible; mais je repris : « Pour Dieu, je ne quitlerai pas ie paiais du souverain, quand bien meme j'y devrais rester cent nuits, jusqu'a ce que Saif eddin soit rappete. » Le sultan, ayant ete informe de ces paroles, ordonna de le faire revenir, et il lui commanda de rester en quelque sorte au service de l'emir, nomine le *roi* Kaboulah Allahotiry. En effet, il resta attache a lui pendant quatre annees; il montait a cheval avec Kaboulah et voyageait avec lui. II finit ainsi par devenir lettre et bien eleve. Alors le sultan le rcplaca dans le degre d'honneur oil il etait d'abord; il lui donna en fief plusieurs contrées, le mit a la tele des troupes et le combla de dignites.

ذكر تزويج السلطان بنتي وزيره لاهي خذاوند زاده قوام الدين الذي قدم معنا عليه ولما قدم خذاوند زاده اعطاه السلطان عطاء جزلاً واحسن اليه إحساناً عظيماً وبالغ في اكرامه ثم زوج ولديه من بنتي الوزير خواجه جهان وكان الوزير اذ ذاك غائباً فاقى السلطان الى داره ليلاً وحضر عقد النكاح كانه نائب عن الوزير ووقف حتى قرأ قاضي القضاة الصداق والقضاة والامراء والمشايخ قعود واخذ السلطان بيده الاثواب والبدر فجعلها بين يدي القاضي وولدى خذاوند زاده وقام الامراء وابوا ان يجعل السلطان ذلك بين ايديهم بنفسه فامرهم بالجلوس وامر بعض كبار الامراء ان يقوم مقامه وانصرف ،

OU MANAGE QUE LE SULTAN CONCLUT ENTRE LES DEUX FILLES DE SON VIZIR ET DEUX FILS DE KHODHAOUEND ZADEH KIOUAM EDDIN, CELUI-LA MEME QUI ARRIVA EN NOTRE COMPAGNIE CHEZ LE SOUYERAIN DE L'INDE.

A l'arrivee de Khodhaoucnd zadeh, le sultan lui fit de nombreux cadeaux, le combla de bienfaits et l'honora excessivement. Plus tard il maria ses deux fils avec deux filles du vizir Khodjah Djihan, qui se trouvait alors absent. Le souverain se rendit dans la maison de son vizir pendant la nuit; il assista au contrat de mariage en quality, pour ainsi dire, de substitut du vizir, et resta debout jusqu'a ce que le kadhi en chef eut fait mention du don nuptial. Les juges, les emirs et les cheikhs etaient assis. Le sultan prit avec ses mains les etoffes et les bourses d'argent, qu'il plaça devant le kadhi et devant les deux fils de Khodhaoucnd zadeh. En ce moment les emirs se leverent, ne voulant pas que le monarque mit lui-meme ces objets en leur presence; mais il leur dit de rester assis; il ordonna a l'un des principaux emirs de le remplacer, et se retira.

حكاية في تواضع السلطان وانصافه إذ دعى عليه رجل من كبار الهنود أنه قتل أخاه من غير موجب ودعا إلى القاضي لمضى على قدميه ولا سلاح معه إلى مجلس القاضي فسلم وخدم وكان قد أمر القاضي قبل ذلك أنه إذا جاءه إلى مجلسه فلا يقوم له ولا يتحرك فصعد إلى المجلس ووقف بين يدي القاضي فحكم عليه أن يرضى خصمه عن دم أخيه فارضاه ،

حكاية مثلها وأدعى على السلطان مرة رجل من المسلمين أنه له قبله حقًا ماليًا فتخاصما في ذلك عند القاضي فتوجه للحكم على السلطان بأعطاء المال فأعطاه ،

ANECDOTE SUR L'HUMILITE DU SULTAN ET SDR SA JUSTICE

Un des grands parmi les Indiens pretendit que le souverain avait fait mourir son frere sans motif legitime, et le cita devant le juge. Le sultan se rendit a pied, sans armes, au tribunal; il salua, s'inclina, monta au pretoire, et se tint debout devant le kadhi. Il avait deja prevenu celui-ci, bien avant ce temps, qu'il n'eut pas a se lever pour lui, ni a bouger de sa place, iorsqu'il lui arriverait de se rendre au lieu de ses audiences. Le juge decida que le souverain etait tenu de satisfaire la partie adverse, pour le sang qu'il avait rlpandu, et la sentence fut executee.

ANECDOTE ANALOGUE A LA PRECEDENTE.

Une fois il arriva qu'un intlividu de religion rnusulmane prpretendit avoir, sur le sultan, une cerlaine creance. Us debatlirent cette affaire en presence du juge, qui prononca un arret contre le souverain, portant qu'il devait payer la somme d'argent; et il la paya.

حكايه مثلها وَأَدَّى عَلَيْهِ صَبِيٍّ مِنْ ابْنَتِهِ الْمَلُوكِ أَنَّهُ ضَرَبَهُ
 مِنْ غَيْرِ مُوجِبٍ وَرَفَعَهُ إِلَى الْقِسَاطِ فَتَوَجَّهَ لِلْحُكْمِ عَلَيْهِ بَأَن
 يُرْهِمِهِ بِالْمَالِ إِنْ قَبِلَ ذَلِكَ وَإِلَّا أَمَكَّنَهُ مِنَ الْقِصَاصِ فَشَهِدَتْهُ
 يَوْمَئِذٍ وَقَدْ عَادَ لِمَجْلِسِهِ وَاسْتَضَمَّ الصَّبِيَّ وَأَعْطَاهُ عَصِيٍّ وَقَالَ
 لَهُ وَحَقِّ رَأْسِي لِمَنْضَرِبَتِي مَا ضَرَبْتُكَ فَاخْذِ الصَّبِيَّ الْعَصِيَّ
 وَضَرِبْ بِهِ أَحَدِي وَعَشْرِينَ ضَرْبَةً حَتَّى رَأَيْتُ أَكْلًا (الْأَلَا) قَدْ
 طَارَتْ عَنْ رَأْسِهِ ،

ذَكَرَ اشْتِدَادُهُ فِي إِتَامَةِ الصَّلَاةِ وَكَانَ السُّلْطَانُ شَدِيدًا فِي
 إِتَامَةِ الصَّلَوَاتِ أَمْرًا بِمَلَازِمَتِهَا فِي الْجَمَاعَاتِ يُعَاقِبُ عَلَى تَرْكِهَا
 أَشَدَّ الْعِقَابِ وَلَقَدْ قَتَلَ فِي يَوْمٍ وَاحِدٍ تِسْعَةَ نَفَرٍ عَلَى تَرْكِهَا

AUTRE ANECDOTE DE CE GENRE.

Un enfant du nombre des fils de rois accusa le sultan de l'avoir frappé sans cause, et le cita devant le kadhi. Celui-ci decida que le souverain était obligé d'indemniser le plaignant au moyen d'une somme d'argent, s'il voulait bien s'en contenter; sinon, qu'il pouvait lui infliger la peine du talion. Je vis alors le sultan qui revenait pour son audience; il manda l'enfant, et lui dit, en lui présentant un bâton : «Par ma tête, il faut que tu me frappes, de même que j'ai fait envers toi.» L'enfant prit le bâton, et donna au monarque vingt et un coups, en sorte que je vis son bonnet lui tomber de la tête.

DU ZELE DU SULTAN POUR L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PRIERE.

Le sultan était très-sévère pour l'exécution des prières; il commandait de les célébrer commun dans les temples, et punissait fortement ceux qui négligeaient de s'y rendre, Il fit mourir en un seul jour, pour cette faute, neuf individus,

كان احدهم مغنيًا وكان يبعث الرجال الموثقين بذلك الى الاسواق لمن وجد بها عند اقامة الصلاة عُقوب حتى انتهى الى عقاب الستائريين⁽¹⁾ الذين يمسون دواب الخدام على باب المشور اذا ضيعوا الصلاة وامر ان يُطلب الناس بعلم فرأى من الوضوء والصلاة وشروط الاسلام فكانوا يُسألون عن ذلك لمن لم يُحسنه عُقوب وصار الناس يتدارسون ذلك بالمشور والاسواق ويكتبونه ،

ذكر اشتداد في اقامة احكام الشرع وكان شديدًا في اقامة الشرع ومما فعل في ذلك ان امر اخاه مبارك خان ان يكون قُعوده بالمشور مع قاضي القضاة كمال الدين في قبة مرتفعة

dont l'un etait un chanteur. Il y avait des gens expres, qu'il envoyait dans les marches, et qui etaient charges de punir ceux qui s'y trouvaient au moment de la priere. On alla meme jusqu'a chatier les *satairiyoun* (litteralement ceux qui couvrent, qui protegent, etc.) lorsqu'ils manquaient la priere. Ce sont ceux qui tiennent les montures des servileurs a la porte de la salle d'audience. Le souverain ordonna qu'on exigeat du peuple la connaissance des preceptes sur les lutions sacrees, sur la priere, ainsi que celle des statuts de l'islamisme. On les interrogeait sur ces points, et ceux qui ne les savaient pas bien etaient punis. Le peuple etudiait ces choses dans la salle d'audience, dans les marches, et les mettait par tkxit.

DE SON ZELE POUR L'EXECUTION DES ORDONNANCES DE LA KOI.

Le sultan ilait rigoureux dans l'observation de la justice: parmi ses pratiques a ce sujet, il faut noter ce qui suit. Il chargea son frere Mobarec Khan de singer dans la salle d'audience, en compagnie du kadhi en chef Carnal eddin,

هناك مغروقة بالبسط والقاضي بها مرتبة تحف بها النخاد
كرتبة السلطان ويقعد اخو السلطان عن يمينه فمن كان عليه
حق من كبار الامراء وامتنع من ادائه لصاحبه يحضره رجال
ابى السلطان عند القاضي لينصف منه ،

ذكر رفعة الخمار والمظالم وقعوده لانصاف المظلومين ولما
كان في سنة احدى واربعين امر السلطان برفع الكوس عن
بلاد وان لا يؤخذ من الناس إلا الزكاة والعشر خاصة وصار
يجلس بنفسه للنظر في المظالم في كل يوم اثنين وخميس برحبة
امام المشور ولا يقف بين يديه في ذلك اليوم إلا امير حاجب

sous une coupole elevee, garnie de tapis. Le juge avait une estrade touterecouverte de coussins, comme celle du sultan; et le frere de celui-ci prenait place a la droite du kadhi. Quand il arrivait qu'un des grands parmi les emirs avait une dette, et qu'il se refusait a la payer a son creancier, les suppots du frere du sultan l'amenaient en presence du juge, qui le forcait d'agir avec justice.

DE LA SUPPRESSION DES IMPOTS ET DES ACTES D'INJUSTICE, ORDON-
NEE PAR LE SULTAN; DE LA SEANCE DU SOUVERAIN POUR FAIRE
RENDRE JUSTICE AUX OPPRIMES.

L'annee quarante et un (741 de l'hegire, 1340-1341 de J. C), le sultan ordonna d'abolir les droits pesant sur les marchandises dans tous ses pays, et de se borner a percevoir du peuple la dime aumoniere et la taxe nominee «le dixieme.» Tous les lundis et jeudis il siegeait en personne, pour examiner les actes de depression, dans une place siluee devant la salle d'audience. A cette occasion ii n'etait assiste que des personnages suivants : Emir Hadjib (prince **cham-**

وخاص حاجب وسيد الحجاب وشرن الحجاب لا غير ولا يمنع احد ممن اراد الشكوى من الوقوف بين يديه وعين اربعة من كبار الامراء يجلسون في الابواب الاربعة من المشور لاختصاص من المشتكى والرابع منهم هو ابن عمه ملك فيروز فان اخذ صاحب الباب الاول الرفع من الشاكي لمحسن وإلا اخذه الثاني او الثالث او الرابع وان لم يخذله منه مضى به الى صدر الجهان قاضي الماليك فان اخذه منه وإلا شكى الى السلطان فان صح عنده أنه مضى به الى احد منهم فلم يخذله منه أدبه وكما يجمع من القصص في سائر الأيام يطالع به السلطان بعد العشاء الآخرة ،

bellan), Khass Hadjib (chambellan intime), Sayyid alhod-djab (chef des chambellans) et Cheref alhoddjab (la noblesse, ou la gloire des chambellans). On n'empêchait aucun individu, ayant une plainte à porter, de se présenter devant le monarque. Celui-ci avait désigné quatre des principaux emirs pour s'asseoir à chacune des quatre portes de la salle d'audience, et prendre les requêtes de la main des plaignants. Le quatrième était le fils de son oncle paternel, le roi Firouz. Si le personnage assis à la première porte prenait le placet du plaignant, c'était bien; sinon, il était pris par celui de la deuxième, ou de la troisième, ou de la quatrième porte. Dans le cas où aucun d'eux ne voulait le recevoir, le plaignant se rendait près de Sadr aldjihan, kadhi des Mamloucs; si ce dernier ne voulait pas non plus prendre le placet, l'individu qui le portait allait se plaindre au sultan. Quand le souverain s'était bien assuré que le plaignant avait présenté sa requête à l'un desdits personnages, et qu'il n'avait pas consenti à s'en charger, il le reprimandait. Tous les placets qu'on recueillait les autres jours étaient soumis à l'examen du sultan après la dernière prière du soir.

ذكر اطعمته في الغلاء ولما استولى الخط على بلاد الهند
والسند واشتد الغلاء حتى بلغ من القمح الى ستة دنانير امر
السلطان ان يعطى لجميع اهل دهلي نفقة ستة اشهر من الخبز
بحساب رطل ونصف من ابطال المغرب لكل انسان في اليوم
صغير او كبير حر او عبد وخرج الفقهاء والقضاة يكتبون
الأزمنة باهل الحارات ويحضرهم الناس ويعطى لكل واحد عولة
ستة اشهر يقتات بها

ذكر فتنات هذا السلطان وما نُقم من افعاله وكان على ما
قدمنا من تواضعه وانصافه ورفقه بالمساكين وكرمه للفقار
للعادة كثير التجاسر على إراقة الدماء لا يخلو بابه عن مقتول

DES VIVRES QUE LE SULTAN FIT DISTRIBUER A L'OCCASION
DE LA DISETTE.

Lorsque Jasecheresse domina dans l'Inde et dans le Sind, et que la penurie fut telle, que la mesure de ble appelee *mann* valait six pieces d'or, le souverain ordonna de distribuer a tous les habitants de Dihly la nourriture pour six mois, tiree du magasin de la couronne. On devait donner a chacun, grand ou petit, ne libre ou esclave, la quantity d'un rithl et demi (un kilogramme environ) par jour, poids de Barbaric. Les jurisconsultes et les juges se mirent a enregistrer les populations des differentes rues; ils firent venir ces gens, et l'on donna a chaque personne les provisions de bouche qui devaient servir a sa nourriture pendant six mois.

DES ACTES DE VIOLENCE COMMIS PAR CE SULTAN ,
ET DE SES ACTIONS CRIMINELLES.

Le sultan de l'Inde, malgre ce que nous avons raconte sa son humilite, sa justice, sa bonte pour les pauvres et sa generosite extraordinaire, etait tres-enclin a repaître le sang. Il arrivait rarement qu'a la porte de son palais il n'y eut

إِلَّا فِي النَادِر وَكَفْتُ كَثِيرًا مَا أَرَى النَّاسَ يُقْتَلُونَ عَلَى بَابِهِ
وَيُطْرَحُونَ هُنَاكَ وَلَقَدْ جِئْتُ يَوْمًا فَنَفَرَنِي الْفَرَسُ وَنَظَرْتُ إِلَى
قِطْعَةٍ بِهَيْضَاءَ فِي الْأَرْضِ فَقُلْتُ مَا هَذِهِ فَقَالَ بَعْضُ اصْحَابِي هِيَ
صَدْرُ رَجُلٍ قُطِعَ ثَلَاثُ قِطَعٍ وَكَانَ يُعَاقَبُ عَلَى الصَّغِيرَةِ وَالْكَبِيرَةِ
وَلَا يُحْتَرَمُ أَحَدًا مِنْ أَهْلِ الْعِلْمِ وَالصَّلَاحِ وَالشَّرَفِ وَفِي كُلِّ يَوْمٍ
يُرَدُّ عَلَى الْمَشُورِ مِنَ الْمُسْلِمِينَ وَالْمَغُولِيِّينَ وَالْمَقْبِدِينَ مَثْوًى مَنْ
كَانَ لِلْقَتْلِ قَتْلًا أَوْ لِلْعَذَابِ عَذَابٌ أَوْ لِلضَّرْبِ ضَرْبٌ وَعَادَتُهُ أَنْ
يُؤْتَى كُلَّ يَوْمٍ بِجَمِيعِ مَنْ فِي سِجْنِهِ مِنَ النَّاسِ إِلَى الْمَشُورِ مَا عَدَى
يَوْمَ الْجُمُعَةِ فَاتَّهَمُوا لَا يُخْرَجُونَ فِيهِ وَهُوَ يَوْمٌ رَاحَتُهُمْ يَتَنَظَّفُونَ
فِيهِ وَيُسْتَرْجَعُونَ إِعَادًا اللَّهُ مِنَ الْبَلَاءِ ۝

pas quelqu'un de tui. J'ai vu bien souvent faire mourir des gens à sa porte, et y abandonner leurs corps. Un jour je me rendis à son château, et voilà que mon cheval eut peur; je regardai devant moi et je vis sur le sol une masse blanche. Je dis : « Qu'est-ce que cela? » Un de mes compagnons répondit : « C'est le tronc d'un homme, dont on a fait trois morceaux! » Ce souverain punissait les petites fautes, comme les grandes; il n'épargnait ni savant, ni juste, ni noble. Tous les jours on amenait dans la salle d'audience des centaines d'individus enchaînés, les bras attachés au cou, et les pieds garrottes. Les uns étaient tués, les autres torturés, ou bien battus. Son habitude était de faire venir tous les jours dans la salle d'audience, excepté le vendredi, tous ceux qui se trouvaient en prison. Ce dernier jour était pour eux une journée de répit; ils l'employaient à se nettoyer, et se tenaient tranquilles. Que Dieu nous garde du malheur!

ذكر قتله لأخيه وكان له أخ اسمه مسعود خان وأمه بنت السلطان علاء الدين وكان من أجمل صورة رأيتها في الدنيا فاتهمه بالقيام عليه وسأله عن ذلك فآثر خوفًا من العذاب فأنه من أنكر ما يدّعيه عليه السلطان من مثل ذلك يُعَذَّب فيرى الناس أن القتل أهون عليهم من العذاب فأمر به فطُربت عنقه في وسط السوق وبقي مطروحًا هنالك ثلاثة أيام على عادتهم وكانت أمّ هذا المقتول قد رُجمت في ذلك الموضع قبل ذلك بسنتين لاعترافها بالزنا فُرجمها القاضي كال الدين ،

DU MEURTRE COMMIS PAR LE SULTAN SUR SON PROPRE FRERE.

Le sultan avait un frere du nom de Mac'oud khan, dont la mere etait fille du sultan 'Ala eddin. Ce Mac'oud etait une des plus belles creatures que j'aie jamais vues dans ce monde. Le monarque le soupconna de vouloir s'insurger contre lui; il l'interrogea a ce propos, et Mac'oud confessa, par crainte des tourments. En effet, toute personne qui nie les accusations de cette sorte, que le sultan formule contre elle, est de necessite mise a la torture, et la plupart des gens preferent mourir que d'etre tortures. Le souverain fit trancher la tete de son frere au milieu de la place, et le corps resta trois jours abandonne dans le meme endroit, suivant l'usage. La mere de Mac'oud avait ete lapidee deux annees auparavant, juste en ce lieu; car elle avait avoue le crime de debauchee ou d'adultere. Celui qui l'a condamnée a etre lapidee c'a ete le juge Carnal eddiu.

ذكر قتله لثلاثماية وخمسين رجلا في ساعة واحدة وكان
مرة عتي حصة من العسكر تتوجه مع الملك يوسف بغرة الى
قتال الكفار ببعض الجبال المتصلة بحوز دهلي فخرج يوسف
وخرج معه معظم العسكر وتختلف قوم منهم فكتب يوسف
الى السلطان يعلمه بذلك فامر ان يطان بالمدينة ويقبض على
من وجد من اولئك المتخلفين ففعل ذلك وقبض على ثلاثماية
 وخمسين منهم فامر بقتلهم اجمعين فقتلوا ،

ذكر تعذيبه للشيخ شهاب الدين و قتله وكان الشيخ
شهاب الدين ابن شيخ الجام للخراساني الذي تنسب مدينة
الجام بخراسان الى جدّه حسبا قصصنا ذلك من كبار المشايخ

DE LA MORT QU'IL FIT DONNER A TROIS CENT CINQUANTE INDIVIDUS,
DAKS UN MEME MOMENT.

Une fois le sultan avait destine une portion del'armee, commandee par le roi Youcuf Boghrah, pour aller combattre les infideles Hindous, sur des monlagnes adjacentes au district de Dihly. Youcuf sortit, ainsi que la presque totalite de sa troupe; mais une partie de ses soldats resterent en arriere. Il ecrivit au souverain, pour l'informer de cet evenement, et celui-ci ordonna de parcourir la ville et de saisir tous les individus qu'on rencontrerait, parnii ceux qui etaient restes en arriere. On s'empara de trois cent cinquante de ceux-ci; le monarque donna ordre de les tuer tous; et il fut obei.

DES TOURMENTS QU'IL A FAIT SUBIR AU CHEIKH CHIHAB EDDIN,
ET DE LA CONDEMNATION A MORT DE CE CHEIKH.

Le cheikh Chihab eddin etait fils du cheikh Aldjani alkhoracany, dont l'aieul avait donne son nom a la ville de Djam, situee dans le Khoracin, comme nous l'avons deja raconte. Chihab eddin etait un des principaux cheikhs, un des plus

الصلحاء الفضلاء وكان يُواصل أربعة عشر يوماً وكان السلطانان قطب الدين وتغلق يعظمانه ويزوراناه ويتبركان به فطفاً ولي السلطان محمد أراد أن يُخدم الشيخ في بعض خدمته فإن عادته أن يخدم الفقهاء والمشائخ والصلحاء محتجباً أن الصدر الأول رضى الله عنهم لم يكونوا يستعملون إلا أهل العلم والصلاح فامتنع الشيخ شهاب الدين من الخدمة وشافهه السلطان بذلك في مجلسه العام فظهر الاباية والامتناع فغضب السلطان من ذلك وأمر الشيخ الفقيه المعظم ضياء الدين السمناني أن ينتف لحية ضياء الدين من ذلك وقال لا افعل هذا فأمر السلطان بئنتف لحية كل واحد منهما فئنتفت وبنى ضياء الدين الى بلاد التلنك ثم ولّاه بعد مدّة قضاء

probes et des plus vertueux; il avait l'habitude de jeuner quatorze jours de suite. Les deux sultans Kothb eddin et Toghlok le vénéraient, le visitaient et imploraient sa benediction. Quand le sultan Mohammed fut investi du pouvoir, il voulut faire remplir au cheikh quelque charge dans l'état; mais celui-ci refusa. C'était l'usage chez ce souverain d'employer les jurisconsultes, les cheikhs et les hommes pieux; il se fondait sur ce que les premiers princes musulmans, que Dieu soit satisfait d'eux! ne donnaient les places qu'aux savants et aux hommes probes. Il s'entretint à ce sujet avec Chihab eddin, à l'occasion d'une audience publique; celui-ci refusa et résista. Le sultan en fut indigné, et il commanda au jurisconsulte vénéré, le cheikh Dhiya eddin Assimnany, d'arracher la barbe de Chihab eddin. Dhiya eddin ne le voulut pas, et il dit: «Je ne ferai jamais cela.» Alors le souverain donna l'ordre d'arracher à tous les deux les poils de leur barbe; ce qui eut lieu.

Le sultan relegua Dhiya eddin dans la province de Tiling;

ورنگد لسات بها ونفى شهاب الدين الى دولة آباد فاقام بها سبعة اعوام ثم بعث عنه فاكرمه وعظمه وجعله على ديوان المستخرج وهو ديوان بقايا العمال يستخرجها منهم بالضرب والتنكيل ثم زاد في تعظيمه وامر الامراء ان ياتوا للسلام عليه ويمثلوا اقواله ولم يكن احد في دار السلطان فوقه ولما انتقل السلطان الى السكنى على نهر الكلك وبني هنالك القصر المعروف بسرک دوار معناه شبيه الجنة وامر الناس بالبناء هنالك طلب منه الشيخ شهاب الدين ان ياذن له في الاقامة بالحضرة فاذن له ⁽¹⁾ الى ارض موات على مسافة ستة اميال من دهلى فحفر بها كهفاً كبيراً صنع في جوفه البيوت والمخازن والغرن والحمام

et plus tard il le norama juge a Ouarangal, ou il mourut. Il exila Chihab eddin a Daoulet Abad, et l'y laissa pendant sept annees; puis il le fit revenir, il l'honora et le venera, Il le mit a la tete du *Dioudn almostakhradj* «le bureau du produit de l'extorsion», c'est-a-dire celui des reliquats ou arrieres des agents, qu'on leur extorque par la bastonnade et par les tourments. Le souverain considera de plus en plus Chihab eddin; il ordonna aux emirs d'aller lui rendre hommage dans sa demeure, et de suivre ses conseils. Nul n'etait au-dessus de lui dans le palais du sultan.

Lorsque le souverain se rendit a sa residence situee au Lord du Gange, qu'il y batit le chateau appele *Sarg Douar* «la porte du ciel», ce qui veut dire : «semblable au paradis», et qu'il commanda au peuple de construire des demeures fixes en cet endroit, le cheikh Chihab eddin sollicita de lui la permission de continuer a resider dans la capitale. Le sultan lui assigna pour sejour un lieu inculte et abandonne, a six milles de distance de Dihly, Chihab eddin y creua une vaste grotte, dans l'interieur de laquelle il cons-

وجلب الماء من نهر جون وعمر تلك الارض وجمع مالا كثيرا
 من مستغلتها لانها كانت السنون قاحطة واقام هنالك عامين
 ونصف عام مدة مغيب السلطان وكان عبيده يخدمون تلك
 الارض نهارا ويدخلون الغار ليلا ويسدونه على انفسهم وانعامهم
 خوف سراق الكفار لانهم في جبل منيع هنالك ولما عاد السلطان
 الى حضرته استقبله الشيخ ولقيه على سبعة اميال منها فعظمه
 السلطان وعانقه عند لقائه وعاد الى غاره ثم بعث عنه بعد
 ايام فامتنع من اتيانه فبعث اليه مخلص الملك النذراري وكان
 من كبار الملوك فتلطف له في القول وحذره بطش السلطان

truisit des cellules, des magasins, un four et un bain; il fit venir l'eau du fleuve Djoumna; il cultiva cette terre, el il amassa des sommes considerables au moyen de ses produits; car, dans ces annees-la, on souffrit de la secheresse. Il demeura en cet endroit deux ans et demi, le temps que dura l'absence du sultan. Les esclaves de Chihab eddin labou- raient le sol pendant le jour; ils entraient la nuit dans la caverne, et la fermaient sur eux et sur les troupeaux, par crainte des voleurs hindous, qui habitaient sur une mon- tagne voisine et inaccessible.

Quand le sultan retourna dans la capitale, le cheikh alla a sa rencontre, et ils se virent a sept milles de Dihly. Le souverain l'honora, l'embrassa des qu'il l'aperçut, et Chihab eddin retourna ensuite a sa grotte. Le rnonarque l'envoya querir quelque temps apres cela; mais il refusa de se rendre pres de lui. Alors le sultan lui expedia Mokhlis altnolc, an- nodhrbary (litteralement, celui qui repand, ou qui porte les avertissements, etc.), qui etait un des principaux rois. Il parla a Chihab eddin avec beaucoup de douceur, et lui dit de faire attention a la colere du rnonarque. Le cheikh repondit : « Je ne servirai jamais un tyran. » Mokhlis almolc retourna

فقال له لا اخدم ظالما ابدا فعاد مخلص الملك الى السلطان
فاخبره بذلك فامر ان ياتي به فاتي به فقال له انت القاتل اتي
ظالم فقال نعم انت ظالم ومن ظلمك كذا وكذا وعدد امورا
منها تخريبه لمدينة دهلي واخراج اهله فاحذ السلطان
سيفه ودفعه لصدر الجهان وقال ثبّت هذا اتي ظالم واقطع عنّي
بهذا السيف فقال له شهاب الدين ومن يريد ان يشهد
بذلك فيقتل ولاكن انت تعرف ظلم نفسك وامر بتسليمه لذلك
نكبة راس الدويدارية فقيده باربعة قيود وغل يديه واقام
كذلك اربعة عشر يوما مُواصلاً لا ياكل ولا يشرب وفي كل يوم
منها يؤتى به الى المشور ويجمع الفقهاء والمشائخ ويقولون له

aupres du sultan et l'informa de ce qui s'elait passe; il recut l'ordre d'amener le cheikh, ce qu'il fit. Le sultan parla ainsi a Chihab eddin : « C'est toi qui as dit que je suis un tyran? » Il repondit : « Oui, tu es un tyran : et parmi tes actes de tyrannie sont tels et tels faits. » Il en compta plusieurs, au nonibre desquels il y avail la devastation de la ville de Dihly, et l'ordre d'en sortir intinie a tous les habitants.

Le sultan tira son sabre, il le passa a Sadr aldjihan, et dit : « Confirme ceci, que je suis un tyran, et coupe mon cou avec ce glaive. » Chihab eddin reprit : « Celui qui porterait temoignage sur cela serait sans doute tue; mais tu as conscience toi-meme de tes propres torts. » Le monarque ordonna de livrer le cheikh au roi Nocbiah, chef des porte-encriers ou secretares, qui lui mit quatre liens aux pieds, et lui attacha les mains au cou. Il resta dans cette situation quatorze jours de suite, sans manger ni boire; tous les jours on le conduisait dans la salle d'audience; l'on reunissait les tegistes et les cheikhs, qui lui disaient :

ارجع عن قولك فيقول لا ارجع عنه واريد ان اكون في رصرة
 الشهداء فلما كان اليوم الرابع عشر بعث اليه السلطان بطعام
 مع مخلص لذلك فاني اياكل وقال قد رفح رزقي من الارض ارجع
 بطعامك اليه فلما أُخبر بذلك السلطان امر عند ذلك ان
 يُطعم الشيخ خمسة أشتار (أساتير) من العذرة وهي رطلان ونصف
 من ابطال المغرب فاخذ ذلك الموكلون بمثل هذه الامور وهم
 طائفة من كفار الهنود لحدوة على ظهره وفتشوا له بالكلبتين وحلوا
 العذرة بالماء وسقوه ذلك وفي اليوم بعده أُتي به الى دار القاضي
 صدر الجهان وجميع الفقهاء والمشايخ ووجوه الاعزة فوعظوه وطلبوا
 منه ان يرجع عن قوله فاني ذلك فضربت عنقه رحمه الله تعالى ،

« Reracte ton assertion. » Chihab eddin repondait: « Je ne la retirerai pas, et je desire d'etre mis dans le chœur des martyrs. » Le quatorzieme jour, le sultan lui envoya de la nourriture, au moyen de Mokhlis aimolc; mais le chei'kh ne voulut pas manger, et dit: « Mes biens ne sont plus sur cette terre; retourne pres de lui (le sultan) avec tes aliments. » Celui-ci ayant ete informe de ces paroles, ordonna immediatement qu'on fit avaler au chei'kh cinq *istars* (ou stateres, du grec *στατήρ*) de mature fecale, ce qui correspond a deux livres et demie, poids de Barbaric. Les individus charges de ces sortes de choses, et ce sont des gens choisis parmi les Indiens infideles, prirent cette ordure, qu'ils firent dissoudre dans l'eau; ils coucherent le cheikh sur son dos, lui ouvrirent la bouche avec des tenailles, et lui firent boire ce melange, Le Jendemain, on le conduisit a la maison du kadhi Sadr aldjihan. On rassembla les jurisconsultes et les cheikhs, ainsi que les notables d'entre les personnes illustres; tous le precherent et lui demanderent de revenir sur son propos. Il refusa de se retracter, et on lui coupa le cou. Que Dieu ait pitie de lui !

ذكر قتيبة الفقيه المدرّس عفيف الدين الكاساني وفقهه
 معه وكان السلطان في سنى الحط قد امر بحفر آبار خارج
 دار الملك وان يُزرع هنالك زرع واعطى الناس البذر وما يلزم
 على الزراعة من النفقة وكسبهم زرع ذلك للحزن فبلغ ذلك
 الفقيه عفيف الدين فقال هذا الزرع لا يحصل المراد منه
 فوشى به الى السلطان فسجنه وقال له لاى شيء تُدخل نفسك
 في امور الملك ثم انه سرحه بعد مدّة فذهب الى داره ولقيه
 في طريقه اليها صاحبان له من الفقهاء فقالا له الحمد لله على
 خلاصك فقال الفقيه الحمد لله الذى نجانا من القوم الظالمين
 وتفرقوا فلم يصلوا الى دورهم حتّى بلغ ذلك السلطان فامر بهم

DU MEURTRE GOMMIS PAR LE SULTAN SUR LE JURISCONSULTE ET
 PROFESSEUR 'AFIF EDDIN ALGACANY, ET SUR DEUX AUTRES JU-
 RISCONSULTES, CONJOINTEMENT AVEC LUI,

Dans les années de la disette, le sultan avait commande de creuser des puits a l'exterieur de la capitale, et de semer des cereales dans ces endroits. Il fournit aux gens les grains, ainsi que tout l'argent necessaire pour les semailles, et exigea que celles-ci fussent faites au profit des magasins du tresor public, Le jurisconsulte 'Afif eddin, ayant entendu parler de cete chose, dit: «On n'obtiendra pas de cette semence l'effet qu'on desire.» Il fut denonce au souverain, qui le fit mettre en prison, et lui dit: «Pourquoi te meles-tu des affaires de l'etal?» Un peu plus tard il le relacha, et le legiste se rendit vers sa demeure.

Il rencontra par hasard, chemin faisant, deux jurisconsultes de ses amis, qui lui dirent : «Que Dieu soit loue, a cause de ta delivrance! Il repondit: «Louons l'Etre supreme qui nous a sauves des mains des mechants.» (Koran, XXIII, 39). Ils se separerent; mais ils n'etaient pas encore arrives

فاحضروا ثلاثتهم بين يديه فقال اذهبوا بهذا يعني عفيف الدين فاضربوا عنقه حائذ وهو ان يُقطع الرأس مع الذراع وبعض الصدر واضربوا اعناق الآخرين فقال له اما هو فيستحق العقاب بقوله واما نحن فبأي جريمة تقتلنا فقال لهما انكما سمعتما كلامه فلم تُنكراه فكانكما وافقما عليه فقتلوا جميعا رجهم الله تعالى ،

ذكر قتله ايضا لفقهيي من اهل السند كانا في خدمته وامر السلطان هذين الفقهيي السنديين ان يمضيا مع امير عينه الى بعض البلاد وقال لهما انما سلّيت احوال البلاد والرعيّة لكما ويكون هذا الامير معكما يتصرّف بما تأمرانه به فقالا

a leurs logenients, que le sultan etait deja instruit de leur discours. D'apres son ordre, on les amena lous les trois en sa presence; alors il dit (a ses suppots): «Partcz avec celui-ci (en designant 'Afif eddin), et coupezlui le cou, a la maniere des baudriers.» Cela veut dire qu'on tranche la lete avec un bras et une portion de la poitrine. Il ajouta : « Et coupez le cou aux deux autres.» Ceux-ci dirent au souverain : «Pour 'Afif eddin, il merite d'etre chatte a cause de son propos; mais nous, pour quel crime nous fais-tu mourir?» Le monarque repondit : « Vous avez entendu son discours et ne l'avez pas desapprouve; c'est done comrne si vous aviez ete de son avis.» lis furent tues tous les trois. Que Dieu ait pitie d'eux!

DU MEURTHE COMMIS PAR LE SULTAN SUR DEUX JURISCONSULTES
DU SIND, QUI ETAIENT A SON SERVICE.

Le sultan ordonna a ces deux jurisconsultes du Sind de se rendre dans une certaine province, en compagnie d'un commandant qu'il avait designe. Il leur dit: «Je mets entre vos mains les affaires de la province et des sujets; cet emir

له انما نكون كالشاهدين عليه وندين له وجه الحق ليتبعه فقال
 لهما انما قصدكما ان تأكلا اموالي وتضيعاها وتنسبا ذلك الى
 هذا الترتي الذي لا معرفة له فقالا له حاش لله يا خوند عالم
 ما قصدنا هذا فقال لهما لم تقصدا غير هذا اذهبوا بهما الى
 الشيخ زاده النهاوندي وهو الموكل بالعذاب فذهب بهما اليه
 فقال لهما السلطان يريد قتلكما فاقرا بما قولكما اياه ولا تُعذبا
 انفسكما فقالا والله ما قصدنا إلا ما ذكرنا فقال لربانيتهم ذوقوها
 بعض شيء يعنى من العذاب فبطحا على اقتنائهما وجعل على
 صدر كل واحد منهما صفيحة حديد ضخمة ثم قلعت بعد

sera avec vous uniquement pour agir suivant vos ordres.» lis
 r6pondirent: «Il vaut mieux que nous soyons comrne deux
 temoins a son egard, et que nous lui montrions le chemin
 de la justice, afin qu'il le suive.» Alors le souverain reprit:
 « Certes, votre but est de manger, de dissiper mes biens, et
 d'attribuer cela a ce Turc, qui n'a aucunes conriaissance, »
 Les deux legistes repliquerent: «Que Dieu nous en garde!
 o maitre du monde; nous ne cherchons pas une telle chose.»
 Mais le sultan repeta : «Vous n'avez pas d'autre pensee.»
 (Puis il dit a ses gens): « Emmenez-les chez le cheikh Zadeh
 annohaouendy.» Celui-ci est charge d'administrer les chati-
 ments.

Quand ils furent en sa presence, il leur dit: «Le sultan
 veut vous faire mouiir : or avouez ce dont il vous accuse,
 et ne vous faites pas torturer.» Ils repondirent: «Pour Dieu,
 nous n'avons jamais cherche que ce que nous avons exprime.»
 Zadeh reprit, en s'adressant a ses sbires : «Faites leur gouter
 quelque chose.» Il voulait dire : «en fait de tourments.»
 En consequence, on les coucha sur leur dos (litteralement sur
 leurs occiputs), on placa sur leur poitrine une plaque de
 fer rougie au feu, qu'on retira quelques instants apres, et

هنيئة فذهبت بلحم صدورهما ثم أخذ البول والرماد فجعل على تلك الجراحات فاقرا على انفسهما انها لم يقصدا إلا ما قاله السلطان واتهما لجرمان مستحقان للقتل فلا حق لهما ولا دعوى في دماهما دنيا ولا اخرى وكتبنا خطهما بذلك واعتبرا به عند القاضي فحبس على العقد وكتب فيه ان اعتراهما كان من غير إكراه ولا إجبار ولو قالوا أكرهنا لعذابا اشتد العذاب ورايا ان تعجل ضرب العنق خير لهما من الموت بالعذاب الأليم فقتلا رحمها الله تعالى ،

ذكر قتله للشيخ هود وكان الشيخ زادة المسمى بهود حفيد الشيخ الصالح الولي ركن الدين بن بهاء الدين بن ابي زكرياء

qui mit a nu ou detruisit leurs chairs. Alors on prit de l'urine et des cendres qu'on appliqua sur les plaies; et a ce moment les deux victimes confesserent que leur but etait celui qu'avait indique le sultan; qu'ils etaient deux criminels meritant la mort; qu'ils n'avaient aucun droit a la vie, ni aucune reclamation a elever pour leur sang, dans ce monde pas plus que dans l'autre. Ils ecrivirent cela de leur propre main, el reconnurent leur ecrit devant le kadhi. Celui-ci legalisa le proces-verbal, portant que leur confession avait eu lieu sans repugnance et sans coaction. S'ils avaient dit: « Nous avons ete contraints », ils auraient ete infailliblement tourmentes de plus belle. Ils penserent donc qu'avoir le cou coupe sans delai valait mieux pour eux que mourir par une torture douloureuse : ils furent tues. Que Dieu ait pitie d'eux!

DO MEURTRE COMMIS PAR SON ORDRE SUR LE CHEIKH HOUD.

Le cheikh Zadeh, appele Houd, etait petit-fils du cheikh pieux et saint Rocn eddin, fils de Beha eddin, fils d'Abou

الملتان⁽¹⁾ وجدة الشيخ ركن الدين معظم عند السلطان وكذلك اخوه حماد الدين الذي كان شبيهها بالسلطان وقتل يوم وقبعة كشلوخان وسندكرة ولما قُتل حماد الدين اعطى السلطان لاخته ركن الدين مائة قرية ليأكل منها ويُطعم الصادر والوارد بزاوية فتوفي الشيخ ركن الدين واوصى بمكانه من الزاوية لحفيده الشيخ هود ونازعه في ذلك ابن اخي الشيخ ركن الدين وقال انا احق بميراث عتي فقدمنا على السلطان وهو بدولة آباد وبينها وبين ملتان ثمانون يوماً فاعطى السلطان المشيخة لهود حسبما اوصى له الشيخ وكان كهلاً وكان ابن اخي الشيخ فتى واكرمهم السلطان وامر بتضييفه في كل منزل يحلّه

Zacariyya almoltany. Son aieul, le cheikh Rocn eddin, etait venere du sultan; et il en etait ainsi du frere de Rocn eddin, nomme 'Imad eddin, qui ressemblait beaucoup au sultan, et qui fut tue le jour de la bataille contre Cachlou khan, comme nous le dirons plus bas. Lorsque Imad eddin fut mort, le souverain donna a son frere Rocn eddin cent villages, pour qu'il en tirat sa subsistance, et qu'il nourril les passants dans son ermitage. A sa mort, le cheikh Rocn eddin nomma son successeur dans l'ermitage, son petit-fils, le cheikh Houd; mais son neveu, le fils du frere de Rocn eddin, s'y opposa, en disant qu'il avait plus de droits que j'autre a l'heritage de son oncle. Il se rendit avec Houd chez le sultan, qui etait a Daoulet Abad; et entre cette ville et Mohan, il y a quatre-vingts jours de marche. Le souverain accorda a Houd la place de cheikh, ou superieur de l'ermitage, selon le testament de Rocn eddin : Houd etait alors d'un age mur, tandis que le neveu de Rocn eddin etait un jeune homme. Le sultan honora beaucoup le cheikh Houd; il ordonna de le recevoir comme

وان يخرج الى لقائه اهل كل بلد يمر به الى ملتان وتُصنع له فيه دعوة فلما وصل الامر للحضرة خرج الفقهاء والقضاة والمشائخ والاعيان للقائه وكنت فيمن خرج اليه فلقيناه وهو راكب في دَوَّلَة يجملها الرجال وخيله مجنوبة فسلمنا عليه وانكرت انا ما كان من فعله في ركوبه الدولة وقتلت انما كان ينبغي له ان يركب الفرس ويساير من خرج للقائه من القضاة والمشائخ فبلغه كلامي فركب الفرس واعتذر بان فعله اولا كان بسبب الممنعة عن ركوب الفرس ودخل الحضرة وصنعت له بها دعوة اُتفق فيها من مال السلطان عدد كثير وحضر القضاة والمشائخ والفقهاء والاعزة ومُدَّ السماط واتوا بالطعام

un hole, dans toutes les stations ou il descendrait; il prescrivit aux habitants de sortir a sa rencontre dans toutes les villes par pu il passerait, dans son voyage jusqu'a Moltan, et de lui preparer un festin.

Quand l'ordre parvint a la capitale, les jurisconsultes, les juges, les docteurs et les notables sortirent a la rencontre de Houd. J'etais du nombre; nous le vimes, assis dans un palanquin porte par des hommes, tandis que ses chevaux etaient conduits a la main. Nous le saluames; mais, pour ma part, je desapprouvai son action de rester dans le palanquin, et dis: «Il aurait du monter a cheval, et marcher parallelement aux juges et aux docteurs, qui sont sortis pour le recevoir.» Ayant appris mon discours, Houd monta a cheval, et il s'excusa en alleguant qu'il ne l'avait point fail d'abord, a cause d'une incommodite dont il souffrait. Il fit son entree a Dihly, et on lui offrit un festin, pour lequel on depensa des sommes considerables du tresor du sultan, Les kadhys, les cheikhs, les legistes et les personnages illustres s'y trouvaient; on etendit les nappes, et

على العادة ثم أُعطيت الدراهم كذا من حضر على قدر استحقاقه فأعطى قاضي القضاة خمسمائة دينار وأعطيت أنا مائتين وخمسين دينارا وهذه عادة لهم في الدعوة السلطانية ثم انصرف الشيخ هود الى بلده ومع الشيخ نور الدين الشيرازي بعثه السلطان ليجلس على سجادة جدّة براويته ويصنع له الدعوة من مال السلطان هنالك واستقرّ براويته واقام بها اعواما ثم ان هاد الملك امير بلاد السند كتب الى السلطان يذكر ان الشيخ وقربته يشتغلون بجمع الاموال وانفاقها في الشهوات ولا يُطعمون احدا بالراوية فنفذ الامر بمطالبتهم بالاموال فطلبهم هاد الملك بها وسجن بعضهم وضرب بعضا

Ton apporta les niets du banquet, suivant l'usage. On distribua des sommes d'argent a tous les individus presents, en proportion du rang de chacun : ie grand juge eut cinq cents dinars, et moi j'en touchai deux cent cinquante. Telle est l'habitude, chez les Indiens, lors des festins imperiaux.

Le cheikh Houd partit pour son pays, en compagnie du cheikh Nour eddin acchirazy, que le sultan envoyait avec lui, pour le faire asseoir sur le tapis a priere de son aieul dans la zaouiah, et pour lui offrir un banquet en ce lieu aux frais du monarque. Il se fixa dans cet ermitage et y passa plusieurs annees. Puis il arriva qu'Imad almolc, commandant du Sind, ecrivit au sultan que le cheikh Houd, ainsi que sa parente, s'occupait a amasser des richesses, pour les depenser ensuite dans les plaisirs de ce monde, et qu'ils ne donnaient a manger a personne dans l'ermitage. Le souverain ordonna d'exiger d'eux la restitution de ces biens. En consequence, 'Imad almolc en emprisonna quelques-

وصار يأخذ منهم كل يوم عشرين ألف دينار مدة أيام حتى استخلص ما كان عندهم ووجد لهم كثير من الاموال والذخائر من مجلتها نعلان مرصعان بالجواهر والياقوت بيضا بسبعة ألان دينار قيل انها كانا لبنات الشيخ هود وقيل لسرية له فلما اشتدت الحال على الشيخ هرب يريد بلاد الاتراك فقبض عليه وكتب بحامد الملك بذلك الى السلطان فامره ان يبعثه ويبعث الذي قبض عليه كلاهما في حكم الثقلان فلما وصلا اليه سرح الذي قبض عليه وقال للشيخ هود اين اردت ان تفر فاعتذر بعذر فقال له السلطان انما اردت ان تذهب الى الاتراك فتقول انا ابن الشيخ بهاء الدين زكرياء وقد فعل السلطان معي

uns, en fit frapper d'autres; il leur exlorquait chaque jour vingt mille pieces d'or, et cela durant quelque lemps : il finit par prendre tout ce qu'ils possedaient. On leur trouva beaucoup d'argeni et de choses precieuses; l'on cite, entre autres, one, paire de saadales incruslees de perles et de rubis» qui furent vendues pour sept mille pieces d'or. On dit qu'elles appartenaient a la fille du cheikh Houd; dauties pretendent qu'elles etaient a une de ses concubines.

Lorsque le cheikh fut fatigue de toutes ces vexations, il s'enfuit, et desira de se rendre dans le pays des Turcs; mais il fut pris. Imadalmolcen in forma le sultan, qui prescrivit de lelui envoyer, de meme que celui qui l'avait arrete, tous les deux comme des prisonniers. Quand ils furent arrives pres du souverain, il mit en liberte l'individu qui avail saisi le chtikh Houd, et dit a celui-ci; « Ou voulais-tu fuir? » Le cheikh s'excusa comme il put; mais le sultan **lui repondit** : « Tu voulais aller chez les Tures; tu voulais leur dire que tu es le fils du cheikh Beha eddin Zaccanyya; que le sullan de l'Inde t'a fait telle et telle chose;

هكذا وثاق بهم لقتالنا امسروا عنقه فضربت عنقه رحمه الله تعالى ،

ذكر رحمه لابن تاج العارفين وقتله لاولاده وكان الشيخ الصالح شمس الدين ابن تاج العارفين ساكنًا بمدينة كُول منقطعا للعبادة كبير القدر ودخل السلطان الى مدينة كُول فبعث عنه فلم ياتِه فذهب السلطان اليه ثم لما قارب منزله انصرف ولم يره واتفق بعد ذلك ان اميرًا من الامراء خالف على السلطان ببعض الجهات وبايعه الناس فنقل للسلطان انه وقع ذكر هذا الامير بجلس الشيخ شمس الدين فائى عليه

et tu pensais venir ensuite me combattre en compagnie de ces Turcs.» (II ajouta, en s'adressant a ses gardes): « Coupez-Jui le cou.» Il fut tue. Que Dieu ait pitte de lui!

DE L'EMPRISONNEMENT DU CHEIKH PILS DE TADJ AL'ARIFIN, ET DR LA CONdamnATION A MORT DBS FILS DE CE CHEIKH, LE TOUT PAR L'ORDRE DU SULTAN.

Le pieux cheikh Chams eddin, fils de Tadj al'arifin (le diademe des contemplatifs), habitait la ville de Cowil, s'occupant tout a fait d'actes de devotion; et c'etait un homme de grand nitrite. Une fois le sultan entra dans cette cite, et l'envoya querir; mais il ne se rendit pas chez le souverain. Celui-ci se dirigea lui-meme vers sa demeure; puis, quand il l'approcha, il rebroussa chemin, et ne vit pas le cheikh.

Plus tard il arriva qu'un emir se revolta contre le sultan dans une province, et que les peuples lui preterent serment. On rapporta au souverain que, dans une reunion chez le cheikh Chams eddin, on avait parle de l'emir, que le cheikh avait fait son eloge, et dit qu'il meritait de regner.

وقال انه يصلح لهذا فبعث السلطان بعض الامراء الى الشيخ فقيده وقيده اولاده وقيده قاضي كول وحسبها لانه ذكر انها كانوا حاضرين للجلس الذي وقع فيه ثناء الشيخ على الامير الخالف وامر بهم فحبسوا جميعا بعد ان سجد عيني القاضي وعيني المحتسب ومات الشيخ بالسجن وكان القاضي والمحتسب يخرجان مع بعض السجّانين فيسالان الناس ثم يردان الى السجن وكان قد بلغ السلطان ان اولاد الشيخ كانوا يخالطون كفار الهنود وعصاتهم ويحبونهم فلما مات ابرهم اخرجهم من السجن وقال لهم لا تعودوا الى ما كنتم تفعلون فقالوا له وما فعلنا فاغتاظ من ذلك وامر بقتلهم جميعا فقتلوا

Le sultan envoya pres du cheikh un commandant, qui lui mit des liens aux pieds, et agit ainsi avec ses fils, avec le juge de Cowil et son inspecteur des marches; car on avait su que ces deux derniers personnages se trouvaient presents dans l'assemblee ou il avait ete question de l'emir insurge, et ou son eloge avait ete fait par le cheikh Chains eddin. Le souverain les fit mettre tons en prison, apres avoir toutefois prive de la vue le juge et l'inspecteur des marches. Quant au cheikh, il mourut dans la prison; le juge et l'inspecteur en sortaient tous les jours, accompagnte par un geolier; ils demandaient l'aumohé aux passants, et etaient reconduits dans leur cachot.

Le sultan avait ete averti que les fils du cheikh avaient eu des rapports avec les Indiens infideles, ainsi qu'avec les rebelles Hindous, et avaient contracte amitie avec eux. A la mort de leur pere, il les fit sortir de prison et leur dit: « Vous n'agirez plus comme vous l'avez fait. » Ils reponderent : « Et qu'avons-nous fait ? » Le sultan se mit en colere, et ordonna de les tuer; ce qui eut lieu. Il fit venir apres

ثم استحضر القاضي المذكور فقال اخبرني بمن كان يرى رأى هؤلاء الذين قتلوا وبفعل مثل افعالهم فاملى اسماء رجال كثيرين من كبار البلد فلما عرض ما املأه على السلطان قال هذا يجب ان يُجَرَّب البلدُ اضرَبوا عنقه فضربت عنقه رحمه الله تعالى ،

ذكر قتله الشيخ الحيدري وكان الشيخ على الحيدري ساكنا بمدينة كنباية من ساحل الهند وهو عظيم القدر شهير الذكر بعيد الصيت ينفذ له التجار بالبحر النذور الكثيرة واذا قدموا بدوا بالسلام عليه وكان يكشف باحوالهم وربما نذر احدهم النذر وندم عليه فاذا اتى الشيخ للسلام عليه

cela le juge susmentionne, et lui dit : «Fais-moi connaitre ceux qui (dans Cowil) pensent comme les individus qui vieoont d'etre executes, et agissent comme ils Tout fait. » Le ladhi dicta les nonis d'un grand nombre de personnes, parmi les grands du pays. Lorsque le monarque vil cela, il dit : « Cet homme desire la destruction de la ville. » (Et, s'adressant a ses satellites, il ajouta): « Coupez-lui le cou. » lis le lui couperent. Que Dieu ait pitie de lui!

DE LA CONDAMNATION A MORT DU CHEIKH ALHAIDARY
PAR LE SULTAN.

Le cheikh'Aly alhaidary habitait la ville de Cambaie, sur le littoral de l'Inde; c'itait un homme d'un grand merite, d'une reputation immense, et il etait celebre dans les pays, memeles plus eloignes. Les negociants qui voyageaient sur nier lui vouaient de nombreuses offrandes, et a leur arrivec, its s'einpresaient d'aller saluer ce cheikh, qui savait decouvrir leurs secrets, et leur disait la bonne aventure. II arrivait souvent que l'un d'eux lui avait promis une offrande

اعلمه بما فذره وامر بالوفاء به واتفق له ذلك مرات واشتهر به فلما خالف القاضي جلال الافغانى وقبيلته بتلك الجهات بلغ السلطان ان الشيخ الحيدرى دعا للقاضى جلال واعطاه شاشيته من راسه وذكر ايضا انه بايعه فلما خرج السلطان اليهم بنفسه وانهم القاضي جلال خلف السلطان شرن المليك امهر بخت احد الوافدين معنا عليه بكنياية وامره بالبحث عن اهل الخلان وجعل معه فقهاء يحكم بقولهم فاحضر الشيخ على الحيدرى بين يديه وثبت انه اعطى للقائم شاشيته ودعا له فحكوا بقتله فلما ضرب السيان لم يفعل شيئا

et que depuis il avait regrette son vouu. Quand il se presentait devant le cheikh pour le saluer, celui-ci lui rappelait sa promesse, et lui ordonnait d'y satisfaire. Pareille chose s'est passte un grand nombre de fois, et ie cheikh 'Aly est renonime sous ce rapport.

Lorsque le kadhi Djglal eddin alafghany et sa peuplade s'insurgferont dans ces contrees, on avertit le sultan que le cheikh Alhaidary avait prie pour le juge susnomme; qu'il lui avait donne sa propre calotte, et on assurait meme qu'il lui avait prete sertnent. Le souverain ayant marche en personne contre les rebelles, Djelal eddin s'enfuit. Alors le sultan parlit, ct laissa en sa place, a Cambaie, Cherei almolc, emir bakht, qui est un de ceux qui arriverent avec nous chez le monarque de lInde. Il lui commanda d'ouvrir una enquete sur les gens qui s'etaient revoltes, et lui adjoignit des jurisconsultes pour l'aider dans les jugeoients a intervenir.

Emir bakht se fit amener le cheikh 'Aly alhaidary; il fut etabli que ce dernier avait fait cadeau de sa calotte au juge rebelle, et qu'il avait fait des voeux pour lui. En consequence. il fut condanine a mourir; mais quand le hour.

وَجَبَّ النَّاسَ لَذَلِكَ وَظَنُّوا أَنَّهُ يُعْقِبُ عَنْهُ بِسَبَبِ ذَلِكَ فَأَمَرَ
سَيِّفًا آخَرَ بِضَرْبِ عَنْقِهِ فَضَرَبَهَا رَحِمَهُ اللَّهُ تَعَالَى ،

ذَكَرْتُ أَنَّ لَطُوطْغَانَ وَآخِيهِ . وَكَانَ طُوطْغَانُ الْفَرْغَانِيَّ وَآخُوهُ مِنْ
كِبَارِ أَهْلِ مَدِينَةِ فَرْغَانَةِ فَوَدَّ عَلَى السُّلْطَانِ فَاحْسَنِ إِلَيْهِمَا
وَاعْطَاهُمَا عَطَاءً جَزِيلًا وَأَقَامَا عِنْدَهُ مَدَّةً طَوِيلًا طَالَتْ مَقَامَهُمَا إِرَادَا
الرَّجُوعَ إِلَى بِلَادِهِمَا وَحَاوَلَا الْفِرَارَ فَوَشَّى بِهِمَا أَحَدُ اصْحَابِهِمَا إِلَى
السُّلْطَانِ فَأَمَرَ بِتَوْسِيطِهِمَا فُوسَّطَا وَاعْطِيَ الَّذِي وَشَّى بِهِمَا جَمِيعَ
مَا لَهَا وَكَذَلِكَ عَادَتْهُمْ بِتِلْكَ الْبِلَادِ إِذَا وَشَّى أَحَدٌ بِأَحَدٍ
وَتَبَيَّنَ مَا وَشَّى بِهِ فُقُتِلَ اعْطِيَ مَالَهُ ،

reau voulut le frapper, il n'y reussit pas. Le p couple fut fort
emerveille de ce fait, et il pensa qu'on pardonncrait au
condamne, a cause de cela; uiais l'emir ordonnaa un autre
bourreau de lui couper le cou, ce qui fut fait. Que Dieu ait
pitié de ce cheikh!

DU MEURTRE ORDONNE PAR LE SULTAN A L'EGARD DE THOUGHAN
ET DE SON FRERE.

Thoughban alferghany et son frere etaient deux grands de
la vilie de Ferghanah, qui etaient venus trouver le sultan
de l'Inde. Il les accueillit fort bien, il leur fit de riches pre-
sents, et its resident pres de lui assez longtemps. Plus tard,
ils desirerent retourner dans leur pays, et voulurent prendre
la fuite. Un de leurs compagnons les denonca au souverain,
qui ordonna de les fendre en deux par le milieu du corps;
ce qui fut execute. On donna a leur denonciateur tout ce
qu'ils possedaient; car tel est l'usage dans ces pays de l'Inde.
Quand un individu en accuse un autre, que sa declaration
tst trouvee fondle et qu'on tue l'accuse, les biens de ce-
lui ci sont livres au delateur.

ذكر قتله لابن ملك التجار وكان ابن ملك التجار شاباً صغيراً لا نبات بهارصيه فلما وقع خلاف بين الملك وقيامه وقتاله للسلطان كما سنذكره غلب على ابن ملك التجار هذا فكان في جملة مقيهورها فلما هُرم عين الملك وقُبض عليه وعلى أصحابه كان من جملةهم ابن ملك التجار وصهره ابن قطب الملك فأمر بهما فتلقا من أيديهما في خشب وأمر أبناء الملوك فرموها بالنشاب حتى ماتا ولما ماتا قال الحاجب خواجه امير على التبريزي لقاضي القضاة كال الدين ذلك الشاب لم يجب عليه القتل فبلغ ذلك السلطان فقال هَلَّا قُلتَ هذا قبل موته وأمر به فضرب مايتى مقرعة أو نحوها وُجِن وأُعطى جميع ماله

DE LA CONDAMNATION A MORT PRONONCEE PAR LE SULTAN,
CONTRE LE FILS DU ROI DES MARCHANDS.

Le fils du roi ou prevot des marchands etait un tout petit jeune homme, sans barbe. Lorsque arriverent l'hostilite de 'Ain almolc, sa revolte et sa guerre contre le souverain, comme nous le raconterons, le rebelle s'empara de ce fils du roi des marchands, qui se trouva ainsi par force au milieu de ses fauteurs. 'Ain almolc ayant ete mis en fuite, et puis saisi, de meme que ses compagnons, on trouva parmi ceux-ci le fils du roi des marchands et son beau-frere ou allie, le fils de Kothb almolc. Le sultan ordonna de les attacher tous les deux par leurs mains a une poutre, et les fils des rois leur lancerent des fleches, jusqu'a ce qu'ils fussent morts.

Alors le chambellan Khodjab Emir 'Aly attibrizy dit au grand juge Carnal eddin : «Ce jeune homme ne meritait pas la mort.» Le sultan sut cela, et lui fit cette observation : «Pourquoi n'as-tu pas dit cette chose avant sa mort?» Puis il le condamna a recevoir environ deux cents coups de fouet,

لامير السيفيين فرأيتهم في ثاني ذلك اليوم قد لبس ثيابهم وجعل
 تلنسوتهم على راسه وركب فرسه فظننت أنه هو واقام بالسجن
 شهورا ثم سرحه وردّه الى ما كان عليه ثم غضب عليه ثانية
 ونفاه الى خراسان فاستقر بهراة وكتب اليه يستعطفه فوقع له
 على ظهر كتفيه أكثر باز آمدی باز (آی) معناه إن كنت تبت
 فارجع فرجع اليه.

ذكر ضربه للخطيب للخطباء حتى مات وكان قد ولي
 خطيب للخطباء بدهلي النظر في خزانة الجواهر في السفر
 فاتفق ان جاء سراق الكفار ليلا فضربوا على تلك الخزانة

il le fit mettre en prison, et donna tout ce qu'il possedait au
 chef des bourreaux. Le lendemain je vis celui-ci, qui avail
 revêtu les habits d'Emir 'Aly, s'était coiffé de son bonnet,
 et était monté sur son cheval, de sorte que je le pris pour
 Emir 'Aly en personne. Ce dernier resta plusieurs niois
 dans le cachot; il fut ensuite relaché, et le sultan lui reudit
 la place qu'il occupait avant sa disgrâce. Il se facha contre
 lui une seconde fois, et le retegua dans le Khoracan. Emir
 'Aly se fixa a Herat, et écrivit au sultan, pour iniplorer sos
 faveurs, Le souverain lui repondit au dos de sa lettre, en
 ces termes (persans) : *Eguer baz amedi bdz(ai)*; ce qui veut
 dire : « Si tu t'es repenti, reviens. » Il retourna en effet chez
 le souverain de l'Inde.

DBS COUPS QU'IL FIT DONNER AU PREDICATED EN CHEF,
 JUSQU'A CE QU'IL EN MOURUT.

Le sultan avait chargé le grand predicateur de Dihly de
 surveiller pendant le voyage le trésor des pierres précieuses.
 Or il arriva que des voleurs hindous se jetèrent une nuit
 sur ce trésor et en emporterent une partie. Pour cette cause,

وَقَضَوْا بِشَرِّهِ مِنْهَا نَصْرَ بَطْرِيٍّ لِّلْعَظِيمِ حَتَّى مَاتَ رَجُلٌ مِّنْ أَهْلِ
تَعَالَى

ذَكَرَ تَخْرِيْبِهِ لِدِهْلِي وَنَلَى أَهْلَهَا وَقَتْلَ الْاَعْمَى وَالْمُقْعَدِ وَبِشَرِّ
اَعْظَمَ مَا كَانَ يُنْقِمُ عَلَى السُّلْطَانِ إِجْلَاوَهُ لِأَهْلِ دِهْلِي عَنْهَا
وَسَبَبَ ذَلِكَ أَنَّهُمْ كَانُوا يَكْتُبُونَ بَطَاطِقَ فِيهَا شَتْمَهُ وَسَبَّهُ
وَيَخْتُمُونَ عَلَيْهَا وَيَكْتُبُونَ عَلَيْهَا وَحَقَّ رَأْسَ خَوْدِ عَالَمٍ مَا يَقْرَأُهَا
غَيْرُهُ وَيُرْمُونَهَا بِالشُّوْرِ لَيْلًا فَإِذَا فَظُّهَا وَجَدَ فِيهَا شَتْمَهُ وَسَبَّهُ
فَعَزَمَ عَلَى تَخْرِيْبِ دِهْلِي وَاشْتَرَى مِنْ أَهْلِهَا جَمِيعًا دُورَهُمْ وَمَنَازِلَهُمْ
وَدَفَعَ لَهُمْ ثَمَنَهَا وَأَمَرَهُمُ بِالْإِنْتِقَالِ عَنْهَا إِلَى دَوْلَةِ آهَادَ فَأَبَوْا ذَلِكَ

le souverain ordonna de frapper le predicateur, de telle sorte qu'il on mourut. Que Dieu ait pitie de lui!

DE LA DESTRUCTION DE LA VILLE DE DIHLY; DE L'EXIL. DE SES HABITANTS; DE LA MORT DONNÉE A UN AVEUGLE ET A UN INDIVIDU PERCLUS.

Un des plus graves reproches qu'on fait à ce sultan, c'est d'avoir forcé tous les habitants de Dihly à quitter leurs demeures. Le motif en fut que ceux-ci écrivaient des billets contenant des injures et des invectives contre le souverain; ils les cachetaient, et traçaient sur ces billets les mots suivants: «Par la tête du maître du monde (le sultan), perfonne, excepte lui, ne doit lire cet écrit.» Ils jetaient ces papiers nuitamment dans la salle d'audience, et lorsque le monarque en brisait le cachet, il y trouvait des injures et des invectives à son adresse. Il se décida à ruiner Dihly; il acheta des habitants toutes leurs maisons et leurs auberges, il leur en paya le prix, et leur ordonna de se rendre à Daoulet Abad. Ceux-ci ne voulurent d'abord pas obéir; mais

فنادى مناديه ان لا يبقى بها احد بعد ثلاث فانتقل معظمهم واختفى بعضهم في الدور فامر بالبحث فمضى بلى بها فوجد عبيدة بازقتها رجلين احدهما مقعد والاخر اعشى فاتوا بهما فامر بالمقعد فرمى به في المنجنيق وامر ان يجرد الاعشى من دهلي الى دولة آباد. مسيرة اربعين يوما فتمرق في الطريق ووصل منه رجلاه ولما فعل ذلك خرج اهلها جميعا وتركوا انتقالهم وامتنعتهم وبقيت المدينة خاوية على عروشها فحدثني من اثق به قال صعد السلطان ليلته الى سطح قصره فنظر الى دهلي وليس بها نار ولا دخان ولا سراج فقال الآن طاب قلبي وتهددن

le crieur ou heraut du monarque proclatna, qu'apres irois jours nul n'eut a se troiiver dans l'interieur de Dihly.

La plupart des habitants partirent, et quelques-uns se caeherent dans les maisons; le souverain ordonna de rechercher minutieusement ceux qui etaient restes. Ses esclaves trouverent dans les rues de la ville deux homnws, dont Tun etait paralytique et l'autre aveugle. Ils les amenerent devant le souverain, qui fit lancer le perclus au moyen d'une baliste, et commanda que l'on trainat l'aveugle depuis Dihly jusqu'i Daoulet Abad, c'est-k-dire l'espace de quarante jours de marche. Ce malheureux tomba en morceaux durant le voyage, et il ne parvint de lui a Daoulet Abad qu'une seule jambe. Tous les habitants de Dihly sortirent, ils abandonnerent leurs bagages, leurs niarchandises et la ville resla tout a fait deserle. (Literal, detruite de fond en comble. Conf. *Koran*, II, 261; XVIII, 40; XXII, 44.)

Une personne qui m'inspire de la con fiance, m'a assure que le sultan monla un soir sur la terrasse de son chateau, qu'il promena son regard sur la Ville de Dihly, ou il q'y avait ni feu, ni fume, ni flambeau, et qu'il dit: «Maintenant mon cceur est satisfait et mon esprit est tran-

خاطري ثم كتب الى اهل البلاد ان ينتقلوا الى دهلي ليعمروها
فخربت بلادهم ولم تعمروا دهلي لاتساعها وفخامتها وفي من
اعظم مدن الدنيا وكذلك وجدناها لما دخلنا اليها خالية
ليس بها إلا قليل عمارة وقد ذكرنا كثيرًا من مآثر هذا
السلطان وما نقم عليه ايضًا فلندكرُ بجمال من الوقائع والحوادث
الكَائنة في أيامه ،

ذكر ما افتتح به امره أول ولايته من مَنه على بهادور بورة
ولما ولي السلطان المُلْك بعد ابيه وبايعه الناس احضر السلطان
غياث الدين بهادور بورة الذي كان أسره السلطان تغلق لسن
عليه وفك قيوده واجزل له العطاء من الاموال والخيول والغيلة

quille.» Plus lard, il ecrivit aux habitants de differentes provinces de se rendre a Dihly pour la repeupler. Ils ruinrent leurs pays, mais ne peuplerent point Dihly, tant cete ville est vaste, immense; elle est, en effet, une des plus grandes cites de l'univers. A notre entree dans cette capitale, nous la trouvames dans l'etat auquel on vient de faire allusion ; elle etait vide, abandonnee etsa population tres-clair semee.

Or, nous avons mentionne assez au long les vertus de ce souverain, de menie que ses vices. Parlons maintenant, sommairement, des combats et des evenements qui se passerent sous son regne.

DE LA GRACE QUE LE SULTAN, AU COMMENCEMENT DE SON EMPIRE,
ACCORDA A BEHADOUR BOURAH.

Lorsque Je sullan fut investi du pouvoir, a la mort de son pere, et que les peuples lui eurent prele le serai cut d'obeissance, il fit venir le sultan Ghiyath eddin Behadour Bourah, que le sultan Toghlok avail fait captif. II lui pardonna) brisa ses liens, lui fit de nombreux cadeaux en ar-

وصرفه الى مملكته وبعث معه ابن اخيه ابراهيم خان وعاهده
على ان يكون ذلك المملكة مُشاطرة بينهما وتكتب اسماءها معاً
في السكة ويخطب لهما وعلى ان يصرف غياث الدين ابنه محمد
المعروف بهرباط يكون رهينة عند السلطان فانصرف غياث
الدين الى مملكته والتزم ما شرط عليه إلا انه لم يبعث ابنه
وأدى انه امتنع واساء الادب في كلامه فبعث السلطان
العساكر الى ابن اخيه ابراهيم خان واميرهم دلجي التتري
فقاتلوا غياث الدين فقتلوه وسلخوا جلده وحشى بالتبن
وطيف به على البلاد

gent, chevaux, elephants, et le renvoya dans son royaume (le Bengale). II expédia avec lui le fils de son frere, Ibrahim khan; il convint avec Behadour Bourah qu'ils posséderaient ledit royaume par egales moities; que leurs noms figureraient ensemble sur les monnaies; que la priere serait faite en leur nom commun, et que Ghiyath eddin enverrait son fils Mohammed, dit Berbath, comme otage pres du souverain de l'Inde.

Ghiyath eddin partit, et observa toutes les promesses qu'il avait faites; seulement, il n'envoya pas son fils, comme il avait été stipulé. II prétendit que ce dernier s'y était refusé, et, dans son discours, il blessa les convenances. Le souverain de l'Inde fit marcher au secours du fils de son frere, Ibrahim khan, des troupes dont le commandant était Doldji attatary. Elles combattirent Ghiyath eddin et le tuèrent; elles le dépouillèrent de sa peau, qu'on rembourra de paille, et qu'on promena ensuite dans les provinces.

مَكْرُورَةُ ابْنِ قَتْنَهَ وَمَا أَتَّضِلَ بِذَلِكَ وَكَانَ السُّلْطَانُ تَغْلُوقَ
 ابْنِ أَخْتِ يَسْمَى بِهَاءِ الدِّينِ كَهْتِ اسْمٌ بِضَمِّ الْكَاثِ وَسُكُونِ
 الشَّيْنِ الْمُجْهِمِ وَقَدْ مَعْلُوقٌ وَاسِبٌ بِالسَّيْنِ الْمَهْلِ وَالْبَاءُ الْمُوَحَّدَةُ
 مُسَكَّنَتَيْنِ لِمَعْلَةٍ أَمِيرًا بَعْضُ الْفَوَاحِى فَلَمَّا مَاتَ خَالَه اسْتَفْعَ
 مِنْ بَيْعَةِ ابْنِهِ وَكَانَ شَجَاها بَطْلًا فَبَعَثَ السُّلْطَانُ إِلَيْهِ الْعَسَاكِرَ
 فِيهِمُ الْأَمْرَاءَ أَكْبَارَ مِثْلَ لِلْكَ صَبِيرٍ وَالْوُزَيْرِ خَوَاجَةَ جِهَانِ
 أَمِيرٍ عَلَى الْجَمِيعِ فَاتَّقَى الْفُرْسَانُ وَاشْتَدَّ النِّقْتَالُ وَصَبِرَ كُلُّ
 الْعَسَاكِرِ ثُمَّ كَانَتْ الْكَلَّةُ لِعَسْكَرِ السُّلْطَانِ فَفَرَّ بِهَاءُ الدِّينِ إِلَى
 مَلِكٍ مِنْ مَلُوكِ الْكُفَّارِ يَعْرِفُ بِالرَّأْيِ كَنْبِيَّةً وَالرَّأْيِ عِنْدَهُمْ مِثْلُ
 مَا هُوَ بِلِسَانِ الرُّومِ عِبَارَةٌ عَنِ السُّلْطَانِ وَكَنْبِيَّةً اسْمُ الْأَقْلَمِ
 الَّذِي هُوَ بِهِ وَهُوَ بِلُغَةِ الْكَاثِ وَسُكُونِ النُّونِ وَكَسْرِ الْبَاءِ الْمُوَحَّدَةِ

DU SOCLEVEMENT DU FILS DE SA TANTE PATERNELLE,
 ET DE GE QUI SE BATTAGHE A GE SUJET.

Le sultan Toghlok avait un neveu, fils de sa sœur, appelé Beha eddin Cuchtasb (Hyslaspe), qu'il avait nommé commandant d'une province. Quand son oncle fut mort, il refusa de prêter serment à son fils; c'était un brave guerrier, un héros, Le souverain envoya contre lui des troupes, à la tête desquelles se trouvaient de puissants émirs, comme le roi Modjir, ainsi que le vizir Khodjah Djihan, qui était le commandant en chef. Les cavaliers des deux côtés s'attaquèrent, le combat fut acharné et les deux armées montrèrent un grand courage. Enfin les troupes du sultan l'emportèrent, et Beha eddin s'enfuit chez un des rois hindous nommé le *rai* Canbilah «raia ou radja». Le mot *rai* chez ces peuples, de même que chez les chrétiens, veut dire roi. (L'auteur fait sans doute allusion aux Espagnols, et à leur terme *rey*.) Quant à Canbilah, c'est le nom du pays

فيما ولام مفتوح وهذا الرأي له بلاد في جبال منيعة وهو من اكبر سلاطين الكفار فلما هرب اليه بهاء الدين اتبعته عساكر السلطان وحاصروا تلك البلاد واشتد الامر على الكافر ونفذ ما عنده من الزرع وخاف ان يبوخذ باليد فقال لبهاء الدين ان لجال قد بلغت لما تراه وانا عازم على هلاك نفسي وهماي ومن تبعني فاذهب انت الى السلطان فلان لسلطان من الكفار سماء له فاقم عنده فانه سيجعلك وبعث معه من اوصاله اليه وامر رآى كنبيلة بنار عظيمة فاججت واحرق فيها امتعته وقال لنسائه وبناته ان اريد قتل نفسي في ارادتي سواسقتي فلتفعل فكانت المرأة منهن تغتسل وتدهن بالصندل المقاصري

que le raia habitait. Ce prince possedait des contrées situées sur des montagnes inaccessibles; etc'était un des priuct-paux sultans des iniideles.

Lorsque Beha eddin se dirigea vers ce souverain, il fut poursuivi par les soldats du monarque de l'Inde, qui cer nerent ces contrées. Le prince infidele ayant aperçu dans quel danger il se trouvait, puisque les grains qu'il tenait en reserve etaient epuises, et qu'il pouvait craindre qu'on ne s'emparat par force de sa personne, dit a Beha eddin : « Tu vois ou nous en sommes; je suis decide a perir, en compa gnie de ma famille et de tous ceux qui voudront m'imiter. Va chez le sultan un tel (il lui nomina un prince hindou) et reste avec celui-ci, il te defendra. » Il envoya quelqu'un avec lui pour l'y conduire; puis il commanda de preparer un grand feu, qu'on alluma. Alors il brula ses effets et dit a ses femmes et a ses filles: « Je veux mourir, et celles d'entre vous qui voudront agir comme moi, qu'elles le fassent. » On vit chacune de ces femmes se laver, se frotter le corps avec le bois de sandal nomme *almokassiry*, baiser la terre devant

وتقبل الارض بين يديه وترمى بنفسها في النار حتى هلك
جميعا وفعل مثل ذلك نساء امرآته ووزراته وارباب دولته ومن
اراد من سائر النساء ثم اغتسل الراى وادهن بالصندل ولبس
السلاح ما عدى الدرع وفعل كفعله من اراد الموت معه من
ناسه وخرجوا الى عسكر السلطان فقاتلوا حتى قتلوا جميعا
ودخلت المدينة فأسر اهلها وأسر من اولاد راى كنبيلة احد
عشر ولدا فأق بهم السلطان فاسلموا جميعا وجعلهم السلطان
امرآة وعظمهم لأصالتهم ولفعل ابيهم فرايت عنده منهم
نصرا ومختنار والمهردار وهو صاحب الخاتم الذى يختم به على
الماء الذى يشرب السلطان منه وكنيته ابو مسلم وكانت بينى

le rai de Canbilah, et se jeter dans le bucher; elles perirent toutes. Les femmes de ses emirs, des vizirs, et des grands de son état les imiterent; d'autres femmes encore agirent de même.

Le rai se lava à son tour, se frotta avec le sandal et revêtit ses armes, mais ne mit pas de cuirasse. Ceux de ses gens qui voulurent mourir avec lui, suivirent en tout point son exemple. Ils sortirent à la rencontre des troupes du sultan et combattirent jusqu'à ce qu'ils fussent tous morts. La ville fut envahie, ses habitants furent faits captifs, et l'on prit onze fils du rai de Canbilah, qu'on amena au sultan, et qui se firent musulmans. Le souverain les créa emirs et les honora beaucoup, tant à cause de leur naissance illustre qu'en considération de la conduite de leur père. Je vis chez le sultan, parmi ces frères, Nasr, Bakhtiyar et Almuhurdar «le gardien du sceau». Celui-ci tient la bague dont on cache l'eau que doit boire le monarque (sans double l'eau du Gange; cf. ci-dessus p. 96); son surnom est Abou Moslim, et nous étions caniarades et amis.

وبينهم محبة ومودة ولما قُتل رأى كنبيلة توجهت عساكر
السلطان الى بلد الكافر الذي لجأ اليه بهاء الدين واحاطوا
به فقال ذلك السلطان انا لا اقدر على ان افعل ما فعله رأى
كنبيلة فقبض على بهاء الدين واسلمه الى عسكر السلطان
فقتلوه وغلبوه واتوا به اليه فلما أتى به اليه امر بادخاله الى
قرايته من النساء فشتمنه وبصقن في وجهه وامر بسلكه وهو
بقيد الحياة فسلخ وطبخ لحمه مع الارز وبعث لاولاده واهله
وجعل باقيه في حفرة وطرح لليلة لتأكله فابت اكله وامر
بجلده فحشى بالتبن وقرن بجلد بهادور بورة وطيف بهما على
البلاد فلما وصلا الى بلاد السند وامير امرأته يومئذ كشلو

Après la mort du rai de Canbilah, les troupes du sultan se dirigèrent vers le pays de l'infidèle chez qui Beha eddin s'était réfugié, et elles l'entourèrent. Ce prince dit: «Je ne puis pas faire comme rai Canbilah.» Il saibit Beha eddin et le livra à l'armée du souverain de l'Inde. On lui mit des Hens aux jambes, on lui attacha les bras au cou, et on le conduisit devant le sultan. Ce dernier ordonna de l'introduire chez les femmes, ses parents; celles-ci l'injurierent et lui cracherent à la figure. Puis il commanda de l'écarter tout vivant: or, on le dépouilla de sa peau, on fit cuire sa chair avec du riz, et on l'envoya à ses enfants et à sa femme. On mit les restes dans un grand plat, et on les jeta aux éléphants pour qu'ils les mangeassent; mais ils n'en firent rien. Le sultan ordonna de remplir la peau avec de la paille, de l'associer avec la dépouille de Behadour Bourah, et de les porter toutes les deux dans les provinces. Quand elles furent arrivées dans le Sind, dont le commandant en chef était alors Cachlou khan, celui-ci donna ordre de les enter-

خان صاحب السلطان تغلق ومعينه على اخذ الملك وكان السلطان يعظمه ويخاطبه بالعم ويخرج لاستقباله اذا وفد من بلاده امر كشلو خان بدفن الجديين فبلغ ذلك السلطان فشق عليه فعله واراد الفتك به ،

ذكر ثورة كشلو خان وقتله ولما اتصل بالسلطان ما كان من فعله في دفن الجديين بعث عنه وعلم كشلو خان انه يريد عقابه فامتنع وخالف واعطى الاموال وجمع العساكر وبعث الى الترك والافغان واهل خراسان فأتاه منهم العدد الكثير حتى كافأ عسكره عسكر السلطان او ادى عليه كثرة وخرج السلطان بنفسه لقتاله فكان اللقاء على مسيرة يومين من ملتان بحراء

rer. Le sultan le sut, il en fut fache, et se decida a le faire perir. L'emir Cachlou khan fut l'ami du sultan Toghlok, et celui qui l'aida a se saisir du pouvoir. Le sultan Mohammed le venerait et lui adressait la parole en l'appelant :

Mon oncle»; il sorlait toujours a sa rencontre, lorsque cet emir arrivait de son pays pour lui rendre visite.

DU SOULEVEMENT DE CACHLOU KUAN ET DE SA MORT.

Des que le sultan fut iustruit de la conduite de Cachlou khan au sujet de l'inhumation des deux peaux, il l'envoya chercher. Cachlou khan comprit tout de suite que le souverain voulait le chatier; par consequent il ne se rendit pas a son invitation, il se revolta, distribua de l'argent, reunit des troupes, expedia des emissaires chez les Turcs, les Afghans et les Khoraëjiniens, qui accoururent en tresgrande quantity pres de lui. Son armee se trouva ainsi egale a celle du sultan, on meme elle etait superieure en nombre. Le souverain de l'Inde sortit en personne pour le combattre, et ils se rencontrerent a deux journees de Moltan,

ابوهر واخذ السلطان بالحرم عند لقائه فجعل تحت الشطر
عوضاً منه الشيخ حماد الدين شقيق الشيخ ركن الدين الملتاني
وهو حدثني هذا وكان شبيهها به فلما جرى القتال انفرد
السلطان في اربعة آلاف من عسكرة وقصد عسكر كشلو خان
قصد الشطر معتقدين ان السلطان تحته فقتلوا حماد الدين
وشاع في العسكر ان السلطان قُتل فاشتغلت عساكر
كشلو خان بالنهب وتفرقوا عنه ولم يبق معه إلا القليل
فقصد السلطان بمن معه فقتله وجزّ رأسه وعلم بذلك
جيشه ففرّوا ودخل السلطان مدينة ملتان وقبض على قاضيها
كريم الدين وامر بسلخه فسلخ وامر برأس كشلو خان فعُلّق

dans la plaine dcserte d'Abouher. Le sultan agit avec beaucoup de prudence lors de la bataille, et il fit mettre a sa place, sous le parasol, le cheikh 'Imad eddin, frere uterin du cheikh Rocn eddin almoltany, car il ressemblait au sultan. Je tiens ces details de Rocn eddin lui-meme. Au plus fort de la melee, le sultan s'isola a la tete de quatre mille hommes, tandis que les troupes de son adversaire ne cherchaient qu'a s'emparer du parasol, pensant bien que le souverain etait place* sous ce dernier. En effet, elles tuerent 'Iniad eddin, et l'on crut dans l'armee que e'iait le sultan qui avait peri, Les soldats de Cachlou khan ne penserent plus qu'a piller, et s'eloignerent ainsi de leur chef, qui resta avec tres peu de monde. Alors le sultan l'attaqua, le tua, coupa sa tete, et quand les troupes de Cachlou khan surent cela, elles prirent la fuite.

Le monarque entra dans la ville de Moltan; il fit saisir son kadhi Carini eddin et prescrivit de l'ecorcher vif; il se fit apporter la tete de Cachlou khan et ordonna de la sus-

على بابه وقد رايتنه معلقًا لما وصلتُ الى ملتان واعطى السلطان للشيوخ ركن الدين اخى عماد الدين ولابنه صدر الدين مائة قرية إنعامًا عليهم لياكلوا منها ويُطعموا بزاويتهم المنسوبة لجدهم بهاء الدين زكريّا وأمر السلطان وزيره خواجة جهان ان يذهب الى مدينة كمال يُوْر وهي مدينة كبيرة على ساحل البحر وكان اهلها قد خالفوا فاخبرني بعض الفقهاء انه حضر دخول الوزير آياها قال واحضر بين يديه القاضي بها والخطيب فامر بسلخ جلودهما فقالا له اقتلنا بغير ذلك فقال لهما بما استوجبتما القتل فقالا بحالفتنا امر السلطان فقال لهما فكيف اخالف انا امره وقد امرني ان اقتلكما بهذه القتلته وقال

pendre a sa porte. Lorsque j'arrivai a Moltan, je la vis ainsi attache. Le sullan donna au cheikh Rocn eddin, frere d'Imad eddin, ainsi qu'au fils de celui-ci, Sadr eddin, cent villages, a titre de bienfait et afin qu'ils en tirassent leur nourriture. Il les obligea a donner a manger aux voyageurs, dans leur ermitage, qui portait le nom de leur aieul, c'est-a-dire, dans la zaouiah de Beha eddin Zacariyya. Le souverain ordonna a son vizir, Khodjah Djihan, de se rendre a la ville de Camalpour, dont les habitants s'etaient souleves. Cest une grande cite, situee au bord de la mer. Un jurisconsulte, qui dit avoir ete present a l'entree du vizir dans cette ville, m'a raconte ce qui suit: Khodjah Djihan fit venir devant lui le kadhi de la ville et son predicateur; il commanda de les ecorcher tout vivants. lis lui dirent : «Donne-nous la mort immediatement, sans ce supplice.» Il repondit : « Par quelle cause avez-vous meritis de perir?» Les deux condarnnes reprirent: «Par notre desobeissance aux ordres du souverain.» Le vizir dit alors:« Et comment pourrais-je transgresser son commandement, qui est de vous faire su-

للمتولين لسلطهما احفروا لهما حُفْرًا نَحْت وجوههما يتنفّسان فيها فانهم اذا سُلخوا والعياذ بالله يُطرحون على وجوههم ولما فُعل ذلك تمهدت بلادُ السند وعاد السلطان الى حضرته،

ذكر الوقعة بجبل قراجيل على جيش السلطان واول اسمه فان وجم معقودة وجبل قراجيل هذا جبل كبير يتصل مسيرة ثلاثة اشهر وبينه وبين دهلي مسيرة عشر و سلطانه من اكبر سلاطين الكفار وكان السلطان بعث ملك نكمية راس الدويدارية الى حرب هذا الجبل ومعه مائة الف فارس ورجاله سواهم كثير فلك مدينة جدية وضبطها بكسر الجم وسكون الدال المهمل وفتح الياء آخر الحرون وفي اسفل الجبل ومالك ما

bir ce genre de mort?» Puis il dit a ceux charges de les depouiller de leur peau: « Creusez des trous sous leur figure par lesquels ils puissent aspirer de l'air. » Or, dans ces pays de Uncle, quand on ecorche les hommes, on les jcttela face contre terre. Que Dieu nous preserve d'un pareil supplice! — Apres tous ces actes de rigueur, les provinces du Sind furent pacifiees, et le sultan retourna dans sa capilale.

DU DESASTRE ARRIVE A L'ARMEE DU SULTAN DANS LA MONTAGNE
KARATCHIL (DANS LA CHAINE DE L'HIMALAIA).

C'est une montagne tres-vaste, de la longueur de Irois mois de marche; et elle est dislante de dix jours de Dihly. Son sultan etait un des plus puissans princes hindous, et le souverain de l'Inde avait envoye, pour le combattre, le roi Nocbiah, chef des porte-encriers, qui avait avec lui cent mille cavaliers et beaucoup d'infanterie. Il s'empara de la ville de Djidiah, situee au pied de la montagne, ainsi que

بليها وسبى وخرب واحرق وقر الكفار الى اعلى الجبل وتركوا بلادهم واموالهم وخراثن مكلهم وللجبل طريق واحد وعن اسفل منه واد وهوقة الجبل فلا يجوز فيه إلا فارس منفرد خلفه آخر فصعدت عساكر المسلمين على ذلك الطريق وتملكوا مدينة ورنكد التي باعلى الجبل وضغطها بفتح الواو والراء وسكون النون وفتح الكاف واحتسوا على ما فيها وكتبوا الى السلطان بالفتح فبعث اليهم قاضيا وخطيبا وامرهم بالاقامة فلما كان وقت نزول المطر غلب المرض على العسكر وضعفوا وماتت الخيل وانحلت القسي فكتب الامراء الى السلطان واستأذنوه في الخروج عن الجبل والنزول الى اسفله بخلال ما ينصرم فصل نزول

des lieux environnants; il fit des captifs, il saccagea et brula. Les infideles fuirent sur le haut de la montagne; ils abandonnerent leur contree, leurs troupeaux et les tresors de leur roi. Cette montagne n'a qu'un seul chemin; au bas il y a une valine, et au-dessus, la montagne meme; les cavaliers ne peuvent passer qu'un a un. Les troupes musulmanes du sultan de l'Inde monterent par ce chemin, et prirent possession de la ville de Ouarangal, qui se trouve sur la partie elevee de la montagne. Elles saisirent tout ce qu'elle contenait, et ecrivirent au monarque qu'elles etaient victorieuses. Celui-ci leur envoya un kadhi et un predicateur, et leur ordonna de rester dans la contree.

Au moment des grandes pluies, l'armee fut envahie par les maladies, qui l'affaiblirent considerablement. Les chevaux moururent, et les arcs se detendirent, de sorte que les emirs sollicitèrent du sultan de l'Inde la permission de quitter le pays montagneux pendant toute la saison pluvieuse, de descendre au bas de la montagne, et de reprendre ensuite leurs positions des que les pluies auraient cesse. Le

المطرف فيعودون فأذن لهم في ذلك فأخذ الأمير نكبية الأموال التي استولى عليها من الخزائن والمعادن وفرقها على الناس ليرفعوها ويوصلوها إلى أسفل الجبل فعندما علم الكفار بخروجهم قعدوا لهم بتلك المهالبي وأخذوا عليهم المضيق وصاروا يقطعون الأشجار العادية ⁽¹⁾ قطعاً ويطرحونها من أعلى الجبل فلا تمر بأحد إلا أهلكته فهلك الكثير من الناس وأُسر الباقون منهم وأخذ الكفار الأموال والامتنعة والخيل والسلاح ولم يفلت من العسكر إلا ثلاثة من الأمراء كبيرهم نكبية وبدر الدين الملك دولة شاه وثالث لهما لا أذكره وهذه الرقبة أثرت في جيش الهند اثرًا كبيرًا واضعفته ضعفًا بيننا وصالح السلطان بعدها

sultan y ayant consenti, le commandant Nocbiah prit tous les biens qu'il avait reunis, soit en provisions, soit en ine-taux et pierres precieuses, et les distribua aux troupes pour les emporter jusqu'a la partie inferieure de la mon-tagne. Lorsque les infideies surent que les musulmans se retiraient, ils les attendirent dans les gorges de la mon-tagneetoccupèrent avant euxle defile. Ils couperent en mor-ceaux des arbres tres-vieux ou seculaires, qu'ils jetaient du haut de la monlagne, et qui faisaient perir tous ceux qu'ils louchaient. La plupart de ces gens moururent, et le reste ful pris; les Hindous se saisirent des tresors, des marchandises, des chevaux et des amies. Il ne se sauva de toute l'armee musulmane que trois chefs, savoir : le commandant Noc-biah, Bedr eddin ou le roi Daouletchah, et un troisieme personnage, dont je ne saurais me rappeler le nom.

Ce malheur affligea beaucoup l'armee de l'Inde et raffai-blit d'une maniere evidente : peu de temps apres, le sultan (it la paix avec les habitants de la monlagne, a la condition qu'ils lui payeraient une certaine redevance. Ces peuples

اهل الجبل على مال يؤدونه اليه لان لهم البلاد اسفل الجبل ولا
قدرة لهم على مجارتها إلا بادنه ،

ذكر ثورة الشريف جلال الدين ببلاد المعبر وما اتصل
بذلك من قتل ابن اخت الوزير وكان السلطان قد امر على
بلاد المعبر وبينها وبين دهلي مسيرة ستة أشهر الشريف
جلال الدين احسن شاه فخالف وادعى الملك لنفسه وقتل
نواب السلطان وعلماله وضرب الدينانير والدراهم باسمه وكان
يكتب في احدى صفحاته الدينار سلاله طه وبس ابو الفقراء
والمساكين جلال الدنيا والدين وفي الصفحة الاخرى الواثق

possèdent, en effet, du terroir au pied de la montagne,
et ils ne pourraient le cultiver sans la permission du sou-
verain de l'Inde.

DU SOULEVEMENT DU CHERIF DJELAL EDDIN DANS LA PROVINCE DE
MA'RAR, ET DE LA MORT DU NEVEU OU FILS DE LA SOEUR DU
VIZIR, QUI SE RATTACHE A CETTE REVOLTE.

Le sultan avait nommé le cherif Djelal eddin Ahcan-
chah commandant du pays de Ma'bar (du passage, le sud-
est de la péninsule), qui est Soigne de Dihly l'espace de
six mois de marche. Djelal eddin se rebella, usurpa le
pouvoir, tua les lieutenants et les agents du souverain, et
frappa en son propre nom des monnaies d'or et d'argent.
Sur un des coins des dinars il avait gravé les mots suivants :
«La progéniture de *Tha-ha* et *Ya-sin* (ces lettres, qui consti-
tuent les titres de deux chapitres du Koran, le xx et le
xxxvi, sont du nombre des épithètes qu'on donne à Maho-
met), le père des fakirs et des indigents, l'illustration du
monde et de la religion.» Et sur l'autre face : «Celui qui

بتأييد الرحمان احسن شاه السلطان وخرج السلطان لما سمع بثورته يريد قتاله فنزل بموضع يقال له ككشك زر معناه قصر الذهب واقام به ثمانية ايام لقضاء حوائج الناس وفي تلك الايام أتى بابن اخت الوزير خواجه جهان واربعة من الامراء او ثلاثة وهم مقيدون مغلولون وكان السلطان قد بعث وزيره المذكور في مقدمته فوصل الى مدينة ظهار وهي على مسيرة اربع وعشرين من دهلي واقام بها اياما وكان ابن اخته شجاعا بطلا فاتفق مع الامراء الذين أتى بهم على قتل خاله والهروب بما عنده من الخزائن والاموال الى الشريف القائم ببلاد المعبر وعزموا على الفتك بالوزير عند خروجه الى صلاة الجمعة فوشى

met sa confiance dans le secours du Misericordieux; Ahcan cLah sultan.»

Le monarque ayant eu connaissance de cette revolte, partit pour la combattre. Il descendit dans un lieu noınrae *Cochc zer*, ce qui veut dire, «le chateau d'or»; et il y resta huit jours pour s'occuper des besoins du peuple. Ce fut alors qu'on lui amena le neveu du vizir Khodjah Djihan, ainsi que trois ou quatre emirs, tons ayant des liens aux pieds, et les mains attachees au cou. Le sultan avait envoye ce vizir avec Tavantgarde; et il etait arrive a la ville de Zhihar (Dhar), eloignee de Dihly l'espace de vingt-quatre jours de marche, ou il s'arreta quelque temps. Le fils de sa soeur etait un brave, un guerrier intrepide; il s'etait entendu avec les chefs qu'on avait saisis en meme temps que lui, pour tuer son oncle et pour fuir chez le cherif insurge dans la province de Ma'bar, emportant les trions et les provisions. Ils avaient decide d'attaquer le vizir au moment ou il sortirait pour se rendre a la priere du vendredi; mais un

بهم أحد من أدخلوه في أمرهم إلى الوزير وكان يسمى الملك
 نصرة الحاجب وأخبر الوزير أن آية ما يروونه لبسهم الدروع
 تحت ثيابهم فبعث الوزير عنهم فوجدهم كذلك. فبعث بهم
 إلى السلطان وكانت بين يدي السلطان حين وصولهم فرأيت
 أحدهم وكان طوالاً نحى وهو يُرعد ويتلو سورة يس فامر بهم
 فطرحوا للغيلة المعلمة لقتل الناس وأمر باني اخت الوزير فردّ
 إلى خاله ليقتله فقتله وسنذكر ذلك وتلك الغيلة التي تقتل
 الناس تكسى أنيابها حدائد مسنونة شبه سبك الحث لها
 أطوان كالسكاكين ويركب الغيال على الغيل فإذا رُى بالرجل بين
 يديه لف عليه خرطوم ورمى به إلى الهواء ثم يتلقفه بنأبيه

individu qu'ils avaient instruit de leur plan les denonca. Il s'appelait le roi Nossrah, le chambellan; et il dit au vizir que le signe qui ferait decouvrir leur projet, c'etait qu'ils portaient des cuirasses sous leurs habits. Le vizir les fit arnener devant lui, et les trouva dans l'etat qu'on vient de dire; il les expedia au sultan.

Je me trouvais en presence du souverain, lorsque ces conjures arriverent. L'UN d'eux etait de haute taille, barbu, mais il tremblait et lisait le chapitre *Ya-Sin* du Koran (le xxxvi ; c'est la priere des agonisants). D'apres l'ordre du sultan, on jeta les emirs en question aux elephants, qui sent dressees pour tuer les hommes, et l'on renvoya le fils de la soeur du vizir a son oncle, pour qu'il lui donnat la mort. II le tua, en effet, comme nous le dirons plus bas.

Ces elephants, qui tuent les hommes, ont leurs defenses revetues de fers pointus, lesquels ressemblent au soc de la charrue qui laboure la terre; et leurs bords sont comme des couteaux. Le cornac monte sur l'elephant, et lorsqu'on jette un individu devant l'animal, celui-ci l'enlace de sa trompe,

ويطرحه بعد ذلك بين يديه ويجعل يده على صدره ويفعل به ما يأمرة الفتيال على حسب ما أمرة السلطان فان أمرة بنقطيعه قطعاه الفيل قطعاً بتلك الحداآء وان أمرة بتركه تركه مطروحاً مسلخاً وكذلك فعل بهولاء وخرجت من دار السلطان بعد المغرب فرايت الكلاب تاكل لحومهم وقد ملئت جلودهم بالنين والعياد بالله ولما تجهز السلطان لهذه الحركة امرني بالاقامة بالحضرة كما سنذكره ومضى في سفره الى ان بلغ دولة آباد فثار الامير هلاجون ببلادة⁽¹⁾ وخرج ذلك وكان الوزير خواجه جهان قد بقي ايضاً بالحضرة لحشد الحشود وجمع العساكر.

le lance dans l'espace, le saisit dans l'air avec ses deux defenses, le jette a ses pieds, et place une de ses jambes de devant sur la poitrine de la victime. Puis il en fait ce que commande son conducteur, suivant l'ordre du sultan. Si ce dernier veut que le condamne soit coupe en pieces, l'elephant le fait au moyeu des fers dont on vient de parler; si le sultan veut qu'on l'abandonne, l'animal le laisse a terre; alors on le depouille de sa peau. C'est ainsi qu'on a agi avec les personnages que nous avons vus. Je sortis du palais du sultan a la nuit close, et je vis les chiens qui devoraient leurs chairs. On les avait ecorches, et leurs peaux avaient ete remplies de paille. Que Dieu nous preserve d'un pareil supplice!

Quand le sultau fut pret pour cette expedition, il ni'ordonna de rester a Dihly, comme nous le dirons plus loin. Il voyagea jusqu'a ce qu'il fut arrive a Daoulet Abad; alors l'emir Haladjoun se souleva dans sa province el se rebella. A ce moment, le vizir Khodjah Djihan se irouvait aussi dans la capitale, afin d'enroler les troupes et de reunir les armees.

ذكر ثورة هلاجون ولما بلغ السلطان الى دولة آباد وبعد
 عن بلاده ثار الامير هلاجون بمدينة الاهور وادعى الملك
 وساعده الامير قلجند⁽¹⁾ على ذلك وصيرة وزيراً له واتصل ذلك
 بالوزير خواجه جهان وهو بدهلي فحشد الناس وجمع العساكر
 وجمع الخراسانيين وكل من كان مقيماً من الخدام بدهلي اخذ
 اصحابه واخذ في الجملة اصحابي لان كنت بها مقيماً واعانه
 السلطان باميرين كبيرين احدهما قيران ملك صفدار ومعناه
 مرتب العساكر والثاني الملك تمور الشريدار وهو الساق وخرج
 هلاجون بعساكره كان اللقاء على ضفة احد الاودية الكبار
 فانهزم هلاجون وهرب وغرق كثير من عسكره في النهر ودخل

DO SOULEVEMENT DE HALADJOUN.

Lorsque le sultan fut arrive a Daoulet Abad, et qu'il se trouva ainsi fort eloigne de la contrde gouvernee par l'emir Haladjoun, celui-ci se revolta dans la ville de Lahore et pretendit au pouvoir. Il fut assiste en cela par l'emir Kuldjund, qui devint son vizir. La nouvelle parvint a Dihly, au vizir Khodjah Djihan; ce dernier fit des recrues, rassembla les troupes, enrola les Khoracaniens et prit les gens de tous les employes du sultan qui etaient fixes dans la capitale. C'est ainsi qu'il s'empara de tous mes compagnons, car je demeurais a Dihly. Le souverain envoya au vizir, pour l'aider, deux chefs principaux, dont l'un etait Kelran, roi *saffdar*, c'est-a-dire « celui qui aligne les soldats; » l'autre, le roi Temour, le *chorbdar*, ce qui veut dire « l'echanson ». Haladjoun soriit avec des troupes, et le combat eut lieu au bord d'un grand fleuve. Le rebelle fut battu, il s'enfuit, et beaucoup de ses soldats furent noyes dans la riviere. Le vizir

الوزير للمدينة فسلخ بعض اهلها وقتل آخريين بغير ذلك من انواع القتل وكان الذى تولى قتلهم محمد بن النقيب نائب الوزير وهو المعروف بأجدر ملك ويسمى ايضا صك (سك) السلطان والصك عندهم الكلب وكان ظالما قاسى القلب ويسميه السلطان اسد الاسواق وكان ربما عض ارباب الجنايات باسنانه شرها وعدوانا وبعث الوزير من نساء الخالفين نحو ثلاثمائة الى حصن غالور فنجى به ورايت بعضهن هنالك وكان احد الفقهاء له فيهن زوجة فكان يدخل اليها حتى ولدت منه في السجن ،

ذكر وقوع الوباء في عسكر السلطان ولما وصل السلطان الى

entra dans la ville de Lahore; il fit ecorcher bon nombre de ses habitants, et il en tua d'autres par divers genres de mort. Celui qui dirigeait ces massacres, etait Mohammed, fils de Nadjib, lieutenant du vizir, et connu sous le nom de roi *Edjder* « monstre, dragon »; il etait aussi appele le *seg* du sultan; et ce mot, chez les peuples de l'Inde, signifie « chien ». C'était un tyran des plus inhumains, et le souverain l'appelait « le lion des marches ». Souvent il mordait les criminels avec ses dents, par avidité de sang et par haine. Le vizir envoya dans la forteresse de Galiour (Gualior) environ trois cents femmes d'insurges. Elles y furent emprisonnées, et j'y en ai vu moi-même un certain nombre. Un jurisconsulte avait une épouse parmi elles; il allait la trouver, de sorte qu'elle enfanta et devint mère dans la prison.

DE LA MALAOIE EPIDEMIQUE ET PESTILENTIELLE QUI ECLATA
DANS L'AHMEE DU SULTAN.

Le souverain etait arrive dans le pays de Tiling, se diri-

بلاد التلنك وهو قاصداً الى قتال الشريف ببلاد المعبر ليرذل
مدينة بدر كوت وضبط اسمها بفتح الهاء الموحدة وسكون
الذال وفتح الراء وضمت الألف وواو وطاء معلولة وهي قاعدة بلاد
التلنك وضبطها بكسر التاء المعلقة والألف وسكون النون وكان
معقودة وبينها وبين بلاد المعبر مسيرة ثلاثة أشهر ووقع الوباء
اد ذاك في عسكرة فهلك معظمهم ومات العبيد والماليك
وكبار الامراء مثل ملك دولة شاه الذي كان السلطان يخاطبه
بالعم ومثل امير عبد الله الهروي وقد تقدمت حكايته في
السفر الاول وهو الذي امره السلطان ان يرفع من الخزانة ما
استطاع من المال فربط ثلاث عشرة خريطة بأعضاده ورفضها
ولما رأى السلطان ما حبل بالعسكر عاد الى دولة آباد وخالفت

geant vers la province de Ma'bar, pour combattre le cherif insurgé. Il descendit dans la ville de Badracout, capitale du Tiling, et distante de trois mois de marche du Ma'bar. C'est alors que la peste se déclara dans son armée, dont la plus grande partie périt. Les esclaves et les mamloucs moururent, de même que les principaux émirs, tels que le roi Daoulet chah, à qui le sultan adressait la parole en lui disant: «O oncle», et l'émir 'Abdallah alharaouy. Déjà, dans la première partie de ces voyages, on aura vu l'histoire de ce dernier émir. C'est celui à qui le sultan ordonna de prendre, dans le trésor, tout l'argenti qu'il pourrait en emporter en une seule fois. Il attacha à ses bras treize sacs pleins d'or et les enleva.

Quand le monarque vit la calamité qui avait attaqué les troupes, il retourna à Daoulet Abad. Les provinces s'insurgèrent, l'anarchie domina dans les contrées, et peu s'en fal-

البلاد وانتقضت الاطراف وكاد الملك يخرج عن يده لولا ما سبق به القدر من استحكام سعادته ،

ذكر الإرجان بموته وفرار الملك هوشنج ولما عاد السلطان الى دولة آباد مرض في طريقه فارجف الناس بموته وشاع ذلك فنشأت عنه فتن عريضة وكان الملك هوشنج ابن الملك كمال الدين ترك بدولة آباد وكان بينه وبين السلطان عهد ان لا يبايع غيره ابدًا لا في حياته ولا بعد موته فلما أُرْجِف بموت السلطان هرب الى سلطان كافر يسمى بُرْبُرَة يسكن بجبال مانعة بين دولة آباد وكوكَن تانَة فعلم السلطان بفراره وخاف وقوع الفتنة فجدّ السير الى دولة آباد واقتفى اثر هوشنج وحصره

lut que le pouvoir ne s'échappât de ses mains. Cependant la Providence avait decreté que son bonheur serait raffermi.

DU FAUX BRUIT QUI FUT REPANDU SUB LA MORT DU SULTAN ,
ET FUITE DU ROI HOUCHEMDJ.

Dans son retour a Daoulet Abad, le souverain fut indisposé pendant le voyage; le bruit courut parmi les peuples qu'il était mort; cette nouvelle se propagea et fut cause de graves seditions. Le roi Houchendj, fils du roi Carnal eddin Gurg, se trouvait a Daoulet Abad, et il avait promis au sultan de ne jamais preler le serment d'obéissance a aucun autre que lui, tant que le sultan vivrait, et même apres sa mort. Quand il entendit parler de la mort du souverain, il s'enfuit chez un prince infidele nommé Burabrah, qui habite des montagnes inaccessibles, entre Daoulet AMd et Couken Tanah. Le monarque fut informé de sa fuite; et, comme il craignit la naissance d'une sedition, il se hâta d'arriver a Daoulet Abad; il suivit Houchendj a la piste et le cerna

بالخيل وراسل الكافر ان يسلمه اليه فاي وقال لا اسم دخيلى ولو آلى الامر لما آل برأى كنبيلة وخاف هوشنج على نفسه فراسل السلطان وعاهده على ان يرحد السلطان الى دولة آباد ويبقى هنالك قتلو خان مُعَمَّ السلطان ليستوثق منه هوشنج وينزل اليه على الامان فرحد السلطان وتزل هوشنج الى قتلو خان وعاهده ان لا يقتله السلطان ولا يحط منزلته وخرج بماله وعياله واصحابه وقدم على السلطان فسُرَّ بقدمه وارضاه وخلع عليه وكان قتلو خان صاحب عهد يستنم الناس اليه ويعولون في الوفاء عليه ومنزلته عند السلطان عليّة وتعظيمه له شديد ومتى دخل عليه قام له إجلالاً فكان بسبب ذلك

avec de la cavalerie. Il envoya dire au prince hindou de le lui livrer; mais ce dernier refusa, en disant: «Je ne livrerai pas *mon* hôte, quand bien même le resultat devrait être, à mon égard, pareil à ce qui est arrivé au roi de Canbilah ». Cependant Houchendj eut peur pour lui-même; il expédia un message au sultan, et ils convinrent que celui-ci retournerait à Daoulet Abad; que Kothlou khan, precepteur du sultan, resterait pour que Houcheddj reeût de lui des sûretés, et se rendit chez Kothlou khan avec un sauf-conduit. Le sultan partit, et Houchendj s'aboucha avec le precepteur, qui lui promit que le monarque ne le tuerait pas et n'abaisserait en rien son rang. Alors il sprtit avec ses biens, sa famille, ses gens, et alla trouver le sultan; celui-ci se rejouit de son arrivée, il le con ten ta et le revetit d'une robe d'honneur.

Kothlou khan était un homme de parole, on se confiait à lui, et l'on avait foi dans l'accomplissement de ses promesses. Il jouissait d'un grand crédit chez le sultan, qui le venerait; toutes les fois qu'il entraît près du souverain, celui-ci se levait pour l'honorer. C'est à cause de cela que

لا يدخل عليه حتى يكون هو الذى يدعوه لئلا يتعبه بالقيام له وهو يحب في الصدقات كثير الإيثار مولى بالإحسان للفقراء والمساكين ،

ذكر ما هم به الشريف ابراهيم من الثورة ومآل حاله وكان الشريف ابراهيم المعروف بالخريطة دار وهو صاحب الكاغد والاقلام بدار السلطان واليًا على بلاد حانسي وسرستي لما تحرك السلطان الى بلاد المعبر وابوه هو القائم ببلاد المعبر الشريف احسن شاء فلما ارجف يموت السلطان طمع ابراهيم في السلطنة وكان شجاعا كريما حسن الصورة وكنيت متزوجا باخته حورنسب وكانت سالحة تتجعد بالليل ولها اورداد من

Kothlou khan ne paraissait en presence du souverain que lorsqu'il etait invite par lui, afin de lui epargner la fatigue de se lever. Ce precepteur aimait a faire beaucoup d'aumones et de liberalites; il etait avide d'accomplir des bienfaits, tant envers les fakirs qu'envers les indigents.

DU PROJET QUE LE CHERIF IBRAHIM AVAIT FORME DE SE SOULEVER,
ET DE LA FIN DE SA CARRIERE.

Le cherif Ibrahim, nomme *Kharitheh dar*, c'est-a-dire « le depositaire dir papier et des roseaux a ecrire dans le palais du sultan », etait gouverneur du pays de Hansi et de Sarsati quand le souverain partit pour le Ma'bar. Son pere, le cherif Ahcan chah, etait precisement celui qui s'etait insurge dans ce dernier pays. Lorsque Ibrahim entendit annoncer la mort du sultan, il desira beaucoup de s'emparer du pouvoir; il etait brave, genereux, et avait une belle figure. J'etais marie avec sa soeur, hommee Hournagab; elle etait tres-pieuse, veillait toute la nuit, et s'occupait sans cesse a prier

ذكر الله عز وجل وولدت متى بنتا ولا ادري ما فعل الله فيها
 وكانت تقرأ لاكنها لا تكتب فلما هم ابراهيم بالقورة اجتاز به
 امير من امراء السند معه الاموال بجهنمها الى دهلي فقال له
 ابراهيم ان الطريق مخوف وفيه القُطْع فأقم عندي حتى يصلح
 الطريق وأوصلك الى المأمي وكان قصده ان يتحقق موت
 السلطان فيستولي على تلك الاموال فلما تحقق حياته سرح ذلك
 الامير وكان يسمى ضياء الملك بن شمس الملك ولما وصل
 السلطان الى الحضرة بعد غيبته سنتين ونصف وصل الشريف
 ابراهيم اليه فوشى به بعض غلمانه واعلم السلطان بما كان هم به
 فاراد السلطان ان يجعل بقتله ثم تآلى لـحـبـتـه فيه فاتفق ان

le Dieu tres-haut. Elle eut de moi une fille, et je ne sais pas ce qu'elles sont devenues l'une et l'autre. La mere pouvait lire, mais elle n'avait pas appris a Ecrire. Au moment oil Ibrahim se proposait de se revolter, il arriva qu'un des emirs du Sind passa dans le pays avec des tresors qu'il transportait a Dihly. Ibrahim lui dit: «La route est dangereusc, car elle est infeslee par les brigands; reste ici jusqu'a ce qu'elle soit praticable, et je te ferai parvenir en lieu de surete. » Son but etait de bien s'assurer de la mort du souverain» et de disposer ensuite des sommes dont cet emir etait porteur. Quand il eut connu que le sultan vivait, il laissa partir ledit emir, dont le nom dtait Dhiya almole, fils de Chams almole.

Lorsqu'apres une absence de deux ans et demi, le sultan letourna dans sa capitale, Ibrahim alla le trouver. Un de ses pages le denonca au souverain et lui apprit ce que son maitre avait eu le dessein de faire, Le sultan eut d'abord envie de le tuer immediatement; mais il prit un peu patience a cause de son affection pour le coupable. Un jour il arriva qu'on

أتى يوما الى السلطان بفرال مذبوح فنظر الى ذبحته فقال ليس
 بجيد الذكاة اطرحوه فراء ابراهيم فقال ان ذكاته جيدة
 وانا آكله فأخبر السلطان بقوله فانكر ذلك وجعله ذريعة الى
 اخذه فامر به فقيد وغلّد ثم قرّره على ما رى به من انه اراد
 اخذ الاموال التي مربها سيّء الملك وعلم ابراهيم انه انما
 يريد قتله بسبب ابيه وانه لا تنفعه معذرة وخاف ان يُعذب
 فرأى الموت خيرا له فاقرّ بذلك فامر به فوسّط وترك هنالك
 وعادتهم انه متى قتل السلطان احدا اقام مطروحا بموضع
 قتله ثلاثا فاذا كان بعد الثلاث اخذه طائفة من الكفار موكّلون

apporta devant le souverain une gazelle egorgee; celui-ci l'examina et dit: «Cet animal n'a pas été convenablement jugulé; or, jetez-le». Ibrahim la regarda à son tour et dit : « Cette gazelle est tuée suivant toutes les règles, et je la mangerai ». Le monarque, ayant appris ce propos, le desaprouva et s'en servit comme de un prétexte pour faire saisir Ibrahim. On lui mit des liens aux pieds, on lui attacha les mains au cou, et on le força à confesser ce dont on l'accusait, savoir: que son intention avait été de s'emparer des trésors que portait avec lui Dhiya almolc, lorsqu'il passa par Hansi. Ibrahim comprit que le sultan voulait se débarrasser de lui, à cause de la révolte de son père, et qu'aucune justification ne lui servirait. Il craignit d'être torturé, il préféra la mort et avoua immédiatement l'accusation. Il fut condamné à être coupé en deux moitiés par le milieu du corps, et, après l'exécution, il fut abandonné sur la place.

La coutume qu'on observe dans l'Inde, c'est que, toutes les fois que le souverain a ordonné de faire mourir quelqu'un, on le laisse exposé, pendant trois jours après sa mort, dans le lieu du supplice; puis il est enlevé par une bande

مَذْلُكُ لِحَمَلُوهُ إِلَى خَنْدَقٍ خَارِجِ الْمَدِينَةِ يَطْرَحُونَهُ بِهِ وَهُمْ
يَسْكُنُونَ حَوْلَ الْخَنْدَقِ لَيْثًا يَأْتِي أَهْلَ الْمَقْتُولِ فَيُزِفُونَهُ وَرَبِّمَا
أَعْطَى بَعْضُهُمْ لِهَوْلَاءِ الْكَلْبَارِمَالَةِ فَتَجَافَوْا لَهُ عَنْ قَتْلِهِ حَتَّى
يُدْفِنَهُ وَكَذَلِكَ فَعَلَ بِالشَّرِيفِ إِبْرَاهِيمَ رَحِمَهُ اللَّهُ تَعَالَى ،

ذَكَرَ خَلْفَانِ نَائِبِ السُّلْطَانِ بِبِلَادِ التِّلْنَكِ وَلَمَّا عَادَ السُّلْطَانُ
مِنَ التِّلْنَكِ وَشَاعَ خَبَرُ مَوْتِهِ وَكَانَ تَاجُ الْمَلِكِ فَصْرَةَ خَانَ
نَائِبًا عَنْهُ بِبِلَادِ التِّلْنَكِ وَهُوَ مِنْ قَدَمَاءِ خَوَاصِّهِ بَلَغَهُ ذَلِكَ
فَعَمِلَ عَزَاءَ السُّلْطَانِ وَدَعَى لِنَفْسِهِ وَبَايَعَهُ النَّاسُ بِحَضْرَةِ بِدْرَكُوتَ
فَبَلَغَ خَبْرَهُ إِلَى السُّلْطَانِ فَبَعَثَ مُعَلِّمَهُ قَتْلُو خَانَ فِي عَسَاكِرِ

d'infideles charges de cet office, qui portent ce corps dans une fosse creusee a l'exterieur de la ville, et l'y jettent. Ils ont pour habitude de demeurer toujours a l'entour du fosse, afin d'empecher que les parents de la victime ne viennent et ne l'enlevent. Souvent il arrive que l'un de ceux-ci donne de l'argent a ces infideles, qui se detournent alors du cadavre, jusqu'a ce qu'il l'ait inhume Cest ce qu'on pratiqua a l'egard du cherif Ibrahim. Que le Dieu tres-haut ait pitie de lui!

DE LA BEBELLION DU LIEUTENANT DU SULTAN DANS LE PAYS
DE TILING.

Lorsque le sullan revint du Tiling, il laissa pour son lieutenant dans ce pays Tadj almole Nosrah khan, un de ses anciens courtisans. Celui-ci, ayant entendu les nouvelles de la mort du souverain, fit celebrer ses obsèques, s'empara du pouvoir et recut le serment des peuples dans la capitale, Badracout. Des que le sultan apprit ces choses, il expedia son precepteur, Kothlou khan, a la tête de troupes

عظيمة محصورة بعد قتال شديد هلك فيه أمم من الناس واشتد الحصار على اهل بدركوت وهي منبجة واخذ قتلوا خان في نقيبها فخرج اليه نصره خان على الامان في نفسه فامته وبعث به الى السلطان وامى اهل المدينة والعسكر،

ذكر انتقال السلطان لنهر الكنك وقيام عين الملك ولما استولى الخط على البلاد انتقل السلطان بعساكره الى نهر الكنك الذي تسج اليه الهندود على مسيرة عشر من ذهلي وامر الناس بالبناء وكانوا قبل ذلك صنعوا خياما من حشيش الارض فكانت النار كثيرا ما تقع فيها وتؤدي الناس حتى كانوا يصنعون كهونا تحت الارض فاذا وقعت النار رموا امتعتهم

nombreuses. Un combat terrible eut lieu, dans lequel perirent des multitudes tout entieres; ensuite Kothlou khan cerna son adversaire dans la ville. Badracout etait fortifie; mais le siege apporta beaucoup de dommage a ses habitants, et Kothlou khan commenga a ouvrir une breche. Alors Nos-rah khan serendit avec un sauf-conduit chez le commandant ennemi, qui lui assura la vie et l'envoya pres du sultan. Il pardonna aussi aux citadins et aux troupes.

DE LA MAICHE DU SULTAN VERS LE FLEUVE GANGE,
ET DE L'INSURRECTION DE 'AIN ALMOLG.

La disette ayant domine dans differentes provinces, le sultati partit avec ses troupes pour s'etablir au bord du Gauge, a dix journees de Dihly. C'est la riviere ou les Indiens ont pour habitude de se rendre en pelerinage. Cette fois, le souverain donna l'ordre aux gens de sa suite de batir solidement, au bord du fleuve. Jusque-là, ils faisaient des cabanes avec des plantes seches, et oil le feu, se mettant souvent, causait de grands dommages. On en ilait venu a creuser des cavernes sous le sol; et quand un incendie eclatait, on jetait

بها وسدّوا عليها بالتسراب ووصلت أنا في تلك الأيام لحقّة السلطان وكانت البلاد التي بغرقت النهر حيث السلطان شديدة الخط والبلاد التي بشرقيّه خصبة واميرها عيني الملك بن ماهر ومنها مدينة عوض ومدينة ظفر آباد ومدينة الكلفو وغيرها وكان الامير عيني الملك يحضر كلّ يوم خمسين الف منّ منها قمح وارز وحبّ لعلف الدوابّ فامر السلطان ان تحمل الفيلة ومعظم الخيل والبغال الى الجهة الشرقية الحصبة لترعى هنالك واوصى عيني الملك بحفظها وكان لعيني الملك اربعة اخوة وهم شهر الله ونصر الله وفضل الله ولا اذكر اسم الآخر فاتفقوا مع اخيهم عيني الملك على ان ياخذوا فيلة السلطان ودوابّه وبباعوا عيني الملك ويقوموا على السلطان

les effets dans ces trous profonds, qu'on bouchait avec de la terre. J'arrivai dans ces jours au campement du souverain; les contrees qui se trouvent a l'occident du Gange, et ou le monarque demeurait, etaient affligees par la famine, tandis que celles situees a l'orient jouissaient d'une grande abondance. Ces dernieres etaient alors gouvernees par 'Ain almolc, fils de Mahir; et parmi leurs villes principales, nous citerons: 'Aoudh (Oude), Zhafar Abaci et Lucnaou. L'emir 'Ain almolc envoyait chaque jour cinquante mille *manns*, ou mesures, en ble, riz et pois chiches, pour la nourriture des betes de somme. Le sultan avait commandé de conduire les elephants, la plupart des chevaux et des mulets, dans les pays places au levant, qui etaient fertiles, afin qu'ils pussent y paître; il avait chargé 'Ain almolc d'en avoir soin. Cet emir avait quatre freres: Chahr Allah, Nasr Allah, Fadhl Allah, et un quatrieme dont j'ai oublie le nom. Ils convinrent tous, avec 'Ain almolc, de se saisir des elephants et des betes de somme du sul-

وهرب اليهم عين الملك بالليل وكاد الامر يات لهم ومن عادة ملك الهند انه يجعل مع كل امير كبير او صغير مملوكا له يكون عينيا عليه ويعرفه بجميع حاله ويجعل ايضا جوارى في الدور يكن عيونا له على امرائه ونسوة يستميهن الكناسات يدخلن الدور بلا استئذان ويخبرهن الجوارى بما عندهن فيخبر الكناسات بذلك لملك الكهنيين فيخبر بذلك السلطان ويذكرون ان بعض الامراء كان في فراشه مع زوجته فاراد ماستها فخلفته براس السلطان ان لا يفعل فلم يسمع منها فبعث عنه السلطان صباحا واخبره بذلك وكان سبب هلاكه وكان

tan, de prater le serment d'obrsance a 'Ain alniolc, et de se soulever contre le monarque de l'Inde. 'Am almolc s'enfuit nuitamment vers ses freres, et peu s'en fallut que leur plan ne reussit.

C'est ici le lieu de noter que le souverain de l'Inde a pour habitude de placer pres de chaque emir, soit grand, soit petit, un de ses ma miotics, qui fait l'office d'espion au detriment de l'emir, et instruit le sultan de tout ce qui concerne son maitre. Il a soin aussi d'etablir, dans les maisons, des femmes esclaves qui remplissent un role analogue, toujours au prejudice des emirs. Il a encore des femmes qu'il nomme les balayeuses, qui entrent dans les diverses maisons sans permission, et auxquelles les esclaves ci-dessus racontent ce qu'elles connaissent* Les balayeuses rapportent cela au *roi* des donneurs de nouvelles, et celui-ci en informe le sultan. On raconte a ce sujet qu'un emir etait une fois couche avec sa femme, et qu'il voulait avoir commerce avec elle; mais que celle-ci le conjura «par la tete du sultan », de ne pas le faire; il n'en tint pas compte. Des le matin, le sultan l'envoya querir; il lui raconta exactement cc qui s'etait passe, et cette circonstance fut cause de la perte de l'emir.

للسلطان مملوك يعرف بابن ملك شاه هو عين على عين الملك المذكور فآخبر السلطان بفراره وجوازه النهر فسقط في يده وظن انها القاصية عليه لان الخيل والفيلة والزرع كل ذلك عند عين الملك وعساكر السلطان مفترقة فاراد ان يقصد حضرته ويجمع العساكر وحينئذ ياتي لقتاله وشاور ارباب الدولة في ذلك وكان امرآء خراسان والغرباء اشد الناس خوفا من هذا القائم لانه هندی واهل الهند مبغضون في الغرباء لاطهار السلطان لهم فكرهوا ما ظهر له وقالوا يا خوند عالم ان فعلت ذلك بلغه الخبر فاشتد امره ورتب العساكر وانتال عليه طلاب

Le monarque avait un mamlouc nomme le fils de Malic cbah, qui etait charge d'espionner le susdit 'Ain almolc. Il fit part au sultan que cet emir avait pris la fuite et avait traverse le fleuve. Alors le sultan se repentit de ce qu'il avait fait (conf. *Koran*, VII, 148), et pensa que sa perte etait imminente; car les chevaux, les elephants, les cereales etaient tous entre les mains de 'Ain almolc, tandis que ses propres troupes se trouvaient eparpillees. Il voulait retourner a Dihly, afin de rassembler des arniees, et de revenir ensuite pour combattre le rebelle. C'est sur ce sujet qu'il tint conseil avec les grands de l'Etat. Les emirs du Khoracan, ainsi qu tous les Strangers, etaient ceux qui craignaient le plus 'Ain almolc, parce qu'il etait Indien. Or, les indigenes ha'issaient beaucoup les etrangers, a cause de la faveur dont ceux-ci jouissaient presdu sultan. Ces emirs desapprouverentle plan du souverain, et lui dirent: «O maitre du monde! si tu retournes dans ta capitale, le rebelle le saura; sa condition dcviendra meilleure; il levera des troupes; tous ceux qui cherchent les troubles et qui ne demandent que les guerres civiles accourront pres de lui. Il vaut donc mieux l'attaquer

الشَّروءُ دُعَاةُ الْفَتَى وَالْأَوَّلُ مُعَاجَلَتُهُ ^(١) قَبْلَ اسْتِحْكَامِ قُوَّتِهِ
وَكَانَ أَوَّلُ مَنْ تَكَلَّمَ بِهَذَا نَاصِرُ الدِّينِ مُطَهَّرُ الْأَوْهَرِيِّ وَوَافَقَهُ
جَمِيعُهُمْ فَعَمِلَ السُّلْطَانُ بِإِشَارَتِهِمْ وَكَتَبَ تِلْكَ اللَّيْلَةَ إِلَى مَنْ
قَرِبَ مِنْهُ مِنَ الْأَمْرَاءِ وَالْعَسَاكِرِ فَأَتَوْا مِنْ حِينِهِمْ وَأَدَارَى ذَلِكَ
حِيلَةٌ حَسَنَةٌ فَكَانَ إِذَا قَدِمَ عَلَى مَحَلَّتِهِ مِثْلًا مِائَةَ فَارَسٍ بَعَثَ
الْآنَانَ مِنْ عِنْدِهِ لِلْقَائِمِمْ لَيْلًا وَدَخَلُوا مَعَهُمْ إِلَى الْحَلَّةِ كَأَنَّ
جَمِيعَهُمْ مَدَدُوا لَهُ وَتَحَرَّكَ السُّلْطَانُ مَعَ سَاحِلِ النَّهْرِ لِيَجْعَلَ
مَدِينَةَ قَنْوُجٍ وَرَأَى ظَهْرَهُ وَيَتَحَصَّنُ بِهَا لِمَنْعَتِهَا وَحِصَانَتِهَا
وَبَيْنَهَا وَبَيْنَ الْمَوْضِعِ الَّذِي كَانَ بِهِ ثَلَاثَةُ أَيَّامٍ فَرَحَلَ أَوَّلَ مَرَحَلَةٍ
وَقَدْ عَبا جَيْشُهُ لِلْحَرْبِ وَجَعَلَهُمْ صَفًّا وَاحِدًا عِنْدَ نَزْوِلِهِمْ

promptement, avant que son pouvoir s'affermisse.» Le premier qui parla en ces termes, cefut Nassir eddin Mothahher alaouhery; tousles emirs l'appuyerent.

Le sultan suivit leur conseil; il ecrivit cette nuit-la meme aux commandants et aux troupes qui se trouvaient dans les lieux environnants; et ils arriverent sans delai. Il fit usage a cette occasion d'un joli stratageme, savoir : lorsqu'il devait arriver a son quartier cent cavaliers, par exemple, il en expediait a leur rencontre, pendant la nuit, plusieurs milliers; et ilsentraient tous ensemble dansle camp, comme si la totalile eut ete un nouveau secours pour lui. On chemina le Jong du fleuve, car le souverain voulait avoir derriere lui la ville de Canoge, pour pouvoir s'y appuyer et s'y defendre a cause de sa force et de sa solidity; il y avait trois jours de marche du lieu ou Ton etait alors a cette ville. Le sultan ordonna le depart pour la premiere etape; il disposa l'armee en ordre debataille, et quand on fit halte, il la uii't sur une scule ligne. Chaque soldat avait devant lui ses

كل واحد منهم بين يديه سلاحه ومزسه الى جانبه ومعه
 خبء صغير ياكل به ويتوضأ ويعود الى مجلسه والحلة الكبرى
 على بُعد منهم ولم يدخل السلطان في تلك الايام الثلاثة
 خبء ولا استظل بظل وكنْتُ في يوم منها جخبائي فصاح بي
 فتى من فتىاني اسمه سنبل واستجلى وكان معي للجواري فخرجت
 اليه فقال ان السلطان امر الساعة ان يقتل كل من معه امراته
 او جاريته فشفع عنده الامراء فامر ان لا تبقى الساعة بالحلة
 امرأة وان يحملن الى حصن هنالك على ثلاثة اميال يقال له
 كنبل فلم تبقى امرأة بالحلة ولا مع السلطان وبنا تلك
 الليلة على تعبئة فلما كان في اليوم الثاني رتب السلطان عسكره

armes, a son cote, son cheval, et avec lui une petite tente
 ou il mangeait et se lavait, pour retourner tout de suite apres
 a son poste. Le grand quartier etait loin des troupes; mais,
 durant ces trois jours, le souverain n'est pas entre dans une
 tente, et il ne s'est mis a l'ombre nulle part

Je me trouvais un de ces trois jours sous la tente, en com-
 pagnie de mes femmes esclaves. Un de mes eunuques, nomme
 Sunbul, m'appela, et m'invita a me hater. Quand je sortis,
 il me dit: « Le sultan vient d'ordonner qu'on fasse mourir
 quiconque sera trouve avec sa femme ou avec sa concubine.»
 Les emirs interceterent pres du souverain, il commanda
 que, des ce moment, il ne restat plus dans le camp une
 seule femme; et que toutes les personnes du sexe fussent
 transports dans un chateau des environs, a trois milles
 de distance et appelle Canbil. En effet, on ne vit plus de
 femmes dans le campement, pas meme avec le sultan.

Nous passames cette premiere nuit en ordre de bataille;
 le lendemain, l'empereur divisa son armee en petits corps;
 il donna a chacun de ceux-ci des elephants couverts de

افواجا وجعل مع كل فوج الفيلة المدرعة عليها الابراج فوقها المتعاقلة وتدرع العسكر وتهيئوا للحرب وباتوا تلك الليلة على اهبة واما كان اليوم الثالث بلغ الخبر بان عين الملك الشاير اجاز النهر لخاف السلطان من ذلك وتوقع انه لم يفعل له إلا بعد مراسلة الامراء الباقين مع السلطان فامرني الخيى بقسم الخيل العتاق على خواصه وبعث لي حفا منها وكان لي صاحب يسمى امير اميران الكرمانى من الشجعان فاعطيت فرسا منها اشهب اللون فلما حركه جم به فلم يستطع امساكه وراما عن ظهره فأت رجح الله تعالى وجده السلطان ذلك اليوم في مسيرة فوصل بعد العصر الى مدينة قنوج وكان يخاف ان

leurs cuirasses et surmontes de tours, sur lesquelles se tenaient des combattants. Tous les soldats endosserent leur armure, ils se preparerent au combat et passerent la seconde nuit sous les armes. Au troisieme jour, le sultan fut informe que le rebelle 'Ain almolec avait traverse le fleuve; il ejprouva de grandes craintes a ce sujet, et soupconna que son adversaire n'avait agi de la sorte qu'apres s'etre concerté avec les emirs, qui se trouvaient alors pres de leur souverain. Il ordonna a l'instant de distribuer les chevaux de race a ses courtisans, et j'en regus ma part.

J'avais un ami appele *Emir emiran* «le grand emir» Al-carmany, qui etait au nombre des braves, et a qui je donnai un de ces chevaux, d'un poil grisatre. Lorsqu'il voulut le mettre en mouvement, le cheval s'emporta, sans qu'il put le retenir, et le jeta de dessus son dos. Il mourut de sa chute. Que le Dieu tres-haut ait pititi de lui!

Le monarque fit hater la marche, et l'on parvint le soir a la ville de Canoge; il avait eu peur que le rebelle n'arival avant lui devant cette cite.

بسبقه القاتم اليها وبات ليلته تلك يرتب الناس بنفسه ووقف علينا ونحن في المقدمة مع ابن عمه ملك فيروز ومعنا الامير غدا ابن مهدي والسيد ناصر الدين مطهر وامراء خراسان فاصافنا الى خواصه وقال انتم اعزة علي ما ينبغي ان تفارقوني وكان في عاقبة ذلك للخير فان القاتم ضرب في آخر الليل على المقدمة وفيها الوزير خواجة جهان فقامت ضجة في الناس كبيرة فحينئذ امر السلطان ان لا يبرح احد عن مكانه ولا يقاتل الناس الا بالسيف فاستد العسكر سيوفهم ونهضوا الى اصحابهم وحمل القتال وامر السلطان ان يكون شعار جيشه دهلي وغزنة فاذا لقي احدهم فارسا قال له دهلي فان اجابه بغزنة علم انه من اصحابه والا قاتله وكان القاتم اما قصد ان

Il passa cette nuit a disposer lui-meme les troupes; il nous inspecta aussi, et nous faisons partie de l'avant-garde, ou se trouvait le fils de son oncle paternel, le roi Firouz. Il y avait également avec nous l'emir Ghada, fils de Mohanna, le sayyid Nassir eddin Mothahher et les chefs du Khoracan. Le sultan nous mit au nonabre de ses courtisans et nous dit : « Vous m'etes tris-chers; il ne faut pas que vous me quittiez jamais ». Cependant, le resultat fut a l'avantage du souverain de l'Inde. En effet, 'Ai'n almolec attaqua, sur la fin de la nuit, notre avant-garde, ou etait le vizir Khodjah Djihan. Un grand tumulte eut lieu alors, mais le sultan ordonna que personne ne quittat son poste et que tous combattissent avec le sabre exclusivement. Les soldats tirent donc leurs glaives; ils tombèrent sur les ennemis et le combat fut acharné. Le mot d'ordre des troupes du sultan etait *Dihly* et *Ghaznah*; quand on rencontrait un cavalier, on lui criait : « *Dihly* »; il répondait « *Ghaznah* »; on con-

يَضْرِبُ عَلَى مَوْضِعِ السُّلْطَانِ فَأَخْطَأَ بِهِ الدَّلِيلَ فَتَقَصَّدَ مَوْضِعَ
 الْوِزِيرِ فَضْرِبَ عُنُقَ الدَّلِيلِ وَكَانَ فِي عَسْكَرِ الْوِزِيرِ الْأَعَاجِمُ
 وَالتُّرُكُ وَالْخُرَاسَانِيُّونَ وَهُمْ أَعْدَاءُ الْهِنْدُودِ فَصَدَقُوا الْقِتَالَ وَكَانَ
 جَيْشُ الْقَاتِمِ نَحْوَ الْخَمْسِينَ أَلْفًا فَأَنْهَرَمُوا عِنْدَ طُلُوعِ الْحَجَرِ
 وَكَانَ الْمَلِكُ إِبْرَاهِيمَ الْمَعْرُوفُ بِالْبَهْجِيِّ بَفَتْحِ الْبَاءِ الْمَوْحِدَةِ وَسَكُونِ
 الْفَوْنِ وَجِمْ التَّنْرِيِّ قَدْ أَقْطَعَهُ السُّلْطَانُ بِلَادَ سَنْدِيلَةَ وَهِيَ
 قَرْيَةٌ مِنْ بِلَادِ عَيْنِ الْمَلِكِ فَاتَّفَقَ مَعَهُ عَلَى الْخِلَافِ وَجَعَلَهُ نَائِبَهُ
 وَكَانَ دَاوُدُ بْنُ قُطَيْبِ الْمَلِكِ وَابْنُ مَلِكِ التَّجَارِ عَلَى فِيلَةِ السُّلْطَانِ
 وَخِيَلَهُ فَوَافَقَاةً أَيْضًا وَجَعَلَ دَاوُدَ حَاجِبَهُ وَكَانَ دَاوُدُ هَذَا
 لَمَّا ضَرَبَ عَلَى مَحَلَّةِ الْوِزِيرِ يَجْهَرُ بِسَبِّ السُّلْطَانِ وَيَسْتَهْزِئُ أَقْبَحَ

naissait que c'était un ami, et sinon, on le combattait. Le but du rebelle avait été de faire main-basse sur le quartier du souverain; mais le guide se trompa et se dirigea avec 'Ain almolc vers le lieu où se trouvait le vizir. Le rebelle coupa la tête du conducteur. Dans l'armée du vizir étaient les Persans, les Turcs et les Khoracaniens, qui tous étaient ennemis des Indiens; en conséquence, ils combattirent vigoureusement. Les troupes de l'insurge comptaient environ cinquante mille hommes, qui furent mis en fuite vers le point du jour.

Le roi Ibrahim, appelé Albendjy attatary, avait reçu en fief du sultan la contrée de Sundilah, qui est un gros village du pays gouverné par 'Ain almolc; il se rebella avec ce dernier, et devint son lieutenant. D'un autre côté, Daoud, fils de Kothb almolc, et le fils du roi des marchands, avaient été chargés de conduire les éléphants et les chevaux de l'empereur de Dihly. Ils s'unirent aussi avec le rebelle, qui nomma Daoud son chambellan. Au moment où l'ennemi attaqua le quartier du vizir, ce Daoud proférait

شتم والسلطان يسمع ذلك ويعبرن كلامه فلما وقعت الهزيمة قال عين الملك لعتابه ابراهيم التترى ماذا ترى يا ملك ابراهيم قد فر أكثر العسكر وذو النجدة منهم فهل لك ان نجو بانفسنا فقال ابراهيم لاصحابه بلسانهم اذا اراد عين الملك ان يغرقنا ساقبض على دَبْوتَه فاذا فعلت ذلك فاضربوا انتم فرسه ليستقط الى الارض المنقبض عليه وناتى به السلطان ليكون ذلك كَفَارَةً لذنبى في الخلاق معه وسببت لخلصى فلما اراد عين الملك الفرار قال له ابراهيم الى اين يا سلطان علاء الدين وكان يسمى بذلك وامسك بدَبْوتَه وضرب اصحابه فرسه فسقط الى الارض ورى ابراهيم بنفسه عليه فقبضه وجاء اصحاب الوزير ليأخذوه

des injures contre le sultan, et il l'invectivait d'une maniere indigne; le souverain entendit tout et reconnut sa voix. Lors de la fuite, 'Ain almolc dit a son lieutenant Ibrahim attatary: «Quel est ton avis, o roi Ibrahim? La plus grande partie de l'armee est en deroute, et les plus courageux eux-mêmes s'enfuient. Ne penses-tu pas qu'il soit temps de nous sauver? » Alors Ibrahim dit a ses compagnons, dans leur langage: «Quand 'Ain almolc voudra fuir je saisirai sa tresse de cheveux; a l'instant vous frapperez son cheval, afin que l'emir tombe par terre; nous l'arrêterons, nous le menerons au sultan, pour que cela soit une expiation de la faute que j'ai commise de me revolter avec lui contre le souverain, et une cause de ma future delivrance.» En effet, 'Ain almolc se disposant a s'enfuir, Ibrahim lui cria: «Ou vas-tu, o sultan 'Ala eddin?». Car tel était son surnom. Il le prit par sa natte de cheveux; ses gens blessèrent le cheval du rebeile, qui tomba, et Ibrahim se jeta sur 'Ain almolc et le saisit. Les camarades du vizir s'empres-
rent de le reclamer, mais Ibrahim ne voulut pas le livrer,

لمنعهم وقال لا اتركه حتى أوصله للوزير او اموت دون ذلك
فتركوه فاوصله الى الوزير وكنْتُ انظر عند الصبح الى القيلة
والاعلام يوق بها الى السلطان ثم جآنى بعض العراقيين فقال
قد قبض على عين الملك وأتى به الوزير فلم اصدقته فلم يمرّ الا
يسير وجآنى الملك تمور الشربدار فاخذ بيدي وقال ابشر فقد
قبض على عين الملك وهو عند الوزير فتحرّك السلطان عند
ذلك ونحن معه الى محلة عين الملك على نهر الكنك فنهبت
العساكر ما فيها واقتحم كثير من عسكر عين الملك النهر
فغرقوا وأخذ داود بن قطب الملك وابن ملك التجار وخلق
كثير معهم ونهبت الاموال والخيل والامتعة ونزل السلطان
على الهجاز وجآء الوزير بعين الملك وقد أركب على ثور وهو عريان

et dit: «Je ne quitterai pas 'Ain almolc jusqu'a ce que je l'aie conduit en presence du vizir, ou bien je mourrai auparavant.»
Ils le Jaisserent, et Ibrahim inena l'emir a Khodjah Djihan.

Au matin j'étais occupé à regarder les éléphants et les drapeaux qu'on amenait devant le sultan, lorsqu'un individu de l'Irak vint à moi et me dit : «On a déjà saisi 'Ain almolc, qui se trouve maintenant au pouvoir du vizir.» Je ne le crus pas; mais, peu d'instant après, je vis arriver le roi Temour, l'échanson; il me prit la main et me dit: «Rejoins-toi, on s'est emparé de 'Ain almolc, et il se trouve chez le vizir.» Sur ces entrefaites, le souverain se dirigea vers le quartier du rebelle, sur le Gauge; nous étions avec lui, et les soldats pillèrent tout ce qui s'y rencontrait. Une grande partie des troupes de 'Ain almolc se précipilèrent dans le fleuve et se noyèrent. On prit Daoud, fils de Kothb almolc, le fils du roi des marchands et un grand nombre de gens avec eux; on s'empara des triors, des chevaux et des effets. L'empereur campa près du passage du fleuve» et le

مستور العورة بخرقة مربوطة بحبل وباقيده في عنقه فوقف على باب السراجة ودخل الوزير الى السلطان فاعطاه الشربة عناية به وجاء ابناء الملوك الى عيني الملك فجعلوا يستبونه ويصقون في وجهه ويصفعون اصحابه وبعث اليه السلطان الملك الكبير فقال له ما هذا الذي فعلت فلم يجد جوابا فامر به السلطان ان يكسى ثوبا من ثياب الرماله وقيد باربعة كبول وغلت يده الى عنقه وسلم للوزير ليحفظه وجاز اخوته النهر هاربيين ووصلوا مدينة عوض فاخذوا اهلهم واولادهم وما قدروا عليه من المال وقالوا لروجة اخيهم عيني الملك اخلصي بنفسك

vizir conduisit 'Ain almolc au souverain. On avait fait monter l'emir rebelle sur un taureau, et il etait tout nu, sauf les parties genitales, qui etaient recouvertes d'un lambeau d'etoffe attache par une corde, dont les bouts etaient passes au cou du caplif. Celui-ci resta a la porte de la tente, ou *serdtcheh*, le vizir entra, et le souverain lui offrit aussitot le sorbet, a cause desabienveillance pour lui. Les fils des rois se portferent pres de 'Ain almolc; ils l'injurierent, lui cracherent a la figure et souffleterent ses camarades. Le sultan lui expedia le grand roi (Kaboulah), qui lui dit; «Quelle abominable action as-tu commise?» 'Am almolc ne repondit rien. Le souverain donna l'ordre qu'on revetit le prisonnier avec les habits que portent les conducteurs des betes de somme; qu'on lui mit quatre chaines aux pieds; qu'on altachat ses mains a son cou, et qu'on le livrat a la garde du vizir Khodjah Djihan.

Les freres de 'Ain almolc passerent le fleuve en fuyards, et ils arriverent a la ville de 'Aoudh. Ils prirent leurs femmes, leurs enfants, tous les biens qu'ils purent ramasser, et dirent a l'epouse de leur frere prison nier: «Sauve-toi

وبنيك مغنا فقالت أفلا اكون كنساء الكفار اللّاي يحرقن
انفسهنّ مع ازواجهنّ فانا ايضا اموت لموت زوج واعيش لعيشه
فتركوها وبلغ ذلك السلطان فكان سبب خيرها وادركته
لها رقّة وادرك الفتى شهيد نصر الله من اولائك الاخوة فقتله
واى السلطان براسه واى بأم عين الملك واخته وامراته فسلّين
الى الوزير وجعلن في خبء بقرب خبء عين الملك فكان
يدخل اليهنّ ويجلس معهنّ ويعود الى خبسه ولما كان بعد
العصر من يوم الهزيمة امر السلطان بسراج لغيف الناس الذين
مع عين الملك من الرمالّة والسوقة والعبيد ومن لا يُعْبأ به
واى بملك ابراهيم البنجي الذي ذكرناه فقال ملك العسكر

avcc nous, en compagnie de tes fils.» Elle repondit : «Ne
dois-je pas faire comme les femnies des Hindous qui bru-
lent leur corps avec leurs maris? Moi aussi, je veux mou-
rir si mon epoux meurt, et vivre s'il vit.» Ses beaux-frercs
la laissrent; le sultan ayant eu connaissance de son discours,
ce fut la une cause de bonheur pour cette femme, car il eut
compassion d'elle. Le jeune homme ou eunuque, Sohail,
atteignit Nasr Allah, un desdits freros; il le tua et apporta sa
tete au souverain; il amena aussi la mere de 'Ain almole,
sa soeur et sa femme. Elles furent livrees au vizir, et logees
dans un pavilion pres de celui de 'Ain almole. Ce dernier
allait les y trouver, restait souvent avec elles et retournait
ensuite a sa prison.

Dans l'apres midi du jour de la deroute, l'empereur or-
donna de mettre en liberie" la multitude qui suivait 'Ain
almole, comme les conducteurs des betes de somme, les
petits marchands, les serviteurs et autres gens sans impor-
tance. On lui amena le roi Ibrahim albehdjy, dont il a etc
fait mention ci-dessus; alorsle chef de l'armac, le roi Noua,

الملك نُوا يا خوند عالم اقتل هذا فانه من الخالدين فقال الوزير انه قد فدا نفسه بالقائم فعلى عنه السلطان وسرحه الى بلاده ولما كان بعد المغرب جلس السلطان بهرج الخشب وأتى باثنين وستين رجلاً من كبار اصحاب القائم وأتى بالغيلة فطرحوا بين ايديها فجعلت تُقطّعهم بالجدآند الموضوعة على انيابها وترى ببعضهم الى الهواء وتتلقفه والابواق والانفار والطبول تصرب عند ذلك وعين الملك واقف يعاين مقتلهم ويُطرح منهم عليه ثم أُعيد الى محبسه واقام السلطان على جواز النهر اياما لكثرة الناس وقلة القوارب واجاز امتعته وخرّأنه على الغيلة وفرّق الغيلة على خواصه ليُجيزوا امتعتهم

dit: «O maitre du monde, tue celui-ci, car c'est un des *rebelles*.» Le vizir repondit : «II a deja rachete sa vie au moyen du principal insurge.» Le sultan lui pardonna et le fit partir pour son pays (la Transoxane). Au soir, le sultan s'assit dans la Tour de bois, et on lui presenta soixante-deux individus d'entre les principaux compagnons de 'Am almoc. On fit venir les elephants, on les leur jeta; ces animaux se mirent a les couper en pieces avec les fers places sur leurs defenses, a en lancer quelques-uns dans l'air et a les attraper au vol. Pendant ce temps, on donnait du cor de chasse, on sonnait de la trompette et on battait du tambour; 'Ain almoc etait la debout, il voyait leur massacre; on lui jetait nieme quelques portions des victimes. Apres quoi on le reconduisit dans sa prison.

Le souverain resta plusieurs jours pres du passage du fleuve, a cause du nombre considerable des gens et de la petite quantite des embarcations. II fit traverser ses effets et ses trions sur les elephants; il fit distribuer des animaux a ses rourtisans, afin qu'ils fissent passer leurs ba-

وبعث الى بلخيل منها اجرت عليه رحلى وقصد السلطان ونحن معه الى مدينة بهراج وضبط اسمها بفتح الباء الموحدة وهاء مسكن وراء والى وباء آخر للحرون مكسورة وجم وى مدينة حسنة فى عدوة نهر السرو وهو واد كبير شديد الانحدار واجازه السلطان برسم زيارة قبر الشيخ الصالح البطل سالار عود⁽¹⁾ الذى فتح اكثر تلك البلاد وله اخبار عجيبة وغزوات شهيرة وتكاثر الناس للجواز وتزاحوا حتى غرق مركب كبير كان فيه نحو ثلاثماية نفس لم ينج منهم الا عرق من صحاب الامير غدا وكُنّا ركبنا نحن فى مركب صغير فسئلنا لله تعالى وكان العرقى الذى سلم من الغرق يسمى بسالم وذلك اتفاق عجيب وكان اراد ان يصعد معنا فى مركبنا فوجدنا قد

gages. Je regns un elephant, qui me servit a transporter tous mes effets. Ensuite, le souverain se dirigea avec nous vers la ville de Bahraidj, qui est belle et située au bord du Serou; c'est un grand fleuve, au courant très-rapide. Le sultan le passa dans le but de faire un pèlerinage au tombeau du pieux cheikh, du héros *sldr* « général » 'Oud, qui fit la conquête de la plupart de ces contrées. On raconte sur lui des histoires merveilleuses, et on lui attribue des expéditions célèbres. La foule se précipita pour traverser l'eau; l'on se pressa beaucoup, de sorte qu'il y eut un grand navire qui coula à fond. Il contenait environ trois cents personnes, dont une seule se sauva : c'était un Arabe, compagneon de l'emir Ghada. Nous étions montés sur un petit bâtiment, et le Dieu très-haut nous délivra. L'Arabe qui échappa au danger de se noyer s'appelait *Salim* « sain et sauf », et c'est là un singulier hasard. Il voulait s'embarquer sur notre navire; mais quand il arriva, nous étions

ركبنا النهر فركب في المركب الذي غرق فلما خرج ظن الناس انه كان معنا لقامت ضجة في اصحابنا وفي سائر الناس وتوجهوا انا غرقنا ثم لما رأونا بعد استبشروا بسلامتنا وزرنا قبر الصالح المذكور وهو في قبة لم نجد سبيلاً الى دخولها لكثرة الرحام وفي تلك الوجهة دخلنا غيضة قصب فخرج علينا منها الكركدن فقتلوا واتى الناس براسه وهو دون الفيل ورأسه أكبر من رأس الفيل باضعاى وقد ذكرناه،

ذكر عودة السلطان لحضرته ومخالفة على شاه كَر ولما ظفر السلطان بعين الملك كما ذكرنا عاد الى حضرته بعد مغيب

deja partis; alors il prit place sur celui qui fui submerge Au moment ou il sortit du peril, le public crut qu'il etait avec nous; le bruit s'en repandit parmi nos compagnons, comme parmi les autres gens, et lis s'imaginèrent que nous elions tous noyes, Lorsqu'ils nous virent, apres cela, ils se rejouirent fort de notre salut.

Nous visitames la tombe du pieux personnage nomme ci-dessus; elle est situee dans une coupole, ou nous ne pumes pas penetrer, tant la foule etait considerable. Ce fut pendant ce voyage que nous entrâmes dans une foret de roseaux, et que nous fumes attaqués par un rhinoceros. On le tua, et l'on nous apporta sa tete; celle-ci etait plusieurs fois aussi grosse que celle de l'elephant, quoique l'animal fut plus petit qu'un elephant. Mais nous avons deja, dans ce qui precede, fait mention du rhinoceros.

DO RETOUR DU SULTAN DANS SA CAPITALE, ET DE LA REVOLTE D'ALY CHAH KER.

Le sultan ayant remporte la victoire sur 'Ain almolc, comme nous l'avons raconte, retourna a Dihly, apres une

عامين ونصف وعفى عن عين الملك وعفى أيضا عن نصرة خان القاتم ببلاد التلنك وجعلها معًا على جمل واحد وهو النظر على بساتين السلطان وكسائها واركبها وعين لها نفقة من الدقيق والشم في كل يوم وبلغ الخبر بعد ذلك ان احد اصحاب قطلو خان وهو على شاه كرومعى كُر الأَطْرَش خالف على السلطان وكان شجاعا حسن الصورة والسيرة فغلب على بدركوت وجعلها مدينة ملكه وخرجت العساكر اليه وامر السلطان معلمه ان يخرج الى قتاله فخرج في عساكر عظيمة وحصره ببدركوت ونُقبِت ابراجها واشتدَّت به الحال فطلب الامان فأمنه قطلو خان وبعث به الى السلطان مقيدا فعفى عنه

absence de deux annecs et demie. II pardonna a 'Ain al-molc, ainsi qu'a Nosrah khan, qui s'etait souleve dans le pays de Tiling, et il les investit tous les deux d'un meme emploi : l'inspection des jardins du souverain. II leur iburnit deshabillements, des montures; il fixa leurconsommation journaliere en farine et en viande.

Après cela on regul la nouvelle qu'un compagnon de Kothlou khan, le nomme 'Aly chah Ker s'ctait revolte contre le sultan; le mot *ker* signifie «sourdaud». Celaït un guerrier intrepide; il itait beau et vertueux; il s'empara de Badracout et en fit la capitale de son royaume. On envoya des troupes contre lui et le sultan commanda a son precepteur d'aller le combattre. Celui-ci partit a la tete d'une nombreuse armee; il fit le siege de Badracout, etouvrit des breches dans ses tours. Le peril etant devenu grave pour 'Aly chah, il demanda un sauf-conduit, que Kothlou khan lui accorda; puis il l'expedia au souverain avec des entraves aux pieds. Ce dernier lui pardonna et le relegua

ونفاه الى مدينته مخزنة من طرف خراسان فاقام بها مدة ثم اشتاق الى وطنه فاراد العودة اليه لما قضاه الله من حينه فقبض عليه ببلاد السند وأُتي به السلطان فقال له انما جئت لتبوير الفساد ثانية وامر به فضربت عنقه ،

ذكر فرار امير بخت واخذه وكان السلطان قد وجد على امير بخت الملقب بشرف الملك احد الذين وفدوا معنا على السلطان لخط مرتبة من اربعين الفا الى الف واحد وبعثه في خدمة الوزير الى دهلي واتفق ان مات امير عبد الله الهروي في الوباء بالتلفك وكان ماله عند اصحابه بهدلي فاتفقوا مع امير بخت على الهروب فلما خرج الوزير من دهلي الى لقاء السلطان

dans la ville de Gaznah, du cote de Khoracan, ou il resta un certain espace de temps. Plus tard, il fut pris du desir de se retrouver dans sa patrie et voulut y retourner, car Dieu avait decrete sa perte. II fut arrete dans la province du Sind, et on le conduisit en presence du sultan, qui lui dit : «Tu es venu uniquement pour exciter le desordre une seconde fois.» II lui fit couper la tete.

DE LA FUITE ET DE L'ARRESTATION D'EMIR BAK T.

Le souverain s'eait fache contre *emir bakht*, surnomme Cheref almolc, un de ceux qui arriverent avec nous pres de Jui. II reduisit sa pension de quarante mille a mille (dinars?) seulement, et l'eqvoja a Dihly, le mettait a la disposition du vizir. Sur ces entrefaites, l'emir 'Abdallah alharaouy mourut de la peste a Tiling; ses biens se trouvaient chez ses amis a Dihly, et ceux-ci s'entendirent avec *emir bakht* pour prendre ensemble la fuite. Quand le vizir sortit de la capitale a la rencontre du sultan, ils s'echapperent, en effet, en

هربوا مع امير بخت واصحابه ووصلوا الى ارض السند في سبعة أيام وفي مسيرة اربعين يوما وكانت معهم الخيل بجنوبة وعزموا على ان يقطعوا نهر السند عومًا ويركب امير بخت وولده ومن لا يحسن العوم في معدية قصب يصنعونها وكانوا قد اعدوا حبالاً من الخيزر برسم ذلك فلما وصلوا الى النهر خافوا من عبوره بالعوم فبعثوا رجلين منهم الى جلال الدين صاحب مدينة اوجة فقالا له ان هاهنا تجاراً ارادوا ان يعبروا النهر وقد بعثوا اليك بهذا السرج لتبيع لهم الجواز فانكر الامير ان يعطى التجار مثل ذلك السرج وامر بالقبض على الرجلين ففر احدهما ولحق بشرف الملك واصحابه وهم نيام لما لحقهم من

compagnie d'emir bakht et de ses camarades, et ils arriverent dans le Sind en sept jours, tandis que la route ordinaire est de quarante journées. Ils conduisaient avec eux des chevaux de main, et ils avaient l'intention de passer l'Indus a la nage; seulement, emir bakht, son fils, et ceux qui ne savaient pas bien nager, devaient le traverser dans une sorte de batelet en joncs, qu'ils se proposaient de faire. Deja ils avaient prepare des cordes de soie pour cet objet.

Lorsqu'ils parvinrent au fleuve, ils craignirent d'effectuer le trajet, comme ils avaient medite, et ils envoyerent a Djelal eddin, gouverneur de la ville d'Outchah, deux d'entre eux, qui lui dirent: «Il y a ici des marchands qui desirent passer la riviere, et ils t'envoient en cadeau cette selle, afin que tu leur facilites le trajet.» L'emir Djelal eddin revoqua en doute qu'un tel present fut offert par de simples marchands, et il ordonna de saisir les deux individus. L'un d'eux s'echappa; il alla trouver Cheref almolk et ses compagnons, et les informa de ce qui s'etait passe. Ils

الإعياء ومواصلة السهر فآخبرهم الخبر فركبوا مذعورين وفروا
وامر جلال الدين بضرب الرجل الذي قبض عليه فاعتز
بقضية شرف الملك فامر جلال الدين نائبه فركب في العسكر
وقصدوا نحوهم فوجدوهم قد ركبوا فاقفوا اثرهم فادركوهم
فروا العسكر بالنشاب ورى طاهرين شرف الملك نائب الامير
جلال الدين بسهم فاثبتته في ذراعه وغلب عليهم فأتى بهم
الى جلال الدين فقيدهم وغد ايديهم وكتب الى الوزير
شأنهم فامر الوزير ان يبعثهم الى الحضرة فبعثهم اليها ومجنوا
بها مات طاهر في السجن وامر السلطان ان يضرب شرف الملك
مائة مقرعة في كل يوم فبقى على ذلك مدة ثم عفى عنه وبعثه

etaient tous endormis par suite des fatigues qu'ils avaient endurées et de leurs veilles prolongées; ils monterent à cheval très-effrayés et prirent la fuite.

De son côté, Djelal eddin fit frapper l'homme qu'on avait arrêtés, lequel confessa tout ce qui concernait Cheref almolc. Le gouverneur expédia son lieutenant avec des troupes à la recherche de celui-ci et de ses compagnons; on trouva qu'ils s'étaient enfuis, et l'on suivit leurs traces. Quand le détachement les atteignit, ils se mirent à lancer des fleches; Thahir, fils de Cheref almolc, en tira une, qui blessa au bras ledit subdélégué de l'emir Djelal eddin. Enfin on en vint à bout, et on les conduisit en présence du gouverneur, qui leur fit mettre des entraves aux pieds, leur fit attacher les mains au cou et écrivit au vizir sur cet événement. Khodjah Djihan lui répondit de les envoyer à Dihly, et quand ils y furent arrivés, on les mit en prison. Thahir mourut dans le cachot; Cheref almolc fut condamné par le sultan à recevoir chaque jour cent coups de fouet; et cela dura un certain espace de temps.

مع الأمير نظام الدين ميرنجلة الى بلاد چنديرى فانتهت
 حاله الى ان كان يركب البقر ولم يكن له فرس يركبه واقام على
 ذلك مدة ثم وفد ذلك الأمير على السلطان وهو معه فجعله
 السلطان شاشنكير (چاشنگير) وهو الذى يقطع اللحم بين
 يدى السلطان ويمشى مع الطعام ثم انه بعد ذلك نوه به
 ورفع مقداره وانتهت حاله الى ان مرض فزاره السلطان وامر
 بوزنه بالذهب واعطاء ذلك وقد قدمنا هذه الحكاية في السفر
 الاول وبعد ذلك تزوجه باخته واعطاء بلاد چنديرى التى كان
 يركب بها البقر في خدمة الأمير نظام الدين فسبحان مقلب
 القلوب وتحيل الاحوال ،

Ensuite le souverain lui pardonna et l'envoya dans la province de Tchendiri, avec l'emir Nizham eddin, Mir Nadjlah. Il fut reduit a monter sur des boeufs, n'ayant point un seul cheval a sa disposition, et il passa ainsi quelques annees. Mir Nadjlah alla trouver l'empereur de Dihly, ayant en sa compagnie Cheref almolc; et a cette occasion, celui-ci fut nomme *Tchachneguir* «degustateur». C'est l'officier qui decoupe les viandes en presence du sultan et qui apporte les mets. Plus tard le souverain l'honora de plus en plus et l'eleva en dignity; ce fut au point que, Cheref almolc etant indispose, le sultan lui rendit visite; il ordonna d'elabir l'equivalent de son poids en or, et il le lui donna. Nous avons deja raconte cette histoire dans la premiere partie de ces voyages (torn. II, pag. 75). Enfin le sultan maria sa soeur avec Cheref almolc, et conceda a celui-ci la province de Tchendiri, ce meme pays ou il avait ete force de monter des boeufs, etant au service de l'emir Nizham eddin. Louons Dieu, qui change les cocurs et qui modifie la situation des hommes!

ذكر خُلاّص شاه افغان بأرض السند وكان شاه افغان
خالف على السلطان بأرض مُلتان من بلاد السند وقتل الامير
بها وكان يسمى به زادا وادعى السلطنة لنفسه وتجهّر السلطان
لقتاله فعلم انه لا يقاومه فهرب ولحق لقومه الافغان وهم
ساكنون بجبال منيعة لا يُقدر عليها فاعتاظ السلطان بما فعله
وكتب الى مُخالفه ان يقبضوا على من وجدوه من الافغان ببلادة
فكان ذلك سبباً لخلاف القاضى جلال ،

ذكر خُلاّص القاضى جلال وكان القاضى جلال وجماعة من
الافغانيين فاطنين بمقربة من مدينة كنباية ومدينة بلودرة
فلما كتب السلطان الى مُخالفه بالقبض على الافغانيين كتب الى

DE LA REVOLTE DE CHAH AFGHAN, DANS LA PROVINCE DU SIND.

Chah Afghan s'était soulevé contre le souverain, dans le pays de Moltan, en la province du Sind. Il avait tue l'emir de cete contrée, qui était appelé *Bihzad* «bien ne, heureux», et il prétendait devenir sultan. L'empereur de Dihly se prépara a le combattre; le rebelle coniprit qu'il ne pouvait pas lui tenir tête, et s'enfuit. Il se rendit chez sa peuplade, les Afghans, qui habitent des montagnes difficiles et inaccessibles. Le sultan fut irrité contre lui, et il écrivit a ses employés de saisir tous les Afghans qu'ils trouveraient dans ses états. Cela fut cause de la revolte du juge Djelal eddin.

DE LA REBELLION DU JUGE DJELAL EDDIN.

Le juge Djelal eddin, et une troupe d'Afghans, étaient établis dans le voisinage des deux villes, Caibaie et Bouloudhrah. Quand le souverain écrivit a ses agents d'arrêter les Afghans, il manda au roi Mokbil, lieutenant du vizir

ملك مُقبِل نائِب الوزير ببلاد الجزائر ونهر والة ان يجتال في القبض على القاضي جلال ومن معه وكانت بلاد بلودرة اقطاعا لملك الحكّاء وكان ملك الحكّاء مُتزوجا بربيبية السلطان زوجة ابيه تغلق ولها بنت من تغلق هي التي تزوّجها الامير غدا وملك الحكّاء اذ ذاك في صحبة مقبل لان بلاده تحت نظره فلما وصلوا الى بلاد الجزائر امر مقبل ملك الحكّاء ان ياتي بالقاضي جلال واصحابه فلما وصل ملك الحكّاء الى بلاده حدّثهم في خفيّة لانهم كانوا من اهل بلاده وقال ان مقبلا طلبكم ليقبض عليكم فلا تدخلوا عليه إلا بالسلاح فركبوا في نحو ثلاثماية مدرّعة واتوه وقالوا لا ندخل الا جملة فظهر له انه لا

dans les provinces de Guzarate et de Nahroualah, de trouver un stratagème pour saisir le kadhi Djelal eddin et ses compagnons. La contrée de Boloudhrah avait été donnée en fief au roi des médecins ou des savants, qui était marié avec la belle-mère du souverain, veuve de son père Toghlok. Elle avait eu de ce dernier une fille, qui était celle-là même qu'avait épousée l'emir Ghada. Le roi des savants se trouvait alors en compagnie de Mokbil, car son pays était sous l'inspection de celui-ci. Lorsqu'ils furent arrivés dans la province de Guzarate, Mokbil lui dit de lui amener le juge Djelal eddin et ses camarades. Le roi des savants étant arrivé dans son fief, les avertit en secret, car ils étaient au nombre de ses concitoyens. Il leur dit que Mokbil les demandait pour les arrêter, et leur conseilla de ne se rendre à son appel qu'armés.

Ils allèrent chez Mokbil, au nombre d'environ trois cents cavaliers couverts de cuirasses, et lui dirent : « Nous n'entrerons que tous ensemble. » Il vit alors qu'il ne pouvait

يمكن القبض عليهم وهم مجتمعون وخاف منهم فامرهم بالرجوع
واظهر تأميتهم فخالفوا عليه ودخلوا مدينة كنباية ونهبوا
خزانة السلطان بها واموال الناس ونهبوا مال ابن الكولمي
التاجر وهو الذي عمر المدرسة للسنة باسكندرية وسنذكره
اثر هذا وجاء ملك مقبل لقتالهم فهزموه هزيمة شنيعة وجاء
الملك عزير للتمار والملك جهان بنبل لقتالهم في سبعة آلان
من الفرسان فهزمهم ايضا وتسامع بهم اهل الفساد والجرائم
فانتالوا عليهم وادى القاضي جلال السلطنة وبايعه اصحابه
وبعث السلطان اليه العساكر فهزمها وكان بدولة آباد جماعة
من الافغان فخالفوا ايضا ،

pas reussir a s'emparer d'eux, tant qu'ils seraient reunis;
il en eut peur, leur ordonna de reparlir el fit semblant de
les proteger. Mais ils se souleverent contre lui; ils entrerent
dans Cambaie, pillerent le tresor du sultan, les biens des
particuliers et ccux du fils d'Alkaoulemy, le marchand. C'est
le personnage qui fonda Alexandrie un beau college, et nous
en parlerons tout a l'heure. Le roi Mokbil se presenta pour
combattre les insurges, et il fut mis en fuite d'une maniere
bonteuse. Le roi 'Aziz, dit le negociant en vins, et le roi
Djihan arriverent, apres avoir fail des preparatifs, avec sept
inille cavaliers; ils furent aussi mis en deroute. Les gens tur-
bulents et les criminels, informes de ces evenements, ac-
coururent se joindre aux Afghans. Le juge Djelal eddin se
declara sultan, et recut le serment de ses compagnons;
l'empereur de Dihly envoya des troupes contre lui, mais il
les battit. Il y avait a Daoulet Abad une multitude d'Afghans,
qui se revolterent a leur tour.

ذكر خلاي ابن الملك مدّ وكان ابن الملك مدّ ساكنًا بدولة آباد في جماعة من الافغان فكتب السلطان الى نائبه بها وهو نظام الدين اخو مُعلّمه قطلو خان ان يقبض عليهم وبعث اليه باجال كثيرة من القيود والسلاسل وبعث بخلع الشتاء وعادة ملك الهند ان يبعث كلّ امير على مدينة ولوجوه عسكرة خلعتين في السنة خلعة الشتاء وخلعة الصيف واذا جاءت للخلع يخرج الامير والعسكر للقائها فاذا وصلوا الى الآن بها نزلوا عن دوابهم واخذ كلّ واحد خلعته وحملها على كتفه وخدم لجهة السلطان وكتب السلطان لنظام الدين اذا خرج الافغان ونزلوا عن دوابهم لاخذ للخلع فاقبض

DC SOULEVEMENT DU FILS DU ROI MELL.

Le fils du roi Mell habitait Daoulet Abad avec une troupe d'Afghans, et le souverain ecrivit a son lieutenant dans celle ville, qui etait Nizham eddin, frere de son precepteur Kothlou khan, de les saisir tous, sans exception. Il lui envoya de nombreuses charges de liens et de chaines, et lui expedia en meme temps les habillements d'hiver. L'usage du souverain de l'Inde est de donner a chaque commandant d'une ville et aux chefs de son armee deux vetements par an : un pour l'hiver et un pour l'ete. Quand ces robes d'honneur arrivent, remir et les troupes sortent pour les recevoir; des qu'ils apenoient celui qui les apporte, ils descend de leurs montures; chacun d'eux recoit son vetement, le place sur son epaule et s'incline du cete ou se trouve le sultan. Celui-ci ecrivit a Nizham eddin ces paroles : « Lorsque les Afghans sortiront et mettront pied a terre pour recevoir les robes qui leur sont destinees, arrele-les dans ce meme moruent. »

عليهم عند ذلك وأتى أحدُ الفرسان الذين أوصلوا الخلع إلى الأفغان فأخبرهم بما يُراد بهم فكان نظام الدين ممن احتال فانعكست عليه فركب وركب الأفغان معه حتى إذا لقوا الخلع ونزل نظام الدين عن فرسه حملوا عليه وعلى أصحابه فقبضوا عليه وقتلوا كثيرًا من أصحابه ودخلوا المدينة فأخذوا الخراش وقدّموا على أنفسهم ناصر الدين بن ملك مدّ وانتال عليهم المُفسدون فقبِضَتْ شوكتهم ،

ذكر خروج السلطان بنفسه إلى كنباية ولما بلغ السلطان ما فعله الأفغان بكنباية ودولة آباد خرج بنفسه وعزم على أن يهدأ بكنباية ثم يعود إلى دولة آباد وسعت أعظم ملك

Un des cavaliers qui arrivaient avec les robes d'honneur, se rendit chez les Afghans et les instruisit du dessein qu'on avait formé à leur égard. Par conséquent, Nizham eddin fut au nombre de ceux qui usent d'un stratagème, lequel tourne contre eux. Il monta à cheval, en compagnie des Afghans, et quand ils rencontrèrent les babilllements, il mit pied à terre. Ce fut alors que les Afghans chargèrent sur lui et sur ses compagnons, qu'ils tuèrent beaucoup de ceux-ci, et qu'ils arrêterent. Ils envahirent la ville, saisirent les trésors et mirent à leur tête Nassir eddin, fils du roi Mell. Les fauteurs de troubles accoururent vers eux et leur puissance augmenta,

DE LA MARCHÉ DU SULTAN, EN PERSONNE, VERS LA VILLE.
DE CAMBAIE.

Lorsqu'il se fut aperçu de Dihly sur ce que les Afghans avaient fait à Cambaie et à Daoulet Abad, il se mit en campagne lui-même et se décida à commencer par Cambaie, pour retourner ensuite à Daoulet Abad. Il fit partir le grand

البايزيدى صهره فى اربعة آلان مقدّمة فاستقبلته عساكر
القاضى جلال فهرموة وحصروه ببلودرة وقاتلوه بها وكان فى
عسكر القاضى جلال شيخ يسمّى جلول وهو احد الشجعان
فلا يزال يفتك فى العساكر ويقتل ويطلب المبارزة فلا يتجاسر
احد على مبارزته واُتفق يوما أنّه دفع فرسه فكبا به فى حفرة
فسقط عنه وقُتل ووجدوا عليه درعين فبعضوا براسه الى
السلطان وصلبوا جسده بسور بلودرة وبعثوا يديه ورجليه
الى البلاد ثمّ وصل السلطان بعساكره فلم يكن للقاضى جلال
من ثبات فغرت اصابه وتركوا اموالهم واولادهم فنهب ذلك
كله ودخلت المدينة واقام بها السلطان اياما ثمّ رحل عنها

rdi Albaiazidy, son parent par alliance, ou beau-frere, a
la tete de quatre mille hommes d'avant-garde, qui furent
attaques par les troupes du juge Djelal eddin et mis en
fuite. Ils furent ensuite assies a Boloudhrah, el l'on com-
battit mEme dans ceite cite. Dans l'armge du juge Djelal
eddin il y avait un cheikh nomme Djaloul, qui etait un brave;
il ne cessait de tomber sur les soldats, de les tuer, et de
demander le combat singulier; mais personne ne se hasar-
dait a se mesurer en duel avec lui. Un jour il lanca son
cheval, qui s'abattit dans une fosse; Djaloul tomba, il fut
tuts et l'on trouva sur lui deux cuirasses. On envoya sa tete
au sultan; on crucifia son corps sur la muraille de Bolou-
dhrah, et l'on porta de ville en ville ses mains ainsi que
ses pieds.

A l'arrivee du souverain avec les troupes, le juge Djelal
eddin ne put plus resister, et il prit la fuite avec ses compa-
gnons. Ils abandonnerent leurs biens et leurs enfants; tout
cela fut saisi, et l'on entra dans la ville de Carabaie. Le sul-
tan y resta quelques jours, puis il partit et y laissa son

وترك بها صهرة شرف الملك امير بخت الذى قدّمنا ذكره وقضية فراره واخذه بالسند ومجنه وما جرى عليه من الذل ثم من العزّ وامره بالبحث عن كان في طاعة جلال الدين وترك معه الفقهاء ليحكم بأقوالهم فأدى ذلك الى قتل الشيخ على الحيدرى حسبا قدّمناه ولما هرب القاضى جلال لحق بناصر الدين بن ملك ملّ بدولة آباد ودخل في جملته فاق السلطان بنفسه اليهم واجتمعوا في نحو اربعين الفا من الافغان والترك والهنود والعبيد وتحالفوا على ان لا يغفّوا وان يقاتلوا السلطان واق السلطان لقتالهم ولم يرفع الشطر الذى هو علامة عليه فلما استعصر القتال رُفع الشطر فلما عاينوه دهشوا وانهزموا

beau frere, Cheref almolt, emir bakht. Nous avnns deja parle de ce personnage; nous avons fait connaitre l'histoire de sa fuite, de son arrestation dans le Sind et de son emprisonnement; nous avons raconté les humiliations qu'il a endurées et les honneurs qui les ont suivies. Le monarque lui ordonna de rechercher ceux qui etaient du parti de Djelal eddin, et il laissa avec lui des jurisconsultes, afin qu'il jugeat d'après leurs decisions. Cette circonstance amena la condamnation a mort du cbeikh 'Aly alhaidary, comme il a été dit plus haut.

Le juge Djelal eddin s'étant enfui, alla se joindre a Nasir eddin, fils du roi Mell, a Daoulet Abad, et s'enrola parmi ses partisans. Le sultan se dirigea en personne contrecux; ils etaient au nombre d'environ quarante mille, Afghans, Turcs, Indiens et esclaves; ils jurèrent ensemble qu'ils ne prendraient point la fuite et qu'ils se battraient contre le souverain. Celui-ci commença le combat, et l'on n'éleva pas d'abord le parasol, insigne du sultan; mais, dans l'ardeur de la bataille, on le hissa. Quand les rebelles le virent, ils furent interdits et fuirent d'une maniere honteuse. Le fils

أقيم هزيمة ولجأ ابن ملك مد والقاضي جلال في نحو اربعماية من خواصها الى قلعة الدويكير وسندكرها في من امنع قلعة في الدنيا واستقر السلطان بمدينة دولة آباد والدويكير في قلعتها وبعث لهم ان ينزلوا على حكمه فابوا ان ينزلوا الا على الامان فابى السلطان ان يؤمنهم وبعث لهم الاطعمة تهاوناً بهم واقام هنالك وعلى ذلك آخر عهدي بهم ،

ذكر قتال مقبل وابن الكولمي وكان ذلك قبل خروج القاضي جلال وخلافه وكان تاج الدين بن الكولمي من كبار التجار فوفد على السلطان من ارض الترك بهدايا جليلة منها

du roi Mell et le kadhi Djelal celdin se refugierent, en compagnie d'a peu pres quatre cents de leurs adherents les plus distingues, dans la forteresse de Douaiguir (ou D i o u g ديوگیر), u e nous mentionnerons plus loin, et qui est une des plus inaccessibles du raonde. Le sultan resta a Daoulet Abad, ville dont Douaiguir est le chateau fort. II envoya dire aux insurges de se rendre a discretion ; mais ceux-ci ne consentaient a quitter leur place qu'a la condition d'une amnistie; le sultan ne voulut pas la leur promettre. II leur fit parvenir des aliments, par une sorte de dedain pour eux, et continua a demeurer a Daoulet Abad. Ici finissent les informations que je puis donner a ce sujet.

DU COMBAT QUI EUT LIEU ENTRE MOKBIL ET LE FILS D'ALCAOULEMY.

Ce que nous allons raconter s'est passe avant le soulèvement et la rebellion du kadhi Djelal eddin. Or, le personnage nomme Tadj eddin, fils d'Alcaoulemy, etait un des principaux nlgociants; il etait venu du pays des Turcs pour rendre visite au sultan de l'Inde et pour lui porter des cadeaux magnifiques. Parmi ces presents il y avail des mam-

الممالك والجمال والمتاع والسلاح والثياب فأعجب السلطان فبعثه
واعطاه اثني عشر لكا ويذكر أنه لم تكن قيمة هديته إلا لكا
واحدا وولاه مدينة كنفاية وكانت لنظر الملك المقبل نائب
الوزير فوصل اليها وبعث المراكب⁽¹⁾ الى بلاد المليبار وجزيرة
سيلان وغيرها وجاءته التحف والهدايا في المراكب وضمت
حاله ولما ان⁽²⁾ بيعت اموال تلك الجهات الى الخضره بعث الملك
مقبل الى ابن الكولتي ان يبعث ما عنده من الهدايا والاموال
مع هدايا تلك الجهات على العادة فامتنع ابن الكولتي من ذلك
وقال انا اجعلها بنفسى او ابعثها مع خدامى ولا حكم لناائب
الوزير على ولا للوزير واغتر بها اولاه السلطان من الكرامة والعطية

louis, des cbameaux, des marchandises, des armes et des etoffes. L'empereur fut tres-satisfait de son procede et lui donna douze lacs, ou douze fois cent mille dinars d'argent; on dit que la valeur de tout ce qu'il avoit apporte au souverain ne depassait pas un seul lac, ou cent mille pieces d'argent. II lui donna a gouverner la ville de Cambaie, qui elait sous l'inspection du roi Mokbil, lieutenant du vizir.

Une fois arrive a Cambaie, Tadj eddin envoya des baillements dans le Malabar, l'ile de Ceylan, etc.; il recut, par les navires, des dons et des cadeaux magnifiques, de sorte que sa position devint tres-considerable. Comme il n'avait pas encore expedie dans la capitale les tribuls desdites contrées, le roi Mokbil lui fit dire de les livrer a eel effet, suivant l'usage, ainsi que les presents et les tresors qu'il avoit prepares. Le fils d'Alcaoulemy refusa en disant: «Je les amenerai en personne, ou bien je les ferai porter par mes serviteurs. Ni le vizir ni son lieutenant n'ont de pouvoir sur moi. » II sefaisait ainsi illusion a cause des honneurset des presents qu'il avait recus de l'empereur. Mokbil terivit au vizir sur

فكتب مبل الى الوزير بذلك فوقع له الوزير على ظهر كتابه إن كنت عاجزاً عن بلادنا فاتركها وارجع اليها فلما بلغه الجواب تجهز في عسكره وماليكه والتقى بظاهر كنباية فانهزم ابن الكولتي ومثله جماعة من الفريقين واستغنى ابن الكولتي في دار الناخودة (الناخذا) الياس احد كبرآء التجار ودخل مقبل المدينة فضرب رقاب امراء عسكر ابن الكولتي وبعث له الامان على ان ياخذ ماله المختص به ويترك مال السلطان وهديته ويحبي البلد وبعث مقبل بذلك كله مع خذامه الى السلطان وكتب شاكيًا من ابن الكولتي وكتب ابن الكولتي شاكيًا منه فبعث السلطان ملك الحكماء ليتنصف بينهما وباتر ذلك كان

cette affaire; il en eut pour reponse, au dos de sa lettre, ce qui suit: « Si tu es impuissant pour nous faire obeir dans nos contrees, quitte-les et reviens pres de nous. » Ayant lu ces lignes, Mokbil se mit a la tete de ses troupes et de ses mam-loucs, et il combattit contre le fils d'Alcaoulemy, a l'exterieur de Cambaie. Ce dernier fut mis en fuife, et un certain nombre d'hommes furent lues de part et d'autre.

Le fils d'Alcaoulemy se cacha dans la maison du patron de navire, Ilias, un des principaux negociants. Mokbil entra dans Cambaie, et fit couper la tete aux chefs de l'armee de son adversaire. Il envoya un sauf-conduit a celui-ci a la condition qu'il garderait senlement son propre bien et qu'il abandonnerait les tresors et les cadeaux dus au sultan, ainsi que les revenus de la ville. Mokbil fit partir toutes ces richesses, sous la conduite de ses scrviteurs, pour les presenter au souverain, et il ecrivit, se plaignant du fils d'Alcaouleniy. Celui-ci, de son cote, ecrivit aussi au sultan, pour se plaindre du roi Mokbil. L'empereur de Dihly leur envoya le roi des savants, pour qu'il decidat leur querelle. Ce fut

خروج القاضي جلال الدين فذهب مال ابن الكولتي وفرايس
الكولتي في بعض عماليكه ولحق بالسلطان ،

ذكر الغلاء الواقع بارض الهند وفي مدة مغيب السلطان
عن حضرته إذ خرج بقصد بلاد المعبر وقع الغلاء واشتد
الامر وانتهى المن الى ستين درهما ثم زاد على ذلك وضاعت
الاحوال وعظم الخطب ولقد خرجت مرة الى لقاء الوزير فرايت
ثلاث نسوة يقطعن قطعاً من جلد فرس مات منذ اشهر
وياكلنه وكانت للجلود ثطيج وكباع في الاسواق وكان الناس اذا
دُججت البقر اخذوا دماءها فاكلوها وحديثي بعض طلبة
خراسان انهم دخلوا بلدة تسمى اكروهة بين حانسي

immédiatement après ces faits qu'eurent lieu la révolte du
joug Djelal edlin et le pillage des biens du fils d'Alcaoulemy,
qui prit la fuite en compagnie de quelques-uns de ses mam-
lous, et qui se rendit chez le sultan.

DE LA CHERTE QUI DOMINA DANS LES CONTREES DE L'INDE.

Dans l'espace de temps où le souverain étoit absent de sa
capitale, s'étant dirigé vers la province de Ma'bar, la disette
eut lieu, et elle fut considérable. Le *mann*, ou la mesure de
froment, valait soixante drachmes et davantage; la gêne fut
générale, la situation très-grave. Un jour je sortis de la
ville à la rencontre du vizir, et je vis trois femmes qui cou-
paient en morceaux la peau d'un cheval, lequel étoit mort
depuis plusieurs mois, et qui les mangeaient. D'ailleurs, on
faisait cuire les peaux et on les vendait dans les marches.
Lorsqu'on égorgeait des bœufs, la foule s'empressait d'en
recueillir le sang pour s'en nourrir. Des étudiants du Kho-
racan m'ont raconté qu'ils entrèrent dans une ville appelée
Icrouhah, entre Hanci et Sarsati, et qu'ils la trouvèrent

وسرستى فوجدوها خالية فقصدوا بعض المنازل ليبيتوا به فوجدوا في بعض بيوتهم رجلا قد اضرم نارا وبيده رجل آدمي وهو يشوبها في النار ويأكل منها والعباد بالله ولما اشتدت الحال امر السلطان ان يعطى لجميع اهل دهلي نفقة ستة اشهر فكانت القضاة والكتاب والامراء يطوفون بالازقة والحارات ويكتبون الناس ويعطون كل واحد نفقة ستة اشهر بحساب رطل ونصف من اربال المغرب في اليوم كل واحد وكنت في تلك المدة اطعم الناس من الطعام الذي اصنعه بمقبرة السلطان قطب الدين حسبا يذكر فكان الناس ينتعشون⁽¹⁾ بذلك والله تعالى ينفع بالقصد فيه وإذ قد ذكرنا من اخبار السلطان وما كان في أيامه

abandonnée. Ils s'introduisirent dans une maison pour y passer la nuit, et ils virent dans une chambre un individu qui avait allumé du feu et qui tenait avec ses doigts un pied humain; il le fit rotir sur ce feu et le mangea. Que Dieu nous garde d'une pareille action!

La famine étant insupportable, le sultan ordonna de distribuer à toute la population de Dihly des vivres pour six mois. Les juges, les secrétaires et les commandants parcouraient les rues et les marches; ils prenaient note des habitants et donnaient à chacun les provisions pour la moitié d'une année, sur le pied d'une livre et demie du Maghreb par jour, pour chaque personne. A cette époque je fournissais de la nourriture aux pauvres avec les mets que je faisais préparer dans la chapelle sepulcrale du sultan Kothb eddin, ainsi que nous le dirons plus bas; et la multitude se soutenait de cette façon. Que le Dieu très-haut nous tienne compte des soins que nous avons pris dans un tel but!

Puisque nous avons suffisamment parlé des aventures du sultan, et des tenements qui se passeront sous son règne,

من الحوادث ما فيه الكفاية فلنعدّ الى ما يخصنا من ذلك ونذكر كيفية وصولنا أولا الى حضرته ونقل الحال الى خروجنا عن المدينة ثم خروجنا عن السلطان في الرسالة الى الصين وعودنا منها الى بلادنا ان شاء الله تعالى ،

ذكر وصولنا الى دار السلطان عند قدومنا وهو غائب ولما دخلنا حضرة دهلي قصدنا باب السلطان ودخلنا الباب الاول ثم الثاني ثم الثالث ووجدنا عليه النقباء وقد تقدم ذكرهم فلما وصلنا اليهم تقدم بنا نقيبهم الى مشور عظم متسع فوجدنا به الوزير خواجه جهان ينتظرا فتقدم ضياء الدين خذاوند زادة ثم تلاه اخوه قوام الدين ثم اخوها

revenons a ce qui nous concerne de plus pres dans ces fails. Nous raconterons donc, d'abord, notre arrivee a Dihly, les vicissitudes de notre situation, jusqu'au moment ou nous quittames le service du souverain; nous dirons ensuite comme quoi nous nous separames du sultan, pour aller, comme son ambassadeur, en Chine, et enfin, nous ferons mention du retour dans notre patrie, s'il plait a l'Etre supreme.

DE NOTRE ENTREE DANS LE PALAIS DU SULTAN, LORSQUE NOUS
ARRIVÂMES A DIHLY, PENDANT L'ABSENCE DU SOUVERAIN.

A noire arrivee dans la capitale, nous nous rendimes a la demeure du sultan et entrames par la premiere porte, puis par la deuxieme et la troisteme. Ici nous trouvames les *nakibs* ou officiers, dont nous avons deja parle. Quand ils nous virent, leur chef nous preceda dans une salle d'audience magnifique et tres-vaste, oil nous trouvames le vizir Khodjah Djihan, qui nous attendait. Le premier de nous qui entra fut Dhiya eddin Khodhaouend Zadeh, que suivirent d'abord

عماد الدين ثم تلوثهم ثم ثلاث اخوهم برهان الدين ثم
الامير مبارك السمرقندي ثم ابن بُغا التركي ثم ملك زادة
ابن اخت خذاوند زادة ثم بدر الدين الفصّال ولما دخلنا
من الباب الثالث ظهر لنا المشور الكبير المسمى هزار اسطون
(أُستون) ومعنى ذلك الف سارية وبه يجلس السلطان الجلوس
العام لخدم الويزير عند ذلك حتى قرب راسه من الارض
وخدمنا نحن بالركوع واوصلنا اصابعنا الى الارض وخدمنا
لفاحية سرير السلطان وخدم جميع من معنا فلما فرغنا من
الخدمة صاح النقباء بأصوات عالية بسم الله وخرجنا ،

son frere Kiouam cddin et le freres des deux precedents, 'Imed eddin; je vins aprés eux, et fus suivi par Borhan eddin, autre frere des trois susnommes, puis par l'emir Mobarec assamar-kandy, par le Turc Aroun Bogha, Melic Zadeh, fils de la soeur de Khodhaouend Zadeh, enfin, par Badr eddin *alfassal* (c'est-a-dire «le flateur» et aussi «le critique, l'accusateor»).

Ayant franchi la troisteme porte, nous apenjumes la grande salle de reception appelee *Hezar ostoun*, ce qui veut dire « mille colonnes »; c'est la que le monarque tient ses audiences publiques. Alors le vizir s'inclina au point que sa tete toucha presque le sol; nous saluames en nous prosternant, et nous touchames la terre avec nos doigts. Le lieu vers lequel nous nous inclinions etait celui ou se trouvait le trone du sultan, et lous ceux qui etaient avec moi saluerent de ladite manure. Cette ceremonie etant accomplie, les officiers crierent a haute voix ; «Au nom de Dieu!», et nous sortimes.

ذكر وصولنا لدار أم السلطان وذكر فضائلها وأم السلطان تدعى الخدومة جهان وهي من افضل النساء كثيرة الصدقات همت زوايا كثيرة وجعلت فيها الطعام للوارد والصادر وهي مكفوفة البصر وسبب ذلك انه لما ملك ابؤها جاء اليها جميع الخواتين وبنات الملوك والامراء في احسن زي وهي على سرير الذهب المرصع بالجواهر فخدمن بين يديها جميعا فذهب بصرها للحن وعولجت بانواع العلاج فلم ينفع وولدها اشتد الناس بُرورا بها ومن برورة انها سافرت معه مرة فقدم السلطان قبلها بمدة فلما قدمت خرج لاستقبالها وترجل عن فرسه وقبل رجلها وهي في الحلة بمراى من الناس اجمعين ولتعد لما

DE NOTRE ARRIVEE AU PALAIS DE LA MERE DU SULTAN, ET MENTION
DES VERTUS DE CETTE PRINCESSE.

La mere du sultan est nominee la Maitresse de l'univers, et c'est une des femmes les plus vertueuses; elle est tres-charitable, et a fonde beaucoup d'ermitages qui donnent a manger aux voyageurs; elle est aveugle, et voici l'origine de cette infirmité. Lorsque son fils commença a regner, elle regut la visite de toutes les princesses, ainsi que des Giles des grands dignitaires et des emirs, mises d'une maniere pompeuse. Elles s'inclinerent devant la mere du sultan, qui etait assise sur un trone d'or, incruste de pierres precieuses. Ce fut alors qu'elle perdit subitement la vue; on la traita de plusieurs manieres, mais ce fut sans profit. Son fils a pour elle un respect extraordinaire : un exemple de cela, c'est qu'une fois sa mere voyagea avec lui et qu'il fut de retour un certain espace de temps avant elle. Quaad elle arriva, il alla a sa rencontre, descendit de son cheval, baisa ie pied de sa mere, laquelle se trouvait dans une litiere, ou tout le monde pouvait l'apercevoir.

قصدناه فبقول ولما انصرفنا عن دار السلطان خرج الوزير ونحن معه الى باب الصرف وهم يسمونه باب الحرم وهناك سكنى المخدمه جهان فلما وصلنا بابها نزلنا عن الدواب وكل واحد منا قد أتى بهديّة على قدر حاله ودخل معنا قاضي قضاة الممالك كمال الدين بن البرهان فخدم الوزير والقاضي عند بابها وخدمنا كخدمتهم وكتب كاتب بابها هدايات ثم خرج من الفتيان جماعة وتقدّم كبارهم الى الوزير فكلّموه سرّاً ثم عادوا الى القصر ثم رجعوا الى الوزير ثم عادوا الى القصر ونحن وقوف ثم امرنا بالجلوس في سقيف هنالك ثم أتوا بالطعام واتوا بقلل من الذهب يسمونها السّين بضم السين والياء آخر

Pour revenir a notre sujet, lorsque nous sortimes du palais du sultan, le vizir se rendit avec nous a *Bab assarf*, que les Indiens nomment la Porte du Harem; c'est l'habitation de la Maitresse de l'univers. Arrives a sa porte, nous quiltames nos montures; chacun de nous, suivant ses moyens, avait apporte un cadeau pour la princessc. Le grand juge des mamloucs, Carnal eddin, fils de Borhan eddin, etait entri avec nous; il salua en s'inclinant, quand il fut arrive a la porte; le vizir en fit autant, et nous les imitames. Le secretaire, place a la porte de la princessc, prit note de nos presents; une troupe de pages ou eunuques sortirent, et leurs chefs se dirigerent vers le vizir, avec lequel ils parlerent en secret; ils retournerent dans le chateau, ils revinrent vers le vizir et ils se rendirent encore une fois dans le chateau. Nous etions debout pendant tout ce temps; mais ensuite on nous fit asseoir sur un banc.

On apporta des mets dans des vases d'or, que les Indiens appellent *suiun*, et qui ressemblent a nos cbaudrons; lis

الخروف وفي مثل القدور ولها مرافع من الذهب تجلس عليها يستبونها السُّبُك بضم السين وبضم الباء الموحدة واتوا باقداح وطسوت واباريق كلها ذهب وجعلوا الطعام سماطين وعلى كل سماط صقان ويكون في راس الصف كبير القوم الواردين ولما تقدمنا للطعام خدّم الحجاب والنقباء وخدمنا لخدمتهم ثم اتوا بالشرية فشربنا وقال الحجاب بسم الله ثم اكلنا واتوا بالفقاع ثم بالتنبول ثم قال الحجاب بسم الله لخدمنا جميعا ثم دُعيّا الى موضع هنالك فخلع علينا خلع الحرير المذهبة ثم اتوا بنا الى باب القصر لخدمنا عنده وقال الحجاب بسم الله ووقف الوزير ووقفنا معه ثم أُخرج من داخل القصر تحت ثياب غير مخيطة

sont pourvus de supports d'or, sur lesquels on les pose, et qui sont nommes *subuc*. On apporta aussi des coupes pour boire, des plats et des aiguieres, le tout en or. Les aliments furent disposés sur deux nappes ou tables, à deux rangs chacune; à la tête de chaque rangée se trouvait le principal personnage parmi les individus présents. Quand nous nous avançâmes pour manger, les chambellans et les officiers s'inclinèrent et nous leur rendîmes le salut. On servit le sorbet, que nous blîmes, et les chambellans dirent: «Au nom de Dieu!» Nous mangeâmes, et puis l'on distribua une sorte de bière, ainsi que du *bitel*, et les chambellans s'écrièrent: «Au nom de Dieu!» Nous nous inclinâmes tous. Alors on nous dit de nous rendre dans un endroit qu'on nous indiqua, et l'on nous donna des robes d'honneur en soie chamarrées d'or. Nous fûmes conduits à la porte du palais, où nous nous inclinâmes; les chambellans dirent: «Au nom de Dieu!» Le vizir se tint debout et nous fîmes comme lui. On tira de l'intérieur du château un coffre contenant des habillements non cousus, **II y en avait en soie, en**

من حرير وكتان وقطن فأعطى كل واحد منا نصيبه منها ثم اتوا بطيفور ذهب فيه الفاكهة اليابسة وبطيفور مثله فيه الجلاب وطيفور ثالث فيه التنبول ومن عادتهم أن الذي يخرج له ذلك يأخذ الطيفور بيده ويجعله على كاهله ثم يخدم بيده الأخرى إلى الأرض فأخذ الوزير الطيفور بيده قصدًا أن يُعَلِّي كيف أفعَل إيناسًا منه وتواضعًا ومبرّة جِراء الله خيرًا ففعلتُ كفعله ثم انصرفنا إلى الدار المُعدّة لندرونا بمدينة دهلي ومقرّبة من دروازة باله منها وبُعِثت لنا الضيافة ،

ذَكَرَ الضيافة ولَمَّا وَصَلْتُ إِلَى الدار الَّتِي أُعِدَّتْ لِنَدْرُوها وجدتُ فيها ما يُحْتَاج إِلَيْهِ مِنْ فَرشٍ وَبَسْطٍ وَحَصَرٍ وَأَوَانٍ

lin, en coton, et nous en recumes chacun notre part. Après, on apporta un grand plat en or, contenant des fruits secs, puis un autre avec du sirop, et un troisième, ou était du betel.

L'usage est que celui à qui l'on présente ces objets prenne le plat d'une main, qu'il le place sur son épaule et qu'il incline l'autre main jusqu'à terre. Le vizir saisit le plat dans sa main, dans le but de me montrer comment je devais faire; cela fut une preuve de complaisance, de modestie et de bonté de sa part. Que Dieu l'en recompense! Je fis comme lui. Nous nous dirigeâmes enfin vers la maison qu'on avait préparée pour nous loger, dans la ville de Dihly, et près de *Deroudzek Balem* «la porte de Balem ou Palem». On nous y envoya tout ce qui se rattache à la réception d'un hôte.

DE L'HOSPITALITE RECUE ET DE SON REPAS.

Lorsque j'arrivai à la maison préparée pour moi, j'y trouvai tout ce qui était nécessaire, en coussins, tapis, nattes,

وسرير الرقاد وأسرتههم بالهند خفيفة الحمل يحمل السرير منها الرجل الواحد ولا بد لكل واحد ان يستعصب السرير في السفر بحمله علامة على راسه وهو اربع قوائم مخروطية يعرض عليها اربعة اعواد وتنج عليها صفائر من الحرير او القطن فاذا نام الانسان عليه لم يحتاج الى ما يربط به لانه يعطى الرطوبة من ذاته وجاءوا مع السرير بمضربتين ومخدتين ولحان كل ذلك من الحرير وعادتهم ان يجعلوا للضربات والحشون (والخفف وجوهًا تغشيها من كتان او قطن بيضا حتى توتخت غسلوا الوجوه المذكورة وبقي ما في داخلها مصوبا واتوا تلك الليلة برجلين احدهما الطاحوتي وبسمونه القراض والاخر الجزار وبسمونه القصاب فقالوا لنا خذوا من هذا كذا وكذا من

uslensiles et lit pour dormir. Les lits, dans l'Inde, sont integers, un seul homme en porte un, et chaque voyageur doit avoir son lit avec soi, que son esclave charge sur sa tete. Il consiste en quatre pieds coniques, sur lesquels on pose quatre batons; entre ceux-ci on a tisse une sorte de filet en soie ou en coton. Quand une personne s'y couche, elle n'a pas besoin d'autre chose pour le rendre souple, etant assez moelleux de sa nature. Je recus, en outre, deux courles-pointes, deux oreillers et une grande couverture ouatee, le tout de soie. Les Indiens font des bousses blanches en lin ou en coton pour recouvrir les courles-pointes et les couvertures; toutes les fois que ces doublures sont sales, lis les lavent, et ce qui est dans l'interieur resle garanti. La premiere nuit, on nous amena deux individus dont l'un etait le meunier, que ces gens appellant *alkharrds*; l'autre dloit le boucher, qu'ils nomment *alkassab*, et l'on nous dit: « Prenez de celui-ci tant et tant de farine, et de cet autie

الدقيق ومن هذا كذا وكذا من اللحم لاوزان لا أذكرها الآن وعادتهم ان يكون اللحم الذى يعطون بقدر وزن الدقيق وهذا الذى ذكرناه ضيافة أم السلطان وبعد ذلك وصلتنا ضيافة السلطان وسنذكرها ولما كان من غد ذلك اليوم ركبنا الى دار السلطان وسلمنا على الوزير فاعطاني بدرقين كل بدرقة⁽¹⁾ من الف دينار دراهم وقال لى هذه سرششتى (شستى) ومعناه لغسل راسك واعطاني خلعة من المرعر وكتب جميع اصحابي وخذائي وغلمانى فجعلوا اربعة اصناف فالصنف الاول منها أعطى كل واحد منهم مائتى دينار والصنف الثانى اعطى كل واحد منهم مائة وخمسين دينارا والصنف الثالث اعطى كل واحد مائة دينار والصنف الرابع اعطى كل واحد خمسة وسبعين

tant et tant de viande.» Il s'agit de poids, que je ne saurais mentionner dans ce moment. L'usage de ces peuples est de fournir la meme quantite en poids de viande et de farine; et tout ce que nous venons de dire formait le repas de l'hospitalité⁶, qui nous etait offert par la mere du sultan. Puis nous arriva celui offert au nom du sultan, comme nous le raconterons.

Le lendemain, nous nous rendimes a cheval au palais du sultan et saluames le vizir, qui me donna deux sacs d'argent contenant chacun mille dinars en drachmes, et qui me dit: *hddhih serchusti*. La signification de ces mots est: «voici pour laver la tete»; il me fit aussi cadeau d'une robe tissue avec des poils de chevretres fins; il inscrivit sur un registre le nombre de tous nies compagnons, de mes serviteurs et de mes esclaves, dont on fit quatre categories. La premiere recut deux cents dinars par personne; la deuxieme, cent cinquante; la troisieme, cent; la quatrieme categoric, soixante et quinze dinars par personne. Le nombre total etait de quarante individus

دينارا وكانوا نحو اربعين وكان بحملة ما اعطوه اربعة آلان دينار
ونيفاً وبعد ذلك عُيِّنَت ضيافة السلطان وهي ألف رطل هندية
من الدقيق ثلثها من الميرا وهو الدرهم وثلاثاها من الخشكار
وهو المدهون وألف رطل من اللحم ومن السكر والسمن
والسليف⁽¹⁾ والفوفل ابطال كثيرة لا اذكر عددها والالف من
ورق التنبول والبرطل الهندي عشرون رطلا من ابطال المغرب
وخمسة وعشرون من ابطال مصر وكانت ضيافة خذاوندزادة
اربعة آلان رطل من الدقيق ومثلها من اللحم مع ما يناسبها
من اذكرياء ،

ذكر وفاة بنتي وما فعلوا في ذلك ولما كان بعد شهر ونصف
من مقدمنا توفيت بنت في سنّها دون السنة فاتصل خبر

environ, et le montant de la somme qu'ils touchèrent fut de quatre mille dinars et plus. Après cela, on fixa la quantité des vivres que nous donnait le souverain, savoir: mille livres indiennes de farine, dont le tiers de *mira* ou fleur de farine, et les deux tiers avec du son, c'est-à-dire, grossièrement moulue (litt. concassée); mille livres de viande; un nombre considerable de livres de sucre, de beurre fondu, de *salif*(?) et de noix d'arec, qu'a présent je ne me rappelle pas; enfin mille feuilles de betel. La livre indienne en fait vingt de Barbarie et vingt-cinq d'Egypte. Les provisions d'hospitalité reçues par Khodhaouend Zadeh furent: quatre mille livres de farine, autant de viande, et tout le reste en proportion.

DE LA MORT DE MA FILLE, ET DE CE QUE L'ON PRATIQUA
A CETTE OCCASION.

Un mois et demi après elle arrive a Dihly, je perdis une fille âgée d'un peu moins d'une année. La nouvelle en

وفاتها بالوزير فامر ان تُدفن في زاوية بناها خارج دروازة بالم بقرب مقبرة هنالك لشيخنا ابراهيم القونوي فدفنتها بها وكتب بحبرها الى السلطان فاته للجواب في عشى اليوم التالى. وكان بين مُتصيّد السلطان وبين الحضرة مسيرة عشرة ايام وعادتهم ان يخرجوا الى قبر الميت صبيحة الثالث من دفنه ويغرشون جوانب القبر بالبسط وثياب الحرير ويجعلون على القبر الازاهير وهي لا تنقطع هنالك في فصل من الفصول كالياسمين وتل شبه (كُلْ شَبْوَة) وهي زهر اصفر ورديول وهو ابيض والنسرين وهو على صنفين ابيض واصفر ويجعلون اغصان النارج والليمون بخارها وان لم يكن فيها ثمار علقوا منها حبات بالخيط ويصبون على القبر الفواكه اليابسة وجوز النارجيل ويجمع

parvint au vizir, qui ordonna de l'inhumer dans un ermiage qu'il avait fonde au dehors de la porte nommee *Deroudzeh Balem*, tout pres du tombeau de notre cheikh Ibrahim alkouneouy : nous l'y enterrames. Le vizir ecrivit au sultan a ce sujet, et il en regut une response le soir du second jour. Pourtant il y avait, entre le lieu ou le sultan se trouvait alors a la chasse et la capitale, la distance de dix jours de marche.

Il est d'usage, chez les Indiens, de se rendre au tombeau du mort le matin du troisieme jour apres son enterrement. Ils placent tout autour de la tombe des tapis, des eloffes de soie, et, sur la sepulture meme, des fleurs, qu'on trouve dans l'Inde pendant toutes les saisons. Ce sont, par exemple, des jasmins, des tubereuses ou fleurs jaunes (*amica nocturna*), des *reibouls*, dont la couleur est blanche, et des roses musquées ou eglantines. Celles-ci sont de deux sortes: les unes sont blanches, et les autres jaunes. Ils ornent aussi le tombeau de branches d'orangers et de citrohniers avec leurs fruits; si ces derniers manquent, ils en attachent avec des

الناس ويؤتى بالمصاحف فيقرءون القرآن فإذا ختموها اتوا بماء الجلاب فسقوه الناس ثم يُصبّ عليهم ماء الورد صبّا ويُعطون التمنبول وينصرفون ولما كان صبيحة الثالث من دلفن هذه البنت خرجت عند الصبح على العادة وأعددت ما تيسر من ذلك كله فوجدت الوزير قد أمر بترتيب ذلك وأمر بسراجة فُضِيت على القبر وجاء الحاجب شمس الدين الغوشنجي الذي تلقانا بالسند والقاضي نظام الدين الكرواني وجملة من كبار أهل المدينة ولم آت إلا والقوم المذكورون قد أخذوا مجالسهم والحاجب بين أيديهم وهم يقرءون القرآن فقعدت مع اصحابي بمقربة من القبر فلما فرغوا من القراءة قرأ القراء

fil. On repand sur la sepulture des fruits seés, des noix de coco; les hommes se rassemblent, on apporte des exemplaires du Koran, et ils lisent. Quand ils ont fini cette lecture, on sert le sirop dissous dans l'eau, dont le public boit; puis on verse sur chacun de l'essence de roses en profusion. Enfin, on distribue le betel, et les assistants se retirent.

Au matin du troisième jour depuis l'enterrement de cette petite fille, je sortis de bonne heure, suivant l'habitude en pareil cas, et préparai tout ce que je pus des choses susmentionnées. Je trouvai que le vizir avait déjà donné l'ordre de disposer tous ces objets, et qu'il avait fait élever une grande tente sur le tombeau. Étaient présents : le chambellan Ghams eddin alfouchendjy, que nous rencontrâmes dans le Sind; le kadhi Nizham eddin alcarouany, et une multitude de personnes parmi les grands de la ville. Lorsque j'arrivai, lesdits personnages avaient déjà pris leurs places, le chambellan étant à leur tête, et ils lisaient le Koran. Je m'assis avec mes camarades tout à côté de la sepulture; et, quand on eut fini de lire, les lecteurs du Ko-

باصوات حسان ثم قام القاضي فقرأ رثاء في البنت المنيعة وثنا على السلطان وعند ذكر اسمه قام الناس جميعا قياما فخدموا ثم جلسوا ودعا القاضي دعاء حسنا ثم اخذ الحاجب وامحابه براميل ماء الورد فضبطوه على الناس ثم داروا عليهم باقداح شربة النبات ثم فرقوا عليهم التنبول ثم اتى باحدى عشرة خلعة لى ولاصحاى ثم ركب الحاجب وزكينا معه الى دار السلطان فخدمنا السرير على العادة وانصرفنا الى منزلى لما وصلت إلا وقد جاء الطعام من دار الخدمة جهان ما ملأ الدار ودور اصحابى واكلوا جميعا واكل المساكين وفضلت الاقراص والحلواء والنبات فاقامت بقاياها اياما وكان فعل ذلك

ran recilerent quelques versets avec leurs belles voix. Le juge se leva, il fit l'oraison funebre de l'enfant decedee, et ensuite l'eloge du souverain. L'assistance ayant entendu son nom, tout le monde fut debout et s'iriclina; On s'assit de nouveau, et le juge fit une tres-belle priere. Le chambellari et ses compagnons prirent des barils d'eau de rose, et ils en repandirent sur les individus presents; ils distribuerent a la ronde des coupes pleines d'une boisson preparee avec le sucre candi, et apres cela, le betel Enfin, on apporra onze robes d'honneur, pour moi et pour mes compagnons.

Le chambellan monta a cheval, et nous en fimes autant avec lui, pour nous rendre au palais du sultan, ou nous nous inclinames devant le trone, selon l'usage. Je retournai chez moi, et, a peine arrive, on ni'apporta des mels de la part de la mere du souverain; il y avait de quoi remplir ma maison et les logements de mes camarades. Ceux-ci mangerent tous; il en fut ainsi des pauvres; pourtant, "il resta les pains ronds, les patisseries et le sucre candi; Ces restes servirent encore durant plusieurs jours, et tout cela fut fait par ordre du sultan.

كله بامر السلطان وبعد ايام جاء الفتيان من دار الحدم من
 جهان بالدولة وفي الحملة التي يحمل فيها النساء وبركبتها
 الرجال ايضا وفي شبه السرير سبطها من صفاً للحبر او القطن
 وعليها عود شبه الذئ على البوجات⁽¹⁾ عندنا مَعَوَّج من القصب
 الهندي المغلوق ويحملها ثمانية رجال في نوبتين يستريح اربعة
 ويحمل اربعة وهذه الدول بالهند كالحمير بديار مصر عليها
 يتصرفون اكثر الناس من كان له عبيد جلوه ومن لم يكن له
 عبيد اكثري رجالاً يحملونه وبالبلد منهم يسيرة يقفون في
 الاسواق وعند باب السلطان وعند ابواب الناس للكرى وتكون
 دول النساء مغطاة بغشاء حبر وكذلك كانت هذه الدولة

Quelque temps apres, les pages de la Mailresse de l'univers vinrent de son palais chez moi avec un palanquin; c'est une sorte de litiere qui sert pour transporter les famines, et tres-souvent aussi les hommes. Il ressemble a un trone, ou lit d'apparat, et sa partie superieure est en tresses de soie ou de coton, surmontees d'un bois (ou baton pour passer les rideaux), pareil a celui qui se trouve chez nous sur les parasols. Ce bois est recourbi, et il est fait avec la canne de flnde (bambou), pleine et compacte. Huit hommes, divises en deux moities, sont occupis tour a tour a porter un de ces palanquins: quatre se reposent, et quatre le portent sur leurs epaules. Ces vehicules, dans l'Inde, font le mime office que les anes en Egypte; la plupart des gens vont et viennent par leur moyen. Celui qui possede des enclaves se fait voiturier par eux; celui qui n'en a pas loue des hommes pour le porter. On trouve toujours un petit nombre de ceux-ci dans la ville, qui stationnent dans les marches, a la porte du sultan, et meme aux portes des citadins, pour se louer. Les palanquins qui sont a l'usage des femmes sont

التي اتي القتيان بها مي دار ام السلطان فحملوا فيها جاريتي
 التي هي ام البنات المتوقاة وبعثت انا معها عن هدية جاريتي
 تركية فاقامت للجاريتي ام البنات عندهم ليلة وجاءت لي اليوم
 الثاني وقد اعطوها الف دينار درهم واساور ذهب مرصعة
 وتهليلات من الذهب مرصعا ايضا وقيص كتان مزركشا بالذهب
 وخلعة حرير مذهبة وتختا باثواب ولما جاءت بذلك كله
 اعطيتني لاصحابي والتجار الذين لهم على الدين تحافظة على
 نفسي وصونا لعرضي لان الخبيرين يكتبون الى السلطان بجميع
 احوالي

recouverts d'un rideau de soie; ainsi etait celui que les
 pages ou eunuques avaient amene du palais de la mere du
 sultan.

Hs y firent monter mon esclave, c'est-a-dire la mere de
 la petite fille defunte; je la fis accompagner par une esclave
 turque, que j'envoyais en cadeau (a la mere du sultan).
 L'esclave mere de l'enfant ci-dessus resta absente avec eux
 une nuit; elle rentra le lendemain. Les pages lui avaient
 donne mille dinars en dracbiues, des bracelets d'or end-
 chis de pierres pricieuses, un croissant en or, orne aussi de
 pierres fines, une chemise de lin brodee d'or, une robe de
 soie chamarree d'or, et un coffre avec des vetemenis. Quand
 je vis toutes ces choses, je les donnai a mes compagnons,
 et aux marchands mes creanciers, comme une garantie per-
 sonnels et une sauvegarde de mon honneur; car les nou-
 vellistes ecrivaient au sultan tout ce qui me concernait.

ذكر احسان السلطان والوزير الى في أيام غيبة السلطان عن
 للخصرة وفي اثناء مقامي امر السلطان ان يُعيّن لي من القرى بما
 يكون فائدة خمسة آلاف دينار في السنة فعينها لي الوزير واهل
 الديوان وخرجت اليها فلها قرية تسمى بدلي بفتح الباء
 الموحدة وفتح الدال للمهلة وكسر اللام وقرية تسمى بسهي
 بفتح الباء الموحدة والسني المهمل وكسر الهاء ونصف قرية
 تسمى بكرة بفتح الباء الموحدة واللام والراء وهذه القرى على
 مسافة ستة عشر كروها وهو الميل بصدى يعرن بصدى هند
 بت⁽¹⁾ والصدى عندهم مجموع مائة قرية واحواز المدينة
 مقسومة اصداء كل صدى له جوطرى وهو شيخ من كفار تلك
 البلاد ومتصرف وهو الذي يضم مجايها وكان قد وصل في ذلك

DES BIENFAITS QUE J'AI RECUS DU SULTAN ET DU VIZIR PENDANT
 L'ABSENCE DU SOUVERAIN DE SA CAPITALE.

Lors de mon sejour a Dihly, le sultan ordonna de m'assigner un certain nombre de villages, du revenu de cinq mille dinars par an. Le vizir et les membres du conseil me les confererent, et je partis pour ces locality. Elles se composaient d'un village nomme Badali, d'un autre appele Bacahi, et de la moitie d'un troisieme, connu sous le nom de Balarah; Ils etaient a seize *vorouhs* ou milles de Dihly; dans le *sadi* (centaine) appele le *sadi* de *Hindoubut* (l'idole bindoue) : ces peuples donnent le nom de *sadi* a la reunion de cent villages. Les territoires dependants de la capitale sont divises en centaines, dont chacune a un *djeouthari*, qui est le cheikh ou chef des Hindous, et un *motassarif* ou administrates, charge d'en percevoir les impots.

Il venait d'arriver dans la ville de Dihly, au temps dont

الوقت سبى من الكفار فبعث الوزير الى عشر جوار منه فاعطيت
 للذى جاء بهن واحدة منهن لما رضى بذلك واخذ اصحابي
 ثلاثا صغارا منهن وباقيهن لا اعرف ما اتفق لهن والسبى هنالك
 رخيص الثمن لانهن كذرات لا يعرفن مصالح الحضر والمعونات
 رخيصات الاثمان فلا يفتقر احد الى شراء السبى والكفار ببلاد
 الهند في بر متصل وبلاد متصلة مع المسلمين والمسلمون غالبون
 عليهم واتما يمتنع الكفار بالجمال والاورعار ولهم غيصات من
 القصب وقصبهم غير مجون وبعضم والتف بعضه على بعض ولا
 تؤثر فيه النار وله قوة⁽¹⁾ عظيمة فيسكنون تلك الغياض وهي
 لهم مثل السور وبداخلها تكون مواشيتهم وزروعهم ولهم
 فيها المياه مما يجتمع من ماء المطر فلا يقدر عليهم الا بالعساكر

je parle, des captives faites parmi les infidèles, et le vizir m'en envoya dix. Je donnai une de ces fiHes esclaves à celui qui me les ariena, et il ne fut pas satisfait; mes compagnons en prirent trois toutes jeunes, et je ne sais pas ce que les autres sont devenues. Les femmes captives n'ont presque aucune valeur dans l'Inde, car elles sont sales et ne connaissent rien aux convenances des villes. Celles mêmes qui ont été instruites sont à très-bon marché, et personne n'a besoin d'acheter des captives. Les infidèles occupent dans ce pays un territoire et des localités adjacents à ceux qui appartiennent aux musulmans qui les ont vaincus. Mais ces Hindous se fortifient dans les montagnes et les lieux après; ils possèdent, de plus, des forêts de roseaux, lesquels ne sont pas creux, qui grossissent beaucoup, s'entrelacent les uns avec les autres, sont à l'épreuve du feu, et extrêmement solides. Les infidèles habitent ces forêts, qui sont pour eux comme des murailles; ils gardent dans l'intérieur les bestiaux et les grains; ils recueillent l'eau de pluie. On ne peut en venir à

القوية من الرجال الذين يدخلون تلك الغياض ويقطعون تلك
 القصب بآلات معدة لذلك ،

ذكر العيد الذي شهدته أيام غيبة السلطان واطل عيد
 الفطر والسلطان لم يعد بعد إلى الحضرة فلما كان يوم العيد
 ركب الخطيب على الفيل وقد مهّد له على ظهره شبه السرجين
 وركبت اربعة اعلام في اركانها الاربعة ولبس الخطيب ثياب
 السواد وركب المؤذنون على الغيلة يكبرون امامه وركب فقهاء
 المدينة وقضااتها وكل واحد منهم يستعقب صدقة يتصدق
 بها حين الخروج الى المصلى وتُصب على المصلى صيوان قطن
 وفرش ببسط واجتمع الناس ذاكرين لله تعالى ثم صلى بهم

bout a moins d'avoir des troupes bien agucrries, et renfermant beaucoup de ces gens qui entrent dans les bois, et coupent les joncs avec des instruments prepares pour un tel but,

DE LA FETE QUE J'AI YUE PENDANT QUE LE SULTAN
 ETAIT LOIN DE DIHLY.

La solennite de la rupture du jeune arriva, et le souverain n'etait pas encore de retour a Dihly. Au jour de la fete, Jepredicateur monta un elephant, surle dos duquel on avait adapt6 pour lui une sorte de trone; a ses quatre angles, on avait fichi quatre etendards, et le predicaeur avait revetu des habits noirs. Les muezzins monterent aussi sur des elephants, et chanterent devant lui: «Dieu est tout-puissant». Les jurisconsultes et les juges de la ville itaient egalement a cheval, chacun d'eux portant avccsoi une aumone, qu'il devait faire lors de la sortie vers l'oratoire. Sur ce dernier, on avait eleve une grande tenie de colon, ornee de tapis, Le public accourut, louant le Dieu Tres-Haut; le predica-tetir pria avec la multitude, il prononca le prone, et puis

للقطيب وخطب وانصرف الناس الى منازلهم وانصرفنا الى دار
السلطان وجعل الطعام محضرة للوك والامراء والاعزة وهم
الغرباء واكلوا وانصرفوا ۞

ذكر قدوم السلطان ولقائنا له ولما كان في ربيع شوال سنة
السلطان بقصر يسمى تلبت بكسر التاء المعلوطة الاولى وسكون
اللام وفتح الباء الموحدة ثم تاء كالأولى وهي على مسافة سبعة
اميال من الحاضرة فامرنا الوزير بالخروج اليه فخرجنا ومع كل
انسان هديته من الخيل والجمال والفواكه الخراسانية والسيون
المصرية والماليك والغنم المجلوبة من بلاد الاتراك فوصلنا الى
باب القصر وقد اجتمع جميع القادمين فكانوا يدخلون الى
السلطان على قدر مراتبهم ويخلع عليهم ثياب اللتان المزرقة

les assistants retournerent a leurs demeures. Nous nous rendimes au palais du sultan, ou l'on sen it le repas, auquel furent presents les grands diguitaires, les commandants et les personnages illustres : ceuxci sont (nous l'avons deja dit) les elrangers. On mangea, et l'on se relira.

DE L'ARRIVEE DU SULTAN DANS LA GAPITALE, ET DE NOTRE
RENCONTRE AVEG LUI.

Le quatrieme jour du mois de chawwal, le sultan arriva au chateau de Tilbat, a sept milles de la capitale. Notis resumes du vizir l'ordre d'aller a sa rencontre, et notts par-times. Chaque personne apportait avec elle son cadeau pour le souverain, soit en chevaux, soit en chameaux, ou en fruits du Khoracan, en sabres egyptiens, en mamloucs et en brebis, tiroes du pays des Turcs. Nous arrivames a la porte dudit chateau; ou les visiteurs s'etaient tous rassembltes; on les introduisait chez ie monarque, suivant leur rang, et on leur donnait des robes d'honneur en lin,, chamarrees d'or.

بالذهب ولما وصلت النوبة الى دخلت فوجدت السلطان
تاعدا على كرسي فظننته احد الحجاب حتى رايت معه ملك
الندماء ناصر الدين الكافي الهروي وكنت عرفته ايام غيبة
السلطان فخدم الحاجب فخدمت واستقبلني امير حاجب
وهو ابن عم السلطان المسمى بغيروز وخدمت ثانية لخدمته
ثم قال لي ملك الندماء بسم الله مولانا بدر الدين وكانوا
يدعونني بارض الهند بدر الدين وكل من كان من اهل
الطلب اما يقال له مولانا فقربت من السلطان حتى اخذ
بيدي وصالحني وامسك يدي وجعل يخاطبني باحسن خطاب
ويقول لي باللسان الفارسي حلت البركة قدومك مبارك اجمع
خاطرك اجل معك من المراح واعطيك من الانعام ما يسمع به.

Quand ce fut mon tour, j'entrai et vis le sultan assis sur un
fauteuil; je le pris pour un des chambellans, jusqu'a ce que
j'aperçusse avec lui le roi des confidents intimes, Nassir
eddin alcafy alharaouy, que j'avais connu au temps de l'ab-
sence du souverain. Le chambellan s'inclina, et je fis comme
lui; emir Hadjib vint a ma rencontre, et c'est le fils de
l'oncle du sultan, appelle Firouz; je m'inclinai une seconde
fois, a son exemple. Alors le roi des confidents intimes me
dit : «Au nom de Dieu, notre maitre Badr eddin!» On
me nommait de la sorte dans l'Inde; et quant aux mots
«notre maitre», c'est un titre que les Indiens donnent a
tout individu lettre.

Jo; m'approchai du sultan, qui prit ma main, la serra,
continua a la tenir, et me parla de la maniere la plus affable.
Il me dit en persan; «La benediction est descendue, ton ar-
rive est heureuse, sois tranquille; je serai envers toi si
misericordieux, je te donnerai tant de richesses, que tes
CQinpatriotes le sauront et viendront to trouver.» Puis, il

اهل بلادك فياتون اليك ثم سألني عن بلادى فقلت له بلاد المغرب فقال لى بلاد عبد المؤمن فقلت له نعمر وكان كلما قال لى كلما جيّداً قبلت يده حتى قبلتها سبع مرّات وخلع علىّ وانصرفتم واجتمع الواردون فمُدّ لهم سماء ووقف على رؤوسهم قاضى القضاة صدر الجهان ناصر الدين الخوارزمى وكان من كبار الفقهاء وقاضى قضاة المماليك صدر الجهان كمال الدين الغزنوى ومجاهد الملك عرض المماليك والملك جلال الدين الكيجى وجماعة من الحجاب والامراء وحضر لذلك خذاوندزادة غياث الدين ابن عمّ خذاوندزادة قوام الدين قاضى الترمذ الذى قدم معنا وكان السلطان يعظمه ويخاطبه بالاخ وتردّد اليه مراراً من

me demanda de quel pays j'étais, et je repondis : « Du Maghreb. » Il reprit : « De la contree d'Abdalmouniin ? » et je repliquai affirmativement. Toutes les fois qiril me disait une bonne parole, je lui baisais la main, ce que je fis jusqu'a sept fois. Il me revetit d'une robe d'honneur, et je me retirai.

Toutes les personnes preterites se reunirent, et on leur servit un festin. A leur tele etaient: le grand kadhi Sadr aldji han Nassir eddin alkharezmy, un des plus grands jurisconsultes; le grand kadhi des mamloucs, Sadr aldji han Carnal eddin alghazneouy; 'Imad almolc *'aridh almamalic* « inspecteur des mamloucs »; le roi Djelal eddin alkidjy, ainsi qu'une troupe de chambellans et d'emirs. Il y avait aussi a ce repas Khodhaouend Zadeh Ghiyath eddin, fils de l'oncle paternel de Khodhaouend Zadeh Kiouam eddin, juge a Termedh, qui elait arrive avec moi. Le sultan l'honorait beaucoup et l'appelait « mon frere »; ii elait vend souvent de son pays (la Transoxane), pour rendre visile au

بلاده والولدهون الدين خلع عليهم في ذلك هم خذافه و زاده
 قوام الدين واخوته. عبيد الدين و عماد الدين وبرهان الدين
 وابن اخته امير بخت ابن السيد تاج الدين وكان جده
 وجيه الدين وزير خراسان وكان خاله علاء الدين امير هند
 و وزير فيها و الامير هبة الله بن الفلك التميمي وكان امير
 نائب الوزير بالعراق وهو الذي بنى المدرسة الفلكية بتبريز وملك
 كراي من اولاد بهرام جور (چوبين) صاحب كسرى وهو من اهل
 جبل بدخشان الذي منه تجلب الياقوت الباكش والازورد
 والامير مبارك شاه السمرقندي وارون بن البخاري وملك زاده

souverain de l'Inde.—Les nouveaux arrives qui recurent des
 vetements d'honneur dans cette circonstance, sont:

1° Khodhaouend Zadeh Kiouam eddin;

2°, 3° et 4° Ses trois freres, Dbiya eddin, 'Imad eddin
 et Borhan eddin;

5° Le fils de sa soeur, emir bakht, fils du Sayyid Tadj
 eddin, dont l'aieul, Ouadjih eddin, etait vizir du Khoran,
 et l'oncle maternel, 'Ala eddin, emir de l'Inde, et
 aussi vizir;

6° L'foilr Hibet Allah, fils d'Alfalaky (l'astrologue) atti-
 brizy, dont le pere etait substitut du vizir dans l'Irak, et
 celui-la meme qui avait fonde a Tibriz l'ecole applee, de
 son nom, Alfalakiyyah;

7° Le roi Kerai, de la posterity de Behram Djour (Tchou-
 bin?), compagnon de Cosroes : c'est un habitant de la mon-
 tagne Badhakhchan (vulgairement, Balakhchan), d'où l'on
 tire cette sorte de rubis **nomme** *balakhch*, ainsi que la pierre
 precieuse bleue appelee *lapis-lazuli*;

8° L'emir Mobarec chah assamarkandy;

9° Aroun Bogha albokhary;

10° Melic Zadeh attirmidhy;

الترمذى وشهاب الدين الكازرونى الناجر الذى قدم من
تبريز بالهدية الى السلطان فسلم في طريقه،

ذكر دخول السلطان الى حضرته وما امر لنا به من المراكب
وفي الغد من يوم خروجنا الى السلطان أعطى كل واحد منا
فرسا من مراكب السلطان عليه سرج ولجام مُحَلَّيان وركب
السلطان لدخول حضرته وركبنا في مُقَدِّمته مع صدر الجهان
ورُيِّنت الفيلة امام السلطان وجُعِلت عليها الاعلام وُرُفِعَت
عليها ستة عشر شطرا منها مركشة ومنها مرصعة وُرُفِعَ فوق
راس السلطان شطر منها وُحِلت امامه العاشية وهي ستارة
مرصعة وجُعِل على بعض الفيلة رِغَادَات صغار فلما وصل

11° Chihab eddin alcazerouny, le marchand, qui avait
apporté de Tibriz des cadeaux pour le sultan, et qui fut
pille en route,

BE L'ENTREE DEL'EMPEREUR DANS SA CAPITALE, ET DES MONTURES
QD'IL NOUS FIT DONNER.

Le lendemain de notre sortie a la rencontre du sultan,
chacun de nous regut un cheval des ecuries imperialcs,
avec une selle et une bride, couvertes d'ornements. Le sou-
verain monta a cheval pour faire son entree dans sa capitale;
nous en fimes autant, marchant dans son avant-garde avec
Sadr aldjihan. On para les elephants devant le monarque, on
mit sur eux les etendards, ainsi que seize parasols, dont
quelques-uns etaient chamarrés d'or, et d'autres embellis
avec de l'or et des pierreries. Sur la tete du sultan, on eleva
aussi un parasol de ce genre, et l'on porta devant le souve-
rain la *ghachiyah*, qui est une housse pour recouvrir la selle,
incrustée d'or et de diamante. On plaça des petites batistes
sur quelques elephants, et quand le sultan fut arrive pros

السلطان الى قرب المدينة رُى في تلك الرعادات بالديانير والدرهم مختلطة والمشاة بين يدي السلطان وسواهم ممن حضر يستقنون ذلك ولم يزالوا ينثرونها الى ان وصلوا الى القصر وكان بين يديه آلاف من المشاة على الاقدام وصُنعت قباب الخشب المكسوة بتياب الحرير وفيها المغنيات حسبا ذكرنا ذلك . . .

ذكر دخولنا اليه وما انعم به من الاحسان والولاية ولما كان يوم الجمعة ثاني يوم دخول السلطان اتينا باب المشور فجلسنا في سقائف الباب الثالث ولم يكن الاذن حصل لنا بالدخول وخرج الحاجب شمس الدين الفوشنجي فامر

de la ville, on lanca, au moyen de ces machines, des pieces d'or et d'argent melees. Les gens a pied qui etaient devant le sultan, et d'autres personnes presentes dans la foule, ramassaient ces monnaies. Cela continua jusqu'a ce qu'on entrat dans le chateau; des milliers d'individus marchaient a pied devant le souverain. On construisit des coupoles en bois, reconvenes d'etoffes de soie; elles renfermaient les rhanteuses, suivant ce que nous avons deja raconte a ce sujet.

DE NOTRE ENTREE CHEZ LE SULTAN, DES BIENFAITS QU'IL NOUS ACCORDA, DU GOUVERNEMENT ET DES CHARGES DONT IL NOUS JNVESTIT.

Le vendredi, deuxieme jour apres l'arrivee du souverain a Dihly, nous nous rendimes a la porte de la grande salle d'audience, et nous assimes sur les bancs de la troisieme porte ; l'ordre pour etre introduits ne nous etait pas encore parvenu. Le chambellah Chains eddin alfouchendjy sortit;

الكتاب ان يكتبوا اسماءنا واذن لهم في دخولنا ودخول بعض
 اصحابنا وعين للدخول مئة ثمانية فدخلنا ودخلوا معنا ثم
 جاءوا بالبدر والقبان وهو الميزان وقعد قاضي القضاة
 والكتاب ودعوا من بالباب من الاعزة وهم الغرياء فعيّنوا لكل
 انسان نصيبه من تلك البدر فحصل لي منها خمسة آلان دينار
 وكان مبلغ المال مائة الف دينار تصدّقت به ام السلطان لما
 قدم ابنها وانصرفنا ذلك اليوم وكان السلطان بعد ذلك
 يستدعيانا للطعام بين يديه ويسأل عن احوالنا ويخاطبنا
 باجمل كلام ولقد قال لنا في بعض الايام انتم شرفتمونا بقدمكم
 لما نقدر على مكافاتكم بالكبير منكم مقام والدي والكلهل مقام اي

il dit aux secretares d'ecrire nos noms, il leur permit de nous faire entrer, ainsi que quelques-uns de nos camarades, el fixa a huit le nombre de ceux qui devaient etre introduits avec moi : nous entrames donc, en compagnie de ces derniers. On apporta des sacs d'argent et le *kabban*, c'est-a-dire la «balance»; le grand juge et les secretares s'assirent; ils appelerent les hommes illustres, ou les etrangers, qui etaient a la porte, et assignaient a chacun d'eux sa part de ces bourses d'argent. Je touchai cinq mille dinars, et la somme totale etait de cent mille dinars, que la mere du sultan distribuait en aumones, a l'occasion du retour de son fils. Pour ce jour-la nous nous retirames.

Plus tard, le souverain nous fit appeler pour nous faire manger en sa presence; il nous demanda de nos nouvelles, et nous parla de la fagon la plus affectueuse. Il nous dit une fois : « Vous nous avez honore par votre visite, dans ce pays, et nous ne saurions assez vous recompenser. Celui d'entre vous qui est vieux sera considere comme mon pere; celui dont l'age est mur, comme mon frere; et celui qui est

والصغير مقام ولدى وما لى ملكى اعظم من مدينى هذه
 اعطيتكم اياها فشكراؤه ودعوا له ثم بعد ذلك امرنا بالترقيات
 فعين لى اثني عشر الف دينار فى السنة وزادى قريتين على
 الثلاث التى امر لى بها قبل احداها قرية جَوْزَة والثانية قرية
 ملك يوروى بعض الايام بعث لنا خذاوندزادة غياث الدين
 وقطب الملك صاحب السند فقالا لنا ان خوند عالم يقول
 لكم من كان منكم يصلح للوزارة او الكتابة او الامارة او القضاء
 او التدريس او المشيخة اعطيته ذلك فسكت الجميع لانهم
 كانوا يريدون تحصيل الاموال والانصراف الى بلادهم وتكلم
 امير بخت ابن السيد تاج الدين الذى تقدم ذكره فقال اما

jeune, je le regarderai comme mon fils. Il n'y a rien dans mon royaume de plus precieux que cette capitale, et jc vous la donne. « Nous le remerciames et fimes des vœux pour lui. Ensuite il nous accorda des pensions, et il m'assigna douze mille dinars par an; il ajouta deux villages aux trois qu'il m'avait confères auparavant: ce furent ceux nommés Djaouzah et Malicpour.

Un jour le sultan nous envoya Khodhaouend Zadeh Ghiyatb eddtn, et Kothb almolc, gouverneur du Sind, qui nous parlerent ainsi qu'il suit : « Le maitre du monde vous fait dire ceci: » « Celui parmi vous qui est en etat de remplir « les fonctions de vizir, de secretaire, de commandant, de « juge, de professeur ou de superieur dans un ermitage, etc. « (moi, le sultan), je les, lui procurerai. » Tout le monde se tut, car ils voulaient tous acquerir des richesses et retourner ensuite dans leurs pays. Emir bakht, fils' du seigneur Tadj eddin, dont nous avons deja fait mention, put li parole et die: « Pour le vizirat, c'est precisement mon he-

الوزارة فبراني وأما الكتابة فشغلي وغير ذلك لا أعرفه وتكلم
 هبة الله ابن الفلكي فقال مثل ذلك وقال لي خذوا وندزادة
 بالعربي ما تقول انت يا سيدي واهل تلك البلاد لا يدعون
 العربي إلا بالتسويد وبذلك يخاطبه السلطان تعظيما للعرب
 فقلت له أما الوزارة والكتابة فليست شغلي وأما القضاء
 والشيخة فشغلي وشغل آبائي وأما الامارة فتعلمون ان الاعاجم
 ما اسلمت إلا باسيان العرب فلما بلغ ذلك الى السلطان اعجب
 كلامي وكان بهزار اسطون يأكل الطعام فبعث عتقا فاكلنا بين
 يديه وهو يأكل ثم انصرفنا الى خارج هزار اسطون فتقدم
 اصحابي وانصرفت بسبب دمل كان يمنعني للجلوس فاستدعانا

ritage; et quant aux fonctions de secretaire, c'est mon occupation : je ne connais pas autre chose.» Hibet Allah, fils d'Al-falaky, parla dans des termes analogues; alors Khodhaouend Zadeh s'adressa a moi, en langue arabe, et dit: «Quelle est ta reponse, a toi, o mon sayyid? » «seigneur». Les gens de ce pays n'appellent jamais un Arabe que du nom de seigneur; ainsi fait le sultan lui-meme pour honorer la nation arabe. Je dis : «Les fonctions de ministre d'etat, ni celles de secretaire, ne sont point faites pour moi; mais quant a ladinigite de juge et de cheikh ou superieur, c'est la mon occupation et celle de mes ancetres. Pour ce qui concerne la charge de commandant, vous savez bien que les barbares n'ont adopte l'islamisme que forcés par les sabres des Arabes.»

Lorsque le sultan connut mes paroles, il les approuva; il se trouvait a ce moment-la dans la partie du chateau appelee *Mille colonnes*, et il mangeait. Il nous envoya querir, nous mangeames en sa presence et en sa compagnie; puis nous nous retirames a l'exterieur de la grande salle d'audience des mille colonnes; mes compagnons s'assirent, et je partis a cause d'un furoncle qui m'empechait de m'as;

السلطان ثانية لمحضراصحاى واعتذروا له عني وجئت بعد صلاة العصر فصليت بالمسور المغرب والعشاء الآخرة ثم خرج الحاجب فاستدعانا فدخل خذاوندزادة ضياء الدين وهو اكبر الاخوة المذكورين لجعله السلطان اميرداد وهو من الامراء الكبار مجلس بمجلس القاضى فن كان له حق على امير او كبير احضرة بين يديه وجعل مرتبه على هذه الخطه خمسين الف دينار في السنة عيّن له تجاشرفأئدها ذلك المقدار فامر له بخمسين الفا عن يد وخلع عليه خلعة حرير مزركشة تسمى صورة الشير ومعناه صورة السبع لانه يكون في صدرها وظهرها صورة سبع وقد خيط في باطن الخلعة بطاقة

scoir. Le souverain nous demanda une seconde fois; mes camrrades entrèrent et ils m'excuserent aupres de lui. Je revins apres la prieie de l'apres-midi, et j'accomplis dans la salle d'audience les deux prieres du coucher du soleil et de la nuit close.

Le chambellan sortit et nous appela; Khodbaouend Zadeh Dhiya cddin entra, et c'était l'aine des trois freres inentionnes plus haul. Le sultan le nomma *emir dad* « conimandant de la justice », ce qui designe un des principaux emirs. Il siegeait dans le tribunal du juge, et se faisait amener les personnes qui avaient quelque droit a faire valoir contre un commandant ou un grand. Le souverain fixa son traitement pour cet emploi a cinquante mille dinars par an; il lui assigna des prairies du revenu de cette somme, et lui donna cinquante mille dinars comptant. Il le re'vetit d'une robe d'onneur de soie chamarrée d'or et appelee la *figure da chir*, ou du lion, car elle portait sur le devant, ainsi qu'au dos, la representation d'un lion. On avait cousu dans l'interieur du vetement un billet qui faisait connaitre la quantity de

بمقدار ما رُكش فيها من الذهب وامر له بغرس من الجنس الاول والخيل عندهم اربعة اجناس وسروجهم كسروج اهل مصر ويكسون اعظمها بالنظفة المذهبة ثم دخل امير بخت فامر ان يجلس مع الوزير في مسندة ويقف على محاسبات الدواوين وعيّن له مرتباً اربعين الف دينار في السنة اعطى مجاشر قائدها بمقدار ذلك واعطى اربعين الفا عن يده واعطى فرسا مجهّزا وخلع عليه كحلعة الذي قبله ولقب شرف الملك ثم دخل هبة الله ابن الفلكي فجعله رسول دار ومعناه حاجب⁽¹⁾ الإرسال وعيّن له مرتباً اربعة وعشرين الف دينار في السنة اعطى مجاشر يكون قائدها بمقدار ذلك واعطى اربعة

l'or employe pour ses broderies. Le sultan lui fit donner aussi un cheval de la premiere race; or, l'on connait dans l'Inde quatre races de chevaux. Les selles, dans ce pays, sont semblables aux selles egyptiennes, et elles sont, en grande partie, recouvertes d'argent dore ou vermeil.

Le second qui entra ce fut emir bakht; le sultan lui ordonna de s'asseoir avec le vizir sur le coussin de celui-ci, et d'examiner les comptes des bureaux. Il fixa ses honoraires a quarante mille dinars par annee, lui assigna des pres jusqu'a concurrence de ce revenu, et lui donna en argent comptant quarante mille dinars. En outre, il lui fit donner un cheval selle et bride, une robe d'honneur pareille a celle qu'avait regue Dbiya eddin, et le surnomma *Cheref almole* «la gloire du royaume». Hibet allah, fils d'Al-falaky, entra le troisieme chez le sultan, qui le nomma *racoul dar*, c'est-a dire le chambellan charge des ambassades ou missions. Son traitement fut fixe a vingt-quatre mille dinars par an, on lui assigna des prairies de ce revenu annuel, on lui donna en sus vingt-quatre mille dinars a tou-

وعشرين الفا عن يد واعلى فرسا مجهزا وخلعة وجعل لقبه بهاء الملك ثم دخلت فوجدت السلطان على سطح القصر مستنداً الى السرير والوزير خواجه جهان بين يديه والملك الكبير قبولة واقف بين يديه فلما سلّمت عليه قال لي الملك الكبير اخذم فقد جعلك خوند عالم قاضي دار الملك دهلي وجعل مرتبك اثني عشر الف دينار في السنة وعين لك مجاشع مقدارها وامرك باثني عشر الفا نقداً تاخذها من الخزانة غدا ان شاء الله واعطاك فرسا بسرجه ولجامه وامرك بخلعة تحاربني وهي التي يكون في صدرها وظهرها شكل محراب لخدمتك واخذ بيدي فتقدم بي الى السلطان فقال لي السلطان

cher de la main a la main, un cheval seite et bridé, ainsi qu'un vetement d'honneur. Le souverain le surnomma *bdhd almolc* «la splendeur du royaume».

J'entrai a mon tour, et trouvai le sultan sur la terrasse du chdtcau, appuyé contre le trône; le vizir Khodjah Djihan était devant lui, et le grand roi Kaboulah était debout en présence du monarque. Quand j'eus salué celui-ci, Kaboulah me dit : «Indigne-toi et prête hommage, car le maître du monde t'a nommé juge dans la capitale du royaume, a Dihly.» Il a fixé tes honoraires a douze mille dinars par année et t'a assigné des champs de ce rapport. Il a ordonné de te payer douze mille dinars en argent comptant, que tu pourras toucher demain au trésor, s'il plaît a Dieu. Il te donne un cheval avec sa selle et sa bride, ainsi qu'un vetement de *mahariby*.» On appelle de la sorte la robe qui porte sur le devant et au dos la figure d'un *mih-rab* (ou autel; au pluriel, *maharib*). Je m'inclinai profondément. Kaboulah prit ma main et me conduisit vers le sultan, qui me dit : «Ne crois pas que la judicature a Dihly

لا تحسب قطيعة دهلي من اصغر الاشغال هو اكبر الاشغال
عندنا وكننت افهم قوله ولا أحسن الجواب عنه وكان السلطان
يفهم العربي ولا يجسن الجواب عنه فقلت له يا مولانا انا على
مذهب مالك وهولاء حنفيّة وانا لا اعرف اللسان فقال لي قد
عبنت بهاء الدين الملتاني وكال الدين البجنوري يغويان
عنك ويُشاورانك وتكون انت تُسجّل على العقود وانت عندنا
بمقام الولد فقلت له بل عبدكم وخديكم فقال لي باللسان
العربي بل انت سيدنا ومخدومنا تواضعنا منه وفضلا واناسا
ثم قال لشرف الملك امير بخت ان كان الذي رقبنت له لا يكفيه
لانه كثير الانفاق فانا اعطيه زاوية ان قدر على اقامة حال

soit chose de peu d'importance; c'est, au contraire, chez nous, l'emploi le plus considerable. * Pour moi, je coniprenais fort bien son discours, mais je ne savais pas rejpondre convenablement dans la meme langue. Le sultan, de son cote, comprc-nait l'arabe, mais il ne pouvait pas le parler couramnneut.

Je repondis au souverain : « O notre maitre, moi je professe ou suis le rite de Malic, et les habitants de Dihly sont hanefites; de plus, je ne sais pas leur langue. » Il reprit : « J'ai deja choisi pour tes substituts Beha eddin almoltany et CamaI eddin albidjnaoury; ils delibereront avec toi, et tu legaliseras les actes; tu tiendras pres de moi la place d'un fils. » Je repliquai : « Ou bien plutot, celle de votre serviteur et de votre esclave. » Alors le sultan dit en arabe : « Au contraile, tu es notre seigneur et notre maitre » Cela fut un effet de son humilite, de sa bonte et de sa complaisance. Il dit ensuite a Cheref almole emir bakht : « Dans le cas ou ce que je lui ai assigne ne lui suffirait pas, car il est un homme de beaucoup de depense, je lui donnerai en sus un ermitage, s'il peut prendre sur lui de vciller a ce

الفقرآء وقال قل له هذا بالعرق وكان يظن انه يحسن العربى ولم يكن كذلك وفهم السلطان ذلك فقال له هرو ويكجا بخصبى (بجنسبى) وآن حكاية هرو او بكوى وفهم كنى (بكنى) تا فردا ان شاء الله يمش من بيابى (و) جواب او بگرى (بكوى) معناه امشوا الليلة فارقدوا فى موضع واحد وفهم هذه الحكاية فاذا كان بالغد ان شاء الله تجىء الى وتسعنى بكلامه وانصرفنا وذلك فى ثلث الليل وقد ضربت النوبة والعادة عندهم اذا ضربت لا يخرج احد فانتظروا الوزير حتى خرج وخرجنا معه ووجدنا ابواب دهلى مسدودة فبتنا عند السيد ابن الحسن العبادى العراقى بزقاق يعرف سراپور خان وكان هذا الشيخ

qui concerne les fakirs.» Il ajouta : «Dis-lui cela en arabe. » Le sultan pensait qu'Emir bakht parlait bien l'arabe, mais la chose n'était pas ainsi; le souverain l'ayant compris, lui dit : *Birew one iedja bikhouspi oui an hicaiah her ou logout oue tefhim bocuni ta fer da in cha allah pich men biyai out djeouabi ou bogoui.* Voici le sens de ces paroles : «Partez pour ce soir et dormez dans un merae endroit; fais-lui comprendre (o emir bakht) cette conversation; demain, si Dieu le veut, tu te rendras chez moi et me feras connaître sa réponse.» Nous partîmes alors; tout cela s'était passé dans le premier tiers de la nuit et l'on avait déjà sonné la retraite.

C'est l'usage, dans l'Inde, que personne ne sorte après qu'on a battu la retraite. Nous attendîmes donc la sortie du vizir pour cheminer en sa compagnie. Les portes de Dihly étaient fermées, et nous passâmes la nuit chez le sayyid Abou'l Hacan al'ibady al'iraky, dans la rue nommée *Sera-pourkhan*. Ce cheikh faisait du commerce pour le compte

يتجر بمال السلطان ويشتري له الاسلحة والامتنعة بالعراق
وخراسان ولما كان بالغد بعث عتًا فقبضنا الاموال والخيل
والخيل واخذ كل واحد منا البدره بالمال فجعلها على كاهله
ودخلنا كذلك على السلطان فخدمنا وأتينا بالافراس فقبلنا
حوافرها بعد ان جعلت عليها للخرق وقداها بانفسنا الى باب
دار السلطان فركبناها وذلك كله عادة عندهم ثم انصرفنا
وامر السلطان لاصحابي بالي دينار وعشر خلع ولم يعط لاصحاب
احد سواي شيئاً وكان اصحابي لهم رؤاء ومنظر فاعجبوا السلطان
وخدموا بين يديه وشكروهم ،

du sultan; il achelait pour lui des amies et des marchan-
dises dans l'Irak et le Khoragan. Le jour suivant, le souve-
rain nous fit demander; nous resumes l'argent, les che-
vaux, les robes d'honneur. Chacun de nous prit le sac des
dinars, le mit sur son epaule, entra ainsi chez le sultan et
sinclina. On nous amena les chevaux, nous baisames leurs
sabots, apres qu'on les eut recouverts avec des moreeaux d'e-
toffe, et conduisimes nous-memes ces animaux a la porte
du palais du sultan, ou nous les montames. Toutes ces ce-
remonies sont des coutumes observees chez les Indiens. Nous
nous retirames; l'empereur fit donner a mes gens deux
niille dinars et dix vetements. Il ne donna rien aux com-
pagnons des aulres personages; mais les miens avaient
une preslance et un exterieur qui plurent au sultan. Ils
s'inclinerent devant lui, et il les remercia.

ذكر عطاء ثان امر لي به وتوكلته مدة وكنت يوما بالمصور
بعد ايام من توليت القضاء والاحسان اليّ وانا قاعد تحت
شجرة هنالك والى جانبي مولانا ناصر الدين الترمذى العالم
الواعظ فاقى بعض الخجّاب فدعى مولانا ناصر الدين فدخل الى
السلطان لمخلع عليه واعطاه مئصفا مكلّلا بالجوهر ثم اتاني
بعض الخجّاب فقال اعطى شيئا وآخذ لك خطا خرد باثنى عشر
الفا امر لك بها خوند عالم فلم اصدقه وظننته يريد الخيلة
على وهو تجدد في كلامه فقال بعض الاصحاب انا اعطيه فاعطاه
دينارين او ثلاثة وجاء بخطا خرد ومعناه الخط الاصغر مكتوبا
بتعريف الحاجب ومعناه امر خوند عالم ان يعطى من الخزانة

D'UN SECOND CADEAU EN ARGENT QUE ME FIT L'EMPEREUR,
ET DU RETARD QU'ÉPROUVA LE PAVEMENT.

Je me trouvais un jour dans la partie du chateau consacrée
aux audiences, et c'était quelque temps apres que j'eus etc
investi de la dignité de juge et que j'eus reçu les bienfaits
du sultan. J'étais assis sous un arbre, et il y avait a mon
cote notre maitre Nassir eddin attirmidhy, le savant prd-
dicateur. Un chambellan sortit, appela notre maitre Nassir
eddin, qui entra chez le souverain. Il en recut un vete-
ment d'honneur et un Koran orne de pierres precieuses.
Ensuite un chambellan vint a moi, et dit : «Donne-moi
quelque chose, et je le procurerai un *khatth khord* « petit
ecrit » de douze mille (dinars), que le mailre du monde a
ordonne de te payer.» Je ne le crus point et pensai qu'il
voulait me tromper; mais il insista sur son propos, et l'un
de mes compagnons dit : «Moi, je lui donnerai.» Il lui
donna deux ou trois dinars, et le chambellan apporta un
khaith khord, ce qui veut dire «le petit écrit», du contenu
qu'il avait dit, et avec son visa. Il portait ceci : «Le maitre

المسؤولة كذا لفلان بتبليغ فلان اى بتعريفه ويكتب المبلغ اسمه ثم يكتب على تلك البراءة ثلاثة من الامراء وهم الخان الاعظم قطلو خان معلم السلطان والخريطة دار وهو صاحب خريطة الكاعد والاقلام والامير نكبية الدوادار صاحب الدوات فاذا كتب كل واحد منهم خطه يذهب بالبراءة الى ديوان الوزارة فينسخها كتاب الديوان عندهم ثم تثبت في ديوان الاشراف ثم تثبت في ديوان النظر ثم تكتب البروافة وفي الحكم من الوزير الخازن بالعطاء ثم يُثبتها الخازن في ديوانه ويكتب تلخيصا في كل يوم يبلغ ما امر به السلطان ذلك اليوم من المال ويعرضه عليه لمن اراد التجهيل بعطائه أمر بتجهيله

du monde ordonne qu'on paye sur le tresor tres copieux, a un tel, telle somme, par les soins d'un tel, c'est-a-dire par suite de sa notification ou de son visa.»

Celui qui transmet l'ordre écrit son nom; trois emirs y mettent leurs signatures, et ce sont : 1° le grand khan Kothlou khan, precepteur du souverain; 2° le *kharilhehdar*, qui a en depot les rames de papier et les roseaux pour (Ecrire; 3° Temir Nobiiah *adddouddr* «le porteencrier»; c'est celui qui a la garde des encriers. Quand tous ceux-ci ont mis leur griffe sur le brevet, on l'envoie aux bureaux du vizirat, ou les secretares en prennent copie; puis on l'enregistre dans les bureaux du controle ou des visas, et dans ceux de l'inspection. On expédie le *perouaneh* «la patente, le diplome», qui est l'ordre du vizir au treorier de debourser la somme. Celui-ci en prend note dans ses bureaux; tous les jours il écrit un resume, ou rapport succinct, des sommes que le sultan a commande de payer ce jour-la, et il le lui presente. Lorsque le prince veut que son don soit acquitte immediatement, il donne ses ordres

ومن اراد التوقيف وقف له ولاكن لا بد من عطاء ذلك ولو طالبت المدّة فقد توقفت هذه الاثنا عشر الفا سنة اشهر ثم اخذتها مع غيرها حسبا ياتي وغادتهم اذا امر السلطان باحسان لاحد يحطّ منه العشر من امر له مثلاً بمائة الف أعطى تسعين الفا او بعشرة آلاف أعطى تسعة آلاف ،

ذكر طلب الغرماء ما لهم قبلي ومدى للسلطان وامره
بخلاص ديني وتسوق ذلك مدّة وكنت حسبا ذكرته
قد استندنت من التجار مالا انفقته في طريقي وما صنعت به
الهدية للسلطان وما انفقته في اقامتي فلما ارادوا السفر الى

en consequence, et quand il desire qu'on attende, il fait suspendre. Toutefois, le payement se fait toujours, quand bien meme ce serait longtemps apres que le bienfait a ete promis. Je n'ai touche ces douze mille (dinars) que six mois plus tard, et avec d'autres fonds, ainsi que je le dirai ci-dessous.

Il est d'usage, chez les Indiens, de defalquer constamment un dixieme des sommes dont le sultan gratifie quelqu'un. Celui a qui le souverain a promis, par exemple, cent mille dinars, n'en recoit que quatre-vingt-dix mille; celui en faveur duquel il a ordonne de payer dix mille dinars, n'en touche que neuf mille.

DE LA DEMANDE DE MES CREANCIERS AU SUJET DE CE QUE JE LEUR DEVAIS; DE MON PANEGYRIQUE DU SULTAN; DE L'ORDRE QU'IL DONNA DE PAYER POUR MOI MES DETTES, ET DU RETARD QU'ÉPROUVA L'EXECUTION DE SON COMMANDEMENT.

J'ai déjà raconté que je m'étais endetté envers des marchands d'une somme que j'avais dépensée pendant mon voyage, ou qui m'avait servi à acheter le cadeau pour le sultan de l'Inde, et aussi à payer les frais de mon séjour à Dihly. Quand ces marchands voulurent retourner dans leur

بلادهم تَتَوَّأ على في طلب ديونهم لمدحت السلطان بقصيدة
طويلة أولها (طويل)

اليك أمير المؤمنين المبحلا
اتينا نجد السير نحوك في الغلا
مجننت فحلا من علائك زامرا
ومغناك كهف للريارة أهلا
فلو أن فوق الشمس للمجد رتبة
لكنت لأعلاها إماما مؤهلا
فانت الامام الماجد الاوحد الذي
سجاياه حتما أن يقول ويفعلا
ولى حاجة من فيض جودك أرتجى
قضاها وقصدي عند مجدك سهلا
أذكرها ام قد كفاني حياؤكم
فان حياكم ذكره كان أجلا

pays, ils insisterent pres de moi pour rentrer dans leurs creances. Alors je fis l'eloge du souverain dans une longue piece de vers, dont le commencement est ainsi qu'il suit:

Nous souimes venus vers toi, 6 prince des croyants vdndrd; et pour cela nous avons traverse avec *celerite* plus d'un desert.

Je suis arrive comme un pelerin dans le lieu de ton illustration; ta demeure est un asile bien digne d'etre visite.

S'il y avait au-dessus du soleil une place pour la gloire, son elevation incYiterait que tu en fusses l'imam;

Car tu es le chef illustre, l'unique, dont le naturel est d'etre pur et sincere, soit qu'il parle, soit qu'il agisse.

Or, j'ai un besoin dont j'espere la satisfaction de ta grande liberalite, el mon but est une chose facile aupres de ta noblesse.

Dois-je le mentionner, ou bien la crainte de Votre Majeste doit-ello me le defendre? Cependant (que Dieu fasse vivre le souverain!), il vaudra mieux que je le fasse counaitrc.

فَعَجَّلْ لِيْ وَاقِ تَحَلِّكَ زَآثِرَا

قِصَا دَيْنِهِ إِنَّ الْغَرِيْمَ تَعَجَّلَا

فقدّمْتُهَا بين يديه وهو قاعد على كرسيّ فجعلها على ركبته وامسك طرفها بيده وطرفها الثانى بيدي وكنيت اذا اكلت بيتا منها اقول لقاضى القضاة كمال الدين الغزنوى بيّن معناه لحنوند عالم فيبيّنه ويحجب السلطان وهم يحجبون الشعر العربى فلما بلغت الى قولى فَعَجَّلْ لِيْ وَاقِ البيت قال مَرَجَّة ومعناه ترجئت عليك فاخذ الحجاب حينئذ بيدي ليذهبوا بي الى موتنهم واخدم على العادة فقال السلطان اتركوه حتى يكملها فاكملتها وخدمت وهنأتى الناس بذلك واقمت مدّة وكتبت

Hatc-toi de payer les dettes de celui qui est venu dans ton pays pour te rendre visite; certc;, les creanciers present.

Je presentai mon poeme au sultan, qui etait assis sur un fauteuil; il mil le papier sur son genou, et en prit une des extremits avec sa main, pendant que je tenais l'autre bout. Je lisais, et a mesure que je finissais un distique, je disais au juge des juges, Carnal eddin alghazneouy: «Expliquez-en le sens au maitre du monde.» Il le faisait, et cela plaisait au sultan, car les Indiens aiment la poesie arabe. Loisque je fus arrive au passage : «Hate-toi de payer les deltes de celui qui est venu, etc.», le souverain dit: *Marhamah* «ruiseri-corde», ou, en d'autres termes: «J'aurai compassion de toi». Alors les chambellans me prirent par la main, ils voulaient me conduire a leur place pour que je saluasse selon l'usage; mais le sultan reprit: «Laissez-le jusqu'a ce qu'il ait fini sa lecture.» Je la terminai, et saluai profondiment; les assistants me congratulcrent a cette occasion. Quelque temps apres, j'ecrivis une supplique, qu'on appelle dans l'Inde

رفعا وهم يستوفونه عَرَضَ دأشنت فدفعته الى قطب الملك صاحب
السند فدفعه السلطان فقال له امض الى خواجة جهان فقل
له يُعطى دينه فضى اليه واعلمه فقال نعم وابطاً ذلك أياماً
وامره السلطان في خلالها بالسفر الى دولة آهاد وفي انقضاء ذلك
خرج السلطان الى الصيد وسافر الوزير فلم آخذ شيئاً منها
الآ بعد مدّة والسبب الذي توقّف به عطاًوها اذكرة مُتَوَقِّفٌ
وهو انه لما عزم الذين كان لهم على الدين الى السفر قلت
لهم اذا انا اتيت دار السلطان فدرهون على العادة في تلك
البلاد لعلى ان السلطان متى يعلم بذلك خلّصهم وعادتهم
انه متى كان لاحد دين على رجل من ذوى العناية وأَعُوْزَة

'ardh ddcht «petition écrite»; je la passai a Kothb almolc, gouverneur du Sind, qui la remit au sultan, lequel lui dit : «Va chez Khodjah Djihan, et dis-lui de ma part de payer ses dettes»(celles de notre voyageur). Il y alla, l'in forma de la volonte du sultan, et le vizir repondit : *Oui, c'est bien*. Quelques jours se passerent, et sur ces entrefaites, le souverain dit au vizir de se rendre a Daoulet Abaci. Dans eel intervalle de temps, le monarque lui-meme partit pour la chasse, comme le vizir pour son voyage, et je ne pus toucher la moindre somrae, si ce n'est plus tard. Or, je vais mentionner avec detail la cause du retard survenu dans le payement de cet argent.

Lorsque mes creanciers voulurent partir de Dihly, je leur dis : «Au moment ou je me rendrai au palais du sultan, atlaquez-moi, suivant l'usage de ce pays.» En effet, je savais que des l'instant ou le souverain apprendrait cela, il les payerait. Cest une habitude, dans l'Inde, que le creancier d'un personnage protege par le sultan, lorsqu'il veut etre paye, attende son debiteur a la porle du palais

خلاصه وقف له بباب دار السلطان فاذا اراد الدخول قال له دروئي السلطان وحق راس السلطان ما تدخل حتى تخلصني فلا يمكنه ان يهرج من مكانه حتى يخلصه او يرغب اليه في تأخيرها فاتفق يوما ان يخرج السلطان الى زيارة قبر ابيه ونزل بقصر هنالك فقلت لهم هذا وقتكم فلما اردت الدخول وقفوا لي بباب القصر فقالوا لي دروئي السلطان ما تدخل حتى تخلصنا وكتب كتاب الباب بذلك الى السلطان فخرج حاجب قصه شمس الدين وكان من كبار الفقهاء فسألهم لاي شيء درهتوه فقالوا لنا عليه الدين فرجع الى السلطان فاعلمه بذلك فقال له اسألهم كم مبلغ الدين فسألهم فقالوا له

du monarque, et qu'il lui dise, quand il veut entrer, ce qui suit : «*Derouhai assolthan* «o ennemi de l'empereur», je jure par la tete du sultan que tu n'entreras point, jusqu'a ce que tu m'aies paye.» II ne peut pas quitter sa place qu'il n'ait satisfait son creancier, ou qu'il n'ait obtenu de lui un delai. Un jour, il arriva que le souverain sortit pour visiter le tombeau de son pere, et qu'il descendit la dans un chateau. Je dis a mes marchands: «Voici le moment favorable. » Lorsque je voulus entrer, ils etaient a la porte du chateau et me dirent: «*Derouhai assolthan*, tu n'entreras pas que tu n'aies paye ce que tu nous dois.» Les secretares places a la porte icrivirent cela au souverain. La-dessus sortit du palais *hadjib kissah* «le chambellan des requetes» Chams eddin, un des plus grands jurisconsultes, qui demanda aux marchands pour quels motifs ils m'avaient attaque; ils repondirent qu'ils etaient mes creanciers. Chams eddin retourna chez le monarque, il l'informa de cette circonstance, et celui-ci lui ordonna d'interroger les marchands sur le montant de la dette; ils lui dirent que c'etait ciu-

خمسة و خمسون الف دينار فعاد اليه فاعطاه فامره ان يعود اليهم ويقول لهم ان خوند عالم يقول لكم المال عندى وانا أنصفكم منه فلا تطلبوه به وامر عباد الدين السمناي وخذاوندزادة غياث الدين ان يتعدوا بهزار اسطون ويان اهل الدين بعقودهم وينظروا اليها ويتحققوا ففعلا ذلك واتى الغرماء بعقودهم فدخلوا الى السلطان واعلماه بثبوت العقود فصحك وقال مازحا انا اعلم انه قاض جهز شغلته فيها ثم امر خذاوندزادة ان يعطينى ذلك من الخزانة فطمع فى الرشوة على ذلك وامتنع ان يكتب خطا خرد فبعثت اليه مايتى تنكته فردها ولم ياخذها وقال لى عنه بعض خدامه انه طلب

quante-cinq mille dinars. Le chambellan le dit au souverain, qui lui commanda de se rendre pres des crtianciens, et de leur parler en ces termes : « Le Maitre du monde vous iait dire ceci:«La somme est chez moi, je vous ferai rendre « justice, et n'exigez plus rien maintenant de votre debiteur.»

Le sultan chargea 'Imad eddin assimnany et Khodhaouend Zadeh Ghiyath eddin de sieger dans la salle des mille colonnes pour examiner et verifier les obligations ou les recus que lesdits creanciers leur apporteraient. Cela fait, l'un et l'autre rendirent compte au souverain que les pieces etaient en regie; ce dernier sourit, et dit en plaisantant: «Je sais que le debiteur est un juge, il aura bien arrange son affaire.» Il dit ensuite a Khodhaouend Zadeh de me payer cette somme avec l'argent du tresor; mais ce fonctionnaire exigea de moi un don d'avance, et refusa d'ecrire le *khatth khord*, ou mandat. Je lui envoyai deux cents tengahs; il ne fut pas satisfait et les renvoya; un de ses serviteurs me dit de sa part qu'il en voulait cinq cents; mais je

جسماية تنكة فامتنعت من ذلك واعلمت بجيد الملك بن حماد الدين السمناني بذلك فاعلم به اياه وعلمه الوزير وكانت بينه وبين خذاوندرزادة عداوة فاعلم السلطان بذلك وذكر له كثيرا من افعال خذاوندرزادة فتغير خاطر السلطان عليه فامر بحمسه في المدينة وقال لاتي شيء اعطاه فلان ما اعطاه ووقفوا ذلك حتى يعلم هل يعطى خذاوندرزادة شيئا اذا منعه⁽¹⁾ او يمنعه اذا اعطيته فبهذا السبب توقف عطاء ديني ،

ذكر خروج السلطان الى الصيد وخروج معه وما صنعت في ذلك ولما خرج السلطان الى الصيد خرجت معه من غير ترخيص وكنت قد اعددت ما يحتاج اليه وعلمت ترتيب

refusal. Je racontai ces choses a 'Amid almolc, fils d'Imad eddin assimnany, qui en informa son pere; cela vint. aussi a la connaissance du vizir, qui etait un ennemi personnel de Khodhaouend Zadeh. Or il en parla au sultan, et il lui fit connaitre beaucoup d'actes reprehensibles de Khodhaouend Zadeh; de sorte que le souverain changea de sentiments a l'egard de ce dernier, et ordonna de le mettre aux arrêts dans la ville. Il ajouta: «Pour quelle raison uni tel lui a-t-il veres cette somme ? Ainsi, qu'on suspende tout payement, jusqu'a ce que l'on sache si Khodhaouend Zadeh donne quelque chose lorsque j'ai defendu de le faire, ou refuse de payer ce que j'ai donne.» Tel fut le motif du retard que subit l'acquittement de ma dette.

DC DEPART DU SULTAN POUR LA CHASSE, DE MA SORTIE AVEC LCI, ET DE CE QUE JE FIS DANS GETTE CIRCONSTANCE.

Lorsque l'empereur se rendit a la chasse, je partis avec lui sans aucun delai. J'avais deja prepare tout ce qui etait necessaire, me conformant aux habitudes du peuple de

اهل الهند واشتریت سراجة وفي افراج وضربها هنالك مباح ولا بد منها لكبار الناس وتمتاز سراجة السلطان بكونها حراء وسواها بيضا منقوشة بالازرق واشتریت الصيوان وهو الذي يُظلل به داخل السراجة ويرفع على عمودين كبيرين ويحمل ذلك الرجال على اعناقهم ويقال لهم الكليوانية والعادة هنالك ان يكتري المسافر الكليوانية وقد ذكرناهم ويكتري من يسوق له العشب لعل الدواب لاتهم لا يطعمونها التبن ويكتري الكهارين وهم الذين يحملون اواني المطبخ ويكتري من يحمله في الدولة وقد ذكرناها ويحملها فارغة ويكتري الفرّاشين وهم الذين يضربون السراجة ويفرشونها ويرفعون الاجال على

I'Inde. J'avais achete une *seratcheh* «petit palais, tentes», appetee aussi *afradj*, et qu'on peut librement dresser dans ce pays-la. Tout grand personnage doit en etre pourvu; celle du sultan se distingue des autres, car elle est rouge, tandis que les *seratchehs* des sujets sont blanches, et brodees de bleu. Je fis emplette du *saioudn* «toile, tente», duquel on se sert pour onibrager l'interieur de la *seratcheh*, et qu'on eleve sur deux grands piliers. Le tout est porte sur les epaules par des hommes qui sont nommes *alcaiouaniyah*. C'est l'usage, dans l'Inde, que chaque voyageur loue de ces *caiouaniyah*, dont nous venons de parler. II doit louer aussi des gens qui lui fournissent l'herbe pour la pature des betes de somme, car les Indiens ne leur donnent point a manger de la paille. II doit louer encore des *coharoan* (*gohars*?), qui portent les ustensiles de cuisine; des individus pour le porter lui-meme dans le palanquin, duquel nous avons parle precedemment, et pour transporter celui ci quand il est vide; des *farrachs* «valets», qui dressent les tentes, y etendent des tapis, et chargent les fardeaux sur

الجمال ويكتري البدوادوية وهم الذين يمشون بين يديه ويجلسون المشاعل بالليل فاكثريت ابا جميع من احتجت له منهم واطهرت القوة والهمة وخرجت يوم خروج السلطان وغيرى اقام بعده اليومين والثلاثة فلما كان بعد العصر من يوم خروجه ركب الفيل وقصده ان يتطلع على احوال الناس ويعرف من تسارع الى الخروج ومن ابطأ وجلس خارج السراجة على كرسي فحمت وسلمت ووقفت في موقفى بالمهنة فبعث الى الملك الكبير قبولة سرجامدار وهو الذى يشرد الذباب عنه فامرني بالجلوس عناية بي ولم يجلس في ذلك اليوم سواي ثم

les chanieaux; enfin, des *deouadaouiyah*, ou coureurs, dont l'office est de marcher devant le voyageur, et de tenir a la main les flambeaux dans la nuit. Je me procurai, pour ma part, tout ce qu'il me fallait de gens, et fis parade de vigueur et de decision ; je sortis le jour meme du depart, du souverain, tandis que les autres personnes de sa suite resterent encore a Dihly deux ou trois jours apres qu'il futparti. ..

Le jour de sa sortie, le sultan monta sur un elephant, lorsque la priere de l'apres-midi fut accomplie. Il fit cela dans le but d'examiner ou en elaient les gens (de la cour), et de connaitre! ceux qui s'etaient hates de sortir et ceux qui avaient tarde. Il s'assit d'abord a l'exterieur des tentes, sur un fauleuil; j'arrivai, je saluai, et me tins debout a ma place, sur la droite. Le souverain m'envoya le grand, roi Kaboulah *serdjthadar* «gardien en chef de la garde-robe »,ou celui qui est occupe a ecarter de lui les mouches,, et m'ordonna de m'asseoir, par une faveur particuliere. Personne, excepte moi, ne s'assit a cette occasion. On ainena

أني بالفيل وألصق به سُمّ فركب عليه وُرفِع الشطر فوق راسه وركب معه الخواصّ وجال ساعة ثمّ عاد إلى السراجة وعادته إذا ركب أن يركب الأمراء أفواجا كلّ أمير بفوجه وعلاماته وطبوله وانفارة وصرناياته ويسمّون ذلك المراتب ولا يركب أمام السلطان إلّا الحجاب وأهل الطرب والطبالة الذين يتقلّدون الاطبال الصغار والذين يضربون الصرنايات ويكون عن يمين السلطان نحو خمسة عشر رجلا وعن يساره مثل ذلك منهم قضاة القضاة والوزير وبعض الأمراء الكبار وبعض الاعزة وكنت أنا من أهل ميمنته ويكون بين يديه المشاؤون والأدلاء ويكون خلفه علاماته وهي من الحرير المذهب والاطبال على الجمال وخلفه

L'elephant, contre lequel on appuya une echelle, et le sultan le monta. On nut le parasol sur la tele du monarque. qui parlil en compaignie de ses intimes; il circula une heure, puis il revint aux tentes.

Il est d'usage, quand le sultan monte a cheval, que les commandants en fassent tous autant, en foule, chacun d'eux a la tete de ses troupes, avec ses drapeaux, ses tambours, ses trompettes et ses hautbois. Tout cela est nomme dans l'Inde *almeratib* « degres, dignilcs, insignes ». Devant le sultan ne marchent a cheval que les chambellans, les mu-i-ciens, les timbaliers qui portent au cou de petites timbales, et les joueurs de hautbois. Il y a a la droite du souverain environ quinze hommes, et a sa gauche un pareil nombre. Ce sont les grands juges, le vizir, quelques commandants principaux, et quelques-uns des persounages illustres, ou etrangers; je me trouvais, moi, parmi ceux qui etaient a droite. En avant du sultan sont ceux qui vont a pied, et les guides; derriere lui, ses drapeaux, qui sont en soie charnarree d'or, les tambours portes par des chameaux; puis

ذلك مهاليكه واهل دخلته وخلفهم الامراء وجميع الناس ولا يعلم احد اين يصكون النزول فاذا مر السلطان بمكان يتجهبه النزول به امر بالنزول ولا تضرب سراجة احد حتى تضرب سراجته ثم ياتي الموكلون بالنزول فينزلون كل احد في منزله وفي خلال ذلك ينزل السلطان على نهر او بين اشجار وتقدم بين يديه لحوم الاغنام والدجاج المسمنة والكراتي وغيرها من انواع الصيد ويحضر ابناء الملوك وفي يد كل واحد منهم سقود ويوقدون النار ويشتون ذلك ويوق سراجة صغيرة فتضرب للسلطان ويجلس من معه من الخواص خارجها ويوق بالطعام ويستندى من شاء فياكل معه وكان في بعض تلك الايام وهو بداخل السراجة يسأل عن بخارجها فقال له السيد ناصر

viennent ses mamloucs, les personnes de son intimité, enfin les commandants et la multitude.

Personne ne sait où l'on fera halte. Quand le sultan passe dans un lieu où il lui plaît de camper, il ordonne qu'on s'arrête, et nul ne dresse sa tente avant celle du souverain. Alors les individus chargés du campement font descendre chacun à la place convenable. Sur ces entrefaites, le monarque s'établit près d'une rivière ou entre des arbres, ou on lui apporte de la viande de brebis, des poulets gras, des grues et autre gibier. Les fils des grands dignitaires arrivent, tenant tous à la main une broche, ils allument le feu et font rotir ces viandes. On prépare pour le monarque une petite tente, et les favoris qui sont avec lui s'asseyent à l'extérieur; on apporte les mets, et le sultan fait venir qui lui convient pour manger avec lui.

Un jour que l'empereur était dans sa petite tente, il demanda qui se trouvait au dehors. Le seigneur Nassir eddin

الدين مطهر الأوهري أحد قدمائه ثم فلان المغربي وهم متغير فقال لما ذا فقال بسبب الدين الذي عليه وهرماؤه يُتَحَوَّن في الطلب وكان خوند عالم قد أمر الوزير باعطائه فسافر قبل ذلك فان أمر مولانا ان يصبر اهل الدين حتى يقدم الوزير او امر بانصافهم وحضر لهذا الملك دولة شاه وكان السلطان يخاطبه بالعم فقال يا خوند عالم كل يوم هو يكتلني بالعريّة ولا ادري ما يقول يا سيدي ناصر الدين ماذا وقصد ان يكرر ذلك الكلام فقال يتكلم لاجل الدين الذي عليه فقال السلطان اذا دخلنا دار الملك فامض انت يا اومار⁽¹⁾ ومعناه يا عم الى الخزانة فاطبطه ذلك المال وكان خنداوندزاده حاضرا

Mothahher alaouhery, un de ses conimensaux, lui dit: «Il y a la un tel, le Barbaresque, qui n'est pas content.» — «Pourquoi cela?» demanda le sultan. Mothahher repondit: «A cause de la delte qu'il a, et parce que ses creanciers insistent pour etre payes. Le maitre du monde avait ordonne au vizir de lui payer cette somme, mais il partit sans le faire. S'il plaisait a notre maitre de prescrire aux creanciers d'attendre l'arrivee du vizir, ou bien de donner l'ordre pour qu'ils fussent satisiaits?» Le roi Daoulet chah etait present, et le sullan l'appelait «mon oncle». Il dit: «O maitre du monde! toute la journe ce Barbaresque nous parle en arabe, et je ne sais pas ce que cela signifie. O **toi**, mon maitre, Nasir eddin, sais-tu ce qu'il dit?» Son but etait de lui faire repeter ces choses, Il repondit : «Il parle au sujet des dettes qu'il a contractus.» Le sultan reprit : «Lorsque nous serons rentres a Dihly, va toi-mene, O oumar, au tresor, et donne cette somme a l'Arabe.» Le mot *oumar* signifie «oncle paternel» Khodhaouend Zadeh etait aussi present, et il dit:

فقد يا بخوند عالم انه كثير الانفاق وقد رأيت به بلاداً عند السلطان طرمشيرين وبعد هذا الكلام استحضرنى السلطان للطعام ولا علم عندى بما جرى فلما خرجت قال لى السيد ناصر الدين اشكر لملك دولة شاه وقال لى الملك دولة شاه اشكر لخدأوندزادة ولى بعض تلك الايام ونحن مع السلطان فى الصيد ركب فى الرحلة وكان طريقه على منزلى وأنا معه فى المينة واصحابى فى الساقة وكان لى خباء عند السراجة فوقف اصحابى عندها وسلموا على السلطان فبعث محاد الملك وملك دولة شاه ليسألا لى تلك الاخبية والسراجة فقبل لهما لغلان فاخبراه بذلك فتنبستم فلما كان بالغد نفذ الامر ان اعود

«O maitre du monde, ce voyageur depense considerablement, et je l'ai deja vu dans notre pays, chez le sultan Thermachirin.» Apres cette conversation, le souverain me fit venir pour manger avec lui, et je ne savais rien de ce qui s'etait passe. Quand je sortis, le seigneur Nassir eddin me dit : «Remercie le roi Daoulet chah. » Celui-ci me dit de son cote : « Remercie Khodhaouend Zadeh.»

Un de ces jours pendant lesquels nous ctions a la chasse avec le sultan, celui-ci monta a cheval dans le campement; son chemin etait de passer par l'endroit ou j'etais logo. Je me trouvais avec lui a l'aile droite, mes camarades faisaient partie de l'arriere-garde ou escorte. Pres de ma seratcheh, j'avais de petites tentes, a cote desquelles mes compagnons s'arreterent et saluerent le monarque. Il envoya Imad almole et le roi Daoulet chah pour savoir a qui appartenaient les tentes de la seratcheh. On leur dit: « A un tel », et ils rapporterent ce detail au sultan, qui sourit. Le jour d'apres, l'ordre me fut signifie de retourner dans la capitale,

انا وناصر الدين مُطَهَّر الأَوْهَرِيّ وابن قاضي مصر وملك صبيح
الى البلد فخلع علينا وُعِدْنَا الى الحَصْرَة،

ذكر الجمل الذي اهديته للسلطان وكان السلطان في تلك
الايام سألني عن الملك الناصر هل يركب للجمل فقلت له نعم
يركب المهارى في ايام الحج فيسير الى مكة من مصر في عشرة ايام
ولاكن تلك الجمال ليست كجمال هذه البلاد واخبرته ان
عندي جملا منها فلما عدت الى الحَصْرَة بعثت عن بعض عرب
مصر فصور لي صورة الكور الذي تُركب المهارى به من القير
واربتها بعض التجّارين فعمل الكور واتقنه وكسوته بالمايق
وضنعت له رُكْبًا وجعلت على الجمل عباة حسنة وجعلت له
خطام حريرو كان عندي رجل من اهل اليمن يُحسن عمل

de merae que Nassir eddin Mothahher alaouhery, le fils du
juged du Caire, et le roi Sabih. On nous donna a tons des
robes d'honneur, et nous retournames a Dihly.

DU GHAMEAU QUE JE PRESENTAF AU SULTAN.

Pendant la chasse, le sultan me demanda un jour si le
roi Nassir montait sur des chameaux. Je repondis : « Oui, il
monte les mahary au temps du pelerinage, et il va en dix
jours du Caire a la Mecque. Mais ces chameaux ne sont pas
de la meme espece que ceux qu'on trouve dans ce pays-ci. »
J'ajoutai que j'avais avec moi un de ces chameaux mahary.
Lorsque je fus retourne a Dihly, j'envoyai chercher un
Arabe du Caire, lequel me fit avec de la poix le modele de
la selle qui sert pour les mahary. Je montrai cela a un
menuisier, et il fabriqua la selle fort bien; je la recouvris
avec du drap, j'y adaptai des etriers, je mis sur le chameau
une belle couverture, et lui fis une bride de soie. Parmi
mes gens, il y avait un individu du Yaman qui excellait a

للؤلؤ ما يُصنع منها ما يُشبه التمر وغيره وبعثت للجمل وللؤلؤ
إلى السلطان وأمرت الذي حملها أن يدفعها على يد ملك
دولة شاه وبعثت له بغرس وجليين فلما وصله ذلك دخل على
السلطان وقال يا خوند عالم رأيت الحجب قال وما ذلك قال
فلان بعث جملاً عليه سرج فقال إئتوا به فأدخل الجمل داخل
السراجة وأعجب به السلطان وقال لواجلي أركبه فركبه
ومشاه بين يديه وأمر له بمايتي دينار دراهم وخلعة وعاء
الرجل إلى فاعلمني فسرتني ذلك وأهديت له جليين بعد عودته
إلى الحضرة.

faire les patisseries; il en fabriqua qui ressembloient aux dattes, etc.

J'envoyai le chameau, ainsi que les pates douccs, au souverain, et dis a celui qui les emmenait de livrer le tout aux mains du roi Daoulet chah, pour lequel j'expediai aussi un cheval et deux chameaux. Quand il recut ces presents, il entra chez le sultan, et lui dit: « O maitre du monde, j'ai vu une merveille. » — « Qu'est-ce? » demanda le souverain. L'autre repondit: « Un tel a envoys un chameau qui porle une selle, » Le sultan donna ordre de le faire avancer, et l'on fit entrer le chameau dans l'interieur de la seratcheh. Le souverain en fut charme, et il dit a mon messenger de le monter, ce qu'il accomplit, en le faisant marcher devant le sultan. Celui-ci lui fit donner deux cents dinars en argent et un vetement. Cet homme revint chez moi, il m'informa de tout, et cela me rejouit beaucoup. Apres le retour du sultan dans sa capilale, je lui donnai deux autres chameaux.

ذكر الجمليين الذين اهديتهما اليه ولففوا وصورة بخلاف
 ديني وما تعلق بذلك ولما عاد الى راجلي الذي بعته بالجملة
 فاخبرني بما كان من شأنه صنعت كوزين اثنين وجعلت مقدم
 كل واحد وموخره مكسوا بصفائح الفضة المذهبة وكسوتهما
 بالملف وصنعت رسنا مصقعا بصفائح الفضة وجعلت لهما
 جليين من زردخانة مبطنين باللكم وجعلت للجمليين للخلاخيل
 من الفضة وصنعت احد عشر طيفورا وملأتها بالحلواء وغطيت
 كل طيفور بمنديل حرير فلما قدم السلطان من الصيد وقعد
 ثاني يوم قدومه بموضع جلوسه العام غدوت عليه بالجمال
 فامر بها لحركت بين يديه وهزلت فطار خلاخال احدها

DES DEUX CHAMEAUX QUE JE DONNAI AU SULTAN, DES PATISSERIES,
 DE L'ORDRE DU SOUVERAIN POUR L'ACQUITTEMENT DE MA DETTE,
 ET DE TOUT CE QUI SE RATTACHE X CE SUJET.

Dcs que le piston qui avait conduit le chameau fut de retour pres de moi, et qu'il m'eut informe de ce qui lui etait arrive je fabriquaï deux selles, que je recouvris de lames d'argent dorées, sur le devant ainsi qu'a leur partie de derriere, et je plagai par-dessus une etoffe de drap. Je fis un licou orné de plaques d'argent, et preparai pour les deux quadruples deux housses en etoffe de soie fine, doubles en damas; enfin, je leur adaptai aux jambes des anneaux d'argent. Je pris, en outre, onze plats profonds, que je remplis de sucreries; chacun de ces plats fut recouvert d'une serviette de soie,

Quand le souverain fut revenu de la chasse, et qu'il siegea, le lendemain de son arrivee, dans le lieu de ses audiences publiques, j'allai le trouver de bonne heure avec les chameaux (et les plats de sucreries). Il ordonna de faire entrer ces quadruples, qui marcherent et coururent devant lui; alors l'ornement de la jambe d'un de ces animaux s'envola,

فقال لبهاء الدين بن الفلكي يابيل ورداري معنى ذلك ارفع
للخضال فرعه ثم نظر الى الطيافير فقال جداري (چه داري)
در آن طبقها حلوا است معنى ذلك ما معك في تلك الاطباق
حلواء هي فقلت له نعم فقال للفقير ناصر الدين الترمذي
الواعظ ما اكلت قط ولا رايت مثل للحلواء التي بعثها اليينا
و نحن بالمعسكر ثم امر بتلك الطيافير ان ترفع لموضع جلوسه
للخاص فرفعت وقام الى مجلسه واستدعاني وامر بالطعام فاكلت
ثم سألني عن نوع من الحلواء الذي بعثت له قبل فقلت له
يا خوند عالم تلك الحلواء انواعها كثيرة ولا ادري عن اي
نوع تسألون منها فقال انتوا بتلك الاطباق وهم يسمون الطيفور

et le sultan dit a Beha eddin, fils d'Alfalaky: *Paiel ouar-ddri*, ce qui signifie « ramasse l'anneau de la jambe »; il obéit immédiatement. Ensuite, le sultan jeta les yeux sur ses plats mentionnés ci-dessus, et demanda: *Tchih dari der an thabaqha haloua est*. Cela veut dire: « Qu'as-tu dans ces plats? Est-ce de la pâte douce? » Je répondis par l'affirmative, et il dit au jurisconsulte et prédicateur Nassir eddin attirmidhy: « Je n'ai jamais mangé, ni même jamais vu de pâtisserie pareille à celle qu'il nous a envoyée pendant que nous étions au camp. » Il ordonna ensuite d'emporter ces sucreries dans le lieu de ses séances privées, ce qui fut exécuté. Puis il s'y rendit en personne, et m'y invita; il fit apporter des aliments, et je mangeai (avec les autres assistants).

Le souverain m'interrogea au sujet d'une espèce de ces pâtisseries que je lui avais expédiées la première fois. Je lui répondis: « O maître du monde, ces pâtes douces sont de plusieurs sortes, et je ne sais pas de quelle varie le Votre Majesté recherche le noni. » Il dit: « Apportez ces *athbdk* » « plats, assiettes » (pluriel de *thabak*); c'est le nom qu'on

طبقا فاتوا بها وقدّموها بين يديه وكشفوا عنها فقال عن هذا سألتك واخذ الحسن الذى في فيه فقلت له هذه يقال لهما المقرّصة ثم اخذ نوعا آخر فقال وما اسم هذه فقلت له هي لقيمات القاضى وكان بين يديه تاجر من شيوخ بغداد يعرن بالسامريّ وبفتسبه الى آل العباس رضى الله تعالى عنه وهو كثير المال ويقول له السلطان والدى فحسدنى واراد ان يُجلىنى فقال ليست هذه لقيمات القاضى بل هي هذه واخذ قطعة من التى تُسمّى جُلْدُ الغرس وكان بازائه ملك الندماء ناصر الدين ألكافى الهروىّ وكان كثيرا ما يمازح هذا الشيخ بين يدي السلطان فقال له يا خواجه انت تكذب والقاضى يقول للحقّ

donne dans ce pays-la a ce que nous appelons, nous, *thai-four* (pluriei, *thiafir*), «assiette creuse, plat, gamelie». On les mit devant lui, et on les decouvrit; le sultan dit : «Je te demandais le nom de ceci», et il prit dans la main le plat qui contenait cette patisserie. Je lui repondis : «On l'appelle la *patisserie ronde* ou *orbiculaire*.» Il en saisit une autre sorte, et dit : «Quel est le nom de celle-ci?» Je repris : « On la nomme les *petites bouchees du juge*.» Il y avait en presence du souverain un negotiant qui est un des cheikhs de Bagdad, connu sous le nom d'Assamarry, et soi-disant de la posterite d'Abbas, dont le Dieu tres-haut soit satisfait; il est tres riche, et le sultan l'appelle «mon pere». Cet homme eprouva un sentiment d'envie a mon egard, il voulut me faire honte, et dit : «Ces patisseries ne sont point les petites bouchees du juge, mais les voici.» Il saisit un morceau de celles nommees *penis du cheval*. Il y avait, vis-h-vis de ce che'ikh, le roi des favoris, Nassir eddin alcafy alharaouy, qui le plaisantait souvent devant le souverain, et qui s'ecria : « O *khodjah* «negotiant, etc.», tu mens, et le juge dit vrai.» Le

فقال له السلطان وكيف ذلك فقال يا خوند عالم هو القاضي
 وحي لقيامته فانه ان بها فخصك السلطان وقال صدقت فلما
 فرغنا من الطعام أكل اللوآء ثم شرب اللقاع بعد ذلك واخذنا
 التتمون والصرفنا فلم يكن غير هنيئة واتان الخان فقال ابعت
 اصحابك يقبضون المال فبعثتهم وبعثت الى داري بعد المغرب
 فوجدت المال بها وهو ثلاث بذكر فيها ستة آلاف ومايتان
 وثلاث وثلاثون تنكة وذلك صرف الخمسة والخمسين الفا التي
 في دين علي وصرف الاثنى عشر الفا التي امر لي بها فيها تقدم
 بعد حط العشر على عادتهم وصرف التنكة ديناران ونصف
 دينار من ذهب المغرب ،

sultan dit: «Comment eela P» L'autre reprit: «O maitre du monde, celui-ci est le juge, et ces patisseries sont ses petites bouchres, car c'st lui qui les a apposes.» Le monarque sourit, et repliqua : « Tu as raison.»

Après le repas, nous mangeames les pates douces, puis nousbumes la biere, primes le betel, et nous nousretirames. Peu d'instantes se passerent, et je vis arriver vers moi le tresorier, qui medit: «Envoie tes compagnons pour toucher l'argent.» Je les envoyai, puis je retournai chez moi apres le coucher du soleil, et Irouvai la somme a la maison. C'elaient trois sacs, con tenant ensemble six mille deux cent trente-trois tetigabs, e'est-a-dire le change des cinquante-cinq mille dinars (d'argent) dont j'etais endette, et des douze mille que le sultan avait ordonne de me payer precedemment, deduction faite toutefois du dixieme, suivant l'usage de l'Inde. La valeur de la piece appelee *tengah* est de deux dinars et demi, en or du Maghreb.

ذكر خروج السلطان وامره في بالاقامة بالحضرة وفي تاسع
 جمادى الاولى خرج السلطان برسم قصد بلاد المعبر وقتال القائم
 بها وكففت قد خلصت اصحاب الدين وعزمت على السفر
 واعطيت مرتب تسعة اشهر للكهايين والفراشين والكيوانية
 والدوادوية وقد تقدم ذكرهم لخرج الامر باقامتي في جملة ناس
 واخذ الحاجب خطوطنا بذلك لتكون حجة له وتلك عادتهم
 خوفا من ان يُفكر المبلغ وامرني بستة آلان دينار درهم وامر
 لابن قاضي مصر بعشرة آلان وكذلك كل من اقام من الاعزة
 واما البلديون فلم يُعطوا شيئا وامرني السلطان ان اتولى النظر

DU DEPART DU SULTAN DE DIHLY, ET DE L'ORDRE QU'IL M'A DONNE
 DE CONTINUER A RESIDER DANS LA CAPITALE.

Le neuvieme jour de djoumada premier, le sultan partit de Dibly pour se rendre dans la contree de Ma'bar, et pour combattre le rebelle de ce cote. Je m'etais deja acquits envers mes creanciers, je m'etais prepaie pour le voyage, et avais deja paye le salaire pour neuf mois aux porteurs des ustensiles de cuisine, aux valets, aux porteurs des tentes et a ceux qui tiennent les flambeaux. Nous avons parle precedemment de tous ces individus. Mais l'ordre me fut signifié de rester dans la capitale, ainsi que plusieurs autres personnages; le chambellan prit de nous un engagement icrit a ce sujet, pour s'en servir comme de preuve. Tel est l'usage dans l'Inde, par crainte que l'individu averti ne nie devoir recu l'ordre. Le sultan me fit donner six mille dinars en drachmes, et au fils du juge du Caire, dix mille, Il en fut de meme pour tous les personnages illustres (les etangers), qui durent rester a Dihly; quant aux nationaux, ils ne touchy rent rien. Le souverain m'ordonna d'etre tou-

في مقبرة السلطان قطب الدين الذي تقدم ذكره وكان السلطان يعظم تربته تعظيما شديدا لانه كان خديما له ولقد رايتنه اذا اتى قبرة ياخذ نعله فيقبله ويجعله فوق راسه وعادتهم ان يجعلوا نعل الميت عند قبرة فوق متكاة وكان اذا وصل القبر خدم له كما كان يخدم ايام حياته وكان يعظم زوجته ويدعوها بالاخت وجعلها مع حُرمة وزوجها بعد ذلك لابن قاضي مصر واعتنى به من اجلها وكان يحمي لزيارتها في كل جمعة ولما خرج السلطان بعث عثا للوداع فقام ابن قاضي مصر فقال انا لا اودع ولا اُفارق خوند عالم فكان له في ذلك الخير فقال له السلطان امض فتجهز للسفر وقدمت بعده للوداع

jours l'inspecteur de la tombe du sultan Kothb eddin, dont nous avons deja parle. Il venerait ce sepulcre d'une maniere inouie, car il avait ete serviteur de Kothb eddin. Je l'ai vu, dans ses visites a ce tombeau, prendre les babouches du mort, les baiser et les mettre sur sa tele. C'est une habitude, parmi les Indiens, de placer les pantoufles du defunt sur un coussin, pres de sa sepulture. Toutes les fois que le sultan venait a ce tombeau, il s'inclinait et rendait hommage, corame il faisait a Kothb eddin lorsqu'il vivait. Il respectait beaucoup aussi la femme de ce dernier, et l'appelait «ma sceur»; il la mit en compagnie de ses femmes, et la maria plus tard ati fils du juge du Caire, qu'il lavorisa a cause d'elle; il allait rendre visite a cette dame tous les vendredis.

Quand l'empereur fut sorti, il nous envoya chercher pour nous faire ses adieux. Le fils du juge du Caire se leva, et dit: «Je ne dirai pas adieu au maitre du monde, ni ne me separerai de lui.» Cela lui porta bonheur plus tard. Or, le sultan repondit: «Va, et prepare-toi pour le voyage.» Je

وَكُنْتُ أَحَبَّ الْأَقَامَةِ وَلَمْ تَكُنْ عَاقِبَتُهَا مَحْمُودَةً فَقَالَ مَا لَكَ مِنْ حَاجَةٍ فَأَخْرَجْتَ بَطَاقَةً فِيهَا سِتُّ مَسْأَلٍ فَقَالَ لِي تَكَلِّمْ بِلِسَانِكَ فَقُلْتُ لَهُ إِنَّ خَوْنِدَ عَالَمٍ أَمَرَنِي بِالْقَضَاءِ وَمَا قَعَدْتُ لِذَلِكَ بَعْدُ وَلَيْسَ مُرَادِي مِنَ الْقَضَاءِ إِلَّا حُرْمَتُهُ فَأَمَرَنِي بِالْقَعُودِ لِلْقَضَاءِ وَقَعُودَ النَّاتِبِينَ مَعِيَ ثُمَّ قَالَ لِي إِيهِ فَقُلْتُ وَرَوْضَةُ السُّلْطَانِ قُطْبُ الدِّينِ مَاذَا أَفْعَلُ فِيهَا فَأَنِّي رَتَبْتُ فِيهَا أَرْبَعَ مِائَةَ وَسِتِّينَ شَخْصًا وَمَحْصُولُ أَوْقَافِهَا لَا يَبْغِي بِمُرْتَبَاتِهِمْ وَطَعَامِهِمْ فَقَالَ لِلْوِزِيرِ يَنْجَاهُ هَرَارٌ وَمَعْنَاهُ خُشُونُ الْغَاثِ ثُمَّ قَالَ لَا بَدَّ لَكَ مِنْ غَلَّةٍ بَدِيدَةٍ يَعْنِي أُعْطِيَ مِائَةَ الْفِ مِّنْ الْمَغَلَّةِ وَهِيَ الْقَمْحُ وَالْأَرُزُّ يُنْفَقُهَا لِي

m'avancai apres lui, pour les salutations du depart; j'aimais rester, mais les suites ne furent pas heureuses pour moi. Le souverain me dit: « Quels sont tes besoins? » Je tirai de la poche une note, ou etaient consignees six demandes; le sultan m'ordonna de parler en arabe, et je dis: « Le maitre du monde m'a donne la charge de juge, et je n'ai pas encore siege comme tel; je ne veux pas conserver le titre sans les fonctions. » Il me commanda de les exercer, aide par les deux subalternes. Puis il me dit: « Voyons, et apres? » Je repris: « Que ferai-je avec la chapelle sepulcrale du sultan Kothb eddin? J'y ai donne des appointements a quatre cent soixante personnes, tandis que le revenu des biens legues en sa faveur ne suffit pas pour couvrir ces depenses, ni pour payer la nourriture de ces gens. » Il dit au vizir: *Pen-djah hazdr*, ce qui signifie « cinquante mille »; et il ajouta: « Il te faut absolument la recolte par anticipation. » Cela voulait dire: « Donne-lui cent mille *mann* ou mesures des fruits de la terre, savoir: de ble et de riz, afin qu'il les depense cette annee-ci, en attendant les productions du sol

هذه السنة حتى ناتي غلّة الروضة والمّن غشرون رطلا مغربية
ثم قال لي وماذا ايضا فقلت ان اصحابي تجنوا بسبب القرى التي
اعطيتهموني فاتي عوضتها بغيرها فطلب اهل الديوان ما وصلني
منها او الاستظهار بامر خوند عالم ان يرفع عني ذلك فقال
كم وصلك منها فقلت خمسة آلاف دينار فقال في انعام عليك
فقلت له وداري التي امرتم لي بها مستقرة الى البناء فقال
لوزير حارة كُنيد ائى معناه تجروها ثم قال لي ديكر تماند
فقلت له لا معناه هل بقي لك كلام فقال لي وصية ديكر هست
معناه اوصيك ان لا تاخذ الدين لئلا تطلب فلا تجد من

affecte au sepulcre.» Le *mann* equivaut a vingt livres de Barbarie.

Le souverain me dit: « Quoi encore? » Je repondis: « Mes compagnons ont ete en prisonnes a cause des villages que Votre Majesty m'a donnas, et que j'ai echanges contre autre chose. Or les employes du conseil, ou du treor, ont exige, soit le prix que j'en ai reçu, soit la presentation d'un ordre du maitre du monde, qui me dispense de ce payement, » Le sultan demanda : « Quelle somme as-tu touchie? » Je repondis : « Cinq mille dinars. » Il repliqua : « Je t'en fais cadeau. » Ensuite je dis: « La maison que Votre Majesté a daigné consacrer a mon usage a besoin d'etre reparee. » Il dit au vizir : *'Imdret cunid*, ou, en d'autres termes, « reparez-la. » Il reprit : *Dtguer nemand*, dont le sens est: « Te reste-t il encore quelque chose a dire? » Je repondis negati-
vetnent, (On voit que le voyageur ne fait que quatre de-
mandes sur les six qu'il annonce. N'y aurait-il pas une la-
cune dans le recit?) Le souverain me dit: *Ouassiyet diguer hest* til est une autre recomiuandation»; et c'etait ce qui
suit: « Je te recommande de ne pas con trader de detles,
afin que tu ne sois point poursuivi: lu ne trouverais pas

يُبَلِّغُ خَبْرَكَ إِلَى أَنْفِقَ عَلَى قَدَرِ مَا أُعْطِيَكَ قَالَ اللَّهُ تَعَالَى وَلَا تَجْعَلْ
 يَدَكَ مَغْلُولَةً إِلَى عُنُقِكَ وَلَا تَبْسُطْهَا كُلَّ الْبَسْطِ وَكُلُوا وَاشْرَبُوا
 وَلَا تُسْرِفُوا وَالَّذِينَ إِذَا أَنْفَقُوا لَمْ يُسْرِفُوا وَلَمْ يَقْتُرُوا وَكَانَ بَيْنَ
 ذَلِكَ قَوَامًا فَاذْنُ أَنْ أُقْبَلَ قَدَمُهُ لِمَنْعَنِ وَأَمْسَكَ رَأْسِي بِيَدِهِ
 فَتَقَبَّلَتْهَا وَأَنْصَرَفَتْ وَعُدْتُ إِلَى الْخَضِرَةِ فَاسْتَعْلَمْتُ بَعْمَارَةَ دَارِي
 وَأَنْفَقْتُ فِيهَا أَرْبَعَةَ آلَافٍ دِينَارٍ أُعْطِيتُ مِنْهَا مِنَ الدِّيَّانِ
 سِتْمَاةَ دِينَارٍ وَزِدْتُ عَلَيْهَا الْبَاقِي وَبَنَيْتُ بِأَرْزَاقِهَا مَجْدًا وَاسْتَعْلَمْتُ
 بِتَرْتِيبِ مَقْبَرَةِ السُّلْطَانِ قُطْبِ الدِّينِ وَكَانَ السُّلْطَانُ قَدْ أَمَرَ
 أَنْ تُبْنَى عَلَيْهِ قَبَّةٌ يَكُونُ ارْتِفَاعُهَا فِي الْهَوَاءِ مِائَةَ ذِرَاعٍ بِزِيَادَةِ

toujours quelqu'un pour faire parvenir ton affaire a moa oreille. Regie les depenses sur ce que je t'ai ailoue; car le Dieu tres-haut a dit: «N'altache pas ta main a ton cou, mais « ne l'ouvre pas non plus de toule sa largeur.» (*Koran*, XVII, 31.) « Mangez et buvez, mais ne soyez pas trop prodigues.» (*Koran*, VII, 29.) « Etceux qui, dans leurs depenses, ne sont « ni prodigues, ni avares (ce sont les vrais serviteurs du Mi-«s6ricordieux); en effel, il exisle un juste milieu entre ces « deux exces.» (*Koran*, xxv, 67.) Quand j'eus entendu ces paroles, je voulus baiser les pieds du monarque, qui s'y opposa; il toucha ma tete avec sa main, j'embrassai celle-ci, et me retirai.

Je retournai a la capitale et m'occupai a faire reparer ma maison; je depehsai quatre mille dinars, dont six cents me furent payes par le conseii d'etat, et je deboursai le reste; je fis batir une mosquce vis-a-vis de ma maison. Je m'occupai aussi des arrangements pour ie tombeau du sultan Kothb cddin. Le souverain avait ordonne de batir sur ce sepulcre une coupole s'elevant dans l'air a la hauteur de cent cou-dees, et, par consequent, plus haute de viugt coudees que

عشرين ذراعاً على ارتفاع القبة المبنية على قازان ملك العراق
وامر ان تشتري ثلاثون قرية تكون وقفا عليها وجعلها بيدي
على ان يكون في العشر من فأتدها على العادة ،

ذكر ما فعلته في ترتيب المقبرة وعادة اهل الهند ان يرتبوا
لامواتهم ترتيباً كترتيبهم بقيد الحياة ويوق بالغيلة والحيل
فتربط عند باب التربة وهي مرتبة فرقت انا في هذه التربة
محسب ذلك ورتبت من قراء القرآن مائة وخمسين وهم يستمنهم
الخمسين ورتبت من الطلبة ثمانين ومن المعيديين ويستمنهم
المكررين ثمانية ورتبت لها مدرسا ورتبت من النصوفية ثمانين
وربت الامام والمؤذنين والقراء بالاصوات للسان والمداحين

telle qui se trouve sur la tombe de Kazan, roi de l'Irak. Le
sultan avait encore donne l'ordre d'acheter trente villages
pour les constituer en legs pieux en faveur de cette sepul-
ture. Il les mit entre mes mains, a la condition que je per-
cevrais pour moi le dixieme de leur revenu, suivant l'usage.

DES DISPOSITIONS QUE J'AI PRISES RELATIVEMENT AU TOMBEAU
DE KOTHB EDDIN.

Les peuples de l'Inde suivent des coutumes, au sujet de
leurs morts, analogues a celles que ceux-ci observaient de
leur vivant. On amene des elephants et des chevaux qu'on
attache a la porte de la chapelle sepulcrale, qui est paree.
J'agis d'apres cela dans les mesures que j'adoptai concernant
le tombeau qui m'etait confie. J'y etablis : cent cinquante
lecteurs du Koran, qui sont appeles, par les Indiens, *alkhat-*
miyoun « ceux qui lisent le Koran d'un bout a l'autre » ; quatre-
vingts etudiants et huit repetiteurs : ces derniers sont noin-
mes dans l'nde *almocarrirodn* ; un professeur, quatre-vingts
soufis ou moines, un imam, des mouezzins, des lecteurs
aux belles voix, des panegyristes, des ecrivains qui prennent

وكتباب الغيبة والمعرفين وجميع هؤلاء يُعرفون عندهم بالارباب ورتبت صنفا آخر يعرفون بالحاشية وهم الفراشون والطباخون والدواودية والآبدارية وهم السقاؤون والشريدارية الذين يستقون الشربة والتغبول دارية الذين يعطون التغبول والسلحدارية والنيزدارية والشطردارية والطشت دارية والحجاب والنقباء فكان جميعهم اربعماية وستين وكان السلطان امر ان يكون الطعام بها كل يوم اثنى عشر متا من الدقيق ومثلها من اللحم فرايت ان ذلك قليل والزرع الذى امر به كثير فكنت اُنفق كل يوم خمسة وثلاثين متا من الدقيق ومثلها من اللحم مع ما يتبع ذلك من السكر والنبات والسمن والتغبول

note de ceux qui s'absentent, et des introducteurs ou chambellans. Tous les persounages que nous venous de citer sont connus dans ce pays sous le nom d'*alarbdb* «les seigneurs».

Je pris des arrangements avec une autre classe de gens qui sont appeles *alhdchayah* «les domesticjues». Ce sont les valets, les cuisiniers, les coureurs, les porteurs d'eau, ceux qui versent le sorbet, ceux qui presentent le betel, les porle-epees ou ecuyers, les porte-javelols, ceux qui portent les parasols, ceux qui versent l'eau pour laver les mains, les huissiers et les *nokibs* ou officiers. La totalite de ces individus, a qui je donnais des appointements, etait de quatre cent soixante personnes. Le sultan avait coinmande qu'on employat chaque jour en nourriture, dans ce monument funeraire, douze mesures de farine et une egale quantile en poids de viande. Je jugeai que cela etait trop peu, et que, d'un autre cote, les grains que le souverain m'avait alloues etaient considerables. J'employai donc chaque jour trente-cinq mesures de farine, un poids pareil de viande, ainsi que des quantity proportionnees de sucre, sucre candi, beurre et betel, De celte maniere je nourrissais, non-seule.

وكنيت أطعم المرقمين وغيرهم من صغار ووارد وكان الغلاء شديدا فارتفق الناس بهذا الطعام وشاع خبره وسافر الملك صبيح الى السلطان بدولة آباد فسأله عن حال الناس فقال له لو كان بدھلى انسان مثل فلان لما شكا الجھد فاعجب ذلك السلطان وبعث الى بخلة من ثيابه وكنيت اصنع في المواسم وفي العیدان والمولد الكريم ويوم عاشوراء وليلة النصف من شعبان ويوم وفاة السلطان قطب الدين مائة من الدقيق ومثلها لما يباكل منها الفقراء والمساكين وأما اهل الوظيفة فيجعل امام كل انسان منهم ما يختصه ولندكر عادتهم في ذلك ،

merit les gens employes, mais aussi les ailants et les venants. La disette etait alors tres-grande, et la population etait soulagee par ces distributions d'aliments, dont la nouvelle se repandit au loin.

Le roi Sabih alla trouver le sultan a Daoulet Abad, et le souverain lui ayant demande des nouvelles de la capitale, il lui repondit : «S'il y avoit a Dihly seulement deux individus dans le genre d'un tel (notre voyageur), on n'en seroit pas affligé par la famine.» Le sultan fut charmé d'entendre un tel propos, et m'envoya un velement d'honneur de sa propre garde-robe. Dans les grandes solennités, je consommait cent mesures de farine et une quantité analogue de viande. Je donnais à manger aux fakirs et aux pauvres; quant aux gens sages ou pensionnaires, on plaçait devant chacun d'eux sa portion. Nous allons bientôt raconter l'usage des Indiens à ce sujet Les solennités auxquelles nous venons de faire allusion sont les deux fêtes (la fête de la rupture du jeûne et celle des sacrifices), le jour de la noble naissance (celle de Mahomet), le jour d'Achour (le dixième du mois de moharram), la nuit du milieu du mois de chaban et le jour de la mort du sultan Kothb eddin.

ذَكَرْنَا هَؤُلَاءِ فِي أَطْعَامِ النَّاسِ فِي الْوَلَايَةِ وَهَؤُلَاءِ هُمُ الْبِلَادُ
 الْهِنْدُ وَبِلَادُ السَّرَاةِ إِذَا فُرِغَ مِنْ أَكْلِ الطَّعَامِ فِي الْوَلَايَةِ
 جُعِلَ أَمَامَ كُلِّ إِنْسَانٍ مِنَ الضُّرَفَاءِ وَالْفُقَهَاءِ وَالْمَشَائِخِ وَالْقُصَاةِ
 وَهَؤُلَاءِ شَبَهَ الْمِهْدِ لَهُ أَرْبَعُ قَوَائِمٍ مَنسُوجَةٌ سَطْحُهَا مِنَ الْخُوصِ وَجُعِلَ
 عَلَيْهِ الرِّقَاقُ وَرَأْسُ غَنَمٍ مَشْوِيٍّ وَأَرْبَعَةُ أَقْرَاصٍ مَحْشُونَةٍ بِالسَّمَنِ
 مَمْلُوءَةٌ بِالْحُلُوءِ الصَّابُونِيَّةِ مُغَطَّاءَةٌ بِأَرْبَعِ قِطَعٍ مِنَ الْحُلُوءِ كَانَتْهَا
 الْأَجْرُ وَطَبَقًا صَغِيرًا مَصْنُوعًا مِنَ الْجِلْدِ فِيهِ الْحُلُوءُ وَالسَّمُوسُكُ
 وَيُغَطَّى ذَلِكَ الْوَهْدُ بِثَوْبٍ قَطْنٍ جَدِيدٍ وَمَنْ كَانَ دُونَهُ مِنْ ذَكَرْنَاهُ
 جُعِلَ أَمَامَهُ نَصْفُ رَأْسِ غَنَمٍ وَيَسْمُونَهُ الرِّزَّةَ وَمَقْدَارُ النِّصْفِ

DE LA MANIÈRE DONT LES INDIENS ET D'AUTRES PEUPLES DONNENT
 À MANGER DANS LES FESTINS AUX PERSONNES INVITÉES.

C'est l'usage dans l'Iade, de meubler que dans le pays de
 Sera, de placer un buffet, une fois que le repas est fini,
 devant chaque noble, jurisconsulte, cheikh ou juge. Ce buffet
 ressemble à un berceau d'enfant; il est pourvu de quatre
 pieds, et sa partie supérieure est tapissée avec des feuilles
 sèches de palmier, de coco et autres analogues. On met sur
 ce meuble des gâteaux, un mouton roti, quatre pains ronds
 pétris avec du beurre, remplis de la pâtisserie nommée sa-
 bodniyah (littéralement «savonneuse»; elle est faite avec
 de l'huile de sésame, de l'amidon, des amandes et du miel),
 et recouverts avec quatre morceaux de la pâte douce qui a la
 forme d'une brique. On place aussi, sur ledit buffet, un petit
 disque en cuir contenant des sucreries et du hachis, et l'on
 recouvre le meuble avec une étoffe de coton toute neuve.
 Les personnes qui sont d'un rang un peu inférieur à celles
 que nous venons de nommer ne restent devant elles qu'un
 demi-mouton, qu'on appelle *zallah* (c'est-à-dire «vivres qu'on

هنا ذكرناه ومن كان دون هؤلاء ايضا جعل امامه مثل الربع من ذلك ويرفع رجال كل احد ما جعل امامه واول ما رايتهم يصنعون هذا بمدينة السرا حضرة السلطان اوزبك فامتنعت ان يرفع رجالى ذلك اذ لم يكن لى به عهد وكذلك يبعثون ايضا لدار كبرآء الناس من طعام الولائم ،

ذكر خروج الى هزار امروها وكان الوزير قد اعطاني من الغلة المأمور بها للزاوية عشرة آلاف من ونفذ لى الباقي فى هزار امروها وكان والى الخراج بها عزيز الخمار واميرها شمس الدين البذخشاني فبعثت رجالى فاخذوا بعض الاحالة وتشكوا من

eaiporle»), ainsi que la moitié des autres provisions. Les gens dont la condition est encore au-dessous des derniers individus cites n'ont que le quart de ce qu'obtiennent ceux nommes en premier lieu. Les domestiques de chacun de ces personnages enlèvent ce qu'on a mis devant lui.

La première fois que je vis mettre en pratique cette habitude, ce fut dans la ville de Sera, capitale du sultan Ouzbec. Je défendis a mes gens de prendre ce qu'on avait déposé devant moi, car je n'étais pas accoutumé a une pareille chose. On envoie aussi, de cette façon, des mets du festin dans les maisons des grands personnages. ,

DE MON DEPART POUR ME RENDRE A HAZAR AMROUHA.

Le vizir *m* avait déjà livré dix roille mesures de céréales, sur les grains que le sultan lui avait commandé de me fournir pour l'ermitage, et il m'avait donné une assignation pour recevoir Je reslaiit a Hazar Amrouha. Cette localité avait pour gouverneur, chargé de la perception des impôts, 'Aziz *alkhammar* «negociant en vins», et pour commandant Chains eddin albadhakhchany. J'envoyai mes employés, qui prirent une partie des grains, et qui se plaignirent des ex-

تَعَسَّفَ عَزِيزُ الْخَمَّارِ فَخَرَجْتُ بِنَفْسِي لِاسْتِخْلَاصِ ذَلِكَ وَبَيْنَ
 دِهْلِي وَهَذِهِ الْعِمَالَةِ ثَلَاثَةُ أَيَّامٍ وَكَانَ ذَلِكَ أَوَّلَ نَزُولِ الْمَطَرِ
 فَخَرَجْتُ فِي لَحْوِ ثَلَاثِينَ مِنْ أَصْحَابِي وَاسْتَحْبَبْتُ مَعِيَ اخْوَتَيْنِ مِنَ
 الْمَغَنِّيَيْنِ الْحُسَيْنِيَيْنِ يُغَنِّيَانِ لِي فِي الطَّرِيقِ فَوَصَلْنَا إِلَى بَلَدَةٍ
 بِجَنُورٍ وَضَبَطَ اسْمُهَا بِكَسْرِ الْبَاءِ الْمَوْحِدَةِ وَسُكُونِ الْجِيمِ وَفَتَحَ
 الذُّوْنَ وَآخِرُهُ رَاءٌ فَوَجَدْتُ بِهَا أَيْضًا ثَلَاثَةَ اخْوَةٍ مِنَ الْمَغَنِّيِّينَ
 فَاسْتَحْبَبْتُهُمْ فَكَانُوا يُغَنُّونَ لِي نُوبَةً وَالْآخَرَانِ نُوبَةً ثُمَّ وَصَلْنَا
 إِلَى أَمْرُوهَا وَهِيَ بَلَدَةٌ صَغِيرَةٌ حَسَنَةٌ فَخَرَجَ مَحَالُهَا لِلِقَائِي وَجَاءَ
 قَاضِيهَا الشَّرِيفُ أَمِيرُ عَلِيٍّ وَشَيْخُ زَاوِيَتِهَا وَأَصْلَانِي مَعًا ضِيَافَةً
 حَسَنَةً وَكَانَ عَزِيزُ الْخَمَّارِ بِمَوْضِعٍ يُقَالُ لَهُ أَفْغَانُ يَجْرِي عَلَى نَهْرِ السَّرُورِ
 وَبَيْنَنَا وَبَيْنَهُ النَّهْرُ وَلَا مَعْدِيَّةَ فِيهِ فَاخْتَدْنَا الْإِثْقَالَ فِي مَعْدِيَّةٍ

torsions d'Aziz alkhammar. Alors je sortis moi-même pour
 exiger tout ce qui me revenait; entre Dihly et ledit district
 il y a trois jours de marche, et l'on était au moment des
 grandes pluies. Je pris avec moi environ trente de mes com-
 pagnons, ainsi que deux frères, excellents chanteurs, qui
 étaient chargés de me divertir par leurs mélodies, durant
 le voyage.

Nous arrivâmes à la ville de Bidjnaour, où je trouvai
 trois autres frères, également chanteurs; je les pris aussi avec
 moi. Tantôt c'étaient eux qui chantaient et tantôt c'étaient
 les deux premiers. Puis nous arrivâmes à Amrouha, qui est
 une jolie petite ville. Les employés du fisc vinrent à ma ren-
 contre, ainsi que le juge, le cherif emir 'Aly, et le cheikh
 de l'ermitage; les deux derniers me servirent ensemble un
 magnifique repas d'hospitalité. 'Aziz alkhammar se trouvait
 dans un lieu nommé Afghanpour, près du fleuve Serou (?).
 qui nous séparait. Il n'y avait point de bac, et nous en fîmes
 un avec des planches et des débris de plahfes; nous y pla-

منعناها من الذهب والفضة وجرا في اليوم الثاني وجاء نجيب
 اخوه في جماعة من اصحابه وضرب لنا سراجة ثم جاء
 اخوه الى الوالى وكان معروفا بالظلم وكانت القرى التى فى محالته
 لنا وخشمية قرية وجباها ستون كالا فى السنة له فيها نصف
 العشرون من جمائب النهر الذى نزلنا عليه انه لا يهرب منه
 احد فى ايام نزول المطر ولا تُسقى منه دابة ولقد اقمنا عليه
 ثلاثا لما غرق منه احد غرفة ولا كدنا بقرب⁽¹⁾ منه لانه ينزل
 من جبل قراجيل التى بها معادن الذهب ويمر على الغمام⁽²⁾
 المسمومة لمن شرب منه مات وهذا الجبل متصل مسيرة ثلاثة

came nos bagages et passames la riviere le lendemain. Najib , frere d'Aziz, arriva avec plusieurs compagnons et drcssa pour nous one seratcheh (des tentes). Son frere, lo gouverneur, vint ensuite me trouver; il etait fameux pour sa tyrannic II avait dans son district mille cinq cents villages, qui rapportaient par annee soixante fois cent milie dinars d'argent; un vingtieme de cette somme etait pour lui.

Une des merveilles du fleuve pres duquel nous descendimes, c'est que personne ne boit de son eau ni n'en abreuve les betes de somme pendant toute lasaison des pluies. Nous rest&mes trois jours dans le voisinage, et aucun de nous n'en puisa seulement une gorgée; c'est a peine si nous osions nous approcher de ce fleuve. La raison en est qu'il descend d'une des montagnes Karatchil (Himalaia), ou se Irouveht des minteres d'or, et qu'ii passe sur des reptiles venimeux (suivant un seul manuscrit, des herbes veneneuses); tous ceux qui ont bu alors de son eau en sont morts. La montagne ci-dessus s'etend en longueur l'espace de trois

اشهر ويُدْرَل منه الى بلاد تبت حيث غرلان المسك وقد ذكرنا ما اتفق على جيش المسلمين بهذا الجبل وبهذا الموضع جاء الى جماعة من الفقهاء الحيدرية وعلوا السماع واولدوا النيران فدخلوها ولم تضرهم وقد ذكرنا ذلك وكانت قد نشأت بين امير هذه البلاد شمس الدين البذخشاني وبين واليها عروج الخمار منازعة وجاء شمس الدين لقتاله فامتنع منه بدارة وبلغت شكاية احدهما الوزير بدهلي فبعث الى الوزير والي الملك شاء امير المماليك بامروها وهم اربعة آلان مملوك للسلطان والي شهاب الدين الرومي ان ننظر في قضيتهما فن كان على

mois de marche, et au bas se trouve le pays de Tibet, qui possède les gazelles donnant le musc. Nous avons déjà raconté ce qui est arrivé sur cette montagne à l'armée des mustilmans. Ce fut près de cette rivière que je recus la visite d'une troupe de fakirs de la secte de Haïdar. Ils dansèrent au son de la musique; ils allumerent des feux et s'y roulerent sans en éprouver de mal. Nous avons aussi raconté toutes ces choses (t. II, p. 6 et 7).

Il s'était élevée une dispute entre le commandant de cette contrée, Chams eddin albadhakhchany, et son gouverneur, 'Aziz alkhammar. Le premier vint pour combattre 'Aziz, qui se défendit contre lui dans sa propre maison. La plainte de l'un d'eux parvint au vizir à Dibly, qui écrivit à moi, ainsi qu'à deux autres personnages dont il va être question, d'examiner cette affaire, puis de saisir et d'envoyer dans la capitale, **corame** prisonnier, celui des deux qui avait tort. Ces personnages étaient: 1° le roi Ghab, commandant des mamlouks à Amrouha, où il y en avait quatre mille appartenant au sultan; et 2° Chihab eddin arroumy. Nous

الباطل بعثاه مُثَقِّفاً الى الحضرة فاجتمعوا جميعاً بمنزلي وادّعى
عزير على شمس الدين دعاوى منها انّ خديماً له يعرف بالرضى
الملتاني نزل بدار خازن عزير المذكور فشرب بها الخمر وسرق
خمسة آلاف دينار من المال الذي عند الخازن فاستلهمت الرضى
عن ذلك فقال لي ما شربيت الخمر منذ خروجي من ملتان وذلك
ثمانية اعوام فقلت له أو شربتها بملتان قال نعم فامرت بجلبده
ثمانين وحببته بسبب الدعوى للوث ظهر عليه وانصرفت عن
امروها فكانت غيبتي نحو شهرين وكنت في كلّ يوم اذبح لاصحابي
بقرة وتركت اصحابي لياتوا بالزرع المُنفَّذ على عزير وجهه عليه
فوزع على اهل القرى التي لنظرة ثلاثين الف من يحملونها على

nous reunimes tous dans ma demeure. 'Aziz formula contre Chams eddin plusieurs griefs ,parmi lesquels il y avail ceci: Qu'un domestique de Chams eddin, appete Ridha almoltany, etait entre dans le logement du tresorier dudit 'Aziz, qu'il y avait bu du vin et vole cinq mille dinars dans la caisse du tresorier. J'interrogeai Ridha sur ces inculpations; il repondit qu'il n'avait pas bu de vin depuis son depart de Moltan, a savoir huit ans avant cet instant-la. Alors je repris : «Tu en as done bu a Moltan?» Il reплика : «Oui. certes. » Je lui fis donner quatre-vingts coups de cravache, et le fis metlre en prison au sujet de l'accusation de vol» par suite de sea mauvais antecedents.

Je partis d'Amrouha, apres avoir ete absent de Dihly environ deux mois; chaque jour j'egorgeais un boeuf pour mes compagons. Ceuxci resterent encore, afin d'amener les grains pour lesquels j'avais une assignation sur 'Aziz. et dont le transport etait a sa charge. Par consequent il en dislribua aux habitants des villages qui etaient sous son inspection trente mille

ثلاثة آلاف بقرة واهل الهند لا يحملون الا على البقر وعليه
يرفعون اثقالهم في الاسفار وركوب الخمر عندهم عيب كبير
وخيرهم صغار الاجرام يسمونها اللاشة واذا ارادوا اشهار احد
بعد ضربة اركبوه للمارء

ذكر مكرمة لبعض الاصحاب وكان السيد ناصر الدين الاوهري
قد ترك عندي لما سافر ألفا وستين تنكة فتصرفت فيها فلما
عدت الى دهلي وجدته قد احال في ذلك المال خذاوندزادة
قوام الدين وكان قدّم نائباً عن الوزير فاستقبحت ان اقول له
تصرفت في المال فاعطينته نحو ثلثه واقت بداري ايّاما وشاع في
اني مرهت فاني ناصر الدين الخوارزمي صدر الجهان لوبارقي فلما

mesures, a charger sur trois mille boeufs. La betede somme des
Indiens, c'est le boeuf; c'est lui qui porte leurs fardeaux dans
les voyages. Ce serait une grande honte chez eux de monter
des aries, lesquels, d'ailleurs, sont dans l'Inde d'une fort
petite taille; ils y sont nommes *Iacheh*. Lorsque ces gens
veulent faire voir quelqu'un apres qu'il a ete frappe de
verges, ils le font monter sur un ane.

DE L'ACTION GENEREUSE D'UN DE MES AMIS.

Lors de son depart, le seigneur Nassir eddin alaouhiry
avait laisse eu depot chez moi mille et soixante tengahs;
j'en disposai. A mon retour a Dihly je trouvai qu'il avait
transfere celte creance a Khodhaouend Zadeh Kiouam ed-
din, qui etait arrivd en cette ville comme substitut du vizir;
j'eus honte de lui avouer que j'avais depense cet argent. et
lui en remis le tiers environ. Je restai chez moi plusiturs
jours de suite sans sortir, et le bruit se repandit que j'etais
indispose. Nassir eddin alkharezmy Sadr aldjihan, vint me

رواني قال ما ارمى بك موجة فقلت له اني موجس القلب فقال لي
عزني بذلك فقلت له ابعت الي نأبك شبح الاسلام اعزقه
به فبعته الي فاعلمته فعاد اليه فاعلمه فبعته الي بالف دينار
دراهم وكان له عندي قبل ذلك الفاً ثانياً تم طلب مني بقيّة
المال فقلت في نفسي ما يخلصني منه إلا صدر للجنان المذكور
لانه كثير المال فبعته اليه بفوس مُسرج قيمته وقيمة سرجه
الف وسُمّاية دينار وبفوس ثان قيمته وقيمة سرجه ثمانيماية
دينار وببغلتين قيمتهما الف ومائتا دينار وبتركش فضة
وبسيلين مقدارها مُعشيان بالفضة وقلت له انظر قيمة الجميع
وابعت الي ذلك فاخذ ذلك وهمل لجمعته قيمة ثلاثة آلاف

visiter, et, en me voyant, il me dit: «Tu n'es pas malade.»
Je lui repondis: «Ce qui me tourmente est une maladie
morale.» II reprit : «Fais-la moi connaitre.» Je repliquai;
«Envoie-moi ton delegeue, le cheikh de l'islamisme, et je
Ten informerai.» Ce dernier etant venu, je l'instruisis de
ma position, qu'il fit savoir a Sadr aldjihan. Celui-ci alors
m'envoya mille dinars d'argent, et je lui en devais deja
autant.

Bientot apres on me demanda d'acquitter le restant de
la dette ci-dessus a Kiouam eddin, et je me dis, a part
moi: «II n'y a que le susnomme Sadr aldjihan qui puisse me
tirer de la, car il est tris-riche.» Or, je lui envoyai ce qui
suit : un cheval selte dont le prix. uni a celui de la selle,
eiat de seize cents dinars; un second cheval qui valait,
avec sa selle, huit cents dinars; deux mulets, valant douze
cents dinars; un carquois d'argent, et deux sabres, dont
les fourreaux etaient recouverts d'argent Je lui dis : « Vois
ce que vaut le tout, et envoie-m'en le prix.» Il garda toutes
ces choses, les estima trois mille dinars, m'en expedia

دينار فبعثت الى الفاء واقتطع الالفين فتغير خاطري ومرصت بالحصى وقلت في نفسي ان شكوت به الى الوزير افتضت لأخذت خمسة افراس وجاريتين ومملوكين وبعثت الجميع لذلك مغيبه الدين محمد بن ملك الملوك عماد الدين السمناني وهو فني السن فرد علي ذلك وبعث الي مايتي تنكة واغزر وخلصت من ذلك المال فشتان بين فعل محمد ومحمد ،

ذكر خروجي الى محلة السلطان وكان السلطان لما توجه الى بلاد المعبر وصل الى التلنك ووقع الوباء بعسكرة فعاد الى دولة آباء ثم وصل الى نهر الكنك فنزل عليه وامر الناس بالهناء وخرجت في تلك الايام الى محلته واتفق ما سردناه من مخالفة

mille et retint les deux mille que je lui devais. J'en fus tres-mecontent, et en eus la fievre; mais, je me dis en moi-meme : «Si je me plains de cela au vizir, je serai des-honore,» Je pris cinq chevaux, deux femmes esdaves et deux mamloucs, que j'envoyai au roi Moghith eddin Mohammed, fils du roi des rois Imad eddin assimhany; entail un jeune homme. Il me rendit tout cela, me fit tenir deux cents tengahs et multiplia ses bienfaits : je pus ainsi payer la somme que je devais. Quelle difference entre l'action de celui-ci et celle de l'autre personnage! (litteralement : entre l'action de Mohammed et de Mohammed!).

DE MON DEPART POUR LE CAMPEMENT DU SOUVERAIN,

Lorsque le sultan se dirigea vers la contrée de Ma'bar, il arriva a Tiling, et l'epidemie se declara dans son armee. Il retourna a Daoulet Abad, pub atteignit le fleuve Gauge, descendit pres de celui-ci, et ordonna a ses gens de se batir des habitations solides dans cet endroit. Ce fut dans ce tetaps-lk que je me rendis a son camp, et qu'arriva ce que nous avons expose, touchant la revolte d'Arn alMole, Je

عين الملك ولازمتُ السلطان في تلك الايام واعطاني من عتاق الخيل لما قسمها على خواصه وجعلني فيهم وحضرت معه الوقعة على عين الملك والقبض عليه وجرت معه نهر الكنك ونهر السرو لزيارة قبر الصالح البطل سالار عود (مسعود) وقد استوفيت ذلك كله وعدت معه الى حضرة دهلي لما عاد اليها.

ذكر ما هم به السلطان من عقابي وما تداركني من لطف الله تعالى وكان سبب ذلك اني ذهبت يوما لزيارة الشيخ شهاب الدين بن الشيخ الحجام بالغار الذي اختفاه خارج دهلي وكان قصدي رؤية ذلك الغار فلما اخذته السلطان سأل اولاده ممن كان يزوره فذكروا ناسا انا من جعلتهم فامر السلطان اربعة من

ne quittai point le souverain pendant tout cet intervalle; je recus de lui ma part des chevaux de race, quand il les distribua a ses courtisans; je fus mis par lui au nombre de ces derniers; j'assistai avec le monarque au combat contre 'Ain almole et a la prise de ce rebelle. Enfin je passai, en compagnie du sultan, le Gange ainsi que le fleuve Serou, pour visiter le tombeau du pieux guerrier Salar 'Oud (Macoud), comme il a ete deja dit en detail. Quand le souverain retourna a sa capitale, Dihly, j'y entrai avec lui.

DU CHATIMENT QUE LE SULTAN VOULAIT M'INFLIGER, ET DE LA GRACE QUE LE DIEU TRES-HAUT M'A ACCORDEE.

La cause de la colere du sultan contre moi fut que j'allai un jour visiter le cheikh Chihab eddin, fils du cheikh Aldjam, dans la grotte qu'il avail creusee hors de Dihly, Je n'avais d'autre but que la vue de cette caverne; mais lorsque le souverain eut em prisonne ce cheikh, il demanda a ses fils de lui faire connaitre les gens qui l'avaient visile. Ceux-ci nommerent plusieurs personnes, au nombre desquelles j'etais. Lesultan ordonna alors a quatre de ses esclaves

عبيدة بملازمتي بالمشور وعادته أنه متى فعل ذلك مع احد
 قبلما يتخلص فكان أول يوم من ملازمتهم لي يوم الجمعة فإلهمني
 الله تعالى الى تلاوة قوله حسبنا الله ونعم الوكيل فقرأتها ذلك
 اليوم ثلاثة وثلاثين الف مرة وبثت بالمشور وواصلت الى خمسة
 أيام في كل يوم منها اختم القرآن وافطر على الماء خاصة ثم
 افطرت بعد خمس وواصلت اربعاً وتخلصت بعد قتيل الشيخ
 والحمد لله تعالى .

ذكر انقباضى عن الخدمة وخروجه عن الدنيا ولما كان
 بعد مدة انقبضت عن الخدمة ولزمت الشيخ الاسام العالم
 العابد الزاهد الخاشع الورع فريد الدهر ووحيد العصر كال

de ne plus me quilter jamais dans le lieu des audiences;
 et, d'habitude, quand il agit ainsi envers quelque person-
 niage, il est faien rare que ce dernier puisse se sauver. Le
 premier jour que ces esclaves me gardaient a vue etait un
 vendredi; le Dieu tres-haut m'inspira de reciter ses pa-
 roles : «Dieu nous suffit, et quel protecteur excellent!»
 (Koran, HI, 167). Je repetai la phrase, dans cette meme
 journee, trente-trois mille ibis, el je passai la nuit dans
 Fendroit des audiences. Je jeunai cinq jours de suite;
 chaque jour je lisais tout le Koran, et ne rompais le jeune
 qu'en buvant uniquement un peu d'eau. La sixieme journee
 je mangeai, puis je jeunai encore quatre jours successifs,
 et je fus delivre apres la mort du cheikh. Rendons-en graces
 ay Dieu tres-haut!

DE MA RETRAITE DU SERVICE DU SULTAN, ET DE MON ABANDON
 DES CHOSES DU MONDE.

Quelque temps plus tard, je renomjai au service du sou-
 verain, et je m'atlachai assidument aq cheikh, au savant
 imam, a l'adorateur de Dieu, l'ascete, l'humble, le pieux,

الدين عبد الله الهارثي وكان من الاولياء وله كرامات كثيرة قد ذكرتها ما شاهدته عند ذكر اسمه وانقطعت الى خيمته هذا الشيخ ووهبت ما عندي للفقراء والمساكين وكان الشيخ يؤاخذ عشرة ايام وربما واحد عشرين فكنيت احب ان اواصل فكان ينهاني ويامرني بالرفق على نفسي في العبادة ويقول لي ان المنبت لا ارضا قطع ولا ظهرا أثني وظهرني من نفسي تكاسل بسبب شيء بقي معي فخرجت عن جميع ما عندي من قليل وكثير واعطيت ثياب ظهري للفقير ولبست ثيابه ولزمت هذا الشيخ خمسة اشهر والسلطان اذ ذاك غائب ببلاد الهند

Le saus pareil dans son siecle, le phenix de son epoque, Carnal eddin 'Abd Allah alghary. C'etait un saint qui a fait beaucoup de miracles, et j'ai deja mentionne ceux que j'ai vus par moi-meme, la premiere fois que j'ai parle de lui. Je me vouai entierement eu service de ce cheikh, et donnai ce que je possedais aux moines et aux pauvres. Le saint personnage jeunait dix jours sans interruption, et quelquefois aussi vingt jours; je voulais jeuner connue Ipi; mais il me le defendit, et me conseilla d'avoir soin de moi dans les exercices de devotion. Il disait: «Certes, celui qui veut aller vite et devancer les autres ne fait pas de chemin, et ne sauve point de monture» (Gf. Schultens, *Meidanii Proverbiorum arabicorum Pars*, p, 278; et M. G. Freytag, *Prov. ar.* t. I, p. 2). J'aperçus en moi-meme un certain sentiment de negligence, a cause de quelque objet qui me restait. Je me separai donc de tout ce qui m'appartenait, precieux ou non; je donnai a un fakir les vêtements qui m'en recouvraient, et je mis les siens. Je restai cinq mois avec le cheikh; pendant ce temps, le sultan etait absent de Dihly, et dans la contrée du Sind.

ذكر بعث السلطان عني وابائي عن الرجوع الى الخدمة واجتهادي في العبادة ولما بلغ السلطان خبر خروجي من الدنيا استدعاني وهو يومئذ بسيوستان فدخلت عليه في زي الفقراء فكلمني احسن كلام والطفه واراد مني الرجوع الى الخدمة فابيت وطلبت منه الاذن في السفر الى الحجاز فاذن لي فيه وانصرفت عنه ونزلت براوية تعرف بالنسبة الى ليليك بشير وذلك في اواخر جمادى الثانية سنة ثنتين واربعين فاعتكفت بها شهر رجب وعشراً من شعبان وانتهيت الى مواصلة خمسة ايام وانطرت بعدها على قليل ارز دون اذامر وكنت اقرأ القرآن كل يوم واتعبد بما شاء الله وكنت اذا

DE L'ORDRE DU SULTAN POUR QUE JE ME RENDISSE PRES DE LUI, DE MON REFUS DE REPRENDRE DU SERVICE, ET DE MON ZELE POUR LA DEVOTION.

Lorsque le souverain sut que je m'étais retiré du monde, il me fit deroander; il se trouvait alors dans le pays de Siouacitan (Sihwan). Je me rendis auprea de lui dans le costume des moines, et il me parla de la maniere la plus affectueuse et la plus affable. Il m'invita a reprendre mes fonctions; mais je refusal, et le priai de me permettre de voyager vers la province de Hidjaz; il m'accorda Cettle pen missiort. Je quittai le sultan et me logeai dans tan ermitage qui prenji son nom du roi Bachir; c'était dans les derniers jours du mois de djoumada second, de l'annee quarante-deux (742 de l'hegire=decembre 1341 de J. C.). J'y fassai, tout adonne aux pratiques de devotion, le mois de radjab et les dix premiers jours de cha'Mn. Je parvins a jeuner cinq jours de suite, apris lesquels je ne mangeai qu'un peu de riz, sans assaisonnmeht Tous les jours je lisais le Koran, et dormais le temps que Dieu voulait. Quand

أكلت الطعام أذاني فإذا طرحتہ وجدت الراحة وأقيت كذلك
اربعين يوما ثم بعث عتي ثانية ،

أذكر ما أصرف به من التوجه الى الصين في الرسالة ولما
كملت لي اربعون يوما بعثت الى السلطان خيلاً مسرجة
وجوازي وغلماناً وثياباً ونفقة فلبست ثيابه وقصدته وكانت
لي جبة قطن زرقاء منبطنة لبستها أيام اعتكافي فلما جردتها
ولبست ثياب السلطان انكرت نفسي وكنت متى نظرت الى
تلك الجبة أجد نوراً في باطني ولم تزل عندي الى ان سلبني
اللقار في البحر ولما وصلت الى السلطان زاد في اكرامي على ما
كنت اعهده وقال لي انما بعثت اليك لتتوجه عتي رسولا الى

je prenais des aliments, ils me faisaient mal, et quand je m'en
abslenais, je trouvais le repos. Quarante jours se passerent de
la sorte, et puis Icsullan m'envoyachercher une seconds fois.

DE L'ORDRE QUE LE SULTAN ME DONNA DE PARTIR POUR LA CHINE,
EN QUALITE DE SON AMBASSADEUR.

Après que j'eus passe quarante jours dans l'erniitage, le
sultan m'envoya des chevatix selles, des esclaves des deux
sexes, des habits et de l'argent pour la depense; je revetis
ces habits et allai trouver le souverain. J'avais une tunique
courle de coton bleu, doublee, que je porlai constamment
tout le temps de mes exercices de devotion. Lojrské je
l'otai pour endosser les habillements envoyes par le sul-
tan, j'eprouvai une sorte de repugnance pour mon action,
et toutes les fois que ie jetais les yeux sur cette tunique,
je voyais comme une lumiere dans mon coeur. Je conser-
vai pres de moi cet habit, jusqu'au moment ou il me fut
vole en mer par les infideles..

Etant arrive chez le sultan, il m'honora plus encore qu'il
n'avait l'habitude de le faire, et il me dit : Je t'aj envoye

ملك الصين فاني اعلم حُبَّكَ في الاسفار والجولان فجهّزني بما
احتاج له وعيّن للسفر معي مَنْ يُذكر بعد⁽¹⁾،

chercher afin que tu partes, comme mon ambassadeur pris du roi de la Chiuc; car je connais ton amour pour les courses et les voyages.» Il me fournit tout ce dont j'avais besoin, et il designa, pour partir avec moi, les personnes qui seront nommées plus tard.

FIN DU TOME TROISIEME

VARIANTES ET NOTES.

Page 6 (1). Le surnom d'Alcobra, donne au cheikh Nedjm eddin, ayaot be oin duplication , nous croyons devoir traduire la notice tres-detailllee ct asses curieuse que Khondemir a consacree a ce cheikh dans sa grande histoire univcrsclle ecrite en persan, et intitulee: *Habib Assiyer* ou « I' Ami des biographies».

NOTICE SUR LE CHEIKH NEDJM EDDIN COBRA ET SDR SON MARTYRS,
PAR LA VOLONTE DE DIED TRES-HAUT.

Le nom du cheikh Nedjm eddin etait Ahmed, fils d'Omar alk hiwaky (ou dc Khiwa; le manuscrit p o الخيوي) et son surnom, Cobra. Ce saint pcrsonnage fut designe par ce surnom parce que, pendant ses etades, il remportait l'avantage sur tous ceux de ses con disciples avec qui il eagagcalt des discussions. Ce fut pour cette raison qu'on fappcla «le dernier jugement», طاقته كبرى, *thammehi cobra*. Dans la suite, et par le grand usage qu'on fit de ce surnom, on rejeta le mot *thammehi* et l'on se contenta de dire *cobra*, D'autres personnes perisent que le surnom de Nedjm eddin etait *cobera*, pluriel rompu ou irregulier de caoir, جمع تكسير الكبير, c'est-a-dire qu'il ciait « l'astre des grands », نجم الكبير. Mais la premiere explication est la vraie. Voila ce qu'on lit dans l'histoire d'Alyafey.

Le nom de *cheikh wely terach* «le cheikh qui sculpte des amis de Dieu ou des saints», est aussi un surnom de cc saint personnage. On Ic lui a attribue parce que, quelle que fut la personne sur laquelle son regard torn-bait, elle parvenaitau rang de saint, بمرتبة ولايت.

Hcmistichc. — Lorsqu'un chien a ete regards par Nedjm eddin, il devient le chef des autres chiens.

Le preaoïn da cheikh Nedjm eddin etait Abou'i Djon nab. L'eroir Ikbal Seistany rapporte ce qui suit dans l'opuscule (*ricaleh*) renfermant les paroles du cheikh Rocn eddin 'Ala eddaulah Simnany : « Dans sa jeunesse, le cheikh Nedjm eddin se rendit de Kharez m a Hamadan, afin d'etudier les traditions. Lorsqu'il eut obtenu des savants dc cctte ville la permission de transmettre les traditions, il passa a Alexandria Ayant aussi obtenu

Ici et a la lignc suivante il faut lire, avec D j a, كبرآء, n lieu de كبرى, que porte le me. de Khoude ir

la licence (*idjdzah*) du mohaddith «traditionnaire» d'Alcxandrie, Abou Thahir Ahmed Assilafy, **السيفي**, au moment de son retour, il vit une nuit en songe le saint Prophete et lui demanda tin pren m. Le Prophe e lui indiqua celui d'Abou'ldjonnab. Le cheikh lui demanda: «Est-ce Abou'ldjonabsans *techdi*, **تخفيفه**?» Le Propheterepoudit: «Non, cest Abou'ldjonnab avec un *techdid*.» Lorsque le cbeikb fut eveille, il comprit, par le sens de cesurnom, qu'il lui fallait s'abstenir des biens de ce monde (*djonnab* signifie «qui marche a cote de..., qui s'ecartc de quelque chose»). En consequence, apres s'etre depouilte en cet endroit meme de tout attachement mondain, il comment a voyager a la recherche d'un directeur a qui il put remettre sa conduite.

Lcrsqu'il fut arrive dans le Khouzistan, il tomba malade dans le monastere du cheikh Isma'il Kasry. Par lheureuse influence de la sollicitude du cheikh, il fut delivre" de eette maladie; etant devenu disciple de Kasry, il s'adonna a la vie contemplative, **سلوكي**, et passa quclque temps en cet endroit. Une nuit, cette reflexion se presenta a son esprit: «Ma science dans les dogmes exterieurs (ou exoteriques, *zhahir*) est plus grande que celle du cheikh Isma'il; j'ai obtenu dgalement ma part du sens cache (ou allegorique, *bathin*) de la Loi» Cette opinion s'etant manifestce au cheikh Isma'il, le lendemain matin, il manda notre saint personnage et lui dit: «Leve-toi et entreprends un voyage, car il te faut aller trouver le cheikh Ammar (ibn) Yacir.» Le cheikh Nedjm eddin vitbien que le cheikh Isma'il avait eu connaissance de ce qui lui avait passe par l'esprit; maisil ne dit rien et se rendit pres du cheikh "Ammar. Apres qu'il y eut ete adonne pendant quelque temps a la vie contemplative, une nuit la meme reflexion se presenta a son esprit. Le matin suivant, le cheikh "Ammar lui dit: «Nedjm eddin, leve-toi et rends-toi au vieux Caire (*Misr*), aupres du cheikh Rouzbdhan, afin qu'il cbasse de ta tete cet amour-propre avec un souulet.» On rapporte que le Cheikh Nedjm eddin fit le recit suivant:

«Lorsque j'arrivai a Misr, je vis le cheikh Rouzbdhan a la porte de son monastere, ou il faisait scs ablutions avec un peu d'eau. Je dis en moi-meme: «Apparemment, le cheikh ignore qu'il n'estpas perm is de faire «ses ablutions avec une aussi petite quantite d'eau.» Lorsque le cbeikb eut termine ses purifications, il secoua la main sur ma figure; a cause des gouttes d'eau lustrale, **آب وضوءي**, qui atteignirent mon visage, je tombai en extase. Le cheikh etant entre' dans le monastere, je l'y suivis. Pendant qu'il ctait occupe a rendre graces a Dieu, je me tins debout; ayant ete ravi en extase, **از خود غائب شده**, je crus voir que le jour de la resurrection etait arrive, que l'on saisissait les hommes et qu'on les jetait dans le feu. Au bord du brasier, un vieillard se tenait assis sur le sommet d'une colline. Tous ceux qui disaient, «Jc lui suis atlaclu-», il

les faistiit passer. Tout a coup; on me prit aussl et l'on m'entraîna vers. Ic feu; mais, *des* que j'eus chit : «Je suis un de ses adherents», on me rclaclia. En consequence, je montai sur cette colline, et je vis que le vicillard en question etait ie cbeiku Rouzbeban; je m'approchai de lui et jetombai a sespieds. Il m'appliqua un si violent soufflet sur l'occiput, que je fus renverse' sur la face et il me dit: «Ddsormais ne blame plus «Ies gens de bïcn.» Apres cela, je revins de mon exlase, je vis que le cbeikb avail termini sa priere, je m'avançai et frottai mon visage sur ses pieds. Le cbeikb m'appliqua indubitablement un second soufflet sur l'oe-eiput, et prononca la mtœe parole. Par ce motif, la preemption disparut de mon caraclbre; le cheikh Rouzbdhan merenvoya pres du cheikh 'Amraar Yacir et lui ecrivit: «Envoie-moi tout le cuivrœ que tu as, pour que je le change en or pur et que je te le renvoie ensuite.» Le cheikh Nedjm eddin ayant *passé* quelque temps pres du cbeikh 'Ammar, obtint son conge lorsqu'il cut atlcint la perfection dans la vie contemplative. Il so rendita Kharezm, et s'y livra a la direction spiriluelle des musulmans.

On rapporte qu'a l'poque *ou* l'armee mongole se dirigea vers Kharezm, Djenghiz khan et ses enfants, qui avaient connaissance du haut rang du cbeikh Nedjm eddin dans la religion musulmane, lui envoyerent a plusieurs reprises un emissaire et le prierent de sortir de Djordjanieh, afin qu'aucun dommage n'atcignit sa personne benie. Mais le cheikh n'accuillit pas celte demande et repondit: «Nous avons vecu au milieu de ces hommes pendant qu'ils etaient tranquilles et en repos, comment nous serait-il permis de vouloir nous separer d'eux au moment ou l'affliction et la peine les atteignent?» Lorsque cette arme'e terrible arriva pres de Kharezm, le cbeikh Nedjm eddin donna au cbeikh Sa'd eddin Hamawy, au cheikh Ridha eddin 'Aly Lala, et a quelques autres de ses principaux compagnons, au nombre de plus de soixante personnes, la permission de sortir de cette ville. lis lui dirent: «Qu'arrivera-t-il si le cheikh fait *des* vœux pour que cette affliction soit decartee des contrées musulmanes?» Le cbeikb repondit : «Cest un arret irrevocable de la providence; on ne peut y remedier par des prieres.» Ces hommes lui dirent alors : «Il est done convenable que le cbeikb nous accompagne dans ce voyage,» Il repliqua : «Je n'ai pas la permission de sortir; je serai martyr dans cet endroit.» Ses disciples, lui ayant fait leurs adieux, se disperserent dans toutes les directions.

Le jour oil les Mongols entrerent dans la ville, le cbeikh manda plusieurs personnes qui etaient restees pres de lui et leur dit: «Levez-vous au nom de Dieu, et combattez dans la voie de Dieu.» Il se leva alors, se couvrit de son froc, serra sa ceinture, remplit sa poitrine de pierres et prit dans sa main une javeline. Dans cet equipage, il marcha contre les Mongols et leur jeta des pierres, jusqu'a ce que celles qu'il avait prises

454 VARIANTES ET NOTES.

son sein fussent epuisees. Let soldats de Djenguu han ayant fait plenvoir les fleches sur ce saint personnage, un trait l'atteignit a la poitrine. Lorsqu'il eat retire eette fleche de la plaie, l'oiseau de son Ame prit son vol vera let jardins da paradis. On dit que le cheikh Nedjm eddin, au moment de son marlyre, avait saisi un Mongol par les cheveux de dentent (*pertchem*). Lorsqu'il fut renverse a terre, dix personnesne parent tirercetbommedeses mains, A la fin, on coupa les cheveux de l'infidele. C'estparallusion a ce fait qne Mewiamt Djelal eddin Roumy (of. *Voyages d'Ibn Butoutah*, t. II, p. 282-284) a dit:

Nous sommes au nombre de ces Lorames consideres qui prennent la coupe, at nou de ces pauvres malheureux qui embrasseit unc taille mince; do ces hommes qui, d'one main, se verscol (litt. boivent) le vin pur de la foi, et, de l'autre, saisissent les cheveux de l'infidele.

Le martyre du cheikh Nedjm eddin arriva dans le courant de l'an- itfe 618 (1221 de J. C.).

(Ms. persan de la Bibl. imper., fonds Gcntil, n° 69, t. III, fol. 12 v°, 13 r°. Cf. Djami, *Vies des Soufis*, ms. persan n° 112, fol. 139 v°, 140 r°; les *Notices des manuscrits*, t. X II, p. 416, note, ou on lit Ahaul Khibab ou Khabbab, **أبو الخباب**, au lieu d'Abou'l Djonnab, **أبو الجناب**; et Mir-lhond, *Vie de Djenghiz khan*, texte persan, Paris, Didot, 1841, p. 138, 139)

P. 11 (1). Dans ce passage, le sens de **مُحْتَبَب** semble etre celui de « servi en grains*»; probabliement, l'auteur a voulu dire que, non-seulement les grenades eiaient servies tout ouvertes, mais que chaque grain avait ete retire de la cellule qui le renfermait.

P. 13 (1). Au lieu de **أَخْسَن**, les mss. 909 et 911 portent— *llnd.* (a). On volt, par ce passage, que les mille dirbems dont parle Ibn Batotitali etaient ce que notre auteurappelle ailleurs (t. II, p. 65 et 373-374; cf. *ibid.*, p. Aoi, t. III, p. 14, etc.) dinars dirbems ou dinars d'argent Qualre de ces pieces de monnaie equivalaient a un dinar d'or du Magbreb. Quant aux veritables drachmes du Kiptchak, on a vu plus haut (t. I I, p. 372) qu'il en fallait cinquantie ou soixante pour faire un dinar du Magbreb. Ibn Batoutab dit plus loin (t. III, p. 106, 107 et 426) qnele dinar de l'Inde (ou *tengah*) equivalait a deux dinars et demi de son pays.

P. 16 (1). An lien de **يُطْرَف**, le ms. 908 porte **يُطْعَم**.

P. 19 (1). En place de **جالنا**, les mss. 909 et 911 donnent **جنينا**. Ce mot et les trois suivants manquent dans le ms. 908.—*Ibil* (a). Telle est la lecon que fourroissent nos quatre manuscrits, ainsi que labrege

dont M. Kosegarten a public des extraits (*Commentatio*, P. 15). Mais le total des distances qui separaient Khareim d'Alcat, Alcat de Wabkeneh, et ce dernier endroit de Bokhara , ne donne que onze jours.

P. 21 (1). Au lieu de سيباية, Sibaick, le ms. 908 porte سياسة, Sid-cah. Le ms. 911 presente ici une lacune de pres de deux lignes, depnis وحتى تلكا وسواهم jusqu'a تلكا. Outre les deux passages d'Edrici que nous avons isidiques entre parentheses, on en irouve, dans cegeographe, un troisieme ou il est question de la meme localite, seulement elle y est nommee Senka, سنكا, ou Sekaiah, سكاية (t. I, p. 467).

P. 23 (1). Voyez sur cette tradition ridicule, admise aussi par Guillaume de Rubruk (edition de Francisque Michel et Th. Wright, p. 65 et 173), les observations de feu le baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. I, p. 36, 37, note; cf. le *Voyage a Peking, a travers la Mongolie, en 1820 et 1821*, par G. Timkovski, t. I, p. 155 et 179, et Kellgren, *Nouvelhs annates des voyages*, V serie, t. XV, p. 226. — *Ibid.* (2). Au lieu de يطعم, le ms. 908 يطعمهم, il excitait leur convoitise». — *laid.* (3). Le vrai nom de ce prince était 'Ala eddounia Weddin, Mohammed, fils de Tacach. Sindjar n'etait qu'une espece de sobriquet adopts par lui, dans l'cspoir que la durde de son regne egalerait celle du regns du sultan Scl-djoukide, si celcbre sous ce nom. (Voyez Mirkhond, *Histoire des sultans da Kharezm*, edit. Defremery, Paris. 842, p. 50 57; et C. d'Ohsson, *Op. sapr. laadat*, t. I, p. 182.) Quant au nom du Djelal eddin, personne n'ignorc qu'il appartenait au fils de Mohammed.

P. 27(1). Le ms. 910 ajoute ici, par suite sans doute d'une repetition, وكان من كبار الاولياء.

P. 39 (1). Au lieu de يُقبلها, ainsi que nous avons cru devoir lire (a la quatrieme forme de قَبِلَ, « faire en sorte qu'une chose soit vis-a-vis de quelqu'un »), on ponrrait lire يُقْبِلُهَا, a la seconde forme. Alors la phrase slgnifierait: • il prit mes manches et baisa la main avec iaquelle il les avait touchees, etc.». On sait qu'actuellement encore les Turcs, surlout quand ils parlent a un superieur, portent frequemment la main sur la bouche el ensuite sur le front, ce qui est regarde comme un temoignnge de respect et de soumission. On se salue aussi en appuyant la main droite sur la bouche. (Cf. l'extrait de Frescobaldi, donne dans notre premier volume. p. xxxvni; et تاريخ 171 tthistoire de Balaban.) Au lieu de يقبل, le ms. 908 porte يَاقِبِل, «retourner une chose, la maniert.

P. 43 (1). Au lieu de ارحى, ie ms. 908 porle اهل.

P. 53 (i). Ihn Batoutah distingue ici Necef de Nakgcheb, dont il *a* parle plus haut (p. 28), tandis que tous les geographes orientaux oonsi-ck-rent ces deux noma comme designant une seule et *meme* ville. (Voycz Yakout, *Kitab almochtari*, edit. Wustenfelf, p. 391, lig. 9; Soyouthy, *Lobb allobob*, edit. Veth, p. 261, 262, et le *Meracid alithila*, edit. Juynboll, t. I11, p. 203.) Sadik Isfahany affirme que Necef est le nom persan de Nakhcheb. Il ajouie que cette ville est aussi appelee Karchy par les Tures: «Dans la langue mongole, Karchy signifie, diti1, un palais;car Kebek khan, souverain du Maverannahr, construisit un grand palais dans eel ciidroit, et la ville a du son nom de Karchy a cet edifice.» (*The geographical works of Sadik Isfahani*, p. 50, 51; of. *ibid.*, p. 143; l'*Histoire de Timurbec*, t. I, p. 3, note, et p. 95; la *Bibliothèque orientate*, verbo Nckhscheb, ct le sultan Baber, cite dans le *Journal des Savants*, juin 1848,p. 339.) C'est a deux lieues de Karchy, vers l'occident, que s'elevait le palais de Zendjir Serai, une des residences favorites do Tamerlan. (*Histoire de Timnrbcc*, t. 1, p. 258.)

P. 69 (1). L'historien Khondemir a consacre a ceprsonnage une notice que nous croyons devoir traduire presque en entier, parce qu'elle confirme, en le compliant sur quelques points, le recit d'Ibn Batoutah : «La creme des hommes pieux, Mewlana Nizham eddin Abd arrahim al-kbafy habitait la ville dc Herat, sous le regne de Melic Mo'izz eddin Hocain; il s'ocnpat continuellement a ordonner ce qui etait permis par la loi et a defend re ce qu'elle prohibait. Salar (le general), qui etait au nombre des principaux emirs, montrait une sollicitude parfaite pour corroborer et faire executer les efforts et les ordres de Mewlana Melic llocain avait aussi une grande consideration pour ce saint personnage; bien plus, il regardait ses ordres comme des lois decisives.

«Il a ete raconte, par des hommes dignes de confiance, qu'au commencement du regne de Melic Hocain Curt, un grand nombre de Turcs Ghozz ou d'autres tribus turques babitaient Badghis, et que, s'etant soustraits a l'observation des regies fondamentales de la loi musulmane, ils se livraient a l'injustice et a l'erreur. En consequence, Mewlana Nizham eddin ecrit un *fetva* par lequel il les declarait heretiques. Les chefs de ectte troupe ayant ete informed de cela, conduisirent une armce considerable aux portes de Herat, dans le courant de l'annee 738 (1337-8 de J. C.). Comme le roi (Mo'izz eddin Hocain) n'avait pas le pouvoir de resister a cette armee, il se fortifia dans la ville. Les ennemis lui envoyerent un message ainsi concu : «Notre but, en allumant le feu du combat et « de l'inimitie, est de tuer une personne qui nous regarde comme des « infideles. Si done les habitants de Herat no veulent pas perdre leurs richesses et leurs vies, il faut qu'ils chassent cette personne.» Comme la situation des habitants de Herat etait deesperee, on ecrit un *fetva*

portant qu'un dommage particulier etait permis quand il s'agissait de l'avantage general, pendant que Mewland prechait le peuple, on remit cot ecrit entre ses mains. Mewlana, ayant eu connaissance de l'etat des choses, descendit aussitot de la chaire, et, apres avoir fait ses ablutions et revetu un babil propre, il sortit de la ville. Les ennemis le prirent en dehors de la rue royale (*derbi melic*), le tuerent et l'ensevelirent dans l'allée d'arbres (*khiaban*). Puis, ayant levé le siege de Herat, ils retournerent dans leurs demeurs.» (*Habib assiyer*, t. III, p. 130 r° et v°.)

P. 72 (1). Ici c. a la ligne suivante, le ms. 910 porte *الحشي* *Alhapatty*, au lieu de *الجستی*, *Aldjesty*. Sous la date de l'année 719 (1319), Khondemir (*ibid*, fol. 62 v°) mentionne un khodjah Abmed Djichity, *جشتی*, que Nimir Bectout et Yacour envoyèrent, a plusieurs reprises, auprès du prince de Herat, Melic Ghiyath eddin, pour en obtenir la reddition des richesses et des hommes qu'il avait enlevés de Badghis pendant leur absence. Le baron C. d'Ohs&on, qui a raconté le même événement d'après d'autres sources, appelle ce personnage le sceikb ulislam Abou Abmed et le khodja Abou Abmed (*Histoire des Mongols*, t. IV, p. 626, 627). Quoique deux de nos mss. et celui du Pere Moura portent *Aldjesly*, il faut lire *Aldjichity* ou, d'après l'orthographe persane, *Altchickty*, *الجشتی*. C'est un adjectif relatif, que l'on chercherait vainement dans le *Lobb allobdb*, de Soyouthy, vient de *Tchicht*, *جشت*, nom d'une localité située, d'après Firicbiab, dans le voisinage de Herat, *وچشت موضعی است از مواضع هرات*. (*Tariklii Firicktali*, t. I I, p. 712 C) Il est devenu, par la suite, le nom patronymique d'une famille de seids ou descendants de Mahomet, famille qui a donné naissance a plusieurs fameux soufis ou contemplatifs, mentionnés par Djamy et Firichtab.) Voyez encore le *Nouveau journal asiatique*. VIII, p. 193 a 198 et p. 314.) Quant au sceikh Maoudoud alchibity, que cite Ibn Batoutah, il mourut, selon Djamy (ms. persan 112, fol. 109 v°), en l'année 527 de Tbegire (1132-33 de J. C.). Par conséquent, le mot *hafid* doit se prendre ici dans le sens de «descendant», et non dans sa signification littérale de «peti-wils».

P. 77 (1). Au lieu de *سین بکتره*, le ms. 910 porte *بها فی فکره*, et le ms. 909 *سر فکره*. Quant au ms. 911, lequel présente une lacune qui prend depuis la page 47, ligne 2, jusqu'à la page 76, ligne 9, il paraît porter ici la leçon que nous avons adoptée, seulement le *ن* de *سین* y est (Jepourvu de point diacritique).

¹ Cet endroit est marqué¹, sous le nom de *Chwadja Tschicht*, sur deux des excellentes cartes dressées par M. Henri Kiepert pour le grand ouvrage de Kilter (*Turan oder Tiirkistan*, et *Uebersichts-karte von Iran oder West-Horrasien*, Berlin

P. 82 (i). Now* avon& reprodttit ia lecon da mi. 910. Left mss. 909 « 911 portent هِنْدَنَخِي, Jems. 9 مَنْدَخِير, o n que parait deimer anssi celui tlu PercMoura, qui a transcrit ce mot *Mondo Gair*. Ce nom de lieu est evidetmment altered Peut-elre faut-il lire *Anddkhouth*, اَنْدَخُوْث, nom (Tune ville bien connue, situee entre Balkh et Merve, a deux jo unices aunord-ett d'Achbourkan ou Chuburkan, selon Ibu Haoukal. (Cf. S. de Sacy, *Mcmoire stir deux provinces de la Perse orientate*, Paris, 1813, in-8°, p. 39, 40.) Le nom d'Andelhouth a ete deligure" danstidrici (t. I, p. 470) en *Zaiih زَهِر*. Actuclement on prononce Andkhou.

P. 90 (1). Au lieu de حصن, le ms. 910 porte مضيق, « un défilé ». — *Ibid.* (1). Au lieu de la leçon جمال, qui est celle de trois de nos mss., le n° 910 donne حَمَى « une fièvre ».

P. 94 (1). Au lieu de المماليك « les esclaves », que portent les mss. 907 et 910, peut-ctre vaut-il mieux lire الممالك « les provinces », avec les mss. 909 et 911. En effet, on voit par de nombreux passages de Firichtah (*Td-rflch*, eel. lithographic, 1.1, p. 153, 1.13; 155, 1.2; 156, 1.5 a fine; 203; 228, 1.6; 331; 234» 1.4 et 279, 1.2), qu'il existait dans FInde, vers l'Ypoque d'Ibn Batoutab, une dignite dont ie titulaire e'tait appele عارض الممالك ou عارض مملكت el'inspecteur des provinces» ou « f inspecteur du royauroe »* Dans un des passages cites plus haul, l'historien persan mentionne ties fonctions de substitut de l'inspecieur du Guzarate نيابت عارض ممالك سكرات. M. le general Briggs nous parait avoir rendu peu exactement le titre d'*aridh almamdlic* par «the officer through whom petitions are presented». (*History of the rise of the mofo-medmn pmoer in India*, t. I, p. 281, note,) Sous les princes ghourides, il existait un fonctionnaire appele* صاحب ديوان عارض «le chef du burea ti des revues », devant lequel devalent se presenter les soldats qui desiraient prendre du service. (Voyes les *Thabahdti Naciry*, ras. persan 13, Gentil, ibl. 304 v°.) Cest, sans doute, de cet officier qu'il est question dans Jbn Batoutab (ci-dessus, p. 44), sous le titre de Melic *Arz ou «le roi dns mues». KaeondeJnir (ms. 6q Gentil »fol. 109 V\ 1. 1) dit que la dignite d'inspecteur de l'armee, امر عارض سپاه, fut confiee au neveu de Toghlok chah, Melic fieba eddin. Ailleurs (fob 103 r°) il parle de l'inspector de l'armee, عارض لشكر. Nous verrpns encore citer plus loin, par Ibn Batoutab (p. 393), Imad almolc, 'Aridh almamdlic, ou d'inspecteur des Mamloucs», car c'est ainsi que nous avons cm devoir lire, au lieu de عَرْض, 'ourdh, que porte le na. 907, et qui ne pourrait signider que «le cöte» le flanc des Mamloues. Dans ce dernier endroit et ailleurs, il est

4»«tiofi du grand kadbi dea Mamloaes, Sadr aldjihan Camaieddin al-gltazn£ouy. Peut-elre encore vaudrait-il mlieux lire ici *Almamdlie* «left provinces, Fempire», au lieu d'*Almamdlie* ties Mamloucs** Ce qui pent jporler a preferer la premiere lecon, c'est que, dans un precedent passage dlbn Catoutah (p. 161; cf. 143), on voit le mdme personnage d\$-signe par le titre de «grand kadbi de ffnde et du Sind», Un ecrtvain fort exact, qui vivait en nifaie temps qu'lbn Batoutab, s'exprime ainsi: «le *sadr djihdn*, c'est-a-dire le *hddhi alhodhdt*, a lMpoque ou nous ecrivona, 'sc nomme Carnal eddmvfiis de Borhan eddtn....;". Ce magistrat porle Igalement le titre *de-Sadr alislmd*; c'est le principal personnage charge de rendre la justice.» *(*Mepallls alabsdr*, dans les *Notices et evtraits*, t.XXH, p. i85.) Kbond£mir atleste (fol. 109 r°) que l'auteur des *Thabahdti Ndciry*, ayarit obtenu le surnom bonorifique do Sadr-djihan, exerca quelque temps lea fonctions de kadbi des provinces de l'Hiidiistan,

P. 100 (1). Au lieu de العصر «l'après-midi, de trois à quatre heures», qui est la leçon du ms. 907, les trois autres exemplaires donnent الصبح «le matin».

P. 112 (1). Nous avons cru devoir lire دى يك, au lieu des leçons très-corrompues et tout à fait inintelligibles que portent trois de nos exemplaires; quant au n° 907, l'écriture y est effacée en cet endroit. Les mots دى يك ou يك دى, litt. «de dix un», signifient «la dime, la dixième partie». On lit dans les *Thabakâti Nâciry*: و خزانه غزنين كه از كثرت اموال او نفايس گنج قارون را ده يك محصول خود شمردى جمله Il partagna tout entier, en deux portions c'gales, le tresor de Ghiznin, qui, a cause des Immenses richesses qu'il contenait, n'aurait regardé les choses prfoieuses du tresor de Karoun (Corl) que comme la dixieme partiede son propre revenue (Ms, persan de la Bibliothéque imperiale, fonds Gentil, n° 13, fol. 295 r°.) On trouve ce qui suit dans une relation manuscrite de la Perse, composé, il y a bientdt deux siccles, a propos des *liraat* ou «assignations distributes aux militaires», et dont ils devaient percevoir le montant sur le revenu de tel ou tel village: ill Taut a lettre veue payer cet officier, et, de plus, fui donner le *dehieh*, de dix un, le traiter a poulet et inouton, orge, pailleases chevaux, autre merit lebaston nc manque pas.n [*Estat de la Perse*, ms. de la Bibl. imper., n° 10534, p. 30.)

P. 199 (1). Il existe ici un blanc dans les quatre mss.; seulement le n° 911 prlsnte la lettre من, qui est, sans doute, une abreviation pour

بيناض, et sert à indiquer que cette lacune se trouvait dans l'original. Nous avons suppléé par conjecture le mot آخر. Du reste, le raisin n'est pas aussi rare dans l'Inde que semble le dire ici notre auteur. Plus loin, Ibn Batoutah atteste que l'on en trouvait à Daoulet Abad, et que la vigne y portait deux récoltes chequ'année. (Ms, 907, fol. 56 r°.) Un savant o-graphiste arabe, contemporain d'Ibn Batoutah, fait l'observation suivante à propos de l'Inde : « Les figues et les raisins sont les fruits qu'on y trouve en moindre quantité. » (*Mecalic Alubsar*, dans le recueil des *Notices et extraits*, t. XIII, p. 175.)

P. 131 (1). Au lieu de مھارس ou مھاریس, un de nos mss. (le n° 910) donne le singulier de ce mot : مھراس. — *Ibid.* (2). Voici de quelle manière le n° 910 fixe la prononciation du mot کشری, *kichry* : بضم الكاف مَوْتِه. On sait que l'orthographe usitée dans l'Inde est کچری, *kitchry*. — Quant au mot الموت, *almout*, que l'on rencontre deux lignes plus bas, c'est le terme hindoustani مَوْتِه, que Shakespear traduit par « fèves, lentilles ». Firichtah le mentionne sous la forme مَوْتِه (t. I, p. 196), et on lit dans Khondémir : موت که دانه است مشابه ماش (*phaseolus Max*). (*Hubib as-Siyer*, ms. déjà cité, t. III, fol. 106 v°.)

P. 133 (1). Les mss. 907 et 910 donnent la leçon que voici : وبلا دهم کربچه التربة طيبته.

P. 136 (1). Au lieu de فرید الدین, le ms. 907 porte مرید الدین. La leçon Ferid est évidemment la bonne, car il s'agit ici du célèbre oY-vot musulman, Ferid eddin Choker Guendj, sur lequel on peut consulter Firichtah (texte persan, t. I I, p. 725-739), et le *Nouveau journal asiatique* (t. VIII, p. 318, 319). Ce personnage finit ses jours à Adjodin, autrement appelée Patan, et y fut enterré; mais, d'après Firichtah, il (kai) naquit dans une petite ville voisine de Moultaun, et que cet auteur appelle Gkoulavdl گھوتوال (dans le *Journ. asiat.*, be. laud., on lit Ghanawal), Ibn Batoutah paraît donc s'être trompé, quant à la localité qu'il indique comme le lieu natal de Ferid eddin. Probablement, il aura confondu celui-ci avec son disciple Nizbam eddin Aoulia, lequel, d'après Firichtah (*ibid.*, p. 7A0; cf. *Journ. asiat.*, *ibid.*, p. 323), naquit effectivement à Liedaoun. Ibn Batoutah mentionne plus loin (p. 158, 160 et 211) ce dernier sous le nom de Nizbam eddin Albedhaouny.

P. 144 (1). Au lieu de بقترة, les mss. 909 et 911 portent بقترة.

f. 149 (1). Les voyelles du mot مندوی sont ainsi marquées dans le ms. 907, mais nous n'oserions en garantir l'exactitude. D'après Shakespear, qui cite pour son garant Adam, en ajoutant un signe de doute, le mot مندوی, *mandvi*, signifierait « une espèce de grain ». Il ressort de trois passages de Firichtah, que le terme مندوی désignait « un marché aux grains », ce qui est parfaitement d'accord avec le texte d'Ibn Bâtoutah. Voici les propres paroles de l'historien persan : ملك قبول را... شحنة. بازار غله که بزبان هندی مندوی گویند ساخت هر روز نرخ غله وسائر (T. I, p. 196) : معاملات که تعلق بهندوی داشته باشد مفصل بعرض می رسانیدند و اکثر اندک فتوری در ضوابط مقرره راه می یافت متصدیان و عملة Chaque jour on mettait sous les yeux du sultan le tarif des grains, et on lui faisait connaitre en detail toutes les transactions commerciales qui avaient quelque rapport avec le *matulouy*.

plice. » (*Ibid.*, p. 197). « Chacun achetait du grain au *mandouy*. » (*Ibidem.*) — *Ibid.* (2). On voit plus loin que Bédjâlicah était le nom d'une station peu éloignée de Canodje. ثم رحلنا من هذه المدينة فنزلنا بمنزل هتول ثم بمنزل وزير بور ثم بمنزل البخالصة (Mss. 907, fol. 53 r^o.) Il nous paraît convenable, d'après cela, de modifier un peu notre traduction, dans laquelle nous avons suppose que la porte de Dihly, dite d'Aibedjalicah, devait son nom au cimetiere situe* dans le voisinage. Il nous semblait, en effet, qu'il devait en etre de cette porte comme de celles de Mandouy et de Djoul (de *gul* fleur», en persan), qui avaient emprunte* leur nom, la premiere au marche* aux grains, la seconde aux vergers ou jardins, dont elles Etaient voisines. Il est plus probable que la porte qui fait l'objet de cette note etait nommee porte d'Albe*djalicah, parce qu'elle etait situee dans la direction de la localite de ce nom. Nous ne sommes, d'ailleurs, pas eloignes de croire que, dans le texte d'Ibn Batoutah, il y a une erreur de copie, comme dans les mots, احيى من بخارج هذه البخالصة. Dans cette hypothese, il faudrait ainsi traduire: «a la porte d'Albedjalicah, a l'exterieur de laquelle s'tend un des cimetieres de Dihly. C'est un beau, etc.»

vaudrait mieux lire *يجعلونها* -- P. 173 (2). Au lieu de *تطلبوها*, le ms. 907 porte *طلبوا بها*, et les mss. 909 et 911 ont *طلبوا بها*.

P. 180 (1). Au lieu de *الجوع*, le ms. 907 donne *الجزع*.

P. 181 (1). En place de *نواحيها*, le ms. 907 porta *نواحيهما*.

P. 186 (1). Au lieu de *بنوس* « avec un bouclier », qui est la leçon de trois de nos mss., le ms. 910 porte *بهرنس* « avec un manteau ».

P. 197 (1). Les mots *وما يريد* manquent dans les mss. 909 et 911.

P. 204 (1). Au lieu de *البراق* (pour *البراغ*), les mss. 909 et 911 donnent *الفراق*.

P. a to (1). Ibn Batoutah paraît ici en contradiction avec Firichtali, d'après lequel Nassir eddin, His du Mill an Gbiyath eddin Balaban, était encore sur le trône du Bengale lorsque Togblok Chah entreprit son expédition contre cette province. Voici en quels termes s'exprime l'historien persan : « Lorsque Togblok Chah arriva à Tarbat, le sultan Nassir eddin, fils de l'empereur Gbiyath eddin Baiaban, qui, grâce à son caractère pacifique, avait conservé son fief sans aucun changement sous le règne des souverains Khildjys, et qui vivait retiré à Lacnaouty, n'étant pas assez fort pour lui résister, se soumit aux ordres du destin. Il vint trouver le sultan Togblok à Tarbat, et lui offrit de nombreux présents... Togblok Chah lui donna un parasol, et le confirma dans la possession de Lacnaouty à titre de fief, comme auparavant. Il lui confia aussi la garde de Sonarganou (Sounrgong) et des districts du Bengale. » (Edition lithographique, t. I, p. 234; cf. Khondemir, t. III, fol. 109 v°).

P. 248 (1). Au lieu de *فلما*, les mss. 909 et 911 portent seulement *فلم*. La leçon du ms. 910 est : *فقلما يخرج أحد منها به ووصل إلى غيرها*.

P. 252 (1). Le ms. 910 donne *تهمندة* dans les mss. 909 et 911, il y a ici une petite lacune, et ce mot manque.

P. 264 (1). Le ms. 907 porte *ان يبلغ لربها* (sic); le ms. 909 *ان يبلغ لربها* (sic); et le ms. 911 *ان يبلغ كرها* (sic). Nous donnons la leçon du ms. 910.

P. 281 (1). Les mss. 909 et 911 donnent *مغفرا*, peut-être pour *مغفرا*; le ms. 910 offre une lacune d'environ une ligne dans cet endroit. Nous adoptons la leçon du ms. 907.

P. 287 (1). Telle est la leçon des deux mss. 907 et 910; les deux mss. 909 et 911 portent البستارين.

P. 295 (1). Le ms. 907 ajoute ici les mots وامر الناس, mais un léger trait, presque effacé, paraît les rayer avec raison; les mss. 909 et 911 n'ont pas ces deux mots. La leçon du ms. 910 est ومروا الى ارض موات الخ.

P. 303 (1). Le ms. 907 ajoute ici للبننت, sans doute à tort; il en est de même des mss. 909 et 911, mais ceux-ci ont, dans cet endroit, un espace qu'ils laissent en blanc et avec le mot كذا. Le ms. 910 ne porte pas ce mot البننت.

P. 327 (1). Les mss. 909 et 911 portent المعادية; le ms. 910 supprime ce mot; et la leçon du ms. 907 est incertaine. La bonne leçon est sans doute celle que nous avons donnée, c'est-à-dire العادية.

P. 331 (1). Telle est la leçon des mss. 909 et 911, le ms. 910 porte ذلك وتدوخ; la leçon du ms. 907 semble avoir quelque analogie avec cette dernière, mais le premier mot est presque illisible,

P. 332 (1). Les mss. 909 et 911 portent فلجهد, et le ms. 910 donne قلجهد.

P. 345 (1). Les mss. 909, 910 et 911 portent معالجته; mais nous donnons la préférence à la leçon du ms. 907.

P. 355 (1). La vraie leçon est sans doute سalar مسعود الغازي. Ge Mac'oud alghazi, ou «le guerrier», était un membre de la famille du sultan Mahmoud, le Gaznevide; et il perit Tan 557 (1162) dans une guerre contre les Hindous. (Coof, Firicbtah, tome I, page 249.) Salar 'Oud est encore nommé* dans ce volume, à la page 444, et nous mettons alors, entre parenthèses, Macloud.

P. 370 (1). Tous les mss., excepté le ms. 910, portent الراكب. — Ibid. (2). Le ms. 910 porte ولما لم الخ; et les mss. 909 et 911 donnent ولما أن بعث... فبعث الخ. Nous donnons la leçon du ms. 907.

P. 373 (1). Les deux mss. 909 et 911 portent يتعجبون.

P. 382 (1). Telle est la leçon de tous les mss. En effet, les mss. 907 et 910 donnent السليبي, ou plutôt السليبي, selon le système d'écriture maghrébienne; les deux autres mss., 909 et 911, ont السليبي (sic).

: P. 386.(i). Le mot **بوجة** pa rait avoir ici, et surtout en un autre fan-
sage, qu'on trouvera consigoc* dans le quatrieme volume de cet ouvrage,
le sens de «parasol» ou «dais». Ctiez les Africains, ii signifie aussi «ca-
bestan»; et dans l'Idiome bindoustani, **بوجا** d^signe « un palanquin ».

P. 388 (1). La leçon des mss. 909 et 911 est **هنديّة**; celle du ms. 910
هنديت.

P. 389 (1). Les mss. 909 et 911 portent **مدّة**.

P. 401 (1). Le ms. 910 porte **صاحب** au lieu de **حاجب**.

P. 414 (1). Les mss. 907, 909 et 911 donnent **صنعت** en place de **منعته**.
Ce dernier mot est la leçon du ms. 910.

P. 419 (1). Les mss. 909 et 911 portent **باوامر** (sic), et le ms. 910
ياورد.

P. 438 (1). Les mss. 909, 910 et 911 donnent **نغرف**. — *Ibid.* (2). Le
ms. 910 porte **الحشائش**.

P. 449 (i). Maintenant que nos lecteursont sous les yeux la plus grande
partie des details qu'Ibn Batoutab donne sur l'Inde, nous croyons le mo-
ment arrive de leur faire connaitre un passage des *Prolfyomhnes* d'ibti
Khaldouh qui regarde hotre auteur, et qui a trait, en quelque sorte, aiiix
faits consignees dans ce volume. Nous en dotitionrons le texte d'apres deux
manuscripts de la Bibliotbeque imperiale, et nous yjoindrona la traduction,
laquelle sera suivie de quelques courtes remarques.

TEXTE.

ورد على المغرب لعهد السلطان ابي عنان من ملوك بني مرين رجل
من مشيخة طنجية يعرف بآبن بطوطة كان رحل منذ عشرين سنة قبلها
الى المشرق وتقلب في بلاد العراق والهن والهند ودخل مدينة دهلي
حاضرة ملك الهند واتصل بملكها لذلك العهد وهو السلطان محمد
شاه وكان له منه مكان واستعمله في خطة القضاء بمذهب المالكية في
عمله ثم انقلب الى المغرب واتصل بالسلطان ابي عنان وكان يحدث
عن شأن رحلته وما رأى من العجائب بمالك الارض واكثر ما كان
يحدث عن دولة صاحب الهند ويبقى من احواله بما يستغربه السامعون

مثل إنَّ ملك الهند إذا خرج للسفر احصى أهل مدينته من الرجال والنساء والولدان وفرحهم رزق سنة أشهر يدفع لهم من عطائه وأتته عند رجوعه من سفره يدخل في يوم مشهود يبرز فيه الناس كافة إلى مصواء البلد ويطوفون به ويتصب امامه في ذلك الحفل مجنبيقات على الظهر يرمي بها شكائر الدراهم والدنانير على الناس إلى أن يدخل إيوانه وامثال هذه الحكايات فتتناجى الناس في الدولة يتكذبه ولقيت أنا يومئذ في بعض الأيام وزير السلطان فارس بن ودرار البعيد الصيت ففاوضته في هذا الشأن وأريته انكار اخبار ذلك الرجل لما استفاض في الناس من تكذبه فقال الوزير فارس أيّاك أن تستنكر مثل هذا من أحوال الدول بما أنك لم تره فتكون كابن الوزير الناشئ في الجن وذلك أن وزيراً اعتقله سلطانه فهكت في الجن سنين ربي فيها ابنة في ذلك الحبس فلما أدرك وعقل سأل عن الخنمان التي كان يغتذى بها فإذا قال له ابوه هذا لحم الغنم يقول وما الغنم فيصفها له ابوه بشيئاتها وتعونها فيقول يا ابي تراها مثل الفأر فينكر عليه ويقول ابن الغنم من الفأر وكذا في لحم البقر والابل إذ لم يعاين في محبسه إلا الفأر فيحسبها كلها أبناء جنس للفأر وهذا كثيراً ما يعتري الناس في الاخبار كما يعتريهم الوسواس في الزيادة عند قصد الإغراب كما قدّمناه أول الكتاب فليرجع الانسان إلى اصوله وليكن مقيماً على نفسه ومميزاً بين طبيعة الممكن والممتنع بصريح عقله ومستقيم فطرته فإذا دخل في نطاق الإمكان قبله وما خرج عنه رفضه وليس مرادنا الامكان العقلي المطلق فإن نطاقه أوسع شيء فلا يفرض حدّاً بين الواقعات وإنّما مرادنا الامكان بحسب المادّة التي للشئ فإذا نظرنا أصل الشئ وجنسه وفصله ومقدار عظمه وقوّته أجرينا الحكم في نسبة ذلك على أحواله وحكمنا بالامتناع على ما خرج عن نطاقه وقل ربّ زدني علماً^٢

^٢ Extrait du sixième livre et du chapitre intitulé : فصل في أنّ آثار الدولة : (Suppl. ar., ms. 742, 5^o, fol. 70 v^o, et ms. 742, 6^o, fol. 67 r^o et v^o). Ces deux manuscrits offrent des variantes, mais nous n'avons pas jugé nécessaire de les donner.

TRADUCTION,

«Sous le regne du sultan Abou Inan, un des princes aes oenou merm il arriva au Maghreb, ou Afrique occidentale, un docteur de Tanger ap* pele Ibn Bathouthah, lequel avait voyage dans l'Orient durant les vingt annees qui venaient de s'ecouler. Il avait parcouru les contrees de l'Irak, ou de la Perse, le Yaman, Uncle, et il etait entre & Dihly, capitale du dernier pays. Le souverain de l'Inde alors vivant, le sultan Mohammed Chah, le recut avec beaucoup de distinction, et Temploya en qualite de juge du rîle de Malic dans son empire. Ensuite, le voyageur revint en Occident et fut admis en presence du souverain Abou Inan. Il se mit-a raconter les circonstances de ses voyages, les merveilles qu'il avait vues dans les differentes regions deia terre, et il parlait surtout du gouvernemeni de Tempereur de Dibly. A ce sujet, il avançait des faits qui semblaient bien Granges a ceux qui les entendaient. Il disait, entre autres choses, ce qui suit: « 1° que le roi de l'Inde, iorsqu'il entreprenait un «voyage, comptait les habitants de sa capitale, hommes, femmes et enfants, et leur faisait distribuer a tons des vivres pour six mois, a titre «de present de sa part; et 2° qu'au moment de son retour, il faisait son * entree dans la ville en un jour solennel ou de ceremonie; que le people " se rendait en masse a sa rencontre dans la plaine qui avoisine la cite, et " qu'il enlourait le monarque; que, devant celui-ci, et parmi cette foule, « on dressait sur des chamcaux des balistes, au moyen desquelles on lan- «cait sur les sujets des sacs de pieces d'argent et d'or, et que cela durait «jusqua ce que Tempereur fut entre* dans son palais. * Les individus qui ecoutaient a ia cour de telles anecdotes, et d'autres analogues, se (iisaicut lout bas a Toreille que c' etaient des mensonges, et que celui qui les racontait etait un imposteur.

Dans ce temps-la, je rencontraï un jour le vizir du sultan, le personnage normme Faris, fils de Ouedrar, et dont la celebrite' est immense. Je causai avec lui sur ces memes matieres, et lui fis part des soupçons que m'inspiraient les rccits d'Ibn Bathouthah, attendu que g^ne'ralement on les traitait d'impostures. Le vizir Faris me repondit : «Garde-toi bien de «nier de pareilcs choses concernant d'autres pays, par la raisou que tu « ne les a pas vues; car tu serais alors sur la m^me ligne que le fils du vizir, «qui erandit et fut eleve dans la prison.»

«Ce discours faisait allusion au cas d'un vizir qui fut incarcere par son souverain, et qui resta dans le cachot un grand nombre d'annees, pendant iesquelles son fds s'y developpa et y fut eduque\ Quand l'enfant atcurait l'age del'adolscence et de la raison, il se mit a faire des demandes sur les chairs d'animaux dont il se noiirrisait; et lorsque son pere lui disait • *Ceci est de la viande de moutons», il repliquait: «Qu'ecst-ce que • les moutons?* Son pere alors les lui decrivait au moyen de leurs signes

et de leurs quality distinctives; et le fils reprenait: «O mon pere, tu vois
«lion que ces animaux ressemblent aux rats. • Le pere niait cele, il le
reprimaoudit et lui disait: «Quelle difference n'y a-t-il pas entre les mou-
ltions et les rats! • Pareille chose arrivait pour la viande des bœufs et des
chameaux; car le garçon n'avait vu, dans son cachot, rien que des sou-
ris ou des rats, et il pensait que les autres animaux étaient tous de la
même espèce que ces derniers.

«C'est là ce qui se passe trop souvent chez les hommes quand il s'agit
de choses nouvelles, ils sont aussi atteints de la manie de l'exagération,
afin d'exciter l'admiration, ainsi que nous l'avons exposé au commencement*
du livre. Or donc, que l'homme ait recours à ses règles ou prin-
cipes, qu'il s'observe soi-même avec soin, qu'il sache distinguer ce qui
est possible de ce qui est impossible, par son intelligence éclairée et son
naturel droit. Il admettra tout ce qui entre dans la zone où le cercle de
la possibilité, et ce qui est en dehors, il le rejettera. Nous n'entendons
point parler ici de la possibilité intellectuelle absolue, car son cercle
embrasse ce qu'il y a de plus vaste, et elle n'assigne aucunes limites entre
les événements; mais nous voulons seulement indiquer ce qui est possible,
en tenant compte de la matière même, ou de la substance, ou de la nature
de la chose. Lorsque nous considérons l'origine de telle chose, son espèce,
sa différence (avec d'autres), ou ses attributs, ainsi que l'étendue de sa gran-
deur et de sa force, nous prononçons notre jugement sur ses rapports on-
ctuels, suivant toutes ces circonstances, et nous concluons en disant que
tout ce qui sort de sa sphère est impossible. Or, dis: «O Dieu, mon
• maître, augmente ma science!» (*Koran*, xx, n 3.)

Nous nous bornerons à faire observer: 1° que la seconde partie de ce
fragment réfute et détruit les doutes élevés dans la première; 2° que ces
doutes portent sur les relations verbales attribuées à Ibn Bntoutah, les-
quelles diffèrent sur plusieurs points importants du récit que nous présen-
tons, et qui seul doit nous occuper; 3° enfin, que tout ce que notre voyageur
a dit jusqu'ici sur l'Inde, se trouve suffisamment confirmé* par les
ouvrages d'historiens renommés, tels que Firichtah, Khondlîmir, etc. Il
mérite donc toute confiance*

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 39, ligne 3 du texte, suppldez (*) \$ la fin de la tiyie.

P. 237,1.8 de la traduction, au lieu de des lises de.

SUPPLEMENT

AUX ADDITIONS ET CORRECTIONS DO TOME DEDXIEMB.

Page 16, ligne 9 du telle, lisez **أترجدهم**.....; et 1. 14-16 de la traduction, foez; En cflet, un poete, voyant qu'on avait place" un citron *dcvaut le Sahib (Ibn 'Abbad),composa, etc.

P. 17,), 10 du teite, *Id honne legon est san*. **يخزنون**. ar consi (juent, I. 14-i5 do la traduction, lisez: Left marina, dans ce pays, rament eiant dc bout et droits.

P. 189, 1. 9 tie ia traduction, au 'ucu lie (la joliotte) U»ez (u petite salee)*

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENDS DANS LE TOME TROISIÈME.

Tag**.

Avortissement des éditeurs et traducteurs

Impart d'Ibn Baloutah de la ville de Sera, et son voyage dans
la Tartarie et la Transoxane.

Scratchotik, p. i. — r Desert, 2. — La yilie de Kharezmi, 3.
— Le fleuve Oxus, 5. — Zamakhchar, 6. — Population
de Kharezmi, 7. — Grands personnages, *ibid.* — Dogme,
8. — Prtfdicateurs, 9. — Emir, *ibid.* «» Anecdote, i*.
— Torabec, famine de l'ImSr, 14. — Anecdote, *ibid.* —
Melon ou pasteque de Kharezmi, 15. — Anecdote, 16. —
Desert entre Kharezmi et Bokhara, 19. — Alcat, 20. «—
Wabkeneh, 21. — Bokhara, 22. — Recit historique sur
ces contrées, *ibid.* — Tenkiz khan, a3. —* Nakhcheb,
28. — llistoire du sultan Thermachirin, 31. — Kebcc,
ibid. — Anecdote, 32. — Autre anecdote, *ibid.* — En-
trevue du voyageur avec Therraacbirin, 33. — Pie'te' de ce
prince, 36. — Anecdote, *ibid.* — Bouzoun, 40. — Ther-
machirin est depose", *ibid.* — Puis emprisonne, 42. —
Incertitudes sur son sort dlfinatif, 43. — Curieux details
a ce sujet, 44. — Bouzoun est hai par les musulmans,
47. — Khali 1, 48* — Bouzoun est vaincu et Strangle", 49*
— Kbalil maitre du pouvoir, *ibid.* — Sa ruine, Si. —
Samarkand, 5a. — Tombeau de Kotbam, ills d'Abbas,
ibid. — Lc kadhi de Samarkand, 54. —• Anecdote, 55.
— Ne'cef, Termedh, *ibid.*

Entree du voyageur dans le Kboracin,; son excursion dans
le Turkistan. 58

Desert, Balkh, p. 58. — Anecdote, 59* — MonUgnes du
Koubistan, 63. — HeVat et autres villes du Kborcao,
ibid. — Sulian de Herat, 64. — Histoire des Baftdhites,

65* —Aneedole , 70,—Meartre du j u roconsidte Nislftm eddin, i^ul. — Melie Weroli, 73. — Djam, 75. — Histoire da cheikh Cbihab eddin, 76. — Tbous, 77. — Le inausolee de Ridha, 78. — Tonabeau da calife Haroun arracbt, 79.—Sarakbs, Zaweh, *ibid*,— Neighbour, £0. — Anecdote, 81. — Bcalbam, St* — Hendokhlr (Andelhoud?), Kondous et Baghlan, *ibid*. — La montagne Hihdou Couch", 84. — Anderab, Pendj Hlr, 85. — Les montagnes de Badbakhchan et de Pechai, 86.—Perwan, 87. — Tcharkh ,88.

Voyage dans l'Afghanistan et Caboul 88

Gbaznah, p. 88.—Kandahar, C&boul ,89,—Lea Afgbtms, Couh Soleiman, *ibid*. — Kermach, Cbecb Naghar, 90, — Grand dcWt, 91.—Pendj Ab ou Indus, ifcid.—Fin de la premier* partle des voyages d'lbn Batowtah, 99.

Notre voyageur commence la seoonde partie de sa relation par *on arrivee dans le Sind. II se dirige, par Mollan, vers rinde et Dihly. 93

Description da berid on de is paste, p. 95. • — Le sultan de l' fade est informe de tout ee qui concerne les etrangers qui «e rendent dans son pays, 97.—H les honore, 98.— Presents de i'etranger an saltan, et de eelni-ci a i'itranger, *ibid*, — Do rhinoceros, 100. — La ville de Djenany, 101,—La pcuplade des Samirah (Soumarah), *ibid*. — Son emir Ounir, 1 of. — La villa da Stwatitan . on Sib wan, 103. —» Anecdote stir Oonar, etc., to5. — Trajet aur le fleuve Sind on Indus, 109,—Labery, 112. — Ruines, 113. — Bacar, 144.— Oudjah, 115, — Anecdote, 116. — Arrtveea Mohan, 117.— Son emir, 118. — Autres Strangers a Moltan 120. — Sejonr de dW mois dans cette villa, 191 • — Depart pour Dihly, 1 ta,—Details sur le voyage, sur les repas, e t c 123.

Arrive dans Tlnde proprement dite. , • • 125

A boil her, p. i a 5. — Arbres et fruits dc l'fnde, *ibid*, —• Les grains ou cereales, 130.'— Combat, 134. — Le fort , d'Abou Baqhar, 135; — Adjoodelien, *ibid*. — Indiens qui se brulent volontatrement, 136, — Longs details, 137. — Indiansqui se noient de leur plcin gre, 141.—

TABLE DES MATIERES.

Page.

La ville de Sarsati, 142. — Hanci, Mac'oud Abad, 143.
— Polem, 145..

Dihly..... 146

Description, p. 146, — Dibly proprement dit et *Siry*, *ibid*.
— Togblok Abad et Djihan Penuh, 147.— Murde Dibly,
148. — Portes, 149. — Mosquee principale, 150. —
Des deux grands bassins situés à l'extérieur de Dibly,
154.— Lieux de pèlerinage, 156.*— Savants et hommes
de Wen, 157.— Anecdote, 158. — Miracle de *ftmam*
Alghary, 160.

Bdct de la conquête de Dihly, et notice historique sur les
rois qui s'y succéderent.

L'emir Kothb eddin Aibcc, p. 162. — Le sultan Chems
eddin Laimicb ou Aitemicb, 164.— Le sultan Roen ed-
din, 166.— L'imperatrice Radbiyab, 167, — Le sultan
Nassir eddin, 168.— Le sultan Gbiyath eddin Balaban,
170. — Aventure extraordinaire de ce prince, 171. —
Le sultan Mo'ïe eddin, 175. — Le sultan Djelal eddin,
180, — Le sultan 'Ala eddin Alkhaidjy, 183, — Le sultan
Chihab eddin, 189. — * Le sultan Kotbbeddin, 191. —
Le sultan Khoarew khan, Naasir eddin, 196. — Le sul-
tan Ghiyath eddin Toghlok chah, so 1,— Son fils médite
contre lui une rébellion, mais son projet avorte, 108.—
Marche de Toghlok vers le pays de Lacnaouty, et ce qui
sensuivit jusqu'à sa mort, 210.

Du souverain régnant alors, ou le sultan Mohammed cbah.

Son portrait, p. 216. — Portes du palais de ce sultan, sa
saie d'audience, et ordre suivi dans ces lieux, 217. —
Audiences, 221. — Admission des étrangers et des por-
teurs de cadeaux en présence du sultan, 225. — De la
manière dont on présente au sultan les cadeaux de ses
agents, 226. — De la sortie du sultan lors des deux prin-
cipales fêtes, et de ce qui se rattache à ce sujet, 228.
— De la stance que tient le sultan le jour de la fête,
du trône principal et de la plus grande cassette; 232.
— De l'ordre qu'en observe quand le sultan arrive de
voyage, 236. — Du repas privé, 238.— Du repas com-
mun, 239.

Quelques histoires sur le sultan Mohammed chah , monlrant	
sa bienfaisance et sa generosite	243

Du cadeau qu'il a fait au marchand Chihab eddin Alcaze-rotiriy, et histoire de celui-ci, p. 244. — Du cadeau fait au grand cbeikh Rocn eddin, 248. — Du cadeau fait au pre"dicateur de Termedb, Nassir eddin, 250. — Du cadeau fait a 'Abd al'aziz alardouily, 252. — Du cadeau fait a Chems eddin Alandocany, 253. — Du cadeau fait a'Adhoud eddin Accheouancary, 254. — Du cadeau fail au juge Medjd eddin, *ibid.* — Du cadeau fait a Borhan eddin Assaghardjy, 255. — Du cadeau fait a Hadji Caoun, et histoire de cc dernier, 2 56. — De l'arrivee *du fils du calife*, ou l'emir Ghiyath eddin, chez le sultan de l'Inde, et de ses aventures, 258. — Anecdote sur le respect que le sultan avail pour ce Ghiyath eddin, 263. — Anecdote analogue a la preceMente, 264.—Diverses anecdotes sur I avarice *du fils du calife*, 267, —Aventure sur ce sujet, 268.—Anecdote a ce propos, 269.—De ce que le sultan adonne a l'emir Saif eddin Ghada,de la famille du chef dea Arabcs de Syrie, 2 71.—Du mariage de cet emir avec la sœur du sultan, 273.—Disgrace et eniprisonnement de l'emir Gliada, 279. — Plus tard le sultan lui pardonne sa faute et le combie encore de faveurs, 283. — Du mariage que le sultan conclut entre les deux filles de son vizir et deux fils de Khodhaouend Zadeh Kiouam eddin, 284.—Anecdote sur l'humilite du sultan et sur sa justice, 285. — Anecdote analogue a la precedente, *ibid.* — Autre anecdote de ce genre, 286. — Zele du sultan pour l'accomplissement de la priere, *ibid.* — De son zele pour l'œ"-cution des ordonnances de la loi, 287. — De la suppression de certains impots et des acles d'injustice, ordonne'e par le sultan; de la stance tenue par ce souverain pour faire rendre justice aux opprimes, 288. — Des vivres que le sultan fit distribucr a l'occasion de la disette, 290.

Des actes de violence commis par ce sultan et de ses actions criminelles	200

Du meurtre commis par le sultan sur son propre frcre, p. 292. — De la mort qu'il fit donner a trois cent cinquante individus dans un mcnie moment, 293.— Des tourments qu'il a fait subir au cbeikh Chihab eddin, et do la condamnation a mort de cc cheikh, *ibid.* — Du

meurtre commis par le sultan sur Je jurisconsulte et professeur 'Afif eddin Abaqany, et, eu mdine temps, sur deux autres jurisconsultes, 599. — Du meurtre commis par le sultan sur deux jurisconsultes du Sind qui s'étaient a son service, 300. — Du meurtre commis par son ordre sur le *chcikh* Hodd, 302. — De l'emprisonnement du *chcikh*, fils de *Tadj al'arifin*, et de la condamnation a mort des fils de ce *cheikh*, le tout par l'ordre du sultan, 307. — Le *chcikh* meurt en prison, 308. — Le sultan fait aveugler le juge et l'inspecteur des marches de Kowil, *ibid.* — Il fait couper le cou au juge, 309. — De la condamnation a mort du *cheikh* Alhaidary, *ibid.* — Du meurtre ordonné par le sultan a l'égard de Thoughan et de son frère, 511. — Les biens des deux condamnés sont livrés a leur dénonciateur, suivant l'usage de *Hnde*, *ibid.* — De la condamnation a mort contre le fils du *roi*, ou prévôt, des marchands, 312. — Punition d'emir 'Aly, *ibid.* — Des coups que le sultan fit donner au prédicateur en chef, jusqu'à ce qu'il en mourut, 313. — De la destruction de la ville de Dibly, de l'exil de ses habitants, de la mort donnée a un aveugle et a un paralytique, 314.

Des combats, révoltes et autres événements qui se sont passés
sous le règne du sultan Mohammed chah 316

De la grâce que le sultan, au commencement de son empire, accorda a Bhdadour Bourah, p. 316. — Ensuite ce dernier est tué et écorché, 317. — Du soulèvement de Beha eddin, fils de la tante paternelle du sultan, et de ce qui se rattache a ce sujet, 318. — Beha eddin s'enfuit chez le prince hindou, ou raia, de Canbilah, *ibid.* — Celui-ci se sacrifie pour son bote; curieux détails a ce sujet, 319. — Deha eddin se rend chez un autre prince hindou, *ibid.* — Ce dernier livre le fuyard, qui est sacrifié, 321. — Détails cruels, *ibid.* — Du soulèvement de Cacblou khan et de sa mort, 322. — Supplice infligé au juge et au prédicateur de la ville de Camalpour, 324. — Du désastre arrivé a l'armée du sultan dans une montagne de l'Himalaya, 325. — Du soulèvement du cherif Djelal eddin dans le sud-est de la péninsule, et de la mort du neveu, ou fils de la sœur, du vizir, qui se rattache a cette révolte, 328. — Détails sur les éléphants qui sont

dresses pour tuer les hommes, 330. — Du soulèvement de Haladjoun, 332. — Mohammed, fils de Nadjib, tyran des plus inhumains, 333. — De la maladie épidémique et pestentielle qui éclata dans l'armée du sultan. *ibid.* — Du faux bruit qui fut répandu sur la mort du aultan, et la fuite du roi Houchendj, 335. — Kothtou khan est un homme de parole, etc., 336. — Du projet que le cherif Ibrahim avait formé de se soulever, et de la fin de sa carrière, 337. — De la rébellion du lieutenant du aultan dans le pays de Tiling, 340. — De la marche du sultan vers le fleuve Gange, et de l'insurrection d'Ain Almolc, 341. — Espions du sultan, 343. — Préparatifs du combat, 345. — Marche, *ibid.* — Attaque, 348. — 'Ain Almolc prisonnier, 351. — Détails, 352. — Pèlerinage à Bahraidj, 355. — Du retour du aultan dans sa capitale, et de la révolte d'Aly chah Ker, 356. — De la fuite et de l'arrestation d'Eniir Bakht, 358. — Vicissitudes de ce personnage, 361. — De la révolte de Chah Afghan dans la province du Stnd, 362. — De la rébellion du juge Djelal eddin, *ibid.* — Soulèvement du fils du roi Mell, 365. — De la marche du sultan vers la ville de Cambaie, 366. — Il attaque et met en fuite les rebelles, 367. — Ceux-ci sont encore battus par le sultan à Daoulet Abad, 368. — Environ quatre cents d'entre eux se réfugient dans la forteresse, 369. — Du combat qui a eu lieu entre Mokbil et les fils d'Alcaoulény, *ibid.* — De la disette qui domina dans les contrées de l'Inde, 379. — Tristes détails, *ibid.* — Distribution de vivres, 373.

Série de faits qui regardent de plus près notre voyageur et les autres voyageurs, arrivés en sa compagnie à Dihly. . . 374

De leur entrée dans le palais du sultan, lorsqu'ils arrivèrent à Dihly, pendant l'absence du souverain, p. 374. — De leur arrivée au palais de la mère du sultan, et mention des vertus de cette princesse, 376. — De l'hospitalité reçue et de son repas, 379. — Mort de la fille d'Ibn Batoutah, âgée d'environ un an, et ce que l'on pratiqua à cette occasion, 382. — Funérailles, 383. — Curieux détails, *ibid.* — Palanquins, 386. — Des bienfaits reçus par notre voyageur du sultan et du visir, pendant l'absence du souverain de sa capitale, 388. — De la fête donnée par le voyageur, tandis que le sultan était loin de

Dihly, 390. — De l'arrivee du sultan dans sa capitale, et de la rencontre avec lui d'Ibn Batoutah et autres etrangers, 391. — De l'entree de l'empereur dans la capitale, et des montures qu'il leur fit dormir, 396. — Curicx details, *ibid.* — De l'entre'e d'Ibn Batoutah et des autres etrangers chez le sultan, des bienfaits qu'il leur accorda, du gouvemoment et des charges dont il les invests, 396. — Ibn Batoutah est nomme juge a Dihly, 402. — D'un second cadeau en argent que le souverain fit a notre voyageur, et du retard qu'en eprouva le payement, 406. — Details administratifs, 407. — De la demande des creancicrs d'Ibn Batoutah ausujetdo ce qu'il leur devait; de son panegyrique du sultan; de l'ordre que celui-ci a donne de payer les dettes du voyageur, et du retard qu'a 6prouve l'execution de son commandement, 408. — Vers, 409. — Details curieux, 411. — Du depart du sultan pour la chasse, de la sortie d'Ibn Batoutah avec lui, et de ce que le voyageur fit dans cette circonstance, 414. — Ibn Batoutah fait cadcau au sultan d'un chameau de la race des *mahary*, 421. — Il fur envoie aussi des patisseries, et, plus tard, deux autree chameaux, 422. — Des deux chameaux qu'il donna au sultan, des patisseries, de l'ordre du souverain pour l'acquittement de la delte du voyageur, et de tout ce qut se rattache a ce sujet, 423. — Du depart du sultan de Dihly, et de l'ordre qu'il a donne a notre voyageur de continuer a resider dans la capitale, 427. — Dispositions prises par Ibn Batoutah relativement au tombeau de kothb eddin, 432. — Details, 433. — De la maniere dont les Indiens et d'autres peuples donnent a manger, dans les festins, aux personnes invitees, 435. — Ibn Batoutah se rend a Amrouha pour exiger des cereales qui lui sont dues, 436. — Details sur le voyage, 437. — Les villes de Bidjnaour et d'Amrouha, *ibid.* — Renseignements curieux, 438. — Ibn Batoutah retourne a Dihly, 440. — Action genereuse d'un des amis du voyageur, 441. — Depart du voyageur pour le campement du souverain, 443. — Du chatimentque l'empercur voulait infliger a Ibn Batoutah, et de la grace que le Dieu tres-haut a accordec a ce dernier, 444. — De la relraite du voyageur du service du sultan, et de son abandon des choses du monde, 445. — De l'ordre du sultan pour que notre voyageur se rendit pres de lui; du refus d'Ibn

Dibly, 390. — De l'arrivée du sultan dans sa capitale, et de la rencontre avec lui d'Ibn Batoutab et autres étrangers, 391. — De l'entrée de l'empereur dans la capitale, et des montures qu'il leur fit donner, 395. — Curieux détails, *ibid.* — De l'entrée d'Ibn Batoutab et des autres étrangers chez le sultan, des bienfaits qu'il leur accorda, du gouvernement et des charges dont il les investit, 396. — Ibn Batoutab est nommé juge à Dibly, 402. — D'un second cadeau en argent que le souverain fit à notre voyageur, et du retard qu'en éprouva le payement, 406. — Détails administratifs, 407. — De la demande des créanciers d'Ibn Batoutab au sujet de ce qu'il leur devait; de son panegyrique du sultan; de l'ordre que celui-ci a donné de payer les dettes du voyageur, et du retard qu'a éprouvé l'exécution de son commandement, 408. — Vers, 409. — Détails curieux, 411. — Du départ du sultan pour labyssie, de la sortie d'Ibn Batoutab avec lui, et de ce que le voyageur fit dans cette circonstance, 414. — Ibn Batoutab fait cadeau au sultan d'un chameau de la race des *mahary*, 421. — Il lui envoie aussi des pâtisseries, et, plus tard, deux autres chameaux, 422. — Des deux chameaux qu'il donna au sultan, des pâtisseries, de l'ordre du souverain pour l'acquittement de la dette du voyageur, et de tout ce qui se rattache à ce sujet, 423. — Du départ du sultan de Dibly, et de l'ordre qu'il a donné à notre voyageur de continuer à résider dans la capitale, 427. — Dispositions prises par Ibn Batoutab relativement au tombeau de Kotb eddin, 432. — Détails, 433. — De la manière dont les Indiens et d'autres peuples donnent à manger, dans les festins, aux personnes invitées, 435. — Ibn Batoutab se rend à Amrouba pour exiger des céréales qui lui sont dues, 436. — Détails sur le voyage, 437. — Les villes de Bidj-naour et d'Amrouba, *ibid.* — Renseignements curieux, 438. — Ibn Batoutab retourne à Dibly, 440. — Action généreuse d'un des amis du voyageur, 441. — Départ du voyageur pour le campement du souverain, 443. — Du combat que l'empereur voulait infliger à Ibn Batoutab, et de la grâce que le Dieu très-haut a accordée à ce dernier, 444. — De la retraite du voyageur du service du sultan, et de son abandon des choses du monde, 445. — De l'ordre du sultan pour que notre voyageur se rendit près de lui; du récit d'Ibn

Batoutah de reprendre du service; et de son zele pour la devotion, 447.— De l'ordre que le auitan donne a Ibn Batoutah de partir pour la Chine, ea qualite de son amhassadeur, 448. — Notre voyageur accepte et obeit,

Variantes et notes, ...	451
Additions et corrections.	468

FIN DE LA TABLE DES MATIERES,

